Université de Montréal

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Faculté des arts et sciences

---

Cette thèse intitulée

Exploitation des documents audiovisuels numériques d'archives

Modèle conceptuel théorique des usages, modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web

Présentée par

Simon Côté-Lapointe

décembre 2019

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Christine Dufour
Présidente-rapporteuse
Sabine Mas
Directrice de recherche
Yvon Lemay
Codirecteur
James Turner
Membre du jury
Bruno Bachimont
Examinateur externe

Résumé

La révolution numérique et le développement d'Internet ont amélioré l'accès aux documents audiovisuels. Dans le numérique, organiser et diffuser les archives audiovisuelles en tenant compte de leurs usages est déterminant, car leur préservation et transmission dépend de leur exploitation. Cependant, il y a peu d'études sur les usages des documents audiovisuels numériques d'archives et il y a une lacune théorique dans les définitions des concepts liés aux usages de ces types de documents.

Notre recherche a pour but de développer, à partir d'un corpus interdisciplinaire d'écrits en archivistique, en sciences de l'information et en sociologie des usages, un modèle conceptuel théorique des usages des documents audiovisuels numériques d'archives qui sert ensuite à proposer des pistes de solution afin d'adapter aux usages l'organisation et la diffusion sur le web de ces documents.

Pour atteindre ce but, nous analysons dans un premier temps les concepts et construits théoriques liés aux usages et aux documents audiovisuels numériques d'archives. Dans un deuxième temps, un modèle conceptuel théorique est élaboré puis, afin d'explorer de nouvelles pistes de solution, transposé en moyens d'organisation et de diffusion sur le web.

La clarification des concepts et construits théoriques comble des lacunes dans les études d'usagers et dans les écrits théoriques. Le modèle est utile pour anticiper les utilisations possibles et adapter à cet effet les pratiques, interfaces et systèmes web. La présente recherche vise à améliorer l'accès aux documents audiovisuels numériques d'archives et se veut une réponse au fossé entre la pratique et la théorie archivistiques et les usages actuels et futurs.

Mots-clés : accès aux archives, archives audiovisuelles, archivistique, chaîne des usages, diffusion, documents audiovisuels numériques d'archives, exploitation, interfaces web, modèle conceptuel théorique, organisation, composantes et strates documentaires, typologie, usager.

Abstract

The digital revolution and the development of the internet improved access to audiovisual documents. In the digital environment, it is crucial to take account of the uses of the audiovisual archives in their organisation and dissemination, since their preservation does not rely on the passive conservation of materials kept intact but instead is dependant on their usage. However, there are few studies on usage of digital audiovisual archival documents and there is a theoretical gap in conceptual definitions pertaining to usages of these types of documents.

Our research aims to develop, from an interdisciplinary corpus of archival, information science and sociology of usages literature, a theoretical and conceptual model of digital audiovisual archival documents usage which is subsequently used to suggest possible solutions to adapt to users their organisation and dissemination on the web.

To achieve this goal, we first analyse theoretical concepts and constructs related to usage and digital audiovisual archival documents. Second, a theoretical and conceptual model is developed then transposed into web organisation and dissemination means to explore new potential solutions.

The clarification of concepts and theoretical constructs addresses gaps within user studies and theoretical writings. The model is useful to anticipate possible uses and adapt for this purpose practices, interfaces and web systems. This research aims to enhance access to digital audiovisual archival documents and is a response to the gap between archival practice and theory and actual and future uses and users.

Keywords: access to archives, audiovisual archives, archival science, chain of usage, digital audiovisual archival documents, dissemination, organisation, components and strata of documents, theoretical and conceptual model, user, web interface.

Table des matières

Résumé ..... **i**

Abstract ..... **ii**

Table des matières ..... **iii**

Liste des tableaux ..... **xii**

Liste des figures ..... **xiv**

Liste des sigles ..... **xvii**

Liste des abréviations ..... **xx**

Remerciements ..... **xxi**

Chapitre 1 – Introduction générale **1**

1.1. Contexte de la recherche 1

1.2. Problématique de recherche 8

1.2.1. Sujet étudié 8
1.2.2. Justification empirique 9

1.2.2.1. Usagers 9
1.2.2.2. Usages 11
1.2.2.3. Documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) 14
1.2.2.4. Organisation et diffusion 17

1.2.3. Justification conceptuelle 18
1.2.4. Importance de la recherche 19

1.3. But et question générale de la recherche 20

1.4. Questions et objectifs spécifiques de recherche 21

1.4.1. Question 1 – Les DANA 21
1.4.2. Question 2 – Usages et usagers 21
1.4.3. Question 3 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA 22
1.4.4. Question 4 – Améliorer le potentiel d'exploitabilité des DANA 22

1.5. Conclusion du chapitre 23

Chapitre 2 – Méthodologie **24**

2.1. Approche méthodologique générale 24

2.1.1. Paradigme de recherche 25
2.1.2. Apports disciplinaires 27

2.2. Devis méthodologique 29

2.2.1. Collecte des données 31
2.2.2. Approches d'analyse 33

2.2.2.1. Phase 1 (O1 et O2) : description de concepts 34
2.2.2.2. Phase 2 (O3 et O4) : construction du modèle et transposition en pratique 37

2.2.3. Qualité de la recherche 39
2.2.4. Limites méthodologiques 40

2.3. Conclusion du chapitre 42

Chapitre 3 – Les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) 44

3.1. Le numérique en tant que médium et milieu 46

3.1.1. Le champ des possibles : les fonctions du numérique 47
3.1.2. Le médium numérique, un bien collectif idéal 49
3.1.3. Le web comme milieu numérique : nouveaux espaces, nouveaux dispositifs 51

3.1.3.1. Pratiques numériques : rapports complexes et espaces confondus 54
3.1.3.2. La culture numérique et les humanités numériques comme philosophie du web 56

3.1.4. Synthèse 57

3.2. La complexité du concept de document 58

3.2.1. Survol historique des théories sur le document 59

3.2.1.1. Origines : le document pour administrer et enseigner 61
3.2.1.2. Théories de la documentation professionnelle : documentation et information 62
3.2.1.3. Théories critiques du document : document et société 64
3.2.1.4. Théories en bibliothéconomie et SI : en continuité de la documentation 65
3.2.1.5. Théories du document à l'ère du numérique : dématérialisation et retour de l'approche documentaire 66
3.2.1.6. Définitions professionnelles, normatives et législatives : information ou document? 69
3.2.1.7. En résumé 70

3.2.2. Le document numérique : brouillage et extension des frontières 71
3.2.3. Concepts liés au document : une profusion à démêler 73
3.2.4. Composantes et strates documentaires : axes analytico-synthétiques 77
3.2.5. Les composantes du document : contenu, forme, contexte 79

3.2.5.1. Contenu 80
3.2.5.2. Forme 81
3.2.5.3. Contexte 82

3.2.6. Les strates du document : expression, inscription, transmission et lecture 84

3.2.6.1. Expression 85
3.2.6.2. Inscription 87
3.2.6.3. Transmission 91
3.2.6.4. Lecture 92

3.2.7. Synthèse 93

3.3. L'audiovisuel : un médium multiforme 94

3.3.1. Le document audiovisuel : définitions 97
3.3.2. Survol historique des techniques audiovisuelles 100
3.3.3. Le document audiovisuel numérique : production, lecture et structure 103
3.3.4. Propriétés et caractéristiques des documents audiovisuels 106
3.3.4.1. Contenu : perception, signification et manipulation du médium audiovisuel 106
3.3.4.2. Forme : dispositifs, formats et supports 109
3.3.4.3. Contexte et strates documentaires 110
3.3.5. Synthèse 113
3.4. Les archives : un mode de transmission documentaire 115
3.4.1. Survol historique du concept d'archives : de pouvoir à culture 115
3.4.2. Définitions et aspects des archives 117
3.4.2.1. La collecte organique comme particularité archivistique 117
3.4.2.2. Les archives sont des traces d'activités 119
3.4.2.3. Analyse des définitions législatives et normatives : France, Canada, États-Unis et international 120
3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives : du pareil au même? 124
3.4.2.5. La sédimentation documentaire est plus que la somme des documents 129
3.4.2.6. Archive : un sens singulier 130
3.4.2.7. Archive(s), émotion et esthétique : « entre régime documentaire et régime artistique » 131
3.4.2.8. En résumé 132
3.4.3. Concepts et construits liés aux archives 134
3.4.3.1. Principes de respect des fonds et de territorialité 135
3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives 135
3.4.3.3. La chaîne documentaire archivistique numérique 138
3.4.3.4. L'organisation, la diffusion et l'exploitation 139
3.4.3.5. Les types et genres de documents : un outil d'analyse du contenu et de la forme 140
3.4.3.6. En résumé 142
3.4.4. Les archives audiovisuelles, à la croisée de plusieurs spécialités 143
3.4.4.1. Définitions des archives audiovisuelles 143
3.4.4.2. Survol historique : l'audiovisuel, un patrimoine à part entière 146
3.4.4.3. Contexte des archives audiovisuelles : une croissance exponentielle 147
3.4.4.4. Types et genres des archives audiovisuelles : des typologies inconsistantes 149
3.5. Les DANA : synthèse des aspects et définition 156
3.5.1. Le numérique : une influence globale sur le contenu, la forme et le contexte documentaire 156
3.5.2. Le document : un concept vaste qui va au-delà de l'information 157
3.5.3. L'audiovisuel : des contenus et des modes distincts 158
3.5.4. Les archives : une conception à élargir 159
3.5.5. Les DANA : proposition de définition à la jonction des concepts et disciplines 160
3.5.6. Synthèse 161
Chapitre 4 – Usages, usagers et exploitations des archives 164
4.1. Usages en archivistique 164
4.1.1. Usage : analyse des définitions et des concepts connexes 165

4.1.1.1. Usage, pratique, utilisabilité et utilisation : des concepts autour de l'action et de l'objet d'usage 165
4.1.1.2. Concepts connexes à l'usage : utilité, exploitation, réutilisation, accès et exploitabilité des archives 169
4.1.1.3. Synthèse : modèle conceptuel théorique de l'usage des archives 170

4.1.2. Types et typologies d'usages des archives : un reflet de la conception des usages en archivistique 172

4.1.2.1. Usages associés à la théorie et à la pratique archivistiques 174
4.1.2.2. Usages d'après les types d'usagers 175
4.1.2.3. Usages d'après le rapport avec le document 176
4.1.2.4. Usages d'après les finalités d'utilisation 177
4.1.2.5. En résumé 178

4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI 179
4.1.4. Enjeux sur la conception des usages 186
4.1.5. Usages des archives audiovisuelles 192

4.1.5.1. Usages traditionnels 192
4.1.5.2. Modification du contexte des usages 193
4.1.5.3. Nouveaux usages 195

4.1.6. Synthèse 197

4.2. Usagers en archivistique 199

4.2.1. Définitions et synonymes 199
4.2.2. Types et typologies d'usagers des archives : un reflet de la conception des usages en archivistique 202

4.2.2.1. Types d'après le rapport avec le document 204
4.2.2.2. Types en fonction de leur relation avec les centres d'archives 205
4.2.2.3. Types d'après un point de vue archivistique 207
4.2.2.4. Types d'après les caractéristiques des usagers 208

4.2.3. Enjeux sur les types et typologies d'usagers : un élargissement et une refonte nécessaires 212
4.2.4. Nouvelles pratiques numériques des usagers des archives 215
4.2.5. Usagers des archives audiovisuelles 218
4.2.6. Synthèse 219

4.3. L'exploitation des archives 222

4.3.1. Conditions d'utilisation : un cadre pour envisager les modalités de l'exploitation 224

4.3.1.1. Le contexte d'utilisation 224
4.3.1.2. La matérialité des documents 225
4.3.1.3. Le dispositif 225
4.3.1.4. Le rôle assigné au public 226

4.3.2. Les champs d'exploitation 228

4.3.2.1. Exploitations juridiques, judiciaires ou politiques 229
4.3.2.2. Exploitations administratives 230
4.3.2.3. Exploitations communicationnelles 232
4.3.2.4. Exploitations scientifiques 233
4.3.2.5. Exploitations socioculturelles 235
4.3.2.6. Exploitations artistiques 237

4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA 240

4.3.3.1. Modalités de l'expression 241
4.3.3.2. Modalités de l'inscription 244
4.3.3.3. Modalités de la transmission 247
4.3.3.4. Modalités de la lecture 248
4.3.3.5. Modalités de l'utilisation 249
4.3.3.6. Droits d'auteur et modalités d'exploitation 250

4.3.4. Synthèse 253

4.4. Usages, usagers et exploitation des archives : conclusion du chapitre 255

Chapitre 5 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA 260

5.1. Contenu : modèle de constitution documentaire et typologie des DANA 264

5.1.1. Le modèle de constitution documentaire : dynamique des éléments et caractéristiques des DANA 264

5.1.1.1. Modèle de constitution documentaire, strate de l'expression 266
5.1.1.2. Modèle de constitution documentaire, strate de l'inscription 269
5.1.1.3. Modèle de constitution documentaire, strate de la transmission 272
5.1.1.4. Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture 275
5.1.1.5. Exemple d'application 278

5.1.2. Typologie des DANA 282

5.1.2.1. Fondements pour l'élaboration d'une typologie 283
5.1.2.2. Typologie de l'expression 284
5.1.2.3. Typologie de l'inscription 287
5.1.2.4. Typologie de la transmission 292
5.1.2.5. Typologie de la lecture 296

5.1.3. En résumé 298

5.2. Opérations techniques : le modèle des opérations documentaires des DANA 299

5.2.1. Le *Records continuum* : une vision transactionnelle et multidimensionnelle du cycle de vie 300
5.2.2. La 5ième dimension d'exploitation : recentrer les archives autour de l'usage 304
5.2.3. Quelques fonctions archivistiques : rôles et modalités dans le contexte audiovisuel 307

5.2.3.1. La classification : la représentation des liens entre les documents 308
5.2.3.2. La description : la représentation des contenus, formes et contextes d'un document 310
5.2.3.3. L'indexation : la création de clés d'accès pour le repérage 314
5.2.3.4. La diffusion : la mise à disposition des documents 316

5.2.4. Le modèle de la *digital curation* comme fondement pour la schématisation de la chaîne documentaire 319
5.2.5. Le modèle des opérations documentaires 322

5.2.5.1. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de création 326
5.2.5.2. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de captation 329
5.2.5.3. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension d'organisation 331
5.2.5.4. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de pluralisation 334
5.2.5.5. En résumé 337

5.3. Contexte : chaîne des usages, typologie des usages des DANA et champs d'exploitation 338
5.3.1. La chaîne des usages : contextes et processus d'utilisation 338
5.3.1.1. Le motif ou besoin : l'élément déclencheur de l'usage 341
5.3.1.2. L'accès ou la recherche : la prise de contact entre l'usager, les contenus et le système 343
5.3.1.3. La consultation et la lecture du document 347
5.3.1.4. La transformation : l'appropriation du document 348
5.3.1.5. La création : la recontextualisation des composantes du document 349
5.3.1.6. En résumé 350
5.3.2. Typologie des usages des DANA 351
5.3.3. Modalités et moyens d'exploitation des DANA 357
5.4. Synthèse : Modèle conceptuel théorique des usages des DANA 363
5.5. Application du modèle à l'archiviste 366
5.6. Modèle conceptuel théorique des usages des DANA : conclusion du chapitre 369
Chapitre 6 – Organisation et diffusion des DANA 372
6.1. Organisation et diffusion sur le web : sélection des sites web 373
6.2. Démarche analytique 375
6.3. Memobase 378
6.3.1. Types de documents : composantes et strates documentaires 380
6.3.2. Contexte de transmission 387
6.3.3. Moyens de diffusion et de lecture 389
6.3.3.1. Description des contenus et formes 390
6.3.3.2. Description des contextes 391
6.3.3.3. Modalités de navigation 392
6.3.3.4. Modalités de recherche 394
6.3.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques 395
6.3.3.6. Accès aux documents 396
6.3.3.7. Outils collaboratifs 398
6.3.4. Usages et usagers potentiels 398
6.3.4.1. Champs d'exploitation 398
6.3.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation 400
6.3.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif 402
6.4. La collection Mémoires vives de Paralœil 405
6.4.1. Types de documents : composantes et strates documentaires 406
6.4.2. Contexte de transmission 411
6.4.3. Moyens de diffusion et de lecture 412
6.4.3.1. Description des contenus et formes 412
6.4.3.2. Description des contextes 412
6.4.3.3. Modalités de navigation 413
6.4.3.4. Modalités de recherche 413

6.4.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques ... 414
6.4.3.6. Accès aux documents ... 414
6.4.3.7. Outils collaboratifs ... 415

6.4.4. Usages et usagers potentiels ... 415

6.4.4.1. Champs d'exploitation ... 415
6.4.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation ... 416
6.4.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif ... 417

6.5. Internet Archive ... 419

6.5.1. Types de documents : composantes et strates documentaires ... 423
6.5.2. Contexte de transmission ... 429
6.5.3. Moyens de diffusion et de lecture ... 431

6.5.3.1. Description des contenus et formes ... 431
6.5.3.2. Description des contextes ... 432
6.5.3.3. Modalités de navigation ... 433
6.5.3.4. Modalités de recherche ... 433
6.5.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques ... 436
6.5.3.6. Accès aux documents ... 436
6.5.3.7. Outils collaboratifs ... 437

6.5.4. Usages et usagers potentiels ... 438

6.5.4.1. Champs d'exploitation ... 438
6.5.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation ... 440
6.5.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif ... 441

6.6. En résumé : du modèle conceptuel théorique aux pratiques de diffusion sur le web ... 443

6.7. Pistes de solutions pour améliorer l'exploitabilité des DANA ... 445

6.7.1. Assurer la transmission et l'exploitation archivistiques ... 445

6.7.1.1. Considérer les documents comme des traces d'activités ... 446
6.7.1.2. Garder et valoriser les traces des utilisations ... 448

6.7.2. Les interfaces comme moyen de représentation ... 450
6.7.3. Facettes : analyse, classification et interface ... 453
6.7.4. Prendre en compte les particularités des documents audiovisuels ... 455

6.7.4.1. La description des contenus ... 456
6.7.4.2. Les outils de consultation et de manipulation ... 458
6.7.4.3. La matérialité des documents ... 458
6.7.4.4. Les dimensions esthétique et émotive ... 460

6.7.5. Accès aux archives ... 462

6.7.5.1. L'accès intellectuel ... 464
6.7.5.2. L'accès légal : principal obstacle à l'exploitation ... 466
6.7.5.3. L'accès physique : l'accès aux copies des documents ... 467

6.7.6. Le nécessaire équilibre entre préservation et exploitation ... 469
6.7.7. L'archive antifragile ... 471
6.7.8. Fonctions numériques et philosophie du web ... 474
6.7.9. Repenser les rapports entre usagers et institutions ... 476

6.7.10. Intelligence artificielle, web sémantique et traitements automatiques 481
6.8. Améliorer l'exploitabilité des DANA : conclusion du chapitre 483

Chapitre 7 – Conclusion générale 485

7.1. Résumé de la recherche 485
7.2. Contributions de la recherche 489
7.3. Recherches futures 495

Bibliographie 500

A 500
B 501
C 504
D 509
E 512
F 513
G 514
H 516
I 517
J 518
K 519
L 520
M 522
N 525
O 525
P 526
Q 527
R 527
S 528
T 530
U 531
V 532

W 533
Y 533
Z 534

Liste des tableaux

Tableau I – Questions, objets, niveaux et stratégies de recherche et niveaux de construction des connaissances 31
Tableau II – Fonctions et caractéristiques du numérique 46
Tableau III – Définitions, caractéristiques, usages et valeurs des principales théories sur le document 60
Tableau IV – Caractéristiques du document audiovisuel par strates documentaires 113
Tableau V – Valeurs et fonctions des archives et leur définition 127
Tableau VI – Principaux types d'usage des archives et leur description 173
Tableau VII – Théories et modèles des usages, leurs caractéristiques et principaux auteurs . 180
Tableau VIII – Résumé des principaux types d'usagers et leur description 202
Tableau IX – Usages traditionnels et nouveaux usages des archives audiovisuelles 221
Tableau X – Exploitations juridiques, judiciaires ou politiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 230
Tableau XI – Exploitations administratives : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 231
Tableau XII – Exploitations communicationnelles : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 232
Tableau XIII – Exploitations scientifiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 234
Tableau XIV – Exploitations socioculturelles : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 235
Tableau XV – Exploitations artistiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires 238
Tableau XVI – Documents sonores : principales modifications possibles 246
Tableau XVII – Images en mouvement : principales modifications possibles 247
Tableau XVIII – Typologie de l'expression 285
Tableau XIX – Typologie de l'inscription 287
Tableau XX – Typologie de la transmission 292
Tableau XXI – Typologie de la lecture 297

Tableau XXII – Typologie des usages des DANA 351
Tableau XXIII – Aspects documentaires et modalités et moyens de l'exploitation 358

Liste des figures

Figure 1 – DANA : conjonction des concepts document, audiovisuel, numérique et archives 45
Figure 2 – Modèle des strates et des composantes documentaires 77
Figure 3 – Strates documentaires : niveau de l'expression 86
Figure 4 – Strates documentaires : niveau de l'inscription 88
Figure 5 – Strates documentaires : niveau de la transmission 91
Figure 6 – Strates documentaires : niveau de la lecture 92
Figure 7 – Principaux aspects de la définition des DANA 162
Figure 8 – Notions et concepts liés à l'usage des archives 170
Figure 10 – Modification du contexte des usages des archives audiovisuelles dans l'environnement numérique 194
Figure 11 – Exemple de description d'un film d'archives de l'ONF 243
Figure 12 – Éléments de la classe « Guerre et activités militaires » du système de classification par sujets de l'ONF 244
Figure 13 – Aspects de l'analyse par domaine comme structure du modèle des usages des DANA: contenu, opérations, contexte et sections correspondantes 261
Figure 14 – Les trois rôles et interventions itératifs lors du cycle de vie des archives 263
Figure 15 – Légende du modèle de constitution documentaire 265
Figure 16 – Ensemble formé des quatre modèles de constitution documentaire 266
Figure 17 – Modèle de constitution documentaire, strate de l'expression 267
Figure 18 – Modèle de constitution documentaire, strate de l'inscription 270
Figure 19 – Modèle de constitution documentaire, strate de la transmission 273
Figure 20 – Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture 276
Figure 21 – Capture d'écran de la vidéo *Discours de Montréal "Vive le Québec libre"* diffusée sur le site de l'INA 279
Figure 22 – Exemple de métadonnées intrinsèques d'un document vidéo 294
Figure 23 – Le modèle du *Records continuum* 302
Figure 24 – L'exploitation, ou la cinquième dimension du *Records continuum* 306
Figure 25 – *Sample life cycle model* 320
Figure 26 – *The DCC Curation Lifecycle* 321

Figure 27 – Légende du modèle des opérations 325
Figure 28 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la création 327
Figure 29 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la captation 330
Figure 30 – Modèle des opérations documentaires, dimension de l'organisation 332
Figure 31 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la pluralisation 335
Figure 32 – La chaîne des usages des DANA 339
Figure 33 – *Interaction Triptych Model* 347
Figure 34 – Notice du film *Battle for Oil* de l'ONF 355
Figure 35 – Capture d'écran de la vidéo *Couper haut* 356
Figure 36 – Exemple de dispositif de lecture : site web de diffusion de l'INA 362
Figure 37 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA 364
Figure 38 – Transposition du modèle conceptuel théorique des usages dans le contexte des archivistes 367
Figure 39 – Interface de recherche de Memobase 379
Figure 40 – Notice compacte du document audiovisuel *Fête des rois dans le plus haut village d'Europe* 381
Figure 41 – Notice étendue du document sonore *Évocation de la fête des patoisants de Vevey* 382
Figure 42 – Outil de recherche avancée de Memobase 390
Figure 43 – Exemple de fichier et de lecteur numérique comportant des marqueurs temporels 393
Figure 44 – Filtres de recherche par nom 394
Figure 45 – Lecteur audio intégré de la plateforme Memobase 397
Figure 46 – Feuille de renseignement de Memobase 404
Figure 47 – Interface de recherche de la collection Mémoires vives sur le site de Paralœil 407
Figure 48 – Notice de la vidéo *Une communauté innue visitée par le clergé* 408
Figure 49 – Section *Moving Image Archive* et interface de recherche d'Internet Archive 421
Figure 50 – Section *Audio Archive* et interface de recherche d'Internet Archive 422
Figure 51 – Notice du document vidéo *A Right to Health (Part I)* 424

Figure 52 – Notice du document sonore *Johnny Vidacovich Live at Maple Leaf on 2018-04-27* 425
Figure 53 – Fenêtre d'entrée de métadonnées lors d'ajout d'items 431
Figure 54 – Recherche avancée de la page d'accueil 434
Figure 55 – Filtres de recherche de la catégorie *Topics et Subjects* 435
Figure 56 – Options de partage ou d'intégration des contenus 438

Liste des sigles

4K : format d'image numérique ayant une définition supérieure ou égale à 4 096 pixels de large

AACR2 : *Anglo-American Cataloguing Rules*, 2e édition.

ASW-HSS : *Audiovisual Semiotic Workshop – Human and Social Sciences*

ADBS : Association des professionnels de l'information et de la documentation

AIFF : *Audio Interchange File Format*

AVI : *Audio Video Interleave*

BAC : Bibliothèque et Archives Canada

BAM : Bibliothèques, archives et musées

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

BBC : *British Broadcasting Corporation*

BSI : bibliothéconomie et sciences de l'information / *Library and information science (LIS)*

CD : disque compact audio / *compact disk*

CNN : *Cable News Network*

CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales

DANA : document(s) audiovisuel(s) numérique(s) d'archives

DAT : *Digital Audio Tape*

DVD : disque numérique universel / *Digital Versatile Disc*

EAD : *Encoded Archival Description*

EBSI : École de bibliothéconomie et des sciences de l'information

EBU/SMPTE : *European Broadcasting Union/Society of Motion Picture and Television Engineers*

ENArC : *European Network on Archival Cooperation*

FIAF : Fédération internationale des archives du film

FLAC : *Free Lossless Audio Codec*

FRBR : Fonctionnalités requises des notices bibliographiques / *Functional Requirements for Bibliographic Records*

HD : haute définition

HTML : *HyperText Markup Language*

HTTP : *Hypertext Transfer Protoco*l

IASA : Association internationale d'archives sonores et visuelles / *International Association of Sound and Audiovisual Archives*

IFLA : Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques / *International Federation of Library Associations and Institutions*

INA : Institut national de l'audiovisuel

InterPARES : *International Research on Permanent Authentic Records in Electronic Systems*

ISAD(G) : Norme générale et internationale de description archivistique

ISBD : Description bibliographique internationale normalisée

ISO : Organisation internationale de normalisation / *International Organization for Standardization*

LISA : *Library and Information Sciences Abstracts*

MARC : *MAchine-Readable Cataloging*

MKV : format de fichier multimédia Matroska

MP3 : format *MPEG-1/2 Audio Layer III*

MPC-HC : *Media Player Classic - Home Cinema*

MPEG : *Moving Picture Experts Group*

MPLP : *More Product, Less Process*

MSNBC : *Microsoft & National Broadcasting Company*

NTSC : *National Television System Committee*

OAIS : Modèle de référence pour un système ouvert d'archivage d'information / *Open Archival Information System*

OQLF : Office québécois de la langue française

ONF : Office national du film du Canada

PAL : *Phase Alternating Line*

PIPGN : Programme d'initiatives pétrolières et gazières du Nord

PITS : Paroles, Images et Textes des Savoirs

PRECIS : *PREserved Context Indexing System*

RDDA : Règles pour la description des documents d'archives

RPT-doc : Réseau Thématique Prioritaire sur le document numérique

RTS : Radio Télévision Suisse

SAA : *Society of American Archivists*

SD : définition standard

SECAM : SÉquentiel Couleur À Mémoire

SI : sciences de l'information / *information science*

TIC : technologies de l'information et de la communication

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

URL : *Uniform Resource Locator*

USB : bus universel en série / *Universal Serial Bus*

VDI *:* élement numérique versatile / *Versatile Digital Item*

VHS : *Video Home System*

VLC : *VideoLAN Client*

WAV : *Waveform Audio File Format*

Liste des abréviations

2D : deux dimensions

3D : trois dimensions

av. J.-C. : avant Jésus-Christ

chap. : chapitre

déf. : définition

etc. : et cætera

fig. : figure

N&B : noir et blanc

O1 : premier objectif de recherche

O2 : deuxième objectif de recherche

O3 : troisième objectif de recherche

O4 : quatrième objectif de recherche

p. : page

par. : paragraphe

par ex. : par exemple

Q1 : première question de recherche

Q2 : deuxième question de recherche

Q3 : troisième question de recherche

Q4 : quatrième question de recherche

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Sabine Mas ainsi que mon co-directeur Yvon Lemay qui ont cru en moi et m'ont soutenu depuis le début, et sans qui cette thèse n'aurait pas vu le jour. J'aimerais souligner l'inspiration et la persévérance qu'ils ont su m'insuffler à travers leurs encouragements et leurs judicieux conseils. Merci d'avoir rendu possible cette grande aventure intellectuelle.

Mes remerciements vont également aux membres de mon comité de recherche, Éric Leroux et Guillaume Boutard, pour avoir pris le temps de lire et de commenter ma thèse; aux autres doctorants de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal; aux professeures Christine Dufour, Dominique Maurel et Michèle Hudon qui m'ont initié à la pratique de la recherche; ainsi qu'à l'ensemble des membres de l'EBSI, pour leur soutien moral, financier et technique.

Un merci spécial à Anne Klein et Annaëlle Winand pour leur aide, la richesse des échanges et les multiples invitations et collaborations tout au long de mon parcours doctoral.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude envers mes parents Claire et Réjean et leurs conjoints Robert et Aminata pour leurs encouragements. Un grand merci à ma conjointe Marie-Claire pour son soutien indéfectible qui m'a aidé à passer à travers les moments de doute.

Enfin, la réalisation de cette thèse n'aurait pas été possible sans la contribution financière de l'EBSI, de la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP), de la Fondation Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et du Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC).

Chapitre 1 – Introduction générale

La présente recherche porte sur les usages des documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) et sur les moyens d'améliorer leur organisation et leur diffusion.

Notre recherche part des constats que les usages des DANA sont peu étudiés, qu'il y a une lacune théorique au niveau de la définition des concepts et construits entourant ce sujet et que les moyens d'organisation et de diffusion des archives audiovisuelles tiennent peu compte de l'exploitation de ces dernières et des nouvelles réalités du numérique. Face à ces constats, nous proposons, dans un premier temps, de décrire et clarifier les concepts entourant cette problématique, puis, dans un deuxième temps, d'élaborer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA qui sera ensuite transposé en pistes de solutions pratiques. Pour ce faire, notre approche méthodologique se veut théorique. Elle se base sur l'analyse de publications en archivistique, en sciences de l'information (SI) et en sociologie des usages. Ce chapitre présente le contexte, la problématique, le but, les questions et les objectifs de notre recherche.

1.1. Contexte de la recherche

La révolution numérique et le développement d'Internet ont provoqué de profonds changements dans l'univers des archives. Le numérique est plus qu'uniquement un environnement technologique ou un ensemble d'outils techniques visant à réaliser une tâche, mais devient lui-même générateur d'expériences, de pratiques et d'usages nouveaux (Vial, 2012, p. 284). Cette révolution, couplée à la « critique postmoderne » en archivistique (Lemay et Klein, 2014a, p. 80-83), engendre des transformations dans la manière d'envisager les archives, les usages et usagers[1] des archives et la médiation entre utilisateurs et archives. Ces idées sont explicitées dans les paragraphes suivants pour décrire le contexte de la recherche.

Le numérique offre de nouvelles possibilités d'exploitation des archives tout en induisant un nouveau rapport entre usagers et documents (Merzeau, 2013), passant d'une

[1] Pour nous, le concept d'usager inclut le contexte de l'utilisation alors que celui d'utilisateur met l'accent sur l'action effective. Lorsque nous employons le terme *usager*, nous y incluons donc l'idée d'utilisateur. Similairement, le terme *usage* inclut le concept d'utilisation. À ce propos, voir les sections *4.1.1. Usages…* et *4.2.1. Définitions et synonymes*.

vision statique de la mémoire à une vision dynamique (Bachimont, 2010) où la démultiplication des possibilités d'utilisation et de réutilisation occupe une place importante. Dans le numérique, organiser et diffuser les archives en tenant compte de leurs usages et usagers est déterminant, car leur « préservation ne repose pas sur la conservation passive des contenus qu'il faudrait garder intacts, mais […] repose au contraire sur la pratique active de [leur] interprétation et de [leur] exploitation. » (Bachimont, 2007a, p. 212) De plus, les nouveaux moyens – soit les méthodes et outils techniques et intellectuels – numériques d'échange et de préservation de l'information et des documents, la numérisation massive des documents et le développement de plateformes de diffusion en ligne ont changé le paysage de la recherche dans les fonds d'archives (Daniels et Yakel, 2010, p. 535; McCausland, 2011, p. 309), la façon dont les archives sont organisées et diffusées et la manière dont elles sont utilisées (Nimer et Daines, 2008, p. 217).

Dans la vision postmoderne, les archives remplissent un rôle de témoignage dans la construction de la mémoire sociétale (Conseil canadien des archives, s. d.[2]; Cook, 2013), et la réutilisation des archives est un moyen d'enrichir cette mémoire et de réactualiser le passé. Dans cette optique, les « archives ne se réalisent pleinement que dans leur exploitation […] [qui devient dès lors un] moment critique de l'existence des documents » (Lemay et Klein, 2014a, p. 93). Les préoccupations des institutions patrimoniales archivistiques[3] font écho à ce nouveau contexte qui met au premier plan l'accès[4] aux archives et la diffusion de celles-ci dans une perspective d'exploitation[5]. Ainsi, une vision archivistique plus préoccupée par les usagers, la diffusion et l'exploitation des archives se superpose à celle, plus traditionnelle,

[2] « Le concept d'archives s'est lui-même transformé depuis quelques années, suivant ainsi l'évolution des mentalités. […] [Les archives] sont le reflet de l'organisme, de l'individu ou de la collectivité qui les a créées […] et, plus largement encore, [de] la "mémoire collective de la nation". L'élargissement du concept appelle à une meilleure coordination des efforts et des ressources. » (Conseil canadien des archives, s. d.)

[3] Institutions telles que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) : « La démocratisation nécessaire de l'accès au savoir doit s'appuyer sur une triple action : améliorer l'accessibilité aux ressources, permettre une réelle appropriation du savoir grâce à des initiatives de médiation et couvrir aussi largement que possible le champ de la connaissance disponible. » (BAnQ, 2016)

[4] Nous utilisons le terme « accès » dans son sens large. Définition : « droit, modalités et moyens de recherche, d'exploitation ou de récupération de l'information » (ISO, 2016, p. 1).

[5] Nous définissons l'exploitation comme le moment de l'utilisation des archives définitives et, par extension, l'ensemble de leurs utilisations potentielles – voir Cardin (2013-2014), Klein (2014) et Lemay (2015).

axée sur la préservation.

La dématérialisation du document a participé à l'émergence de nouveaux contextes de production et de diffusion des archives. La croissance exponentielle des documents d'archives tant au niveau de la création de documents nés numériques (Johnson *et al.*, 2014) qu'au niveau de la numérisation de documents d'archives[6] (Banat-Berger, 2010, p. 70) rend nécessaire le développement, par les institutions dédiées à la préservation du patrimoine archivistique, de moyens plus efficaces pour faciliter l'accès à ces documents. Comme le résume Bibliothèque et Archives Canada (BAC) : « L'explosion de la production documentaire dans le monde numérique amène un ensemble de défis auxquels toutes les institutions de mémoire sont confrontées. » (BAC, 2016b, p. 6) Parallèlement, l'accès aux archives – aspect primordial pour les archivistes et les centres d'archives, car « la diffusion de l'information que contiennent les archives est parmi les finalités les plus importantes de l'archivistique. » (Couture, 1999a, p. 22) – n'a jamais été aussi facilité (Cardin, 2013-2014, p. 145). Aujourd'hui, le web s'est imposé comme un moyen incontournable et des plus favorables pour améliorer la diffusion des archives (Filippozzi, 2008; Gresham et Higgins, 2012; Lemay et Klein, 2012). Ainsi, un plus grand nombre d'utilisateurs accèdent virtuellement aux documents d'archives (McCausland, 2011, p. 309). Cet accès accru engendre de nouveaux usages, de nouvelles attentes de la part des utilisateurs et modifie les pratiques des archivistes (Evans, 2007, p. 387-388). Plusieurs rapports gouvernementaux, notamment canadiens (Conseil des académies canadiennes, 2015; Société royale du Canada, 2014), font cependant état du manque à gagner en ce qui a trait au développement de moyens plus efficaces et adaptés au numérique pour organiser et diffuser les archives afin de faciliter l'accès au patrimoine documentaire sur le web.

L'émergence du web 2.0 et des réseaux sociaux (Bednarz, 2015; Robert, 2015), du web sémantique et des données ouvertes (Gracy, 2015), de la « googlelisation » de l'information et des mégadonnées (*Big data*) – appuyés par des moyens virtuels et participatifs d'échange de

[6] Plusieurs projets de numérisation massive de documents d'archives ont été réalisés par des institutions depuis les années 2000. Citons par exemple, Internet Archive aux États-Unis (Kaplan, 2015), Joint Information Systems Committee au Royaume-Uni (Sykes, 2008), European Network on Archival Cooperation en Europe (ENArC, 2012) ainsi que les projets de numérisation des Archives de France (Archives de France, s. d.) et de Bibliothèque et Archives Canada (BAC, 2016a).

documents et d'information (Duranti et Rogers, 2014) – a changé la dynamique des échanges entre les centres d'archives, les archivistes, les documents d'archives et les usagers. La diffusion croissante de documents d'archives sur le web entraîne le développement d'un « nouveau type de public virtuel » (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 8) qui induit une nouvelle approche des usagers des archives (Treleani, 2014, p. 51). Ces derniers ne sont plus exclusivement des usagers traditionnels (par ex., les historiens, généalogistes et chercheurs universitaires) qui visitent les salles de consultation, mais sont de plus en plus des usagers non traditionnels qui cherchent, naviguent ou butinent sur le web (Chenard, 2016-2017, p. 23; Pugh, 2005). En raison de la médiation numérique, la « distance entre les documents d'archives et les utilisateurs potentiels tend à diminuer » (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 176) et nous assistons au brouillage des espaces publics et privés dans les usages de l'information (Ranjard, 2012, p. 12), l'interface web devenant l'outil unique tant pour le travail que pour les loisirs (Manovich, 2001, p. 65). Bref, dans le numérique, la chaîne des usages[7] s'est déplacée (Ranjard, 2012, p. 7) – c'est-à-dire que le nouveau contexte numérique mène à la modification des pratiques et comportements des utilisateurs – et on assiste à l'émergence de nouvelles catégories d'usagers[8] dont les besoins et attentes, influencés par leurs expériences du numérique, se sont modifiés et diversifiés (Vilar et Šauperl, 2015, p. 553). Par exemple, les utilisateurs s'attendent à des outils de recherche qui permettent un accès et un résultat de recherche instantanés (McCausland, 2011, p. 309); ils souhaitent créer leur propre interprétation de l'information qu'ils reçoivent et avoir plus de flexibilité avec les données (Anderson et Blanke, 2015, p. 1194); ils désirent un accès direct aux documents qu'ils recherchent (Fachry *et al.*, 2008, p. 6); ils veulent pouvoir réutiliser à leur guise les documents (Côté-Lapointe, 2015a), etc. Ce nouveau contexte pousse les archivistes à repenser leurs pratiques (Chenard, 2016-2017, p. 23[9]). Ainsi, on assiste à une évolution de la conception de l'usager du point de vue des fournisseurs de service :

---

[7] Pour nous, la chaîne des usages représente les étapes que l'utilisateur effectue lors de l'utilisation des archives, alors que la chaîne documentaire identifie les étapes de traitement du document effectuées par l'archiviste ou l'institution. La chaîne des usages est à l'utilisateur ce que la chaîne documentaire est au document.

[8] Voir la section *4.2.4. Nouvelles pratiques des usagers des archives*.

[9] « La numérisation massive des archives a éloigné le public des salles de lecture au profit de la consultation en ligne. Il s'agit aujourd'hui pour les archivistes de repenser leurs pratiques de médiation pour accompagner ce public virtuel. » (Chenard, 2016-2017, p. 23)

> d'un utilisateur relativement naïf, on passe à un usager doté de compétences propres et multiples – l'usager étant à la fois citoyen, consommateur (Paquienséguy, 2012), producteur (en particulier, dans le nouveau contexte de l'explosion des plateformes numériques) (Proulx, 2015, p. 6-7).

Cependant, l'organisation et la diffusion des archives sur le web sont souvent encore conçues en fonction des pratiques de description et de classification archivistiques traditionnelles (Johnson, 2008, p. 146) – qui sont sources de confusion pour les utilisateurs[10] – plutôt qu'en fonction des usages et des besoins des usagers numériques (Feliciati et Alfier, 2013).

En somme, les usagers et les usages sont plus nombreux et plus diversifiés que jamais, et l'enjeu actuel pour les archivistes et les centres d'archives est de tendre vers une approche plus démocratique, inclusive et globale des archives. Une démocratisation qui doit être en phase avec l'environnement social, les modèles de communication et les exigences communautaires de l'ère numérique (Cook, 2013, p. 116[11]). Par conséquent, l'amélioration de l'accès aux archives pour le plus grand nombre n'est envisageable que dans la mesure où l'on tient compte du contexte numérique, des usages et des usagers des archives.

Plusieurs auteurs affirment qu'à travers tous ces bouleversements du contexte d'organisation et de diffusion des archives occasionnés par la révolution numérique se dessine un nouveau paradigme archivistique (Gracy, 2015, p. 246; Higgins *et al.*, 2014, p. 4; Katuu, 2015). Theimer affirme que « pris dans son ensemble, l'ampleur des changements dans la profession archivistique dans les récentes années reflète un changement fondamental analogue à celui observé entre le web 1.0 et le web 2.0. » (2011, p. 334, notre traduction) Katuu oppose l'école de pensée centrée sur le contenu associée à l'héritage passé de la profession à l'école de pensée centrée sur les usages :

---

[10] Plusieurs auteurs ont souligné que les pratiques et la terminologie archivistiques traditionnelles sont problématiques pour les utilisateurs, comme le notent Daniels et Yakel dans leur synthèse d'études d'usagers : "users are confused by archival terminology and practice, particularly the organization of information in the finding aid." (2010, p. 540). L'instrument de recherche (*finding aid*), le moyen de diffusion traditionnel des fonds, présente aussi des lacunes : "user-centered limitations of FAs identified in previous works, including the need for more detail at the item level (Anderson, 2004), the confusion between series and files (Daines & Nimer, 2011), and the lack of consistency in labeling and description at the various levels (Chapman, 2010; Lack, 2007)." (Freund et Toms, 2016, p. 1006)

[11] "The challenge is to achieve more democratic, inclusive, holistic archives, collectively, listening much more to citizens than the state […]. Community is the key concept, then, of the fourth archival paradigm now coming into view, a democratizing of archives suitable for the social ethos, communication patterns, and community requirements of the digital age." (Cook, 2013, p. 116)

> La vision défendue par l'école de pensée centrée sur les usages était de basculer l'attention du contenu archivistique vers les usagers actuels et potentiels et leurs besoins, justifiant par conséquent la préservation des archives (Murambiwa et Ngulube, 2011). (2015, p. 442, notre traduction)

Duff (2002) et Roy (2006-2007) soulignent que la discipline archivistique est centrée sur l'archive et peu sur l'usage et l'usager[12]. Point de vue partagé par McCausland lorsqu'il dit qu'à l'ère du web les archivistes sont encore trop centrés sur la *physicalité* des documents (2011, p. 309).

En réponse à ce changement de paradigme, Klein conclut à

> un passage de la diffusion des archives à l'exploitation des documents, ce qui implique d'ancrer la réflexion sur les archives dans l'espace social. L'archivistique est alors pensée comme discipline plutôt que comme pratique. Dès lors, l'objet d'analyse n'est plus le geste de constitution des archives, mais celui de leur exploitation. L'utilisateur devient l'agent privilégié du champ disciplinaire, au détriment de l'archiviste et du producteur des documents. (2014, p. 229)

Dans le même ordre d'idée, Yvon Lemay souligne à propos de l'archivistique envisagée sous une perspective d'exploitation :

> Le cadre de référence servant à justifier l'utilité des archives, les fonctions qu'elles remplissent, l'importance des conditions d'utilisation, leur rapport à la mémoire tant individuelle que collective, la conception même des archives et de leur cycle de vie changent du tout au tout. (2013-2014, p. 147)

Lemay fait valoir ici que ce changement de perspective pousse à revoir les fondements théoriques. C'est dans le cadre global de l'archivistique envisagée sous l'angle de l'exploitation des archives que nous abordons l'usage des DANA, qui sont un exemple des plus probants du changement qui s'opère en archivistique.

En effet, les archives audiovisuelles sont de plus en plus une composante principale du numérique (Chabin, 2014[13]) et leur croissance est exponentielle[14] (Le Guillou, 2008, p. 4), ce qui justifie de s'intéresser aux DANA[15]. Le numérique change la manière dont on accède et utilise les documents audiovisuels (Bachimont, 2009), contribuant à l'élargissement et à la

---

[12] "At the heart of archival theory is the record, not its secondary use nor the various types of researchers who visit archives seeking information." (Duff, 2002, p. 332, citée dans Roy, 2006-2007, p. 119)

[13] « Le numérique englobe tout type d'expression et de traces, et l'audiovisuel en est de plus en plus la composante principale. » (Chabin, 2014)

[14] En 2015, environ 500 heures de vidéo sont téléversées sur Youtube chaque minute, et ce chiffre est en croissance (Robertson, 2015). D'ici 2022, il est estimé que 82% du trafic d'Internet sera du vidéo https://www.cisco.com/c/en/us/solutions/service-provider/visual-networking-index-vni/index.html

[15] Les archives audiovisuelles recoupent en partie, mais pas entièrement, la définition et le champ d'application des DANA. Ceci est discuté dans le *Chapitre 3 – Les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA)*.

diversification de leur exploitation. Les archives audiovisuelles sont une composante importante du patrimoine, « un ancrage nécessaire pour pouvoir penser le présent et envisager l'avenir des productions humaines, culturelles, artistiques et médiatiques. » (Chambat-Houillon et Cohen, 2013, p. 9) De plus, les archives audiovisuelles ont des potentiels d'usages multiples qui contribuent à la richesse des fonds d'archives et à l'attractivité des archives en général (Gagnon-Arguin *et al.*, 2006, p. 45). En guise d'exemples d'utilisations associées aux documents audiovisuels d'archives, pensons à la création artistique à partir d'archives qui connaît un engouement certain[16] ou encore à la réutilisation des archives par les entreprises[17]. Les usages créatifs sont importants à considérer, en particulier pour les archives audiovisuelles qui se prêtent bien à la création et réutilisation, car ils permettent d'atteindre un nouveau public (Bertrand, 2014, p. 144-145).

Or, le besoin d'améliorer l'accès et l'exploitabilité des documents à des fins de réutilisation touche plus particulièrement les DANA, car l'accès à ceux-ci reste limité (Prelinger, 2007) malgré le développement de nouveaux usages et usagers de ces types de documents (Dupeyrat et Malherbe, 2014; Stockinger, 2011a). D'après Ongena *et al.*, bien que le « contenu audiovisuel est devenu une composante vitale de l'héritage culturel et historique (Oomen *et al.*, 2009) », la « sous utilisation des archives audiovisuelles numériques reste cependant élevée » (Ongena *et al.*, 2013a, p. 1216, notre traduction). Par ailleurs, en raison de la diversité des usages et des usagers et des caractéristiques spécifiques des DANA, il est nécessaire d'adapter les moyens de leur organisation et de leur diffusion en conséquence (Didier et Raynaud, 2014).

Bref, les écrits sur le sujet font valoir que les DANA sont de plus en plus présents dans les fonds archives et constituent une part importante du patrimoine, mais que leur utilisation semble faible malgré leurs potentiels multiples de réutilisation. Afin d'améliorer cette réutilisation, la considération des usages et des usagers dans l'organisation et la diffusion des DANA doit se surimposer aux principes traditionnels – qui restent toujours pertinents du point de vue de la préservation et de la contextualisation des documents, mais peinent à favoriser

[16] Par exemple, le *Moulin à images* de Robert Lepage (Chouinard, 2011). Voir à ce sujet les trois cahiers de recherche *Archives et création* sous la direction d'Yvon Lemay et Anne Klein (2014b, 2015, 2016b).
[17] Voir par exemple le site Air France/La saga http://www.airfrancelasaga.com/fr/content/histoire ou Alfred Dallaire, Memoria, Notre histoire http://www.memoria.ca/a-propos/notre-histoire.html

leur accès dans l'environnement numérique (McCausland, 2011, p. 312; Ribeiro, 2014, p. 325). Il est donc primordial de se pencher sur les moyens d'améliorer l'organisation et la diffusion des DANA en tenant compte de leurs usages et usagers potentiels.

1.2. Problématique de recherche

Dans cette partie, nous structurons notre problématique de recherche d'après la formulation proposée par Chevrier (2009, p. 83) pour les recherches de type qualitatif. Après avoir statué notre sujet général et les données de la situation dans la section *1.1. Contexte de la recherche*, nous présentons dans la section *1.2.1. Sujet étudié* notre problème et notre question générale de recherche. La section *1.2.2. Justification empirique* démontre que le problème de recherche choisi répond à une préoccupation et à des besoins actuels dans le milieu archivistique. Dans la section *1.2.3. Justification conceptuelle*, nous inscrivons notre problème de recherche dans le courant de préoccupations théoriques. Nous y présentons les principaux champs disciplinaires, modèles et théories qui constituent les assises conceptuelles de notre projet. Enfin, nous démontrons l'importance de notre recherche en mentionnant les retombées théoriques et pratiques potentielles de notre démarche.

1.2.1. Sujet étudié

Sur la base d'une recension des écrits, nous observons une faille dans la définition et la prise en compte des usages des archives en général, et des DANA en particulier. Ceci se manifeste par des lacunes dans la définition et l'étude des usages et des usagers des archives dans le numérique, malgré l'importance manifeste de ces derniers pour l'avenir de l'archivistique (Nimer et Daines, 2008, p. 217; Sundqvist, 2007, p. 649; Vilar et Šauperl, 2015, p. 551; Yeo, 2005, p. 25). Il en résulte un fossé « entre les efforts importants consentis par les archivistes pour conserver et décrire les documents les plus variés, utiles et représentatifs possible, et la réalité des usages. » (Chenard, 2015, p. 195) Dans le contexte plus spécifique de l'exploitation des DANA, il y a un manque de liens et d'adéquation entre la théorie archivistique, l'offre des institutions et les usages réels ou potentiels. Il y a donc un écart à combler entre le modèle théorique archivistique actuel et les usages et usagers des

DANA et leurs modalités et moyens[18] d'organisation et de diffusion sur le web. Afin de combler cet écart, notre recherche vise à répondre à la question suivante : Comment développer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA dans l'optique de leur exploitation afin d'améliorer leur organisation et leur diffusion sur le web?

1.2.2. Justification empirique

Notre question répond à des enjeux actuels touchant aux usagers, aux usages, aux documents audiovisuels et à l'organisation et à la diffusion soulevés autant par des chercheurs en archivistique que par des archivistes professionnels et des institutions. Par ailleurs, elle se veut un écho de notre expérience personnelle : aux enjeux d'accès, de diffusion et d'exploitation que nous avons observés lors de projets de création à partir d'archives, notamment audiovisuelles (Côté-Lapointe, 2015a, 2016). Examinons plus en détail les principaux aspects de notre question préliminaire, soit les usagers, les usages, les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) ainsi que l'organisation et la diffusion.

1.2.2.1. Usagers

L'usage généralisé du numérique a modifié les usages et les besoins des usagers[19] des archives (Charbonneau *et al.*, 2015). Comme nous l'avons souligné précédemment : « La publication croissante de documents d'archives numérisés sur le web entraîne le développement d'un nouveau type de lectorat que les services patrimoniaux doivent désormais prendre en compte. » (Beauvalet et Munier, 2012) La présence accrue du web nécessite la mise en place d'outils adaptés à cette nouvelle réalité.

Or, il y a un manque de connaissances sur les besoins des usagers des archives en général (Theimer, 2011, p. 342) et des usagers des archives audiovisuelles en particulier (Ongena *et al.*, 2013b). Les études réalisées sur les usages et usagers des archives portent principalement sur l'utilisation traditionnelle des archives, soit à des fins généalogiques ou de

[18] Les modalités sont la forme sous laquelle se présente une pensée, une organisation, la manière dont se fait une action, alors que les moyens sont les outils, objets ou dispositifs qui permettent de concrétiser les modalités (CNRTL, 2012; Larousse, s. d.).
[19] Pour simplifier la lecture et en tenant compte de la multiplicité des sources anglophones qui ne font pas la différence entre usager et utilisateur, nous incluons généralement l'idée d'utilisateur dans le terme *usager*. Voir à ce propos la section *4.2.1. Définitions et synonymes*.

recherche historique (Bertrand, 2014; Sundqvist, 2007, p. 648), et des usagers issus du milieu universitaire (Yeo, 2005, p. 32), les historiens étant le type le plus étudié (Daniels et Yakel, 2010). Cette approche ne suffit plus à répondre aux nouveaux besoins des usagers, car les historiens, généalogistes et chercheurs universitaires ne sont plus représentatifs de l'ensemble des usagers numériques actuels (Vilar et Šauperl, 2015, p. 553). Par ailleurs, les pratiques des usagers traditionnels changent : les généalogistes ne se déplacent plus guère dans les centres d'archives et les historiens n'y vont pas en première instance. Ils consultent les instruments de recherche et les documents directement en ligne lorsque c'est possible (Bouyé, 2017). Enfin, sur le web, il est difficile d'atteindre et d'identifier les usagers de par le fait qu'ils ne sont pas en contact direct avec le service d'archives. Aujourd'hui, il faut donc considérer tant les usagers non traditionnels des archives que les changements dans les habitudes de consultation pour brosser un portrait complet des usagers.

Par ailleurs, les besoins sont étudiés à travers des études de cas, des entrevues d'usagers et d'archivistes et des tests d'utilisabilité de systèmes d'information. Ils sont catégorisés et caractérisés à travers des typologies d'usagers, les deux catégories les plus courantes étant les usagers experts/novices ou professionnels/non professionnels[20]. Plutôt que d'aborder directement les besoins, on évalue le plus souvent les attentes des usagers par rapport à une certaine offre technologique ou de service ou dans le cadre d'études d'utilisabilité d'interfaces[21], et souvent sans considérer les différents genres et types[22] des documents recherchés et utilisés par les usagers. De plus, en raison d'un flou théorique, les besoins sont souvent amalgamés aux comportements, finalités d'usages, pratiques, attentes, satisfactions ou préférences des usagers[23].

Les lacunes dans la définition et les bases théoriques ainsi que la limite des études d'usagers restreignent la portée des écrits sur le sujet, car ils sont très contextualisés. En effet,

---

[20] Voir entre autres Chapman (2010, p. 9), Charbonneau (1999, p. 380), Cœuré et Duclert (2011, p. 89), Katuu (2015, p. 444), Pugh (2009, p. 164-165), Sundqvist (2007, p. 637), Vilar et Šauperl (2014, 2015) et Yakel et Torres (2003).

[21] Pour appuyer ce point, voir les articles d'Allison-Bunnell *et al.* (2011), Craig (1998), Hill (2004) et Vilar et Šauperl (2014, p. 152-154).

[22] Voir la section *3.4.3.5. Les types et genres de documents…* pour une définition des genres et types documentaires.

[23] Voir, par exemple, les études d'Allison-Bunnell *et al.* (2011), Chevallier *et al.* (2011, 2012), Hill (2004) et Senturk (2011).

la « complexification des conditions d'observation des situations d'usage », le régime d'innovation permanente des équipements numériques et « les liens entre les diverses postures épistémiques adoptées par les chercheurs et les orientations idéologiques des principaux commanditaires de ces études d'usage (État, industrie) » (Proulx, 2015, p. 6-7) concourent en « un repli sur l'étude de pratiques circonscrites, au détriment de la problématisation de questions plus vastes. » (Jouët, 2011, p. 80) Par ailleurs, il y a un manque de définition de concepts fondamentaux et de modèles en lien avec les usagers (Johnson, 2008, p. 146). En archivistique, un élargissement de la perspective sur les usages à travers une solidification des bases théoriques et de précision des concepts leur étant liés s'avère nécessaire.

Face à ce constat, l'enjeu consiste à redéfinir les besoins des usagers sans les associer *a priori* à des types d'usagers et à des services d'archives précis, mais plutôt par rapport aux fonctions et finalités d'usage des types d'archives, en particulier ceux associés aux DANA. Nous postulons que les utilisateurs sont définis par leurs usages et utilisations effectives des archives plutôt que par leurs caractéristiques (démographiques, professionnelles, leurs compétences, etc.) ou par leur relation en regard d'une interface, d'un centre d'archives ou d'un contexte précis – ce que nous démontrerons plus loin. Ainsi, pour nous, l'étude des usagers doit être envisagée d'un point de vue plus global centré sur les usages et l'exploitation des archives, et ce, afin d'avoir une perspective plus large et à plus long terme sur les usagers.

1.2.2.2. Usages

L'usage des archives est l'utilisation d'archives par un usager dans un contexte donné. Notre point de vue est que la notion d'usage a une connotation plus large que l'utilisation, car elle désigne le contexte dans lequel l'utilisation se produit, donc tient compte des interactions entre utilisateurs, institutions, systèmes d'information et documents d'archives, alors que l'utilisation désigne l'action concrète et les opérations que l'utilisateur effectue avec le document d'archives. Les usages des archives sont conditionnels à la facilité et la commodité d'accès et d'utilisation de l'information ou des documents dans les systèmes d'information (Turock et Friedrich, 2009, p. 23) qui déterminent l'utilisabilité[24] des archives, leur potentiel d'exploitation. Cette capacité est aussi conditionnelle aux besoins et comportements des

[24] Voir section *4.1.1.1. Usage, pratique, utilisabilité et utilisation…* pour une définition d'utilisabilité.

usagers, car l'usage est une rencontre entre les archives et les usagers.

Le manque d'études théoriques et empiriques sur les usages des archives est soulevé par plusieurs auteurs. Yeo conclut que les contextes d'usages dans lesquels les usagers utilisent tels types ou telles catégories de documents demandent à être approfondis et qu'il y a une lacune plus grande encore des connaissances sur les utilisations des documents d'archives (2005, p. 42). En conclusion d'une recension des écrits sur l'usage des archives, Sundqvist note :

> L'usage est une notion à peine abordée, alors que les usagers se sont vus accorder de l'attention depuis les années 1980. La littérature fournit une vision abstraite des usages et usagers qui n'est pas fondée à partir de raisonnements théoriques ou d'études empiriques. (2007, p. 647, notre traduction)

Cette lacune théorique des usages est aussi soulevée par Cœuré et Duclert, qui appellent à repenser les archives à l'ère numérique : « la réflexion des archivistes sur leur objet ne connaît pas l'ampleur ni la profondeur que l'on constate dans le monde des musées, du patrimoine, ou celui des bibliothèques » (2011, p. 91). Pour ce qui est de l'aspect empirique, Vilar et Šauperl affirment que les archivistes ont une connaissance limitée des usages des archives (2015, p. 556) alors que McCausland souligne qu'il faut « plus de recherche pour déterminer si de nouveaux contenus mènent à de nouveaux usages des archives » (2011, p. 316, notre traduction) et qu'il est nécessaire d'avoir une discussion approfondie sur la définition d'usage pour mieux comprendre les usagers numériques (McCausland, 2011, p. 315). Il y a donc des lacunes tant théoriques qu'empiriques à combler à propos des usages des archives.

Conséquemment, il y a peu de modèles portant sur les usages des archives. À notre connaissance, il n'existe pas de modèle des usages des DANA. On retrouve cependant des modèles des usages des archives en archivistique. Par exemple, dans sa thèse de doctorat, Sundqvist (2009) propose un modèle des usages des archives courantes axé sur la recherche d'information, et Yeo (2005) présente une solution pour catégoriser les usages des archives. Cependant, ces modèles ne tiennent pas compte des genres et types de documents. Or, dans le monde numérique, nous croyons avec Ross que « les besoins et exigences des différents types d'usagers varient et [dépendent] des types d'objets numériques qu'ils rencontrent et comment ils les rencontrent » (2002, p. 7, notre traduction). Aux types de documents d'archives (audiovisuels, cartographiques, sonores, etc.), de milieux et de mission (archives sonores,

orales, privées, publiques, religieuses, etc.) et de valeurs, de fonctions et de finalités associées aux archives correspondent autant de motifs d'usages différents, et leur utilisabilité est déterminée par les moyens d'organisation et de diffusion. Les multiples valeurs des archives, les genres et types d'archives engendrent autant d'utilisations et d'utilisateurs différents (Gagnon-Arguin *et al.*, 2006, p. 30; Léger *et al.*, 2008, p. 16).

Une autre lacune liée à l'étude des usages des archives est que les études sont centrées sur les systèmes d'information (sites web, intranets, etc.) et que l'on sait peu de choses des utilisations et de l'exploitation des documents une fois l'étape de consultation terminée (Yeo, 2005, p. 41; Dobreva *et al*., 2010, p. 57). Depuis une dizaine d'années, les études quantitatives sur les usages ont pris une nouvelle ampleur dans le monde de la recherche numérique en général – et aussi en archivistique –, mais elles ont leurs limites. En effet, les enquêtes d'institutions basées sur les statistiques d'usagers des archives telles que celles réalisées en France (Guigueno et Pénicaut, 2015), au Québec (Gagnon-Arguin *et al.*, 2006), aux États-Unis (Washburn *et al.*, 2013) ou au Royaume-Uni (JISC, 2015) compilent peu de données sur les utilisations des archives, c'est-à-dire sur ce que font les usagers des documents une fois qu'ils ont visité le centre d'archives ou le site web de l'institution, mais se concentrent plutôt sur le nombre de visites virtuelles ou *in situ*. Bien que ces enquêtes soient d'une grande utilité du point de vue des centres d'archives en fournissant des informations sur leurs publics, elles ne sont pas adaptées à une approche théorique ayant des visées à plus long terme et plus globales sur les usages. Comme le souligne Proulx :

> Dans le cas des études d'usage, les corpus s'organisant autour des seules traces des utilisateurs risquent de conduire à un empirisme méthodologique à outrance sans consistance théorique, l'épaisseur sociologique des usages se réduisant à n'être plus qu'une comptabilisation de clics. (2015, p. 2)

Cette situation est également signalée par Vidal qui souligne qu'il faut « dépasser le traitement des données quantitatives » (le nombre de connexions, la mesure du temps passé sur chaque site, la fréquence de consultations, les rubriques les plus consultées) pour comprendre les usages sur le web (2012, p. 217-218). En effet, cette approche quantitative axée sur les systèmes d'information ne prend pas nécessairement compte de la qualité des rapports d'usage, « des usages réels des technologies et des significations que revêtent ces pratiques auprès des sujets/acteurs ou des collectifs » (George, 2012, p. 31) et est ainsi selon nous inapte à illustrer toutes les facettes de l'usage et de l'usager. Enfin, cette vision technocentriste issue

des sciences et des technologies de l'information est aussi dénoncée par Hjørland (2000) qui se fait le partisan d'une approche plus axée sur les concepts de documents et d'institutions de la mémoire comme objets d'études opposée à une approche plus quantitative et informationnelle.

Face à ces lacunes dans l'étude des utilisateurs et utilisations effectifs et potentiels, une piste possible est de fonder l'étude des usages sur les propriétés des archives, soit les caractéristiques des différents types de supports ou médiums[25], des différents genres, types de contenus et types de documents, des différentes valeurs et fonctions accordées aux archives et des différentes conditions d'utilisation. À cette fin, nous pensons qu'il faut d'abord une base théorique et conceptuelle plus solide pour étudier les usages des archives afin de voir en quoi leur organisation et leur diffusion sur le web peuvent être améliorées. Lemay et Klein abondent en ce sens :

> dans la mesure où l'exploitation vient prolonger la trajectoire documentaire des archives […], il est alors nécessaire de poursuivre la réflexion, au plan théorique et pratique […]. [Les] propriétés que l'on accorde aux archives doivent être reconsidérées dans la perspective de leur exploitation […]. Enfin […] il faut poursuivre la réflexion sur l'environnement numérique et considérer les avancées de ces nouvelles conditions ainsi offertes aux archives depuis leur exploitation. (2016a, p. 192)

Donc, la poursuite d'une réflexion conceptuelle et théorique est nécessaire, car, comme le mentionne Sundqvist :

> La conceptualisation de l'usager et de l'usage des archives est importante, car elle guide la façon dont les usagers et leurs besoins sont pris en compte, et influence le design des systèmes de *records management* et d'archives et les services aux usagers. (2007, p. 624, notre traduction, l'italique est de nous)

Nous proposons de combler ces lacunes théoriques et conceptuelles afin de repenser le cadre des usages des archives autour de l'exploitation.

1.2.2.3. Documents audiovisuels numériques d'archives (DANA)

Quelques auteurs se sont penchés sur les archives audiovisuelles : Treleani (2014) traite de la sémiotique des archives audiovisuelles, Kirkegaard Lunn (2009) écrit sur les

[25] Précisons que « Médium et son pluriel latin media indiquent la notion de "support physique du contenu" (le téléviseur). Média et son pluriel français médias signifient le "moyen de communication de masse" (la télévision). Les deux concepts étaient intrinsèquement liés avant le numérique […]. La séparation entre le support et le contenu engendrée par le numérique crée une confusion entre les termes » (Treleani, 2014, p. 18-19). Afin d'éviter cette confusion, nous utiliserons *médium* et le pluriel *médiums* pour désigner les supports, et *média* et son pluriel *médias* pour désigner les moyens de communication.

archives de la télévision et Carnel (2012) sur les utilisations de celles-ci, Ongena *et al.* (2012, 2013a, 2013b) proposent une étude de cas d'un centre d'archives audiovisuelles spécialisé, Didier et Raynaud (2014) abordent dans leur dossier les usages des archives audiovisuelles du point de vue de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) (Dupeyrat et Malherbe, 2014), Chemouny et Sakunthabai (2012) et Stockinger (2011a, 2011b, 2012) parlent des usages spécifiques des archives audiovisuelles de la recherche d'après une étude de cas. Plusieurs auteurs mettent l'accent sur la préservation et l'accès numériques d'un point de vue technologique[26], les droits d'auteur[27] ou l'histoire[28] des archives audiovisuelles sans toutefois se pencher en profondeur sur les usages. La prédominance du point de vue technologique fait en sorte que les aspects théoriques et conceptuels et les liens avec l'archivistique sont souvent mis de côté.

Par ailleurs, les caractéristiques et propriétés des DANA restent à analyser et à synthétiser, car la dénomination *archives audiovisuelles* « est en réalité très large et assez imprécise » (Hiraux, 2009, p. 5). Mis à part quelques mentions dans des milieux spécialisés, il y a peu de connaissances sur les usages et usagers liés aux archives audiovisuelles. Or, la diffusion des DANA n'est plus confinée qu'à des institutions spécialisées et leur exploitation n'est plus destinée uniquement à des spécialistes. L'enjeu est de situer ces usages dans un contexte plus global. Les écrits sur les archives audiovisuelles portent sur des services d'archives spécialisés et survolent brièvement les besoins des usagers (voir par ex., Carnel, 2012; Stockinger, 2011a, 2011b et 2012). Pourtant, de la grande diversité des usagers des archives audiovisuelles, rendue possible grâce au numérique en général et au web en particulier, découle un large éventail d'usages, de besoins et d'attentes qui restent à être étudiés (Hauttekeete *et al.*, 2011, p. 461).

Les usages des DANA sont peu couverts dans la littérature archivistique. Or le décloisonnement des DANA grâce au web et la multiplicité des types d'usage susmentionnés attestent de l'immense potentiel des usages de ces documents en dehors des institutions spécialisées. En effet, les usages possibles des DANA se sont étendus à plusieurs secteurs

[26] Voir Addis *et al.* (2005, 2010), Bachimont (2009), Edmondson (2016), Hauttekeete *et al.* (2011), Oomen et Ordelman (2011), Oomen *et al.* (2009), Ouerfelli (2015), Sagna (2016), Verbruggen *et al.* (2014).
[27] Voir Fellous-Sigrist et Ginouves (2014), Van Gompel et Hugenholtz (2010).
[28] Voir Guyot et Rolland (2011), Hiraux (2009).

depuis l'avènement du numérique (Dupeyrat et Malherbe, 2014, p. 183). Nous n'avons qu'à penser aux exploitations dans des expositions, livres, articles, films, émissions de radio et de télévision, sites web, créations d'œuvres visuelles, sonores ou multimédias.

Par ailleurs, le web est le moyen de diffusion privilégié des DANA, car il permet de démocratiser leur accès, de rejoindre un plus grand nombre d'usagers différents et par extension de multiplier les usages possibles. La quantité de plateformes de diffusion des DANA sur le web justifie aussi l'intérêt de se pencher sur ce milieu[29]. De plus, il existe un écart à combler entre les usages et les services offerts en lien avec les documents audiovisuels numériques par les institutions grâce à leurs sites web. Selon Ongena *et al.* :

> malgré le potentiel allégué des archives audiovisuelles d'atteindre de vastes publics (Comité des Sages, 2011), les services qui rendent accessible le contenu de leurs archives ont de la difficulté à les rejoindre, car les services patrimoniaux d'archives audiovisuelles sont conçus d'un point de vue technologique (Ongena *et al.*, 2012) au lieu d'un point de vue usager. (2013b, notre traduction)

Or, plusieurs moyens d'organisation et de diffusion proposés dans la littérature archivistique sont potentiellement applicables pour améliorer l'exploitation des DANA à partir du web. Par exemple, l'utilisation de facettes dans les interfaces de recherche (Côté-Lapointe et Mas, 2017a, 2017b; Mas, 2013-2014), la structure et le choix des métadonnées (Gartner, 2015; Schaffner, 2009), l'adaptation des interfaces selon les types d'usagers (Yakel et Torres, 2003), etc. Cependant, à notre connaissance, il n'y a pas d'étude faisant le lien entre ces moyens d'organisation et de diffusion archivistique et les usages des archives et des DANA à la lumière du contexte web. En somme, il y a une lacune dans la définition et la prise en compte de la notion d'usage dans la chaîne documentaire et le cycle de vie[30] des DANA, et il y a peu d'études sur les modalités d'exploitation des archives audiovisuelles et sur les moyens de faciliter cette exploitation dans le numérique. C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche, nous proposons de transposer notre modèle conceptuel théorique des usages en solutions applicables dans le milieu de diffusion qu'est le web.

---

[29] À titre d'exemples de plateformes de diffusion de DANA, voir les sites suivants : Archives de l'Office national du film du Canada (ONF) http://images.onf.ca/images/pages/fr/index.html; Archives audiovisuelles de la recherche (France) http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/library.asp; Memobase (Suisse) http://www.memobase.ch/fr; Archives audiovisuelles du Comité international de la Croix-Rouge (Suisse) https://avarchives.icrc.org/; Prelinger Archives (États-Unis) https://archive.org/details/prelinger

[30] À propos de la chaîne documentaire et du cycle de vie, voir les sections *3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives* et *3.4.3.3. La chaîne documentaire archivistique numérique*.

1.2.2.4. Organisation et diffusion

Dans une perspective d'exploitation, l'accès aux archives est primordial. Ray Edmondson, expert de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en archivistique audiovisuelle, identifie l'accès comme un des deux enjeux majeurs pour les archives audiovisuelles (avec l'accroissement) (2016, p. 4-5). Toutefois, cet accès n'est possible que si les modalités et moyens d'organisation[31] et de diffusion[32] des documents sont conçus en conséquence. Theimer résume bien ce changement de perspective dans l'organisation et la diffusion des archives :

> Avant les archivistes créaient des descriptions et des systèmes d'accès qui étaient conçus pour servir des gens qui connaissaient les systèmes archivistiques, tels que d'autres archivistes ou des chercheurs expérimentés. Aujourd'hui, les archivistes comprennent que leur mission devrait être de servir les chercheurs et non pas les archives. Ils visent à fournir des descriptions de manière à répondre aux besoins de leurs usagers en employant des systèmes et des outils qu'ils peuvent plus aisément comprendre. (2011, p. 337, notre traduction)

La notion d'usage des archives est une finalité de l'archivistique au cœur de la fonction de diffusion (Charbonneau, 1999, p. 413; Ericson, 1990-1991, p. 114). L'organisation tend vers la diffusion qui est, avec la préservation, l'aboutissement de la chaîne de traitement archivistique « puisque les fonctions d'acquisition, d'évaluation, de description et de conservation convergent vers la diffusion des archives aux utilisateurs. » (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 160) Les fonctions d'organisation et de diffusion archivistique et leurs modalités et moyens déterminent les usages possibles[33]. Cependant, les modalités des fonctions archivistiques sont encore souvent centrées sur la sauvegarde des documents d'archives sans qu'on se préoccupe de leur accès (Higgins *et al.*, 2014, p. 2). Il faut donc

---

[31] Sur le plan des fonctions archivistiques, l'organisation inclut la classification, la description et l'indexation archivistiques telles que définies par Couture (1999b). Elle inclut aussi l'organisation des documents, de l'information et des métadonnées archivistiques sur les sites web, dans les instruments de recherche, les catalogues en ligne et les portails d'institutions. Pour nous, l'organisation est un concept large, mais ce choix n'est pas anodin : les fonctions archivistiques sont de plus en plus interdépendantes les unes des autres dans le numérique étant donné que la médiation est plus directe (Anderson et Blanke, 2015; Schaffner, 2009), c'est-à-dire que, par exemple, la façon dont un document est décrit ou classé influence directement sa découvrabilité.

[32] Définition reprise par Gareau et Zwarich, (2013-2014, p. 159) et par Lemay et Klein (2012, p. 18), la diffusion archivistique est, dans le contexte québécois et selon Charbonneau, « l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. » (1999, p. 374)

[33] Voir par exemple l'article de Schaffner (2009) "The metadata is the interface: Better description for better discovery of archives and special collections, synthesized from user studies".

penser les modalités et moyens d'organisation et de diffusion en tenant compte des usages des archives et ainsi, dans une perspective de réutilisation, il faut passer d'un régime d'accès à des fins de consultation à un régime d'accès à des fins d'exploitation. Or, à la lumière de la littérature professionnelle et de recherche en archivistique, nous concluons qu'il y a un manque à gagner au niveau de l'adéquation des usages et des besoins des usagers par rapport aux outils proposés (sites web, portails web, etc.) et la manière dont les documents et l'information archivistiques sont présentés dans ces outils, en particulier en ce qui a trait aux DANA.

1.2.3. Justification conceptuelle

Afin d'aborder cette problématique, notre recherche adopte une approche interdisciplinaire similaire à celle des humanités numériques[34] (*digital humanities*). L'archivistique, la documentation, les bibliothèques et l'édition numérique sont des champs disciplinaires concernés par les humanités numériques (Humanités numériques, s. d.). Plus précisément, nous identifions trois champs disciplinaires qui permettent de circonscrire les principaux aspects de notre recherche : l'archivistique, les SI et la sociologie des usages.

Du point de vue archivistique, la perspective générale adoptée est celle de l'exploitation proposée par Lemay et Klein (2014a; 2016a). L'exploitation comme dimension prolongeant le *Records continuum* et les conditions d'utilisation énoncées par Lemay (2010) permettent d'envisager les archives depuis leur utilisation. Les principes, fonctions et valeurs des archives et les fonctions archivistiques liés à l'organisation et à la diffusion tels que développés par Couture (1999c) serviront aussi à circonscrire les concepts liés à l'archivistique. La définition des concepts, les différents modèles et théories entourant l'usage ainsi que le cycle de vie et la chaîne documentaire archivistique numérique situeront les usages et les utilisateurs par rapport aux différents systèmes web et aux modalités et moyens d'organisation et de diffusion des archives. Quelques modèles théoriques des usages des

[34] Le domaine de recherche des humanités numériques « est un domaine très vaste et caractérisé par une forte interdisciplinarité. Dans le débat actuel, on essaie de ne pas penser les humanités numériques comme une discipline et de plutôt les envisager comme une approche globale, transdisciplinaire, adoptant une attitude et un point de vue sur la recherche qui devraient impliquer l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales. » (CÉRIUM, 2016)

archives partageant des visées similaires à la nôtre, soit la définition des usages potentiels à partir des propriétés des archives, seront utilisés. Citons notamment le modèle de Yeo (2005, p. 33-34), qui présente une grille d'analyse des usages en deux axes : les finalités d'usages (administrative, de responsabilité légale ou culturelle) et les valeurs des archives (preuve, information ou artéfactuelle).

La sociologie des usages constituera un apport pour compléter la vision des usages des DANA, entre autres pour la définition des concepts entourant l'usage et pour l'organisation et la diffusion des sites web. Notamment, la sociologie des usages se penche sur ce que font les gens avec les objets techniques et permet d'articuler des « catégories analytiques d'*usage*, de *pratique*, de *représentation* et de *contexte* (social, culturel ou politique). » (Proulx, 2015, p. 1, italique de l'auteur) Dans une moindre mesure, la sociotechnique est aussi un apport théorique pertinent, car celle-ci prend en compte l'influence de la technologie et du système sur les usages (Akrich, 1993a, 1993b; Coutant, 2015; Denis, 2009; Verlaet, 2017).

Les SI sont un vaste champ interdisciplinaire qui regroupe la bibliothéconomie, l'archivistique et les autres disciplines liées à la gestion de l'information et des documents (documentation, bibliométrie, gestion stratégique de l'information, etc.). Le traitement documentaire, la recherche d'information et les dispositifs de gestion de l'information (base de données, moteur de recherche, site web, etc.) ainsi que les pratiques des utilisateurs sont autant de sujets étudiés par les SI (Salaün et Arsenault, 2009). Plusieurs auteurs des SI se penchent sur les théories, modèles et concepts d'usager, de document, de chaîne documentaire, de système d'information, etc. Nous reviendrons plus en détail sur les apports des différentes disciplines dans la section *2.1. Approche méthodologique générale*.

1.2.4. Importance de la recherche

En étudiant les fondements théoriques et conceptuels des usages des DANA à travers une approche globale et interdisciplinaire, l'étude vise à créer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA en vue d'améliorer leur organisation et leur diffusion. Ceci est important, car de nouvelles bases théoriques permettront par la suite d'effectuer des études empiriques sur les DANA à partir de fondements plus objectifs. La clarification des concepts liés aux usages des DANA comblera certaines lacunes et inconsistances dans les études

d'usagers et dans les écrits théoriques en archivistique. Par ailleurs, notre recherche situera l'archivistique dans le courant numérique actuel, en lui donnant des assises qui serviront à projeter vers le futur cette discipline.

De façon plus pragmatique, la recherche aidera les archivistes et les institutions à améliorer l'organisation et la diffusion des documents audiovisuels. Les archivistes, en l'absence de recherche sur ce sujet, naviguent à vue avec les coûts et les problèmes liés aux traitements inadéquats des documents, à la qualité des interfaces de navigation et leur capacité à répondre de manière satisfaisante aux besoins des usagers. Un modèle des usages des DANA sera utile pour anticiper les utilisations possibles et adapter à cet effet l'organisation et la diffusion des DANA ainsi que les interfaces et systèmes web. Enfin, la recherche servira à améliorer l'accès aux fonds d'archives et comblera un manque entre la pratique archivistique actuelle et les usages et usagers actuels et futurs.

1.3. But et question générale de la recherche

La présente recherche a pour but de développer, à partir d'un corpus d'écrits en archivistique, SI et sociologie des usages, une théorie des usages des documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) qui servira ensuite à proposer des pistes de solution afin d'adapter à ces usages leur organisation et leur diffusion sur le web. Dans le cadre de cette étude exploratoire-descriptive, nous posons la question générale de recherche suivante :

- Quel pourrait être le modèle conceptuel théorique[35] des usages des DANA dans l'optique de leur exploitation afin d'améliorer leur organisation et leur diffusion sur le web?

Notre recherche propose d'explorer les liens entre les concepts d'usage, d'usager, de numérique, de document audiovisuel et l'exploitation de ces documents ainsi que les pratiques et concepts archivistiques (principes, fonctions, valeurs, etc.) et leurs corolaires, puis, à la lumière de ces concepts, de proposer des modalités et moyens d'organisation et de diffusion

[35] Dans l'expression « modèle conceptuel théorique », *modèle* signifie « un moyen servant tant à la représentation qu'à l'étude d'un phénomène [et un] outil intellectuel ou concret » (Willett, 1996, par. 69), *conceptuel* fait référence aux concepts comme unité d'analyse principale et *théorique* réfère au niveau de connaissance, à la portée du modèle. Un modèle conceptuel est un « Ensemble de concepts et de propositions générales énonçant des relations destinées à décrire ou caractériser des phénomènes. » (Fortin, 2010, p. 600)

dans une perspective d'exploitation.

1.4. Questions et objectifs spécifiques de recherche

Notre recherche se structure en quatre questions et objectifs spécifiques. De nature descriptive, les objectifs 1 et 2 visent à faire un état de la situation et à clarifier les concepts liés aux DANA et aux usages et usagers. L'objectif 3 vise à proposer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA alors que l'objectif 4 est une application du modèle dans le contexte de l'organisation et de la diffusion des DANA sur le web.

1.4.1. Question 1 – Les DANA

- **Question 1 (Q1)** : Que sont les DANA?
- **Objectif 1 (O1) :** Définir et situer les DANA à l'aide de la recension des écrits en archivistique, de la théorie des documents et des écrits sur le numérique.

Cette question découle de la nécessité de décrire l'objet de la recherche et circonscrire son contexte. Pour ce faire, il est nécessaire, d'une part, de déterminer les propriétés des DANA et les concepts sous-jacents liés à leur définition. D'autre part, il faut situer les documents audiovisuels par rapport à la discipline et aux pratiques archivistiques, définir le numérique et en quoi celui-ci a, à l'heure actuelle, une influence sur les caractéristiques et les possibilités d'utilisation des documents audiovisuels des DANA.

1.4.2. Question 2 – Usages et usagers

- **Question 2 (Q2)** : Que sont les usages et qui sont les usagers des archives en général et des archives audiovisuelles en particulier?
- **Objectif 2 (O2) :** Faire le point sur le contexte et la conception actuels, la définition, le rôle et les caractéristiques des usages et usagers des DANA à travers une analyse critique de la littérature théorique et empirique en archivistique et en SI et de la littérature théorique en sociologie des usages.

Cette question découle des constats suivants. Il y a des problèmes liés à l'inconsistance des définitions et des typologies d'usages et d'usagers des archives proposées. Il existe une

lacune dans la prise en compte des types de documents, des usages et des usagers dans la littérature archivistique. Les usages sont principalement étudiés du point de vue des utilisateurs traditionnels des archives, ce qui minimise la prise en compte de certains types d'usage. L'objectif est de faire le point sur la conception des usages et usagers des archives (et en particulier des archives audiovisuelles), incluant les nouveaux usages et les usagers non traditionnels, et de déterminer les types d'exploitation et les conditions d'utilisation actuelles.

1.4.3. Question 3 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA

- **Question 3 (Q3) :** Quel pourrait être le modèle conceptuel théorique des usages des DANA dans la perspective de leur exploitation?
- **Objectif 3 (O3)** : Proposer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA selon la perspective de l'exploitation.

Cette question découle des constats suivants. Il faut repenser la chaîne des usages en tenant compte des nouveaux contextes : a) de l'exploitation b) de l'audiovisuel et c) du numérique. Pour mieux cerner ces contextes et diriger la réflexion, des apports d'autres disciplines telles que les SI et de la sociologie des usages seront utiles. L'objectif est de proposer une description des usages en circonscrivant le système des usages d'après le point de vue de l'exploitation. Pour ce faire, il faut déterminer quelles caractéristiques, quelles notions et quels concepts permettent de repenser les usages en tenant compte des particularités du numérique et de l'audiovisuel, puis lier entre eux ces éléments.

1.4.4. Question 4 – Améliorer le potentiel d'exploitabilité des DANA

- **Question 4 (Q4)** : Quels sont les modalités et moyens de diffusion et d'organisation pour améliorer le potentiel d'exploitabilité des DANA sur le web?
- **Objectif 4 (O4)** : À partir des conclusions précédentes et de l'observation de sites web, proposer des pistes de solutions pour améliorer l'exploitation des DANA sur le web.

Cette question vise à faire l'adéquation entre le modèle conceptuel précédemment établi et les modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Dans une perspective d'exploitation, il y a nécessité d'adapter les moyens d'organisation et de diffusion

aux usages et utilisateurs. Il s'agit d'analyser les moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web à l'aide des modèles et grilles d'analyse du modèle conceptuel théorique, puis de proposer à partir de cette analyse des pistes visant à en améliorer l'exploitabilité.

1.5. Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons situé le contexte et fixé la problématique de la recherche. La problématique a été précisée : c'est l'écart à combler entre le modèle théorique archivistique actuel et les usages et usagers des DANA et leurs modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Nous avons justifié la pertinence de cette problématique sous les aspects des usagers, usages, des DANA et de l'organisation et diffusion. Nous avons ensuite établi notre approche interdisciplinaire et souligné l'importance de la recherche. Notre but, nos questions et objectifs constituent les bases sur lequel nous allons construire notre recherche.

Nos objectifs consistent, dans un premier temps, à situer et décrire les DANA et leurs usages et usagers, et, dans un deuxième temps, à proposer un modèle conceptuel théorique des usages des archives audiovisuelles puis à le transposer en pratique dans le contexte de l'organisation et de la diffusion web. Notre recherche a pour but de développer, à partir d'un corpus d'écrits en archivistique, SI et sociologie des usages, un modèle conceptuel théorique des usages des DANA qui servira ensuite à proposer des pistes de solution pour l'organisation et la diffusion web. Ainsi, les résultats attendus sont : 1) une clarification des concepts et construits théoriques entourant l'usage et les DANA, 2) la proposition d'un modèle conceptuel théorique qui pourra servir à mieux anticiper et comprendre les usages des DANA, et 3) l'exploration de pistes de solutions sous forme de moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Dans le chapitre suivant, nous définissons la méthodologie, soit les méthodes et moyens qui ont servi à atteindre les objectifs de notre recherche.

Chapitre 2 – Méthodologie

En premier lieu, notre positionnement théorique, qui vise à déterminer l'approche générale du projet, sera explicité à la lumière du paradigme de recherche et des principaux champs disciplinaires qui couvrent le sujet de l'étude. En deuxième lieu, notre devis méthodologique présentera le niveau de la recherche et le niveau de connaissance du sujet d'étude ainsi que les outils méthodologiques qui nous permettent de réaliser notre recherche.

2.1. Approche méthodologique générale

Notre projet se situe dans le domaine des sciences humaines et sociales. Nous favorisons une approche théorique, interdisciplinaire et holistique (ou globale) pour aborder nos questions de recherche.

Notre approche théorique est justifiée par les constats suivants : a) il y a des lacunes dans les fondements théoriques, soit la définition des concepts liés aux usages et aux DANA; b) avant d'aller plus avant dans l'étude des usages des DANA, il faut définir et préciser les concepts étant rattachés à notre objet d'étude. À l'instar de Treleani, qui s'intéresse à la sémiotique des archives audiovisuelles et passe par le questionnement théorique pour « aboutir à des fins *pratiques*, celles de comprendre comment valoriser le patrimoine audiovisuel » (Treleani, 2014, p. 20, italique de l'auteur), notre approche se veut une réflexion sur les fondements théoriques des concepts entourant les DANA et leurs usages afin de dégager des pistes de solutions pratiques. Il est aussi primordial de se pencher sur la définition et la conception des objets de notre étude, car comme le souligne Hjørland : « Une science doit être définie par son objet, non par ses outils. » (2000, p. 29) De plus, selon lui, les technologies sont basées sur des conceptions théoriques, et ces mêmes conceptions influencent les façons de penser, la connaissance, l'information et la communication (Hjørland, 2000, p. 31).

Le choix d'une approche interdisciplinaire[36] se base sur les réflexions suivantes : a) les

[36] « La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique […]. Il ne suffit […] pas d'être à l'intérieur d'une discipline pour connaître tous les problèmes afférents à celle-ci. […] [L'interdisciplinarité permet de briser] l'isolement des disciplines, soit par la circulation des concepts ou des schèmes cognitifs, soit par des empiètements et des interférences, soit par des complexifications de disciplines en

concepts qui composent la question de recherche débordent du cadre théorique de l'archivistique; b) des apports d'autres disciplines peuvent combler cette lacune et faire émerger de nouvelles idées. Notre approche interdisciplinaire permettra d'intégrer des apports de différentes disciplines – archivistique, SI et sociologie des usages – afin de mieux cerner les principaux concepts du sujet et d'envisager le problème de recherche dans sa globalité.

L'approche holistique des usages repose sur l'idée que tout est davantage interrelié dans l'environnement numérique, et que par conséquent, il faut analyser le phénomène des usages des DANA dans son ensemble. Cette idée se fonde sur cinq constats qui découlent du contexte de la recherche précédemment explicité : a) le numérique modifie la chaîne des usages; b) les usages et les utilisateurs se multiplient et se diversifient; c) les institutions sont de plus en plus décloisonnées et la portée de leur diffusion numérique est globale; d) les fonctions d'organisation et de diffusion archivistiques, et leurs modalités et moyens, sont de plus en plus interreliés et itératifs; et e) les archives vues à travers le prisme de leur exploitation et de la sociologie des usages ne prennent sens qu'à travers un contexte sociétal plus large.

2.1.1. Paradigme de recherche

Nous nous positionnons du côté du paradigme de la sociologie des usages. Selon Proulx, le plus récent paradigme de la sociologie des usages telle que conçue depuis 2005, est interdisciplinaire, pluriel et multidimensionnel. Ce paradigme prend en considération les objets techniques et l'usage de ces objets, mais aussi ce que les gens font avec ces objets (Proulx, 2015, p. 5). Notre positionnement est que l'objet *DANA* a des caractéristiques propres qui imposent des pratiques singulières tant du côté des archivistes que des usagers. Dans cette optique, notre objectif est de « suivre la trajectoire de l'objet » *DANA* au fil de sa construction (Proulx, 2015, p. 6). Cependant, avant de se pencher sur les usages en tant que tels, il faut préciser l'objet de notre étude et les concepts l'entourant. Étant donné le manque de fondements théoriques pour aborder notre objet d'étude et notre visée globale (le milieu

---

champs polycompétents, soit par l'émergence de nouveaux schèmes cognitifs et de nouvelles hypothèses explicatives, soit enfin par la constitution de conceptions organisatrices qui permettent d'articuler les domaines disciplinaires dans un système théorique commun. » (Morin, 1994, p. 4) L'interdisciplinarité propose un « modèle commun intégré issu de différentes disciplines » (Ramadier, 2004, cité dans IS@DD, s. d., p. 4).

d'étude qu'est le web est large), nous mettons de côté pour l'instant l'étude des usagers (tout en reconnaissant dans notre approche leur importance dans le contexte des usages) pour nous concentrer sur l'étude des usages à partir de corpus textuels publiés.

Nous adoptons la posture épistémologique de la systémique (Morin, 2005), dans laquelle « toute réalité connue peut être conçue comme système c'est-à-dire comme association combinatoire d'éléments différents » (Bertacchini, 2009, p. 48). Le système étant défini comme « un complexe d'éléments en interaction » (Bertalanffy, 1993, p. 53). La systémique vise à préciser des frontières, des relations internes et externes, des structures, des lois ou propriétés; elle regroupe des démarches théoriques, pratiques et méthodologiques; et elle pose des problèmes notamment de représentation et de modélisation (Durand, 2002, p. 47, cité dans Bertacchini, 2009, p. 49). La théorie systémique est utilisée dans le cas où l'on veut avoir une vision globale, « macroscopique » (Rosnay, 1975) d'un phénomène. L'intérêt de l'approche systémique est qu'elle permet une vision dynamique des systèmes complexes (Dufort, 2014, p. 14-16). Elle rejoint nos visées qui se veulent globales tout en s'inscrivant dans les SI. En effet, Hubert Fondin identifie deux paradigmes en SI : le paradigme positiviste et le paradigme subjectiviste, lequel a comme référence la systémique (Fondin, 2001, p. 120-121). Le même auteur fait référence au modèle interactionniste-systémique dans lequel la « signification d'une situation ne peut se comprendre qu'intégrée dans un ensemble plus large (système) et en regardant les échanges entre les éléments de cet ensemble (interactions). » (Fondin, 2001, p. 116) La systémique est appliquée dans plusieurs domaines : en information – par exemple, la théorie de l'information de Claude Shannon –, en communication – par exemple, la « Théorie systémique des communications » d'Alex Mucchielli (1999) – et en informatique; ainsi que dans bien d'autres domaines (biologie, éducation, gestion des connaissances, etc.). La thèse de doctorat du compositeur Louis Dufort (2014) portant sur la description du processus compositionnel, la description et la modélisation des processus d'archivage dans le projet International Research on Permanent Authentic Records in Electronic Systems (InterPARES) (Duranti et Preston, 2008) et l'éducation vue sous l'angle du développement durable (Diemer, 2013) sont des exemples concrets de travaux réalisés à l'aide de la systémique.

Un des principaux outils de la systémique est le modèle, soit l'« élaboration d'un cadre

théorique, qu'on peut en général schématiser, permettant de décrire et de représenter théoriquement un ensemble de faits. » (Turchany, 2008, p. 25) Parmi les principaux domaines d'application de la systémique, notons les sciences sociales, les recherches sur le comportement humain et les réseaux de communications (Turchany, 2008, p. 27), domaines qui collent à notre sujet de recherche. Le théoricien de la systémique Jean-Pierre Algoud énonce sept axiomes fondateurs de l'approche systémique. Le quatrième axiome est de « "Savoir énumérer les critères d'identification d'un système" afin d'éviter le flou sur l'objet étudié et formalisé par la théorie scientifique associée » (Algoud, 2002, cité dans Turchany, 2008, p. 29). Cet objectif est en ligne directe au nôtre, qui vise à mieux définir d'une part les DANA et d'autre part leurs usages. Dans cette optique, nous nous emploierons à décrire le système des usages des DANA.

2.1.2. Apports disciplinaires

Afin de préciser notre approche, nous dessinons cinq champs théoriques qui structurent les éléments de notre pensée et constituent le fondement de notre approche interdisciplinaire : 1) l'archivistique et l'exploitation des archives, 2) les théories du document numérique et de l'audiovisuel, 3) la sociologie des usages, 4) les modèles d'usages de l'information et des archives, et 5) l'analyse par domaine.

Comme explicité précédemment, les fondements théoriques et les pratiques archivistiques permettent de définir et situer l'objet de l'étude, soit les DANA (O1). La théorie archivistique intégrée québécoise, qui fusionne le *records management* américain et l'archivistique historienne européenne, servira à mieux cerner les concepts et les construits en lien avec les archives tels que les documents d'archives, les fonctions (Couture, 1999c) et principes archivistiques, le cycle de vie (Schellenberg, 1956, 1999), etc. Au niveau des outils méthodologiques, la nouvelle dimension de l'exploitation ajoutée par Lemay et Klein au modèle du *Records continuum* (2014a, p. 97) ainsi que les conditions d'utilisation (Lemay, 2010) serviront à notre analyse des usages des archives du point de vue archivistique (O2).

Ce que nous appelons les théories du document numérique et de l'audiovisuel réfère aux écrits théoriques en archivistique et en SI traitant des notions de document et d'audiovisuel et de l'influence du numérique sur celles-ci. Nous pensons entre autres à la

documentation (Briet, 1951; Otlet, 1934) et à la diplomatique (Duranti, 1998; InterPARES, 2000). Ces théories seront nécessaires afin de mieux cerner le contexte et les caractéristiques de notre objet d'étude (O1). Les concepts couverts par cet aspect sont : le document et ses composantes, l'audiovisuel et le numérique.

Notre posture générale de l'étude des usages est celle de la sociologie des usages, c'est-à-dire de considérer les documents d'archives comme des objets techniques, ce qui met l'accent sur l'agentivité[37] (*agency*) de la technologie et des objets (Proulx, 2015, p. 4 et 7). Autrement dit, les usages sont des rencontres qui se produisent entre des utilisateurs et des documents à l'aide d'une médiation spécifique (technique, humaine, etc.) qui se produit dans un contexte particulier. La sociologie des usages nous aidera à mieux définir les concepts entourant l'usage ainsi que l'exploitation des archives (O2). Dans ce contexte, le web est perçu comme un dispositif technique (Monnoyer-Smith, 2016).

Des modèles d'usages tirés de la littérature en archivistique et en SI serviront à circonscrire les concepts entourant celui d'usage (O2) et à proposer un modèle d'usage des DANA (O3). Des modèles de cycle de vie des documents appliqués aux archives seront aussi analysés afin de mieux cerner la chaîne des usages des archives et la chaîne documentaire numérique qui permettent de contextualiser les usages et de situer les fonctions d'organisation et de diffusion (O3 et O4).

Associée aux SI, l'analyse par domaine nous donne un cadre pour déterminer les grands pôles de notre recherche et lier le modèle des usages aux moyens d'organisation et de diffusion (O3 et O4). En SI, l'approche d'analyse par domaine (*domain analysis*) telle que proposée par Hjørland et Albrechtsen (1995) offre la « possibilité d'examiner l'information dans ses dimensions sociales, historiques et culturelles » (Morado Nascimento et Marteleto, 2008, p. 398, notre traduction). Elle considère trois principaux aspects pour l'étude de l'information dans un domaine donné : 1) les opérations techniques, soit les moyens de transmission de l'information, 2) le contenu, soit ce qui est transmis et 3) le contexte, soit les aspects sociaux et l'environnement culturel dans lesquels les opérations et le contenu ont lieu

[37] « Tout objet apparaît comme un médiateur entre le monde naturel et la sensibilité d'un sujet et, de ce point de vue, il est doté d'une agentivité. » (Marion, 2016, p. 3)

(Shera, 1971, cité par Morado Nascimento et Marteleto, 2008, p. 398). Dans notre étude, nous considérons les aspects des opérations techniques et du contenu afin de lier notre modèle conceptuel théorique (O3) aux moyens d'organisation et de diffusion sur le web (O4), le web comme milieu faisant office de contexte culturel large. Enfin, dans une perspective d'organisation et de diffusion, il apparaît pertinent de considérer l'archivistique comme une communauté discursive[38] (ou communauté de discours) qui présente une forme particulière d'éditorialisation du contenu (Bachimont, 2007b; Crozat, 2012; Sinatra et Vitali-Rosati, 2014; Vitali-Rosati, 2016).

2.2. Devis méthodologique

Notre devis méthodologique se décline en six principaux points : 1) les niveaux de recherche et de connaissance sur le sujet; 2) la méthodologie générale, soit la structure globale du devis; 3) la collecte des données, soit les modalités de sélection du corpus; 4) les approches d'analyse, soit les outils intellectuels pour traiter et analyser les données; 5) les critères et les moyens permettant d'assurer la qualité de la recherche; et 6) les limites méthodologiques de la recherche.

Notre question de recherche situe notre projet au niveau de la recherche exploratoire-descriptive. Elle est descriptive dans le sens où on s'attarde à la description de concepts et de caractéristiques et elle est exploratoire dans le sens où la question vise à explorer un phénomène ou un processus (Fortin, 2010, p. 124). Dans notre cas, le phénomène principal étudié est l'usage des documents audiovisuels numériques d'archives (DANA). Deux axes, l'un descriptif l'autre exploratoire, se dessinent pour former notre devis de recherche. La connaissance restreinte du phénomène fait en sorte qu'il faut d'abord définir l'objet et la portée de l'étude à l'aide d'une revue de la littérature et d'analyses critiques d'écrits théoriques et empiriques. En deuxième lieu, une synthèse présentée sous forme de modèle vise à faire émerger de nouvelles idées théoriques et pratiques.

En considérant la nature exploratoire et théorique de notre recherche, du but visant à

[38] "A discourse community is identified by Hjørland (1997) as scientific, academic or professional. It presents structured communication and publication, document typology, specific terminology and unique information structures, information systems, literature and relevant criteria." (Morado Nascimento et Marteleto, 2008, p. 399)

développer un modèle conceptuel, de l'intégration des apports de plusieurs disciplines et de l'utilisation de corpus documentaires comme source principale de données, le devis méthodologique de notre recherche ne relève pas d'une méthode d'analyse ou d'une méthodologie spécifique (par ex., l'étude de cas, la théorisation ancrée, l'enquête par entretien ou l'observation), mais nécessite plutôt une « approche originale » qui fait appel à différentes stratégies descriptives, herméneutiques, conceptualisantes ou théorisantes (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 31-32).

Les stratégies descriptives « interviennent normalement avant le travail d'interprétation, avec l'objectif de cerner les traits de l'objet à l'étude, d'en exposer les formes, d'en tracer les contours [et] passent parfois par l'organisation et la mise en ordre temporel des matériaux, ensuite par leur examen empirique. » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 32) Ces stratégies descriptives serviront à répondre aux deux premières questions (Q1 et Q2) qui visent respectivement à définir et situer les DANA et à faire le point sur le contexte actuel, la définition, le rôle et les caractéristiques des usages et usagers des DANA. Les stratégies herméneutiques sont « les opérations de la compréhension et de l'interprétation […] au cœur de toute analyse » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 32). Ces stratégies se retrouvent tout au long de la recherche à différentes étapes et à différents niveaux de granularité, mais elles seront surtout employées aux deux dernières questions (Q3 et Q4), questions de nature exploratoire qui visent, à travers une démarche analytique, d'une part la conception d'un modèle et d'autre part sa transposition en pratique. Les stratégies conceptualisantes, qui consistent à « construire des formules langagières globalisantes destinées à saisir dans toute leur complexité les phénomènes analysés par le chercheur » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 32) serviront à définir et contextualiser les concepts lors des phases de synthèse des données des Q1 et Q2. Enfin, les stratégies théorisantes « sont multiples et variées, allant de la théorisation en devenir contenue dans une catégorie conceptualisante aux modèles théoriques […]. L'analyste les adopte [en vue de] produire une analyse avancée, par exemple une modélisation des phénomènes étudiés » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 32). Ces stratégies interviennent à différents stades de notre recherche lorsqu'une synthèse s'avère nécessaire (à travers l'élaboration de modèles et de tableaux, par ex.), mais servent surtout à répondre à la question Q3 qui vise à proposer un modèle conceptuel théorique. Le Tableau I résume

l'approche méthodologique générale.

Tableau I – Questions, objets, niveaux et stratégies de recherche et niveaux de construction des connaissances

QUESTIONS / OBJETS DE RECHERCHE	NIVEAUX DE RECHERCHE	STRATÉGIES DE RECHERCHE	NIVEAUX DE CONSTRUCTION DES CONNAISSANCES
Q1 / DANA	Descriptif	Descriptives Conceptualisantes	Concepts/construits théoriques
Q2 / Usages	Descriptif	Descriptives Conceptualisantes	Concepts/construits théoriques
Q3 / Modèle	Exploratoire / Analytique	Herméneutiques Théorisantes	Modèle conceptuel théorique
Q4 / Moyens et modalités d'organisation et de diffusion	Exploratoire / Analytique	Herméneutiques	Cas/pratique

Pour les Q1 et Q2, dont le niveau de recherche est descriptif, les objets à décrire sont respectivement les DANA et les usages. Ces descriptions sont réalisables grâce à des stratégies de recherche descriptives et conceptualisantes qui visent à construire des connaissances sous forme de concepts et de construits théoriques. Pour la Q3, le but est l'analyse des usages des DANA à travers la synthèse et l'interprétation des questions précédentes ainsi que l'exploration de connaissances nouvelles à l'aide d'un modèle conceptuel théorique. Ceci est réalisé à travers une démarche exploratoire et analytique en faisant appel à des stratégies herméneutiques et théorisantes. Pour la Q4, les moyens et modalités d'organisation et de diffusion sont l'objet principal d'analyse et le but est la transposition en pratique du modèle à l'aide de cas. L'adéquation avec les moyens et le modèle proposé dans la Q3 sera effectuée à l'aide de stratégies herméneutiques. Le niveau de recherche est exploratoire et analytique pour les Q3 et Q4. Notons que les stratégies de recherche sont précisées dans la section *2.2.2. Approches d'analyse*.

2.2.1. Collecte des données

Nos sources de données sont des sources secondaires d'information, soit des publications théoriques ou empiriques en lien avec les questions de recherche posées. À l'instar de Noël-Gaudreault et Raîche (2008), nous distinguons la littérature théorique, qui porte surtout sur les idées et concepts d'un point de vue plus abstrait, de la littérature

empirique, qui découle de données plus factuelles et peut se présenter sous forme d'études de cas, de rapports d'institution, de témoignage de professionnels, d'enquêtes, d'observations, etc. Nous avons recours à ces deux types de littérature comme sources de données. Trois revues de littérature distinctes ont été effectuées afin de circonscrire les trois principales catégories de concepts de la recherche, c'est-à-dire :

1. le document, l'audiovisuel, le numérique et les archives;
2. les usages, les usagers, l'exploitation des archives en général et des DANA en particulier;
3. les fonctions, modalités et moyens d'organisation et de diffusion archivistiques.

La sélection des textes s'est effectuée dans les cadres archivistiques, en SI ainsi qu'en sociologie des usages. Les critères de sélection étaient les suivants : les sources devaient être de langue française ou anglaise pour des raisons de compréhension, européennes ou américaines pour être conséquentes par rapport aux pratiques occidentales, et devaient être des articles revus par les pairs, des rapports d'institutions reconnues dans les milieux archivistiques professionnels ou de la recherche, des chapitres de livres ou des entrées d'encyclopédies pour s'assurer de la qualité du contenu. L'identification et la collecte des sources ont été réalisées : 1) à partir de citations et de références préalablement identifiées pour le projet doctoral lors des séminaires du doctorat en SI; 2) à l'aide des outils de recherche suivants : Google, Google Scholar, Atrium et Papyrus (Université de Montréal), Library and Information Sciences Abstracts (LISA), Library, Information Science & Technology Abstracts, Encyclopedia of library and information science (3^{e} édition), Cairn, ERIC, Érudit, FRANCIS et Taylor & Francis; et 3) à partir des bibliographies et textes cités dans les publications mentionnées précédemment.

Après une première phase de collecte, la sélection a été réalisée en fonction de critères de validité. La validité de la source a été jugée selon les aspects suivants : les auteurs, les directeurs et la maison d'édition de la publication, et la pertinence du contenu par rapport à l'objectif de recherche. La crédibilité de l'auteur a été déduite à partir de citations (l'auteur est considéré crédible s'il est cité dans d'autres sources) et le statut professionnel de l'auteur (l'auteur est considéré crédible s'il est un chercheur, un professeur, un professionnel associé à

une institution telle que, par exemple, une université, une bibliothèque ou une entreprise reconnues). La pertinence du contenu de la source a été jugée selon : 1) les domaines d'études, 2) le point focal (seules ont été retenues les sources en lien avec les thématiques ci-haut mentionnées), et 3) la valeur théorique, pratique et scientifique du contenu.

Plus précisément, pour la thématique 1 (qui correspond aux Q1 et O1), le thème « document » a été cerné à l'aide d'écrits théoriques en archivistique et en SI portant sur le document en général et le document numérique en particulier. Le thème de l'audiovisuel a été abordé au travers de la littérature théorique et empirique (entre autres des manuels et rapports d'institutions) en archivistique audiovisuelle et en SI. Le thème du numérique a été l'objet d'une recension des écrits théoriques en archivistique et en SI. Afin de cerner le thème des archives, des écrits sur les théories et les pratiques archivistiques ont été sélectionnés. La thématique 2 (qui correspond aux Q2 et O2), celle des usages et usagers, a été circonscrite à l'aide de la littérature théorique et empirique en archivistique et en SI, et de la littérature théorique en sociologie des usages. Pour la thématique 3 (qui correspond aux Q4 et O4), une revue de littérature empirique (principalement des études de cas) portant sur les modalités et moyens de classification, d'indexation et de description ainsi que de diffusion, de valorisation et d'exploitation de documents numériques sur le web a servi à circonscrire les pistes de solutions possibles. Afin de compléter le portrait de l'organisation et de la diffusion, quelques sites web de diffusion des archives audiovisuelles ont été sélectionnés. Nous revenons sur ce dernier point dans la section *6.1. Organisation et diffusion sur le web : sélection des sites web*.

2.2.2. Approches d'analyse

Notre approche globale est celle de la pensée critique, approche qui « consiste avant tout à user de la raison, c'est-à-dire à s'interroger sur la réalité en considérant que nous n'avons pas forcément accès facilement à celle-ci [,] […] une démarche scientifique qui consiste à mettre en évidence l'essence des choses derrière les apparences. » (George, 2012, p. 26) Notre approche d'analyse se veut théorique et conceptuelle à l'instar de recherches à visées théoriques similaires telles que celles de Hjørland (1998, 2000, 2005) qui analyse des textes théoriques en SI, Bachimont (2017) et Crozat *et al.* (2012) qui écrivent sur les fondements du numérique et de l'audiovisuel, Merzeau (2009a, 2009b, 2010, 2013) qui a

réfléchi sur les usages et utilisateurs du numérique, et Bawden (2008) et Jansen et Rieh (2010) qui se penchent sur les fondements théoriques des SI. Hjørland, à propos de ce type d'approche, explique que la signification d'un concept est toujours déterminée par des hypothèses théoriques et que les différents sens donnés aux termes ne sont pas sans conséquence, car ils projettent implicitement des influences théoriques (2000, p. 32). La définition des concepts n'est ainsi pas anodine, car déterminante dans une discipline, tant dans son application que dans ses implications philosophiques. Notre approche conceptuelle répond à la nécessité de construire un modèle lié à l'usage des DANA. Dans cette optique, un nouveau modèle requiert un développement conceptuel et terminologique dans lequel les concepts doivent représenter des caractéristiques essentielles telles que les objets, les relations et les événements du domaine de recherche, ce qui peut mener éventuellement à d'autres questions et hypothèses de recherche (Jansen et Rieh, 2010, p. 1520[39]).

Le processus analytique du projet se décline en deux phases, l'une descriptive, l'autre analytique. Les Q1 (chap. 3) et Q2 (chap. 4) sont plus de l'ordre de la description, alors que les Q3 (chap. 5) et Q4 (chap. 6) sont davantage de l'ordre de l'analyse (Paillé, 2012, p. 47). Les O1 et O2 correspondent à la première situation et visent à définir l'objet d'étude – les usages des DANA –, alors que les O3 et O4 correspondent à la deuxième situation et visent à donner sens à l'objet d'étude en le modélisant (O3) et en le transposant en pratique (O4). Même si nous les associons dans notre démarche globale en deux phases, nous appliquerons tout au long de notre recherche les deux approches à différents niveaux granulaires de description et d'analyse.

2.2.2.1. Phase 1 (O1 et O2) : description de concepts

Pour répondre aux Q1 et Q2 et afin de fixer les bases de notre réflexion théorique, nous préconisons une approche de description de concepts et, dans une moindre mesure, de construits théoriques à travers une analyse critique de contenu de textes.

[39] "Ingwersen and Järvelin (2005) noted that conceptual models of a research area are constructed rather than simply being positioned. According to them, construction of new conceptual models often requires conceptual and terminological development. Good concepts should be able to represent critical features such as objects, relationships, and events of the research area. Furthermore, the concepts should differentiate and classify the phenomena in ways that can lead to interesting research questions or hypotheses." (Jansen et Rieh, 2010, p. 1520)

Qu'entend-on par cette approche de réflexion axée sur la théorie? D'après Willett,

> toute tentative d'explication ou de représentation d'un aspect de la réalité constitue une théorie. Une théorie est à la fois une abstraction et une construction de l'esprit. Le but d'une théorie est de découvrir, de comprendre et de prédire les événements. [*dixit* Littlejohn (1989, p. 2-31)] […] La formulation d'une théorie comporte l'énoncé d'un enchaînement de propositions interdépendantes tirées de déductions et faisant appel à la logique intuitive. […] Une théorie n'est pas la réalité ni un moyen pour révéler la vérité. Toutefois, une théorie crée une réalité qui permet de concevoir, de percevoir, de comprendre et d'expliquer un aspect du réel de manière logique et formelle. […] Les concepts et les explications sont les éléments fondamentaux d'une théorie. (1996, par. 43-48)

À la lumière de cette définition, notre objectif n'est pas tant de proposer une théorie complète des usages des DANA (car le niveau actuel de connaissance sur le sujet ne le permettrait pas), mais plutôt de se pencher sur la définition des concepts et d'expliquer les liens entre ces concepts.

Qu'entend-on par approche de description de concepts? Dans son article « Qu'est-ce qu'un concept? », Dumez stipule qu'

> un concept est fait de trois choses : un nom [un ou plusieurs mots auxquels on prête un statut conceptuel], une dimension de compréhension [et une] une dimension d'extension […]. La compréhension est souvent conçue comme la définition du concept […]. L'extension recouvre les cas empiriques auxquels va s'appliquer (et ne va pas s'appliquer) le concept. […] Le problème posé est donc : à quels types de cas empiriques s'applique le concept, jusqu'où doit aller cette application, et où doit-elle s'arrêter? Autrement dit, il n'y a pas de concept sans repérage d'un domaine empirique de validité. (2011, p. 67-68)

Des exemples de concepts à décrire dans notre recherche sont : l'organisation, la diffusion, l'usage, l'usager, les archives et l'audiovisuel.

Par ailleurs, il faut différencier le *concept* de la *notion* : le premier est une « représentation mentale générale et abstraite d'un objet (abstrait ou concret), stabilisée dans une communauté de savoirs à un moment déterminé », alors que la notion « est une connaissance intuitive, générale […] qui synthétise les caractères essentiels d'un objet », mais n'est pas associée à un domaine particulier et ne prétend pas à une certaine scientificité (Chartrand et De Koninck, 2009, p. 143). Quant aux construits, selon Jansen et Rieh, qui, dans leur article « The seventeen theoretical constructs of information searching and information retrieval », identifient et comparent les champs d'études de la recherche et du repérage d'information, ils « sont des concepts à partir desquels les chercheurs construisent des théories, développent des modèles, évaluent les résultats et mesurent l'impact [d'une recherche] » (2010, p. 1519, notre traduction). Les auteurs soulignent que « les construits sont

moins amenés à changer que les théories, et ils jouissent d'une acceptation presque universelle dans un champ d'études donné. » (Jansen et Rieh, 2010, p. 1519-1520, notre traduction)

Plus spécifiquement, les construits théoriques peuvent être vus comme des éléments conceptuels fondamentaux qui déterminent dans un domaine de recherche la construction de théories. D'après les mêmes auteurs, se pencher sur les construits théoriques d'un champ d'études est utile pour examiner les fondamentaux[40] à l'intérieur d'une discipline même ou entre plusieurs disciplines, et fournissent ainsi des débouchés pour la recherche interdisciplinaire (Jansen et Rieh, 2010, p. 1519). Dans notre démarche, l'étude et la définition de construits théoriques n'a pas d'application directe et quantifiable, mais vise plutôt à décrire l'objet de notre recherche et explorer des pistes de solutions possibles pour améliorer l'organisation et la diffusion des DANA. La méthode de définition des construits est similaire à celle des concepts :

> Le processus de l'explication et de la définition d'un construit théorique comprend deux étapes le plus souvent en interaction l'une l'autre. La première étape, qui peut être appelée « induction », est la collecte systématique d'éléments (« facettes ») qui permettent de définir le sens fondamental du construit […]. La deuxième étape peut être appelée « déduction » : les éléments collectés dans l'étape inductive sont systématisés, liés les uns aux autres et modélisés afin de parvenir à un ensemble cohérent et signifiant d'éléments. (Middendorp, 1991, p. 237, notre traduction)

Dans notre cas, nous étudierons, à travers des revues de littérature (à l'instar de Jansen et Rieh), les construits théoriques explicites et implicites[41] (ainsi que leurs concepts sous-jacents) aux disciplines et entre les disciplines pour circonscrire les usages des DANA. Des construits en archivistique pourraient être, par exemple : les principes du respect de l'ordre original, les valeurs primaires et secondaires des archives, le cycle de vie, les fonctions archivistiques.

Plus concrètement, notre description est réalisée à l'aide d'analyses critiques comparées de textes. Notre méthode principale d'analyse est l'analyse qualitative de contenu du discours de documents textuels. Nous adoptons l'approche d'analyse de Paillé et Mucchielli « centrée sur le sens en situation, dans une optique interprétative » : « "il s'agit de

---

[40] Définition de fondamentaux : « Principes, idées constituant le fondement et l'essence d'une science, d'une doctrine, d'un art, etc. » (Larousse, s. d.)

[41] Les construits explicites sont des construits définis à l'intérieur même d'une discipline, alors que les construits implicites ne le sont pas. Afin de définir ces derniers, il est nécessaire de faire appel à d'autres disciplines. Dans notre cas, par exemple, la notion d'usage n'est pas définie en archivistique, d'où la pertinence d'une approche interdisciplinaire, c'est-à-dire de définir l'usage en allant voir du côté de la sociologie des usages.

comprendre le discours non comme phénomène – ce qui revient à une analyse de discours –, mais comme événement intellectuel qui vise un sens et une vérité théorique ou pratique" » (Neschke-Hentschke, 2008, p. 46, cité dans Paillé et Mucchielli, 2016, p. 98). Notre stratégie herméneutique globale est donc de décrire, de comparer et de synthétiser le contenu manifeste[42] des publications.

Inspirée de Pédauque (2006a, p. 33)[43], Paillé et Mucchielli (2016, p. 32 et 100) et Hjørland (2005)[44] ainsi que des méthodes d'élaboration des concepts et des construits précédemment énoncés, notre stratégie descriptive d'analyse de contenu (qui tient lieu de stratégie descriptive et conceptualisante, voir Tableau I) se décline en quatre étapes : 1) sélectionner et décomposer les textes afin de constituer le corpus (voir la section *2.2.3. Collecte des données* ci-haut), 2) examiner et identifier les caractéristiques ou facettes des principaux concepts et construits, 3) analyser, comparer et discuter des différents de points de vue, puis 4) effectuer une synthèse : proposer une définition des concepts et construits et souligner les enjeux, les points forts, les points faibles. Il résultera de notre démarche descriptive non pas une théorie unique, mais plutôt un ensemble d'éléments théoriques qui permettra lors de l'étape subséquente (O3, chap. 5) de proposer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA.

2.2.2.2. Phase 2 (O3 et O4) : construction du modèle et transposition en pratique

Pour la deuxième phase du projet, l'approche analytique vise la construction d'un modèle conceptuel théorique (O3, chap. 5) et sa transposition en pistes de solutions pratiques (O4, chap. 6). L'analyse est :

> « l'ensemble des opérations d'interprétation des résultats générés à partir de la description et du traitement des données » (Duchastel et Laberge, 1999, p. 65-66). Le mouvement d'une analyse va ainsi du complexe à l'élémentaire, et l'inverse (retour à une nouvelle forme du complexe, mais mieux comprise), de

[42] « Le terme contenu désigne l'information transmise à travers le discours. […] Le contenu manifeste est ce qui est explicitement exprimé » (Cobby, 2009).
[43] Le collectif Pédauque propose une approche interdisciplinaire basée sur l'analyse de textes en quatre étapes dont nous nous inspirons : 1) une revue de littérature descriptive « afin de passer en revue la diversité des travaux représentatifs »; 2) une analyse des différents points de vue; 3) une synthèse sous forme de définition; et 4) une étape de discussion et d'ouverture (Pédauque, 2006a, p. 33).
[44] "Design/methodology/approach – First, outlines the historical development of these epistemologies, by discussing and identifying basic characteristics in them and by introducing the criticism that has been raised against these views." (Hjørland, 2005, p. 130)

> l'homogène à l'hétérogène et l'inverse (retour à une nouvelle homogénéité, mais plus compréhensible). Lorsque j'analyse, je pose des jugements sur l'hétérogénéité des choses et sur les relations qu'il faudrait reconstruire entre les parties pour repérer une nouvelle unité.[45] (Paillé, 2012, p. 48)

À ce stade, nous aurons préalablement effectué la première synthèse du « complexe à l'élémentaire » avec la définition des concepts et construits théoriques et l'identification des enjeux et lacunes (Q1, chap. 3 et Q2, chap. 4). La deuxième synthèse, soit le « retour à une nouvelle forme du complexe, mais mieux comprise » et la reconstruction de relations entre les parties est ce que nous nommons la « phase 2 » de notre devis méthodologique. Afin de proposer un modèle, notre analyse portera sur les concepts et les construits théoriques précédemment décrits, car « généralement, un modèle est développé dans le prolongement d'une théorie, dont il est en fait une projection » (Willett, 1996, par. 65). Le résultat de notre analyse sera un ensemble théorique de concepts et de construits présenté sous la forme d'un modèle.

Notre analyse sera structurée à partir des caractéristiques d'une théorie, résumées ici par Udo-Akang :

> D'après Wacker (1998), une théorie est composée de quatre éléments : a) des définitions, b) un domaine d'application, c) un ensemble de relations entre des variables, et d) des prédictions précises ou des allégations factuelles. […] Rychlak (1968) suggère que les quatre fonctions d'une théorie sont a) descriptive, b) délimitative, c) générative, et d) intégrative. (2012, p. 89, notre traduction)

Afin de procéder à la construction du modèle conceptuel théorique, notre approche d'analyse (ou stratégie théorisante, voir Tableau I) s'inspire de Paillé, qui découpe le processus d'analyse en sept opérations itératives :

1. Décomposer, dont des synonymes seraient : désunir, dissocier, diviser, séparer, délimiter, découper, isoler, déconstruire, désarticuler, disjoindre;
2. Examiner, dont des synonymes seraient : observer, étudier, localiser, repérer, reconnaître;
3. Juger, dont des synonymes seraient : apprécier, estimer, soupeser, évaluer, comparer, mesurer;
4. Étiqueter, dont des synonymes seraient : qualifier, nommer, identifier, classer, indexer, catégoriser, chiffrer;
5. Relier, dont des synonymes seraient : joindre, réunir, recomposer, regrouper, hiérarchiser, ordonner;

[45] « En résumé, analyser implique de discriminer des informations, déconstruire une unité apparente, distinguer les parties d'un tout. Mais ceci n'est que la première partie, la première séquence de l'analyse. Il y a une deuxième partie, qui peut se confondre avec l'interprétation ou en tout cas la supposer, de même qu'avec l'explication, et qui consiste à recombiner, reconstruire, réunir. » (Paillé, 2012, p. 48)

6. Modéliser, dont des synonymes seraient : articuler, reconstituer, reconstruire, expliquer, théoriser;
7. Montrer : dont des synonymes seraient : exposer, résoudre, éclaircir, élucider. (Paillé, 2012, p. 48)

Ce processus se transpose ainsi dans l'ensemble de notre recherche : les points 1 à 4 sont couverts par les O1 et O2; les points 5 et 6 par l'O3 et le point 7 par l'O4.

2.2.3. Qualité de la recherche

Lincoln et Guba (1985) proposent quatre critères pour mesurer la qualité d'une recherche qui sont largement adoptés en recherche qualitative : crédibilité, transférabilité, fiabilité et confirmabilité. Tout au long de la recherche, des stratégies et moyens sont appliqués pour s'assurer de sa qualité. Ces stratégies et moyens doivent être adaptés au contexte théorique de la recherche, au phénomène étudié et à la nature des sources de données.

La crédibilité est la valeur de vérité de la recherche. Elle est basée sur la validité des résultats de la recherche du point de vue du chercheur, du participant ou des lecteurs de l'étude Creswell (2009, p. 191). Les stratégies que nous adoptons pour augmenter la crédibilité sont la triangulation des sources de données, la recherche d'explications divergentes et la description dense et riche des résultats (Creswell, 2009, p. 163-164; Fortin, 2010, p. 284-285; Miles et Huberman, 1994, p. 278-279; Pickard, 2007, p. 20). La triangulation de sources de données est effectuée grâce à l'apport de données textuelles provenant de disciplines (archivistique, SI et sociologie des usages) et d'auteurs de différentes écoles et régions. En intégrant différents points de vue, par exemple dans la définition des concepts et des construits, nous obtenons des explications divergentes et riches nous permettant d'analyser l'objet d'étude sous plusieurs angles qui augmentent la crédibilité de notre recherche. De plus, différentes sources de données sont utilisées, soit les publications scientifiques, les publications d'institutions et enfin les sites web, pour brosser un portrait plus large et diversifié de la réalité. Par ailleurs, des résumés historiques de l'évolution des concepts mettent en perspectives les points de vue en plus de retracer leurs origines.

La transférabilité a comme objectif d'évaluer le potentiel d'une étude à permettre un *certain* transfert de ses résultats à des contextes similaires (Fortin, 2010, p. 285; Miles et Huberman, 1994, p. 279; Pickard, 2007, p. 20). Dans notre cas, la transférabilité est améliorée

grâce à une description dense et détaillée du contexte de l'étude et des processus suivis. Ainsi, nous avons pris soin de détailler les critères de sélection de nos sources de données ainsi que notre approche d'analyse. La transférabilité est aussi améliorée en précisant la portée potentielle de généralisation de l'étude. À cet effet, les limites de la recherche, « qui indiquent les contraintes possibles au regard des connaissances issues de la recherche » (Fortin, 2010, p. 66) sont abordées plus loin.

Le critère de fiabilité s'intéresse à la stabilité du processus à travers le temps, les méthodes et les chercheurs. Les facteurs suivants ajoutent de la fiabilité à notre recherche : la triangulation des sources, des questions de recherche claires et un devis de recherche en adéquation avec celles-ci, une définition sans ambiguïté des construits et paradigmes sous-jacents, et une révision par les pairs (Fortin, 2010, p. 285; Miles et Huberman, 1994, p. 278; Pickard, 2007, p. 20). En plus de la triangulation précédemment expliquée, nous avons précisé et justifié notre démarche en lien avec nos questions de recherche. De plus, la première phase de notre recherche a comme objectif de mieux définir les construits et concepts touchants le phénomène à l'étude. Tout au long du processus de la présente recherche, une révision par les pairs a été effectuée à toutes les étapes de conception et de réalisation. La fiabilité est donc bonifiée par tous ces moyens.

La confirmabilité porte sur le lien entre les données, les résultats et leurs interprétations et signifie que les résultats et interprétations reflètent bien les données et non le point de vue du chercheur. Plusieurs facteurs permettent d'augmenter la confirmabilité d'une étude. Les moyens suivants s'appliquent à notre recherche : la triangulation des sources, la description explicite et détaillée des méthodes et procédures, et le lien explicite entre les conclusions et les données (Fortin, 2010, p. 285-286; Miles et Huberman, 1994, p. 278; Pickard, 2007, p. 21). À cet effet, dans cette partie sur la méthodologie, nous avons précisé et appuyé nos méthodes et procédures de recherche et articulé une structure générale qui permet de maintenir un lien logique entre les objectifs, les données, l'analyse et les conclusions.

2.2.4. Limites méthodologiques

Le peu de connaissances sur l'usage des archives audiovisuelles et le manque de définition des concepts entourant cet objet d'étude nous ont poussé à choisir un angle

d'approche qualitatif, exploratoire et théorique. À la différence d'études quantitatives, les résultats ne sauront prétendre à une prédiction, à une explication de phénomène ou à établir un lien de causalité entre des variables. La structure générale de la recherche ne correspond pas à des structures classiques de recherches qualitatives en SI (telles que l'étude de cas ou l'étude ethnographique, par ex.). Ceci limite la confirmabilité de la recherche.

La méthode de collecte de données choisie comporte des limites. Nous aurions pu opter pour une étude avec des humains comme source première de données, par exemple des entrevues ou des observations, mais étant donné la visée holistique, conceptuelle et théorique de la recherche, du manque de connaissances antérieures, des lacunes quant à la définition des concepts sous-jacents à l'objet de la recherche et compte tenu des limites temporelles du projet doctoral, le choix des publications scientifiques comme source de données semble la plus appropriée. Rappelons que la recherche vise une définition des concepts et une exploration des usages qui mènent à recommander des solutions et des pistes de recherche futures, et non l'étude empirique des usages et usagers. Cependant, comme nous l'avons mentionné dans la section *1.2. Problématique de recherche*, le manque de connaissance et le caractère incomplet des écrits et études sur notre objet d'étude consitue aussi une limite de la méthode, étant donné que notre modèle est construit à partir de ces connaissances incomplètes.

La méthode d'analyse a aussi ses limites. En recherche qualitative, « l'analyse des données est souvent entremêlée avec les résultats » (Fortin, 2010, p. 545). Ceci fait en sorte qu'il y a une plus grande part de subjectivité dans l'interprétation des données, limitant la transférabilité de la recherche. Dans notre cas, notre méthode d'analyse ne se base pas sur des méthodes classiques en sciences humaines et sociales (par ex., l'analyse statistique ou l'analyse du contenu avec arbre de codage), mais plutôt sur une approche originale conçue sur mesure pour notre recherche. La comparabilité avec des recherches similaires est limitée, ce qui peut influencer la transférabilité et la confirmabilité de nos résultats. Plusieurs études de types théoriques en sciences sociales et en SI (voir la section *2.2.2. Approches d'analyse*) qui ont des visées de définitions conceptuelles similaires (voir la section *1.2.2. Justification empirique*) légitiment toutefois la validité de notre approche.

Un biais potentiel de la recherche est notre double positionnement, d'une part comme

chercheur et d'autre part comme artiste exploitant des DANA[46]. Ceci a un impact sur la vision des usages des archives qui est présentée ici, d'autant plus que notre thèse se veut théorique et n'examine pas les usages réels d'usagers. Afin de minimiser ce biais, nous avons soutenu notre analyse par de la littérature provenant de diverses disciplines et d'auteurs variés afin d'envisager dans un premier temps plusieurs points de vue et d'étayer dans un deuxième temps nos conclusions. Par ailleurs, nous avons tenté de minimiser ce biais en adoptant des moyens pour assurer une meilleure crédibilité, transférabilité, fiabilité et confirmabilité de la recherche (voir *2.2.3. Qualité de la recherche*).

2.3. Conclusion du chapitre

Ce chapitre a permis de dessiner les fondements méthodologiques qui serviront à réaliser notre recherche. Nous avons dans un premier temps précisé notre approche méthodologique générale qui se veut théorique, interdisciplinaire et holistique. Notre approche théorique est justifiée par les lacunes dans les fondements théoriques archivistiques entourant les usages des DANA et par la nécessité de définir et préciser les concepts étant rattachés à notre objet d'étude. Des aspects du projet dépassent le cadre théorique de l'archivistique ce qui justifie l'apport des SI et de la sociologie des usages. L'approche holistique suppose d'analyser le phénomène des usages des DANA dans son ensemble. Notre approche se fonde sur l'archivistique et l'exploitation des archives, les théories du document numérique et de l'audiovisuel, la sociologie des usages, les modèles d'usages de l'information et des archives, ainsi que l'analyse par domaine.

Dans un deuxième temps, notre devis méthodologique précise la manière dont notre projet de nature exploratoire-descriptive est réalisé. Notre objectif principal est de proposer un modèle conceptuel théorique qui sera élaboré à partir de stratégies descriptives, herméneutiques, conceptualisantes ou théorisantes. Nos sources de données sont des sources secondaires d'information et notre approche d'analyse est centrée sur les concepts et la théorie. Constituant la première phase descriptive, les O1 et O2 visent à définir l'objet à

[46] Voir notamment nos projets de création à partir d'archives Archivoscope http://simoncotelapointe.com/?page_id=22 et *Conrad Poirier : photomontages* http://simoncotelapointe.com/?page_id=2359

l'étude, soit les usages (O2, chap. 4) des DANA (O1, chap. 3), alors que les O3 et O4, qui forment la deuxième phase analytique du projet, visent à créer un modèle (O3, chap. 5) qui sera ensuite transposé en solutions pratiques (O4, chap. 6). Tout au long du projet, plusieurs moyens sont mis en œuvre pour s'assurer de la qualité de la recherche en tenant compte des critères de crédibilité, de transférabilité, de fiabilité et de confirmabilité.

Enfin, les retombées potentielles de notre recherche sont multiples tant pour le milieu de la recherche que pour les institutions et les archivistes. Notre recherche fera avancer la discipline archivistique en la situant dans le courant actuel numérique. Des fondements théoriques plus solides serviront aux futures études d'usagers et dans les écrits théoriques en archivistique. Un modèle des usages des DANA aidera les archivistes et les institutions à améliorer l'organisation et la diffusion des documents audiovisuels sur le web, ce dernier étant un milieu et un moyen important à considérer pour rejoindre plus d'usagers. Enfin, la recherche servira à améliorer l'accès aux fonds d'archives et comblera un manque entre la pratique archivistique actuelle et les usages et utilisateurs actuels et futurs.

Chapitre 3 – Les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA)

Que sont les DANA? Quelles sont la définition, les caractéristiques et les propriétés des DANA? Quelle place occupent les documents audiovisuels en archivistique? Ces questions découlent de la nécessité de décrire l'objet de la recherche et son contexte. Afin de répondre à ces questions, il importe d'une part de déterminer les propriétés des DANA et les concepts sous-jacents liés à leur définition. D'autre part, il faut situer les documents audiovisuels par rapport à la discipline et aux pratiques archivistiques, définir le numérique et en quoi celui-ci a une influence sur les caractéristiques et les possibilités d'utilisation des documents audiovisuels.

Pour ce faire, notre démarche descriptive se fonde sur l'analyse de la littérature en archivistique et en SI portant sur la théorie des documents, le numérique et les archives audiovisuelles. La méthode préconisée est l'identification, la définition, l'analyse et la synthèse des concepts, des construits théoriques, des caractéristiques, propriétés, valeurs et fonctions[47] liés aux DANA. Outil de compréhension de l'objet d'étude, l'histoire des concepts centraux[48] (*document*, *audiovisuel*, *numérique* et *archives*) sera aussi abordée selon plusieurs angles disciplinaires. Les définitions sont au cœur de notre approche, car celles-ci permettent, du point de vue d'une science, d'exprimer clairement le rapport entre les choses et, par extension, « toute définition implique déjà certaines lois, rapports constants, ne fût-ce que les lois des éléments constitutifs des choses définies » (Otlet, 1934, p. 13). Ainsi, les définitions des concepts constituent les fondements pour la construction de notre modèle conceptuel théorique.

Les DANA sont la conjonction des concepts de document, d'audiovisuel, de numérique et d'archives (Figure 1). Dans un premier temps, nous définissons le concept de

[47] Nous établissons une gradation de l'objet vers l'humain. Les caractéristiques engendrent des propriétés qui font qu'on reconnaît des valeurs aux objets lesquelles permettent certaines fonctions, puis des actions, des usages.
[48] « L'histoire d'un concept n'est pas […] celle de son affinement progressif, de sa rationalité continûment croissante, de son gradient d'abstraction, mais de celle de ses divers champs de constitution et de validité, celle de ses règles successives d'usage, des milieux théoriques multiples où s'est poursuivie et achevée son élaboration. » (Foucault, 1969, p. 11)

numérique à travers ses fonctions, et envisagé comme médium et milieu. Dans un deuxième temps, nous abordons le *document* et les concepts et construits théoriques qui le définissent, puis nous nous penchons sur celui de *document numérique*. Dans un troisième temps, nous abordons le concept d'*audiovisuel*, puis nous précisons celui de *document audiovisuel* ainsi que celui de *document audiovisuel numérique*. Dans un quatrième temps, nous traitons du concept d'*archives*, puis nous examinons le concept d'*archives audiovisuelles* et en quoi l'émergence des *archives numériques* influence ce type d'archives. Dans un cinquième temps, nous proposons une définition des DANA qui résume ces principaux aspects. Cette définition est importante, car il existe une lacune dans la définition des propriétés et caractéristiques des DANA. Or, la prise en compte de ces propriétés et caractéristiques est essentielle pour déduire les modalités d'exploitation des archives audiovisuelles et les moyens de faciliter cette exploitation dans le numérique.

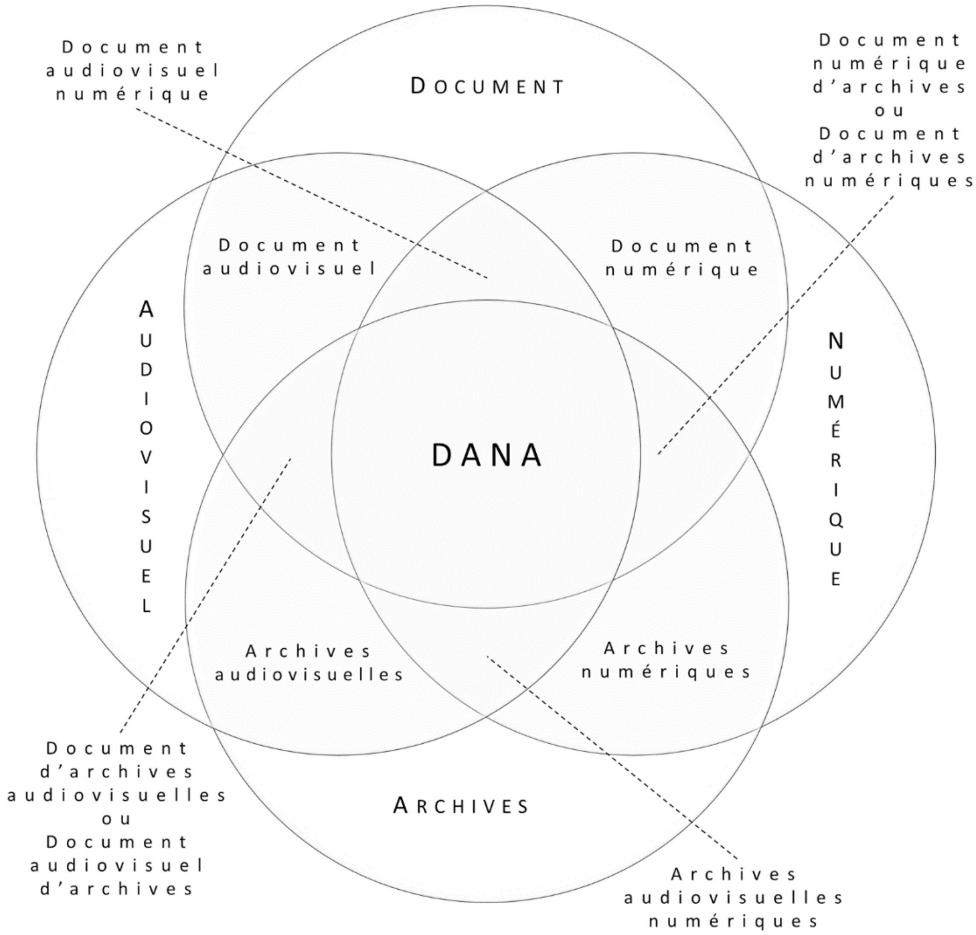


Figure 1 – DANA : conjonction des concepts document*,* audiovisuel*,* numérique *et* archives

Dans ce chapitre, nous statuons que l'entité principale des DANA est le document, que son type de contenu est audiovisuel, que sa forme est numérique et son contexte, archivistique.

3.1. Le numérique en tant que médium et milieu

Le numérique est ce qui « qualifie des données représentées par des nombres ainsi que les processus et les unités fonctionnelles qui utilisent ces données » (ISO, 1993). Avant d'aborder les concepts de *document*, d'*audiovisuel* et d'*archives*, le *numérique* – ainsi que le web en particulier étant donné qu'il s'agit du milieu de diffusion qui nous intéresse – doivent être défini, car ils ont une influence sur les champs de constitution et de validité de ces trois autres concepts.

Comme nous le disions en introduction : le numérique est plus qu'uniquement un environnement technologique ou un ensemble d'outils techniques visant à réaliser une tâche, mais devient lui-même générateur d'expériences, de pratiques et d'usages nouveaux (Vial, 2012, p. 284). En tant que technique, le numérique a un double visage : utilitaire, la technologie vue comme outil, et « ontologique », comme forme organisée – le système technique – qui inclut sa dimension sociale (Mondoux, 2011, p. 12-17); ce que Manovich appelle, dans le contexte des nouveaux médias numériques, les niveaux culturel et computationnel (2001, p. 46). Conséquemment, nous envisageons le numérique d'une part comme médium (ou comme support, moyen de transmission) et d'autre part comme milieu (ou contexte médiatique), soit le web en particulier. Le Tableau II résume ce que nous abordons plus en détail dans cette section sur le numérique, soit les 18 fonctions du numérique énoncées par Stéphane Crozat (2015) (plus la fonction de stockabilité) qui, transposées en contexte, caractérisent d'une part le médium et d'autre part le milieu numériques.

Tableau II – Fonctions et caractéristiques du numérique

FONCTIONS DU NUMÉRIQUE	CARACTÉRISTIQUES DU MÉDIUM NUMÉRIQUE	CARACTÉRISTIQUES DU WEB COMME MILIEU NUMÉRIQUE
• Accessibilité • Adaptation • Asynchronisme • Contrôle • Dérivation	• Représentation numérique : coupures sémantique (pas de sens propre) et matérielle (pas d'ancrage matériel) • Ubiquité : disponibilité universelle – temporelle (tout de suite) et spatiale (partout)	• Les trois piliers du web : identification, représentation et interaction • Propriétés de l'information web : recherchabilité, ubiquité, persistance, mutabilité et invérifiabilité

FONCTIONS DU NUMÉRIQUE	CARACTÉRISTIQUES DU MÉDIUM NUMÉRIQUE	CARACTÉRISTIQUES DU WEB COMME MILIEU NUMÉRIQUE
• Génération • Historisation • Hypertextualisation • Instantanéité • Interactivité • Itération • Métadonnées • Multimédia • Polymorphisme • Publication • Recherche • Transclusion • Ubiquité • Stockabilité	• Modularité/manipulabilité : support universel et interchangeable • Reproductibilité à l'identique à volonté : non-rivalité et non-excluabilité • Automatisation : opérations sans l'aide de l'usager • Variabilité : jamais fixé, potentiellement toujours ouvert • Transcodification : importance du lecteur, objet numérique reconstitué à chaque lecture • Réexploitabilité : contenu décontextualisé et modifiable	• Importance de l'audiovisuel • Sociotechnique, dimensions du web comme dispositif : lignes de visibilité, énoncés, lignes de forces, lignes de fuites • Dimensions d'analyse d'un site web : design, iconotextuelle, architecturale, procédurale • Pratiques numériques : espaces privés et publics confondus; aspects créatif, collaboratif et interactif mis de l'avant • Culture et humanités numériques : contexte social, économique et culturel, de la philosophie du web • Accès : le local devient global = nouvelles communautés virtuelles

Dans les sections suivantes, nous présentons plus en détail ces fonctions et caractéristiques afin de mieux cerner en quoi le concept de numérique influence les usages, les usagers, l'organisation et la diffusion des documents audiovisuels. Nous reviendrons ensuite, dans chacune des trois autres sections sur le document (*3.2. La complexité du concept de document*), l'audiovisuel (*3.3. L'audiovisuel…*) et les archives (*3.4. Les archives…*), en quoi le numérique influence ces concepts.

3.1.1. Le champ des possibles : les fonctions du numérique

Plusieurs auteurs ont écrit sur les caractéristiques du numérique, tant du point de vue technologique (Bachimont, 2017), médiatique (Manovich, 2001) que sociologique (Mondoux, 2011), mais Stéphane Crozat propose selon nous, dans sa « Présentation des tropismes du numérique », la synthèse la plus aboutie de ses caractéristiques, constituant un cadre global d'analyse pour envisager le numérique. Crozat identifie 18 fonctions du numérique : accessibilité (formats selon le contexte de lecture), adaptation (adapter un contenu à un usage), asynchronisme (plusieurs personnes peuvent travailler successivement sur un même objet),

contrôle (par des règles fixées), dérivation[49] (duplication qui devient quelque chose de nouveau), génération (création automatique de contenus), historisation (conservation des états successifs de l'information), hypertextualisation (représentation par des références, par ex., balisage HyperText Markup Language [HTML]), instantanéité (accès et modification d'un même objet en même temps), interactivité (programmation des interactions entre utilisateur et machine), itération (processus délinéarisé), métadonnées (informations sur le contenu), multimédia (plusieurs formes sémiotiques : texte, image, son, vidéo), polymorphisme (plusieurs formes de présentation à partir d'une même source), publication (contenu disponible pour le monde entier), recherche (dans les contenus et métadonnées), transclusion (intégration de contenus tiers), ubiquité (plusieurs endroits en même temps) (Crozat, 2015, p. 6-12). À cela nous ajoutons la fonction de stockabilité qui exprime sa qualité de support de contenus, les capacités et facilités de stockage que le numérique permettent, qui rend possible les autres fonctions.

Dans une perspective où la technologie n'est pas une fin en soi, mais plutôt un moyen de parvenir à nos fins, ces 19 fonctions du numérique circonscrivent le champ des possibles pour l'audiovisuel, les interactions et dispositifs potentiels que les archivistes peuvent faciliter ou mettre en place. Par exemple, la fonction de dérivation illustre que les documents sont modifiables par l'utilisateur, mais que cette action décontextualise le document. Dans une perspective d'exploitation, il faut d'une part considérer la possibilité de favoriser cette modification (à l'aide d'outils intégrés dans les sites web de diffusion des archives ou en encourageant les utilisateurs à s'approprier par la réutilisation les documents, par ex.) et d'autre part considérer de sauvegarder les contextes original et modifié du document (par ex., en s'assurant de garder, sur un site web de diffusion des archives, un lien entre le document d'archives diffusé et celui qui a été exploité). De chaque fonction découlent donc des implications pratiques à considérer. Par ailleurs, ces fonctions caractérisent autant le

[49] « Une dérivation est une duplication suivi [*sic*] d'une modification de la copie, qui devient dès lors quelque chose de nouveau. Ce nouveau contenu diffère du premier car :

- il est décontextualisé, c'est à dire qu'il échappe au contexte qui était le sien quand il a été dupliqué, il est *déplacé* dans un autre contexte;
- il est modifiable, il va donc pouvoir devenir quelque chose d'autre, il va *différer* de la source. » (Crozat, 2015, p. 7, italique de l'auteur)

numérique en tant que médium qu'en tant que média[50], illustrant les aspects techniques et sociaux qui façonnent l'environnement numérique tel qu'on le connaît aujourd'hui. Examinons plus en détail ces deux aspects et leur influence sur notre objet d'étude.

3.1.2. Le médium numérique, un bien collectif idéal

Le numérique comme médium est un moyen de stocker, de manipuler et de diffuser des contenus. Le numérique est par essence discret (ensemble fini d'entités primitives et élémentaires) et manipulable (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 66). Il induit une double coupure : sémantique, car il n'a pas de sens propre, et matérielle, car il n'a pas d'ancrage matériel[51], ce qui permet une liberté dans la fragmentation et la recomposition des contenus jamais atteinte avec les autres types de supports.

Le numérique apporte l'ubiquité aux contenus, le potentiel de disponibilité universelle – temporelle (tout de suite) et spatiale (partout) (Bachimont, 2014, p. 9; Latzko-Toth et Proulx, 2016, p. 44). Le fichier numérique est reproductible à l'identique à l'infini (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 73) :

> Cette multiplicité fait que les contenus ne sont plus assujettis à des temps de transmission ou à des coûts de copie, mais deviennent présents partout en même temps. L'ubiquité des objets numériques s'associe à une grande facilité de gestion de ces derniers. (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 75)

Ainsi, le fichier numérique est un bien collectif idéal, car il possède les caractéristiques de non-rivalité et de non-excluabilité[52] (Chartron et Moreau, 2011, p. 6). Tout est plus facilement modifiable, réexploitable, transformable (Pédauque, 2005, p. 18; Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 75). Manovich, théoricien des nouveaux médias, résume en cinq principes les caractéristiques des nouveaux médias numériques : 1) la représentation numérique; 2) la modularité, soit la discrétisation des éléments qui permet leur modification;
3) l'automatisation des opérations (par ex. liées à la création, à la manipulation, à l'accès à

---

[50] Rappel : afin d'éviter la confusion entre les termes, nous utiliserons *médium* et son pluriel *médiums* pour les désigner les supports, et *média* et son pluriel *médias* pour désigner les moyens de communication.
[51] Le mot « dématérialisation » est souvent utilisé pour exprimer que les supports numériques sont interchangeables, même si le numérique n'est pas en tant que tel immatériel (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 72).
[52] « La rivalité traduit le fait que la consommation d'un phonogramme par un individu empêche un autre de le consommer et l'excluabilité le fait que l'accès à ce bien est réservé aux seuls individus acceptant d'en acquitter le prix. » (Chartron et Moreau, 2011, p. 6)

l'information); 4) la variabilité : les contenus ne sont pas fixés et peuvent exister en versions multiples; et 5) la transcodification : le passage d'un format machine à des représentations intelligibles par l'homme (De Iulio, 2003, p. 2; Manovich, 2001, p. 27-48). Or, la multiplicité caractéristique des objets numériques bouleverse notre rapport aux contenus et aux documents, des dynamiques de leur circulation à la possibilité de modification et de copie, en passant par la notion et les droits d'auteur.

Le numérique modifie la forme du document, qui devient un médium unique virtuel dissocié d'un repère physique, multi supports, multi formats et multi usages, et qui rend possible des recombinaisons, reproductions et manipulations illimitées[53]. Il devient le support universel et interchangeable « commun au texte, au son et à l'image, commun à la création et à l'activité administrative ou industrielle, commun à la publication à grande échelle et à la diffusion restreinte » (Chabin, 2014). Dans le numérique, « l'objet fini laisse place à des objets potentiellement toujours ouverts dont les contours sont décidés en grande partie par l'interactivité avec l'utilisateur. » (Chartron et Moreau, 2011, p. 2) Des concepts tels que l'« éditorialisation » (Bachimont, 2007b; Vitali-Rosati, 2016), la « réappropriation » (Merzeau, 2013), la « redocumentarisation » (Salaün, 2007; Zacklad, 2007), le « repurposing » ou la « réingénierie documentaire » (Stockinger, 2011a, p. 20) expriment ce nouveau rapport au document et à la mémoire en perpétuelle transformation qu'institue le médium numérique. Ce passage de la consultation (la « graphosphère », par ex. le livre) à la reconstruction (la « vidéosphère », par ex. le document audiovisuel analogique) à la réinvention du document (l'« hypersphère », par ex. le document audiovisuel numérique) (Merzeau, 2010) renforce l'importance de la transmission, de la consultation, de la réutilisation des documents et le maintien d'une activité culturelle autour d'eux pour conserver leur lisibilité (capacité technique de lire le document) et leur intelligibilité (capacité intellectuelle de comprendre le contenu du document) (Bachimont, 2017).

Confrontées aux changements qu'engendre la forme des contenus numériques, les

[53] « Le numérique associe deux dimensions […] : l'inscription sur un support (autrefois prioritairement le papier, aujourd'hui l'écran) passe par une dimension de persistance spatiale; le flux du signal (autrefois prioritairement audio-vidéo, aujourd'hui multimédia y compris écrit), suit une dimension temporelle. […] Ainsi, un nombre considérable d'utilisations de l'écrit ou de l'image et du son, souvent déjà existantes mais bridées par les frontières spatiales ou temporelles, sont libérées et nous les voyons exploser sous nos yeux. » (Pédauque, 2006a, p. 110)

techniques documentaires sont en mutation. Dû à la fragmentation des contenus, elles passent de la notion de document à celle de ressources, des fragments de contenus réutilisés à de nouvelles fins et dont le sens viendra des conditions d'exploitation et d'utilisation. Elles passent de la recherche d'information à la sélection des ressources en vue de leur rééditorialisation – l'objectif étant de trouver des ressources pour créer de nouveaux contenus. Par surcroît, les contenus sont décontextualisés dû à leur fragmentation, ce qui nécessite constamment de les recontextualiser dans leur nouvel environnement. En conséquence, nous nous dirigeons vers une logique éditoriale des documents, c'est-à-dire une réadaptation dynamique de leur contenu et de leur forme en fonction de la diffusion et de la réutilisation visée.

Du point de vue archivistique, le numérique favorise l'accès aux contenus et est une solution à la corruption des supports, mais pose des problèmes de conservation dus à la prolifération des formats, la mutabilité des contenus et la complexité de l'environnement numérique, car les formats des fichiers et des métadonnées, les environnements, logiciels et plateformes évoluent constamment. Bref, le médium numérique est par nature dynamique, dématérialisé et en évolution constante, ce qui avantage encore ici une approche de la mémoire axée sur la réutilisation. En effet, l'exploitation des documents numériques prend une place prépondérante tant pour assurer leur lisibilité et leur intelligibilité que dans les usages, qui deviennent une forme d'appropriation et de transformation qui a une incidence sur la nature même du document. Ceci a aussi comme conséquence de modifier le rôle des usagers dans la chaîne documentaire, car ils peuvent désormais facilement modifier, dériver, adapter, échanger les contenus et formes des documents comme l'illustrent les fonctions numériques. Dans la section suivante, nous résumons la nouvelle dynamique qu'instaure le milieu numérique.

3.1.3. Le web comme milieu numérique : nouveaux espaces, nouveaux dispositifs

La révolution numérique, de la même façon que l'imprimerie, est une révolution technicienne qui a modifié la production et l'échange d'informations (Vitalis, 2015). Aujourd'hui, le numérique est plus qu'un type de contenu et de contenant, il est un nouvel

espace (le cyberespace) dans lequel nous évoluons. Le numérique constitue une « véritable rupture, non seulement technologique, mais encore anthropologique et culturelle » (Vitalis, 2015, p. 15), car il affecte « tous les secteurs de l'activité humaine » (Rieffel, 2014, p. 262). Le web est une des manifestations les plus probantes de ce nouvel environnement d'échange. Le web est devenu le milieu, l'« espace dans lequel nous vivons » (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 69) et qui a permis l'émergence de « nouveaux espaces sociaux » (Miles, 2016-2017, p. 3), de « nouveaux espaces de liberté grâce aux fonctionnalités des nouveaux outils qu'[il] propose, mais aussi, et surtout, grâce au caractère démocratique d'Internet. » (Vitalis, 2015, par. 8)

Le web est l'ensemble des fichiers de données ou d'unités d'information accessibles via l'Internet[54] par le protocole Hypertext Transfer Protocol (HTTP). Il est construit sur trois piliers : l'*identification* des contenus par un adressage stable (Uniform Resource Locator [URL]), la *représentation* des contenus au moyen des liens hypertextes (ensemble non exclusif de schémas) et l'*interaction* à l'aide de protocoles standardisés (contenus librement accessibles) (Ertzscheid *et al.*, 2016, p. 61; Pédauque, 2006a, p. 42). C'est donc « un ensemble structuré de relations entre des objets. Les pages du web, par exemple, sont structurées et hiérarchisées à partir des relations qu'elles entretiennent entre elles. » (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 72) Ce sont ces liens et relations qui constituent la force du web. Du point de vue médiatique, selon Latzko-Toth et Proulx, les cinq propriétés de l'information web sont : la *recherchabilité* (car le contenu est le plus souvent indexé en plein texte), l'*ubiquité* (car accessible en principe partout[55]), la *persistance* (car les contenus s'accumulent, se sédimentent), la *mutabilité* (car instable) et l'*invérifiabilité* (car il est difficile d'identifier de manière fiable les auteurs) (2016, p. 43-45). Le web tire parti des fonctions d'accessibilité, d'adaptation, de dérivation, d'historisation, d'hypertextualisation, d'itération, de métadonnées, de publication, de recherche et d'ubiquité du numérique. Il constitue ainsi un milieu idéal pour

[54] « Parfois confondu avec Internet, le Web est en fait une de ses applications grand public, à l'instar du courrier électronique (protocole POP et SMTP). Internet se définit comme un système d'interconnexion de machines. » (Barats, 2013, p. 155)

[55] « […] il ne s'agit cependant pas d'universalité, car le filtrage de l'accès s'exerce à plusieurs niveaux : économique (par la tarification), politique (par la censure), social (appartenance à un réseau dans le cas de Facebook, filtrage des abonnés dans le cas de Twitter), algorithmique (Google présentant des résultats de recherche différents selon le "profil" de l'usager). » (Latzko-Toth et Proulx, 2016, p. 44)

la diffusion et l'usage de documents, notamment d'archives.

Par ailleurs, il y a une importance accrue de l'audiovisuel sur le web de par les fonctions numériques de multimédia, de polymorphisme et de transclusion. Le web initial était constitué principalement de documents textuels savants, alors qu'aujourd'hui ce sont surtout « des documents multimédia [*sic*] qui s'échangent massivement (musique, image, vidéo). » (Pédauque, 2006b, p. 20) Grâce aux fonctions du numérique, il est de plus en plus facile de créer, modifier et partager des contenus audiovisuels, cette tendance ne semble pas se démentir. En plaçant en avant-plan la diffusion et l'usage ainsi que l'audiovisuel, la prépondérance du milieu numérique justifie la nécessité de se pencher sur les usages et usagers des DANA ainsi que les moyens d'organiser et de diffuser ces types de contenus afin que les centres d'archives et archivistes puissent se positionner en bonne place sur le web.

Le web comme dispositif de diffusion des archives instaure une dynamique particulière entre usagers, documents et institutions qui diffère de celles de la graphosphère et de la vidéosphère. La sociotechnique fournit des clés d'interprétation pour comprendre cette dynamique entre un site web et ses usagers. Selon ce point de vue, le web est un dispositif, un objet composite, un arrangement complexe et hétérogène de pratiques, d'organisations, de savoirs, de normes, de machines, d'objets, de systèmes et d'acteurs (Monnoyer-Smith, 2016, p. 15 et 18) qui « renvoie aussi […] bien à un outil technique qu'au processus participatif dans sa globalité » (Mabi, 2016, p. 34). Le dispositif, tel qu'envisagé par Foucault (1969) et Deleuze (1989), se compose de quatre dimensions d'analyse :

1) Les *lignes de visibilité* sont les arrangements entre les éléments, la structure des relations de médiations entre les différents éléments qui font agir les acteurs dans des limites et qui permettent d'appréhender ce qui peut être saisissable à l'échelle d'une pratique ou d'un individu (Monnoyer-Smith, 2016, p. 24-25).

2) Les *énoncés* correspondent au contenu. » Les analyses de corpus de textes, de paroles et de propositions circonscrivent […] ce qui peut être dit au sein du dispositif, ou inversement, ce que l'on ne peut pas dire. » (Foucault, 1969; Monnoyer-Smith, 2016, p. 26) Les énoncés dépendent « de l'environnement de l'agencement qui structure le dispositif. » (Monnoyer-Smith, 2016, p. 27)

3) Les *lignes de force* considèrent « la manière dont [le dispositif] instaure des relations de pouvoir entre les différents acteurs au sein des agencements. » (Monnoyer-Smith, 2016, p. 27-28) Par exemple, dans le cas d'un site web de diffusion d'archives audiovisuelles, les relations de médiation entre les utilisateurs novices, les utilisateurs professionnels et l'institution sont mises en forme par le dispositif et sous-tendent des rapports de force.

4) Les *lignes de fuite* illustrent les « détournements » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 138), les usages non prévus par le dispositif initial à travers des appropriations par les usagers, car les structures complexes et limitations des dispositifs les « rendent toujours perméable[s] à la subversion et à la profanation » (Monnoyer-Smith, 2016, p. 23-24).

Ces quatre dimensions constituent une grille d'analyse que nous utiliserons pour les sites web de diffusion des DANA et les aspects de l'organisation et de la diffusion (chap. 6). Le web comme dispositif sociotechnique est autant un concept théorique qu'un outil d'analyse et qu'« une réalité concrète pour les acteurs […] dans la mesure où il permet au chercheur de capter les interactions entre éléments hétérogènes dans un espace délimité » (Mabi, 2016, p. 34), car il met en perspective comment les institutions envisagent les usages et leur relation avec les usagers. D'autres dimensions possibles pour analyser le dispositif d'un site web sont le design (Mabi, 2016, p. 35), la dimension *iconotextuelle* (les images du site et l'ensemble d'images qu'il constitue), architecturale (le réseau de pages agencé d'une certaine façon), ou procédurale (chaque site est un réseau d'instructions) (Maingueneau, 2016, p. 88). Cependant, nous retenons en particulier l'idée de dispositif technique, car le dispositif fait partie des conditions d'utilisation des archives énoncées par Lemay (2010) dans le contexte de l'exploitation des archives.

3.1.3.1. Pratiques numériques : rapports complexes et espaces confondus

Plus globalement, les fonctions numériques concrétisées à travers le web et d'autres dispositifs (téléphone cellulaire, courriel, objets connectés, etc.) ont une influence sur notre rapport au travail, à la mémoire, aux communications et aux relations humaines. Le numérique et le web ont modifié nos pratiques et leur sens, car ils changent notre façon de comprendre,

de gérer l'attention, de penser, nos rapports avec le temps et l'espace (Sinatra et Vitali-Rosati, 2014, p. 70-71). Ceci a un impact sur les usages des DANA et les besoins et attentes des usagers (Theimer, 2011).

Les espaces privé et public se confondent dans le web : « les usages quotidiens de l'information s'enchaînent sans différenciation réelle, qu'ils s'exercent à titre professionnel ou bien personnel. […] Le développement des smartphones et des tablettes donnant accès à Internet ont accéléré le brouillage des espaces publics et privés » (Ranjard, 2012, p. 12). Ce qui a comme conséquence d'une part que « l'externalisation de mémoires documentaires, de nos mémoires "de travail", se renverse pour devenir une internalisation de parcours mémoriels intimes » (Ertzscheid *et al.*, 2016, p. 74) et d'autre part que nos activités privées deviennent un objet public quantifiable et exploitable.

Autre aspect des pratiques numériques : le « copier-coller », une robotisation de l'intelligence et de la production qui transforme notre rapport à la mémoire et à l'intelligence (Manovich, 2001, p. 130). Il n'est plus nécessaire de comprendre pour manipuler les ressources (Bachimont, 2016, cours 4, p. 38-51) ce qui permet leur traitement automatique par des machines (par ex. les mégadonnées). De plus, avec le numérique, on ne recrée pas à partir de zéro, mais plutôt à partir d'éléments préexistants (Manovich, 2001, p. 124) : cette nouvelle dynamique explique en partie que les archives audiovisuelles soient devenues des matériaux de choix pour les artistes actuels.

Les aspects créatifs, collaboratifs et interactifs sont plus que jamais mis de l'avant, la « participation s'[étant] progressivement imposée comme une dimension fondamentale de la "culture numérique" » (Mabi, 2016, p. 33). Tout un chacun est potentiellement un expert, un créateur, un collaborateur grâce aux fonctions numériques et à la démocratisation des outils numériques (ordinateurs, tablettes, téléphones portables, etc.) comme en font foi des initiatives telles que Wikipédia, YouTube, Internet Archive. Et ceci touche tout particulièrement l'audiovisuel qui auparavant nécessitait des appareillages technologiques complexes : « À l'heure des nouvelles pratiques numériques inhérentes à notre hypermodernité, tout un chacun peut appuyer sur un bouton pour obtenir une image, mixer un son, rédiger un blogue et partager le contenu de sa réalisation. » (Limare *et al*., 2017, 4^{e} de couverture). Ce qui fait que le web entretient, comme le souligne Barats,

> des rapports complexes de substitution, de complémentarité, de juxtaposition avec les autres médias (radiodiffusion, télévision, mais aussi presse écrite), tant en amont sous l'angle de la production de contenu, en aval sous celui de la réception et des modes de consommation, que de manière médiane sous celui de la diffusion de ces mêmes contenus. Ces évolutions des pratiques laissent entrevoir une redéfinition des modèles existants […]. (2013, p. 168-169)

Bref, il faut considérer ces rapports complexes ainsi que les aspects créatifs, collaboratifs et interactifs dans la chaîne documentaire et le cycle de vie des DANA. L'aspect des pratiques numériques sera couvert en détail dans les sections *4.1.5.2. Modification du contexte des usages* et *4.2.4. Nouvelles pratiques numériques des usagers des archives*.

3.1.3.2. La culture numérique et les humanités numériques comme philosophie du web

Pour définir le web en tant que milieu, il faut aussi aborder la culture numérique et l'aspect social du numérique, comme l'explique Barats :

> Pour comprendre le succès de ce dispositif sociotechnique et ne pas adopter un point de vue technocentré faisant abstraction du contexte social, économique et culturel dans lequel son développement s'est inscrit, il importe de prendre en compte l'imaginaire technologique qui a porté Internet et dont le Web est issu. (2013, p. 157)

En effet, le numérique est fondé sur une philosophie humaniste défendue par les précurseurs et instigateurs du web tels que Vannevar Bush (1945) avec son idée de machine universelle (Memex), Tim Berners-Lee, l'inventeur du web dont l'objectif était le partage de documents informatiques, ou encore John P. Barlow avec sa « Déclaration d'indépendance du Cyberespace » (1996). Cette philosophie est en filigrane des grands enjeux actuels numériques et rejoint les préoccupations des archivistes et autres professionnels de l'information et de la documentation : l'accès universel, le partage du savoir, le droit à l'information, le droit à l'anonymat, etc. Il faut donc tenir compte des valeurs humanistes du web et de l'archivistique dans l'organisation et la diffusion des DANA.

Cette philosophie du numérique entraîne plusieurs répercussions sociales. Par exemple, grâce aux fonctions d'ubiquité, de stockabilité, de publication, d'instantanéité et de recherche, ce qui était local devient global (Vernet, 2008, p. 4). De nouvelles communautés virtuelles voient le jour : le numérique « fabrique des communautés virtuelles, flottantes, illimitées, insaisissables » (Melot, 2006, p. 12). La révolution numérique engendre de nouveaux rapports politiques, culturels et à la nature humaine qui se manifestent par des courants tels que les mégadonnées, le transhumanisme ou les humanités numériques. À l'instar de Briet à propos de

l'imprimerie, nous pouvons parler d'un « *humanisme* nouveau […] [issu] de la réconciliation de la machine et de l'esprit. » (Briet, 1951, par. 31, italique de l'auteure) Ce qui fait que la « plupart des projets de mise en ligne d'archives patrimoniales s'inscrivent aujourd'hui dans le champ des *humanités numériques*. » (Clavier et Paganelli, 2015, p. 11, italique des auteures). Ces projets en humanités numériques s'incarnent notamment dans des sites web (archives en ligne, visualisation de données, etc.) (Masure, 2018). Citons par exemple le Japan Disasters Archive[56] qui agrège des données provenant du monde entier et permet aux usagers de contribuer à la collecte des documents; la Collection Mémoires vives du centre québécois Paralœil[57] qui récolte des films de famille, les diffuse sur le web et a recours au public pour en faire la description; le projet Paroles, Images et Textes des Savoirs (PITS)[58] qui est une plateforme d'extraction automatique de métadonnées et d'exploration innovante des contenus audiovisuels; ou encore le site sur les archives de Raoul Hausmann[59] qui offre des outils expérimentaux de visualisation et de navigation poussés. Tous ces projets ont en commun un désir de rendre plus accessibles les archives à travers une diffusion pour le plus grand nombre et une vision de l'usager comme participant.

3.1.4. Synthèse

De ce tour d'horizon, nous retiendrons que les fonctions du numérique et ses caractéristiques (Tableau II) en tant que médium cartographient ce qu'il est possible d'envisager en matière d'interaction avec les contenus audiovisuels numériques et les usagers, et en matière de pratiques d'organisation et de diffusion des DANA. Une fonction sous-tend une ou plusieurs actions ou activités dévolues à un ensemble (CNRTL, 2012), dans ce cas-ci le numérique. Par extension, les usages potentiels des DANA peuvent être anticipés à partir des fonctions du numérique qui circonscrivent le champ des possibles. Les centres d'archives et archivistes doivent tenir compte de ces fonctions, qui se transposent concrètement en médium et média numériques, afin de maintenir leur pertinence et leur visibilité dans la société.

Il y a encore beaucoup de travail à faire pour positionner avantageusement les archives,

[56] http://jdarchive.org/en
[57] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/
[58] http://pits-fmsh.orange-labs.fr/canalu
[59] https://uclab.fh-potsdam.de/hausmann/

centres d'archives et archivistes dans le milieu numérique (Lemay et Klein, 2012). Et la tâche est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit des documents audiovisuels. Afin de continuer le travail entamé, les caractéristiques du web ainsi que la culture et la philosophie humaniste qui en ont inspiré sa création doivent être considérées dans la vision holistique de l'organisation et la diffusion des DANA que nous adoptons.

L'aspect des usages sera examiné plus en détail dans le *Chapitre 4 – Usages, usagers et exploitation des archives* alors que les fonctions et caractéristiques du contenu numérique seront prises en compte dans notre modèle conceptuel théorique (chap. 5). Enfin, les propriétés et fonctions du numérique en tant que médium, celles du web en tant que média et milieu ainsi que les dimensions du web comme dispositif et les dimensions d'analyse d'un site web nous seront utiles pour analyser les sites de diffusion des archives audiovisuelles et proposer des pistes de solution pour améliorer l'exploitation (chap. 6).

3.2. La complexité du concept de document

Il est important de se pencher sur le concept et les théories du document, car le flou théorique et le manque de définition du concept de document sont un leitmotiv repris par plusieurs auteurs (Pédauque, 2006a, p. 28[60]; Tricot *et al.*, 2016, p. 17[61]). Par surcroît, le remplacement graduel du concept de document par celui d'information en tant qu'objet d'étude auquel on a assisté depuis une trentaine d'années a contribué à une confusion terminologique et théorique qui a des implications pratiques non négligeables dans le domaine de la documentation, des SI, de l'archivistique et de la bibliothéconomie (Hjørland, 2000; Tricot *et al.*, 2016, p. 18). En effet, la conception du document issue des SI, de la communication et de la documentation teinte fortement, depuis les années 1990, celle de l'archivistique[62]. Ceci n'est pas anodin, car, comme le souligne Yves Gingras qui cite le philosophe John L. Austin, « les mots ne sont pas que des mots » (Gingras, 2018, p. B10) : ils

[60] « Très peu d'articles scientifiques proposent une définition du document, encore moins la discutent. » (Pédauque, 2006a, p. 28)
[61] « Si quelqu'un cherche des titres spécifiques d'ouvrages ou d'articles qui traitent explicitement de théorie du document, espérant trouver une littérature comparable à celle qui traite de théorie de l'information ou de la communication, ce quelqu'un sera très déçu. » (Tricot *et al.*, 2016, p. 17)
[62] Voir par exemple, le « Chapitre 2 : La place de l'archivistique dans la gestion de l'information » de Rousseau et Couture (1994) ou encore la définition des archives comme « information organique consignée ».

conditionnent les actes. La définition du mot document sous-tend une certaine idéologie qui soutient des pratiques, en l'occurrence archivistiques. Nous devons nous pencher sur la définition du concept de document étant donné que celui-ci est l'objet principal de notre étude. Sa définition clarifie ses caractéristiques, ses propriétés, ses valeurs et fonctions et a par extension des implications théoriques et pratiques non négligeables.

Afin de définir le concept de document, les questions suivantes guideront notre analyse de la littérature. Qu'est-ce qu'un document? Quelles sont ses principales caractéristiques? Quels sont les différents points de vue sur ce concept? Quelles implications sous-tendent les différentes visions du document? Pour répondre à ces questions, une synthèse du concept de document est nécessaire pour en extraire les caractéristiques et fonctions fondamentales qui déterminent les usages possibles, pour resituer l'objet dans le contexte théorique actuel, et pour justifier la pertinence du document comme objet d'étude malgré la dématérialisation induite par le numérique. Pour ce faire, nous examinons des sources en SI traitant des différentes théories des documents, synthèse qui nous permet ensuite de comparer et compléter cette conception du document avec celle de l'archivistique et du document d'archives. Notre objectif est ici de situer notre objet d'étude par rapport aux différentes théories et de proposer notre propre cadre théorique.

Plus précisément, nous présentons d'abord un survol historique des théories sur le document qui va de la genèse du concept jusqu'à aujourd'hui. Nous voyons dans cette section comment les idées sur le document et ses usages ont évolué dans le temps, ce qui permet de situer notre sujet par rapport aux courants théoriques. Dans un deuxième temps, nous démontrons dans quelles mesures le numérique a influencé la conception du document sans toutefois en changer la nature profonde, justifiant par le fait même la pertinence du document comme objet d'étude. Dans un troisième temps, nous abordons les concepts-clés liés au document. Nous précisons d'abord le sens de concepts-clés en archivistique et en SI (*information*, *donnée*, etc.) puis nous proposons notre propre modèle qui vise à résumer et lier ces concepts et à les adapter au contexte de notre recherche.

3.2.1. Survol historique des théories sur le document

Dans leur article « Document theory », Lund et Skare (2009) font un survol historique

des principales théories sur le document. Cinq courants sont identifiés par les auteurs : 1) les origines du mot (de l'Antiquité au 19e siècle), 2) la documentation professionnelle européenne (autour de 1900 jusqu'aux années 1950); 3) la théorie critique du document issue de la philosophie, sociologie et anthropologie (fin des années 1960 et années 1970), 4) la théorie issue de la bibliothéconomie et des SI (années 1990), et 5) les théories du document à l'ère du numérique (des années 2000 jusqu'à nos jours). Nous reprenons cette division chronologique – complétée par l'analyse de définitions tirées des domaines professionnels, normatifs et législatifs – pour brosser un portrait des différentes théories, définitions et évolutions du concept de document (Tableau III). Nous synthétisons ces courants par leurs définitions et caractéristiques, qui illustrent leur vision du document, et par leurs usages et valeurs, qui illustrent l'application concrète de cette vision.

Tableau III – Définitions, caractéristiques, usages et valeurs des principales théories sur le document

COURANTS	DÉFINITIONS/CARACTÉRISTIQUES	USAGES/VALEURS
Origines	• Antiquité : représentation de marchandises par des objets en argile disposés dans un contenant. • Désigne un objet dont on tire un enseignement.	• Usages administratifs, légaux et commerciaux • À partir du 17e siècle : écrit qui sert de témoignage, de preuve ou de renseignement
Théories de la documentation	• Otlet (1934, p. 43), déf. : support sur lequel sont portés des signes représentatifs de données intellectuelles. • Briet (1951, par. 3), déf. : tout indice conservé ou enregistré, aux fins de représenter, de reconstituer ou de prouver un phénomène.	• Vision du document à des fins factuelles : pour s'informer ou s'instruire • Définitions axées sur le contenu • Importance du lecteur, du contexte et de l'intentionnalité • Document comme objet signifiant
Théories critiques du document	• Rôles, contextes et usages sont déterminants de la nature, des fonctions et de la définition du document (Brown et Duguid, 1996; Foucault, 1969; Latour et Hermant, 1996).	• Relativité sémiotique du document • Au-delà du contenu explicite : accent sur le contexte, les aspects de l'intentionnalité et de la phénoménologie du document • Contexte social large du document
Théories en BSI	• Document = information-en-tant-que-chose (Buckland, 1991, p. 361). • Point de vue informationnel axé sur les problèmes de correspondance entre les systèmes documentaires et les besoins des usagers.	• Définitions axées sur l'usager et le contenu • Vision axée sur la valeur d'information et le processus informationnel

COURANTS	DÉFINITIONS/CARACTÉRISTIQUES	USAGES/VALEURS
Théories du document à l'ère du numérique	• Frohmann (2004, p. 137), déf. : paquets d'inscriptions de différentes sortes de matériaux définis temporellement et spatialement et intégrés dans des pratiques culturelles spécifiques. • Roger T. Pédauque (2003, 2006a) : document en tant que forme, signe, médium. • Salaün (2007) : modalités anthropologique, cognitive et sociale. • Lund et Skare (2009, p. 1638) : phénomène physique, social, mental. • Tricot *et al.* (2016, p. 17), déf. : objet qui porte des inscriptions ou non, conçu et perçu comme document, intentions communicative et mnésique reconnues. • Bachimont (2017, p. 49), déf. : contenus inscrits sur des supports fixes et pérennes et inscrits dans un contexte éditorial et de lecture.	• Distinction entre l'inscription encodée et la restitution du contenu perceptible • Matérialité moins importante, donc définition basée sur une approche fonctionnelle (Buckland, 1998, p. 7-8) • Importance de l'intentionnalité, du lecteur et du contexte éditorial dans la définition du document • Valeurs d'information, de connaissance, de preuve, de mémoire • Triple nature du document mise en relief : contenu, support et contexte
Définitions professionnelles, normatives et législatives	• ISO (2017, p. 6), déf. : information enregistrée ou objet matériel qui peut être traité comme une unité dans un processus documentaire. • ADBS, déf. : ensemble d'un support d'information, des données enregistrées sur ce support et de leur signification, servant à la consultation, l'étude, la preuve ou la trace (Boulogne, 2004). • SAA (2016), déf. : information ou donnée fixée sur un support. • Gouvernement du Canada (2004), déf. : éléments d'information, quel qu'en soit le support. • Gouvernement du Québec (2001), déf. : un document est constitué d'information portée par un support.	• Définitions axées sur les données et l'information ainsi que le support • Valeur d'information • Finalités de consultation, d'étude, de preuve, de trace

Examinons plus en détail chaque courant et les implications que ces visions sous-tendent en pratique comme en théorie.

3.2.1.1. Origines : le document pour administrer et enseigner

L'origine du concept du document coïncide avec l'invention de l'écriture. Chez les Sumériens, l'invention de l'écriture et du document vers 3500 av. J.-C. répond aux besoins liés à l'administration des biens. La première technique fut de représenter des types de marchandise et leur quantité par des petits objets en argile. Ces jetons « étaient conservés dans des contenants d'argile […] scellés » afin de faciliter leur conservation, « de prévenir le vol et la fraude et, enfin, d'établir un système de comptabilité. » (Gingras *et al.*, 1999, p. 19) Dans un

deuxième temps,

> Pour éviter de casser le contenant chaque fois qu'il fallait en vérifier le contenu, les Mésopotamiens prirent l'habitude d'inscrire dessus ce qu'il contenait. Ainsi, une inscription de cinq ovoïdes indiquait que le contenant renfermait cinq jetons de forme ovoïde. Une fois acquise la pratique de l'inscription, l'étape suivante fut tout simplement d'éliminer les jetons et de dessiner directement sur le contenant. (Gingras *et al.*, 1999, p. 19-20)

Nous avons là déjà toute l'essence du concept de document. L'assemblage de jetons qui symbolisent des marchandises préservées par un contenant a fonction de preuve alors que l'écriture inscrite sert à représenter une information dans un contexte social précis, ce dispositif n'ayant de valeur et de sens que s'il est reconnu par convention sociale.

L'origine du mot document remonte au latin *documentum* – du verbe *docere*, « enseigner, informer » – qui désigne l'objet, le produit de l'action d'enseigner (Bachimont, 2016, cours 1, p. 45; Pédauque, 2006a, p. 28). En 1214, *documentum* est défini comme un exemple significatif, un modèle, une démonstration. Il désigne quelque chose qui supporte un enseignement (Chabin, 2017), incluant les discours et instructions orales. Il faut attendre le 17e siècle pour voir apparaître l'idée moderne de document défini comme un écrit qui sert de témoignage, de preuve ou de renseignement (CNRTL, 2012; Lund et Skare, 2009, p. 1632). Ainsi, dès cette époque, le document est utilisé à des fins administrative, juridique et plus tard scientifique. Au 19e siècle, les documents servent de preuve empirique afin d'appuyer une thèse, au centre de l'idée de vérité soutenue par la connaissance écrite. Ceci donne lieu au développement de la science de la documentation et de la première théorie du document (Lund et Skare, 2009, p. 1633).

3.2.1.2. Théories de la documentation professionnelle : documentation et information

Vers la fin du 19e siècle surgit le besoin de développer de nouvelles techniques pour gérer un volume de plus en plus important de connaissances consignées, en particulier de publications techniques et scientifiques. La notion de bibliographie associée à la tradition des livres imprimés étant rendue trop étroite pour englober ces nouveaux types de publications, le terme plus générique de documentation désigne, au début du vingtième siècle en Europe, le travail lié à la gestion des documents tant dans le milieu des bibliothèques que dans celui des archives (Buckland, 1997, p. 804; Metzger, 2013). Des penseurs tels que Paul Otlet et Suzanne Briet se sont alors penchés sur les fondements théoriques du document. Au même moment, en

Europe et aux États-Unis, une des premières prises de position est l'inclusion des documents non textuels – les images, les sons et même les objets muséaux – dans les pratiques documentaires[63].

Dans son *Traité de documentation* de 1934, le théoricien belge Paul Otlet propose la définition suivante du document : « un support d'une certaine manière et dimension […] sur lequel sont portés des signes représentatifs de certaines données intellectuelles. » (Otlet, 1934, p. 43) La définition d'Otlet met déjà en lumière deux aspects fondamentaux du document : le support et le contenu. Otlet met de l'avant l'idée de message graphique écrit dans un but d'information (les « signes représentatifs »), mais il inclut aussi les autres types de documents, les images et sons enregistrés ainsi que les objets naturels, les modèles, les jeux, etc. (Otlet, 1934, p. 217), soutenant que les objets eux-mêmes peuvent être des documents, car l'observation de ceux-ci est source d'information. Otlet élabore une vision du document et de la documentation à des fins surtout factuelles (Hjørland, 2000, p. 33).

Pour la documentaliste Suzanne Briet, de « tout temps la latinité et son héritage ont donné au mot document le sens d'enseignement ou de preuve. » (Briet, 1951, par. 1) Elle propose la définition suivante du document : « tout indice concret ou symbolique, conservé ou enregistré, aux fins de représenter, de reconstituer ou de prouver un phénomène ou physique ou intellectuel » (Briet, 1951, par. 3). À l'instar d'Otlet, pour Briet tout objet est potentiellement un document, le contexte et l'intentionnalité déterminant ce qui est ou non un document[64]. Cette vision très large place le contexte de l'utilisation ainsi que la matérialité comme conditions premières de l'existence du document : c'est par l'utilisation du potentiel ou du contenu informationnel que l'objet a un statut de document.

Briet et Otlet s'intéressent à la signification du document, à l'information ou à la

---

[63] S. R. Ranganathan défendait à la même époque l'idée qu'un document est avant tout la concrétisation d'idées sur papier. Similairement, deux auteurs étatsuniens, Shores et Shera, ont opté pour une définition n'incluant – outre le support papier – que certaines communications audiovisuelles (Buckland, 1997, p. 807). Cette vision plus restreinte du document n'a pas été retenue par la suite.

[64] « La copie à la main, le moulage, le croquis, la peinture d'un objet, cet objet fût-il paysage ou fortifications, demeurent des *moyens de reproduction des documents*. » (Briet, 1951, par. 70, italique de l'auteure) Dans cette acception, « le document n'est plus un moyen d'enseigner ou d'instruire mais plutôt un moyen de s'informer ou de s'instruire. L'objet n'est alors pas un document en lui-même, il ne l'est que par l'usage que l'on en fait. » (Metzger, 2013, p. 45)

preuve qu'il peut transmettre. Dans ce sens, le document est vu comme objet signifiant. La fonction de l'objet signifiant n'est pas de servir à une action ou de satisfaire un besoin, mais de dispenser de la connaissance (Dufrenne, 1973, p. 114)[65]. Cependant, le document peut aussi être vu comme objet esthétique s'il est jugé comme ayant une qualité esthétique en soi ou selon la perception de l'observateur[66]. Le document, et à plus forte raison le document audiovisuel, est un objet esthétique, mais c'est surtout en tant qu'objet signifiant que la documentation, les SI, la bibliothéconomie et l'archivistique s'intéresseront au document à partir du XX^{e} siècle.

3.2.1.3. Théories critiques du document : document et société

Dès la fin des années 1960, émerge une théorie critique du document issue de la philosophie, de la sociologie et de l'anthropologie marxistes (Lund et Skare, 2009, p. 1635).

Michel Foucault développe dans *L'archéologie du savoir* (1969) une théorie générale qui met l'accent sur l'aspect matériel et le rôle actif des documents en tant qu'éléments d'une construction historique et sociale du monde plutôt que sur le contenu ou le message. Pour Foucault, ce n'est que lorsqu'un objet matériel (tel qu'un livre, par ex.) fait partie d'une totalité construite (tel que le monde littéraire, par ex.) qu'il devient véritablement un document (Lund et Skare, 2009, p. 1635), mettant ainsi l'accent sur le contexte, les aspects de l'intentionnalité et de la phénoménologie du document. Inspirés par le sociologue allemand Mannheim, les ethnologues Garfinkel et Smith élaborent une méthode d'interprétation basée sur le contexte social large du document, son rôle et sa place dans la construction d'un milieu social. Dans la même veine idéologique, le sociologue Bruno Latour (Latour et Hermant, 1996) a observé comment les faits scientifiques sont construits à l'aide de documents, donnant lieu depuis à un large champ d'études qui s'intéresse à la connexion entre les documents et

---

[65] "The function of such objects is not to subserve some action or to satisfy a need but to dispense knowledge. We can, of course, call all objects signifying in some sense." (Dufrenne, 1973, p. 114)

[66] « […] le statut "esthétique" d'un objet devrait pouvoir être référé à un ensemble de propriétés objectales spécifiques. En gros, on peut distinguer deux conceptions. Selon la première, les propriétés pertinentes seraient *purement* perceptives : les propriétés esthétiques seraient directement manifestes, au même titre que la couleur ou la forme. […] une deuxième conception, censée rendre compte de la spécificité des objets esthétiques artefactuels : elle affirme que les propriétés perceptives traduisent ou incarnent une détermination fonctionnelle *interne*. » (Schaeffer, 2004, p. 26, italique de l'auteur) "The term aesthetic object, however, is ambiguous, and, depending on its interpretation, may suggest two separate programs of philosophical aesthetics. The expression may denote either the "intentional" or the "material" object of aesthetic experience." (Munro et Scruton, 2017)

l'agentivité humaine.

Bref, à la différence de la théorie développée par la documentation professionnelle européenne qui met plus l'accent sur le contenu signifiant inhérent du document, les théories développées par le courant de la critique sociale sont plus axées sur ce que les documents *sont* et *font* (Lund et Skare, 2009, p. 1635). De ce point de vue, le rôle, le contexte et les usages des documents dans les sociétés sont aussi générateurs d'information de prime abord non explicite. Comme le soulignent Brown et Duguid : « Nous devons voir non seulement la façon dont les documents ont servi à écrire, mais aussi comment ils ont soutenu l'interaction sociale; non seulement pour communiquer, mais aussi pour coordonner les pratiques sociales. » (1996, notre traduction) À partir de cette époque, le point de vue de l'observateur, la pertinence et la relativité sémiotique d'un document prennent plus de place qu'auparavant pour juger de sa valeur (Buckland, 1997, p. 807). Nous retenons de ces théories que les contextes de production et d'utilisation ont une place importante dans la définition du document et de ses caractéristiques et propriétés.

3.2.1.4. Théories en bibliothéconomie et SI : en continuité de la documentation

Face à l'informatisation du document, les théories axées sur l'information émergent à partir des années 1990, en particulier dans le monde anglophone de la bibliothéconomie et des sciences de l'information (BSI). Ces théories s'intéressent à l'usager et au contenu du document, à la nature factuelle et informationnelle, et au problème de la correspondance entre les systèmes documentaires et les besoins des usagers. Par exemple, Buckland considère le document comme une information-en-tant-que-chose (*information-as-thing*), un objet qui a avant tout fonction d'information (1991, p. 361). En liant le concept de document à celui d'information, Buckland réaffirme la fonction originale d'enseignement et de renseignement du document qui, sous ce point de vue, est un « élément de connaissance susceptible d'être représenté à l'aide de conventions pour être conservé, traité ou communiqué » (CNRTL, 2012).

Ainsi, le terme information, sous l'effet de mode associé aux technologies informatiques, a graduellement supplanté le terme document tant en bibliothéconomie qu'en SI (Hjørland, 2000, p. 27). Proche de celle de la documentation, cette vision est axée sur

l'information, comme l'explique Pédauque :

> L'insistance […] des documentalistes à se différencier des bibliothécaires par le service qu'ils rendent, la recherche d'information, est aussi révélatrice d'une conception de l'information et de son détachement du support. […] Les "sciences de l'information" sont issues de ce mouvement. Le terme d'"information", à mi-chemin entre "donnée" et "connaissance", reste mal défini. (2006a, p. 54)

Ainsi, le concept flou d'information – qui est parfois confondu avec celui de document (Hjørland, 2000; Tricot *et al.*, 2016, p. 18) – ne remplace pas ce dernier, mais déplace l'objet d'étude du document : dans la vision informationnelle du document, celui-ci est envisagé comme un *potentiel* d'information de par son contenu et ses propriétés de médiation au détriment des autres composantes du document (forme/support et contextes).

Mais, à l'ère de la dématérialisation numérique, est-ce que cette vision axée sur l'information rend caduques les théories du document? Lund et Skare ne le croient pas :

> Alors que plusieurs définitions soulignent la physicalité du document, certains seraient portés à croire que l'approche documentaire deviendra obsolète lorsque tout deviendra numérique et sera rassemblé ensemble dans une vaste base de données. La réalité est que les documents numériques ne sont pas moins physiques que les documents imprimés, mais leur type de physicalité diffère. (2009, p. 1636, notre traduction)

Cette réitération de la pertinence de l'approche documentaire à l'ère du numérique (à laquelle nous adhérons) est aussi soulignée par plusieurs auteurs – tels que Buckland (1998), Chabin (2004) et Hjørland (2000) pour ne nommer que ceux-là – pour qui la notion de document reste essentiellement la même malgré la dématérialisation des supports[67]. En bref, nous retenons que les SI s'intéressent surtout au document sous les aspects de son contenu informationnel, voire factuel, et du point de vue du processus informationnel (besoins des usagers, systèmes d'information, etc.).

3.2.1.5. Théories du document à l'ère du numérique : dématérialisation et retour de l'approche documentaire

À partir des années 2000, on voit apparaître plusieurs écrits portant sur le document à l'ère numérique. Le numérique a généré plusieurs questionnements notamment en ce qui a trait à la préservation des documents.

Pour David Levy, les documents numériques sont composés autant de la représentation

[67] Soulignons que l'approche documentaire dans le numérique a plus d'importance dans le monde francophone que dans le monde anglophone (Lund et Skare, 2009).

numérique que des formes perceptibles produites par cette représentation (2001, p. 138), distinguant par le fait même l'inscription encodée numériquement de la restitution du contenu perceptible – distinction aussi soulignée par Bachimont (2017, p. 103) et Buckland (1998, p. 7). C'est lors de la consultation, lors de l'affichage sur écran, que la chaîne de bits sauvegardée devient document, ce qui rend l'acte de consultation encore plus important qu'avec le document fixé sur un support traditionnel.

Frohmann propose la définition suivante du document : « des paquets d'inscriptions de différentes sortes de matériaux définis temporellement et spatialement et intégrés dans des pratiques culturelles spécifiques. » (Frohmann, 2004, p. 137, cité dans Lund et Skare, 2009, p. 1637, notre traduction) Les pratiques culturelles spécifiques soulignent l'importance du contexte dans la définition de ce qu'est un document. Hjørland (2000) abonde dans le même sens, celui d'une théorie socioculturelle des documents qui rejoint la théorie critique du document : les objets ne deviennent documents que lorsque des communautés, dans le cadre collectif ou d'un domaine de recherche, leur reconnaissent une valeur.

Pour Buckland, les définitions basées sur la forme, le format et le médium sont moins pertinentes dans le numérique qu'une définition basée sur une approche fonctionnelle (Buckland, 1998, p. 7-8)[68]. Similairement, Allen Renear et David Dubin (2003) distinguent la définition du document en tant qu'expression symbolique abstraite qui peut être instanciée de façon répétée et à travers divers types de médiums de celle du document comme instanciation d'un contenu associé à un support matériel spécifique (Lund et Skare, 2009, p. 1638).

Le collectif interdisciplinaire français RTP-doc envisage le concept du document numérique sous trois angles : 1) le document en tant que forme, comme objet matériel ou immatériel; 2) le document en tant que signe, comme porteur de sens, sa signification et l'intentionnalité sous-jacente; et 3) le document en tant qu'objet social, comme vecteur de communication, sa position dans le contexte social (Pédauque, 2006a, p. 27 et 2007, p. 17; Lund et Skare, 2009, p. 1638).

[68] "Attempts to define digital documents are likely to remain elusive, if more than an ad hoc, pragmatic definition is wanted. Definitions based on form, format and medium appear to be less satisfactory that a functional approach, following the path of reasoning underlying the largely forgotten discussions of Otlet's objects and Briet's antelope." (Buckland, 1998, p. 7-8)

À partir des conclusions de Pédauque, Salaün énonce trois dimensions d'analyse du document auxquelles sont assignées trois modalités : 1) anthropologique : le signe ou la forme, qui doivent être lisibles et perceptibles; 2) cognitive : le texte ou le contenu, qui doivent être intelligibles et assimilables; 3) sociale : le médium ou la relation qui s'intègrent dans un contexte social. Ces dimensions « doivent non seulement être efficientes prises chacune séparément, mais encore être cohérentes entre elles. » (Salaün, 2007, par. 14)

L'approche triple de Pédauque fait aussi écho chez Niels Windfeld Lund, pour qui le document est autant un phénomène physique, social que mental (Lund et Skare, 2009, p. 1638)[69]. Dans cette perspective, l'enjeu est de savoir comment ces trois dimensions interagissent selon les différents environnements physiques, mentaux et sociaux dans laquelle la documentation prend place – par exemple, dans le cas qui nous intéresse, les DANA sur le web. Nous reviendrons plus loin sur cette triple dimension du document soulignée par plusieurs auteurs.

Se situant dans le domaine de la communication et des SI, Tricot *et al.* proposent une théorie du document axée sur deux grandes fonctions : communication et mémoire. D'un côté, le document s'inscrit dans une relation entre des humains et de l'autre il « constitue un outil individuel et collectif de mémoire des connaissances, de souvenirs et des savoirs » (Tricot *et al.*, 2016, p. 19). L'angle d'approche de leur analyse est celui de la communication et des SI, plus précisément celui de la recherche d'information et de l'usager, donnant ainsi une place importante au document en tant que médium ainsi qu'au contexte et au besoin informationnel du lecteur.

Bruno Bachimont fait quant à lui appel à plusieurs angles d'analyse et différents domaines (technique, philosophique, archivistique, SI, informatique, etc.) afin d'élaborer une théorie du document, de la mémoire et du numérique. Il propose la définition suivante du document :

> Les documents sont […] des contenus inscrits sur des supports fixes et pérennes et inscrits dans un contexte éditorial et de lecture. Ils adressent un sens qui attend d'être interprété, que ce soit comme le témoignage d'une production de l'esprit ou comme la preuve d'un événement ou d'un fait du monde. (Bachimont, 2017, p. 49)

[69] "Any document is a physical object as well as a social and mental object." (Lund et Skare, 2009, p. 1638)

Encore ici, la triple nature du document est mise en relief : contenu, support et contexte ainsi que les deux fonctions de preuve et d'information communément admises en archivistique.

3.2.1.6. Définitions professionnelles, normatives et législatives : information ou document?

Pour compléter ce tour d'horizon, nous présentons quelques définitions du document tirées de la littérature professionnelle, normative et législative des domaines archivistiques et documentaires. Ceci est utile afin d'avoir un point de vue plus pratique sur la définition des documents, car les définitions suivantes visent à être appliquées sur le terrain par des professionnels de la gestion documentaire.

Selon la norme de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) *ISO 5127:2017 : Information and documentation — Foundation and vocabulary*, un document est « de l'information enregistrée ou un objet matériel qui peut être traité comme une unité dans un processus documentaire » (ISO, 2017, p. 6, notre traduction). Cette norme est aussi citée par Chabin, avec quelques différences (il s'agit de l'édition précédente datant de 2001) :

> La norme internationale ISO 5127-1 définit le document comme « une information enregistrée qui peut être traitée comme une unité dans un processus de communication, quel que soit sa forme et ses caractéristiques ». (Chabin, 2017)

Cette version antérieure inscrit le document dans un processus de communication et met l'accent sur sa valeur d'information. La version de 2017 souligne la valeur d'information ainsi que la physicalité de l'objet documentaire, qui est défini par le contexte, le traitement ou le processus qui lui confère le statut de document. On voit dans la version plus récente un élargissement de la définition du document qui n'est plus seulement de l'information pour seule fin de communication.

Selon l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), le document est défini comme un « ensemble d'un support d'information, quel qu'il soit, des données enregistrées sur ce support et de leur signification, servant à la consultation, l'étude, la preuve ou la trace, etc. […] Le tout constitue une unité autonome. » (Boulogne, 2004) Cette définition combine le support, l'information et les données enregistrées et en décrit les finalités d'usages.

D'après le glossaire de la Society of American Archivists (SAA), le concept *document* peut avoir plusieurs sens : « 1. Toute œuvre écrite ou imprimée; un écrit. 2. Information ou donnée fixée sur un support. » (Pearce-Moses, 2005, p. 125, notre traduction) La triple nature du document (contenu, contexte et structure) est soulignée dans les explications entourant ces définitions[70].

Selon le Gouvernement du Canada, un document est constitué d'« éléments d'information, quel qu'en soit le support » (Gouvernement du Canada, 2004). Il s'agit d'une définition sommaire qui ne tient pas compte des notions d'inscription et d'enregistrement qui confère au document sa fixité temporelle et spatiale. La définition du Gouvernement du Québec est plus explicite :

> Un document est constitué d'information portée par un support. L'information y est délimitée et structurée, de façon tangible ou logique selon le support qui la porte, et elle est intelligible sous forme de mots, de sons ou d'images. (Gouvernement du Québec, 2001)

Ces deux définitions mettent surtout de l'avant les aspects informationnels et du support. Elles prennent peu en considération le contexte du document.

3.2.1.7. En résumé

Nous retenons que le document tel qu'envisagé par les théories du document est essentiellement vu comme un objet signifiant. Les définitions et caractérisations proposées par la plupart des théories du document sous-tendent une vision administrative, procédurale, transactionnelle et technique du document. L'intention comme élément constituant le statut du document, sous-jacente à l'écriture, à la lecture et au contexte de transmission, est un aspect commun à plusieurs définitions. Paradoxalement, plusieurs définitions confèrent *a priori* des finalités aux documents : « communication », « mémoire », « information », « renseignement », « preuve », « connaissance », ce qui laisse supposer des usages administratif, factuel et informationnel. Selon nous, il faudrait élargir cette conception afin d'englober tous les usages documentaires possibles.

En effet, la triple nature du document (contenu, forme et contexte) est un aspect qui

[70] "Like records, documents are traditionally understood to have content, context, and structure." (Pearce-Moses, 2005, p. 125)

émerge de la synthèse des théories à l'ère du numérique. Cependant, les théories de la BSI s'intéressent surtout au contenu informationnel du document et au processus d'information, mettant en veilleuse son contexte et sa forme (structure, support, matérialité); et ce sont surtout sur ces théories que se fondent les pratiques actuelles des spécialistes de l'information (bibliothécaires, archivistes, gestionnaires de l'information, etc.) comme le démontre l'analyse des définitions professionnelles, normatives et législatives. Or, le document est aussi un objet esthétique, un objet sensible et un objet social qui s'adresse aux consciences autour duquel se déploient une panoplie de pratiques (artistiques, politiques, symboliques) qui dépassent le champ de l'information (dans le sens factuel du terme). En considérant le document comme quelque chose qui s'adresse à la *conscience*, d'autres niveaux de lecture pourraient s'ajouter : les contenus, formes et contextes font appel à différents niveaux de conscience : aux sentiments (émotion, affect, etc.), aux intuitions, aux pensées (information, mémoire, etc.), aux sensations (vue, ouïe, toucher, etc.) (Jung, 1966, p. 103).

3.2.2. Le document numérique : brouillage et extension des frontières

Dans le numérique, la notion de document, relativisée et bousculée par sa « dématérialisation », remet en avant-plan l'importance du contexte (Buckland, 1997, p. 807-808). Un document numérique « n'aurait de forme à proprement parler qu'à deux moments : celui, de sa conception par son auteur […] et celui de sa reconstruction par un lecteur » (Pédauque, 2006a, p. 44) ce qui transforme la consultation en réinvention avec le numérique (Bachimont, 2009, p. 22). Le document audiovisuel numérique n'existe véritablement que lorsqu'il est consulté grâce aux dispositifs de restitution et de lecture, car le document archivé n'est plus le document, mais l'enregistrement de son codage (Buckland, 1998).

Plusieurs auteurs établissent d'ailleurs une continuité entre le document audiovisuel et le document numérique vers une plus grande dématérialisation et une plus grande importance

de la technique (Bachimont, 2017; Hildesheimer, 2017[71]; Pédauque, 2006a, p. 29[72]). Cependant, il ne s'agit tout de même pas de « l'abandon du support matériel » comme le postule Hildesheimer (2017), car le code binaire doit toujours être inscrit sur un support. Pour plusieurs auteurs français (Bachimont, 2017; Chabin, 2004; Pédauque, 2006a), la notion de support dans le numérique, bien qu'elle « se complexifie et devient ambiguë » (Pédauque, 2006a, p. 38-39), ne remet pas en cause la nature du document. Les fonctions que permet le numérique font aussi en sorte de complexifier la chaîne documentaire en introduisant une chaîne de composition-décomposition-recomposition des contenus et formes à chaque intervention (lecture, écriture, modification) (Chabin, 2004, p. 155; Crozat, 2016).

Ainsi, selon Pédauque, l'inscription relève maintenant du codage qui se fait grâce au format : « Un document ne serait qu'un cas particulier d'un programme informatique dont la partie logiciel représenterait la "structure" et la partie données le "contenu", et l'équation deviendrait : document numérique = structure + données. » (Pédauque, 2006a, p. 38-39) Les métadonnées ont par conséquent une importance accrue dans le numérique, car elles permettent « de créer des liaisons à la demande et de rendre visible les ressources » (Broudoux, 2015, p. 4). Bref, la combinaison des données et métadonnées sert à recréer le document – son contenu, sa forme et son contexte – à la demande du lecteur. Enfin, d'autres termes ont été proposés comme synonyme de document numérique afin d'illustrer cette transformation du document : « complexe documentaire » (Bachimont, 2016, cours 1, p. 54-55), « ressources » (Pédauque, 2006a, p. 36) et *digital objects* chez les anglophones (Michel, 2009-2010, p. 89). En résumé, la nature des contenus et formes des documents numériques est influencée par les différents contextes de création, de transmission et de lecture tant du point de vue technique qu'humain. C'est pourquoi il faut se pencher en détail sur la chaîne de

[71] « Les supports audiovisuels ont ouvert la voie en montrant qu'entre support d'enregistrement et support de restitution, il n'y a pas nécessairement coïncidence, autrement dit que ce que l'on conserve n'est pas nécessairement ce que l'on consulte. L'obsolescence rapide des formats et des matériels pose la question de la pérennité de contenus comme recréés lors de la consultation. Les supports numériques accentuent le mouvement, dans la mesure où un programme vient s'interposer pour interpréter sémantiquement ce qui est enregistré et conservé sous forme de simple codage binaire. » (Hildesheimer, 2017)

[72] « Le texte devient spatial et temporel au même titre que l'audiovisuel. » (Pédauque, 2005, p. 18) « […] le numérique bouscule profondément la notion de document sans que l'on puisse clairement en mesurer les effets et les conséquences faute d'en avoir au préalable cerné les contours. […] Cette remise en cause, même si elle fut annoncée par les textes de quelques pionniers et préparée par la convergence de plus en plus manifeste entre l'écrit et l'audiovisuel est toute récente, encore chaotique et sans doute sans retour. » (Pédauque, 2006a, p. 29)

création, de transmission et de lecture des DANA, car différents états du document supposent différentes caractéristiques et, par extension, différents usages.

3.2.3. Concepts liés au document : une profusion à démêler

Des différentes définitions et sources analysées émerge une multiplicité de concepts corolaires à celui du document qui révèle sa richesse et la complexité de rendre compte de toutes les facettes qui le caractérisent. Sans toutefois prétendre à en développer une liste exhaustive, les concepts suivants émergent de la littérature : *trace*, *signe, expression, manifestation, contenu, support, contenant, inscription, enregistrement, forme, format, temporalité, spatialité, fixité, traitement, technique, représentation, intentionnalité, phénoménologie, médiation, communauté, auteur, lecteur, information, connaissance, donnée, métadonnée, valeur, fonction* et *mémoire*. Face à ce foisonnement de concepts, nous constatons la complexité de circonscrire l'ensemble des clés d'interprétation et d'exploitation du document et de ses composantes. Cependant, établir un cadre d'analyse est essentiel pour l'élaboration de notre modèle conceptuel théorique. En effet, ces concepts sont un moyen de définir les propriétés, caractéristiques, valeurs et fonctions des documents et leurs usages possibles. Il est donc nécessaire de clarifier quelles clés d'interprétation privilégier. C'est pourquoi nous proposons dans les sections suivantes notre propre synthèse qui traduit une conception du document adapté au sujet de notre recherche, soit les usages des DANA et les modalités et moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web.

Afin d'établir un cadre théorique pour conceptualiser les DANA et leurs caractéristiques, propriétés, valeurs et fonctions, nous synthétisons ces concepts connexes à l'aide d'un schéma en deux axes : celui des composantes (*contenu*, *forme* et *contexte*) et celui des strates (*expression, inscription, transmission* et *lecture*). L'objectif ici est de proposer, face à la complexité, la quantité, l'intrication et le manque de clarté des concepts entourant le document, un modèle fait sur mesure à notre propos. Enfin, nous précisons et lions chacun des concepts dans les sections *3.2.5. Les composantes du document…* et *3.2.6. Les strates du document…* Mais d'abord, nous nous devons d'apporter quelques précisions terminologiques afin de différencier *information, connaissance, donnée, métadonnée* et *document* ainsi que les concepts de *valeur* et *fonction* du document.

On retrouve fréquemment le concept d'*information* dans les définitions de *document* (voir section *3.2.1.6. Définitions professionnelles, normatives et législatives*) et d'*archives* (voir section *3.4.2. Définitions et aspects des archives*) et sous la pression de l'émergence des technologies et des SI, le terme document est souvent remplacé par le terme information (Hjørland, 2000, p. 28). L'essence du concept d'information – du latin *informationem* (qui signifie action de former, de façonner), d'informare, informer (Littré, 1873-1874) – est le processus. L'information ne fait rien activement c'est l'humain qui fait quelque chose *à* ou *avec* l'information (Buckland, 1991, p. 353).

D'après la norme ISO 5127, l'information correspond à des données qui sont traitées, organisées et mises en corrélation afin de produire du sens (ISO, 2017, p. 3), ou encore, selon InterPARES, un « assemblage de données destiné à être communiqué à travers l'espace ou le temps » (2000). L'information est « tout type de connaissance qui peut être échangée. Dans le cadre d'un échange, l'information est représentée en données » (CCSDS, 2012, chap. 1, p. 12, notre traduction). Soulignons l'idée de processus, d'échange, de communication derrière ces deux dernières définitions, qui selon nous est une différence fondamentale entre *document* et *information*. Selon le *Vocabulaire de la documentation*, l'information est un « élément de connaissance susceptible d'être représenté à l'aide de convention pour être conservé, traité ou communiqué. » (Boulogne, 2004) L'information est une expression dans le sens donné par le modèle des Fonctionnalités requises des notices bibliographiques (FRBR) (voir section *3.2.6. Les strates du document…*), c'est-à-dire un contenu fixé sous une forme spécifique. Par exemple, le contenu d'un discours peut être exprimé sous plusieurs formes : sonore, textuelle, audiovisuelle, etc. Or, la forme – le support et la structure du contenu – est, à l'instar du contenu lui-même, porteuse d'information. Le médium c'est le message, dixit Marshall McLuhan (2003). Il ne faut alors pas réduire le document à l'information qu'il porte et ne pas confondre le concept de document avec celui d'information.

Buckland différencie l'information en tant que processus, en tant que connaissance et en tant que chose (1991, p. 361). Dans ce dernier sens, l'information est la représentation d'une connaissance ou un événement sous une forme tangible, par exemple un signe, un signal, un texte, un film (Buckland, 1991, p. 352). Cette conception est source de confusion avec celle de document. Afin de clarifier les deux concepts, nous adoptons le point de vue

d'après lequel l'information n'est pas une chose, mais toute chose a le potentiel d'être une information selon le contexte (Hjørland, 2000, p. 35)[73]. Comme nous le soulignions plus haut, l'information est fondamentalement un processus, c'est ce qui explique que les SI se basent principalement sur des analyses procédurales (Hjørland, 2000, p. 37). À l'opposé, l'essence du document est la fixité, la trace, l'inscription de contenus qui doivent être transmissibles, intelligibles et lisibles (Bachimont, 2017, p. 101) et qui ont le potentiel de devenir information. Ainsi, toute exploitation d'un document implique un processus de transfert d'information, mais il serait réducteur de considérer le document uniquement en tant qu'une information fixée sur un support comme dans le cas des définitions professionnelles présentées plus haut. Nous préférons utiliser le terme *contenu* tel que proposé par Bachimont (2017) qui est plus large que celui d'information. Le concept de contenu sera détaillé dans la section *3.2.5.1. Contenu*. Nous utiliserons le terme *information* uniquement dans le cadre d'un processus d'interaction entre document et humain.

Les concepts de *connaissance*, *donnée* et *métadonnée* doivent aussi être différenciés de celui de document. Depuis quelques années, « on passe de la notion d'information à celle de connaissance qui a l'avantage sur la première d'intégrer le raisonnement. » (Pédauque, 2006a, p. 50) La connaissance est de l'information qui a été traitée et interprétée (ISO, 2017, p. 4).

Une donnée, dans son sens large, est « la plus petite unité de représentation d'une information » (Plamondon, 2016), « le plus petit élément d'information signifiant et indivisible » (InterPARES, s. d.a, p. 2). Une donnée est une « représentation d'information réinterprétable, structurée et formalisée à des fins de communication, d'interprétation ou de traitement […] le plus souvent sous la forme de valeurs qualitatives ou quantitatives variables » (ISO, 2017, p. 3, notre traduction)[74].

Les métadonnées (*metadata*), qui sont littéralement des données relatives à des données, sont des « ensembles structurés de données descriptives qui renseignent les ressources comme les notices le faisaient avec les documents » (Broudoux, 2015, p. 4) ayant

[73] "My conclusion […] is that information is not a thing, but that all things can be informative […] – to a greater or lesser degree, and always only from the point of view of specific situations." (Hjørland, 2000, p. 35)
[74] "reinterpretable representation of information (3.1.1.16) in a formalized manner suitable for communication (3.1.8.04), interpretation, or processing […] Data are often understood as taking the form of a set (3.1 .1.09) of values of qualitative or quantitative variables." (ISO, 2017, p. 3)

« pour but d'identifier, de décrire, de localiser des documents – ou parties de documents […]. Une métadonnée est une information permettant de rendre les données média utiles […], de les "consommer". » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5). Les métadonnées des archives correspondent à toute information structurée ou semi-structurée permettant la création, la gestion, la conservation et l'utilisation des documents à travers le temps et à travers les différentes dimensions et domaines dans lesquels elles sont créées et utilisées (Evans *et al.*, 2005, p. 19-20). Elles sont des traces qui permettent de contextualiser le document et facilitent l'interprétation et l'utilisation de la forme et du contenu du document. Aujourd'hui, les métadonnées sont surtout associées au numérique, mais « les métadonnées ont toujours existé, sous forme de caractères internes ou externes du document, mais leur indissociation, au sein du document, d'avec les données auxquelles elles se rapportaient, ne requérait pas d'en faire un concept à part. » (Chabin, 2004, p. 154) Pour reprendre l'exemple du document mésopotamien cité plus haut (section *3.2.1.1. Origines…*) : la première forme d'écriture avait fonction de métadonnée, car, apposée au contenant, elle servait à en décrire le contenu, qui lui-même représentait un objet. Nous adoptons une définition large des métadonnées pour y inclure toutes données/caractères péridocumentaires.

Plusieurs auteurs réfèrent aux *valeurs* et *fonctions* du document : valeur ou fonction d'information, valeur ou fonction probatoire, etc. sans toutefois différencier ces concepts. La valeur est la qualité objective ou subjective d'une chose. Par exemple, comme nous le soulignions plus tôt par rapport à la valeur esthétique du document, celle-ci réfère à un ensemble de propriétés spécifiques de l'objet qui peut varier selon la définition et la perception de ces propriétés et caractéristiques (Schaeffer, 2004, p. 26). Une fonction est l'« Activité déterminée dévolue à un élément d'un ensemble ou à l'ensemble lui-même » (CNRTL, 2012). Bref, les valeurs sont liées à des caractéristiques alors que les fonctions sont liées à des actions, des activités. Par ailleurs, comme nous le verrons dans la section *3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives…*, les mots *valeur* et *fonction* ont en archivistique un sens spécifique.

Dans la prochaine section, nous continuons à définir les concepts corolaires au document et les liens entre eux en présentant notre propre synthèse sous la forme du modèle des strates et des composantes documentaires.

3.2.4. Composantes et strates documentaires : axes analytico-synthétiques

Face aux nombreuses définitions et concepts entourant le document, qui varient selon les champs d'études et les positions épistémologiques, nous proposons notre propre modèle qui vise à analyser, synthétiser et lier ces concepts et à les adapter au contexte de notre recherche. Nous résumons les concepts précédemment énoncés à l'aide d'un schéma construit en deux axes : celui des composantes (le *contenu*, la *forme* et le *contexte*) et celui des strates (l'*expression*, l'*inscription*, la *transmission* et la *lecture*) (Figure 2).

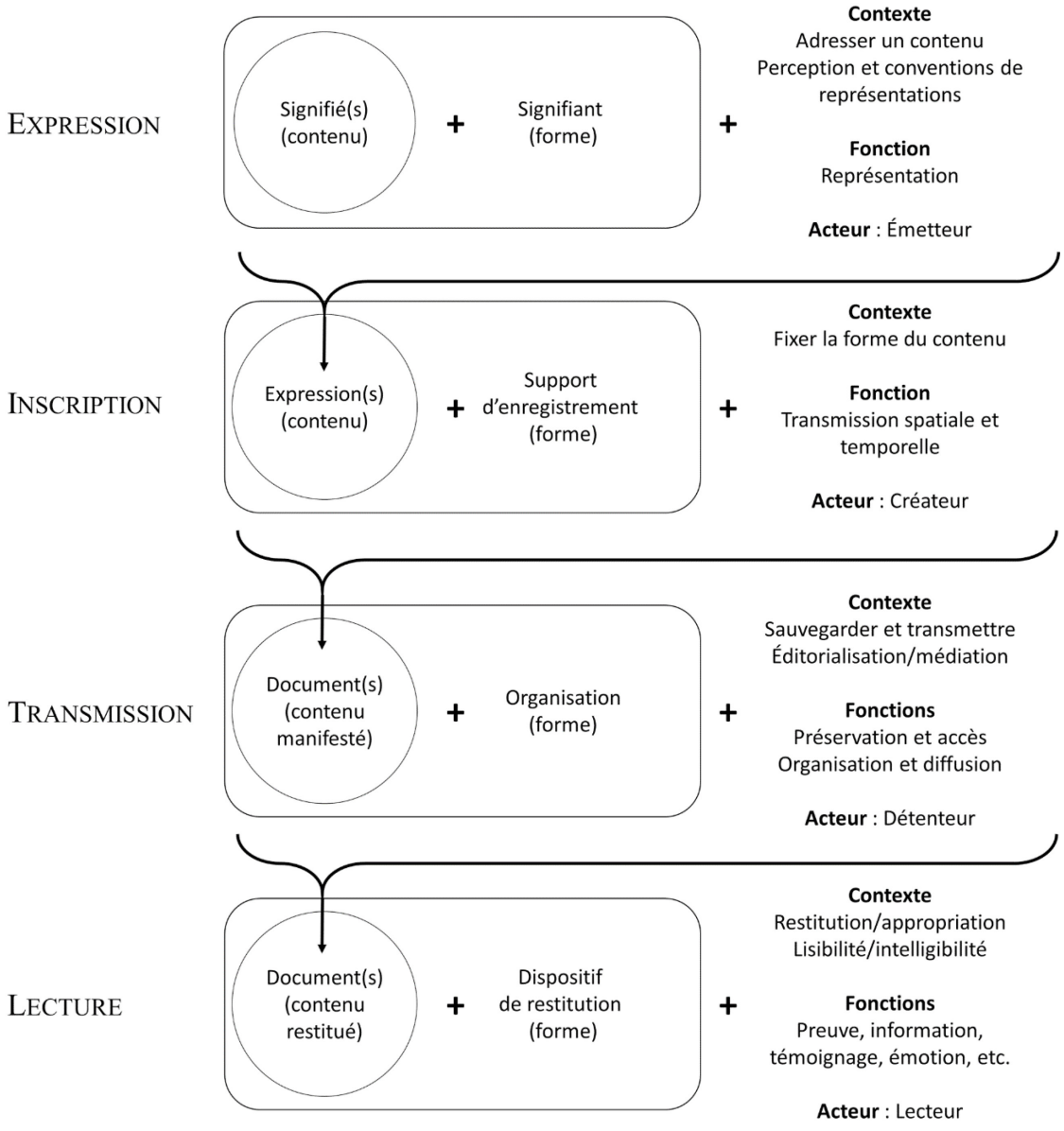


Figure 2 – Modèle des strates et des composantes documentaires

Pour le premier axe, nous retenons trois composantes principales qui caractérisent le document et ses propriétés et qui se déclinent à différents niveaux d'analyse : contenu, forme et contexte. Cette classification par trois composantes découle de notre synthèse précédente (section *3.2.1. Survol historique des théories sur le document*) et est inspirée de Bachimont (2017), Briet (1951), Buckland (1997), Pédauque (2006a; 2006b), Salaün (2007), Lund et Skare (2009) ainsi que des définitions tirées de la littérature archivistique. Pour le deuxième axe, nous proposons celui des strates documentaires de l'*expression* (Bachimont, 2009, p. 27; IFLA, 2012, p. 18; ISO, 2017, p. 63-64), de l'*inscription* (Broudoux, 2015, p. 2; Otlet, 1934, p. 43; Pédauque, 2006a, p. 63), de la *transmission* (Pédauque, 2006a, p. 32 et 2006b, p. 6; Tricot *et al.*, 2016, p. 19) – et de la *lecture* (CCSDS, 2005; Melot, 2006, p. 12; Pédauque, 2006a, p. 44).

Chaque strate s'insère l'une dans l'autre, de la plus petite unité d'analyse vers la plus grande. À chaque strate, l'addition du contenu et de la forme se réalise dans un contexte spécifique qui détermine les fonctions des documents (ainsi que leurs caractéristiques, propriétés, valeurs) et par extension leurs usages possibles. Chaque nouvelle addition qui procède par sédimentation devient, en gigogne, le contenu du prochain niveau d'analyse : le signifié et le signifiant composent l'expression qui, combinée avec le support d'enregistrement, devient le contenu manifesté qui est ensuite organisé afin d'être préservé et transmis; enfin le contenu restitué se combine avec le dispositif de restitution pour permettre sa lecture.

Chaque strate peut être l'objet d'un type d'exploitation différent : exploitation de l'expression, soit le contenu exprimé par l'émetteur; exploitation de l'inscription, soit la forme du document fixée sur un support (sa matérialité) qui détermine sa structure et par extension le type et le genre de document; exploitation de la transmission, soit la valeur ajoutée que donne le contexte de préservation, de diffusion, etc.; et exploitation de la lecture, soit le contexte de consultation qui influence sur la compréhension et la perception du document. Ainsi, les propriétés que l'on prête aux documents peuvent être assignées à différents stades du cycle de sédimentation et à différents niveaux de granularité.

La Figure 2 peut être aussi vue comme une chaîne documentaire ou un cycle d'opération qui va de la création à l'utilisation. Ce cycle d'opération enrichit le document de

différents niveaux de contenus, contenants et contextes par la sédimentation de nouvelles strates concrétisées à travers différents dispositifs, techniques et médiations humaines (Pédauque, 2006b, p. 13). C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de prendre en considération tous les niveaux constitutifs du document afin d'en conserver toute la richesse dans l'optique d'en maximiser les usages potentiels.

Examinons plus en détail le premier axe du modèle, celui des composantes (contenu, forme et contexte). Nous justifions dans un premier temps notre choix, puis nous présentons et définissons chaque composante ainsi que les concepts y étant associés (identifiés dans la section *3.2.3. Concepts liés au document…*).

3.2.5. Les composantes du document : contenu, forme, contexte

Dans le domaine de la gestion des documents audiovisuels numériques et dans celui de l'archivistique, les composantes principales du document sont le *contenu* et le *contenant* (Couture, 1996, p. 4[75]; Edmondson, 2016, p. 20; Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5[76]) – ce dernier concept étant inclus dans celui de *forme* – auxquelles s'ajoute le *contexte* (Couture, 1998, p. 15[77]). Les aspects du contenu et de la forme auxquels s'ajoute celui du contexte de création, d'utilisation et de conservation servent aussi de fondement pour définir les genres de documents (Gagnon-Arguin *et al.*, 2015, p. 3). Toujours en archivistique, plusieurs sources citent les trois composantes du document d'archives numérique, proposé par le Conseil international des archives (ICA, 1997, p. 22)[78], *contenu* (information ou donnée), *contexte* (par ex., la relation entre les documents et leur créateur) et *structure* (par ex., la façon dont est

[75] Pour Carol Couture, les deux composantes du document d'archives, sont le « contenu/information » et le « contenant/support » (Couture, 1996, p. 4).
[76] Pour Gouyet et Gervais, le contenu est composé de l'*essence* (soit les données issues de médias numériques, par exemple audio, vidéo, images fixes) et des métadonnées (ce qui sert à indexer et décrire le contenu). Le contenant est ce qui « "enveloppe" le contenu, regroupe tous les formats informatiques et numériques qui permettent de stocker et de transmettre ce contenu. » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5)
[77] « Le contexte […] revêt une signification forte de sens en archivistique et réfère justement aux activités de la personne ou de l'organisme dont sont issus les documents d'archives. Pour l'archiviste, le contexte est cette réalité qui donne tout son sens au contenu des documents d'archives et qui leur permet de remplir leur fonction de preuve et de témoignage. » (Couture, 1998, p. 14-15)
[78] "A record is recorded information produced or received in the initiation, conduct or completion of an institutional or individual activity and that comprises content, context and structure sufficient to provide evidence of the activity." (ICA, 1997, p. 22)

organisé de contenu) (Edmondson, 2016, p. 56; ICA, 2005, p. 11; JISC, 2012[79]). Similairement, en diplomatique, le document d'archives (ou actes) est composé de caractères externes (*forme*) et de caractères internes (*contenu*) (Cárcel Ortí, 1997, p. 45).

Nous retenons donc les concepts de *contenu*, *forme* et *contexte*, qui serviront dans un premier temps comme grille d'analyse afin de synthétiser les principaux concepts liés aux documents. Ceci nous permettra dans un deuxième temps de fixer le cadre théorique de notre approche d'analyse des composantes du document. Cette schématisation en trois dimensions sert à déterminer quelles clés d'interprétation prioriser pour aborder les caractéristiques, propriétés et usages possibles des DANA tout au long de notre travail.

3.2.5.1. Contenu

La dimension du contenu correspond à la part abstraite, au signe, à l'essence, au signifié, au fond et à l'objet du message, l'information et la connaissance qui visent à être transmises. Selon le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), un contenu est : « [À propos d'une chose concrète] Ce qui tient réellement dans un volume, dans un espace. [À propos d'une chose abstraite] [la] Signification profonde d'un texte. » (2012). Le contenu est ce qui est perceptible et interprétable comme véhiculant un sens (Bachimont, 2016, cours 1). Par exemple, dans le cas du texte écrit, le « contenu se caractérise comme le codage alphabétique du discours et sa structuration en chapitres, sections et paragraphes. […] le contenu est un objet abstrait, qui n'existe pas en tant que tel. » (Pédauque, 2006a, p. 91) Il peut être envisagé à plusieurs niveaux : selon les caractéristiques des modes d'expression (texte, image, son, musique, paroles, etc.), le message, les types de signes, etc.

Le contenu est façonné par le support et le contexte (Edmondson, 2016, p. 58). Il est concrétisé grâce à un support matériel qui le rend perceptible (sa manifestation). Il peut ensuite être inscrit sous une forme qui en définit ses limites temporelles et spatiales et le rend

[79] "Content (ie, information or data) Context (ie, it must be possible to ascertain how it relates to other records and to the organisation which created it) Structure (ie, there must be an inherent logic to the way in which the information it contains – and the metadata which is likely to define its context – are laid out and which is ultimately interpretable by the human eye)." (JISC, 2012)

transmissible (Bachimont, 2017, p. 13 et 21[80]). En diplomatique, le contenu est associé aux caractères internes du document, ceux-ci étant relatifs au texte même des actes qui véhiculent les actions associées au document et son contexte. Ils incluent les noms des personnes, les dates, les lieux, les sujets traités, le titre, les attestations et ainsi de suite (Cárcel Ortí, 1997, p. 45 et 51; Duranti, 1998; Rogers, 2015, p. 12). Le contenu s'inscrit nécessairement dans un contexte qui lui donne une valeur (Pédauque, 2006a, p. 58[81]).

3.2.5.2. Forme

La dimension de la forme réfère aux aspects du contenant, du format, de la structure, du signifiant, du support, de la manifestation, de la matérialité, de la technique, de l'inscription, de la trace et de la délimitation temporelle et spatiale du document. La forme est la « qualité d'un objet, résultant de son organisation interne, de sa structure, concrétisée par les lignes et les surfaces qui le délimitent […] [un objet] auquel on a donné une forme déterminée pour un usage particulier. » (CNRTL, 2012) La forme correspond aux modalités de l'organisation intellectuelle et physique du contenu. La dénomination de forme est adaptée au numérique, car elle recouvre une variété de réalités plus large que l'idée de support ou de contenant, plus connotée par la matérialité et associée aux supports analogiques. La connotation autant physique qu'intellectuelle du mot a l'avantage de recouvrir différentes dimensions, réalités et niveaux de granularité d'analyse.

En diplomatique, les caractères externes « de la forme déterminent la composition matérielle et l'apparence du document » (Rogers, 2015, p. 12, notre traduction). Ils réfèrent à la nature et la présentation du support, l'écriture, les éléments figurés ou décoratifs et incluent la langue, les éléments de présentation, les signes ou les annotations (Cárcel Ortí, 1997, p. 45 et 51; Duranti, 1998; Rogers, 2015, p. 12). La dimension de la forme réfère à la structure fixée

[80] « Un contenu sera défini comme une forme sémiotique d'expression associée au support matériel de manifestation qui lui prête sa matérialité physique pour le rendre perceptible, alors que la forme sémiotique le rend interprétable. » (Bachimont, 2017, p. 21) « Le contenu peut se fixer pour acquérir une permanence dans le temps et devenir transmissible dans la durée. Ce sera alors une inscription. » (Bachimont, 2017, p. 13)

[81] « […] le contenu n'a de valeur […] que par rapport à un contexte. Le document n'est-il pas justement une des constructions de ce contexte en positionnant les informations qu'il contient par rapport à celles contenues dans d'autres documents et en permettant au lecteur d'avoir une indication de la valeur du contenu par le statut du document? » (Pédauque, 2006a, p. 58)

d'un document à l'aide d'un support matériel ou immatériel (Pédauque, 2006a, p. 32), qui délimite, donne forme, fixité et matérialité au contenu autant qu'à la façon dont s'articulent les différents contenus, plus ou moins structurés selon les types et genres de documents (Pédauque, 2006a, p. 48[82]). Par exemple, l'audiovisuel se présente sous différentes structures intellectuelles : reportage, documentaire, film, etc.

Plusieurs niveaux d'analyse sont possibles pour circonscrire les formes et structures liées à un seul ou à un ensemble de documents (Otlet, 1934, p. 46) : le document, les parties du document, les formes physiques ou intellectuelles, etc. Il est ainsi possible d'envisager tant les formes et structures à l'intérieur des documents que celles à l'extérieur des documents et qui relève de leur organisation dans des ensembles plus grands. Dans le cas des archives, ceci peut se traduire par les parties et sections d'un document (qui peuvent varier selon les types et genres de documents) ainsi que les dossiers, sous-séries, séries et fonds ou collections de fonds, etc.

3.2.5.3. Contexte

La dimension du contexte réfère aux aspects sociaux et techniques (ce qui permet d'inscrire et de lire) ainsi que les métadonnées. Le contexte est ce qui est à l'extérieur, ce qui entoure le contenu et le contenant. Le contexte est l'« ensemble de circonstances liées, [la] situation où un phénomène apparaît, un événement se produit », l'« ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un fait ». Étymologiquement, c'est un emprunt au latin classique *contextus* « assemblage, réunion » (de *contexere* « assembler, rattacher ») (CNRTL, 2012). Le contexte est le liant (humain, temporel, spatial, technique, etc.) entre le contenu et le contenant.

Selon la norme ISO 5127 sur l'information et la documentation, le contexte correspond à « tous les éléments d'une situation, incluant les objets matériels, entourant un objet[83] dans le présent et le passé. » (ISO, 2017, p. 11) Le contexte intervient à toutes les strates et durant tout

[82] « La structure varie énormément selon le type de document. Certains sont peu ou pas structurés, par exemple certaines œuvres d'art ou textes spontanés où forme et fond sont indissociables; d'autres, au contraire, suivent des règles formelles rigides. La structure est aussi différente selon le type de médias. L'audiovisuel introduit, par exemple, une dimension temporelle peu présente dans l'écrit. » (Pédauque, 2006a, p. 48)

[83] « Un objet est une chose qu'on peut concevoir ou percevoir. Il peut être matériel, immatériel ou imaginaire. » (ISO, 2017, p. 1)

le cycle de vie du document et il est un élément à considérer pour évaluer les aspects techniques et humains qui déterminent les propriétés, caractéristiques, valeurs et fonctions des documents et par extension leurs types et genres.

Par sa propriété de médiation, un « document donne un statut à une information, à un signe matérialisé. Il est porté par un groupe social qui le suscite, le diffuse, le sauvegarde et l'utilise. » (Pédauque, 2006a, p. 63) Sa production, sa transmission et sa lecture se produisent dans une communauté (CCSDS, 2005; Melot, 2006, p. 12). En diplomatique, cet aspect est traduit par la tradition des actes qui « est la chaîne des états d'un document, entre le texte tel qu'il a été voulu par son auteur et mis par écrit pour la première fois d'une façon définitive, et celui qui nous est parvenu » (Cárcel Ortí, 1997, p. 27), donc l'accumulation des différents contextes par lesquels a traversé un document.

L'intentionnalité des acteurs entre aussi dans la prise en compte du contexte. À l'instar de Metzger (2013), Tricot *et al.* soulignent l'intentionnalité du producteur ainsi que de l'utilisateur dans la constitution du document (2016, p. 17). L'intentionnalité peut être considérée à plusieurs niveaux : intentionnalité ou non de la part de l'émetteur de l'expression ou de la trace, de la part du créateur de l'inscription qui constitue le document, du transmetteur du document et du lecteur du document[84]. L'intentionnalité suppose des finalités et valeurs – de preuve, d'information, esthétique, artéfactuelle, etc. – accordées, intentionnellement ou non, *a priori* ou *a posteriori* au document. La création, la transmission, les usages et l'exploitation des documents ainsi que la reconnaissance sociale du statut et des propriétés des objets documentaires sont essentiels pour caractériser un document.

Voilà qui complète la définition du premier axe des composantes et des concepts qui y sont associés. Examinons maintenant l'axe des strates documentaires et ses concepts corolaires.

[84] Comme l'énonce Viviane Couzinet, le document « est le croisement de son utilité, des intentions de l'auteur et de son destinateur chacune pouvant être détournées par le récepteur. Dénouer l'écheveau des croisements revient à constituer l'identité du document, intentionnelle et détournée. » (2004, p. 28)

3.2.6. Les strates du document : expression, inscription, transmission et lecture

Nous résumons la construction du document en quatre grandes strates : *expression, inscription, transmission* et *lecture* (Figure 2). À l'instar des trois composantes, ces quatre grandes strates serviront dans un premier temps comme grille d'analyse afin de synthétiser les principaux concepts liés aux documents. Ceci nous permettra dans un deuxième temps de fixer le cadre théorique de notre approche d'analyse de la constitution du document. Cette schématisation sert à déterminer quelles clés d'interprétation prioriser pour aborder les caractéristiques, propriétés et usages possibles des DANA.

La première strate du document est l'*expression*. On retrouve les concepts d'expression dans le modèle bibliothéconomique FRBR[85] ainsi que chez Bachimont (2017), Chabin (2004) et Otlet (1934, p. 217). Le modèle FRBR décortique l'essence du livre en quatre entités : œuvre, expression, manifestation et item. Ces entités sont aussi utilisées dans la norme ISO 5127 (ISO, 2017, p. 63-64).

> Une *expression* est la forme intellectuelle ou artistique spécifique que revêt une *œuvre* chaque fois qu'elle est « réalisée ». Sous la notion d'*expression* on englobe, par exemple, les mots, les phrases, les paragraphes spécifiques qui résultent de la réalisation d'une *œuvre* sous la forme d'un texte, ou les sons, le phrasé, etc. qui résultent de la réalisation d'une *œuvre* musicale. (IFLA, 2012, p. 18, italique des auteurs)

L'expression conjugue le signifiant et le signifié sous un mode spécifique (un média sonore, visuel, etc.) qui permet au contenu de l'œuvre[86] d'être exprimé. Ce contenu peut se manifester sous différentes formes d'expression et être fixé grâce à son inscription sur un support.

La deuxième strate du document est l'*inscription*. Le document est un artéfact[87], une inscription qui s'insère dans un système, un contexte de production et de consultation. L'inscription est la résultante de la fixation de l'expression du contenu sur un support (Bachimont, 2017, p. 27), « un document est une inscription en contexte, où l'on mobilise sa capacité de faire sens dans son environnement. » (Bachimont, 2017, p. 35)

---

[85] Le modèle FRBR vise à « élaborer un cadre conceptuel permettant de comprendre clairement […] l'essence même de ce sur quoi la notice bibliographique est censée renseigner » (IFLA, 2012, p. 7).
[86] Œuvre : Unité de base du point de vue intellectuel et du contenu (par exemple, une symphonie, un film, une chanson, etc.). À la différence des archives, une œuvre est souvent publiée (Edmondson, 2016, p. 61-62).
[87] Définition d'artéfact : "an object that has been intentionally made or produced for a certain purpose." (Hilpinen, 2011)

« L'inscription est la trace d'actions » (Broudoux, 2015, p. 2). « Le plus petit document, c'est une inscription. » (Otlet, 1934, p. 43) Pour Crozat, « Une *inscription* est le résultat d'une écriture; une inscription est donc produite intentionnellement en vue de tenir un propos (par ex., une vidéo personnelle de vacances cadrée, montée…). » (2016, p. 1, italique de l'auteur)

La troisième strate du document est la *transmission*. Un document « permet le passage d'un contenu d'un cadre à un autre » (Pédauque, 2007, p. 173) et s'inscrit dans une relation entre un émetteur et un récepteur (Tricot *et al.*, 2016, p. 19), car un « *document* est une inscription établie dans un contexte éditorial » (Crozat, 2016, p. 1, italique de l'auteur). La transmission est l'organisation du document par son détenteur dans un ensemble, une structure ou un dispositif plus large qui permet la sauvegarde et la médiation de son contenu et de sa forme (support) à travers le temps à des fins de réutilisation ultérieure. Il s'agit aussi de la temporalité du document qui débute dès le moment de son inscription.

Le niveau de la *lecture* est la restitution du contenu inscrit et transmis. C'est la lecture physique du document grâce à des techniques ou technologies, mais aussi l'étape de la consultation, de l'interprétation et de la réappropriation des contenus, formes et contextes du document. Dans le cas du livre, le support est le même entre sa manifestation première et sa restitution, soit l'objet matériel constitué de papier. Dans le cas des documents audiovisuels ou des documents numériques, le support de sa manifestation première n'est pas le même que sa restitution et peut même différer lors de sa transmission/préservation. Dans ces cas, le processus de lecture est constitutif du document lui-même.

Examinons plus en détail ces quatre strates à travers lesquelles nous intégrons et précisons par ailleurs les concepts listés précédemment dans la section *3.2.3. Concepts liés aux documents…*

3.2.6.1. Expression

Le niveau de l'expression est composé d'un contenu signifié (contenu du message) et d'un signifiant (mode d'expression du signe – physique, sonore, visuel, etc.) générés par un émetteur (Figure 3). L'expression est une représentation intentionnelle ou attribuée sous forme d'un ou plusieurs signes qui se produit dans un contexte particulier, manifestée à travers un médium spécifique.

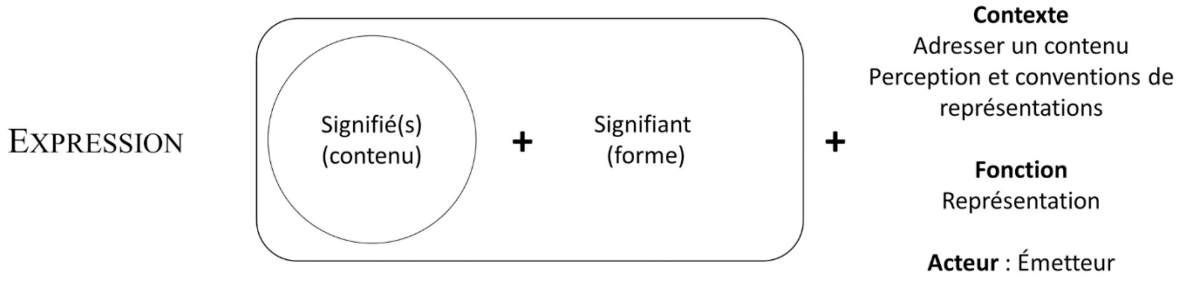


Figure 3 – Strates documentaires : niveau de l'expression

Dans la terminologie sémiotique, un signe est un « objet matériel, perceptible, valant pour une chose autre que lui-même qu'il évoque ou représente à titre de substitut. […] Unité linguistique constituée d'une partie physique, matérielle, le signifiant, et d'une partie abstraite, conceptuelle, le signifié. » (CNRTL, 2012) Les termes *signifiant* et *signifié* font référence à la sémiotique de Hjelmslev (1968) « selon laquelle il faut distinguer deux plans, celui de l'expression [(le signifiant)] et celui du contenu [(le signifié)], chaque plan donnant lieu à une substance structurée par une forme » (Bachimont, 2017, p. 23)[88]. Dans l'audiovisuel, l'expression est la combinaison du contenu sémantique et le mode de représentation visuel ou sonore de ce contenu (De Pablo et Deslis, 2012, p. 67).

Les contenus des documents sont des représentations : représentation d'une idée sous forme de texte, représentation d'un objet sous forme de photo, représentation d'un événement sous forme de son, etc. Peirce distingue trois types de signes : icône, indice ou symbole[89]. Carnel reprend ces trois types pour décrire la fonction référentielle des archives audiovisuelles (2012, p. 174-180). Alors qu'Otlet associe le document au *signe* (1934, p. 13) Briet le qualifie

[88] Notons que les définitions d'*expression* et de *manifestation* varient entre les conceptions sémiotique (Bachimont, 2017) et documentaire (IFLA, 2012; ISO, 2017). Alors que la définition documentaire de *manifestation* réfère à une *expression* (contenu manifesté) inscrite sur un support, celle de la sémiotique réfère à la « forme sémiotique d'expression », qui associée à son « support matériel de manifestation » devient le contenu exprimé (Bachimont, 2017, p. 21-23), combinaison du signifiant (le mode d'*expression*) et du signifié (le contenu *manifesté*). Nous avons retenu la définition documentaire de l'*expression* de l'IFLA.

[89] L'icône est un signe qui ressemble à son objet : par exemple, le portrait d'une personne, la maquette d'un bâtiment construit ou à construire. Dans l'idée d'indice, il y a une relation de cause à effet entre la représentation et l'objet : le « signe renvoie à son objet de manière indicielle lorsqu'il est réellement affecté par cet objet […]. [Par exemple,] un coup frappé à la porte est l'indice d'une visite ; le symptôme d'une maladie est l'indice de cette maladie ». Enfin, un « signe est un symbole lorsqu'il renvoie à son objet en vertu d'une loi », d'une convention. Par exemple, « un ticket d'entrée à un spectacle, un billet de banque, les mots de la langue sont des symboles. La règle symbolique peut avoir été formulée *a priori*, par convention, ou s'être constituée *a posteriori*, par habitude culturelle. » (Everaert-Desmedt, 2011, italique de l'auteure).

d'*indice*, les deux auteurs faisant référence à la sémiotique de Peirce (Lund et Skare, 2009, p. 1634; Treleani, 2014, p. 89-90).

L'utilité principale de l'expression est d'adresser un contenu à un esprit, et les raisons pour le faire sont diverses (émotion, information, artistique, esthétique, mémoire, témoignage) et parfois non intentionnelles (fortuite, inconsciente, subconsciente). De ces caractéristiques et propriétés découlent différents usages possibles selon le point de vue de la représentation, de l'objet à interpréter – par exemple, un arbre, un événement – et de l'interprétant qui se réalisent grâce à la perception (vision, ouïe, toucher) et des conventions de représentation dans le cas de symboles. En effet, dès qu'un message transmet des contenus manifestés à travers leur mode d'expression *via* un médium spécifique, de nouvelles caractéristiques inhérentes à l'expression s'ajoutent. L'intention du message est enrichie tant par le motif du choix du médium utilisé que par la forme du signifiant lui-même (Menne-Haritz et Brübach, 2000). Par ailleurs, l'émetteur de l'expression peut être ou ne pas être la personne qui inscrit sur le support l'expression. Le contenu, le contenant et le contexte de l'expression peuvent être pris en compte lors de la réutilisation des documents.

Ce qui fait qu'un objet est un document est la convention tacite entre un groupe d'humains de le reconnaître comme tel : « Que ce soit par intention ou par attribution[90], un document a la capacité de représenter quelque chose qui lui est extérieure. » (Metzger, 2013, p. 46) Pour Pédauque, le sens du message « se construit par rapport au contexte de production et de diffusion du document qui va conditionner l'interprétation du contenu. » (2006a, p. 51) L'interprétation de l'expression dépend du contexte. Le document en soi est une mise en abyme de significations, car, selon les différents niveaux et points de vue d'analyse, ses entrées d'interprétations sont multiples.

3.2.6.2. Inscription

Le niveau de l'inscription est la fixation de la forme d'une ou plusieurs expressions d'un ou plusieurs modes (sonore, visuel, etc.) sur un support d'inscription ou d'enregistrement

[90] Dans les années 1970, le pionnier des SI Jean Meyriat « propose de définir un document "comme un objet qui supporte de l'information et qui sert à la communiquer" en distinguant les documents "par intention" et les documents "par attribution". » (Metzger, 2013, p. 45).

qui correspond à une manifestation spécifique du contenu. L'inscription (intentionnelle ou non) est effectuée sur un support par le créateur du document (Figure 4). C'est à ce niveau que le document prend une forme tangible définie temporellement et spatialement grâce à un traitement, une technique ou un formatage particuliers. « Le support d'inscription et la forme sémiotique choisie contraignent l'expression du contenu et ses conditions de réception et d'interprétation » qui déterminent une structure logique au mode d'expression (le contenu) et une structure matérielle à travers une mise en forme de ce contenu (Bachimont, 1998, p. 5).

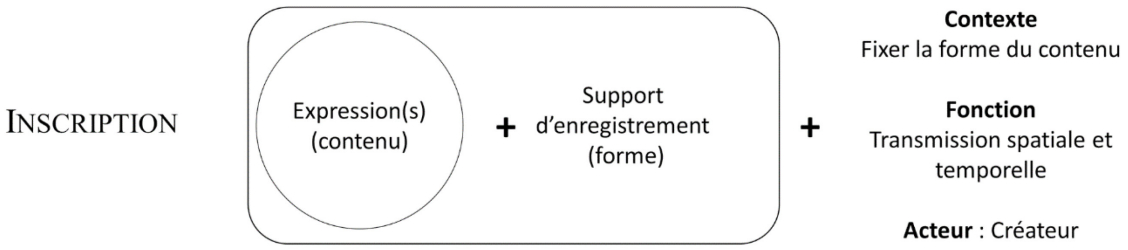


Figure 4 – Strates documentaires : niveau de l'inscription

Un document est un objet qui a subi un traitement résultant de « la conjonction entre une activité humaine et une technique » (Chabin, 2004, p. 143), entre une intention et la disponibilité d'un outil[91]. La technique conditionne l'expression qui prend alors une certaine forme lors de l'inscription ou de l'enregistrement. Cette fixation se fait à l'aide d'outils techniques et physiques, de dispositifs d'inscription qui déterminent les caractéristiques et propriétés des documents. Ainsi, la considération technique a une importance dans la caractérisation, la signification et la mise en contexte des documents (Pédauque, 2006a, p. 86).

Le document est défini par la matérialisation d'un contenu sur un support, qui devient dès lors une trace (Foucault, 1969; Chabin, 2004, p. 144-145; Crozat, 2016, p. 1; Ricœur, 2000). La trace est la résultante d'une action sur la matière. Elle fonctionne « selon deux registres : comme objet matériel, la trace se rapporte à l'événement via un processus matériel et causal […] [et] peut avoir un contenu et manifester une forme sémiotique qui s'interprète. » (Bachimont, 2017, p. 85)

[91] Par exemple : « La conjonction d'enquêter pour un journaliste, avec la disponibilité, au XX^{e} siècle, d'une caméra et d'une bande vidéo produit un autre type de document : le reportage audiovisuel. On constate que le support utilisé doit beaucoup aux possibilités techniques d'expression du moment et imaginer quelles autres formes ce document aurait pu avoir dans un autre contexte à une autre époque. » (Chabin, 2004, p. 143)

Deux caractéristiques du document résultent du processus d'inscription :

- Spatialité : « pour qu'un contenu soit un document, il doit être possible de déterminer avec certitude où il commence, où il finit » (Bachimont, 2017, p. 41).
- Temporalité : « le document doit avoir une finitude temporelle et ne doit pas coïncider avec un flux infini. Ainsi, un flux radio permanent n'est pas un document, mais il le deviendra à travers son enregistrement » (Bachimont, 2017, p. 41).

L'enregistrement est une forme d'inscription qui a recours à un moyen technologique, par exemple l'enregistrement de sons sur un support (Calmet, 2017; CNRTL, 2012). L'enregistrement peut désigner l'action de l'inscription (l'enregistrement de sons) et l'objet résultant de cette action (un enregistrement sonore).

Le document est un objet figé, fixé et délimité spatialement et temporellement (Frohmann, 2004, p. 137) : il est le produit d'une époque, d'une place, d'un contexte précis (Edmondson, 2016, p. 57). La temporalité du document ne se résume cependant pas à la seule finitude temporelle, car elle peut être envisagée sous plusieurs niveaux : temporalité de l'expression, par exemple, dans le cas des documents audiovisuels qui sont par nature temporels; temporalité de l'inscription, du fait qu'il y a une date de création du document; temporalité de la transmission, l'effet du temps sur le document; temporalité de la lecture, qui est une temporalité différente de celle de l'inscription. Tous ces niveaux révèlent la richesse des possibilités d'exploitation.

Dans le contexte documentaire, le concept de *manifestation* est l'inscription ou l'enregistrement de l'expression d'une œuvre ou d'un contenu sur un support spécifique. Toujours selon le modèle FRBR :

> Une *manifestation*, conformément aux termes qui la définissent en tant qu'entité, regroupe tous les objets matériels présentant les mêmes caractéristiques, tant du point de vue du contenu intellectuel que du point de vue de l'aspect matériel. (IFLA, 2012, p. 19, italique des auteurs)

Une même manifestation peut comporter plusieurs items, un item étant un exemplaire isolé d'une manifestation (IFLA, 2012, p. 21). Le modèle distingue l'expression du contenu de sa manifestation sur un support, ce qui est pertinent dans le contexte numérique où les mêmes contenus sont déclinés sur plusieurs supports et en plusieurs médiums. Cependant, le modèle

FRBR met de côté l'aspect du contexte du document, soit les éléments extrinsèques au document lui-même qui prennent part dans l'idée de document comme construction sociale.

Autre concept associé à l'inscription, le *contenant* est l'« enveloppe apparente, extérieure, visible d'une chose » (CNRTL, 2012) par laquelle l'expression est manifestée, sa forme fixée matériellement grâce au processus d'inscription (Chabin, 2004, p. 144[92]). Il est l'objet qui sert à contenir, tenir dans certaines limites, enfermer dans son espace et sa capacité (CNRTL, 2012). Le support (*carrier* en anglais) est quant à lui un type de contenant qui désigne dans le contexte documentaire un « matériau, milieu matériel sur lequel est appliqué quelque chose » (CNRTL, 2012), ou encore « le moyen par lequel l'information est transportée à travers l'espace et le temps » (ISO, 2017, p. 6, notre traduction). Même si avec le numérique, « la manifestation la plus évidente du changement est […] la perte de la stabilité du document comme objet matériel et sa transformation en un processus construit à la demande » (Pédauque, 2006a, p. 30), cette matérialité, bien que moins apparente, est toujours présente[93]. Le support ne fait pas que supporter le contenu il est aussi en lui-même un signe, une trace, ce qui ajoute, outre l'expression en elle-même, une autre couche d'interprétation possible.

Plusieurs combinaisons de support et de média sont possibles pour constituer l'objet documentaire. Dans le numérique, le format est ce qui permet la construction de la forme, elle-même composée de son contenu représenté formellement et structuré logiquement[94]. Plusieurs expressions peuvent être combinées selon différentes structures pour former le document qui devient dès lors médium. Enfin, l'inscription est effectuée par le créateur du document dans un contexte technique et culturel grâce à un dispositif qui permet le formatage et l'inscription ou

[92] « Ce qui fait le document, c'est d'abord sa matérialité, c'est-à-dire l'existence physique du support sur lequel est fixée l'information, matérialité qui fait que, tant que dure le support, on peut revenir à l'expression passée, à ce qui a été écrit, le lire puis l'interpréter. » (Chabin, 2004, p. 144)

[93] « En toute rigueur, il faudrait plutôt parler de matérialité physique dans le cas des artefacts matériels "tangibles". Les artefacts numériques ne sont pas à proprement parler immatériels; ils étendent le registre de la matérialité au-delà de notre conception intuitive (mais également culturelle) de la notion de matière. » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 135, note 19)

[94] Dans le numérique, il y a deux niveaux fondamentaux de structuration des documents : « la structure logique (la construction des documents en parties et sous-parties articulées entre elles) et la représentation formelle de la présentation, les « styles » au sens informatique […]. [L]'uniformisation progressive du format (au sens informatique) permet […] un traitement simple de ces deux niveaux. » (Pédauque, 2006a, p. 42)

l'enregistrement.

3.2.6.3. Transmission

La transmission de l'inscription (Figure 5) est assurée à l'aide de différents dispositifs intellectuels et techniques qui visent la préservation et l'accès, l'organisation et la diffusion des documents. Par exemple, le fonds d'archives est un mode de transmission d'ensembles de documents. Différents types de transmission supposent différentes intentions et finalités du document qui dépendent des contenus et contenants et des valeurs et fonctions assignées à ceux-ci ainsi qu'aux utilisations ciblées, ce qui suppose différents contextes de médiation et d'éditorialisation[95]. La transmission, c'est aussi la dimension temporelle du document, le passage du temps entre la création et l'utilisation (qui peut être très court ou très long), ce moment où peuvent être préservés et mis en valeur les contenus, contenants et contextes des niveaux précédents à travers leur éditorialisation. Cette strate concerne les médiateurs documentaires et les utilisateurs eux-mêmes (Pédauque, 2006b, p. 15). En SI, la médiation documentaire « renvoie à la notion d'intermédiaire, de lien entre le singulier et le collectif » et « concerne aussi bien la performance des outils que les métiers et interventions humaines » (Pédauque, 2006b, p. 12). Elle « s'appuie sur des composants humains [les médiateurs] ou matériels [les dispositifs] » (Gardiès et Fabre, 2012).

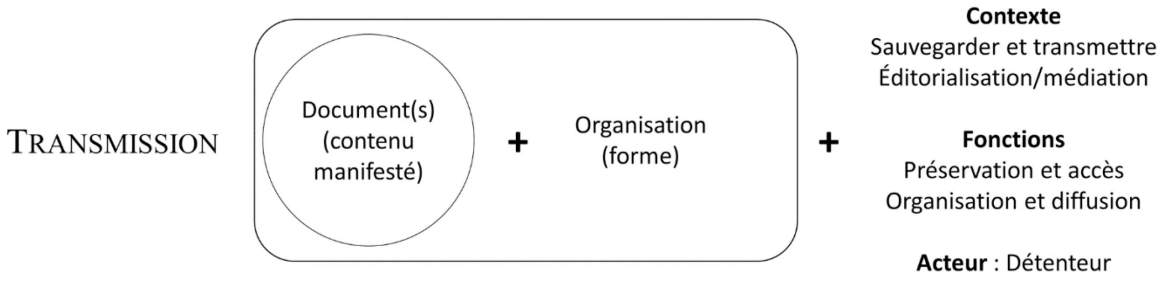


Figure 5 – Strates documentaires : niveau de la transmission

C'est à ce niveau qu'interviennent, le cas échéant, les différentes pratiques documentaires telles que la bibliothéconomie, l'archivistique, la documentation et la muséologie dans le but de conserver la lisibilité technique et l'intelligibilité intellectuelle des

[95] « Tout document s'inscrit dans un contexte éditorial, il est destiné à un usage, à une lecture particuliers. » (Gaillard et Crozat, 2011, p. 64)

documents à travers leur organisation et leur diffusion et qui permettra au processus de la mémoire de s'exercer. Ceci est fait dans un certain regard sur les documents, regard qui leur prête, à travers leur forme d'organisation et les liens qui les unissent, des valeurs et des fonctions (preuve, information, témoignage, communication, évocation, etc.) qui sont autant de projections des usages actuels et futurs. Ces fonctions ne seront véritablement mises en action que lors de la lecture, la réutilisation, l'appropriation ou l'exploitation du document par un ou des utilisateurs.

3.2.6.4. Lecture

La lecture (Figure 6) réfère autant à l'action physique de la consultation d'un document qu'à son interprétation, perception et compréhension. Du point de vue technique, la lecture est la restitution du contenu inscrit pour le rendre perceptible. La lecture fait intervenir différents dispositifs physiques, techniques et technologiques qui peuvent influencer cette restitution. Par extension, une nouvelle lecture du document peut aussi être l'objet d'une réorganisation de son contenu et de sa forme, devenant ainsi une autre instance du document ou encore un autre document que celui qui est inscrit à l'origine.

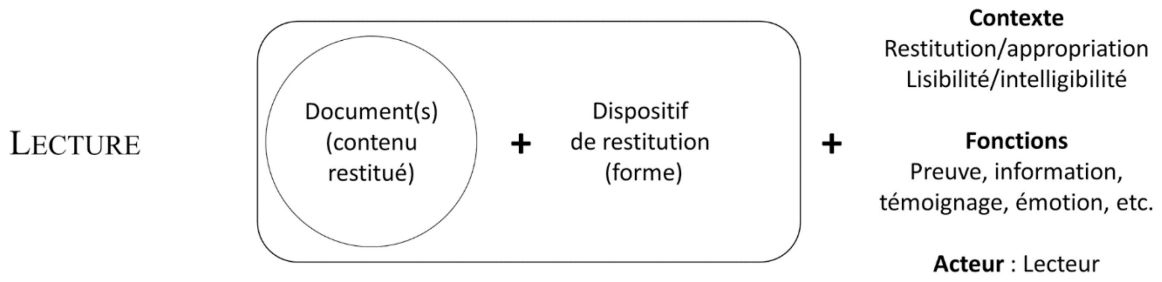


Figure 6 – Strates documentaires : niveau de la lecture

L'aspect phénoménologique du document met en lumière le fait que l'on constate par l'expérience l'existence d'un document par les actes où se dévoile leur présence plutôt que par une définition abstraite (CNRTL, 2012; La-Philo, s. d.). Ainsi, c'est par son usage qu'un objet est qualifié de document (Pédauque, 2006a, p. 12). C'est aussi lors de la lecture que s'opère la faculté de mémoire, concept associé au document pour plusieurs auteurs dont Bachimont (2017), Treleani (2014) et Tricot *et al.* (2016).

Les documents sont créés pour une raison, conservés et diffusés pour une autre raison,

et parfois utilisés pour une toute autre raison comme l'explique François Niney à propos des documents audiovisuels :

> les vues d'hier vont se retrouver modalisées de bien des façons différentes (et différentes de leur moment d'origine) : sur le mode de l'évidence ou de l'allégorie, du témoignage ou du respect sacré, de l'humour ou de l'énigme, ou de la critique idéologique… en tout cas différemment de leur modalisation initiale. (2016, p. 45)

Le contexte de lecture du document est nécessairement différent du contexte d'expression, d'inscription et de transmission. Du point de vue du lecteur, c'est lors de la lecture que les fonctions du document prennent véritablement sens selon qu'on fait appel aux différentes caractéristiques et fonctions dévolues par les strates précédentes, que l'on évoque ses fonctions artistiques, esthétiques, de preuve, d'information, de témoignage, etc.

3.2.7. Synthèse

Le survol historique des théories sur le document a permis de constater que les SI et la documentation s'intéressent surtout au contenu du document comme source d'information. Or, le document est aussi *forme* et *contexte*. De plus, il faut considérer les usages autres qu'informationnels, car les contenus, formes et contextes peuvent faire appel à différents niveaux de conscience : aux sentiments, aux intuitions, aux pensées et aux sensations. Conséquemment, nous adoptons une vision large des usages des documents qui englobe tous ces aspects.

Puis nous avons abordé brièvement le document numérique pour en venir à la conclusion que, malgré sa dématérialisation et malgré le fait que les moyens techniques aient complexifié les techniques d'écriture et de lecture, le concept de document et ces principales composantes restent essentiellement les mêmes, ce qui justifie la pertinence de l'approche documentaire dans le numérique plutôt qu'une approche « informationnelle ».

Ensuite nous avons clarifié et distingué certains concepts connexes à celui de *document* (notamment ceux d'information et de données) et nous avons proposé notre propre synthèse des principaux concepts théoriques liés au document. Cette synthèse, présentée comme un modèle en deux axes (composantes et strates), a permis de mettre en lumière les différentes clés d'interprétation du document et de mettre en relation les concepts corolaires à celui-ci. Pour la suite, ce modèle servira comme fondement pour définir quelles propriétés,

caractéristiques et fonctions du document sont évoquées lors de l'utilisation. Par exemple, dans le cas d'un film d'archives utilisé dans une exposition muséologique, il peut y avoir plusieurs niveaux d'exploitation : le contenu de l'expression (ce que représentent les images et le son, etc.), la forme de l'expression (quelles sont les qualités du son et de l'image, etc.) ou le contexte de l'expression (qui est le sujet, l'émetteur, pourquoi est-il là, etc.); la forme de l'inscription (quel support, quels moyens techniques, etc.) et son contexte (qui a pris le film, quand, pourquoi, etc.); la forme (le film comme partie d'un ensemble, ses différentes copies, modifications, etc.) et le contexte de la transmission (comment le film est transmis et par qui, etc.); la forme de la lecture (le film a été lu par quel dispositif) et son contexte (qui a lu, interprété, comment, pourquoi, etc.).

Dans la prochaine section, afin de mieux circonscrire les caractéristiques de notre objet d'étude, les DANA, nous nous penchons sur le concept d'audiovisuel. Nous clarifions dans un premier temps la signification du terme, puis nous traitons du document audiovisuel à travers l'analyse de plusieurs définitions et d'un survol de son évolution. Nous présentons ensuite ses propriétés et caractéristiques d'après notre modèle des composantes et strates documentaires. Ceci est fait dans l'optique de pouvoir traiter des usages et de l'exploitation des DANA à l'aide d'un cadre théorique.

3.3. L'audiovisuel : un médium multiforme

Le mot *audiovisuel* comporte plusieurs sens et désigne différentes choses selon les contextes et les disciplines : contenu, support, média, moyen de production, etc. Comme le note Françoise Hiraux, la « catégorie "audiovisuelle" est en réalité très large et assez imprécise » (2009, p. 5). Afin de décrire les caractéristiques des DANA pour en déterminer éventuellement les usages possibles, il faut préciser ce qu'on entend par audiovisuel.

Le terme anglais *audio-visual* remonte à 1925 aux États-Unis. Il est associé à l'enseignement basé sur d'autres médiums que l'écrit et à la révolution communicationnelle qu'ont engendrée les médias du cinéma, de la radio et de la télévision (Eboch, 1968, p. 331). L'adjectif *audio-visuel* apparaît pour la première fois dans la langue française en 1947. La première acception du terme renvoie autant à une technique qu'à une méthode d'enseignement. Dans les années 1950, en France, trois types de moyens audiovisuels sont

distingués : les auxiliaires sonores (phonographe, radio) ou visuels (projections fixes, films muets) et les « moyens proprement audiovisuels (films sonores et télévision). » (Delavaud, 2010, p. 1) Les définitions actuelles de l'adjectif *audiovisuel* compilées par Delavaud dans son *Historique du terme « audiovisuel »* élargissent la portée du terme : « l'adjectif "audiovisuel" désigne "ce qui concerne simultanément la sensibilité, la perception auditive et visuelle" » ou encore les « moyens de communication audiovisuels (cinéma, télévision) » (Delavaud, 2010, p. 2). L'auteur conclut :

> l'adjectif « audiovisuel » […] ne concerne plus prioritairement le domaine de l'enseignement; il peut qualifier aussi bien l'utilisation de l'image seule, ou du son seul, que l'association des deux (quelles qu'en soient les modalités); enfin, il peut qualifier une modalité particulière de cette association (Delavaud, 2010, p. 2).

Dans cette acception, *audiovisuel* désigne autant les images et le son seuls que leur combinaison. Point de vue partagé par la SAA qui définit l'adjectif audiovisuel ainsi : « qui a des attributs sonore et visuel, surtout lorsque combiné » (Pearce-Moses, 2005, p. 40, notre traduction).

Delavaud examine ensuite la signification et l'évolution du nom audiovisuel, qui fait son apparition à partir des années 1970. À cette époque, l'audiovisuel désigne dans son sens large l'ensemble des moyens de communication, ce qui inclut le téléphone, la radio, le cinéma, la télévision, la photographie, la vidéo et le multimédia, et dans son sens plus étroit, le secteur télévisuel. C'est dans ce sens plus étroit que plusieurs auteurs français tels Carnel (2012), Chambat-Houillon et Cohen (2013), Didier et Raynaud (2014) et Guyot et Rolland (2011) envisagent les archives audiovisuelles. Delavaud souligne par ailleurs l'opposition entre le secteur audiovisuel et le cinéma : l'audiovisuel aurait fonction de communication (associé à la télévision, à la publicité et au commerce) alors que le cinéma aurait fonction artistique, esthétique et émotive (Delavaud, 2010, p. 3)[96]. Il y a un parallèle à faire entre cette opposition et la différence entre objet signifiant et objet esthétique de Dufrenne (1973). Nous pensons qu'une fonction n'exclut pas l'autre et qu'il faut considérer autant les aspects sémantique, informatif et communicationnel que culturel, artistique, esthétique et émotif de l'audiovisuel.

[96] Cette étiquette populiste accolée aux documents audiovisuels explique un certain discrédit « de ces documents comme source de connaissance historique ou anthropologique » (Guyot et Rolland, 2011, p. 27).

Du côté de la théorie du cinéma, l'audiovisuel est défini ainsi :

> Adjectif, et plus souvent, substantif, désignant, de façon très vague, les œuvres mobilisant à la fois des images et des sons, leurs moyens de production, et les industries ou artisanats qui les produisent. […] Du point de vue théorique, ce terme a le plus souvent été utilisé de manière confuse, mais il existe quelques tentatives pour […] étudier la dimension proprement « audiovisuelle » du cinéma, c'est-à-dire la relation spécifique qu'il produit entre des images visuelles en mouvement et des images sonores. Il a par ailleurs l'intérêt d'intégrer le cinéma dans un ensemble plus large, englobant toutes les formes d'expression reposant sur les images en mouvement et les sons, en particulier la télévision, toutes les images et les sons produits par les caméras numériques et les médias audiovisuels. (Aumont et Marie, 2016)

Cette définition met en lumière que l'audiovisuel est une notion mal définie qui désigne tantôt des documents, tantôt des moyens ou des secteurs de production. Par ailleurs, il faut différencier l'*image animée* de l'audiovisuel. En France, celle-ci désigne les moyens de production autres que cinématographiques (par ex., les différentes méthodes d'animation 2D, 3D) et est comprise dans la catégorie audiovisuelle[97]. En somme, « le terme "audiovisuel" tantôt comprend le cinéma, tantôt l'exclut; tantôt désigne tout ce qui n'est pas cinéma, et tantôt seulement la télévision. » (Delavaud, 2010, p. 3) Ce flou est source de confusion dans la définition de ce qu'est un document audiovisuel et – comme nous le verrons plus loin – dans la définition des archives audiovisuelles (section *3.4.4. Les archives audiovisuelles…*). Une des tentatives pour clarifier le sens d'audiovisuel au cinéma provient de Michel Chion (2017). Son terme *audio-vision* « "désigne le type de perception propre au cinéma et à la télévision" : une perception où la vision est influencée par l'écoute (et vice-versa). » (Delavaud, 2010, p. 4)

Aujourd'hui, dans le domaine archivistique, le nom *audiovisuel* désigne les œuvres qui combinent le son et les images telles que des images animées pourvues d'une piste sonore, une émission de télévision ou encore un diaporama synchronisé avec un enregistrement audio (Reitz, 2013). Il désigne aussi les « processus et supports utilisés pour capter, enregistrer, transmettre ou reproduire des sons ou des images. […] Dans son sens général, il sert à distinguer les contenus non textuels des documents écrits. » (Pearce-Moses, 2005, p. 40, notre traduction) Le terme réfère aux techniques, aux types de médiums et aux moyens de transmission qui permettent de transporter ou de communiquer ce contenu (ISO, 2017, p. 66, notre traduction) que ce soit à des fins de communication d'information ou des fins artistiques – l'audiovisuel se situant à l'intersection du champ de la culture et celui de l'information

[97] Voir le Centre national du cinéma et de l'image animée français http://www.cnc.fr/web/fr

(Guyot et Rolland, 2011, p. 26). À l'instar du texte, il devient document lorsque fixé temporellement et spatialement, mais il peut aussi être un flux continu – par exemple, la télévision ou la diffusion en mode continu sur le web (*streaming*).

À la lumière des définitions analysées, les trois acceptions du mot audiovisuel sont les suivantes :

- Dans son sens large, il désigne les contenus sonores et/ou visuels – tout contenu qui n'est pas en grande partie textuel.
- Dans son sens médian, il désigne les contenus qui sont composés de sons et/ou d'images et dont leur principale caractéristique est leur déroulement temporel.
- Dans son sens étroit, il désigne les contenus combinant le son et l'image dans le contexte de production à des fins de communication et associés aux secteurs télévisuels et commerciaux. Cette acception est plus courante en France.

Nous retenons la définition médiane. Pour nous, l'audiovisuel est avant tout un type d'expression, de contenu composé de son et/ou d'images dont le déroulement est temporel, et qui, par extension, sert à caractériser les types de documents et de médiums, les techniques, supports, moyens de transmission, moyens de communication, les organismes, entreprises et institutions associés à ces types de contenus. Étant donné que notre objectif est de définir l'essence des DANA, notre attention se portera sur le document audiovisuel pour la suite des choses.

3.3.1. Le document audiovisuel : définitions

Dans son sens large, le document audiovisuel réfère à un type de contenu audiovisuel inscrit sur un support. Il existe différentes définitions qui incluent ou non certains types de documents.

Certaines définitions y incluent les images fixes. Le document audiovisuel est, selon le *Vocabulaire de la documentation*, un « terme générique désignant des documents dont le contenu est soit sonore, soit visuel, soit un combiné des deux, quel qu'en soit le support. Il regroupe : les images fixes, les phonogrammes et les documents images animées. » (Boulogne, 2004) L'archiviste Bruno Delmas (2003) et la Fédération internationale des associations de

bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA) (Royan et Cremer, 2004, p. 7) incluent aussi les images fixes dans leur définition.

Certaines définitions se basent sur la nature technologique du document audiovisuel. ISO propose la définition suivante :

> Un document dans lequel le son et/ou les images sont proéminents, et qui requiert l'utilisation d'équipement spécial pour être vu et/ou entendu. […] Ceci inclut les documents audio tels que les enregistrements phonographiques, les bandes magnétiques, les cassettes, les disques compacts, les disques numériques universels (DVD), les fichiers numériques sonores; les documents visuels tels que les diaporamas, les transparents; et les documents combinant son et image tels que les films, les enregistrements vidéo, les jeux vidéo, etc. (ISO, 2017, p. 91, notre traduction)

Suivant la même logique, la loi états-unienne définit l'œuvre audiovisuelle comme une série d'images liées conçue pour être vue – avec l'aide de machine ou dispositifs tels que des projecteurs, des lecteurs ou des équipements électroniques – accompagnée de sons ou non, et peu importe la nature du matériel sur lequel elle est inscrite (Legal information institute, s. d.). Ces définitions soulignent qu'« une des caractéristiques essentielles des documents audiovisuels réside dans leur dimension technique, dans le sens où leur production, leur mode de diffusion et leur circulation reposent sur des méthodes et normes industrielles. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 23)

Certaines définitions se basent sur la nature temporelle du document audiovisuel. Pour Bachimont, un document audiovisuel est « composé d'images animées et/ou de sons se déroulant de manière linéaire selon un rythme temporel particulier le rendant intelligible pour un lecteur. » (1998, p. 11) Au Canada, un document audiovisuel « est un document contenant de l'information […] sous forme d'images en mouvement ou d'enregistrement sonore, ou les deux. » (Owens, 1996) D'après la base de données de BAC, les documents audiovisuels comprennent les « Films, vidéos et enregistrements sonores » (BAC, 2014). Ce point de vue est partagé par l'UNESCO qui reconnaît deux principaux types : les enregistrements visuels et les enregistrements sonores (Kofler, 1991, p. 10-13). Enfin, Edmondson combine les aspects temporel et technique dans sa définition :

> Les documents audiovisuels sont des œuvres qui comprennent des images et/ou des sons reproductibles fixés sur un support, dont l'enregistrement, la transmission, la perception et la compréhension requièrent un dispositif technologique, dont le contenu visuel et/ou sonore a une durée linéaire et dont le but est la communication de ce contenu, plutôt que l'utilisation de la technologie à d'autres fins. (2016, p. 27, notre traduction)

Il précise qu'une œuvre peut comprendre plusieurs supports et qu'un seul support peut contenir plus qu'une œuvre.

La définition proposée par Stockinger (2012, p. 248[98]) met quant à elle l'accent sur le processus comme élément conférant le statut de document audiovisuel à un objet, rejoignant ainsi la conception du document de Briet. Notons que les images en mouvement sont aussi une forme de catégorisation utilisée par l'UNESCO (1980, p. 172[99]) et les *Règles pour la description des documents d'archives* (RDDA) – qui comprennent les sous-catégories productions cinématographiques, télévisuelles et vidéographiques (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 7).

Les différentes définitions mettent en relief que les images fixes ainsi que les documents sonores – et même les jeux vidéo et les diaporamas – sont parfois compris ou non dans la catégorie des documents audiovisuels selon l'accent mise sur la technique ou la temporalité. Pour nous, l'audiovisuel est un type de contenu qui est caractérisé par son déroulement temporel linéaire fixe. En ce sens, nous adoptons le point de vue de Bachimont (1998, p. 11), d'Edmondson (2016, p. 27) et de BAC (2014). Nous incluons dans la famille audiovisuelle par exemple un film (muet ou sonore), un reportage, un documentaire, une pièce musicale, un enregistrement de voix, mais pas une photographie, un diaporama, une partition musicale, une illustration, une sculpture, un jeu vidéo, une œuvre multimédia interactive.

La notion d'audiovisuel est intimement liée à l'évolution technologique des moyens d'enregistrement, des supports et des médias. Sans technologie d'enregistrement et de lecture,

---

[98] Définition de document audiovisuel : "1) A term denoting an audiovisual object which has in principle been processed, analyzed and published, i.e. an audiovisual object which, by way of a set of activities forming part of the working process of audiovisual production-publishing, is given the status and function – quite rightly, and at least in its authors' eyes – of documenting something, reporting, providing information, knowledge, satisfying curiosity, etc." (Stockinger, 2012, p. 248)

[99] « On entend par "images en mouvement" toute série d'images fixées sur un support (quelles que soient la méthode de captation et la nature du support – notamment film, bande, disque, etc. – utilisées initialement ou ultérieurement pour les fixer), accompagnées ou non d'une sonorisation qui, lorsqu'elles sont projetées, donnent une impression de mouvement et qui ont pour objet la communication ou la distribution au public ou ont été réalisées à des fins de documentation; elles seront présumées comprendre notamment les éléments appartenant aux catégories suivantes : (i) Productions cinématographiques (telles que longs métrages, courts métrages, films de vulgarisation scientifique, bandes d'actualité et documentaires, films d'animation et films didactiques); (ii) Productions télévisuelles réalisées par ou pour les organismes de radiodiffusion; (iii) Productions vidéographiques (contenues dans les vidéogrammes) autres que celles dont il est question aux alinéas (i) et (ii) ci-dessus » (UNESCO, 1980, p. 172).

pas d'audiovisuel – ce qui est aussi le cas pour les documents numériques. Les types de documents audiovisuels sont d'ailleurs souvent définis à partir des supports. Afin de mieux cerner les propriétés et contextes médiatiques de l'audiovisuel, nous proposons un court historique de son évolution technologique.

3.3.2. Survol historique des techniques audiovisuelles

Pour retracer l'origine des techniques audiovisuelles, il faut remonter à la lanterne magique du XVIII^{e} siècle pour les images animées et la fin du XIX^{e} siècle avec le phonographe pour les sons enregistrés. Ce dernier est le vecteur d'une révolution dans la façon de communiquer :

> Plus encore que la photographie, c'est l'avènement du phonographe, mais aussi du téléphone (entre 1870 et 1880) qui bousculent 5000 ans de civilisation du document comme support substitutif à l'expression humaine par la parole. La communication linguistique pour la première fois s'échappe hors d'un cadre d'évidence qui faisait du texte écrit (qu'il soit manuscrit ou imprimé) le support privilégié de la transmission et de la mémorisation de la parole. (Hudrisier *et al.*, 2015, p. 38)

Dès lors, le document textuel n'est plus l'unique moyen possible pour l'inscription et la transmission de l'information, ce qui vient élargir le champ documentaire :

> Coup sur coup, des inventions merveilleuses sont venues étendre immensément les possibilités de la documentation. […] La documentation visuelle et sonore prend sa place au côté de la documentation visuelle et graphique. C'est le vaste domaine de la parole, de la musique et du signal par le son, soit d'expression directe et présente, soit retardée et conservée (phonogramme), soit encore d'expression transmise à distance (téléphone, T.S.F. [transmission sans fil]). (Otlet, 1934, p. 217)

À la différence de la télévision, du téléphone et de la radio – technologies de diffusion (mais non de conservation) qui sont apparues avant le cinéma et le phonographe – le document audiovisuel présuppose l'utilisation d'un support technologique pour l'enregistrement et la restitution du signal sonore.

Les premiers enregistrements sonores ont été réalisés entre 1853 et 1860 par le Français Édouard-Léon Scott (Beaudouin et Emptoz, 2017). Le phonographe est inventé en 1877 par Edison (alors que le téléphone est inventé en 1876) (Guyot et Roland, 2011, p. 3). Le son est enregistré sur un cylindre recouvert d'une couche d'étain et reproduit à l'aide d'une aiguille. Supports fragiles, des cylindres fabriqués de cire (1895–1901) et plus tard de celluloïd (1912–1929) sont ensuite commercialisés. Le premier disque plat apparaît vers la fin du 19^{e} siècle. D'abord fait de gomme-laque, il est ensuite constitué de vinyle autour des

années 1950. Les bandes magnétiques gagnent en popularité après la Seconde Guerre mondiale comme support d'enregistrement, puis les supports cassettes et huit pistes sont commercialisés dès le milieu des années soixante. Apparaissent ensuite les supports d'enregistrement sonores numériques. Le disque compact audio (CD) est lancé en 1982. Le CD est en perte de vitesse depuis l'avènement du fichier numérique audio, ce dernier étant aujourd'hui le support le plus courant. Stocké sur le disque dur d'un ordinateur, sur un appareil mobile numérique ou encore sur un serveur distant, il n'est plus associé à un support physique particulier[100].

Pour ce qui est de l'aspect de l'enregistrement d'images en mouvement, bien que l'invention du cinéma soit généralement attribuée aux frères Lumière en 1895, Edison a dès 1887 l'idée « d'un appareil qui ferait pour l'œil ce que le phonographe fait pour l'oreille » (Delavaud, 2010, p. 2) et invente en 1891 le kinétographe (pour enregistrer) et le kinétoscope (pour projeter)[101]; inventions rendues possibles grâce aux pellicules photographiques de celluloïd qui remplacent les plaques de verre dès 1869. Depuis ce temps, le film de « 35 mm de largeur restera le format standard de toutes les pellicules de type professionnel » (Brard *et al.*, 2017), bien que d'autres formats tels que le 8 ou le 16 mm ont été développés par la suite pour des usages plus « domestiques ».

Il faut attendre plus de 30 ans après l'invention du cinéma pour que le son y soit ajouté :

> La cause en était la maîtrise du synchronisme qui au-delà des progrès de la seule captation sonore exigeait que la prise de vue (d'abord seulement en studio), la mise en parallèle d'une piste sonore optique sur un même document filmique puis la projection en salle bénéficie d'un même référentiel temporel : la période du courant électrique. (Hudrisier *et al.*, 2015, p. 40)

Les différents standards télévisuels, cinémas et vidéos (National Television System Committee [NTSC], *Phase Alternating Line* [PAL], SÉquentiel Couleur À Mémoire [SECAM], etc.) utilisent différents courants électriques, différentes résolutions d'images (par ex., le format DVD NTSC comporte 720 × 480 lignes, le format PAL en comporte 450 × 576)

---

[100] Cette section sur l'historique des supports audio est en partie tirée de Côté-Lapointe (2014, p. 62-64), Gouyet et Gervais (2006, chap. 3) et Müller *et al.* (2014, p. 9-15).
[101] Notons que le brevet de la télévision par l'allemand Paul Nipkow est antérieur (en 1884).

et un nombre différent d'images par secondes (24, 29.97, 60, etc.)[102]. Les différents formats ont complexifié l'utilisation et le transfert de documents audiovisuels d'origines diverses : « Que ce soit en diffusion ou pour des documents vidéo, il aura fallu attendre la télévision numérique […] pour que cette césure disparaisse. » (Hudrisier *et al.*, 2015, p. 40)

En 1956, le magnétoscope est inventé. Il permet d'enregistrer le flot continu télévisuel et rend possible le visionnement de film à domicile (cinéma maison), ce qui fait entrer l'audiovisuel dans le quotidien des familles. Cette nouvelle technologie, popularisée par les cassettes vidéo Video Home System (VHS) (1976) ou Betamax (1982) (Rauh, 2006, p. 8), « accentuera le sentiment que les productions audiovisuelles [surtout télévisuelles] ne sont que des biens éphémères de consommation courante, relevant du divertissement ou de l'actualité immédiate. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 25) En parallèle, les moyens de production et de diffusion audiovisuels tels que les caméras 16mm sont graduellement démocratisés. N'importe qui peut désormais faire ses propres films, genre de documents appelés *films de famille* (Jost, 2017a).

Enfin, l'invention des supports numériques pour la vidéo et le son ont encore plus contribué à rendre l'usage de ces types de documents quotidien, voire banal. D'abord sur supports physiques (disques DVD ou Blu-ray, cassettes vidéo numériques), la vidéo s'en est graduellement libérée pour devenir un fichier numérique encodé par une foule de formats (MPEG-4, Matroska [MKV], Audio Video Interleave [AVI], etc.) et dont la qualité d'échantillonnage ne cesse de s'améliorer (définition standard [SD] d'abord, haute définition [HD] ensuite et 4K aujourd'hui) (Gouyet et Gervais, 2006, chap. 3) grâce à la puissance de calcul et de stockage toujours plus grande des ordinateurs. Avec les téléphones intelligents, la capacité d'enregistrer et de visionner des documents audiovisuels ainsi que de transmettre en temps réel des flux audiovisuels s'est aussi grandement améliorée, ce qui a encore plus augmenté le champ d'action de l'audiovisuel. Le document audiovisuel est plus que jamais démocratisé :

> Un des phénomènes observés est que la production audiovisuelle n'est plus limitée aux professionnels, mais s'ouvre à tous. […] Maintenant que la technologie permet plus facilement la capture, la compression, le stockage, l'édition et la diffusion des vidéos, on observe des collections de plus en plus importantes. Les

[102] Pour une illustration des différents formats vidéo, consulter la page « Les résolutions d'images vidéo analogique et numérique » de David Gouvenel (2016).

> vidéos ne sont plus seulement créées par des professionnels, mais surtout par des amateurs. Le phénomène de partage de vidéos sur YouTube, MySpace et même Flickr, plus récemment, témoigne de cette prolifération de contenus audiovisuels (Michel, 2009-2010, p. 105).

Enfin, comme le souligne Jost :

> Le numérique […] achève d'individualiser la prise de vue. […] Désormais, ce n'est plus tant l'idée de conserver des traces qui motive la prise de vue, que celle de transfigurer le banal et le quotidien dans un flux instantané qui ne vise pas forcément à être conservé. (2017a)

Retenons que l'évolution des techniques est intimement liée à celles des pratiques : le document audiovisuel numérique en est un exemple probant.

3.3.3. Le document audiovisuel numérique : production, lecture et structure

Ainsi, le contenu, la forme et le contexte des documents audiovisuels ont été modifiés par le numérique, ce qui a un impact sur les usages. L'arrivée de caméras numériques couplées à l'ordinateur, qui à l'aide de programmes informatiques spécialisés est l'outil principal de traitement et de montage audiovisuel, a changé la donne (Guyot et Rolland, 2011, p. 87). Les documents audiovisuels sont plus accessibles tant du point de vue de leur production que de leur lecture. Les outils et techniques numériques facilitent leur valorisation (canaux, formats et plateformes multiples), leur consultation (accès, recherche, furetage, etc.), leur manipulation (copie, partage, etc.) et leur transformation (segmentation, modifications de format, de contenu, etc.). Par extension, l'expression, l'inscription, la transmission et la lecture du document numérique sont facilitées, ce qui se mesure par les usages de plus en plus démocratisés et dans des contextes toujours plus élargis, dont l'exploitation créative n'en est pas des moindres (Michel, 2009-2010, p. 103[103]).

Aujourd'hui, dans le cas du numérique et de l'audiovisuel, la nécessité d'avoir le lecteur dédié pour interpréter le contenu ajoute un fossé d'obsolescence qui découle de la médiation technique nécessaire pour le document[104]. Il faut préserver tant la capacité de

[103] « Ainsi nul doute qu'au niveau des possibilités de créativité, de réutilisation de contenus et d'ouverture d'une source d'information autrefois "réservée", pour des raisons techniques, aux utilisateurs professionnels, les documents audiovisuels deviennent une mine d'informations au même titre que les documents imprimés et les textes en général. » (Michel, 2009-2010, p. 103)

[104] « Quand, dans l'histoire, [la notion de document] (support + inscription) s'est étendue à d'autres formes de

lisibilité culturelle, en s'assurant de transmettre le savoir des utilisateurs étant capables d'interpréter le contenu, que la capacité de lisibilité technique, en conservant l'outil ou l'environnement technique nécessaire à la lecture du médium technologique (Bachimont, 2009, p. 16-18). Ceci met en avant-plan la nécessité de garder vivants les documents audiovisuels à travers leur réutilisation. Nous verrons plus loin (voir sections *5.2. Opérations techniques…* et *5.3. Contexte : chaîne des usages…*) en quoi cela vient modifier la chaîne des opérations documentaires ainsi que la chaîne des usages en démultipliant les interventions possibles sur les strates et composantes des DANA.

Le numérique modifie le contenu et la forme du document audiovisuel. Par exemple, sur le web, le contenu et la forme se confondent à travers l'interface (Manovich, 2001, p. 67) et l'on dit que le support numérique est « dématérialisé ». Nous nous référons à Gouyet et Gervais (2006) pour clarifier ces aspects. Dans le cas des documents audiovisuels numériques, le contenu recouvre d'une part « les données issues de médias numériques (audio, vidéo, images fixes), ou *media data*, représentent leur *Essence* […]. Ces données peuvent être celles d'un morceau de musique, d'une émission de télévision ou de radio, mais aussi d'un simple clip vidéo, d'une courte séquence sonore, d'une photo… » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5, italique des auteurs) et d'autre part les métadonnées. La forme s'exprime par le « contenant qui "enveloppe" le contenu (Essence + métadonnées) [et] regroupe tous les formats informatiques et numériques qui permettent de stocker et de transmettre ce contenu […]. Un contenant, en plus d'envelopper du contenu, en définit et décrit la structure. » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5) Quatre niveaux hiérarchiques de structure du contenu (*wrappers*) sont proposés par le groupe de travail European Broadcasting Union/Society of Motion Picture and Television Engineers (EBU/SMPTE) (1998, p. 57-58) de l'Union européenne et reprise par

---

représentation, comme la musique enregistrée, le cinéma puis l'audiovisuel, le support n'a pas gardé sa faculté d'appropriation directe. Alors même que la représentation se rapprochait de la perception humaine immédiate (et donc nécessitait un apprentissage moins lourd pour être décryptée), le dispositif de lecture s'est sophistiqué. Il est indispensable de disposer de machines pour écouter un disque (gravé), projeter un film (inscrit sur une pellicule), ou une bande vidéo (enregistrée). L'objet est toujours nécessaire à la lecture, mais il n'est plus suffisant. […] Ainsi, l'audiovisuel a ouvert la voie à une évolution de l'utilisation des supports, mais la mutation essentielle pour nous est le passage de l'inscription d'un signal analogique à un signal numérique, avec toutes les facilités de traitement informatique qui l'accompagne. Celle-ci a des conséquences radicales pour l'ensemble des documents, écrits, images et audiovisuels. Les mutations se repèrent sur les dispositifs d'écriture-lecture et sur les documents eux-mêmes. » (Pédauque, 2006a, p. 37)

Gouyet et Gervais (2006, p. 4-5) :

1. une composante individuelle (*content component*) « d'Essence ou de métadonnée […], par exemple un bloc d'échantillon audio »;
2. un élément de contenu (*content element*) d'Essence d'un seul type et les métadonnées associées à cet élément, par exemple « des blocs d'échantillons d'un signal vidéo plus les métadonnées essentielles qui décrivent la structure d'échantillonnage, plus les métadonnées descriptives qui identifient l'origine du signal »;
3. un item de contenu (*content item*) qui est une collection d'un ou de plusieurs éléments ainsi que les métadonnées associées, par exemple un clip vidéo; et
4. un paquet de contenu (*content package*) qui est une collection d'un ou plusieurs éléments ou items, et toute métadonnée liée au paquet ou nécessaire pour associer ensemble les éléments ou articles, par exemple, un « programme composé de vidéo, plus d'audio, plus de sous-titres, plus d'une description. » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 4-5)

Les contenus et contenants de chaque niveau peuvent être contextualisés par différents types de métadonnées : essentielles (pour décoder l'essence, par ex. le format), accès (pour fournir contrôle et accès, par ex. copyright), paramétrique (par ex. type de couleurs, configuration de caméra), composition (informations sur les traitements, le montage, les dérivés du contenu), relationnel (pour la synchronisation, par ex. le *timecode*[105]), géospatial (lieu de la source), et descriptif (pour le catalogage, la recherche et l'administration du contenu, par ex. auteur, date, version, etc.) (EBU/SMPTE, 1998, p. 59-60).

Ainsi, dans le numérique, plusieurs combinaisons de composantes, d'éléments, d'items, de paquets et de métadonnées sont possibles pour former un document. Nous nous réfèrerons à cette façon de conceptualiser la forme des documents audiovisuels numériques dans notre typologie des DANA (section *5.1.2. Typologie des DANA*). De par le contexte plus technique des documents audiovisuels numériques, les métadonnées jouent un rôle crucial pour préserver la lisibilité et l'intelligibilité ainsi que les contextes des documents. Ceci

[105] « Un timecode, ou code temporel, est une référence temporelle utilisée dans les domaines du son et de l'image, pour la synchronisation et le marquage de matériaux enregistrés. » (Timecode, s. d.)

soulève aussi la question de leur intégration dans le modèle des usages. Cette question sera traitée dans les sections *5.1.1. Le modèle de constitution documentaire…* et *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*.

3.3.4. Propriétés et caractéristiques des documents audiovisuels

Examinons les propriétés, caractéristiques et modalités des documents audiovisuels selon les trois aspects du *contenu*, *forme* et *contexte* définis précédemment afin de mieux circonscrire leur agentivité et leurs usages possibles, et en quoi ces types de documents sous-tendent des pratiques et moyens et modalités d'organisation et de diffusion adaptés.

3.3.4.1. Contenu : perception, signification et manipulation du médium audiovisuel

Selon l'archiviste Ray Edmondson, le contenu audiovisuel est « l'information sonore, visuelle ou textuelle, sous forme analogue ou numérique, [contenu] fixé sur un *support* et qui peut normalement être migré sur un autre support. » (2016, p. 21, notre traduction, italique de l'auteur) Dans le cadre de notre recherche, il correspond à la strate d'expression du contenu enregistré sur un support lors de l'inscription.

Le contenu audiovisuel a une temporalité imposée au spectateur (Bachimont, 2017, p. 44), car celui-ci « n'accède au contenu qu'à travers une consultation temporelle, qu'il ne maîtrise pas, mais où le flux de sa conscience se synchronise avec le flux des images et des sons. » (Pédauque, 2005, p. 18) : « pour voir un film, il faut laisser défiler les images, du début à la fin. » (Treleani, 2014, p. 39) Comme nous l'écrivions en 2014, ceci a un impact sur la chaîne documentaire, ici envisagée dans le contexte de la réutilisation créative des documents d'archives :

> Ces particularités du médium [audiovisuel] façonnent les rapports que le créateur et le spectateur/utilisateur entretiennent avec celui-ci. Le créateur jouera avec cette temporalité pour susciter l'émotion et l'intérêt chez le spectateur. De même, l'archiviste, à travers son rôle de diffuseur des documents sonores, doit aussi considérer cette dynamique particulière. Ainsi, les étapes d'enregistrement, de conservation, de diffusion et de réutilisation couplées aux caractéristiques perceptuelles spécifiques du son conditionnent la dynamique entre document, créateur, archiviste et utilisateur/spectateur. (Côté-Lapointe, 2014, p. 65)

Cette temporalité imposée par le flux continu constitue une contrainte pour l'utilisateur lors de la lecture. Il faut adapter en conséquence leur organisation et leur diffusion. Par exemple, mettre en place des moyens pour accéder à différentes sections du document, indexer à un

niveau de granularité adéquat, etc.

Le fonctionnement de la perception audiovisuelle se décline en deux modalités. La modalité primaire de l'audition fait appel aux fréquences issues de sources sonores, alors que la modalité secondaire réfère aux surfaces. C'est-à-dire qu'au niveau de la perception des sons, l'information indispensable provient des fréquences, des ondes sonores émises par les objets, alors que leurs surfaces sont secondaires. À l'inverse, la modalité primaire de la vision provient des surfaces (ou de l'espace), alors que la modalité secondaire provient des sources, soit les fréquences des ondes lumineuses. Ces deux modalités perceptuelles supposent des approches différentes dans l'organisation et la diffusion des DANA. Idéalement, il faut décrire d'une part le son et d'autre part l'image et rendre possible la manipulation individuelle par l'utilisateur de ces deux modalités, car l'utilisateur pourrait être intéressé par uniquement l'aspect sonore ou visuel d'un document. Cependant, la combinaison audiovisuelle est plus qu'uniquement une addition de l'audition et de la vue, mais procède à une multiplication des sens possibles, car ils s'influencent l'un l'autre tant dans la perception du contenu que dans l'interprétation du message par le spectateur (Besson, s. d.[106]; Chion, 2017[107]; Kubovy et Schutz, 2010). Il y a un rapport d'intermédialité (Besson, 2014) qu'il faut considérer entre les deux modalités pour permettre une lecture éclairée de l'expression audiovisuelle.

De par sa dimension perceptuelle, le contenu audiovisuel est un accès plus direct et concret à la connaissance, comme l'illustre dès 1946 le cône d'Edgar Dale (Eboch, 1968, p. 333)[108]. Avec l'image filmée, il y a une correspondance directe avec la forme de l'image et le contenu signifié : « Le signe qu'est l'image est un *signe qui montre*, mais non un *signe qui dit*. » (Bachimont, 1998, p. 11, italique de l'auteur) Cette observation est aussi applicable au son. L'audiovisuel est un mode d'expression qui s'adresse plus directement aux sens que

[106] Certains auteurs utilisent la graphie audio-visuel « […] pour insister sur le fait que c'est l'étude des relations entre son et image qui est placée au centre […]. […] La coexistence d'enregistrements sonores et d'images animées est ainsi moins à appréhender, en termes de substitutions, que prises dans des rapports de complémentarité, ce qui n'exclut pas les tensions. » (Besson, s. d.)

[107] « Les perceptions sonore et visuelle, comparées l'une à l'autre, sont de nature beaucoup plus disparate qu'on ne l'imagine. Si l'on n'en a conscience que faiblement, c'est parce que dans le contrat audio-visuel ces perceptions s'influencent mutuellement, et se prêtent l'une à l'autre, par contamination et projection, leurs propriétés respectives. » (Chion, 2017)

[108] Selon Dale, on retient 10% de ce qu'on lit, 20% de ce qu'on entend, 30% de ce qu'on voit et 50% de ce qu'on entend et voit simultanément (Anderson, s. d.).

l'écrit. De plus, les sons et images en mouvement ont l'avantage de l'attractivité et ont l'« accent de véracité, d'exactitude, d'authenticité, dû au mode de production lui-même » (Chabin, 2014), car l'enregistrement sonore ou d'images en mouvement est souvent une trace directe d'un événement capté par un procédé technologique neutre. Cet « accent de véracité » est cependant de plus en plus remis en doute avec les nouveaux moyens technologiques de manipulation des images et du son, dont les *deepfakes*[109] en sont un exemple.

L'image et le son peuvent comporter différents niveaux de signification, tantôt icône, indice ou symbole (Carnel, 2012, p. 174-180). Outre le contenu linguistique (textuel et oral), les contenus visuels ou sonores sous-tendent d'autres modes de significations et d'interprétations, d'autres « dispositifs de recontextualisation » – remédiation, remontage, relocalisation (Treleani, 2014, p. 117) et création (Lemay, 2015) – et de possibilités de modifications (Côté-Lapointe, 2014, p. 73)[110]. Selon Stockinger *et al.*, les grandes catégories d'entités signifiantes dans le cas des archives audiovisuelles sont : « l'*écrit* et l'*imprimé*, le *visuel statique*, l'*audiovisuel* et le *sonore* (comprenant la parole, la musique et le bruit). » (2015, p. 15, italique des auteurs) L'audiovisuel est multimédia : mots, bruits ou musique, icônes, indices et symboles, qui correspondent à autant de modes d'expression, de représentation et d'interprétation différents qui peuvent être simultanés, ce qui contribue à sa richesse : « la vidéo est un medium très riche pour supporter l'information, plus riche que le texte, l'image ou le son pris isolément. » (Michel, 2009-2010, p. 105) En prenant du recul, nous pensons que l'audiovisuel ne s'adresse pas seulement à la raison, mais à la conscience et ses différentes dimensions (sentiments, intuitions, pensées et sensations) telles que conceptualisées par Jung (1966, p. 103).

Enfin, le contenu audiovisuel, qui se situe à la jonction de l'information et de la culture, peut remplir plusieurs fonctions : aux fonctions traditionnellement associées au document, fonctions de preuve, de témoignage, d'information, de communication, etc., il faut

---

[109] « *Deepfake*, ou hypertrucage ou permutation intelligente de visages, est une technique de synthèse d'images basée sur l'intelligence artificielle. Elle sert principalement à superposer des images et des vidéos existantes sur d'autres images et/ou vidéos (par exemple : le changement de visage d'une personne sur une vidéo). » (Deepfake, s. d.)

[110] Nous décrivons plus en détail ces aspects dans la section *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*.

y ajouter, entre autres, les fonctions artistique, esthétique et émotive.

3.3.4.2. Forme : dispositifs, formats et supports

Selon Giannattasio Mazeaud (1994), dans l'audiovisuel, la technique détermine les contenus. Notre résumé de l'évolution des supports audiovisuels met en lumière la multitude des techniques permettant de fixer sur un support un signal temporel et souligne par le fait même que les différents procédés ont une influence notable sur le contenu en tant que tel. Comme l'écrit Albera

> La matière signifiante du cinéma n'est pas « indifférente » à son support – contrairement à la chose écrite qui demeure la même au gré des changements de papiers et de modes d'impression (le passage du papyrus au papier et du papier à base de chiffons au papier à base de bois, non plus que le passage de l'impression au plomb à l'offset puis au jet d'encre n'affectent un texte) –, le film est, lui, sensible à ces transformations matérielles (pellicules, bandes magnétiques, données informatiques). (2012)

Ainsi, à la différence du texte, les différents dispositifs de captation et de supports possibles des documents audiovisuels conditionnent l'essence même du contenu transmis – un film capté sur pellicule 16mm n'aura pas la même qualité d'échantillonnage et de rendu esthétique qu'une vidéo captée avec une caméra 4K et enregistrée sur support numérique. Par ailleurs, les différents supports audiovisuels, qu'ils soient physiques ou numériques, ont des qualités esthétiques inhérentes, lesquelles sont liées à des valeurs artéfactuelle et d'émotion (de nostalgie, d'affect), aspect qu'il ne faudrait pas oublier lors de leur organisation et diffusion. De plus, comme nous le mentionnions précédemment, le support est une trace constituant, à l'instar du support textuel, une source d'information en tant que telle.

Les supports et formats, qui servent à fixer la structure, la manifestation et l'expression du document, déterminent aussi les possibilités techniques de manipulation du document. Par exemple, le dispositif de captation et d'enregistrement d'une vidéo numérique d'une caméra de surveillance engendre une structure linéaire et ininterrompue : un seul fichier (ou élément de contenu) temporellement linéaire où le son et l'image sont synchrones dans lequel on peut naviguer à notre guise grâce à un lecteur numérique. À l'opposé, un film sur pellicule destiné à être diffusé comporte une structure d'organisation du contenu plus complexe – plusieurs plans, des montages de sons et d'images qui mélangent diverses provenances; pas nécessairement synchrones. Encore plus que pour le document textuel, le format, la structure et le support sont des facteurs interreliés qui délimitent les propriétés et usages possibles.

La qualité des documents audiovisuels numériques est améliorée grâce à une toujours plus grande quantité de données lors de la captation, de l'échantillonnage et du formatage – par exemple la vidéo 4K (4 096 × 2 160 pixels) qui remplace le format HD (1 920 × 1 090 pixels) – ainsi que des formats et des algorithmes de compression du son et de l'image de plus en plus performants. Cependant, la multitude de formats de conteneurs et de codecs associés aux fichiers numériques audiovisuels – Waveform Audio File Format (WAV), Audio Interchange File Format (AIFF), format MPEG-1/2 Audio Layer III (MP3), Free Lossless Audio Codec (FLAC), Ogg Vorbis, pour le son et Quicktime, format MPEG-4 du Moving Picture Experts Group (MPEG), MKV, pour les images animées (pour ne nommer que ceux-là) – complexifie la pérennité et l'interopérabilité des documents.

L'aspect de temporalité est inhérent à toute captation sonore ou audiovisuelle. Le son se déroule dans le temps. Il faut recréer, par un procédé technologique, une référence temporelle continue pour l'enregistrer et le restituer. D'abord mécanique – dans le cas d'un tourne-disque, un moteur qui tourne à une vitesse constante (à 45 tours par minute) –, cette référence est aujourd'hui remplacée par un débit numérique :

> La numérisation d'un signal électrique audio exige de capter une onde plusieurs milliers de fois par seconde, de mesurer l'amplitude de chaque onde et d'y affecter une valeur binaire à partir d'un nombre limité de telles valeurs. (BAC, 2010)

Ces étapes de cryptage et de décryptage mécanique, électromagnétique ou numérique de l'information liées à l'enregistrement et à la restitution du signal sonore influencent la nature du contenu capté et restitué, et présentent autant de potentiels de distorsion volontaire ou involontaire du contenu qui peuvent être exploités à différentes fins (artistique, scientifique, historique, etc.).

En résumé, la considération de la forme – qui recouvre le support, le format et la structure intellectuelle – est importante dans la constitution des caractéristiques du document audiovisuel et par extension son exploitation.

3.3.4.3. Contexte et strates documentaires

La prise en compte du contexte des images et des sons est fondamentale pour leur compréhension, leur appréciation et leur usage (Edmondson, 2016, p. 47). Le contexte du document audiovisuel peut être analysé selon les quatre strates identifiées précédemment

(Figure 2). En nous inspirant des questions « Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Combien? Pourquoi? » comme méthode de questionnement empirique (QQOQCCP, s. d.), nous proposons, à partir des strates de notre modèle documentaire (Figure 2), des pistes d'analyse pour conceptualiser les contextes du document audiovisuel et en prendre compte dans les moyens et modalités d'organisation et de diffusion.

Premièrement, le contexte de l'expression est ce qui est exprimé (intentionnellement ou non) par l'émetteur (personne ou objet) de la source (sonore/visuelle) qui est captée. Le contexte de l'expression répond à des questions telles que : Quelle est cette trace? Quel est l'objet, le sujet ou le propos? De qui ou de quoi émane cette expression, ce message, ce signe? Est-ce intentionnel ou non? Quel est le mode d'expression? Où, quand, comment, pourquoi et pour qui cela est exprimé?

Deuxièmement, l'aspect technique de l'inscription est ce qui correspond à l'ensemble des technologies et des dispositifs nécessaires à l'enregistrement des signaux audiovisuels ainsi qu'au créateur du document. Du point de vue du créateur, l'inscription présuppose une intention d'enregistrer et de capter un contenu. Le contexte de l'inscription répond aux questions telles que : Quelle est cette trace? Qui a capté ou enregistré ce document et quand, où et pourquoi? Quelles sont la place, la date et les circonstances?[111] Quel est le contexte de captation? Quels supports, techniques, formats et dispositifs d'enregistrement ont été utilisés? La personne qui exprime le message est-elle la même que celle qui l'a inscrite? À quelles fins le document est-il créé? Quelle est sa forme, son type et genre? Le document a-t-il été inscrit plus d'une fois (*recaptation*, transfert de support, etc.)? Qui est le destinataire du document?

Troisièmement, le contexte de transmission du document qui répond aux questions de types : Comment et pourquoi le document est-il conservé? Depuis combien de temps? À quelles fins le document est-il conservé? (fonctions et valeurs d'information, de preuve, de communication, esthétique, etc.) Pour qui et comment est-il conservé? Quelles ont été les différentes étapes de sa transmission (par ex., conservé par le créateur puis par un archiviste

[111] Tel que présenté dans les règles de catalogage de l'Association internationale d'archives sonores et visuelles (IASA) : "Place, date and circumstance of recording […] Include appropriate contextual information about the recording event, or circumstance […]. Optionally, include the name of the recordist here." (IASA, 1999)

puis migré dans un dépôt numérique)? Est-ce que les liens entre l'expression, l'inscription et la transmission ont été modifiés, voire perdus[112]? Par quels dispositifs le document est-il organisé afin d'être conservé et diffusé par la suite? Les médiums technologiques nécessitent des contextes de conservation et de lectures appropriées afin d'être restitués. Le contexte de transmission doit tenir compte des contextes des niveaux précédents (expression, inscription et lecture) afin de préserver et diffuser le document. Nous couvrirons plus en détail la transmission archivistique dans le *Chapitre 6 – Organisation et diffusion des DANA*.

Quatrièmement, le contexte de lecture du document audiovisuel en influence l'interprétation. À chaque contexte d'expression, de création, de transmission et de lecture correspondent des intentions, fonctions et usages précis. Ainsi « la perception que nous avons des images varie en fonction de la position occupée. » (Maeck et Steinle, 2016, p. 14). En effet, selon l'utilisateur et le contexte d'utilisation, la perception et l'interprétation du contenu varient et évoquent différentes caractéristiques et différents niveaux de lecture des documents : sémantique, donnée, information, preuve, témoignage, mémoire, esthétique, matérialité, etc. Plusieurs niveaux de granularité des usages peuvent être définis et ceci sera à considérer pour faciliter les moyens d'organisation et de diffusion. L'interprétation du document audiovisuel varie selon les utilisateurs, mais aussi selon les milieux et communautés discursives (cinéma, publicité, archives, bibliothèque, sciences sociales, histoire, etc.).

Comme nous l'avons souligné précédemment, le dispositif technique de restitution conditionne l'expression du contenu : regarder un film numérique sur un écran de télévision chez soi est une expérience différente que de regarder ce même film projeté en 35 mm dans une salle de cinéma. Ce n'est pas juste une question de qualité sonore ou visuelle même si cela a aussi une influence, c'est aussi une question de technologie et d'environnement dans lequel l'expérience a lieu (Edmondson, 2016, p. 47[113]). Ceci rejoint l'idée qu'il faut tenir compte des

---

[112] Par exemple, dans le cas d'œuvres orphelines : "Orphan works are films, programs and recordings which for a variety of reasons sit outside the circle of clear intellectual property ownership – and there are millions of them." (Edmondson, 2016, p. 5)

[113] "For example, to watch a feature film or cinema newsreel on a TV screen in a lighted room or viewing carrel is a very different experience to watching the same film projected on 35mm in a darkened cinema built in the period in which the film was made. […] It is not just a question of image and sound quality, though that is significant enough; it is also a question of the technology employed and the environment in which the experience occurs." (Edmondson, 2016, p. 47)

conditions d'utilisation – « le contexte d'utilisation, la matérialité des documents, le dispositif au sein duquel ceux-ci sont inscrits et le rôle assigné au public » (Lemay et Klein, 2016a, p. 189) –, car celles-ci influencent l'interprétation du document. Nous couvrirons plus en détail le contexte de lecture des documents dans le *Chapitre 4 – usages, usagers et exploitations des archives*.

3.3.5. Synthèse

En guise de synthèse, nous décrivons les caractéristiques spécifiques du document audiovisuel en reprenant les quatre niveaux d'analyse du document : expression, inscription, transmission et lecture (Tableau IV).

Tableau IV – Caractéristiques du document audiovisuel par strates documentaires

STRATES	CARACTÉRISTIQUES DU DOCUMENT AUDIOVISUEL
Expression	• Signes (intentionnels ou non) (icônes, indices, symboles) et intermédialité • Modes d'expression visuels et/ou sonores, temporels et spatiaux
Inscription	• Méthode d'encodage : transformation du flux temporel en flux spatial = signal. • Dispositifs d'écriture : enregistrement, encodage, outils technologiques • Importance du format, de la dimension culturelle : objet esthétique
Transmission	• Lisibilité : sauvegarde du support + dispositif de lecture = accès au contenu • Intelligibilité : contextes d'expression et d'inscription
Lecture	• Médium perceptible à l'aide d'un dispositif de restitution • Perception : sonore et visuelle (qui peuvent coïncider ou non), ordre et rythme imposés, audio-vision • Axé sur le contenu et le contenant : matérialité, dimensions perceptuelle et esthétique importantes pour la lecture

Le document audiovisuel est un signe, une expression (intentionnelle ou non). Le signe peut faire appel à six types d'expression : visuels iconique, indiciel et symbolique; sonores iconique, indiciel et symbolique. Il peut y avoir un rapport d'intermédialité entre les modes d'expression visuels et sonores. Le mode d'expression audiovisuel a les caractéristiques d'un flux continu temporel et spatial. La spatialité réfère aux modalités de surfaces (l'espace) et de sources (les fréquences sonores ou visuelles). Bien qu'elle puisse aussi comporter du texte, l'expression du document audiovisuel est le plus souvent iconique et repose sur la perception,

car c'est une reproduction directe de l'objet filmé ou enregistré : un chien peut reconnaître la représentation audiovisuelle.

L'encodage audiovisuel est technique, car il repose sur la transformation d'un signal temporel en signal spatial grâce à un procédé d'échantillonnage, procédé qui est balisé par différents formats faisant appel à divers supports et dispositifs techniques d'enregistrement. Les formats et supports ont un rôle primordial dans l'inscription audiovisuelle, car ils déterminent autant les caractéristiques et la qualité perceptuelles que les possibilités de manipulation futures du contenu du document. Le document audiovisuel est autant un objet esthétique que signifiant, autant du ressort culturel qu'informationnel.

La transmission des documents audiovisuels est complexe : pour assurer leur lisibilité, il faut conserver les dispositifs techniques qui servent à restituer le contenu du document. Pour assurer leur intelligibilité, la préservation des contextes d'expression et d'inscription est souhaitable, voire nécessaire. En effet, il faut par exemple connaître le langage du document ou avoir des informations sur l'auteur ou les dates d'expression et d'inscription pour pouvoir éventuellement en faire une lecture éclairée.

Les documents audiovisuels nécessitent un appareil de lecture approprié (qui n'est pas nécessairement le même dispositif que celui de l'enregistrement ou de la transmission). Le dispositif technique influence directement la restitution du contenu et confère à la forme (support/contenant) une importance accrue en comparaison du document textuel. Les modalités perceptuelles de l'audiovisuel sont doubles (sonore et visuelle). Leur ordre et rythme sont imposés, car la lecture suit la temporalité d'origine de l'inscription. Ceci ne signifie pas que le lecteur ne peut en modifier le rythme et l'ordre, mais plutôt que s'il en modifie le rythme et l'ordre, la perception du contenu tel qu'inscrit et exprimé à l'origine sera transformée.

Bref, les caractéristiques et propriétés des documents audiovisuels imposent des moyens et modalités d'organisation et de diffusion qui ne sauraient être les mêmes que pour les documents textuels ou iconographiques. Nous aurons l'occasion de nous pencher en détail sur cet aspect dans le *Chapitre 6 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA*. Dans la section suivante, nous abordons le dernier concept central pour la définition des DANA, soit

celui des archives. Nous en proposons d'abord un survol historique, puis nous analysons les différents sens et définitions du mot. Nous nous penchons ensuite sur les principaux concepts et construits théoriques liés aux archives pour enfin traiter des archives audiovisuelles.

3.4. Les archives : un mode de transmission documentaire

Se pencher sur la définition des archives est nécessaire pour situer les DANA et voir en quoi l'audiovisuel et le numérique influencent la vision traditionnelle des archives[114]. Afin de définir le concept d'archives, nous examinons dans un premier temps les différents sens et définitions du mot. Puis nous considérons deux principaux construits théoriques fondateurs de l'archivistique : le principe de respect des fonds et le modèle de cycle de vie des documents (Rousseau et Couture, 1994, p. 31; Klein, 2014, p. 33[115]). Ensuite, nous résumerons les principales valeurs et fonctions des archives qui découlent de ces construits. Enfin, nous examinerons la définition des archives audiovisuelles telle qu'envisagé dans la littérature.

3.4.1. Survol historique du concept d'archives : de pouvoir à culture

Le concept d'archives remonte à ceux du document et de l'écriture (Rousseau et Couture, 1994, p. 7). Au départ, la notion d'archives est étroitement associée aux institutions chargées des archives et des lieux de leur conservation. Dès l'époque mésopotamienne (3000 ans av. J.-C.), les administrateurs des états conservent des tablettes d'argile dans des lieux dédiés à cet effet. À partir du 5ième siècle avant J.-C., les Athéniens gardent les textes de loi, les procès-verbaux et autres documents d'état dans le Métrôon, un temple dédié à la mère des dieux qui se trouve près du tribunal (Schellenberg, 1956, p. 3; Rousseau et Couture, 1994, p. 11). À l'origine du mot *archives*, le mot grec *arche* a plusieurs significations incluant origine, pouvoir et commencement. Le mot latin *archivum*, qui signifie « bâtiment public » et « document », provient du grec *arkheion*, littéralement la « magistrature, mairie », la place où

[114] Winand souligne que : « [Le] questionnement sur l'entité "archives" n'interroge pas seulement les archivistes, mais également d'autres domaines, dont les études cinématographiques, en lien direct avec les archives audiovisuelles. Les changements apportés par le numérique poussent les chercheurs vers une idée différente des archives, plus globale. » (Winand, 2018, p. 17)

[115] « Le principe de respect des fonds et le modèle de cycle de vie selon l'approche des "trois âges" distinguent l'archivistique des autres disciplines documentaires tout en impliquant, au sein même de la discipline, une vision singulière de ce que sont les archives définitives. » (Klein, 2014, p. 33)

se trouve l'*archon*, le magistrat, le lieu où sont déposés les documents officiels (Rousseau et Couture, 1994, p. 10; Edmondson, 2016, p. 18; Guyot et Rolland, 2011, p. 7). Au pluriel, *archivum* désigne les « choses produites par le tribunal, titres, documents administratifs » (Archives, s. d.). Suivant cette logique étymologique, très tôt, le mot et le concept *archives* sont associés à un lieu officiel qui valide les documents, et ils ont une signification multiple (lieu, objet, institution ou organisation) encore présente aujourd'hui.

La première fonction des archives est de « faire valoir ses droits et privilèges et de protéger son patrimoine. » (Klein, 2014, p. 34) En Europe, les premières directives sur les archives et leur préservation apparaissent au Moyen-Âge : Philippe Le Bel (France, en 1307), Jeanne de Naples (Italie, en 1347) et Philippe II (Espagne, en 1588) (Klein, 2014, p. 35). Il faut attendre la fin du 18e et le début du 19e siècle pour la création des premières institutions archivistiques nationales modernes – Archives Nationales (France, en 1794) et Public Record Office (Angleterre, en 1838) – qui mettent en place des politiques pour la gestion des archives (Guyot et Rolland, 2011, p. 11; Schellenberg, 1956, p. 4-6). Ces institutions nationales « où le document ne joue plus seulement un rôle juridique, mais constitue un instrument du pouvoir dont l'accès devient le signe du pouvoir du peuple » (Rousseau et Couture, 1994, p. 9) visent « à améliorer l'administration des documents administratifs et légaux tout en réunissant les documents d'intérêt pour l'histoire officielle. » (Klein, 2014, p. 37) Ainsi, aux fonctions de preuve et d'information vient s'ajouter celle de témoignage associée à l'histoire. En effet, à partir du 19e siècle, les archivistes se penchent sur l'interprétation historique des documents :

> C'est à ce virage dans le travail de l'archiviste que l'on doit la dichotomie que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la fonction de l'archiviste, à savoir une fonction tournée vers l'analyse et l'interprétation des documents à valeur historique ou un retour à une fonction reliée au travail administratif (Rousseau et Couture, 1994, p. 25).

Ainsi, le concept d'archives recoupe de nos jours deux pratiques : celle de la gestion des documents administratifs, le *records management*[116] et celle des archives historiques ou définitives. Cette contiguïté explique que les archives privées (*manuscripts*) ne sont d'ailleurs pas reconnues par tous les archivistes, l'« assimilation des archives personnelles [étant], dans un premier temps, particulière à la tradition française. » (Klein, 2014, p. 49). Cependant,

[116] Le terme *records* est utilisé dans le monde anglophone pour désigner « les documents institutionnels qui véhiculent une information organique. » (Rousseau et Couture, 1994, p. 291)

comme nous le verrons, la définition de ce que sont les archives s'est grandement élargie et dépasse le cadre administratif et institutionnel.

3.4.2. Définitions et aspects des archives

En archivistique, le mot *archives* réfère à trois principaux concepts : 1) les documents d'archives; 2) le lieu dans lequel sont conservés les documents d'archives; 3) l'organisation ou la division administrative qui est chargée de préserver les archives (Hildesheimer, 2017; ISO, 2011; Otlet, 1934, p. 207; Pearce-Moses, 2005, p. 30-31; SAA, 2016; Senturk, 2011, p. 68). Pour nous, cette triple désignation indique l'importance accordée traditionnellement au processus et au contexte de conservation des documents dans la définition des archives. Notons que dans le cadre de cette recherche, nous utilisons généralement le mot archives dans le sens d'objet, de *documents d'archives*.

Par ailleurs, ajoutons que les points de vue *records management* et archives définitives diffèrent dans leur définition des archives. Il faut aussi souligner, comme le précise Carol Couture, que le sens du mot n'est pas le même en anglais qu'en français :

> En Anglais, *archives* renvoie à la notion de valeur secondaire et de conservation permanente alors que l'acception la plus répandue du mot français *archives* signifie l'ensemble des documents quelle que soit leur date ou leur nature... générés par une personne physique ou morale dans le cadre de ses activités. Bref, en français, le mot *archives* recouvre la même réalité que les mots *records/archives* en Anglais. (1996, p. 6, italique de l'auteur)

Plus récemment, mentionnons cependant que la norme ISO 30300 a proposé d'inclure les documents d'activités (*records*) dans la définition anglaise d'*archives* (ISO, 2011). D'autre part, il y a d'autres acceptions du sens du mot qui dépasse le cadre archivistique, par exemple en philosophie ou encore en informatique (Marcilloux, 2013, p. 28-42). Ces différents points de vue et définitions – Marcilloux dénombre au moins sept définitions du mot, tous domaines confondus (2013, p. 54-55) – contribuent à une certaine confusion lorsque l'on veut définir l'objet *archives*. Examinons les principaux aspects des définitions d'archives tirées de textes archivistiques européens et nord-américains afin de mieux saisir l'essence du concept de document d'archives et de nous positionner par rapport aux différentes conceptions.

3.4.2.1. La collecte organique comme particularité archivistique

Les archives sont une sorte de collection documentaire (Pearce-Moses, 2005, p. 30). Le

nom *collection* est un « ensemble d'éléments groupés en raison de certains points communs. […] [et] résulte de choix successifs faits systématiquement par un individu ou un groupe d'individus dans une intention particulière » (CNRTL, 2012). L'activité de collection consiste au rassemblement de documents soit à partir de caractéristiques communes, soit à une fin spécifique ou encore résultant d'un processus (ISO, 2017, p. 176)[117]. À la différence des bibliothèques, des centres de documentation ou des musées qui collectent des documents selon leurs caractéristiques (sujets, types d'objets, périodes temporelles, etc.) ou à des fins spécifiques (bibliothèques spécialisées, par ex.), les archives résultent de la collecte organique de documents qui témoignent des activités d'une personne physique ou morale (Chabin, 2017). Le résultat de l'action de collection par accumulation organique des documents d'activités est le fonds d'archives, alors que le résultat de l'action de collection selon des caractéristiques ou des fins spécifiques est appelé collection (Hildesheimer, 2017[118]). Comme le souligne Kate Eichhorn (2008), qui s'intéresse aux archives en tant que genre de collection, le fonds d'archives, à la différence de la collection bibliothéconomique ou documentariste, est le produit d'un processus plus chaotique de collecte (l'accumulation organique). Elle note que les archives visent à conserver le contexte original des documents plutôt que de l'effacer (Papailias, 2005, p. 3-4; citée par Eichhorn, 2008). Ainsi, c'est le « caractère d'ensemble organique [des archives qui] les distingue de secteurs voisins, mais profondément différents, car [les collections résultent], pour leur constitution, d'une démarche volontaire » (Metzger, 2013, p. 48-49). Cependant, cette accumulation organique n'est pas neutre et résulte de choix, lesquels interviennent à différents moments de la vie du document, car toute

> « agrégation qui est le résultat d'une action humaine consciente est une création artificielle. » (Yeo, 2012, p. 52, [notre traduction]) La différence entre collection et fonds se situerait dès lors au niveau de la matérialité : une collection est physique, matérielle, tandis qu'un fonds est une entité conceptuelle et peut se retrouver physiquement à différents endroits. (Winand, 2018, p. 16)

L'essence du concept d'archives n'est donc pas l'accumulation organique, qui est

---

[117] "Collection [:] gathering of items assembled on the basis of some common characteristic (3.1.1.04), for some purpose, or as the result of some process" (ISO, 2017, p. 176)

[118] « […] la collection, qui est également un ensemble de documents, mais de provenances diverses dont la réunion artificielle est le résultat d'un choix a priori ou du simple hasard; la documentation, qui regroupe des documents de provenances diverses pour constituer des dossiers thématiques, alors que l'archiviste traite des dossiers qu'il n'a pas créés; les bibliothèques, qui rassemblent essentiellement les ouvrages imprimés dont la connaissance relève de la bibliographie. » (Hildesheimer, 2017)

nécessairement un processus qui n'est pas « naturel », car conscient, artificiel et non neutre, influencé par divers facteurs techniques, humains, politiques, sociaux (Méchoulan, 2011, p. 9).

3.4.2.2. Les archives sont des traces d'activités

Nous pensons, à l'instar de Méchoulan, que les archives sont des traces d'activités (Méchoulan, 2011, p. 9), et que cette caractéristique définit mieux la nature des archives que l'accumulation organique. L'idée de trace est reprise dans la conception des archives de Müller :

> L'archive peut être considérée […] comme l'ensemble des traces d'une activité, disons plus généralement la somme et le reste de cette activité […] non seulement la trace mais le signe même de cette activité et par là même elle est une expression matérielle de l'activité […] elle-même (2006, p. 5).

Et ces traces documentaires, de par leurs strates multiples, peuvent témoigner de plusieurs activités selon le point de vue adopté. Les traces d'activité émergent des liens entre les documents, les archives sont alors nécessairement un ensemble de documents et c'est pourquoi on parle le plus souvent des archives au pluriel. Ces traces issues de l'organisation intellectuelle ou physique des documents lors de leur transmission sont interprétables de plusieurs façons : activités intellectuelle, professionnelle, personnelle, organisationnelle, historique, culturelle, etc.

La notion de publication est un autre aspect pour définir les archives. Dans le sens traditionnel, il y a deux catégories de documents : les enregistrements (ou *records*), traces résultant d'une activité (les archives), et les publications, documents conçus pour être diffusés et distribués dans une communauté ou vers des publics au sens large (Bachimont, 2016, cours 1, p. 27-31). Les publications (livre, article, album musical, film, etc.) sont une diffusion publique qui ne procède pas d'une accumulation organique, mais elles peuvent être incluses à un fonds si elles sont envisagées dans le contexte plus large des activités du producteur du fonds (la personne physique ou morale, la famille, etc.). Comme le souligne Chabin :

> Le concept d'archives s'est élargi il n'y a pas si longtemps pour englober tout ce que l'on peut accumuler dans un objectif de consultation, d'exploitation ultérieure, quelle que soit la nature et la provenance des objets documentaires ainsi collectés; le principe de collection temporelle l'emporte aujourd'hui sur le contexte de production des archives. (Chabin, 2014)

Ainsi, la détermination de la valeur archivistique d'un ensemble documentaire peut survenir à différents moments de la vie des documents (création, captation, organisation, pluralisation,

exploitation)[119] qui sont autant de formes de *transmission* différentes. Cette désignation se fait selon un contexte culturel, un montage intellectuel et matériel qui souligne les valeurs archivistiques évoquées. Ultimement, c'est le contexte de lecture (au sens large) des documents qui fait dire ce qui est ou non archives, mais surtout la prise en compte de la dimension temporelle des documents lors de cette lecture. Comme le souligne Chabin, c'est « le regard qui fait l'archive; c'est la volonté d'une personne de considérer un ensemble d'informations articulées entre elles comme la trace d'une activité située dans le temps et l'espace. » (2000, p. 26) Ce qui est archives aujourd'hui ne sera pas nécessairement archives demain et inversement : seul l'usage, cette rencontre dialectique entre passé et présent, entre traces, activités et lecteurs, révèle la nature archivistique des documents.

Enfin, la notion d'archives dépend du point de vue duquel on analyse l'ensemble documentaire, et elle peut survenir à plusieurs moments de l'existence des documents. Différents niveaux d'analyse de l'ensemble documentaire sont possibles selon l'entité productrice de référence choisie – individus (par ex., personne, famille, etc.) et organisations (institutions, pays, communautés, ministères, organisme, secteurs d'une entreprise, etc.) – qui détermine le fonds d'archives[120]. On peut retrouver aussi des collections documentaires à l'intérieur de fonds et des collections de fonds qui regroupent plusieurs fonds.

3.4.2.3. Analyse des définitions législatives et normatives : France, Canada, États-Unis et international

Afin de compléter notre définition des archives, nous examinons des définitions législatives et normatives internationales, françaises, québécoises et états-uniennes. Il est important de se pencher sur la conception des archives dans les domaines professionnels et législatifs, car ce sont des définitions opérationnelles qui influencent les pratiques actuelles.

Définition couramment citée, celle de l'article L211-1 du *Code du patrimoine français* (LégiFrance, s. d.) stipule que les « archives sont l'ensemble des documents, y compris les

[119] À propos des différents moments du cycle de vie des documents, voir les sections *5.2.1. Le Records continuum : une vision transactionnelle et multidimensionnelle du cycle de vie* et *5.2.2. La 5ième dimension d'exploitation…*

[120] Il existe plusieurs critères, plusieurs pratiques et plusieurs difficultés liées à la délimitation du fonds d'archives. À ce propos, voir Héon (1999, p. 226 et suivantes).

données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité. » (Chabin, 2017; Hildesheimer, 2017; Metzger, 2013, p. 49) Certains auteurs (Favier, 2001, p. 4; Guyot et Rolland, 2011, p. 16; Hildesheimer, 2017) y ajoutent que les documents sont conservés en vue d'une éventuelle réutilisation, comme le précise un autre article du Code. L'expression « activité » exprime que les archives sont des traces des activités courantes accumulées organiquement.

La définition des archives la plus couramment citée au Québec[121] est celle de la *Loi sur les archives* : « l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale. » (Gouvernement du Québec, 1983) Dans cette optique, la « valeur d'information concerne davantage les contenus des documents que leur provenance » (Schellenberg, 1956, p. 148; traduction EBSI, 2015, p. 126). Elle « correspond à la capacité qu'ont les documents de nous informer sur les différents sujets qui ont intéressé le créateur du fonds » (Charbonneau et Robert, 2001, p. 255), mettant ainsi de l'avant une finalité factuelle des archives. Rousseau et Couture, dans le livre *Les fondements de la discipline archivistique*, proposent la définition suivante :

> l'ensemble des informations, quels que soient leur date, leur nature, ou leur support, organiquement et automatiquement réunies par une personne physique ou morale, publique ou privée, pour les besoins mêmes de son existence et l'exercice de ses fonctions, conservées d'abord pour leur valeur primaire, c'est-à-dire administrative, légale, financière ou probatoire, conservées ensuite pour leur valeur secondaire, c'est-à-dire de témoignage ou, plus simplement, d'information générale. (1994, p. 280)

Cette définition, axée sur les valeurs primaires et secondaires[122] énoncées par Schellenberg (1956) et sur l'information-en-tant-que-chose (Buckland, 1991, p. 361) plutôt que le document, met encore plus de l'avant une conception administrative, informationnelle et institutionnelle des archives.

---

[121] Citée entre autres par l'AAQ (s. d.) et par l'EBSI (2015, p. 4).

[122] Valeur primaire, définition : « Qualité d'un document fondée sur les utilités premières et administratives que lui ont données ses créateurs, en d'autres mots sur les raisons pour lesquelles le document a été créé. » (Rousseau et Couture, 1994, p. 2) Valeur secondaire, définition : « Qualité que possèdent certains documents fondée sur leur utilité seconde ou scientifique ainsi que sur les caractères de témoignage privilégié, authentique et objectif ou d'information générale qui y sont contenus. » (Rousseau et Couture, 1994, p. 294)

Aux États-Unis, la définition proposée par la SAA reprend les deux aspects d'information et de témoignage comme raison de préservation, mais l'objet n'est plus l'information, mais plutôt les « documents créés ou reçus par une personne, famille ou organisation publique ou privée, dans la conduite de leurs affaires »[123] (Pearce-Moses, 2005, p. 28, notre traduction).

La plupart des définitions proposées par les normes internationales se situent dans le contexte de la gestion des documents d'activité et accentuent les aspects administratif, informationnel et institutionnel des archives. Les définitions proposées par ISO mettent de l'avant la valeur de preuve et l'aspect légal et utilitaire des archives (ISO, 2017, p. 59[124]; ISO, 2016, p. 3[125]; ISO, 2011[126]). La *Norme générale et internationale de description archivistique* (ISAD[G]) du Conseil international des archives propose une définition des archives plus large et plus neutre, car elle n'inclut pas les finalités pour lesquelles on archive : « Information portée sur un support, indépendamment de la nature de celui-ci, et créée ou reçue par une personne physique ou morale dans l'exercice de son activité. (*Record*) » (ICA, 2000, p. 11, l'italique est de nous). Cette définition, qui a le mérite d'être simple et d'englober le plus de réalités, met l'accent sur l'aspect information, concept flou qui pourrait être remplacé par *contenu*.

Le projet InterPARES propose la définition suivante des archives : « Ensemble des documents produits et reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité, et conservés. » (InterPARES, 2000); ou encore « un document d'archives se définit comme tout document créé (c'est-à-dire élaboré ou reçu et enregistré pour une action ultérieure ou pour référence) par une personne

---

[123] "archival records, n. ~ Materials created or received by a person, family, or organization, public or private, in the conduct of their affairs that are preserved because of the enduring value contained in the information they contain or as evidence of the functions and responsibilities of their creator." (Pearce-Moses, 2005, p. 28)

[124] Norme ISO 5127 : " record(s) (1) <document(s)> document(s) […] containing recorded information […] created, received and maintained as evidence […] and as an asset […] by an organization […] or person, in pursuit of legal obligations or in the transaction of business" (ISO, 2017, p. 59). Un « asset est relatif à des actifs, des avoirs, un patrimoine, que l'on peut monnayer » (Gouyet et Gervais, 2006, p. 5).

[125] Norme ISO 15489-1 : « document(s) d'activité : informations créées, reçues et préservées comme preuve […] et actif par une personne physique ou morale dans l'exercice de ses obligations légales ou la conduite des opérations […] liées à son activité » (ISO, 2016, p. 3).

[126] Norme ISO 30300 : « Archive(s) Documents permanents. Documents d'activité, conservés en vue d'une utilisation pérenne. » (ISO, 2011)

physique ou morale dans le cours d'une activité pratique, comme instrument et produit dérivé de cette activité. » (InterPARES, s. d.a, p. 2) InterPARES identifie cinq caractéristiques pour qu'un objet numérique soit un document d'archives :

- posséder une forme fixe et un contenu stable fixés sur un support stable ;
- participer à une action ;
- posséder un lien archivistique, celui-ci étant défini comme la relation qui lie chaque document au document suivant et au document précédent de la même action ;
- impliquer au moins trois acteurs : l'auteur, le destinataire/bénéficiaire et le rédacteur ; dans l'environnement numérique, deux acteurs supplémentaires sont nécessaires : le producteur et l'expéditeur ; et
- avoir un contexte identifiable (c'est-à-dire le cadre dans lequel a lieu l'action à laquelle participe le document) (Hackett *et al.*, 2000).

Les concepts de *forme*, de *contenu* et de *contexte* entrent dans la définition. L'action réfère à la trace de l'activité : encore ici, il s'agit du contexte – mais peut-il y avoir document sans action? L'idée de « lien archivistique » est intéressante : elle exprime peut-être mieux que celle de « collecte organique » que la richesse du concept d'archives provient de la relation entre les documents et du lien entre ces documents qui forment un ensemble porteur de sens en lui-même. Cependant, dans le cas des archives audiovisuelles, la notion d'activité est moins déterminante dans leur définition, comme en font foi par exemple les archives Prelinger (Winand, 2018).

Nous retenons que dans l'ensemble, les définitions font consensus avec les trois aspects du document identifiés précédemment : contenu (information), forme (support) et contexte (lien et activité). Soulignons aussi que presque toutes les définitions définissent les archives comme des groupes de documents (et non pas uniquement un document), mettant de l'avant l'idée que le sens archivistique émerge du lien entre les documents (Chabin, 2017)[127]. Par rapport à notre modèle des composantes et strates documentaires (Figure 2), le lien archivistique provient dans cette optique de la forme et du contexte de transmission. Les finalités et valeurs dévolues aux archives diffèrent cependant selon les définitions. Dans la section suivante, nous démontrons en quoi cet aspect est aujourd'hui selon nous moins pertinent que celui de lien archivistique ou de traces d'activité pour définir les archives.

[127] « La langue française et la tradition archivistique […] [soulignent] le lien entre la pièce et le fonds, entre l'élément et le tout, bref entre le document et les archives. Voilà qui explique, voire justifie, pourquoi le mot archives est traditionnellement un mot pluriel » (Chabin, 2017).

3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives : du pareil au même?

Dans le contexte archivistique, les termes *valeur* et *fonction*[128] des archives sont utilisés tant dans les définitions des archives que comme cadre théorique et pratique pour qualifier les documents et leurs usages. Cependant, la ligne n'est pas toujours claire entre les deux : on parle des valeurs primaires et secondaires ainsi que des valeurs de preuve, d'information et de témoignage des documents d'archives (Lemay et Gagnon-Arguin, 2009, p. 151). Pour mieux les différencier, Grimard argue que les valeurs des documents réfèrent à la signification et à la finalité des documents (dans le cas des valeurs primaires et secondaires, par ex.), alors que les fonctions correspondent à leur utilité et leurs utilisations (Couture, 1998, p. 13 et 18[129]; Klein, 2014, p. 76; Lemay et Gagnon-Arguin, 2009, p. 151 et 166). Nous abondons dans le même sens en adoptant la distinction établie par le CNRTL : les valeurs des archives sont les *qualités*, les significations et finalités qu'on leur prête alors que les fonctions, soit les *activités* déterminées dévolues aux documents, sont liées aux usages des documents (CNRTL, 2012).

Les archives sont caractérisées par les finalités, les raisons de leur conservation (Klein, 2014, p. 52), et les valeurs qu'on leur accorde. Plusieurs définitions classiques soulignent que les archives sont des documents conservés à des fins ou pour leurs valeurs de preuve, d'information[130] (Otlet, 1934, p. 207; Pearce-Moses, 2005, p. 30-31; SAA, 2016) et de

---

[128] À ne pas confondre avec les fonctions archivistiques.

[129] « En archivistique, le mot valeur est équivoque en ce sens qu'on l'utilise autant pour signifier les valeurs primaire et secondaire que les fonctions de preuve administrative, légale, financière ou de témoignage. Ainsi parle-t-on de valeur primaire, valeur secondaire, valeur de preuve, valeur probatoire, valeur d'information, valeur administrative, valeur légale, valeur financière, valeur de témoignage, valeur scientifique, valeur culturelle, valeur historique, valeur patrimoniale et quoi encore! Ce constat nous amène à proposer, par souci de clarté, une utilisation plus précise du mot "valeur". Comme l'évoque Grimard (Grimard, 1994, p. 79), la solution va sans doute dans le sens de réserver le mot "valeur" aux notions de valeur primaire et de valeur secondaire et de trouver une façon différente de désigner les autres "valeurs" qui, de fait, n'en sont pas. Parler des fonctions des archives nous semble être une solution intéressante. » (Couture, 1998, p. 18, note 5) Couture assigne donc « le mot "valeur" à une utilisation plus précise - valeur primaire et valeur secondaire - et […] le mot "fonction" à la preuve (administrative, légale et financière) et au témoignage. » (Couture, 1998, p. 13)

[130] À l'instar des documents, on prête le plus souvent aux archives les valeurs de preuve et d'information. « Depuis le latin *documentum* qui donne au mot des racines professorales (*docere* = enseigner), jusqu'à sa marginalisation par l'emploi plus récent, plus fréquent mais guère plus précis, du terme "information", il semble que la notion s'appuie communément sur deux fonctions : la preuve (la bien nommée "pièce à conviction" des juristes ou l'élément d'un dossier) et le renseignement (la représentation du monde ou le témoignage). L'archivistique contemporaine, par exemple, reconnaît ces deux fonctions en admettant pour le document une "valeur d'évidence" (de l'activité) qui a un sens un peu plus large que la preuve juridique, et une "valeur

témoignage (Bertrand, 2014, p. 126; Cardin, 1994; Klein, 2014, p. 74; Schellenberg, 1956; Rousseau et Couture, 1994), ou témoignant d'une transaction (Jenkinson, 1966, p. 11), ou encore pour leurs valeurs administrative[131], légale, financière ou probatoire (Rousseau et Couture, 1994, p. 280; Schellenberg, 1956), leurs valeurs de preuve et documentaire (Hildesheimer, 2017) voire surtout de preuve (Bachimont, 2017, p. 233).

Ces définitions sous-tendent une vision plus administrative (voire légale) et institutionnelle des archives liée au *records management* et à la valeur primaire des archives. Klein souligne d'ailleurs « que les valeurs et fonctions sont assignées aux archives depuis le service d'archives et non dans une perspective sociale large » qui pourrait être plus liée à l'usage effectif et la finalité des archives (Klein, 2014, p. 246). En effet, les documents peuvent être utilisés et conservés pour d'autres raisons qu'institutionnelles (témoignage, émotion, esthétique, rareté, valeur monétaire, etc.). Dans le cas d'archives privées par exemple, des vidéos de famille peuvent être conservées pour se souvenir d'un événement passé ou par nostalgie.

De plus, l'accumulation de preuves ou d'informations n'est pas la chasse gardée des centres d'archives ou des archivistes, comme en fait foi la convergence actuelle entre les activités des bibliothèques numériques et des archives (Feliciati et Alfier, 2013; Jenkins, 2006; Marty, 2009, 2014). Ce qui permet de définir ce qu'est une archive n'est pas lié aux valeurs ou fonctions dévolues aux documents par une institution ou un service d'archives, mais plutôt à la façon dont ils sont organisés et transmis (Robinson, 2012) et enfin utilisés (Klein, 2014, p. 273-274). Selon nous, cette préséance des fonctions de preuve et d'information dans la définition des archives est explicable par quatre facteurs : 1) la conception traditionnelle de l'archiviste et des archives (Klein, 2014, p. 55); 2) la triple signification du mot archives – elle renvoie à une acception institutionnelle du sens du terme, laissant en second plan les autres types d'archives (archives privées, archives audiovisuelles, archives « provoquées », etc.); 3) l'influence des SI et de leur définition du document axée sur le concept imprécis

---

d'information" qui correspond au terme renseignement ci-dessus. » (Pédauque, 2006a, p. 28, italique de l'auteur)

[131] Valeur administrative, définition : « Utilité du document d'archives par rapport au processus administratif et au fonctionnement d'un organisme ou d'une personne. » (Couture, 1999b, p. 114)

d'information (Pédauque, 2006a, p. 28); 4) le flou théorique entre archives définitives ou historiques et *records management* (Couture, 1996, p. 6; Klein, 2014, p. 86[132]).

Or, les raisons pour lesquelles on conserve les archives ne sont pas déterminantes dans ce qui permet de dire ce qu'elles sont, car ces valeurs et fonctions découlent au final des usages qu'on en fait (Franks et Duranti, 2015, p. 1) et peuvent intervenir à différents strates et stades du cycle de vie du document. Comme l'explique François Niney à propos des archives audiovisuelles :

> [Le concept de] la valeur documentaire est singulier, trompeur et intenable, car il n'y a pas de valeur « en soi », ça dépend du cas, c'est-à-dire non seulement de la « nature » de l'archive (disons plutôt de sa provenance et sa visée), mais aussi des questions que l'on se pose, qu'on lui pose, et de sa remise en intrigue dans un nouveau film, un nouveau contexte. (2016, p. 45)

Bien sûr, il y a des documents dont la valeur est établie dès leur création et qui perdurera dans le temps (par ex., les documents constitutifs d'une entreprise), mais pour beaucoup d'entre eux leurs valeurs et fonctions ne sont attribuées qu'après coup. En effet, les concepts de preuve et d'information sont basés sur des processus, qui ont à voir avec l'utilisation du document : la preuve et l'information ne sont pas immanentes dès lors de la création du document, pas plus que la preuve n'est la chasse gardée de l'archivistique. Par ailleurs, différentes perspectives d'utilisations font référence à différentes valeurs des archives :

> il importe de souligner le fait que l'utilisation des documents d'archives [s'effectue] selon différentes perspectives. Aussitôt nous vient à l'esprit celles les plus courantes, à savoir utiliser des documents d'archives dans le but d'informer ou de témoigner. Mais […] ces perspectives ne sont pas les seules […]. Tantôt il sera aussi question d'émouvoir, tantôt de tromper. Et […], selon les circonstances, chacune de ces perspectives pourra éventuellement être associée à une, voire à plusieurs afin de satisfaire aux objectifs à atteindre. (Lemay, 2010, p. 238)

Bref, les propriétés et caractéristiques des documents sont plus objectives que leurs valeurs ou fonctions, ces deux derniers concepts étant liés à des contextes d'utilisation qui font intervenir une certaine subjectivité humaine. En se limitant aux fonctions de preuve et d'information, les institutions et archivistes se coupent de certaines caractéristiques des archives et de certains usages potentiels. Les valeurs et fonctions ont toutefois leur utilité, car elles décrivent les différentes propriétés et caractéristiques des archives et usages futurs évoqués lors de leur

[132] Anne Klein, en citant Terry Cook (1984-1985), souligne que la « réorientation vers une archivistique essentiellement administrative […] revient à confondre les moyens (gestion documentaire, compétences technologiques, diplomatique, etc.) et les finalités (culturelles et historiques) de l'archivistique. » (Klein, 2014, p. 86)

transmission et de leur exploitation. C'est pourquoi nous reprenons les concepts de valeurs, fonctions et finalités pour décrire l'exploitation des archives (voir section *4.3. L'exploitation des archives*).

Le Tableau V résume les principales valeurs et fonctions tirées de la littérature et leur définition. Il démontre que les valeurs des archives dépassent de loin les trois valeurs communément admises de preuve, d'information et de témoignage. Notons que nous ne considérons pas les valeurs culturelles et scientifiques comme des valeurs en soi – ce ne sont pas des qualités des documents, mais plutôt des types d'exploitation qui réfèrent aux fonctions d'information, de témoignage, symbolique, etc. (voir section *4.3.2. Les champs d'exploitation*). Dans le tableau suivant, nous présentons d'abord les valeurs primaires, puis les valeurs secondaires et enfin les valeurs émergentes des archives.

Tableau V – Valeurs et fonctions des archives et leur définition

VALEUR/FONCTION[133]	DÉFINITION
primaire	Les « raisons mêmes pour lesquelles le document a été créé »; valeur qui « réfère essentiellement à la preuve ». Trois composantes : administrative, légale et financière (Couture, 1999c, p. 113).
de preuve ou probatoire ou d'évidence	Valeur d'évidence de l'activité qui a un sens un peu plus large que la preuve juridique (Pédauque, 2006a, p. 28); qui vise à démonter la vérité (Couture, 1999c, p. 114).
administrative	« [Utilité] du document d'archives par rapport au processus administratif et au fonctionnement d'un organisme ou d'une personne. » (Couture, 1999c, p. 114)
légale	Utilité qui démontre, établit ou rétablit la vérité par rapport aux fondements juridiques d'un organisme ou d'une personne (Couture, 1999c, p. 114).
financière	« [Utilité] du document d'archives par rapport aux activités économiques d'un organisme ou d'une personne. » (Couture, 1999c, p. 114)
secondaire	La finalité du document d'archives fondée sur ses utilités secondes ou scientifiques; deux dimensions : témoignage et information (Couture, 1999c, p. 113-114).

[133] Étant donné que les termes *valeurs* et *fonctions* sont utilisés quasi indifféremment, surtout par Couture (1999c) en l'occurence, nous présentons indistinctement ces deux termes dans le tableau.

VALEUR/FONCTION[133]	DÉFINITION
de témoignage	Valeur associée à l'histoire et au patrimoine[134] personnel, institutionnel ou sociétal; trace témoignant d'une activité (Couture, 1999c, p. 114) ou d'un événement.
d'information	L'« utilité du document d'archives par rapport aux renseignements, aux connaissances qu'il fournit » (Couture, 1999c, p. 114).
monétaire	Prix d'un document (à ne pas confondre avec la valeur financière).
artéfactuelle	Les éléments matériels du document (encre, papier, etc.); ses qualités esthétiques, sa tangibilité, sa forme physique (Yeo, 2005, p. 34-35).
émotive ou symbolique[135]	« L'archive […] sollicitée pour sa force imaginaire, sa puissance mémorielle, autant que pour sa capacité de représentation de la réalité » (Piégay-Gros, 2014, p. 84); incluant la valeur affective, la nostalgie (Guyot et Rolland, 2011, p. 144-145), la mélancolie, l'affect.

S'il y avait à conserver les valeurs dans la définition des archives, nous pensons que l'ajout de la valeur artéfactuelle des archives est nécessaire. Les archives sont aussi utilisées comme des artéfacts et des objets, soit pour leurs qualités esthétiques, leur tangibilité, leur matérialité[136] et leur valeur monétaire (Yeo, 2005, p. 34-35)[137]. La reconnaissance de cette valeur illustrerait mieux le « triple rôle culturel, administratif et scientifique » des archives (Rousseau et Couture, 1994, p. 25) ainsi que sa qualité d'objet esthétique, voire sa qualité ludique. En effet, dans un rapport d'enquêtes sur les publics des services d'archives en France, l'on souligne que « plus d'un lecteur et un internaute sur dix viennent simplement pour se

[134] Patrimoine, définition : « Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. » (UNESCO, s. d.) Patrimoine culturel, définition : « Ensemble d'éléments matériels et immatériels, d'ordre culturel, chargés de significations multiples, à dimension collective, et transmis de génération en génération. » (Gouvernement du Québec, 2018)

[135] Valeur symbolique, définition : « Valeur affective d'une chose, n'ayant aucun rapport avec son prix ou ses qualités esthétiques. » (Linternaute, s. d.) La valeur symbolique peut être aussi une référence à la sémiotique de Peirce (Carnel, 2012, p. 180).

[136] « […] les archives comme objets sont signifiantes. La moindre de leurs caractéristiques matérielles, de leur support à leur mise en forme en passant par les imperfections et les traces du passage du temps, contribue à produire un effet de sens. » (Klein, 2014, p. 254)

[137] "[…] characteristics (or 'values') of records as evidence, information sources and artefacts. […]

> • They form evidence of the activity in which they were created. They are used in this way when users want proof that a particular activity took place or that it took place in a particular manner.
> • They are sources of information. They are used in this way when users seek facts or knowledge (about the structure or operations of an organisation, about the life or work of the records creator, or about other subjects, persons or places).
> • They are artefacts or objects. They are used in this way when users are interested in their aesthetic qualities, tangibility, physical form, saleroom value or associations. […]" (Yeo, 2005, p. 34-35)

cultiver ou par curiosité personnelle » (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 70). Nous en concluons aussi qu'il ne faut pas mettre de côté l'aspect de la forme (contenant, support, structure, etc.) du document en lien avec cette valeur artéfactuelle qui est porteuse d'usages multiples comme l'explique Yeo (2005, p. 34-35)[138]. Or, il appert que « la matérialité du document est rarement considérée » dans les interfaces numériques de diffusion des documents audiovisuels, ce qui fait qu'il y a une perte pour l'usager dans le processus de numérisation (Besson, 2016). Nous reviendrons sur cet aspect dans le chapitre 6.

3.4.2.5. La sédimentation documentaire est plus que la somme des documents

Les archives sont plus que la somme des documents, car le processus d'accumulation est lui-même porteur de sens. Miller souligne fort à propos que :

> Les documents dans les collections d'archives sont reliés les uns aux autres d'une manière qui transcende l'information dans chaque document. La somme des archives est plus grande que la somme de ses parties; les relations sont aussi importantes que les éléments. (1990, p. 20, notre traduction)

En contrepartie, la collection bibliothéconomique ou documentariste s'intéresse surtout au contenu exprimé et à rendre possible sa lecture. Pour les archivistes, il ne s'agit pas de seulement préserver le contenu et de rendre possible sa lecture, mais de garder le plus possible une trace des liens entre les contenus, formes et contextes documentaires. Et ceci doit aussi inclure l'étape de l'exploitation. Comme le souligne Annaëlle Winand :

> Les archives […] [doivent être] considérées dans leur ensemble : de leur création à la mise en archives, mais aussi dans la sédimentation (archivistique, historique, matérielle) de leurs utilisations. Ces étapes, chacune ancrée dans des contextes précis, sont génératrices de sens, qu'il revient aux archivistes de conserver ou, à tout le moins, d'en sauvegarder la trace. (2018, p. 19)

Autrement dit, toute la richesse des archives consiste à sédimenter les couches des différents contextes de l'expression, de l'inscription, de la transmission et de la lecture des documents (Figure 2) auxquels il faudrait ajouter les contextes d'utilisation/exploitation. En effet, les « archives ne sont pas l'aboutissement inerte des activités de leurs créateurs, mais plutôt des entités dynamiques qui sont continuellement remodelées par les actions subséquentes des

[138] "Evidential, informational and artefactual values need not be mutually exclusive. Some users seek only information […], but others have more complex requirements. Users seeking evidence may want not only proof that something was done, but confirmation of what was done, who did it or when it occurred. Some users interested in artefactual values may wish to investigate the physical components of documents (ink, paper, parchment, seals, etc.) as areas of study in their own right; others may use these as a means of exploring or supporting the authenticity of records as evidence." (Yeo, 2005, p. 34-35)

usagers et des conservateurs. » (Bologna, 2017, p. 36, notre traduction) En ce sens, l'acte d'archiver suppose de considérer les intentionnalités – que ce soit *a priori* par le créateur des documents ou *a posteriori* le détenteur (l'archiviste par ex.) ou l'utilisateur – qui influencent le contenu, la forme et le contexte des archives. Le document devient, en particulier avec la réinvention numérique, un palimpseste, un objet dont « l'état présent *peut* laisser supposer et apparaître des traces de versions antérieures » (CNRTL, 2012, l'italique est de nous). Par extension, c'est un objet dont le « rôle est de garder la mémoire d'une activité humaine » (Pédauque, 2006a, p. 75).

Par ailleurs, le support conditionne l'intelligibilité de l'inscription, chaque type de support modifie la manière dont l'information est présentée et a par extension le potentiel d'en changer le sens, car le support conditionne une certaine lecture/interprétation du document. Par exemple, un film sur support DVD ne permet pas la même lecture qu'un film sur support pellicule, étant donné que chaque support sous-tend des techniques et technologies différentes (types de lecteur, types de dispositifs de diffusion, qualités d'échantillonnage des images et sons, etc.) qui elles-mêmes conditionnent des rendus variables des contenus et par extension des perceptions et compréhensions différentes de ceux-ci (voir section *3.3.4.2. Forme : dispositifs, formats et supports*). Ceci fait en sorte que la préservation technique n'est pas indépendante de la préservation intellectuelle. Bref, il est important de considérer les formes et surtout les contextes des différentes strates documentaires des archives – en opposition à une vision informationnelle qui met l'accent sur le contenu.

3.4.2.6. Archive : un sens singulier

Depuis quelque temps, on retrouve le mot *archive* (écrit au singulier) dans la littérature francophone[139]. Dans un premier sens, l'archive désigne un document d'archives (SAA, 2016; Bachimont, 2017; Chabin, 2017), dans un deuxième sens, il illustre une vision plus large et conceptuelle provenant de disciplines autres que l'archivistique. Des auteurs tels que les

[139] Alors que le mot *archives* est surtout utilisé au pluriel en français, en anglais, le mot *archive* désigne le singulier d'archives et de ces multiples sens (par exemple, *an archive* pour parler d'un lieu, d'une organisation ou d'un fonds) (Pearce-Moses, 2005, p. 30).

philosophes Michel Foucault (1969[140]) et Jacques Derrida (1995) ont contribué à forger le concept d'*archive*, traduisant une vision plus conceptuelle où « il est tour à tour question des documents eux-mêmes, de leur structure, de leur rapport au passé et à la mémoire ou encore des méthodes d'organisation qui les constituent » (Winand, 2016a, p. 36). Comme le mentionne Klein :

> Cette perspective permet de penser l'archive comme « mémoire, [comme] trace, [comme] empreinte, [comme] déictique (tout le registre de l'indicialité) » (Habib, 2008, p. 225) et donc d'y intégrer une large gamme d'objets et de manifestations au sein de laquelle les archives peuvent être présentes ou non. (2014, p. 183)

Le rapport à la mémoire, au concept de trace – qui dépasse le champ documentaire – et permet le processus mémoriel (nécessairement imparfait), est mis de l'avant avec l'idée d'archive. Pour Anne Klein

> une distinction […] doit être faite entre documents, archives et archive. Partant ici de l'affirmation des archivistes postmodernes, selon [lesquels] le geste archivistique transforme les documents en archives, il nous apparaît cependant qu'un troisième geste doit être considéré : la constitution des archives en archive par l'utilisation. (2014, p. 273-274)

Ainsi, pour faire le lien avec les strates documentaires, on devient *document* lors de l'*inscription*, *archives* lors de la *transmission* et *archive* lors de la *lecture* et de l'exploitation.

3.4.2.7. Archive(s), émotion et esthétique : « entre régime documentaire et régime artistique »[141]

On assiste à un engouement pour ce « goût de l'archive » (Farge, 1989), cet « effet d'archive » (Baron, 2014) qui a « aujourd'hui atteint les archives photographiques, cinématographiques et télévisuelles » (Maeck et Steinle, 2016, p. 11). On parle aussi, surtout en ce qui a trait aux images, d'*affect* de l'archive (Jost, 2017a; Maeck et Steinle, 2016, p. 11; Winand, 2016b). Dans ce contexte, l'utilisation des documents audiovisuels d'archives est « autant une question d'émotions qu'une question de pouvoir et de maîtrise de la mémoire. » (Maeck et Steinle, 2016, p. 12) En effet,

---

[140] « Entre la *langue* qui définit le système de construction des phrases possibles, et le *corpus* qui recueille passivement les paroles énoncées, l'*archive* définit un niveau particulier ; celui d'une pratique qui fait surgir une multiplicité d'énoncés comme autant d'évènements réguliers, comme autant de choses offertes au traitement et à la manipulation. » (Foucault, 1969, p. 178, italique de l'auteur)

[141] À propos du document en tant qu'objet esthétique, voir la section *3.2.1.2. Théories de la documentation professionnelle : documentation et information*.

> les documents d'archives ont la capacité […] d'émouvoir en permettant "l'établissement de liens émotionnels et intellectuels avec les gens et les événements des époques antérieures" (Jimerson, 2003, p. 90, notre traduction). L'émotion, cette face cachée de l'archive, vient donc répondre à un besoin fondamental de l'être humain. (Lemay et Klein, 2012, p. 29)

Cette émotion résulte d'une « rencontre entre un utilisateur, ses connaissances, sa culture, son univers d'une part, et les archives, leur matérialité, leur contenu, leur contexte, d'autre part. » (Lemay, 2017, p. 17) L'émotion est fondamentalement liée à la transmission archivistique et à la présence des strates et des composantes des archives ainsi qu'aux conditions d'utilisation.

Par extension, le concept d'archive (au singulier) indique aussi que les archives et le geste d'archiver n'ont pas qu'une valeur factuelle ou informationnelle axée sur le contenu exprimé, tel qu'envisagé par les SI, mais ont une aussi une portée esthétique, émotionnelle, culturelle et mémorielle plus large qui touche à l'art, la culture, la société, le patrimoine, etc. Ceci met aussi en lumière que les documents d'archives, et à plus forte raison les documents audiovisuels d'archives, doivent être envisagés autant comme objet signifiant qu'objet esthétique (Dufrenne, 1973), car ils se situent, pour reprendre l'expression de Casemajor à propos du patrimoine photographique, « entre régime documentaire et régime artistique » (2013). Le concept d'archive souligne aussi que le lien archivistique peut survenir en dehors des pratiques traditionnelles archivistiques de transmission : il peut survenir lors de l'utilisation des documents.

3.4.2.8. En résumé

Il faut revoir et élargir la définition des archives dans la discipline archivistique et ses pratiques afin de mieux représenter la richesse du concept d'archives ainsi que celle de document. Premièrement, il ne faut pas limiter la définition d'archives aux seuls champs institutionnel, administratif et transactionnel, même lors de leur première phase « active ». Les différents types d'archives (personnelles, audiovisuelles, provoquées, etc.) doivent aussi être pris en considération dans cette définition, surtout à l'heure du numérique où les pratiques contribuent à atténuer les distinctions entre types de documents et d'institutions, entre sphères privée et publique, etc. Ceci rejoint une idée plus informelle des archives, mais peut-être plus proche du sens original du mot, comme le mentionne Levy :

> De manière informelle et possiblement inconsciente, nous maintenons une archive personnelle, un coffre au trésor d'artéfacts précieux qui contiennent des souvenirs pour nous. Le mot « archives » vient du latin

> *arca*, qui signifie originellement une place pour stocker des choses, une boîte ou un coffre. (2001, p. 96, notre traduction, italique de l'auteur)

En conséquence, le concept de DANA recouvre potentiellement un plus large champ d'application et éventail de cas que l'acceptation traditionnelle des archives.

Deuxièmement, définir les archives à partir de leurs valeurs d'information, leurs fonctions de preuve et leurs finalités administratives n'est pas suffisant pour englober ce que sont les archives, car cela nous coupe de tout un pan de l'archivistique, comme le résume Linda J. Henry :

> La valeur des archives est culturelle et humaniste, non pas juste bureaucratique. Les projets archivistiques qui collectent des documents personnels […] trouvent la nouvelle définition d'archives [comme preuve d'une transaction d'affaire et axée sur l'information] déconcertante. Les documents personnels ne présentent pas de preuve de transactions d'affaires, mais de telles sources archivistiques fournissent une richesse d'information pour la mémoire de la société. (1998, p. 315, notre traduction)

Ainsi, nous ne nous limitons pas, dans notre définition des DANA, aux aspects probatoire, informatif et administratif des archives.

Troisièmement, en définissant les archives comme des informations, cela réduit la richesse du concept d'archives. Nous l'avons démontré précédemment : les documents sont plus que des contenus informationnels, et ceci est souligné par de nombreux auteurs (Latham, 2011, p. 4). Ils comportent aussi des formes (une matérialité, un support, un contenant, une structure, etc.) et des contextes (d'expression, d'inscription, de transmission, de lecture et éventuellement d'exploitation). Il faut replacer le concept de document, qui est toujours valable malgré les changements apportés par le numérique, au centre de la définition des archives.

Quatrièmement, le processus de collecte qui constitue les archives résulte d'une accumulation organique, mais aussi de l'intentionnalité du contexte de transmission, qu'elle soit *a priori* ou *a posteriori* et dont la principale qualité est de générer du sens (preuve, témoignage, mémoire, etc.) à partir des liens entre les documents et au-delà de leurs seuls contenus. Et ceci est possible en considérant la strate de transmission, soit la dimension temporelle du document, son évolution dans le temps. Ainsi, il faudrait substituer à la notion d'organique celle de temporalité, soit les traces d'activité issues de la transmission. Si on compare l'approche archivistique à l'approche bibliothéconomique ou celle des SI, c'est en

effet par la considération temporelle des liens entre les documents, la mise en perspective de leur temporalité à travers les différents états de leur(s) *transmission(s)* (création, conservation, collection, diffusion, exploitation), que ces liens représentent ou illustrent une activité, une idée, une communauté, un événement, etc., que se trouve toute la richesse des archives.

Cinquièmement, le concept d'archive au singulier met de l'avant que le concept de document d'archives dépasse le seul champ d'action de l'archiviste, du *records management* et de la discipline historique :

> Cette requalification plus large du statut des archives a de nombreuses conséquences. Entre autres, si pendant longtemps les archives ont constitué le matériau privilégié et exclusif de la pensée historique, dorénavant, elles attisent aussi la curiosité et l'intérêt de chercheurs issus d'autres disciplines (Chambat-Houillon et Cohen, 2013, p. 9).

Sixièmement, cette approche axée sur le document et cet élargissement du statut d'archives et du champ d'action des archivistes impliquent de considérer les archives autant comme objets signifiants qu'esthétiques, et, par extension, de prendre en compte notamment les valeurs artéfactuelles et l'émotion dans les usages et pratiques documentaires. Cet état de fait est encore plus accentué avec le numérique et, comme nous l'avons vu, avec les documents audiovisuels.

Dans la prochaine section, afin de compléter ce tour d'horizon sur les archives, nous examinons les concepts et construits théoriques liés aux archives et en quoi ceux-ci sont déterminants dans les pratiques archivistiques et l'utilisation des DANA.

3.4.3. Concepts et construits liés aux archives

Trois principes constituent le fondement de la discipline archivistique : 1) le principe de territorialité, 2) le principe de respect des fonds ou principe de provenance et 3) le cycle de vie des documents (ou approche des trois âges) (Rousseau et Couture, 1994, p. 31). Nous nous penchons sur ces principes, qui sont les construits théoriques sur lesquels se basent la pratique archivistique, afin de mieux situer les archives audiovisuelles par rapport à la discipline et aux pratiques archivistiques. Nous analysons aussi les étapes d'organisation, de diffusion et d'exploitation archivistiques ainsi que les types et genres de documents, utiles pour caractériser les DANA.

3.4.3.1. Principes de respect des fonds et de territorialité

Énoncé par l'historien français Natalis de Wailly au 19e siècle (Rousseau et Couture, 1994, p. 61), le principe de respect des fonds « consiste à laisser groupées, sans les mélanger à d'autres, les archives [...] provenant d'une administration, d'un établissement ou d'une personne physique ou morale » (Duchein, 1977, p. 72). Ce principe est au cœur des pratiques archivistiques :

> l'organisation des archives est fondée sur un principe dit du respect des fonds (ou « de provenance »). Par fonds d'archives, on entend l'ensemble des documents que tout organisme administratif, toute personne physique ou morale a organiquement réuni dans l'exercice ordinaire de son activité ou de ses fonctions. (Hildesheimer, 2017)

Le principe de respect des fonds permet de contextualiser les documents et de préserver les contextes de création, de transmission et de lecture du fonds d'archives : « De longue date, les archivistes ont également collecté des métadonnées sur les documents et leurs producteurs, dans le cadre de la description archivistique, qui présuppose la notion de contexte du document comme le préalable essentiel de son exploitation future. » (Pédauque, 2006a, p. 53) Le principe de territorialité est quant à lui « dérivé du principe de respect des fonds et […] veut que les archives soient conservées dans les services d'archives du territoire dans lequel elles ont été produites ou, mieux encore, dans l'institution productrice du fonds. » (Rousseau et Couture, 1994, p. 293)

Comme nous le verrons, dans le contexte audiovisuel, le principe de respect des fonds est quelque chose de moins appliqué, soit dû au processus d'accumulation qui diffère de celui des archives plus traditionnelles, soit à l'acception plus large du mot *archives*. Cependant, nous retenons que ces principes, uniques dans le monde documentaire, sont utiles pour sauvegarder les contextes d'expression, d'inscription et de transmission. Ils définissent le mode d'organisation des documents, de l'information et des métadonnées des archives, ce qui a un impact sur les utilisations possibles des documents.

3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives

En archivistique, le cycle de vie des documents « est défini comme les étapes de l'existence d'un document de sa création à la mise en œuvre de son sort final » (Kern *et al.*, 2015, p. 40). Il constitue un fondement pour déterminer leurs usages – par exemple, les usages

primaires ou secondaires – ou leurs valeurs ou fonctions. Dans l'environnement numérique, la pertinence du concept de cycle de vie est remise en question (Caya, 2004; Rajotte, 2010), car le cycle de vie a été initialement calqué sur les étapes de traitement des documents analogiques dans les institutions. Kern *et al.* (2015, p. 43) identifient quatre grands groupes de théories et de modèles de cycle de vie : les précurseurs de la théorie, la théorie française des trois âges, le *life cycle* nord-américain et le *Records continuum* australien.

Dans les précurseurs, Schellenberg (1956) est le premier à différencier la gestion des documents (*records management*) de la gestion des archives (*archives management*). La distinction que fait Schellenberg entre la valeur primaire et secondaire est un cadre conceptuel qui a gagné une acceptation générale et est encore influent tant dans la théorie que dans la pratique (Sundqvist, 2007, p. 627). Aujourd'hui, ces deux pratiques complémentaires convergent de plus en plus à travers un vocabulaire et des outils communs (tels que le cycle de vie), mais divergent de par leurs utilités primaire (administrative) ou secondaire (historique) (Caya, 2001-2002, p. 6-7). La théorie des trois âges, développée par Pérotin (1961), désigne trois stades du cycle de vie des documents d'archives papier, soit les archives courantes, intermédiaires et définitives (Couture, 1999a, p. 26). Le *life cycle* de Penn (1983) propose trois étapes, proches de celles de la théorie des trois âges : création, maintien et usage, et sort final. Cette conception du cycle de vie en trois étapes s'avère, selon certains, ne plus être apte à représenter la réalité de l'environnement numérique (Caya, 2004), car elle « ne comprend nullement l'archivage définitif qui vient après la mise en œuvre du sort final (destruction ou conservation permanente) » (Kern *et al.*, 2015, p. 40). De plus, l'idée de vie et mort d'un document – début (origine, création, naissance), milieu (action, activité, vie) et fin (inactivité, cessation, sort final, mort) – qui s'ancre autant dans les pratiques que les théories archivistiques (Brothman, 2006, p. 241) – n'est plus en mesure d'englober le potentiel de « réinvention » (Bachimont, 2009) du document numérique.

Enfin, le modèle du *Records continuum* (Upward, 1996, 1997; McKemmish *et al.*, 2009) propose une vision du cycle de vie plus fluide, multidimensionnelle et « adaptée à l'univers électronique » (Kern *et al.*, 2015, p. 60) en quatre dimensions : création, captation, organisation, pluralisation (Upward, 1996). Le modèle combine les approches de la gestion documentaire et des archivistes et illustre qu'un document « peut exister simultanément dans

plusieurs dimensions » et qu'il est « en permanence dans un état "en devenir" » (Kern *et al.*, 2015, p. 58-59). Lemay et Klein ajoutent au modèle du *Records continuum* la dimension d'exploitation afin de prendre en considération l'utilisation des archives (Lemay et Klein, 2014a, p. 97-99).

Le modèle du cycle de vie de la *digital curation* de Pennock (2007) repris et amélioré, notamment par Higgins (2008), illustre cette idée d'exploitation du document numérique qui devient recréation du document, modèle qui « implique de maintenir et d'ajouter de la valeur à de l'information numérique […] pour un usage courant et futur. » (Rajotte, 2010, p. 87) Ce concept d'ajout de valeur est à la base de la *digital curation*[142], celle-ci étant définie comme « la participation active des professionnels de l'information dans la gestion […] de données numériques dans l'optique de futurs usages » (Yakel, 2007, p. 335, notre traduction). La *digital curation* envisage l'intervention des professionnels de l'information à toutes les étapes de traitement des documents comme autant d'occasions de les enrichir. Les nouvelles pratiques numériques collaboratives et interactives (voir *3.1.3.1. Pratiques numériques : rapports complexes et espaces confondus*) ainsi que les usages sont aussi un potentiel de valeurs ajoutées aux documents ou données. De plus, à la différence de la théorie des trois âges, la *digital curation* propose une vision circulaire qui inclut la réutilisation des documents comme non pas une fin en soi, mais le début d'un nouveau cycle documentaire dans lequel le professionnel de l'information a aussi un rôle à jouer. La *digital curation* est un des seuls modèles qui tient compte de l'exploitation des documents comme étape dans le cycle de vie. Dans cette optique, dans les systèmes d'information, la valeur ajoutée (Detlor, 2003, p. 120) n'est pas à sens unique (système vers usager), mais provient aussi des usages et usagers des documents. Nous résumons les étapes cycliques de la *digital curation* ainsi : *création ou réception, évaluation et sélection*, *traitement et préservation*, *accès*, *utilisation et réutilisation*, *transformation* (création d'une nouvelle information ou document) (Higgins, 2008, p. 136; Pennock, 2007, p. 2).

Notre projet doctoral porte sur l'organisation et la diffusion des DANA à des fins de réutilisation. Ceci implique une forme de « publication » (dans le sens de rendre public) qui se

[142] Il ne semble pas avoir d'équivalent français satisfaisant au mot *curation*, qui exprime plus qu'une préservation ou une conservation des documents, c'est pourquoi nous conservons l'expression anglaise originale.

produit le plus souvent à la dernière étape (diffusion, sort final, pluralisation, etc.) du cycle de vie. Comme le souligne Treleani, « la publication des archives implique […] le passage du régime de l'accès au régime de la diffusion » (2014, p. 52), signifiant par là qu'il ne s'agit plus uniquement de donner accès aux documents de façon statique, mais de favoriser leur diffusion et leur réutilisation, bref de rendre possible toute forme d'exploitation. La réutilisation implique l'exploitation des documents, étape que n'illustre pas le cycle de vie traditionnel des trois âges des archives. Par ailleurs, dans le numérique, la modification et manipulation des contenus et formes des différentes strates documentaires identifiées précédemment (expression, inscription, transmission et lecture) peut s'effectuer plus facilement et de façon itérative. De linéaire, le cycle de vie devient itératif. Ainsi, il faut selon nous favoriser une vision plus souple du cycle de vie des archives qui puisse intégrer l'utilisation, c'est pourquoi nous retenons les modèles du *Records continuum* bonifié de la 5^{ième} dimension et de la *digital curation* comme base pour notre modèle conceptuel théorique. En effet, l'un adopte une vision multidimensionnelle des archives qui dépeint les différents milieux de transmission des archives et l'autre décrit une approche itérative des fonctions et opérations archivistiques.

3.4.3.3. La chaîne documentaire archivistique numérique

La chaîne documentaire archivistique numérique est la conceptualisation du processus des opérations documentaires du point de vue des archivistes (voir *Figure 14 – Les trois rôles et interventions itératifs lors du cycle de vie des archives*). Afin d'améliorer l'organisation et la diffusion, il est nécessaire de situer ces fonctions par rapport au cycle de vie des documents et à la chaîne documentaire archivistique numérique.

Expression issue de la documentation française, la chaîne documentaire est définie comme l'« ensemble des opérations successives de sélection/collecte, de traitement, de mise en mémoire et de stockage, et de diffusion de documents et d'informations » (Boulogne, 2004). Similaire au cycle de vie des archives[143], le concept de chaîne documentaire diffère cependant en quelques points, notamment : la considération de l'information et des

[143] Il faut différencier le cycle de vie des archives du cycle de vie en SI. Le premier faisant référence aux trois âges du document, le deuxième aux fonctions et étapes liées à la gestion de l'information (Lemay, 2005, p. 109-110). Le cycle de vie (des documents ou de l'information) en SI est l'équivalent des fonctions archivistiques telles que définies par Couture (1999b).

métadonnées autant que des documents du point de vue des fonctions administratives (Lemay, 2005, p. 109-110) et le processus de vie du document envisagé en termes d'entrée, de traitement et de sortie (Chaîne documentaire…, 2016). Les fonctions archivistiques – création, évaluation, accroissement, classification, description et indexation, diffusion, préservation (Couture, 1999c) – décrivent les actions et missions de l'archiviste alors que la chaîne documentaire illustre les modalités et opérations par lesquelles se concrétisent les fonctions. Les DANA sont créées, traitées et diffusées dans divers contextes qui dépassent la définition classique des archives (voir *3.4.4. Les archives audiovisuelles, à la croisée de plusieurs spécialités*). Ainsi, la chaîne documentaire peut être transposée dans différents environnements (analogique, numérique, sites web, bases de données, etc.), milieux (dépôts ou bibliothèques numériques, musées, centres d'archives, etc.) et étapes du cycle de vie (création, organisation, diffusion, exploitation, etc.). Par ailleurs, « la chaîne numérique documentaire permet d'intégrer et de rendre interopérables les éléments techniques composant [les] différents moments » de production, de diffusion et d'archivage (Bachimont, 1998, p. 16), et ainsi lier et garder des traces des différentes strates du document.

Bref, les fonctions archivistiques et la chaîne documentaire seront combinées avec le modèle des composantes et strates documentaires précédent (Figure 2) pour nous aider à construire notre modèle conceptuel théorique d'organisation et de diffusion (chap. 5).

3.4.3.4. L'organisation, la diffusion et l'exploitation

Notre recherche doctorale se concentre sur trois étapes de la chaîne documentaire, soit le traitement qui correspond à l'organisation des documents, la sortie (*output*) qui correspond à la diffusion des documents ainsi que l'utilisation qui correspond à l'exploitation des documents. Nous laissons de côté les fonctions archivistiques de création, d'acquisition, d'évaluation et de conservation, celles-ci concernant moins directement les usagers et la réutilisation des archives.

L'organisation est le « mode selon lequel un ensemble est structuré (en vue de résultats, d'actions déterminés) » (CNRTL, 2012). Sur le plan des fonctions archivistiques, l'organisation inclut la classification, la description et l'indexation telles que définies par Couture (1999c). Elle inclut aussi l'organisation des documents, de l'information et des

métadonnées archivistiques sur les sites web, dans les instruments de recherche, les catalogues en ligne et les portails d'institutions. Pour nous, l'organisation est un concept large, mais ce choix n'est pas anodin : les fonctions archivistiques sont de plus en plus interdépendantes les unes des autres dans le numérique (Schaffner, 2009; Anderson et Blanke, 2015).

La fonction de diffusion est, avec la préservation, l'aboutissement de la chaîne de traitement archivistique traditionnelle « puisque les fonctions d'acquisition, d'évaluation, de description et de conservation convergent vers la diffusion des archives aux utilisateurs » (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 160). La diffusion comprend plusieurs aspects : l'accès aux documents et à l'information sur les archives, la valorisation (les activités éducatives et culturelles), la référence (l'aide aux chercheurs) et la promotion (autant des fonds et des centres d'archives que de l'archivistique) (Lemay et Klein, 2012, p. 18).

Pour prendre en considération les usages et usagers dans le cycle de vie, Lemay et Klein proposent l'ajout de l'étape de l'exploitation des archives définitives dans le modèle du *Records continuum*, ce qui permet de « mieux comprendre les conditions d'utilisation des documents d'archives et d'identifier les principaux aspects qui les caractérisent, c'est-à-dire l'objet, le dispositif, le contexte et la relation au spectateur. » (2014a, p. 93) Ainsi, dans notre projet doctoral, l'organisation et la diffusion seront envisagées à travers la dimension d'exploitation des archives. Cette nouvelle finalité

> permet de résoudre plusieurs obstacles qui, dans le contexte numérique, empêchent les archivistes d'accomplir leur mission de mise à disposition des documents auprès des utilisateurs. En effet, se saisir de la notion d'exploitation constitue un moyen d'ouvrir les services et les archives pour les rendre présents dans l'espace social. (Lemay, 2015, p. 6)

L'exploitation, en complément d'approches traditionnelles (axées sur la préservation) ou en SI (axées sur le processus informationnel), permet aussi de considérer tous les aspects des documents d'archives (contenu, forme et contexte) et les utilisations potentielles qui en découlent.

3.4.3.5. Les types et genres de documents : un outil d'analyse du contenu et de la forme

Les types et genres de documents sont un outil d'analyse documentaire en bibliothéconomie et en archivistique, tant en *records management* (Gagnon-Arguin *et al.*, 2015) que dans les archives historiques (Conseil canadien des archives, 2008; Young, 2010),

et sont un moyen de classer et caractériser les documents et leurs utilisations en tenant compte de leur contenu, de leur forme et de leur contexte. En archivistique, les documents audiovisuels sont communément considérés comme un type de documents. Pour nous, les types et genres de documents sont des façons de catégoriser et d'analyser les contenus, formes et contextes des DANA, et par extension leurs usages possibles.

Les concepts de *types* et *genres* sont parfois utilisés indifféremment, ce qui nécessite d'en clarifier leur définition. Les types, appelés *forms* en anglais, sont des catégories « de documents distingués en raison de critères communs, physiques (par ex. : aquarelle, dessin) et/ou intellectuels (par ex. : journal, livre de compte, main-courante, registre de délibération...) » (ICA, 2000, p. 12). Les caractéristiques du document servent à établir les types de documents. Selon Otlet, on peut considérer : « 1) Les éléments constitutifs du livre ou document [les types de contenus]; 2) Ses diverses parties et leur structure [les types de formes]; 3) Les espèces ou familles d'ouvrages » (Otlet, 1934, p. 45). Les types sont, par exemple, les documents textuels, les documents sonores, les images en mouvement tels que définis dans les RDDA (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 1, p. 23). Il n'y a pas de consensus sur les typologies documentaires, car elles sont construites en fonction des contextes pour lesquels elles sont créées – voir par exemple la typologie des Archives de France (2011) et celle du Conseil canadien des archives (2008).

Quant aux genres de documents, ils sont, selon Gagnon-Arguin *et al.*,

> caractérisés par une structure d'information (forme et contenu) et par des pratiques de travail que partagent des acteurs organisationnels. Ils sont ainsi ancrés dans un contexte qui motive leur création, leur utilisation et leur conservation […]. La notion de genre de documents apporte une nouvelle dimension à la typologie des documents, en ce qu'elle l'aborde dans un contexte plus large et sous des angles différents. (2015, p. 3)

Selon Rhee (2012, p. 463) et Yates et Orlikowski (1992, p. 301), les genres sont définis par la *substance* et la *forme*. Dans le contexte des documents d'archives, la *substance* réfère au contenu en lien avec les usagers et leurs utilisations des documents (par ex., les besoins informationnels et les sortes de documents utilisés), alors que la *forme* réfère aux caractéristiques physiques ainsi que la structure et l'organisation du contenu. En plus du *contenu* et de la *forme*, les genres de documents sont aussi définis par un *contexte* d'usage spécifique, des pratiques communes reconnues (Rhee, 2012, p. 462; Stockinger, 2012, p. 253)

ou des situations récurrentes spécifiques (Foscarini, 2012, p. 393). En effet, les genres de documents sont des conventions d'organisation du contenu et de la forme des types de documents qui varient selon les communautés discursives ou les contextes professionnels : « Un genre est une organisation du document partagée par un groupe social. Il stabilise le type de contenus ainsi que l'organisation de ces contenus pour un document et/ou pour un groupe de documents. » (Tricot *et al.*, 2016, p. 52) Par exemple, une affiche publicitaire (contexte publicitaire), une bande-annonce de film ou un documentaire (contexte cinématographique), un film amateur (contexte privé, familial), un bon de commande (contexte commercial), un formulaire de demande de citoyenneté (contexte gouvernemental).

En bref, le genre de document suppose un contexte culturel et des pratiques plus définis que le type de document : il impose une certaine contrainte au créateur et détermine aussi les usages possibles. À l'opposé, les types de documents sont des catégories plus larges désignant plutôt les médiums par lesquels le contenu est exprimé. À la fin de ce chapitre, nous définissons le type de document que sont les DANA, puis nous en proposons une typologie dans la section *5.1.2. Typologie des DANA*.

3.4.3.6. En résumé

Plusieurs construits théoriques en archivistique sont utiles pour analyser les usages, circonscrire les moyens d'organisation et de diffusion et élaborer notre modèle conceptuel théorique. Le principe de respect des fonds est ce qui détermine l'organisation des fonds. Nous retenons que son application vise à conserver les contextes de création et de conservation des documents et à mettre en lumière le lien archivistique entre les documents. Dans une perspective d'exploitation des DANA, il faudrait élargir sa portée à celle du contexte d'utilisation. Le cycle de vie, dans le contexte des DANA, doit être repensé en tenant compte du numérique, de l'audiovisuel et de l'exploitation des archives. C'est pourquoi les modèles du *Records continuum* (vision multidimensionnelle des archives) et de la *digital curation* (approche itérative des fonctions et opérations) sont plus à même selon nous d'illustrer l'organisation et la diffusion ainsi que les usages des DANA. La chaîne documentaire archivistique numérique complète l'approche du cycle de vie en considérant les opérations documentaires (entrée, traitement, sortie) ainsi que les informations et métadonnées. Par

ailleurs, chaque opération liée au cycle de vie (création, sauvegarde, diffusion, exploitation, etc.) étant l'occasion d'ajouter par sédimentation une couche de contexte (et aussi potentiellement de contenu et de forme), ceci ajoute une richesse aux documents qu'il faut mettre en valeur dans une visée d'utilisations futures. Du point de vue archivistique, institutions et archivistes rendent ces utilisations possibles grâce à une organisation et à une diffusion adéquates, et ce, dans une perspective d'exploitation. Enfin, chaque contenu, forme et contexte a ses propres caractéristiques. Les genres et les types de documents sont un outil pour les caractériser et catégoriser les DANA et adapter en conséquence leurs moyens d'organisation et de diffusion.

3.4.4. Les archives audiovisuelles, à la croisée de plusieurs spécialités

Afin de conclure cette section sur les archives, il importe de se pencher sur la définition des archives audiovisuelles, car la dénomination *archives audiovisuelles* est source de confusion[144]. Elles désignent tantôt un type de centre d'archives, tantôt un type de document d'archives ou encore l'archivistique audiovisuelle. L'UNESCO reconnaît l'archivistique audiovisuelle[145] comme étant une profession et une discipline en soi qui inclut les champs du cinéma, de la télévision et du son (Edmondson, 2016, p. 7 et 20). Notre intention n'est pas ici de nous limiter à ce champ d'action d'archives et d'archivistes spécialisés en audiovisuel, mais plutôt d'envisager les documents audiovisuels d'archives dans plusieurs contextes de conservation en dehors d'un point de vue institutionnel ou sectoriel. C'est pourquoi les DANA recoupent en partie, mais dépassent le champ d'action de l'archivistique audiovisuelle.

3.4.4.1. Définitions des archives audiovisuelles

Les archives audiovisuelles sont la conjonction des concepts d'archives et d'audiovisuel. Au sens large, l'audiovisuel est un type de contenu qui se déroule dans le temps et concerne l'ouïe ou la vue (CNRTL, 2012), alors que les archives désignent selon notre

---

[144] Cette section est en partie tirée de Côté-Lapointe (2018).

[145] "*Audiovisual archiving* […] is a field which embraces all aspects of the guardianship and retrieval of audiovisual documents, the administration of the places in which they are contained, and of the organizations responsible for carrying […] these functions. It has gained its own particular nuances as the field has developed, and as the terms *preservation* and *access* have taken on particular meanings within it." (Edmondson, 2016, p. 19, italique de l'auteur)

acception des traces temporelles d'activités issues de la transmission documentaire. Il n'y a pas actuellement de définition standard des archives audiovisuelles (Edmondson, 2016, p. 28). Cependant, deux principales catégories de définitions d'archives audiovisuelles émanent de la littérature :

1) les archives audiovisuelles désignent d'une part les organisations ou unités d'organisation qui se dédient à donner accès à une collection de documents audiovisuels et au patrimoine audiovisuel en en faisant la collecte, la préservation et la promotion (Edmondson, 2016, p. 28);
2) les archives audiovisuelles désignent d'autre part les documents ou ensembles de documents (publiés ou non) caractérisés par leur temporalité, soit les images en mouvement et/ou les sons enregistrés inscrits sur divers supports, de divers formats, tant analogiques que numériques (Michel, 2009-2010, p. 97).

Dans le premier sens, les archives audiovisuelles désignent par exemple les institutions, services ou centres d'archives cinématographiques, télévisuelles et sonores (Gracy et King, 2009, p. 1834-1852). Le contenu de ces archives peut ne pas être exclusivement audiovisuel. Dans le deuxième sens, les archives audiovisuelles désignent les documents audiovisuels qui peuvent se retrouver autant dans les institutions spécialisées que dans les institutions non spécialisées en audiovisuel.

Les archives audiovisuelles – qui incluent les archives sonores – ne sont pas des centres ou des fonds d'archives au sens traditionnel. En effet, à l'inverse de la définition plus largement acceptée des archives, celle des archives audiovisuelles n'inclut pas de prime abord un processus de création de l'information organique et consignée. La définition des archives sonores proposée par le *Online Dictionary for Library and Information Science* met l'accent sur la préservation à des fins de recherche et les types de support plutôt que sur la méthode d'accumulation des documents (Reitz, 2013[146]). Au Québec, les « archives audiovisuelles sont les enregistrements de paroles et d'images […] assimilables à des documents d'archives. » (Gouvernement du Québec, 2018) Selon Stockinger, un fonds d'archives audiovisuelles

[146] "sound archives: permanent collection of sound recordings preserved for research purposes (example : Stanford Archive of Recorded Sound). Materials collected include wax cylinders, shellac and vinyl phonograph records, audiotape, digital compact discs, etc." (Reitz, 2013)

numériques est un ensemble de données qui « documentent, conservent et transmettent le discours d'un acteur social (d'une institution, d'un groupe social, d'une communauté, voire d'une personne) sur un domaine, un objet ou encore une époque. » (Stockinger *et al.*, 2015, p. 11) L'idée de *discours social*, *domaine*, *objet* ou *époque* remplace celle d'activité et précise la nature du lien archivistique entre les documents. La définition de l'UNESCO de 1991 indique que le « Patrimoine d'images en mouvement et de son enregistré » inclut les « productions de son enregistré, productions cinématographiques, productions télévisuelles ou autres productions comprenant des images en mouvement et/ou du son enregistré […] que ces productions soient ou non destinées au premier chef à la communication au public. » La définition inclut aussi les objets ou autres documents afférents (par ex., scénarios, photographies) ainsi que la « perpétuation des savoir-faire et des environnements qui ont un rapport avec la présentation et la reproduction de documents sur ces rapports » (UNESCO, 1991, p. 8). La définition d'archives audiovisuelles comme ensemble documentaire est plus proche d'une collection au sens bibliothéconomique, et elle varie selon les missions des institutions. Or, la mission d'un service d'archives diffère de celui d'une bibliothèque. Selon Lambert, elle vise à

> constituer la mémoire organique et consignée de quelque chose. Il peut s'agir de la mémoire historique d'un ou de plusieurs aspects de la vie en société, de la mémoire […] de l'organisme parrain du service d'Archives, ou d'une combinaison des deux. (1999, p. 146)

Encore ici, l'idée de mémoire rejoint celle de traces d'activité et de temporalité.

De plus, dû à l'ambiguïté qui découle de la définition et de la polysémie des archives audiovisuelles (parle-t-on de documents ou de services d'archives?), les images fixes ou documents iconographiques (photographies, gravures, etc.) sont communément intégrés dans la catégorie des archives audiovisuelles. Pour ajouter à la confusion, l'expression *image d'archives* est aussi utilisée (Maeck et Steinle, 2016) :

> L'image d'archives est un extrait de film d'actualité ou d'émission diffusée dans un passé lointain ou proche, au cinéma ou à la télévision, et « sorti » des archives pour être inséré dans une nouvelle production. […] Par extension, « image d'archives » peut s'appliquer à tout document audiovisuel « ancien » appartenant à un fonds d'archives public ou privé, incluant les rushes, les magazines, les émissions de divertissement ou de fiction et la publicité, quel que soit le canal de diffusion, y compris le web, dès lors que ces images sont identifiées, décrites, datées. (Chabin, 2017)

La définition d'image d'archives est basée sur la réutilisation d'images fixes ou animées dans un contexte de production télévisuelle et cinématographique. Afin de clarifier la définition

d'archives audiovisuelles, nous en proposons une définition en conclusion de ce chapitre, mais pour l'instant effectuons un retour en arrière pour comprendre l'évolution des archives audiovisuelles afin de positionner leurs caractéristiques, institutions et pratiques actuelles.

3.4.4.2. Survol historique : l'audiovisuel, un patrimoine à part entière

Les documents audiovisuels ont été très tôt conservés pour leur valeur probatoire et d'information. Dès 1899, le premier centre d'archives sonores dédié à la collecte d'enregistrements ethnographiques voit le jour à Vienne suivi par Berlin (1900), Saint-Pétersbourg (1908) et Zurich (1909) (Schüller, 2008, p. 4). Au même moment le British Museum rassemble des enregistrements sonores pour leur valeur historique alors que la Library of Congress archive des bobines de films à des fins de copyright (Edmondson, 2016, p. 32). Cependant, les « médias audiovisuels ne s'inscrivaient pas toujours facilement dans les hypothèses de travail des bibliothèques, archives et musées du début du XX^{e} siècle et […] leur valeur culturelle a été largement ignorée » (Edmondson, 2016, p. 32, notre traduction). La reconnaissance de leur valeur historique ne s'est faite que plus récemment :

> les documents sonores et visuels ont mauvaise presse auprès des historiens. Ils ne constituent pas, à proprement parler, du matériau archivistique. Dès lors, la conscience que les sons et les images puissent être préservés à des fins archivistiques apparaît tardivement dans la seconde moitié du XX^{e} siècle. (Guyot et Rolland, 2011, p. 30)

En 1980, l'UNESCO reconnaît la valeur culturelle et de connaissance des images en mouvement (UNESCO, 1980, p. 171[147]). Cette « extension de la notion de culture vers le champ médiatique » (Guyot et Rolland, 2011, p. 43) a aussi contribué à reconnaître aux documents audiovisuels d'archives une valeur culturelle, esthétique et artistique.

Leur évolution interdisciplinaire aux influences multiples (préservation, histoire, culture, communication, patrimoine, information, enseignement) explique que les documents audiovisuels dits d'archives se retrouvent aujourd'hui au confluent de l'archivistique, de la

[147] « Considérant que les images en mouvement sont une expression de l'identité culturelle des peuples et qu'en raison de leur valeur éducative, culturelle, artistique, scientifique et historique, elles font partie intégrante du patrimoine culturel d'une nation […] Considérant que les images en mouvement sont des formes d'expression nouvelles, particulièrement représentatives de la société actuelle, dans lesquelles se reflète une part importante et toujours croissante de la culture contemporaine […] Notant en outre qu'en diffusant la connaissance et la culture de par le monde les images en mouvement apportent une contribution importante à l'éducation et à l'enrichissement de l'être humain […] Considérant que les images en mouvement créées par les peuples du monde font aussi partie du patrimoine de l'humanité dans son ensemble […] » (UNESCO, 1980, p. 171).

bibliothéconomie et de la muséologie : bibliothéconomique, car les documents peuvent être publiés et organisés en collection; archivistique, car les documents (souvent non publiés) sont organisés et contextualisés organiquement (en mettant en évidence les liens avec le créateur, son activité ou d'autres documents); muséologique par l'aspect de la conservation des objets et des technologies (Edmondson, 2016, p. 40-41). Aujourd'hui, selon Ouerfelli,

> Les archives audiovisuelles sont considérées comme éléments du patrimoine à part entière. La question de leur préservation et de leur valorisation pose cependant des problèmes spécifiques liés aux particularités du média lui-même, de leurs supports et de leurs conditions de production et de diffusion, assez différentes de celles des documents imprimés. Valoriser le patrimoine audiovisuel suppose d'abord une bonne connaissance de ce contexte particulier. (2015, p. 9)

Examinons les grandes lignes de ce contexte particulier actuel.

3.4.4.3. Contexte des archives audiovisuelles : une croissance exponentielle

Grâce à la dématérialisation du support, le numérique a particulièrement favorisé la diffusion et la réutilisation de ces types de documents. Comme nous le disions en introduction, l'audiovisuel est de plus en plus une composante principale du numérique et sa croissance est exponentielle (Chabin, 2014; Robertson, 2015). Ce qui fait qu'on retrouve et qu'on retrouvera plus fréquemment les documents audiovisuels numériques dans les fonds d'archives privés et publics. De plus en plus de documents d'archives audiovisuels numérisés sont disponibles en ligne et le nombre de plateformes de diffusion croît (Campbell, 2006, p. 10). Et il y a fort à parier que, dans un futur proche, la dénomination d'archives audiovisuelles s'élargira encore pour y inclure les vidéos personnelles (les vidéos de familles ou amateurs diffusées sur Youtube ou Facebook, par ex.). La numérisation du patrimoine documentaire vise à favoriser l'accès à la culture et à développer, renforcer et pérenniser une offre artistique et culturelle diversifiée (Clavier et Paganelli, 2015, p. 7). Se situant dans le courant patrimonial à l'ère de la collaboration entre bibliothèques, archives et musées (BAM) pour la diffusion numérique (Bermès, 2011; Marty, 2009; Waibel et Erway, 2009), les archives audiovisuelles dépassent le champ d'action traditionnel des archivistes : elles se retrouvent dans des collections ou des fonds d'institutions diverses – universités, bibliothèques spécialisées, archives locales, musées, institutions patrimoniales, organismes culturels et entreprises; publics et privés,

commerciaux ou non (Addis *et al*., 2010, p. 3[148]; Edmondson, 2016, p. 8; Fellous-Sigrist et Ginouves, 2014, p. 64). De plus,

> La plus grande partie du patrimoine mondial audiovisuel […] est détenue par des institutions de taille relativement modeste. Du fait de leur manque endémique de ressources financières, ces institutions ne peuvent être perçues comme des services d'archives au sens strict. De plus, des quantités considérables de documents d'importance internationale sont toujours entre les mains d'érudits, mais aussi de particuliers qui les collectent. (IASA, 2005, p. 14)

Par ailleurs, comme le résume Annaëlle Winand, les « changements apportés par le numérique poussent les chercheurs vers une idée différente des archives, plus globale. » (2018, p. 17) C'est pourquoi, selon les contextes, des ensembles documentaires identifiés comme archives ou fonds audiovisuels peuvent être au sens strict des collections (Edmondson, 2016, p. 22). Par exemple, les archives Prelinger[149] et les fonds sonores de la Bibliothèque nationale de France[150]. Bref, il y a une croissance exponentielle depuis une vingtaine d'années de la quantité de documents audiovisuels d'archives (Schüller, 2008, p. 5) en plus d'un décloisonnement de ces types de documents, et ceci contribue à une définition plus large des archives (Guyot et Rolland, 2011, p. 43[151]; Chabin, 2014[152]).

Étant donné qu'une grande partie des archives audiovisuelles se retrouve disséminée dans les collections et fonds de diverses institutions et qu'il n'y a souvent pas de spécialiste audiovisuel dans ces institutions, la préservation et l'accès à ces documents sont lacunaires (Edmondson, 2016, p. 37-39), constituant ce qu'on appelle des collections cachées (*hidden collections*[153]) (Schüller, 2008, p. 14). On estime à 100 millions d'heures d'enregistrement audio et autant d'heures de vidéo en plus d'un potentiel de 50 % de matériel audiovisuel disséminé (et souvent caché) dans les collections culturelles ou de recherche (Guyot et

---

[148] "Audiovisual archives are increasingly becoming directly integrated into wider content production and consumption processes" (Addis *et al*., 2010, p. 3).
[149] https://archive.org/details/prelinger
[150] http://gallica.bnf.fr/html/und/enregistrements-sonores/fonds-sonores
[151] « Si l'on s'en tient aux seuls documents écrits et audiovisuels, la masse des collections devant être archivée est colossale et en constante augmentation. Cette situation résulte de deux changements importants: d'une part, une définition beaucoup plus extensive des productions culturelles; d'autre part, le développement exponentiel des médias audiovisuels […]. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 43)
[152] « L'archive audiovisuelle est potentiellement immense. Elle est plurielle. Elle va au-delà de ce qu'elle a été à la création du concept autour de la production radio-télévision. Elle sera demain ce qu'on en fera selon les objectifs que l'on se fixera et les moyens qu'on y mettra. » (Chabin, 2014)
[153] "'Hidden collections' are materials that either have not been entered into an online catalog or if retrieved are only located by searching under a collective title. They are also un- or under-processed primary sources." (Yakel, 2005, p. 95)

Rolland, 2011, p. 91; Schüller, 2008, p. 5), ce qui inclut les fonds d'archives historiques. Par ailleurs, les documents audiovisuels, autrefois circonscrits aux cercles de spécialistes se retrouvent plus que jamais dans la sphère privée :

> Il y a aujourd'hui autant de producteurs de contenus d'information audiovisuelle que de possesseurs d'ordinateurs, de tablettes, de smartphones, que ce soit des acteurs de la culture, des services publics, des entreprises, des associations ou des particuliers. Le statut d'archives, audiovisuelles ou non, n'est pas lié au statut légal de celui qui les produit ou les détient. (Chabin, 2014)

Donc, les archives audiovisuelles dépassent le cadre traditionnel des archives pour englober la publication et la constitution « d'archives volontaires » ou « provoquées » (archives orales ou archives ethnographiques, par ex.) (Chabin, 2014), contribuant à l'élargissement de la notion effective d'archives que nous avons évoquée précédemment. Tous ces facteurs font que, dans le futur, « il ne sera […] plus question de gérer de manière séparée documents audiovisuels et documents textuels ou iconographiques (images fixes) » (Michel, 2009-2010, p. 109). D'où l'importance de se pencher sur les moyens de les organiser et les diffuser adéquatement. Cette prolifération combinée à une (ré)utilisation facilitée est bénéfique pour l'exploitation créative des documents d'archives audiovisuelles, comme en fait foi le nombre de projets utilisant ce type de documents depuis quelques années (Côté-Lapointe, 2015a, 2016).

Par ailleurs, il ne faut pas concevoir les documents audiovisuels d'archives uniquement comme de l'information, comme document historique, artistique ou organisationnel, mais plutôt comme toutes ces choses à la fois et bien plus encore. Enfin, comme nous l'avons souligné (voir *3.3. L'audiovisuel : un médium multiforme*), en plus des valeurs traditionnellement associées aux archives (preuve, information et témoignage), les archives audiovisuelles ont, de par leurs qualités médiatiques, des valeurs matérielles, esthétiques, émotionnelles et symboliques importantes à considérer.

3.4.4.4. Types et genres des archives audiovisuelles : des typologies inconsistantes

Nous notons, à l'instar de Françoise Hiraux, que « plusieurs typologies coexistent en matière d'archives audiovisuelles, privilégiant tantôt le critère du support et du format, tantôt celui de la production et de l'usage primitif des documents » (2009, p. 5) ou les domaines d'activités des centres détenteurs des documents. Près de dix ans plus tard, cette observation est toujours d'actualité. Or, les typologies sont importantes dans la mesure où elles sont des

balises des caractéristiques des documents utiles tant pour les archivistes (pour la description, l'indexation et la diffusion des documents, pour envisager les usages potentiels, pour circonscrire les pratiques documentaires d'un domaine spécifique, par ex.) que pour les usagers (comme aide à l'identification, à la recherche et à l'utilisation). Cependant, il n'y a pas de typologie ou de genres de documents audiovisuels d'archives qui font consensus, chacune étant liée à un domaine précis (cinéma, archives audiovisuelles, archivistique, bibliothéconomie, etc.). De plus, dans le numérique, les typologies proposées se fondent surtout sur la forme du document (ou son format) plutôt que sur son contenu ou contexte (Chabin, 2004, p. 150[154]), ce qui est aussi vrai dans l'environnement analogique où les typologies sont axées sur les supports (disques, cassettes, disquettes, etc.). Nous résumons ici les principales typologies en les classant selon les strates documentaires identifiées dans la section *3.2.5. Les composantes du document…* (Figure 2) pour dégager les différentes caractéristiques qui servent à déterminer les types et genres. La synthèse de ces caractéristiques, couplée aux strates documentaires, servira à proposer une typologie des DANA au chapitre 5 (voir section *5.1.2. Typologie des DANA*).

En archivistique et BSI, il n'y a pas à notre connaissance de genres de documents audiovisuels d'archives basés sur la strate d'expression, et les types sont sommaires. Parmi les catégories de documents proposés par les RDDA (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 1, p. 23), seuls les types *documents sonores*, *images en mouvement* et *supports multiples* pourraient entrer dans la classe audiovisuelle. La *Description bibliographique internationale normalisée* (ISBD) spécifie les types de ressources suivants : « Texte imprimé, Ressource cartographique, Ressource électronique, Image animée, Ressource multimédia, Musique notée, Enregistrement sonore, Image fixe (par ex., gravure, photographie) » (IFLA, 2008, section 0, p. 1). Certaines ressources sont déterminées d'après leur contenu et d'autres selon leur support, ce qui n'est pas sans causer plusieurs problèmes, car ces classes sont non exclusives. Du côté numérique, outre les formats de fichiers[155], les deux types principaux de

[154] « L'environnement numérique a fait naître de nouvelles typologies qui, si on y regarde de près, sont centrées sur l'aspect formel du document sans s'attarder sur la nature du geste qui a produit cette trace ou la catégorie de connaissance dont les documents peuvent être la source. » (Chabin, 2004, p. 150)

[155] Les formats audiovisuels sont par exemple : MPEG-4, MKV, etc. pour les vidéo; MP3, OGG Vorbis, WAV, AIFF, etc. pour le son (STIA, 2010, p. 6). Ils sont plutôt des normes d'encodage de fichiers que des types d'organisation des contenus.

documents audiovisuels numériques sont, selon Gouyet et Gervais, les « sons numériques » et les « images animées numériques » (2006, sections 3.2 et 3.3).

Des genres cinématographiques sont proposés par le Moving Image Research Center de la Bibliothèque du Congrès américain – par exemple comédie, aventure, documentaire, mais ils ne correspondent pas au contexte des DANA. En contrepartie, il propose une typologie des formes de documents d'images en mouvement (Taves *et al.*, 1998). Nous présentons cette typologie par facettes/critères de division :

- Selon l'expression (le type de contenu exprimé) : comprend les formes : *Publicité, Bande-annonce, Animation, Marionnette, Audition* (enregistrements qui démontrent les aptitudes des acteurs, tests de scène ou *screen tests*), *Performance* (prestation, représentation, spectacle capté à des fins de documentation).
- Selon les moyens de production ou d'utilisation : comprend les formes : *Amateur* (films maison, films de famille, etc.), *Outtake* (matériel créé pour une œuvre, mais non utilisé), *Images non éditées* (*unedited*) (enregistrement en direct d'un événement généralement non modifié, les plans sont dans l'ordre original), *Plans ou images d'archives* (*stock shot*).
- Selon la durée ou les moyens de diffusion : *Extrait* (court extrait d'une œuvre), *Long métrage* (film diffusé en salle, durée d'au moins 40 minutes), *Court métrage* (film diffusé en salle, moins de 40 minutes), *Télévision* (œuvre diffusée sur le petit écran), *Publicité télévisuelle, Film pour la télévision, Séries télé, Émission pilote, Émission de télévision spéciale* (*television special*).
- Selon la forme de l'ensemble documentaire : *Anthologie, Feuilleton* (*serial*), *Séries, Séries télé*.

Ces formes, désuètes et inconsistantes pour certaines, sont pour la plupart peu utiles pour décrire les genres de documents audiovisuels numériques actuels, car elles sont circonscrites aux productions cinématographiques et télévisuelles d'il y a vingt ans et ne représentent pas les nouvelles pratiques audiovisuelles numériques d'aujourd'hui. Afin d'établir une typologie des DANA d'après le contenu et la forme de leur expression, des caractéristiques plus objectives devraient être utilisées. Nous verrons plus en détail dans le chapitre 5 du modèle

conceptuel théorique comment, à partir de fondements plus objectifs, une typologie peut être plus représentative du contexte actuel et durable dans le temps.

Pour l'aspect de la strate d'inscription, soit le type de support, les deux principaux types de documents audiovisuels sont les enregistrements visuels et les enregistrements sonores. Les RDDA, ainsi que les autres normes consultées, proposent des types de documents qui réfèrent en fait au type de support – par exemple, cassettes sonores, disques sonores (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 8, p. 13). Les

> RDDA permettent de bien contextualiser les documents en permettant de décrire les personnes physiques et morales qui les ont créés [et] permettent de mettre un cadre contextuel aux documents en les situant dans le temps et dans l'espace (dates et lieux de création). (Cartier, 2017)

Présentement, il existe une lacune au niveau de la prise en compte des nouveaux contextes, supports et formats numériques dans cette norme archivistique canadienne qui est d'ailleurs en cours de révision (Cartier, 2017[156]). En se basant sur les propriétés et caractéristiques des documents audiovisuels précédemment notés, une typologie plus représentative de la réalité des supports et formats numériques pourrait être élaborée.

Examinons maintenant les types en lien avec la strate de transmission, qui inclut autant les contextes de transmission et de sauvegarde originaux du document que les contextes ultérieurs. Variantes des images d'archives, les *stock-shots* sont, dans le contexte de production audiovisuelle (cinéma, télévision) ou photographique, des images en mouvement ou fixes collectées et conservées pour des usages futurs ou pour la vente (Pearce-Moses, 2005, p. 372). James Turner (2001) propose trois autres types qui s'appliquent tant aux images animées qu'aux images fixes et qui requièrent un traitement documentaire du plus détaillé au plus sommaire : 1) les images d'art, les œuvres avec auteur et titre qui peuvent faire l'objet d'interprétations multiples; 2) les images documentaires, type « que l'on trouve dans les archives historiques, dans les agences de presse et dans les archives des médias » et qui peuvent inclure les photos et films de famille (Turner, 2001, p. 48); et 3) les images « ordinaires » (ou *stockshots*) « c'est l'image de tous les jours, le clip art commercial, la photo

[156] « […] la norme actuelle de description, les RDDA […] montre de sérieuses limitations pour décrire les documents en format numérique. Bien qu'il y ait un chapitre dans les RDDA consacré à ce type de documents, il est loin d'être adéquat pour bien faire le travail. Les RDDA montrent réellement leur âge dans leur incapacité à s'arrimer aux nouveaux systèmes conceptuels servant à caractériser le monde qui nous entoure, les documents qui y sont générés et les créateurs qui en sont responsables. » (Cartier, 2017)

d'illustration, etc. » (Turner, 2001, p. 49). Edmondson élabore une typologie des centres d'archives audiovisuelles (2016, p. 37-39; 2004, p. 42) selon des « domaines d'activité […] représentés par des organismes qui regroupent les archives selon des axes thématiques, des spécialisations par supports, secteurs, genres ou périodes. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 157) Les principaux types sont :

- Archives de radiodiffusion ou télédiffusion : publiques ou privées, qui contiennent surtout des émissions de radio et/ou de télé conservées pour des productions en cours ou de futures productions. Exemples : les archives de Radio-Canada[157], archives de Télé-Québec[158], NBC News Archives[159], British Broadcasting Corporation (BBC) Motion Gallery[160], BBC Sound Effects[161].
- Archives de programmation : institutions qui ont comme particularité de proposer dans leurs propres salles un programme de projection à l'intention du public et de mettre l'accent sur la nature artistique du cinéma. Exemples : la Cinémathèque française[162], la Cinémathèque québécoise[163].
- Musées de l'audiovisuel : axés sur la préservation des objets et dispositifs techniques autour de l'audiovisuel et la conservation des techniques obsolescentes. Exemple : Museum of the Moving Image[164].
- Archives nationales de l'audiovisuel : institutions chargées « à l'échelon national de documenter, de conserver et de rendre accessible au public l'ensemble, ou une part importante, du patrimoine audiovisuel d'un pays. » (Edmondson, 2004, p. 42) Exemple : INA[165] en France, Memoriav[166] en Suisse, La Sonuma[167] en Belgique.

---

[157] http://archives.radio-canada.ca/info/archives/archives_fr_00.asp
[158] http://www.telequebec.tv/societe/archives-audiovisuelles/
[159] https://www.nbcuniarchives.com
[160] https://www.gettyimages.ca/bbcmotiongallery
[161] https://bbcsfx.acropolis.org.uk/
[162] www.cinematheque.fr/
[163] http://www.cinematheque.qc.ca
[164] www.movingimage.us/
[165] www.ina.fr/
[166] http://memoriav.ch/?lang=fr
[167] https://www.sonuma.be/homepage

- Archives universitaires et scolaires. Exemples : UCLA Film & Television Archive (University of California, Los Angeles)[168], Audio-Visual Archives University of Kentucky[169].
- Archives thématiques ou spécialisées : institutions qui s'intéressent à un thème, sujet, lieu ou période chronologique, groupes culturels, disciplines ou champs de recherche particuliers. Exemples : The Steven Spielberg Jewish Film Archive[170], The Poetry Archive[171], la Cinémathèque Jean Marie Boursicot (consacrée à la conservation du film publicitaire).
- Archives de studio : services d'archives des studios de cinéma. Exemple : Walt Disney Archives[172].
- Archives régionales, municipales et locales : services ou sections des archives dédiés à l'audiovisuel. Exemple : The Audiovisual Materials Unit of the State Archives of North Carolina[173], la collection de films de famille Mémoires vives[174].
- Archives privées ou de communautés. Exemple : Archives audiovisuelles du CICR (Comité international de la Croix-Rouge)[175].
- Archives numériques en ligne : n'ont pas de dépôt physique, mais construisent leurs collections en ligne à partir de diverses sources. Exemple : Prelinger archives[176], Free Music Archive[177].
- Archives d'institutions de mémoire (en général) : large catégorie qui inclut les bibliothèques et musées. Toutes les institutions qui ont des documents audiovisuels dans leurs fonds. Exemple : Les archives sonores du Musée d'ethnographie Neuchâtel[178]. Ces

[168] https://www.cinema.ucla.edu
[169] http://libraries.uky.edu/libpage.php?lweb_id=391&llib_id=13&ltab_id=730
[170] http://en.jfa.huji.ac.il
[171] https://www.poetryarchive.org
[172] https://d23.com/walt-disney-archives/
[173] https://archives.ncdcr.gov/researchers/collections/audiovisual-materials
[174] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/
[175] https://avarchives.icrc.org
[176] https://archive.org/details/prelinger
[177] http://freemusicarchive.org
[178] https://www.men.ch/fr/collections/musique/archives-sonores/

types sont peut-être moins mis en valeur : « il se peut qu'aucun service audiovisuel, voire qu'aucun professionnel et qu'aucune structure ne s'y intéresse et que leur conservation et leur accessibilité à long terme posent donc un dilemme. » (Edmondson, 2004, p. 42)

Basée sur l'aspect de la transmission des documents (les types de services d'archives), cette typologie décrit les institutions et leurs missions, soit le contexte de transmission, mais ne caractérise cependant pas le contenu et la forme des documents en tant que tels.

Examinons les types d'archives déterminés selon l'aspect de la lecture ou de leur utilisation. Expression proche des archives audiovisuelles, les *images d'archives* sont, selon la définition française, des « images d'actualité de cinéma ou de télévision empruntées à des documents d'archives et insérées dans une œuvre postérieure de reportage ou de fiction. » (Maeck et Steinle, 2016, p. 13), donc définies à partir de leur exploitation dans un contexte nouveau de relecture, de réutilisation, de rééditorialisation. En mouvement ou fixes, les images d'archives sont exploitées dans les contextes cinématographiques (documentaires ou fictions), télévisuels (journal télévisé, publicité, etc.), dans la presse, les musées, les publications, les œuvres d'art contemporaines, sur Internet, etc. (Maeck et Steinle, 2016, p. 11). Le *compilation film* « désigne à la fois le réemploi d'images et, dans le contexte anglo-américain, le genre du "film de montage" » et fait référence à la méthode de montage de « films, fabriqués à la table de montage avec des prises de vues réalisées dans le passé »; alors que le *found footage* réfère à du « matériel filmique qui a été trouvé, souvent à l'état brut, sans identification » (Lacombe, 2014, p. 35) et « renvoie à l'opération consistant à récupérer des pellicules impressionnées[179] afin d'en faire un autre film » (Maeck et Steinle, 2016, p. 13). La distinction de ces types d'archives audiovisuelles découle des pratiques liées au support analogique de la pellicule filmique (Maeck et Steinle, 2016, p. 13[180]).

Selon Guyot et Rolland, les professionnels des archives audiovisuelles distinguent quatre types de documents :

[179] C'est-à-dire des supports physiques filmiques (à l'opposé de numériques) enregistrés.
[180] « Face à la multiplicité des approches et des pratiques "à l'âge du mix et du remix, de la variation et de la réinterprétation" (Blümlinger, 2013, p. 25), il est aujourd'hui malaisé de faire cette distinction. » (Maeck et Steinle, 2016, p. 13)

> • Les *archives historiques* qui correspondraient aux premiers grands faits qui ont été filmés et illustrent l'histoire contemporaine; […]
>
> • Les *actualités récentes* […] désignent les documents principalement produits depuis l'arrivée des médias électroniques et notamment de la télévision;
>
> • Les *archives « madeleine »* se caractérisent par leur pouvoir d'évocation et leur capacité à réactiver la mémoire des spectateurs; ces images sollicitent les souvenirs intimes et jouent sur la nostalgie à la manière de la madeleine de Proust; […]; outre l'intérêt très générationnel que suscitent ces archives « madeleine », elles n'ont de sens que dans l'environnement socioculturel où elles ont été produites […].
>
> • Les *stocks shots*, terme anglo-saxon désignant la réserve de prises de vue souvent multiples, dans laquelle les réalisateurs trient pour effectuer un montage; ces séquences courtes sont souvent utilisées à des fins d'illustration, ou comme plans de coupe; ces chutes ou rushs ne sont pas extraits de films ou de programmes. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 144-145, italique des auteurs)

Cette typologie se base tantôt sur le type de transmission ou le cycle de vie des archives (archives définitives ou courantes et intermédiaires), tantôt sur leur valeur culturelle d'évocation ou d'émotion ou encore leur utilisation potentielle. Les usages des archives et des documents audiovisuels seront abordés plus en détail dans le chapitre 4 ce qui nous permettra d'étudier plus en profondeur cet aspect.

Enfin, bien qu'il y ait quelques pistes de réflexion pertinentes à considérer, il n'existe pas en tant que tel de typologies et genres de DANA, car celles et ceux que nous avons analysés ne tiennent pas compte des nouvelles réalités du numérique tant dans les strates *expression*, *inscription*, *transmission* que *lecture* du document. Afin de combler cette lacune, nous proposerons une typologie générale des DANA dans le chapitre 5.

3.5. Les DANA : synthèse des aspects et définition

À la lumière des sections précédentes, synthétisons les caractéristiques des concepts couverts (numérique, document, archives et audiovisuel) et ce qui est à retenir pour les chapitres suivants qui sont : les usages et usagers des DANA (chap. 4), le modèle conceptuel théorique (chap. 5) et l'organisation et la diffusion (chap. 6). Nous proposons ensuite une définition des DANA en guise de conclusion.

3.5.1. Le numérique : une influence globale sur le contenu, la forme et le contexte documentaire

Le numérique comme médium (ou technique) est un moyen de stocker, de manipuler et

de diffuser des contenus alors que le numérique comme milieu réfère aux systèmes techniques et à leurs dimensions sociales.

Les fonctions du médium numérique permettent une multitude de manipulations autant automatiques qu'humaines des contenus et des formes audiovisuels. La fragmentation et la recomposition continuelle des contenus engendrées par la dématérialisation ainsi que l'accès aux contenus facilité par les disponibilités temporelle et spatiale universelles nécessitent une approche documentaire plus axée sur l'utilisation et l'exploitation des documents. Ces facteurs contribuent à faciliter la portée de diffusion, l'utilisation et la réutilisation des DANA. Afin de favoriser leur exploitation, les fonctions du numérique (Crozat, 2015, p. 6-12) permettent d'envisager leur transmission, en particulier les moyens d'organisation et de diffusion potentiels des DANA, ainsi que leurs usages.

Milieu numérique influent et incontournable, le web est un ensemble structuré de relations entre des objets. Les propriétés de l'information web sont la recherchabilité, l'ubiquité, la persistance, la mutabilité et l'invérifiabilité (Latzko-Toth et Proulx, 2016, p. 43-45). Grâce à ces propriétés et aux fonctions numériques, le web est devenu un nouvel espace social de liberté et d'échange où de nouvelles communautés virtuelles émergent et où l'audiovisuel a une place importante. Le web peut être analysé en tant que dispositif sociotechnique sous quatre dimensions : lignes de visibilité, énoncés, lignes de force et lignes de fuites. Ces dimensions permettront d'analyser les sites web de diffusion des DANA (chap. 6). Enfin, il faut aussi considérer les pratiques, la culture et la philosophie numériques dans les moyens d'organisation et de diffusion.

3.5.2. Le document : un concept vaste qui va au-delà de l'information

Notre survol historique des théories sur le document démontre que la documentation et les SI ont mis de l'avant l'aspect informationnel du document, alors que les théories critiques du document mettent l'accent sur le contexte des documents et leur rôle social. Les trois dimensions du contenu, de la forme et du contexte émergent de la synthèse des théories à l'ère du numérique. Considéré par la plupart des théories comme un objet signifiant, le document est aussi un objet esthétique. Par ailleurs, la dématérialisation engendrée par le numérique ne rend pas caduc le concept de document, mais en modifie et complexifie les contenus, formes

et contextes. Il faudra considérer ces trois composantes ainsi que la nature signifiante et esthétique du document dans les usages des DANA. Nous réaffirmons la pertinence du document comme objet d'étude, car l'information met l'accent sur le processus et le contenu des documents alors que nous nous intéressons plutôt à une vision systémique large des usages englobant toutes les facettes des DANA.

La synthèse des concepts et construits théoriques liés au document témoigne d'ailleurs de la richesse du concept et des multiples entrées possibles pour son interprétation. À partir de cette analyse et du survol historique, nous proposons notre propre schéma des principaux éléments du document : l'axe des composantes (contenu, forme et contexte) et l'axe des strates (expression, manifestation, transmission et lecture). Ce modèle général sert de grille d'analyse des différentes dimensions documentaires. Nous l'utilisons dans les chapitres 5 et 6.

3.5.3. L'audiovisuel : des contenus et des modes distincts

L'audiovisuel désigne les contenus qui sont composés de son ou d'images, et dont leur principale caractéristique est leur déroulement temporel. Par extension, il caractérise des types de documents, de supports, de moyens de communication, d'organismes, d'entreprises et d'institutions. Le document audiovisuel est un type de contenu audiovisuel inscrit sur un support. De par les propriétés spécifiques de ses contenus, formes et contextes, on doit adapter les modes d'exploitation et les moyens d'organisation et de diffusion en conséquence.

Ses modes d'expression sont visuels ou sonores, temporels et spatiaux. Son inscription se fait à l'aide de techniques et dispositifs d'écriture qui transforment le flux temporel en flux spatial (le signal). Le document audiovisuel a une dimension culturelle et technique importante de par sa matérialité, ses qualités médiatiques et ses dimensions perceptuelle et esthétique. Pour sa sauvegarde, il faut transmettre sa lisibilité et son intelligibilité. Enfin, c'est un médium technologique lisible à l'aide d'un dispositif, perceptible, à l'ordre et au rythme imposés, qui s'adresse à l'ouïe et la vue.

Le numérique permet plus que jamais de manipuler le contenu audiovisuel. Les outils et techniques numériques facilitent leur valorisation (canaux, formats et plateformes multiples), leur consultation (recherche, furetage, etc.), leur manipulation (copie, partage, etc.) et leur transformation (segmentation, modifications de format, de contenu, etc.). Il faut

prendre en compte tous ces aspects dans les usages et les moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web.

3.5.4. Les archives : une conception à élargir

Le mot *archives* réfère tantôt aux documents d'archives, tantôt aux lieux de conservation d'archives et tantôt aux services d'archives. Le fonds d'archives résulte de la collecte de documents qui découlent des activités d'une personne physique ou morale. Les archives visent à conserver le contexte original des documents. L'analyse des définitions souligne que le concept d'archives est historiquement associé à l'institution qui conserve les archives, mais il faut aujourd'hui revoir et élargir la définition des archives en dehors d'une conception administrative, informationnelle et institutionnelle (issue du *records management* et des SI) afin de mieux inclure toutes les réalités d'usage. Les DANA se trouvent au cœur de cette nouvelle conception qu'on pourrait résumer ainsi : les archives sont des traces d'activités qui se situent dans une temporalité et un contexte de transmission. Elle vise par extension à garder et à exploiter les traces des contextes documentaires de chaque strate (expression, inscription, transmission, lecture), contextes qui dépassent le champ d'action institutionnel traditionnel. De cette conception élargie des archives, dont le numérique, l'audiovisuel et le concept d'*archive* en sont les vecteurs, plusieurs pistes de pratiques émergent en lien avec les DANA : considérer les archives privées; ne pas définir les archives par leurs valeurs ou finalités préalables; ne pas prendre en compte uniquement la valeur d'information ou de preuve, mais aussi artéfactuelle; mettre de l'avant l'intentionnalité (*a priori* ou *a posteriori*) du contexte de transmission; et adopter une acception plus large et interdisciplinaire des archives.

Les concepts et construits théoriques liés aux archives définissent l'approche archivistique et sont autant d'outils intellectuels pour améliorer l'organisation, la diffusion et l'exploitation des DANA. Les pratiques archivistiques visent à préserver le contenu, la forme et le contexte des documents. La constitution des archives se fait par sédimentation, et chaque strate documentaire (expression, inscription, transmission, lecture) et les liens entre les documents contribuent à la richesse sémantique et aux multiples possibilités d'exploitation des archives. Le cycle de vie, la chaîne documentaire et les fonctions archivistiques illustrent cette sédimentation ainsi que les pratiques documentaires. Combinés avec les strates documentaires,

ils forment une grille d'analyse des différents contextes des DANA. Les genres et types de documents sont une façon de caractériser et classer les DANA selon leurs contenus et formes. Les trois aspects des DANA (contenu, forme et contexte) sont ainsi couverts.

Les archives audiovisuelles désignent d'une part des organisations ou services et d'autre part des types de documents d'archives. Par ailleurs, l'archivistique audiovisuelle se veut une discipline à part de l'archivistique dite traditionnelle. Ainsi, les archives audiovisuelles se retrouvent à cheval entre la bibliothéconomie, l'archivistique et la muséologie. Cet état de fait contribue à rendre floue la définition des archives audiovisuelles qui recoupe plusieurs réalités et pratiques, mais participe aussi à une remise en question de la notion d'archives. Notre position est qu'il faut penser les DANA en dehors d'une vision institutionnelle ou unidisciplinaire et de les décloisonner des archivistiques traditionnelle ou audiovisuelle pour rejoindre le plus de réalités et de pratiques possibles. Aussi, afin de clarifier le concept de DANA, nous proposons dans la section suivante notre propre définition, circonscrivant ainsi l'objet de notre étude.

Les genres et types de documents sont une façon de caractériser et classer les DANA d'après leurs composantes (contenu, forme et contexte) et strates (expression, inscription, transmission, lecture). Bien qu'inconsistants, l'analyse des typologies et genres des archives audiovisuelles fournissent des aspects à considérer pour l'élaboration d'une typologie des DANA.

Enfin, les archives audiovisuelles sont à la jonction de plusieurs réalités – documents ou service; collection ou fonds d'archives; archives, bibliothéconomie, muséologie ou discipline en soi – qui bousculent l'acceptation traditionnelle de ce qu'est une archive. Leur valeur n'étant que récemment reconnue, autrefois confinées à des services spécialisés, leurs champs d'usages ne cessent de s'élargir sous l'effet du numérique.

3.5.5. Les DANA : proposition de définition à la jonction des concepts et disciplines

Les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) sont la jonction des concepts de *document*, d'*audiovisuel*, de *numérique* et d'*archives*. Leur conception se trouve

par extension à cheval entre plusieurs domaines et disciplines : archivistique et archivistique audiovisuelle, BSI, cinéma.

Par ailleurs, l'ordre des termes n'est pas fortuit :

> Que devient l'archive audiovisuelle dans le contexte numérique? Faut-il parler des archives audiovisuelles numériques ou des archives numériques audiovisuelles? Ou bien des archives de l'audiovisuel numérique? (Chabin, 2014)

Notre objet d'étude est le *document audiovisuel numérique d'archives* (DANA) et non le *document numérique d'archives audiovisuelles* ou encore le *document d'archives audiovisuelles numériques*. L'entité principale est le document. Son type de contenu est audiovisuel. Sa forme est numérique. Son contexte est archivistique.

Enfin, nous proposons la définition suivante des DANA :

- Enregistrements d'images en mouvement et/ou de sons sur support numérique, publiés ou non; créés, reçus, collectés, traités, conservés/préservés, diffusés ou utilisés par toute personne physique ou morale; et dont les liens entre eux, leur(s) transmission(s) ou leur temporalité sont envisagés comme des traces d'activités.

Notons qu'en spécifiant « créés, reçus, collectés, conservés, diffusés ou utilisés », ceci exprime que la valeur archivistique – le « lien archivistique » (InterPARES, s. d.b, p. 1) entre les documents porteurs de traces et de sens – peut être attribuée à n'importe quelle étape du cycle de vie des documents (dès leur création ou plus tard lors de leur collecte, de leur diffusion ou de leur utilisation), ce qui fait que le concept de DANA couvre un large éventail de réalités de *transmission*, soit tout ce qui est en lien avec la dimension temporelle du document, qui dépasse les champs de compétence de l'archivistique traditionnelle. Notre définition assigne au contexte de lecture et d'exploitation une place importante, car c'est par un procédé dialectique entre le passé et le présent du créateur, du détenteur et enfin de l'usager (Klein, 2014) que la trace d'activité, la valeur archivistique est révélée. Au niveau du support, un DANA peut être une copie numérique d'un document analogique ou un document né numérique.

3.5.6. Synthèse

Pour conclure ce chapitre, nous proposons un schéma (Figure 7) qui résume les

principaux aspects de la définition générale des DANA à retenir pour la suite.

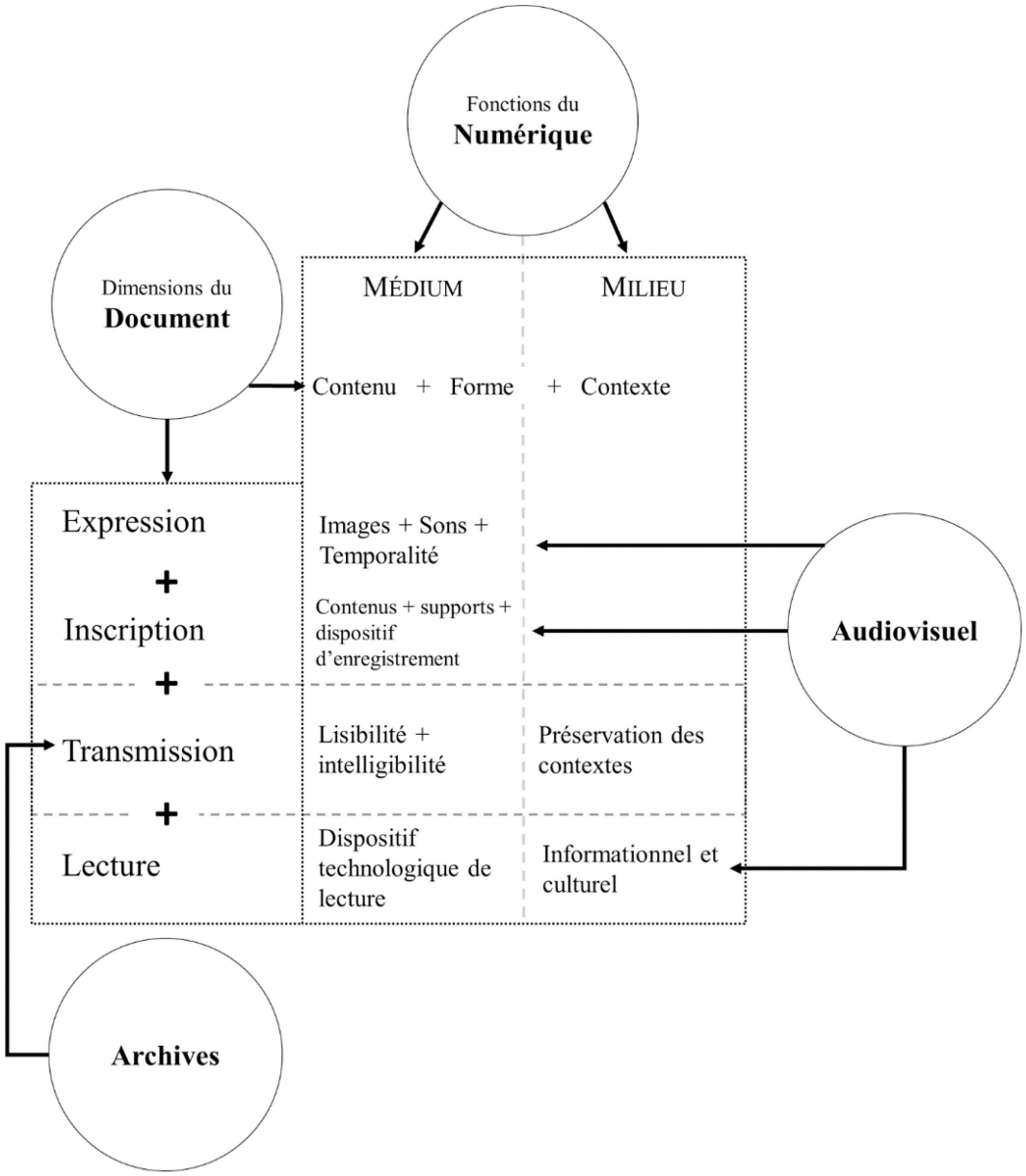


Figure 7 – Principaux aspects de la définition des DANA

Les dimensions du document sont le contenu, la forme et le contexte qui s'additionnent en gigogne pour former les strates sédimentaires : expression, inscription, transmission et lecture. L'audiovisuel est une forme d'expression par des images ou des sons au déroulement temporel. Les contenus sont fixés et délimités à l'aide d'outils technologiques : des supports et des dispositifs d'enregistrement. Le numérique est caractérisé par ses fonctions. Il a une double nature : en tant que médium il a une influence sur les contenus et formes des

documents et en tant que milieu sur leurs contextes d'expression, d'inscription, de transmission et de lecture. Les archives correspondent à la strate de transmission documentaire, soit la dimension temporelle du document. Les pratiques archivistiques visent à préserver les contextes d'expression, de création et de transmission dans l'optique de lectures ultérieures à travers la conservation du lien entre les documents. La transmission vise à préserver la lisibilité technique et l'intelligibilité intellectuelle des DANA pour leur lecture éventuelle[181]. Les documents sont lus grâce à des dispositifs de lecture (des outils technologiques). Enfin, la lecture des DANA peut avoir lieu dans un contexte informationnel ou culturel, car ils peuvent être envisagés comme objets signifiants ou objets esthétiques.

Voilà qui conclut ce chapitre sur les DANA. Après avoir défini le pôle *objet* de notre recherche, il faut se pencher sur le pôle humain, soit les usages, usagers et l'exploitation des DANA. Dans le chapitre suivant sur les usages et usagers, notre objectif et notre démarche sont similaires : clarifier la définition des concepts et construits théoriques à partir de synthèses et d'analyses de la littérature afin de cerner l'essence, les caractéristiques et propriétés des usages.

[181] C'est lors de la lecture que la lisibilité (lecture physique) et l'intelligibilité (lecture intellectuelle) entrent en jeu (voir *Tableau XXI – Typologie de la lecture*), mais ces deux aspects concernent la nature de la transmission.

Chapitre 4 – Usages, usagers et exploitations des archives

Que sont les usages et qui sont les usagers des archives audiovisuelles? Ces questions découlent de la nécessité de faire le point sur le contexte actuel, la définition, le rôle et les caractéristiques des usages et usagers, utilisations et utilisateurs des DANA. L'objectif de ce chapitre est triple. Premièrement, examiner la définition et la conception des usages des archives en général et de ses concepts connexes ainsi que les types, les typologies, les théories et les modèles en lien avec les usages et usagers des archives, puis décrire les usages des archives audiovisuelles. Deuxièmement, étudier la définition et la conception, les types et les typologies des usagers des archives en général et les pratiques numériques, puis décrire les usagers des archives audiovisuelles. Troisièmement, faire un tour d'horizon de l'exploitation des archives audiovisuelles à travers leurs conditions d'utilisation, ainsi que de leurs modalités documentaires. L'étude de ces aspects servira à l'élaboration du modèle conceptuel théorique des usages des DANA (chap. 5).

4.1. Usages en archivistique

Quelle est la conception des usages en archivistique? Comment la littérature archivistique aborde-t-elle la définition et la catégorisation des usages ainsi que les termes et notions connexes qui permettent de les circonscrire? Que faut-il en retenir pour l'étude future des usages des archives? Une synthèse du concept d'usage en archivistique s'avère nécessaire pour définir et différencier les concepts et circonscrire la situation actuelle et pour en faire ressortir les points forts et les lacunes. En effet, comme nous l'avons souligné dans la section *1.2.2.2. Usages*, il faut d'abord solidifier les fondements théoriques lacunaires des usages en archivistique et faire le point sur leur situation avant d'aller plus loin dans leur étude.

Afin de proposer des pistes de réflexion pour une révision de la place des usages en archivistique, notre objectif est de mieux les définir et circonscrire à travers une démarche conceptuelle et théorique. Il vise à faire le point sur la conception des usages des archives, puis d'en dégager des pistes de réflexion dans l'optique de proposer des fondements conceptuels et théoriques servant à l'élaboration de notre modèle. À cette fin, les définitions des usages et des notions connexes ainsi que des types, théories et modèles d'usages des archives sont décrits,

synthétisés et analysés. Ensuite, les différents types d'usage ainsi que des théories et modèles identifiés dans la littérature sont étudiés. Nous présentons sous forme de tableaux et schémas les résultats de ces analyses visant à circonscrire le concept d'usage en archivistique.

4.1.1. Usage : analyse des définitions et des concepts connexes

Avant d'aller plus loin, il convient de préciser la définition du concept d'usage. Celui-ci n'étant le plus souvent pas clairement énoncé dans la discipline archivistique, des éléments de réponse se trouvent dans des disciplines connexes telles que les SI et la sociologie des usages. Par ailleurs, nous ne pouvons aborder le concept d'usage sans le différencier des termes et notions connexes tels que *pratique*, *utilisation*, *utilisabilité*, *utilité*, *exploitation*, *réutilisation*, *exploitabilité*, *besoins*, *comportements*, et sans préciser les liens entre ceux-ci. Nous verrons que le concept d'usage et ses notions connexes ainsi que les rapports entre celui-ci et celles-là varient selon les auteurs et par conséquent se doivent d'être adaptés au contexte de notre recherche. À cette fin, nous élaborons notre propre conceptualisation en fin de section.

4.1.1.1. Usage, pratique, utilisabilité et utilisation : des concepts autour de l'action et de l'objet d'usage

D'un point de vue général, l'usage est le fait « de se servir de quelque chose, d'appliquer un procédé, une technique, de faire agir un objet, une matière selon leur nature, leur fonction propre afin d'obtenir un effet qui permette de satisfaire un besoin. » (CNRTL, 2012) Cette définition contient les mots *fonction* et *besoin*, situant ainsi l'usage comme une relation, une interaction, entre l'objet et sa fonction et l'usager et son besoin.

L'usage est composé de deux pôles : l'usager et l'objet de l'usage. Ranjard explique l'origine étymologique du mot *usage* et son sens tel qu'utilisé en SI :

> Attesté dès 1154, le mot usage vient du mot latin *us* qui désigne historiquement une pratique généralement reçue, une coutume, d'où l'expression des bons et mauvais usages, usages prescrits et usages interdits. […] Le sens du mot évolue pour se rapprocher d'une manière d'être ou de faire, ou encore d'une pratique née d'un besoin, d'une motivation particulière. (2012, p. 8, italique de l'auteure)

Dans cette acception, *usage* a une forte connotation comportementale. Une autre acception met plutôt de l'avant l'objet de l'usage dans la définition. Comme le mentionne Cardin à

propos des archives, « les usages réfèrent à la capacité des objets à être utilisés à certaines fins » (2013-2014, p. 139). Hudrisier *et al.* abondent dans le même sens :

> un objet technique (un couteau, un composant électronique, un téléphone, un logiciel) contient, dans son essence même, de la pensée humaine. Chaque utilisateur d'un marteau convoque sans en avoir conscience l'effort d'innovation cumulé de plusieurs générations d'hommes préhistoriques qui sont passés du simple percuteur de silex tenu habilement en bout de bras à ce même percuteur attaché au bout d'un manche. (2015, p. 41)

Selon nous, dans le contexte archivistique, l'usage est une rencontre entre individu(s) et archives dans laquelle il faut considérer autant l'aspect humain que l'aspect objet (document), car le sens de l'usage émerge de la conjonction « entre des produits et des publics, des contextes médiatiques et des contextes sociaux. » (Esquenazi, 2013, p. 10). En ce sens, les documents d'archives sont des objets techniques dont leurs usages sont déterminés par leurs caractéristiques, propriétés et contextes techniques et humains. La capacité d'utilisation d'un objet technique suppose un riche contexte qui découle des caractéristiques et propriétés de l'objet issues de la genèse de sa création et de ses multiples évolutions. C'est pourquoi il faut situer et comprendre les DANA par rapport au numérique (*3.1. Le numérique en tant que médium et milieu*) et à travers l'histoire et l'évolution des techniques audiovisuelles (*3.3.2. Survol historique des techniques audiovisuelles*) et des archives audiovisuelles (*3.4.4.2. Survol historique : l'audiovisuel, un patrimoine à part entière*) pour circonscrire leurs usages.

Mais quelle est la différence entre *pratique* et *usage*? Pour Ranjard, la pratique réfère à « la manière de procéder dans la réalisation d'une action » (2012, p. 9-10), ce qui ne semble pas plus aider à différencier *pratique*, *usage* et *utilisation*. Pour les auteurs qui s'intéressent à l'usage en SI tels que Cole (2012, p. 37), Detlor (2003, 2005) et Kuhlthau (1991, 2005), l'usage est principalement étudié dans le contexte du processus de recherche d'information par un usager dans un système d'information. Par exemple, pour Le Coadic, « Les usages, c'est "ce à quoi l'information va servir" » (1997, p. 59, cité dans Gagnon-Arguin, 2001, p. 230). L'emploi du futur sous-entend l'anticipation, du point de vue du professionnel, des usages possibles de l'information dans un système d'information, différente de l'idée d'utilisation effective des documents. Dans un contexte d'usage spécifique, le pôle *usager* est défini par ses caractéristiques, ses besoins et comportements. Toujours en SI, le besoin informationnel découle de la prise de conscience d'un manque (*gap*) d'information ou de connaissance d'un individu (Detlor, 2003, p. 116; Kuhlthau, 2005, p. 230) alors que le concept de comportement

informationnel (*information behavior*) correspond aux façons dont les humains interagissent avec l'information, en particulier en lien avec la recherche et l'utilisation de l'information (Bates, 2009).

En sociologie des usages, plusieurs auteurs (Badillo et Pélissier, 2015; Millerand, 1998; Paganelli, 2012, p. 65) soulignent la distinction apportée par Jouët entre *pratique* et *usage* :

> l'usage est […] plus restrictif et renvoie à la simple utilisation tandis que la pratique est une notion plus élaborée qui recouvre non seulement l'emploi des techniques (l'usage), mais les comportements, les attitudes et les représentations des individus qui se rapportent directement ou indirectement à l'outil. (Jouët, 1993a, p. 371, citée dans Millerand, 1998)

Paganelli suggère que « l'usage renverrait à la conduite d'un individu face à un objet, alors que la pratique impliquerait une dimension sociale » (2012, p. 65). Irène Bastard propose quant à elle trois niveaux de granularité pour analyser l'expérience en ligne : 1) l'*activité*, qui est « constituée des actions techniques réalisées dans le cadre du dispositif développé, y compris en détournant les dispositifs »; 2) l'*usage*, qui inclut l'activité « mais aussi le pourquoi de cette activité pour l'internaute […] [faisant] intervenir la dimension sociale de l'activité »; et 3) la *pratique*, qui est un usage répété et régulier, qui devient une habitude (Bastard, 2016-2017, p. 41). Quant aux mots *usabilité* (Ranjard, 2012, p. 9-10) ou *utilisabilité*, ils expriment tous deux cette capacité ou potentialité pour un objet d'être utilisé, la facilité avec laquelle on peut l'utiliser. Ils désignent « le degré selon lequel un produit peut être utilisé, par des utilisateurs identifiés, pour atteindre des buts définis avec efficacité, efficience et satisfaction, dans un contexte d'utilisation spécifié. » (ISO, 1998, p. 2)

Le mot *utilisation* (en anglais *use*) est souvent employé indifféremment du mot *usage* (en anglais *usage*), mais la notion d'usage sous-tend l'idée de la prise en compte du contexte dans lequel a lieu l'utilisation (comportement, besoin, contexte social, pratique, lieu, temps, etc.) alors que celle de l'utilisation est liée à l'« action » même, la « manière d'utiliser » (CNRTL, 2012). Cette distinction entre *usage* et *utilisation* n'est pas faite par Jouët (1993a). Nous adoptons le point de vue de Vidal, qui souligne à propos :

> Dans nombre d'études, le terme usage […] renvoie essentiellement aux utilisations[182]. Mais le processus est plus subtil; pour développer des utilisations, puis des usages s'insérant dans des pratiques informationnelles, communicationnelles, culturelles, […] les usagers s'appuient sur un imaginaire social qui les rassemble en tant qu'individus. (2012, p. 220)

Il y a donc plusieurs niveaux de granularité d'analyse de l'usage entre *pratique*, *usage*, *utilisation* et *activité* (qui selon la théorie de l'activité peut être subdivisée en *actions* et *opérations*[183]) et aussi une certaine perméabilité entre ces concepts (Bastard, 2016-2017, p. 41[184]).

En résumé, afin de clarifier les liens entre les notions entourant le concept d'usage, nous proposons la synthèse suivante. Il y a deux pôles à l'usage : l'usager, celui qui utilise l'objet et dont l'interaction avec ce dernier est définie dans le cadre de pratiques (comportements, attitudes, habitudes, contextes social et culturel, etc.), et l'objet de l'usage, dont les possibilités d'interaction avec l'usager sont définies par son utilisabilité, sa capacité à être utilisé. Ainsi, la pratique est à l'usager ce que l'utilisabilité est à l'objet de l'usage, c'est-à-dire qu'ils déterminent et caractérisent chacun les deux pôles du contexte de l'usage. L'usage réfère quant à lui à l'action de l'utilisation et son contexte : il désigne le contexte dans lequel l'utilisation se produit, donc tient compte des pratiques et des interactions entre utilisateurs, institutions, systèmes d'information et documents d'archives, alors que l'utilisation désigne l'action concrète que l'utilisateur effectue avec le document d'archives. Ainsi, l'usage inclut nécessairement l'utilisation, et la pratique, l'usage – mais avec une connotation axée sur le contexte social de l'usager. La pratique est ce qui caractérise le contexte de l'usage du point de vue humain, celui de l'usager. C'est le cadre humain plus large teinté par l'habitude et la dimension sociale dans lequel se produit l'usage.

Transposée concrètement, l'analyse des usages des archives répond à des questions telles que : Quelles sont les utilisations et les pratiques liées à cet usage? Quels sont les modalités de l'usage, les rapports entre l'objet (archives) et le sujet (humain)? Quelles caractéristiques et propriétés des archives sont évoquées? Quels en sont les étapes et

---

[182] En effet, en SI, l'usage décrit généralement l'utilisation des systèmes sans tenir compte du contexte en dehors du système.
[183] Voir la section *4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI* plus bas.
[184] « Les pratiques sont initiées par une activité, les usages se singularisent de la pratique, l'activité résulte d'un usage spécifique à un moment donné. Il y a donc une certaine perméabilité entre ces trois niveaux » (Bastard, 2016-2017, p. 41).

contextes? L'analyse des pratiques pourrait répondre à des questions telles que : Dans quel contexte social se produit l'utilisation des archives? Quelles sont les habitudes et les représentations liées à l'utilisation des archives? Quels rôles jouent les archives dans tel milieu humain, chez tel groupe d'usagers? Alors que l'analyse des utilisations des archives pourrait répondre à des questions telles que : De quelle manière concrète l'usager utilise-t-il le document? Quelles sont les opérations, les manipulations effectuées?

4.1.1.2. Concepts connexes à l'usage : utilité, exploitation, réutilisation, accès et exploitabilité des archives

L'utilité (*purpose*) des archives est un autre concept associé à l'usage. Proche de l'idée de fonction et de valeur (voir section *3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives…*), l'utilité des archives est définie par des finalités d'usages qui répondent aux besoins des usagers. L'utilité peut être envisagée autant du point de vue du créateur des archives, des archivistes que de l'usager, chacun inférant des finalités différentes : finalité de création ou administrative, finalité de conservation ou patrimoniale (Couture, 1999b, p. 110). Dans cette optique, chaque strate documentaire (expression, inscription, transmission, lecture) (Figure 2) présuppose des utilités potentielles.

L'exploitation des archives renvoie « à l'existence des documents une fois les différents gestes archivistiques posés (depuis l'acquisition/création jusqu'à la diffusion en passant par le traitement) » (Klein, 2014, p. 232), le résultat de l'utilisation, soit la lecture (au sens large) et la transposition des archives ou de leur contenu dans un contexte nouveau, ou encore l'appropriation des archives par différents acteurs et communautés. C'est le moment de l'utilisation des archives définitives et, par extension, l'ensemble de leurs utilisations potentielles (Cardin, 2013-2014; Cardin *et al.* 2013-2014; Klein, 2014; Lemay et Klein, 2014a). Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect.

La réutilisation est définie comme une « nouvelle utilisation (de quelque chose) », l'action d'« utiliser à nouveau (ce qui a déjà servi) » (CNRTL, 2012). Pour nous, la réutilisation des archives est une forme d'exploitation qui dépasse le stade de la simple consultation et sous-entend la « recontextualisation » des contenus à travers différents dispositifs (Treleani, 2014, p. 109). L'usage est conditionnel à la facilité, la commodité

d'accès et l'exploitabilité de l'information ou des documents dans les systèmes d'information (Turock et Friedrich, 2009, p. 23), déterminant ainsi l'utilisabilité des archives (Hedstrom, 1998). Le terme « accès », ici employé dans son sens large, est défini par les « droit[s], modalités et moyens de recherche, d'exploitation ou de récupération de l'information » (ISO, 2016, p. 1). L'exploitabilité est le caractère de ce qui est exploitable : « Un document […] exploitable est un document qui peut être localisé, récupéré, communiqué et interprété dans une période de temps jugée raisonnable par les parties prenantes. » (ISO, 2016, p. 5) Retenons qu'utilisabilité ou exploitabilité caractérisent une chose, un objet inanimé et dépendent de ses conditions d'accès.

4.1.1.3. Synthèse : modèle conceptuel théorique de l'usage des archives

Afin de résumer les concepts examinés précédemment et les liens entre eux, nous proposons dans cette section un modèle des notions et concepts entourant l'usage des archives (Figure 8).

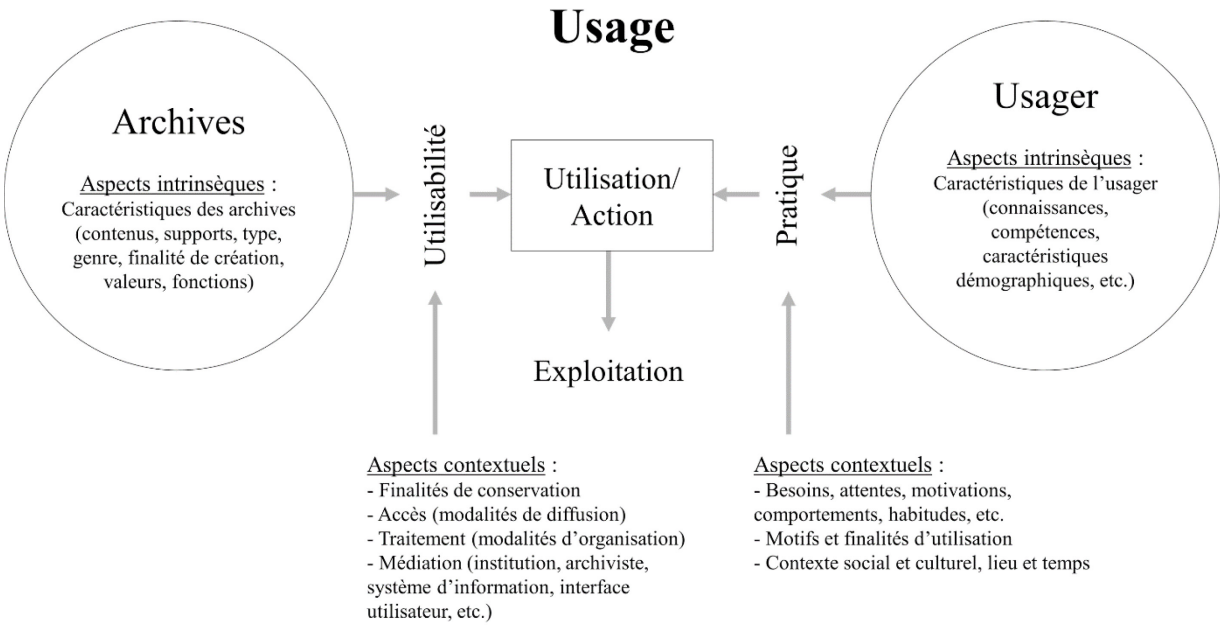


Figure 8 – Notions et concepts liés à l'usage des archives

L'usage réfère à une interaction entre archives et usager. Pour qu'il y ait utilisation, il faut une concordance entre les pratiques des usagers et l'utilisabilité des archives. En plaçant la notion d'usage au centre, et l'usager et les archives comme pôles principaux, la Figure 8

illustre que l'usage est une utilisation d'archives par un usager qui se produit dans un contexte donné. Ce contexte est déterminé par des aspects « intrinsèques » aux deux pôles de l'usage, soit les caractéristiques des usagers (connaissances, compétences, caractéristiques démographiques, etc.) et des documents d'archives qui varient peu ou pas dans le temps et à travers les différents contextes d'usages; et des aspects « contextuels », aspects liés aux pratiques des usagers et à l'utilisabilité des documents qui varient dans le temps et selon les différents contextes d'usages.

D'une part, les pratiques renvoient à des aspects humains tels que les besoins, attentes, motivations, comportements et habitudes des usagers, leurs motifs et finalités d'utilisation, le contexte social et culturel, et le lieu et temps de l'usage. D'autre part, l'utilisabilité des archives exprime la possibilité d'utiliser les archives, leur potentiel d'utilisation ou d'exploitation. Cette vision duelle s'accorde avec celle de la sociologie des usages qui invoque une double médiation (Jouët, 1993b) : d'une part la « médiation exercée par l'objet technique et sa logique interne » et d'autre part « la culture technique acquise par les individus » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 123) qui se manifeste par leurs pratiques. L'utilisabilité est déterminée par les caractéristiques du document d'archives associées aux strates d'expression et d'inscription : les contenus et supports, le type et genre de document, les valeurs et fonctions[185], les finalités de création; et par des aspects contextuels liés à la strate de transmission tels que les finalités pour lesquelles un document a été conservé, leur facilité d'exploitabilité et d'accès déterminé par les modalités de diffusion, le traitement des archives (les modalités d'organisation : classification, indexation, description, métadonnées, etc.) et leur médiation (institution, archiviste, système d'information, interface utilisateur, etc.).

Dans le contexte des archives, le médiateur ou l'intermédiaire qui permet la transmission du document à des fins d'exploitation est par exemple une institution, un archiviste ou un système d'information. L'usage inclut aussi l'exploitation, qui représente la finalité de l'utilisation, la résultante de l'action de l'utilisation, qui peut être soit une consultation soit une réutilisation. Dans la consultation d'un document d'archives, un individu

[185] Notons que les valeurs et fonctions des archives découlent des aspects intrinsèques (valeurs et fonctions inhérentes au document d'archives, par exemple la physicalité d'un document, le contenu informationnel), mais peuvent aussi être liées aux aspects contextuels (valeurs et fonctions que l'on prête aux documents selon le contexte, par exemple la valeur de témoignage, la valeur d'émotion).

en fait l'usage, la lecture et l'interprète à sa manière, mais il n'y a pas à proprement parler de transfert physique et observable du contenu ou de la forme dans un autre contexte. Cela peut quand même être considéré comme une forme d'exploitation étant donné que l'individu qui consulte, exploite le document, en tire quelque chose pour lui-même. Dans la réutilisation d'archives, par exemple dans le cadre d'une exposition muséale ou encore la diffusion d'un document numérique sur un réseau social, le document est interprété et transposé dans un contexte éditorial effectif et observable différent de celui de sa création ou de sa conservation.

En résumé, l'usage des archives est l'utilisation d'archives par un usager dans un contexte donné. Les usages des archives se font dans le cadre des pratiques des usagers et sont conditionnels au potentiel d'utilisabilité des archives, car l'usage est une rencontre entre les archives et les usagers. Et l'usage est associé à une forme d'exploitation, l'exploitation étant la résultante de l'utilisation. Ainsi, plusieurs aspects intrinsèques et contextuels, que nous avons identifiés ici de manière générale, concourent à déterminer l'utilisation et l'exploitation des archives.

4.1.2. Types et typologies d'usages des archives : un reflet de la conception des usages en archivistique

En archivistique, plusieurs types et typologies catégorisent les usages des archives. Les types et typologies sont le reflet de la place qu'occupent les usages des archives, de l'importance qui leur est accordée dans l'ensemble de la discipline, et des discours et des philosophies sous-jacents à la rencontre de l'usager avec les archives. Dans cette section, nous présentons une synthèse des types d'usage tirés de la littérature en archivistique dans le but premier de clarifier la conception des usages en archivistique et dans le but second d'élaborer éventuellement une proposition de typologie d'usages du point de vue de leur exploitation. Le Tableau VI résume les principaux types d'usage identifiés.

Tableau VI – Principaux types d'usage des archives et leur description

TYPES D'USAGE DES ARCHIVES	DESCRIPTION
Usages primaires et secondaires	• Primaires (ou originels) : usages pour lesquels les documents ont été créés à l'origine; liés aux activités administrative, financière, économique, sociale, légale, etc. • Secondaires : usages liés aux raisons pour lesquelles on conserve les archives; liés aux activités historique, généalogique, de recherche, etc.
Usages selon les valeurs ou fonctions	• Valeurs : de preuve, d'information, de témoignage ou artéfactuelle. • Valeurs émergentes des archives : matérielle, esthétique, symbolique, émotionnelle. • Fonctions : administratives, légales, financières, informationnelles, de témoignage, d'évocation.
Usages traditionnels et non traditionnels	• Usages traditionnels : associés à l'histoire, à la généalogie et à la recherche universitaire, aux usagers traditionnels du point de vue de la pratique archivistique. • Usages non traditionnels ou nouveaux usages : opposés aux usages traditionnels.
Usages selon les types d'usagers	• Factuel et interprétatif : selon le type de besoin informationnel de l'usager. • Internes ou externes : par rapport au producteur des archives.
Usages par disciplines, domaines, professions ou secteurs	• Généalogie, histoire, enseignement, muséologie, art, littérature, marketing, communication, éducation, culture, recherche, tourisme, etc.
Usages explicite et implicite	• Explicite : utilisation du document en tant que tel (reproduction de la forme). • Implicite : utilisation de son contenu informationnel.
Usages direct et indirect	• Direct : utiliser directement un document d'archives. • Indirect : être le bénéficiaire de l'usage primaire de quelqu'un d'autre sans toutefois être en contact avec le document source.
Usages selon les finalités d'utilisation	• Par utilités, finalités : administrative, légale ou culturelle, matérielle, opérationnelle, connaissance, accomplissement personnel. • Par objectifs de consultation : recherche généalogique, recherche historique, curiosité, travail, démarche administrative. • Par utilisations effectives : pour prouver, pour reconstituer le passé, pour accéder de nouveau à l'expérience ou la connaissance, pour vérifier, illustrer, exemplifier. • Par motivations d'usage : fins professionnelles; fins d'éducation, de formation ou d'apprentissage; fins de loisir personnel; usages personnels réalisés au nom d'une autre personne et liés à une obligation.
Usages culturels	• Exposition, création, publication, production publicitaire ou commerciale, radio, télévision, film et vidéo, etc.

TYPES D'USAGE DES ARCHIVES	DESCRIPTION
Usages par moyens de diffusion	• Moyens de diffusion (*média*s, formes, formats ou dispositifs techniques) : expositions, publications, productions publicitaires ou commerciales, radio, télévision, film, vidéo, webdocumentaires, programmes courts, remix d'archives, etc.

Quatre grandes catégories d'usages – qui ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives – ressortent de cet inventaire :

1) les usages déterminés d'après les concepts associés à la théorie et à la pratique archivistique tels que les usages primaires ou secondaires, les valeurs ou fonctions archivistiques, les usages traditionnels et non traditionnels;
2) ceux qui découlent des types d'usagers ou leurs caractéristiques (besoin, profession, pratiques, etc.);
3) ceux qui découlent du type d'utilisation, le rapport avec le document (usages directs ou indirects, explicites ou implicites);
4) ceux qui découlent des finalités, des buts d'utilisation, des contextes d'exploitation (culturels, classés par disciplines, par secteurs ou par moyens de diffusion).

Les types d'usage, regroupés par ces catégories, sont présentés plus en détail dans les sections suivantes.

4.1.2.1. Usages associés à la théorie et à la pratique archivistiques

Conceptualisés par Schellenberg en 1956 (1999[186]), les usages primaires et secondaires découlent des valeurs primaires et secondaires. Ils sont couramment cités dans la littérature. Principe (1982) parle de deux usages possibles associés aux valeurs primaires et secondaires : à des fins administratives (primaires) et de recherche (secondaires). La distinction entre valeur primaire et secondaire est pertinente dans la mesure où la différence est faite entre *records*

[186] "The values that inhere in modern public records are of two kinds: primary values for the originating agency itself and secondary values for other agencies and private users. Public records are created to accomplish the purposes for which an agency has been created -- administrative, fiscal, legal, and operating. […] But public records are preserved in an archival institution because they have values that will exist long after they cease to be of current use, and because their values will be for others than the current users." (Schellenberg, 1999)

management et archives définitives. Comme nous l'avons expliqué précédemment (section *3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives…*), les valeurs et fonctions[187] (primaire, secondaire, d'information, de preuve ou probatoire ou d'évidence, administrative, financière, monétaire, de témoignage, artéfactuelle, émotive ou symbolique) (Tableau V) des archives sont un moyen de caractériser indirectement les usages en archivistique. Les « valeurs émergentes », expression introduite par Aude Bertrand, font référence à des « valeurs moins abordées » dans la littérature et la théorie archivistique, soit les valeurs matérielle, esthétique, symbolique, d'émotion, monétaire, scientifique ou technique, culturelle, transactionnelle ou fonctionnelle (2014, p. 126).

L'expression *usages traditionnels* réfère aux usages des publics traditionnels des archives définitives, ceux qui consultent les archives à des fins de recherche historiques ou généalogiques notamment (McCausland, 2011, p. 311). Il s'agit le plus souvent d'usages implicites de documents, c'est-à-dire que l'on ne réutilise pas directement le document, mais plutôt seulement l'information qu'il contient. Les usages traditionnels font principalement appel aux valeurs de preuve et d'information des archives et sont issus des pratiques associées aux supports analogiques (principalement papier). Ces types d'usage reflètent une vision institutionnelle et archivo-centriste. Les « nouveaux usages » (Dupeyrat et Malherbe, 2014; Lemoine, 2012; Stockinger, 2011a) ou usages non traditionnels désignent les usages qui dépassent le cadre des usages et usagers traditionnels. Par exemple, les usages artistiques, les usages commerciaux, les usages pédagogiques, etc.

4.1.2.2. Usages d'après les types d'usagers

Les types d'usage sont souvent déterminés d'après les types d'usagers, et la délimitation entre *usage* et *usager* est parfois floue, les deux termes étant utilisés indifféremment. Pugh fait la distinction entre un usage factuel ou interprétatif des archives qui découle du type de besoin informationnel de l'usager (1992, p. 13-14)[188]. Les types d'usage

[187] Dans notre thèse, les valeurs réfèrent aux *qualités* et *finalités* des documents, alors que les fonctions réfèrent aux *utilisations* et *activités* déterminées dévolues aux archives, mais nous gardons parfois les dénominations originales des auteurs cités.

[188] "Researchers with factual questions approach archives with closed ended questions, seeking a particular document, or seeking specific information about a particular person, place, object, or event. [...] In contrast,

internes ou externes (Aubry *et al.*, 2006; Yeo, 2005, p. 32) sont déterminés d'après la provenance interne ou externe des usagers par rapport à l'organisme producteur des archives. Le domaine, la discipline, la profession ou le secteur dans lesquels les archives sont utilisées est un autre critère de division appliqué pour classifier les usages. Cette division est étroitement liée à la notion d'usagers ou de publics des archives et des finalités d'usages y étant associées. Par exemple, dans le contexte d'archives définitives, Cœuré et Duclert parlent d'usages en généalogie et en histoire, en enseignement (à des fins pédagogiques pour des publics scolaires), en muséologie et en art et en littérature (Cœuré et Duclert, 2011, p. 85-89). Ajoutons à cela le secteur du marketing et de la communication (Bertrand, 2014, p. 143-146; Chabin, 2000, p. 50). Les types d'usagers sont abordés plus en détail dans la section *4.2. Usagers en archivistique*.

Les usages culturels constituent une catégorie plus ou moins définie selon les auteurs, le plus souvent associée à la valeur artéfactuelle et à la fonction de témoignage des archives définitives. Yeo note que l'usage culturel peut être segmenté par les disciplines dans lesquelles les usagers évoluent, car, citant Borgman (1989), « les praticiens de disciplines différentes ont non pas seulement des "styles différents dans leur recherche d'information", mais aussi des caractéristiques, des aptitudes techniques ou des méthodes de raisonnement différentes. » (Yeo, 2005, p. 39, notre traduction), mettant ainsi l'accent sur les différentes pratiques des usagers. La création à partir d'archives, qui fait partie des usages culturels, « est devenue une pratique de plus en plus répandue tant dans le milieu artistique que dans l'ensemble de la scène culturelle. » (Lemay, 2013-2014, p. 147) Selon nous, cette grande catégorie d'usages par disciplines mériterait d'être mieux définie et segmentée.

4.1.2.3. Usages d'après le rapport avec le document

L'usage explicite et implicite des archives (Roy, 2006-2007, p. 127) discerne la réutilisation du contenu informationnel d'un document du document d'archives lui-même (ce qui inclut sa forme). Par exemple, une photographie d'archives utilisée dans un documentaire est un usage explicite, alors qu'une citation dans un livre d'histoire tirée d'un document

---

researchers with interpretive questions read comprehensively through a body of material to tell a story, develop a narrative, or test a hypothesis." (Pugh, 1992, p. 13-14)

textuel d'archives est un usage implicite. Cette distinction entre l'utilisation du document de l'utilisation de l'*expression* de son contenu sans nécessairement utiliser sa forme, sa matérialité a aussi été soulevée dans le modèle de Sundqvist (2015) et dans le contexte de la création à partir d'archives sonores (Côté-Lapointe, 2014, p. 71).

Pugh différencie l'usage direct, le fait d'utiliser ou de consulter directement un document d'archives, et indirect, le fait d'être le bénéficiaire de l'usage de quelqu'un d'autre sans toutefois être en contact avec le document source[189] (2009, p. 164). Par exemple, l'usage direct s'effectue dans des centres d'archives sur des documents originaux ou encore sur Internet avec des copies numériques, alors que l'usage indirect s'opère à travers des œuvres qui rééditent les archives en dehors de leur contexte archivistique original.

Enfin, le peu d'usages qui découlent du rapport avec le document illustre le peu de cas des usages effectifs des archives dans la littérature. L'ajout d'autres types d'usage rendrait mieux compte du rapport déterminant et complexe entre les caractéristiques des documents et les usagers. Par exemple, selon les types de documents, de contenus, de formes, de contextes.

4.1.2.4. Usages d'après les finalités d'utilisation

Shepherd et Yeo divisent les usages en trois types d'utilité (*purpose*) : administrative, légale ou culturelle (2003, p. 155-156). Dans son article synthèse sur les différentes conceptualisations des usages des archives, Sundqvist identifie quatre types d'utilités provenant d'une étude empirique : matérielles, opérationnelles, administratives et de connaissance ou d'accomplissement personnel (2015, p. 11). Dans un rapport sur les publics des archives en France datant de 2015, Guigueno et Pénicaut parlent de cinq objectifs de la consultation : recherche généalogique, recherche historique, curiosité, travail et démarche administrative. Sundqvist identifie les types d'utilisations effectives (*actual use*) suivants : 1) pour prouver des faits, 2) pour reconstituer des actions et événements passés, 3) pour accéder de nouveau à l'expérience ou la connaissance, 4) pour vérifier quelque chose, 5) pour illustrer ou exemplifier quelque chose (2015, p. 12). Sexton *et al.* proposent, dans leur modèle

[189] "Direct use means that someone is taking part of a record or obtaining information from it, including reading a document, receiving a copy, receiving information by mail, telephone or in person, or loaning a document. Indirect use is the beneficiary of others' direct use, for instance by studying books or other publications based on records. This implies that persons can use records, without actually dealing with them." (Sundqvist, 2007, p. 631)

de segmentation des usagers (2004, p. 39-40), quatre motivations d'usage : 1) à des fins professionnelles, 2) à des fins d'éducation, de formation ou d'apprentissage; 3) à des fins de loisir personnel; 4) usages personnels réalisés au nom d'une autre personne et liés à une obligation. Ces types d'usage (par utilité, par objectif de consultation et par utilisation effective) ont en commun d'axer leur critère de division autour de la finalité d'utilisation des archives, mais apparaissent relativement inconsistants du point de vue de la catégorisation, car les typologies ne sont pas exhaustives (ne représentent pas tous les cas d'usages possibles) ou elles ne sont pas fondés sur une seule caractéristique de division.

Les types d'usage caractérisés par les moyens par lesquels les documents d'archives sont diffusés (médias, médiums, formes, formats ou dispositifs techniques) constituent une autre grande catégorie. Lemay et Klein parlent d'usages « dans des expositions, des publications, des productions publicitaires ou commerciales ainsi que dans des productions pour la radio, la télévision, le film et la vidéo. » (2012, p. 32-33) Échos aux possibilités qu'offrent le numérique et à l'accroissement de la réutilisation à des fins de création, Dupeyrat et Malherbe mentionnent les webdocumentaires, les remix d'archives, les jeux autour des archives, les banques d'images numériques ou les « dispositifs multimédias interactifs à base d'images d'archives, comme, par exemple, des modules chronologiques, des parcours thématiques ou des fresques hypermédias » (2014, p. 187). Il ne s'agit pas à proprement parler d'usages, mais de dispositifs d'exploitation. Nous y reviendrons dans la section *4.3. L'exploitation des archives*.

4.1.2.5. En résumé

Les différents types d'usage des archives témoignent, de par leurs nombre et variété, de la richesse des usages possibles des archives, mais aussi de la difficulté à les catégoriser. Les fondements conceptuels qui déterminent certains critères de division sont flous ou inconsistants. Par extension, les types d'usage ne forment pas dans l'ensemble un système cohérent de catégories, car ces dernières ne respectent pas pour la plupart les règles de l'approche aristotélicienne de la catégorisation (voir à ce sujet la section *5.1.2.1. Fondements pour l'élaboration d'une typologie*).

Par ailleurs, certains aspects des archives sont peu considérés ou incomplets dans les

typologies : l'utilisation effective des documents, les propriétés des formes et contextes des archives (qui sont plus qu'uniquement des contenus porteurs d'information[190]) et les différents genres et types de documents (cartographiques, audiovisuels, textuels, etc.) ne sont pas pris en compte malgré le fait qu'ils infèrent des usages différents. Privilégiant tantôt le point de vue de la théorie archivistique ou celui des archivistes ou des centres d'archives, les typologies ne font somme toute que peu état de l'exploitation, des finalités et utilisations effectives des usages – et quand elles le font, celles-ci sont vagues et incohérentes (usages culturels, usages traditionnels, etc.). De plus, le numérique a engendré plusieurs nouveaux contextes d'usages (Web 2.0, mégadonnées, arts médiatiques, etc.) qui ne sont que peu ou pas couverts par les typologies actuelles.

En conséquence, du point de vue théorique, les types et typologies d'usages ne représentent pas adéquatement les usages des archives, ce qui peut causer des problèmes en pratique tels que des biais envers certains types d'usage, des traitements incomplets des documents ou encore des services inadéquats par rapport aux usages effectifs et potentiels. Face à ces constats, il apparaît pertinent de repenser à partir de bases plus solides les critères de différenciation afin d'élaborer une typologie qui puisse de façon logique exprimer toutes les réalités d'usage actuelles et futures des DANA. Le modèle des composantes et des strates documentaires que nous avons élaboré (voir section *3.2.4. Composantes et strates documentaires*…) servira à élaborer de nouvelles catégories afin de caractériser et classer les types d'usage. Nous y reviendrons dans le chapitre 5.

4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI

Dans cette section, nous présentons et analysons des théories et modèles tirés de la littérature sur les usages en archivistique que nous complétons avec quelques modèles d'usages de l'information tirés des SI. Chacun apportant une lumière différente, ils offrent une vision plus large que les types d'usage du rôle et de la définition de l'usage et fournissent des pistes de réflexion pour mieux en envisager les fondements théoriques. Ceci est aussi utile pour mettre en relief les différences et apports possibles entre la conception des usages en SI et

[190] Comme le souligne par ailleurs Lemay, les caractéristiques matérielles et la forme du document « contribuent à produire un effet de sens lors de l'utilisation » (Lemay, 2010, p. 236).

en archivistique. Le Tableau VII résume les principales caractéristiques de ces théories et modèles.

Tableau VII – Théories et modèles des usages, leurs caractéristiques et principaux auteurs

THÉORIES ET MODÈLES	CARACTÉRISTIQUES	AUTEURS
Théorie des trois âges	Valeurs primaires et secondaires.	Schellenberg (1956) Pérotin (1961)
Grille des finalités et valeurs	Deux axes : finalités (administratives, légales ou culturelles) et valeurs (preuve, information ou artéfactuelle).	Shepherd et Yeo (2003) Yeo (2005)
L'exploitation ou la 5ième dimension du *Records continuum*	Cinquième étape du cycle de vie analysée sous quatre aspects (activité, finalité, matérialité, temporalité).	Upward (1996, 1997, 2005) Lemay et Klein (2014a, 2016a)
Modèle conceptuel pluridimensionnel	Distinctions entre information/document, contenu/support, propriété/manifestation, besoin/utilisation effective.	Sundqvist (2015)
Théorie de l'activité	Artéfacts culturels comme médiateurs; Trois niveaux d'interaction entre les humains et le monde : activité, actions et opérations.	Leontiev (1978, 1984) Wilson (2006) Johnson (2008)
Primitifs de recherche	Processus fondamentaux de recherche communs à tous les chercheurs.	Anderson et Blanke (2015)
Interaction Triptych Model	Décrit les liens entre l'utilisateur, le contenu et le système d'information.	Fuhr *et al.* (2007)
Interaction homme-information	Conceptualise les facteurs humains qui façonnent l'usage des objets d'information.	Dillon (1999) Toms (2002) Freund et Toms (2016)
Comportements informationnels dans les systèmes d'information web	Trois étapes itératives du processus de recherche : besoin informationnel, recherche d'information et usage de l'information.	Detlor (2003, 2005)
Accès intellectuel à l'information et processus de construction de sens	Six étapes du processus de recherche : initiation, sélection, exploration, formulation, collection et présentation.	Kuhlthau (1991, 2005)

Les théories et modèles identifiés abordent selon différentes perspectives le concept d'usage en mettant chacun l'accent sur un ou plusieurs aspects. Ces aspects sont :

1) les propriétés et caractéristiques des documents, dont découlent leurs valeurs, leurs

fonctions, leurs utilités/finalités et leur nature artéfactuelle;

2) la temporalité des documents, auxquels sont associés le cycle de vie, les contextes et étapes de constitution des archives;

3) l'action d'utiliser les archives, l'usage effectif des archives comme une rencontre entre l'usager et les archives;

4) et le processus d'utilisation ou de recherche des archives par des usagers dans un système d'information.

Les valeurs primaires et secondaires procèdent de la théorie des trois âges (dans laquelle le document est soit actif, semi-actif ou inactif) (Pérotin, 1961) et du cycle de vie des documents (Schellenberg, 1956). Nous l'avons souligné précédemment (voir section *3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives*) : en archivistique, le cycle de vie constitue un fondement pour déterminer les usages – par exemple, les usages primaires ou secondaires ou selon les valeurs ou fonctions qui y sont associées. Ce modèle, bien qu'il soit utile du point de vue de l'archiviste et de l'institution, n'aide cependant pas à qualifier la nature des usages et de l'exploitation des archives. C'est-à-dire qu'il ne spécifie pas le rapport entre l'usager et les archives, les caractéristiques du document évoquées lors de l'utilisation, mais plutôt le contexte général temporel de transmission[191].

Yeo (2005, p. 33) propose quant à lui une grille d'analyse typologique des usages en deux axes : 1) selon les finalités d'usages, soit administratives, légales ou culturelles; et 2) selon les valeurs des archives, soit les valeurs de preuve, d'information ou en tant qu'artéfact ou objet – « lorsque les archives sont utilisées pour leurs qualités esthétiques, leur tangibilité, leur matière, leur valeur de revente ou leurs autres valeurs associées. » (Yeo, 2005, p. 34, notre traduction) Il applique cette grille d'analyse pour caractériser les usages des différents types d'usagers. Par exemple, l'usager visant une finalité culturelle fait appel aux valeurs d'information et artéfactuelle des archives (Yeo, 2005, p. 36). Le modèle de Yeo est selon nous pertinent, car il lie les valeurs et fonctions des archives à des finalités et usages concrets. Nous retenons et développons ces idées dans la section *4.3.2. Les champs*

[191] Pour remédier à cette lacune, nous proposons une typologie des usages des DANA dans la section *5.3.2. Typologie des usages des DANA*.

d'exploitation.

Le modèle du *Records continuum* développé par Upward (1996, 1997, 2005) et étendu à l'exploitation par Lemay et Klein (2014a, 2016a) présente une vision multidimensionnelle des archives en deux axes principaux : selon le cycle de vie des documents – 1) création, 2) captation, 3) organisation, 4) pluralisation et 5) exploitation – et selon les aspects de 1) l'activité, 2) la finalité, 3) la matérialité, et 4) la temporalité. La dimension d'exploitation ajoutée par Lemay et Klein au modèle constitue « un outil pour mieux comprendre la manière dont les archives sont utilisées et la façon dont les utilisateurs les conçoivent, à quelles fonctions ils les associent (preuve, témoignage, information, émotion) » (2014a, p. 93). L'exploitation des archives s'effectue dans le cadre de conditions d'utilisation, à savoir le contexte d'utilisation, la matérialité des documents, le dispositif au sein duquel ceux-ci sont inscrits et le rôle assigné au public (Lemay et Klein, 2016a, p. 189). Le *Records continuum* illustre le parcours de vie de l'archive, mais nous retenons surtout que l'ajout de la dimension d'exploitation fournit un cadre pour caractériser le contexte dans lequel le document est transposé une fois utilisé.

Le modèle conceptuel pluridimensionnel de Sundqvist discerne cinq aspects qui définissent l'usage des archives : 1) les besoins des usagers, 2) les utilités (ou finalités ou intentions d'usages), 3) les propriétés des documents d'archives, soit leurs caractéristiques intrinsèques, valeurs, fonctions et potentiels informationnels, 4) les manifestations des documents d'archives, soit leur forme de matérialisation sur un support, et 5) les applications, soit leurs usages effectifs et concrets (2015, p. 11). L'auteure différencie le contenu du support et confère, à l'instar de Shepherd et Yeo (2003), une valeur artéfactuelle aux archives. Dans son modèle, elle considère aussi le processus d'utilisation de l'usager en discernant besoin, utilité et usage effectif. Bien que les concepts du modèle et les liens entre eux soient mal définis, on voit bien dans cette tentative une intention de mettre de l'avant l'utilisation effective des archives en tenant compte des propriétés des archives, aspects peu couverts par les autres modèles.

Associée à la psychologie et la sociologie des usages, la théorie de l'activité (Jacob et Shaw, 1998; Talja *et al.*, 2005) fournit un cadre pour envisager les usages des archives. La théorie de l'activité telle que postulée par le russe Leontiev (1978, 1984) et appliquée par

Wilson (2006) et Hjørland (1997) aux SI est une approche transdisciplinaire qui vise à repenser le comportement de recherche en fonction des activités plutôt qu'en fonction de l'interaction humain-machine (Johnson, 2008, p. 149). Leontiev propose trois niveaux d'interaction entre les humains et le monde : activité, actions et opérations, chacun représentant un niveau d'analyse granulaire des usages, du plus grand au plus petit (Wilson, 2006). L'activité réfère à un niveau d'interaction dans lequel l'objet de l'action a un statut de motif, soulignant que l'activité n'existe pas sans motif, sans motivation (même inconsciente) de l'utilisateur (Leontiev, 1978, cité par Johnson, 2008, p. 149[192]). La théorie de l'activité donne aussi aux outils et artéfacts culturels un statut spécial, les considérant comme étant des médiateurs essentiels entre les êtres humains et le monde, la culture et l'histoire (Johnson, 2008, p. 150). Johnson souligne à ce propos que

> ce concept d'outil de médiation joue un rôle important dans les archives numériques, particulièrement en ce qui concerne le contexte archivistique. […] [La] technologie est vue comme un outil qui médiatise l'interaction entre l'utilisateur et l'objet numérique. L'accent est placé sur les facteurs contextuels qui existent dans le domaine [archivistique] et sur l'interaction entre les utilisateurs et l'objet numérique à travers l'environnement du système. (2008, p. 150, notre traduction)

La théorie de l'activité constitue une alternative à l'approche positiviste, plus traditionnelle en SI, qui sert à décrire le comportement de recherche des usagers, mais qui ne tient cependant pas compte du contexte (Hjørland, 2000, p. 37), pourtant essentiel dans le concept d'usage. Cette théorie est moins pertinente dans le cadre de notre étude étant donné que nous adoptons un point de vue plus large sur l'usage. Nous retiendrons cependant de la théorie de l'activité l'idée de motif qui revient d'ailleurs dans plusieurs autres modèles (finalité, utilité, but, motivations, etc.) ainsi que les niveaux de granularité d'analyse de l'usage dans notre modèle conceptuel théorique (voir section *5.3.1. La chaîne des usages…*).

Autre modèle pour envisager les usages, les primitifs de recherche sont « des fonctions de base communes aux activités de recherche à travers toutes les disciplines et le temps, et indépendantes de toute orientation théorique. » (Unsworth, 2000, notre traduction). Inspirés

---

[192] "[…] 'activity' refers to a specific level of interaction, the level at which the object has the status of a motive. […] "Thus the concept activity is necessarily connected with the concept of motive. Activity does not exist without a motive; 'non-motivated' activity is not activity without a motive but activity with a subjectively and objectively hidden motive" (Leontiev, 1978, cité par Johnson, 2008, p. 149).

d'Aristote[193] et utilisés par Anderson et Blanke dans le contexte archivistique, les primitifs de recherche académique (*scholarly primitives*) sont « découvrir, collecter, comparer, distribuer et collaborer » (Anderson et Blanke, 2015, p. 1185). Les primitifs de recherche académique mettent en perspective les processus d'utilisation des documents par les chercheurs afin de faciliter le développement de services et de techniques. Le concept de primitif colle bien à la définition d'usage comme action contextualisée et pourra être transposé pour l'étude de l'usage des DANA.

Repris dans le contexte de la bibliothèque numérique Europeana par Dobreva *et al.* (2010), l'*Interaction Triptych Model* de Fuhr *et al*. (2007, p. 25-26) vise à décrire les liens entre l'utilisateur, le contenu et le système d'information. L'*utilisabilité* définit la relation entre le système et l'utilisateur. La *performance* illustre la relation entre le système et le contenu. L'*utilité* réfère au lien entre le contenu et l'utilisateur (Fuhr *et al*., 2007, p. 26-31). Les mesures de l'utilisabilité sont la facilité d'utilisation, l'esthétique, la navigation, la terminologie et la capacité d'apprentissage (*learnability*[194]). Les mesures de la performance sont la précision, le taux de rappel, la pertinence et le taux de réponse. Les mesures de l'utilité sont la pertinence, le format, la fiabilité, le niveau et la couverture de l'information restituée par le système Dobreva *et al.* (2010, p. 48). Bien que s'appliquant aux systèmes d'information, nous retiendrons le modèle pour décrire la chaîne des usages au chapitre 5.

Examinons maintenant des modèles de comportement en recherche d'information[195] issus des SI. Ces modèles ont comme caractéristique commune de se pencher sur le processus de recherche dans un système d'information en mettant l'accent sur le point de vue humain, les besoins, comportements et étapes des usages.

---

[193] "According to Aristotle, scientific knowledge (episteme) must be expressed in statements that follow deductively from a finite list of self-evident statements (axioms) and only employ terms defined from a finite list of self-understood terms (primitives)." (Unsworth, 2000)

[194] *Learnability*, définition : "capability of a software product to enable the user to learn how to use it" (Learnability, s. d.).

[195] Deux champs d'études majeurs s'intéressent à l'interaction entre les utilisateurs et le contenu des systèmes d'information. La recherche d'information adopte une perspective d'analyse du phénomène axée sur le comportement (besoins, caractéristiques et actions) des utilisateurs (point de vue humain) alors que le repérage d'information aborde le phénomène du point de vue des systèmes d'information (point de vue machine), soit l'identification, la préservation et la description de l'information en anticipation des requêtes d'usagers (Jansen et Rieh, 2010, p. 1517).

Intéressés par l'interaction des usagers avec les instruments de recherche archivistiques, Freund et Toms se sont penchés sur plusieurs modèles d'interaction homme-information (*Human information interaction*), discipline qui s'intéresse à la technologie, mais aussi au contenu – texte, audio, vidéo et images (2016, p. 996). Parmi ceux-ci, le modèle *TIME framework* de Dillon (1999) conceptualise les facteurs humains qui façonnent l'usage des objets d'information. Les composantes du modèle sont la tâche (T) de l'usager, le modèle d'information (I), les compétences et moyens de manipulation (M) et les facteurs ergonomiques (E) et perceptuels qui influencent l'utilisabilité (Freund et Toms, 2016, p. 996). Autre modèle, « celui de Toms (2002), met l'accent sur le comportement informationnel. Il représente l'interaction informationnelle comme un processus itératif à plusieurs étapes qui implique une interaction entre l'usager, le contenu et le système » (Freund et Toms, 2016, p. 997, notre traduction). Ces étapes sont : 1) déterminer un but et initier la recherche; 2) sélectionner une catégorie, noter les indices et lire et extraire les informations dans le système; 3) intégrer l'information et évaluer (la pertinence). Ces modèles s'intéressent surtout au processus de recherche dans les systèmes d'information et ne décrivent pas les usages des documents en tant que tels. Retenons tout de même qu'ils permettent de circonscrire les comportements de recherche de l'usager.

Le modèle de Detlor s'intéresse aux comportements informationnels d'employés d'organisations lors d'utilisation des systèmes d'information web (portails, Internet, intranets, etc.) (Detlor, 2005, p. 377). Detlor divise en trois étapes itératives le processus de recherche : besoin informationnel, recherche d'information et usage de l'information (Detlor, 2003, p. 116-117). Une des idées que nous retenons de ce modèle est l'idée des scénarios de situations problématiques. L'identification de scénarios d'usages amenant les usagers à rechercher des informations sur les DANA dans les systèmes d'information web ainsi que l'identification des attributs informationnels y étant associés est une piste intéressante pour caractériser les facteurs contextuels des pratiques de recherche des usagers, mais qui dépasse le cadre de notre recherche, car ceci nécessiterait l'apport de données provenant d'études de cas. L'idée de scénarios d'usages a d'ailleurs été appliquée dans le contexte d'usages éducatifs des archives audiovisuelles de la recherche (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 130).

Le modèle de Kuhlthau illustre l'accès intellectuel à l'information et le processus de

construction de sens lors de tâches de recherche effectuées dans des systèmes d'information de bibliothèque et d'autres services d'information (Kuhlthau, 2005, p. 230). Kuhlthau divise en six étapes le processus de recherche : initiation, sélection, exploration, formulation, collection et présentation (Kuhlthau, 1991, p. 366-367). Chez Kuhlthau, les usages ou actions sont les activités physiquement entreprises par l'usager lors du processus de recherche. Les actions sont influencées par des facteurs environnementaux : expérience préalable, connaissances et intérêt de l'usager, information disponible; caractéristiques du problème et temps alloué à sa résolution; pertinence de l'information obtenue (Kuhlthau, 1991, p. 362). Les tâches ne décrivent pas les types d'utilisations possibles de l'information, mais sont plutôt des primitifs de recherche d'information (reconnaître, identifier, investiguer, formuler, recueillir et compléter). Enfin, bien que les modèles de Dillon, Toms, Detlor et Kuhlthau soient pertinents du point de vue des systèmes d'information, ils sont d'une utilité limitée pour définir les usages des archives, étant donné qu'ils portent sur l'usage de l'information dans les systèmes d'information.

En guise de conclusion sur l'ensemble des théories et modèles examinés et dans l'optique de mieux circonscrire les usages des DANA, chaque modèle apporte un élément de solution en faisant ressortir que les archives ont de multiples propriétés, caractéristiques, valeurs et fonctions et une dimension temporelle; et que l'usage des archives est un processus, au même titre que la constitution des archives, constitué de plusieurs stades aux contextes variables : l'un étant la chaîne des usages et l'autre la chaîne documentaire. La chaîne des usages définit les étapes que l'utilisateur effectue lors de l'usage des archives (Ranjard, 2012, p. 7) et la chaîne documentaire et le cycle de vie les étapes de constitution et de traitement des archives (voir sections *3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives* et *3.4.3.3. La chaîne documentaire*…). Des éléments des modèles fournissent des outils pour caractériser les aspects contextuels liés à l'utilisabilité et la pratique des usagers. Nous reviendrons sur ces modèles et retiendrons leurs éléments les plus pertinents dans la construction de notre modèle conceptuel théorique (chap. 5).

4.1.4. Enjeux sur la conception des usages

Plusieurs enjeux sur les usages émanent des modèles décrits précédemment. Nous en

soulevons ici les principaux. Ces enjeux mettent en perspective les aspects à prendre en considération et les lacunes à combler lors de l'élaboration de notre modèle conceptuel théorique.

Comme nous l'avons statué précédemment, les deux pôles de l'usage sont l'usager et les archives. Le pôle des usagers est un aspect couvert en SI sous les aspects de leurs besoins, comportements, compétences et connaissances. Celui des archives et de leur utilité/utilisabilité est abordé sous l'angle de la théorie archivistique (les valeurs et fonctions, le cycle de vie, etc.). Mais peu d'auteurs et de modèles portent vraiment sur l'usage et l'utilisation effective des documents. Nous ne nous concentrons pas sur l'aspect de la recherche d'information en tant que telle dans notre recherche, ce qui fait que plusieurs éléments théoriques en lien avec le processus de recherche des modèles étudiés sont nécessairement mis de côté.

Associés aux aspects intrinsèques des archives (Figure 8), les différents types de contenus, formes et contextes engendrent des usages différents. Les différentes strates documentaires méritent aussi d'être prises en compte, car elles constituent autant de potentiels d'usages différents. Cependant, ces caractéristiques – celles des contenus, des supports, des genres et types de documents d'archives – ne sont pas illustrées dans la plupart des théories et modèles. Or, pour bien comprendre les usages des archives et des DANA en particulier, il faut s'intéresser à ce qui fait leur particularité (voir chap. 3), car les usages et les usagers varient selon les types de documents (Adams, 2007, p. 27[196]). Aux types de documents (audiovisuels, cartographiques, sonores, etc.) et de milieux et de mission (archives sonores, orales, privées, publiques, religieuses, etc.) associés aux archives correspondent autant de motifs d'usages différents (Gagnon-Arguin *et al.*, 2006, p. 30; Léger *et al.*, 2008, p. 16). Ainsi, on ne considère pas assez le pôle *archives*, ses propriétés et contextes, dans l'usage, car l'accent est sur l'usager (approche des SI) ou sur l'institution détentrice (approche archivistique traditionnelle). Sur ce point, l'enjeu est de mieux distinguer en quoi les propriétés des différents types d'archives (et dans notre cas les DANA) suscitent des modalités d'usages

[196] "[…] whether the records are analog or digital; whether narrative, cartographic, photographic, audio, moving images, other visual record types, or alpha-numeric data. […] understanding archival use and users requires distinguishing between the communities for each of the various types of records, whether the archival institution has a small focused collection or is national in scope." (Adams, 2007, p. 27)

distincts.

Les types d'usage qu'on retrouve dans la littérature ne font que peu de cas des usages effectifs et concrets des archives et très peu, en fin de compte, de l'idée de l'usage comme action ou activité. Malgré que l'on retrouve des théories et modèles qui considèrent l'action et l'activité de l'usager, le concept d'usage effectif envisagé comme une rencontre entre l'usager et le document d'archives n'est que brièvement, voire pas du tout défini, car les points de vue adoptés pour étudier les usages sont ceux de la recherche dans un système d'information, celui de l'archiviste, celui du comportement des usagers ou encore celui de l'organisation productrice ou détentrice. Par surcroît, les usages potentiels, importants pour le développement des services et la justification du rôle des archives, archivistes et institutions dans la société, ne sont que rarement pris en compte. Ainsi, la notion d'usage doit être élargie : 1) en considérant l'usage non pas strictement du point de vue institutionnel, du point de vue de l'activité ou encore du point de vue de la recherche d'information, mais d'un point de vue plus large qui puisse inclure les nouveaux usages, les pratiques et contextes sociaux et numériques; 2) en prenant compte de l'ensemble de la chaîne documentaire et de la chaîne des usages ainsi que de rapports existants entre eux; 3) en incluant l'exploitation des archives dans les usages, qui est un moment déterminant de l'existence des documents (Lemay et Klein, 2014a, p. 93).

Les modèles de comportement en recherche d'information que nous avons analysés décrivent le processus de recherche dans le contexte de système d'information. Bien qu'ils fournissent un cadre théorique pour concevoir les besoins, comportements et motifs des usagers, ils n'abordent pas l'usage des documents ou de l'information en tant que tel. Encore ici, le problème de l'exploitation se pose, c'est-à-dire : que font les usagers avec les archives une fois qu'ils les ont trouvées? Il faut élargir la vision pour y inclure l'usage effectif du document. Cependant, des éléments de ces modèles identifiés comme pertinents dans notre contexte de recherche nous seront utiles pour compléter notre modèle conceptuel théorique de l'usage des archives.

Plus globalement, notre tentative de clarifier la définition et les concepts connexes de l'usage des archives met en perspective la nécessité d'aller plus en profondeur dans sa conceptualisation en développant une théorie de l'usage basée sur des concepts bien définis. L'inconsistance des types d'usage et l'incomplétude des modèles justifient par ailleurs une

meilleure définition des concepts et des construits théoriques entourant les usages. Ils justifient aussi l'élaboration d'un modèle conceptuel théorique permettant d'aborder les usages du point de vue plus large de leur exploitation et qui puisse englober plus de réalités d'usage et ainsi en proposer une meilleure typologie. Nous ne pouvons répondre à tous les problèmes soulevés ci-haut, mais notre modèle conceptuel théorique pourra fournir une base théorique et conceptuelle pour des recherches futures sur les usages des archives.

Ceci dit, dans l'optique d'élaborer une théorie des usages des archives plus complète, plusieurs idées sont à retenir. Nous synthétisons en cinq aspects le contenu des théories et modèles retenus : propriété, temporalité, rencontre, processus et auxquels on ajoute les caractéristiques des usagers. Couplés au schéma précédent (Figure 8), ils mettent chacun en lumière un des aspects des pôles identifiés précédemment (Figure 9).

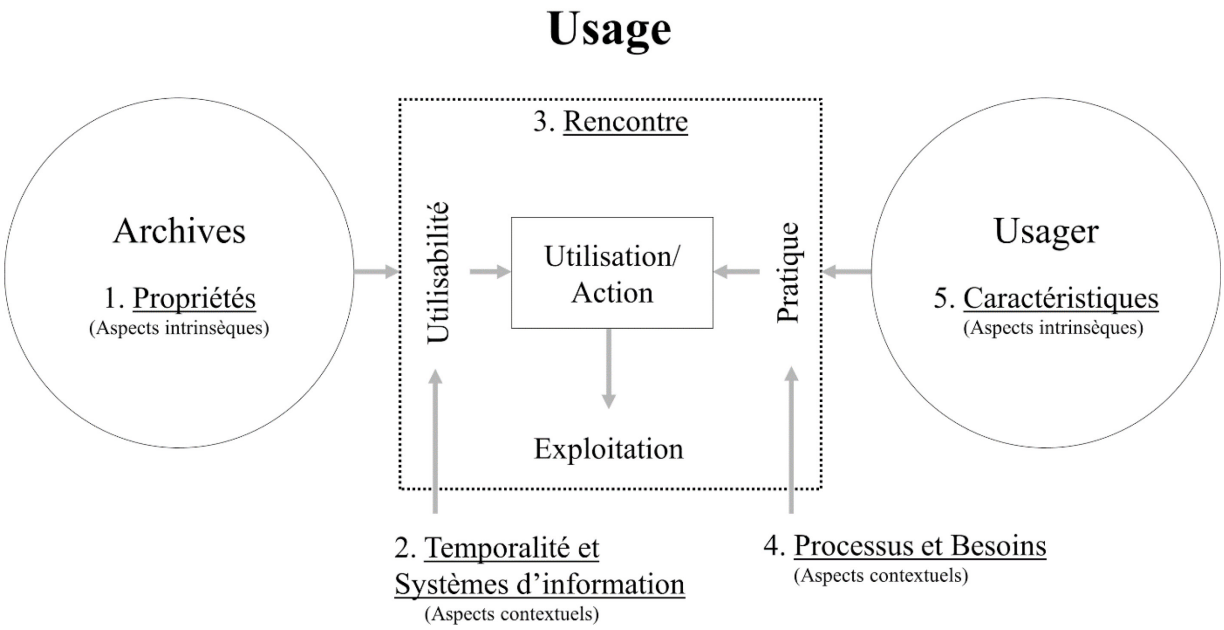


Figure 9 – Aspects tirés des théories et modèles : propriétés des archives, temporalité et systèmes d'information, rencontre, processus et besoins, et caractéristiques des usagers

1) Les propriétés et caractéristiques des documents décrivent les aspects intrinsèques des archives. La double nature des archives (contenu/forme) et les différents usages, valeurs et fonctions qui en découlent sont partiellement identifiés dans les modèles de Yeo et Shepherd et de Sundqvist. Cependant, les aspects tels que les genres et les types de documents et leurs contextes sont peu couverts par les

modèles analysés. Notre modèle des composantes documentaires (section *3.2.4. Composantes et strates documentaires*) et notre synthèse sur les archives (section *3.4. Les archives…*) peuvent parer à cette lacune.

2) Leur temporalité, associée au cycle de vie des documents et à la chaîne documentaire, réfère aux aspects contextuels déterminant l'utilisabilité qui découlent du processus de constitution des archives et des pratiques d'éditorialisation archivistiques. Les modèles de Yeo, de la théorie des trois âges et du *Records continuum* et de l'exploitation des archives mettent en relief la variabilité des dimensions, valeurs et fonctions des documents dans le temps dont en résultent différents usages. La transmission qui s'opère souvent à travers un système d'information détermine aussi l'utilisabilité des documents, aspect couvert par les modèles de Fuhr *et al.* (2007) et Dillon (1999).

3) L'aspect de la rencontre, soit l'action d'utiliser les archives, est illustré d'une part du point de vue de l'usager et de celui du producteur/conservateur des archives. Les modèles de comportement en recherche d'information se penchent sur la recherche d'information, mais peu sur l'utilisation des documents. La théorie de l'activité met en relief les différents degrés et motifs d'usages de l'usager (activité, actions et opérations). Dans le modèle du *Records continuum*, la rencontre est exprimée par la finalité, qui décrit les activités produisant les archives (Lemay et Klein, 2014a, p. 88).

4) Les processus de recherche et les besoins des usagers caractérisent les aspects contextuels du pôle usager et sont conceptualisés dans les modèles de Sundqvist, des primitifs de recherche académiques et des modèles de comportement en recherche d'information. Ces modèles, bien qu'axés sur la recherche d'information, sont intéressants dans la mesure où ils lient les usages aux actions des usagers et considèrent le contenu informationnel des archives et les facteurs technologiques et humains qui façonnent leurs usages.

5) Les caractéristiques des usagers, associées aux aspects intrinsèques, sont surtout abordées à travers le contexte du processus de la recherche dans les systèmes

d'information. Cet aspect est couvert plus en détail dans la section *4.2. Usagers en archivistique*.

En conclusion, il ressort de cette synthèse que la temporalité est un aspect central dans la conception des usages en archivistique, tant dans la détermination des propriétés des archives à travers leurs valeurs et fonctions que dans le contexte éditorial[197] archivistique. Cet accent sur la temporalité traduit une vision axée sur l'institution qui produit les archives, mais n'est pas nécessairement utile pour envisager les fondements des pratiques et de l'organisation archivistiques (Caya, 2004). Or, comme nous l'avons souligné précédemment, d'autres aspects des archives sont à considérer afin de mieux cerner les usages tels que l'accès, la finalité de conservation, le traitement, la médiation. L'aspect de la rencontre mérite d'être élargi et approfondi. À cette fin, les conditions d'utilisation (objet, dispositif, contexte, usager) énoncées par Lemay et Klein (2014a, p. 98) ainsi que la sociologie des usages sont une piste de réflexion pour brosser un portrait plus complet des aspects intrinsèques et contextuels de cette rencontre du point de vue des finalités d'utilisation et non de l'utilisation de l'information dans les systèmes. Pour ce qui est du processus, le point de vue adopté est celui de la recherche d'information d'un usager dans un système d'information, ce qui met l'accent sur les usages associés à la valeur d'information, au contenu des archives, laissant de côté les autres usages possibles. Enfin, les points saillants de ces théories et modèles ainsi que les types d'usage synthétisés précédemment sont autant de pistes pour l'élaboration d'un modèle conceptuel théorique plus solide des usages et plus représentatif des réalités numériques, actuelles et futures. Ces éléments à retenir sont : 1) la grille d'analyse de Yeo (2005, p. 33) par finalités et valeurs; 2) l'exploitation des archives et les conditions d'utilisation; 3) les idées de motif, de finalité, d'utilité, de but, de motivations pour décrire les aspects contextuels de l'usager; 4) l'idée des primitifs de recherche que l'on pourrait transposer en étapes pour caractériser la chaîne des usages. Ces éléments sont repris dans les sections *4.3.2. Les champs d'exploitation* et *5.3.1. La chaîne des usages*…

[197] « Un document ne peut fonctionner comme tel que dans un contexte éditorial qui lui donne sa cohérence et son intelligibilité. Ce contexte éditorial se traduit notamment par des genres d'écriture et de lecture, qui structurent la manière dont les contenus sont produits et dont ils sont reçus. » (Bachimont, 2017, p. 47)

4.1.5. Usages des archives audiovisuelles[198]

Les usages des archives audiovisuelles, sont peu étudiés en archivistique, les études d'usagers se concentrant surtout sur les historiens, comme en fait foi l'inventaire réalisé par Rhee (2015). Les quelques écrits sur le sujet[199] nous font déduire que les usages des archives audiovisuelles diffèrent de par leurs caractéristiques et leurs contextes de production et de transmission des usages des archives en général. Nous synthétisons dans cette section les usages des archives audiovisuelles en trois points : 1) les usages traditionnels, qui abordent les usages avant l'arrivée du numérique; 2) la modification du contexte des usages, qui résume en quoi le numérique a modifié les usages des DANA; et 3) les nouveaux usages, qui font état de l'élargissement des usages des archives audiovisuelles. L'objectif est ici de circonscrire les grandes lignes des usages des documents audiovisuels tels que perçus en archivistique. Nous reviendrons plus en détail sur leur exploitation dans la section *4.3. L'exploitation des archives*.

4.1.5.1. Usages traditionnels

Les archives audiovisuelles sont traditionnellement utilisées à des fins de productions audiovisuelles professionnelles (Carnel, 2012; Challéat-Fonck, 2012; Dupeyrat et Malherbe, 2014; Kirkegaard Lunn, 2009). Les usages traditionnels de ces types de documents d'archives s'appuient sur leurs valeurs informative, patrimoniale et artéfactuelle (c'est-à-dire leurs valeurs matérielle, esthétique, symbolique ou émotionnelle) (Pugh, 2009, p. 164; Yeo, 2005, p. 34; Mas et Klein, 2011). À la différence des archives textuelles, les archives audiovisuelles sont plus souvent réutilisées de façon explicite, car intégrées à de nouvelles productions audiovisuelles (documentaires, reportages télévisuels, etc.). Enfin, les archives audiovisuelles ont un potentiel ludique important et constituent un matériau de choix pour l'exploitation et la valorisation des archives. À l'instar des images photographiques, les *images d'archives* ont « une forte valeur symbolique » évoquée lors de leur utilisation (Carnel, 2012, p. 180)[200].

---

[198] Cette section est en partie tirée de Côté-Lapointe (2018).
[199] Voir la section *1.2.2.3. Documents audiovisuels numériques d'archives (DANA)* pour le détail des écrits recensés.
[200] Par exemple, les cônes orange sont devenus un symbole des travaux routiers à Montréal utilisé dans les journaux télévisés.

4.1.5.2. Modification du contexte des usages

La dématérialisation du document à l'aide des supports numériques a participé à l'émergence de nouveaux contextes de production, de diffusion et d'utilisation des DANA. En plus des aspects du numérique énoncés dans la section *3.1. Le numérique en tant que médium et milieu*, plusieurs facteurs contribuent à modifier le contexte de leurs usages (Figure 10) :

- Il y a plus d'accès aux DANA et plus de visibilité des documents et centres d'archives grâce aux multiples moyens de diffusion web permettant « l'échange généralisé des contenus » (Juignet, 2015), tels que les sites web, les moteurs de recherche en ligne, les réseaux sociaux[201] et les plateformes de diffusion audio et vidéo.[202]
- Il y a plus de DANA disponibles en consultation directe et la technologie numérique facilite la diffusion, la multiplication et l'exploitation de plusieurs types de documents. Ceci est rendu possible grâce à la dématérialisation des supports et à la numérisation des anciens supports analogiques.
- Le numérique démocratise les moyens de manipulation et de modification des documents audiovisuels, en en facilitant la délinéarisation, la segmentation, la duplication et le transfert des contenus sonores ou visuels (Chartron et Moreau, 2011, p. 2; Michel, 2009-2010, p. 103[203]).
- Le numérique fait aussi en sorte qu'il y a moins d'intermédiaires humains et techniques entre les documents et les usagers. Les institutions et les archivistes sont moins en contact direct avec les usagers qui, eux, sont plus en contact direct avec les

---

[201] De plus en plus d'institutions diffusent leurs documents audiovisuels sur la plateforme YouTube. Voir entre autres les chaînes de BAnQ https://www.youtube.com/user/BAnQweb20; et de BAC https://www.youtube.com/user/BiblioArchivesCanada

[202] À titre d'exemples de plateformes de diffusion de DANA, voir les sites suivants : Archives de l'ONF (Canada) http://images.onf.ca/images/pages/fr/index.html; Archives audiovisuelles de la recherche (France) http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/library.asp; Memobase (Suisse) http://www.memobase.ch/fr; Archives audiovisuelles du Comité international de la Croix-Rouge (Suisse) https://avarchives.icrc.org/; Prelinger Archives (États-Unis), https://archive.org/details/prelinger

[203] « Non seulement, le numérique permet de rendre les documents audiovisuels plus accessibles, mais aussi plus malléables. Il permet également de diversifier l'offre et de multiplier les canaux de distribution. Interactivité, diverses possibilités de manipulation (modification temps, vitesse, séquences, ajout de graphiques, textes, effets spéciaux, etc.), le champ d'application de la vidéo s'étend finalement au-delà de la télévision et "s'applique à toutes les utilisations potentielles d'images animées [images en mouvement] de la vidéoconférence au cinéma, avec des échelles et des formats différents." » (Chesnot, 2007, p. 100, cité dans Michel, 2009-2010, p. 103).

documents (Theimer, 2011). Ceci vient modifier l'aspect contextuel de la médiation et de l'accès dans l'usage des DANA (Figure 8).

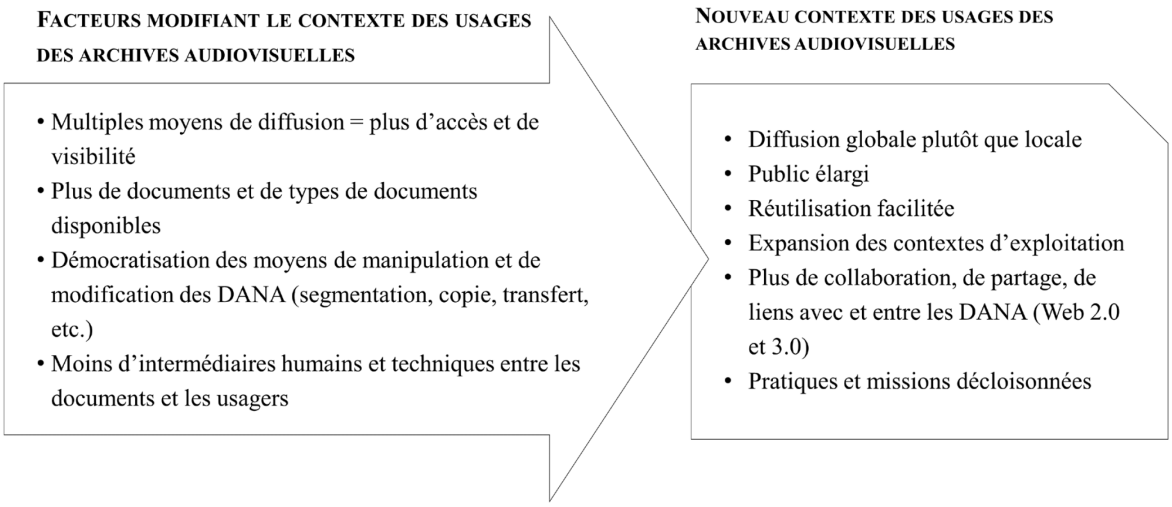


Figure 10 – Modification du contexte des usages des archives audiovisuelles dans l'environnement numérique

En conséquence, la portée de la diffusion est aujourd'hui globale plutôt que locale et il est plus que jamais facile de diffuser et de réutiliser sous diverses formes les DANA grâce aux moyens numériques. Ceci contribue à une certaine homogénéisation des usages, mais aussi, en contrepartie, au « développement de cultures hyperpersonnalisées » (Guyot et Rolland, 2011, p. 4). Le public des DANA s'est élargi, car les usages et usagers sont plus nombreux et plus diversifiés que jamais en raison des facilités de segmentation, de manipulation, de duplication, de transformation et d'éditorialisation contribuant à l'expansion des contextes d'exploitation. De plus, une vision plus collaborative des archives, influencée par le web, fait en sorte que les fonctions archivistiques ne sont plus la chasse gardée des seuls archivistes et institutions. Nous n'avons qu'à penser au Web 2.0 (Theimer, 2011), au Web sémantique (Berners-Lee *et al.*, 2001), aux archives participatives et décentralisées (Huvila, 2008) ou encore au « phénomène de convergence, sur le web, entre les données des bibliothèques, des archives et des musées » (Bermès, 2011, p. 45). Sous cet aspect, nous assistons à un rapport soit de « complémentarité ou [de] concurrence entre les pratiques traditionnelles et les pratiques numériques » (Guyot et Rolland, 2011, p. 4).

Par extension, la chaîne documentaire et celle des usages se sont modifiées dans

l'environnement numérique et dépassent maintenant le traditionnel cycle de vie des documents. Face à ces changements dans les pratiques, plusieurs auteurs parlent de nouveaux usages des archives. En fait, ils ne sont pas tous nouveaux (comme l'usage d'archives par des artistes, par ex.), mais ces usages se font maintenant dans des contextes de pratiques différents, autant de la part des usagers que des institutions. Par exemple, l'utilisation de films d'archives éditorialisés et diffusés sur les réseaux sociaux par les archives de télédiffusion à des fins ludiques, l'usage de documents audiovisuels d'archives par les entreprises dans un but promotionnel (publicités web, télévisuelles ou radiophoniques) ou encore les sites web de diffusion des archives audiovisuelles sur le web. Ces nouvelles pratiques et formes de transmission documentaires illustrent que la ligne entre diffusion et utilisation et que les rôles entre institutions et usagers sont de plus en plus flous dans la chaîne documentaire numérique.

Jadis associés à des milieux spécialisés, les usages des archives audiovisuelles se confondent aujourd'hui de plus en plus avec les nouveaux usages des autres types d'archives (textuelles, iconographiques, photographiques, etc.) (Michel, 2009-2010). Enfin, ceci contribue à

> la porosité entre culture et distraction, entre le monde de l'art et celui du divertissement et de la communication […], car dans le monde numérique, les images, les musiques et les textes circulent et se mélangent, passant d'un écran à l'autre sans les contraintes du monde physique; et les différences qui s'étaient construites au fil du temps entre domaines artistiques, entre producteurs, médiateurs et consommateurs ou entre amateurs et professionnels tendent à s'estomper. (Donnat, 2016-2017b, p. 7)

Ainsi, les distinctions entre les missions des centres d'archives audiovisuelles et centres d'archives traditionnels, entre les différentes pratiques spécialisées, entre la vision informationnelle/administrative et culturelle/historique des archives s'estompent face aux usages délinéarisés et moins facilement catégorisables : « Les frontières que l'on connaissait entre *media* [médiums] textuels et audiovisuels sont de plus en plus poreuses. » (Chartron et Moreau, 2011, p. 2, l'italique est de nous) Par conséquent,

> L'analyse des usages des nouvelles modalités de l'interactivité doit tenir compte des évolutions du statut de l'usager contributeur à distinguer du participant. […] La notion d'usage doit être actualisée, étant donnée la nécessité de mettre à jour les cadres d'analyse des [Technologies de l'information et de la communication (TIC)], dans leurs conditions de développement, non seulement technique, mais aussi politique et économique. (Vidal, 2012, p. 217-218, 220)

4.1.5.3. Nouveaux usages

Tous ces changements du contexte des usages font en sorte que les usages possibles

des DANA se sont étendus à plusieurs secteurs depuis l'avènement du numérique (Dupeyrat et Malherbe, 2014, p. 183) et leurs « usages en termes de réutilisation tendent à se développer » (Stephan, 2014, p. 6). Par exemple, la création à partir d'archives (Amit, 2008; Lemay et Klein, 2014b, 2015, 2016b), notamment dans la musique, les arts visuels et le cinéma, ainsi que les usages historiques et anthropologiques (Guyot et Rolland, 2011, p. 4-5)[204]. Les usages des archives audiovisuelles numériques sont aussi émergents dans le contexte d'organisations privées : elles constituent « des *ressources potentielles* pour des activités telles qu'une campagne concrète de communication, le lancement d'un produit, l'organisation d'un cycle de formation pour le personnel, etc. » (Stockinger *et al.*, 2015, p. 13, italique des auteurs).

Ces nouveaux usages facilités par les fonctions du numérique soulignent aussi le potentiel des usages des DANA de toucher les différents niveaux de conscience à travers l'évocation des sentiments, intuitions, pensées et sensations (Jung, 1966, p. 103). Par ailleurs, ces usages des DANA supposent non seulement l'extraction de l'information du document, mais aussi l'utilisation du contenu médiatique (image, son, vidéo), soit l'usage explicite du document dans des expositions, films, émissions de radio et de télévision, sites web ou jeux vidéo par exemple. Les nouveaux usages font ainsi appel tant aux formes et aux contextes des documents qu'à leurs contenus. Par extension, ceci « appelle une redéfinition du domaine des archives qui n'est possible qu'en comprenant ces nouvelles utilisations » (Lacombe, 2014, p. 20), contribuant ainsi au renouvellement de la définition des archives (voir section *3.4. Les archives…*).

L'expression « nouveaux usages » désigne les usages qui dépassent le cadre des usages traditionnels. Les nouveaux usages des archives audiovisuelles[205] se caractérisent par :

- De plus en plus d'usages indirects, car les copies numériques permettent de diffuser les archives en dehors des murs du centre d'archives.
- De plus en plus d'usages autres que traditionnels (usages culturels, créatifs et

[204] Nous avons souligné précédemment que l'acceptation de la valeur patrimoniale des archives audiovisuelles est encore relativement récente (voir section *3.4.4.2. Survol historique…*).
[205] Voir à ce propos : Chevallier (2016), Dupeyrat et Malherbe (2014), Lemoine (2012) et Stockinger (2011a).

artistiques[206], pédagogiques, ludiques, de recherche[207] ou publicitaires, par ex.).

- Des références aux valeurs émergentes (Bertrand, 2014, p. 126) des archives liées notamment à la valeur artéfactuelle. Par exemple, le potentiel esthétique, la matérialité, la rareté, le potentiel d'évocation, d'émotion, d'affect, etc.
- Une possible exploitation de toutes les composantes (contenus, formes, contextes) et strates (expression, inscription, transmission, lecture) documentaires à l'opposé d'une exploitation axée surtout sur le contenu informationnel de l'expression.
- De nouvelles formes d'exploitation telles qu'installations, œuvres numériques visuelles, sonores ou multimédias, remix d'archives, réseaux sociaux, etc.

En somme, les nouveaux usages des archives audiovisuelles révèlent que le « document audiovisuel est un objet complexe et dont la valeur d'usage est multiple et stratifiée. » (Treleani, 2014, p. 22) La multiplicité des lectures possibles atteste de l'immense potentiel de leur exploitation, et ceci est accentué par la disponibilité que permet le numérique. Dès lors, les archives audiovisuelles ont un potentiel élargi de réutilisation dynamique et créative. Conséquemment, les archivistes et institutions doivent tenir compte dans les modalités et moyens de valorisation et de diffusion de toutes les « entrées possibles pour la lecture du document » (Treleani, 2014, p. 22) qui englobent autant les usages traditionnels que les nouveaux usages. Enfin, les DANA sont de plus en plus une composante des fonds d'archives en général, ce qui justifie que leurs usages ne soient plus envisagés uniquement du point de vue de spécialistes en archives audiovisuelles, mais doivent être compris à travers les pratiques et conceptions archivistiques élargies.

4.1.6. Synthèse

Dans cette section, nous nous sommes penchés sur la conception des usages en archivistique à travers l'inventaire et la synthèse de types et de théories et modèles identifiés dans la littérature, l'objectif étant de brosser un portrait de la situation actuelle et d'en faire ressortir les enjeux principaux. Cette approche exploratoire a permis de démontrer la nécessité

[206] Pour un exemple d'usage artistique, voir notre projet Archivoscope http://simoncotelapointe.com/?page_id=22
[207] Sur les usages dans le domaine de la recherche, voir Stockinger (2011a, 2011b, 2012).

de repenser la conception des usages du point de vue de l'exploitation et face aux changements que le numérique et l'audiovisuel engendrent dans la discipline archivistique.

Deux principaux pôles circonscrivent l'usage des archives : 1) les usagers, dont les aspects intrinsèques sont les caractéristiques de l'usager (connaissances, compétences, etc.) et les aspects contextuels déterminant sa pratique (besoin, attente, motif et finalité d'utilisation, etc.); 2) les archives, dont les aspects intrinsèques sont leurs caractéristiques inhérentes (contenus, formes, contextes, types et genres de documents, valeurs et fonctions, finalités de création, etc.) et les aspects contextuels déterminant l'utilisabilité (accès, finalités de conservation, traitement, médiation, etc.).

L'analyse de la littérature portant sur les types d'usage fait ressortir quatre grandes catégories : 1) les usages associés à la théorie et à la pratique archivistiques, 2) les usages qui découlent des types d'usagers, 3) les usages d'après le rapport avec le document et 4) les usages qui découlent des finalités d'utilisation. Les typologies proposées sont cependant inconsistantes et ne représentent pas l'entière réalité des usages actuels qui se sont diversifiés au contact du numérique et de l'audiovisuel. Quant aux modèles trouvés principalement dans la littérature en archivistique, ils mettent chacun l'accent sur un ou plusieurs aspects des usages des archives, dont quatre principaux émergent : 1) les propriétés et caractéristiques des documents, 2) la temporalité des documents et les systèmes d'information, 3) la rencontre entre l'usager et les archives et 4) le processus d'utilisation ou de recherche. La comparaison de ces modèles aux pôles *usager* et *archives*, aux contextes déterminant la *pratique* et l'*utilisabilité*, et à l'idée d'élargissement de la notion d'usage afin d'englober l'exploitation des archives fait ressortir des lacunes dans les fondements théoriques, mais aussi des pistes de solution que nous exploiterons dans notre modèle conceptuel théorique (chap. 5).

Par ailleurs, l'évolution des usages des archives audiovisuelles démontre l'élargissement des possibilités de leur exploitation qu'a permis le numérique. Les usages, utilisations et contextes de production et de diffusion nouveaux exploitent toutes les composantes (contenus, formes et contextes) et les strates documentaires (expression, inscription, transmission et lecture) en invoquant notamment les valeurs émergentes des archives. Nous assistons ainsi à l'élargissement du cadre d'exploitation des archives qui ne se limite plus à une vision informationnelle et traditionnelle des usages.

Dans l'optique de solidifier les bases théoriques permettant de mieux se projeter dans le futur, plusieurs enjeux ont été mis en lumière. Afin de définir plus précisément l'utilisabilité des DANA, il faut mieux circonscrire leurs aspects en prenant en compte, entre autres, les différents types, genres et contenus, les caractéristiques du numérique ainsi que les contextes d'accès, de diffusion et de médiation. La nature du travail archivistique, les propriétés et les différents niveaux de lecture des archives et de leurs usages doivent aussi être pris en compte. Enfin, la conception des usages du point de vue institutionnel doit laisser la place aux utilisations et usages effectifs. Ces aspects seront pris en compte dans l'élaboration du modèle au chapitre 5.

4.2. Usagers en archivistique

Les usagers ont été identifiés comme un des deux principaux pôles de l'usage, l'autre étant les documents, soit les DANA dans notre cas (aspect couvert dans le chap. 3). Quelle est la conception des usagers en archivistique? Comment la littérature archivistique aborde-t-elle la définition et la catégorisation des usagers? Que faut-il en retenir pour l'étude future des usages des archives? Que sont les tenants et aboutissants à considérer pour l'exploitation des DANA? Ces questions guideront notre analyse de l'aspect des usagers dans cette section.

Afin de proposer des pistes de réponses, notre objectif est de mieux définir et circonscrire les usagers à travers une démarche conceptuelle et théorique fondée sur une analyse critique de la littérature principalement archivistique. Notre démarche vise à brosser un portrait général de la situation des usagers en archivistique et d'en faire ressortir les points saillants. Pour ce faire, nous nous penchons d'abord sur la définition et la conception d'usager en archivistique et la terminologie entourant ce concept. Les différents types et typologies d'usagers mentionnés dans la littérature sont ensuite synthétisés et analysés. Des enjeux qui découlent de la synthèse des usagers sont soulevés. Enfin, une conclusion souligne les principaux aspects à retenir.

4.2.1. Définitions et synonymes

Il importe d'abord de définir la notion d'usager. Selon le glossaire de la SAA, un usager est « un individu qui utilise les collections et les services d'un centre d'archives; un

client; un lecteur; un chercheur » (Pearce-Moses, 2005, p. 289, notre traduction), mais désigne aussi la personne qui utilise un site web ou une application informatique. En mettant l'accent sur le centre d'archives et non pas les archives, Pearce-Moses traduit une vision de l'usager centrée sur l'institution détentrice des archives. Une définition plus large de l'usager des archives est proposée par Conway (1986a) et reprise par plusieurs auteurs (Altman et Nemmers, 2001; Dearstyne, 1987, p. 80; Katuu, 2015) : « Les *usagers*, dans le sens le plus élémentaire du terme, sont des personnes qui cherchent de l'information dans des documents d'archives. » (Conway, 1986a, p. 395, notre traduction, italique de l'auteur) Ils sont aussi par extension l'ensemble des bénéficiaires de l'information historique (Conway, 1986a, p. 396). Comme le relève Roy : « Pour Conway, la définition du terme "usagers" doit être […] englobante; elle doit regrouper l'ensemble des bénéficiaires […], qu'ils utilisent directement ou non les services des archivistes. » (2006-2007, p. 121) Or, bien que cette définition ait le mérite de recentrer l'usager autour des archives, cette vision des usagers axée sur l'information surtout historique est réductrice, car les finalités qui amènent les gens à utiliser des archives sont beaucoup plus diverses que la seule recherche d'information (Katuu, 2015, p. 444).

Plusieurs termes sont utilisés comme synonymes d'usager ou comme catégories générales d'usager. Aude Bertrand en résume ici les principaux :

> La plupart des auteurs emploient des termes généraux pour désigner les usagers : « *researcher* » ou « chercheur », « *users* », « *clientele* » ou « *clientele research* ». D'autres termes désignent les usagers au sens large : la collectivité (AAF, 2004, p. 57), la « *community* » (Bettington *et al*., 2008) ou encore la société (Bettington *et al*., 2008; Blouin et Rosenberg, 2006) et les citoyens (Manning et Holland, 2006, p. 36). (2014, p. 135, l'italique est de nous)

Le terme *lecteur* est aussi utilisé. Issue du Modèle de référence pour un système ouvert d'archivage d'information (OAIS), l'expression « communauté d'utilisateurs cible » est le « groupe identifié d'utilisateurs potentiels, susceptibles de comprendre un ensemble donné d'informations » (CCSDS, 2012, chap. 1, p. 8), la « communauté pour laquelle on archive et par rapport à laquelle on détermine jusqu'où il faut aller dans la collecte des informations nécessaires à l'exploitation de l'archive » (Bachimont, 2017, p. 177). La version française de l'OAIS emploie le terme *utilisateur* comme traduction de *consumer* (CCSDS, 2012, chap. 1, p. 15) ce qui sous-tend que la vision du modèle est axée sur l'exploitation des archives : l'idée de *consommateur/consumer* émane d'un point de vue clientéliste fondé sur la conservation en

vue d'usagers ciblés dans le contexte institutionnel. Ajoutons le synonyme anglais d'usager « *patrons* » (Duff et Stoyanova, 1998; Nimer et Daines, 2008) et les termes de *public* (Charbonneau, 2008; Guigueno et Pénicaut, 2015) et de *clientèle* (Charbonneau, 1999, p. 381; Noël, 2001) qui désignent un ensemble d'usagers. Un *client* est une personne ou une organisation qui reçoit un service d'un fournisseur de services. Dans la plupart des cas, un client paie directement ou indirectement pour le service qu'il reçoit (Institute of Customer Service, 2007, cité dans Senturk, 2011, p. 67). Les termes *société* et *citoyen* renvoient à un certain rôle social des archives. Quant au mot *usager*, il met de l'avant l'usage, l'interaction qui se produit entre une personne et un objet ou un service, et implique l'action d'utiliser ou d'user de quelque chose.

La dénomination des usagers n'est pas anecdotique, car chacun de ces synonymes met en perspective une philosophie différente de l'usager : *chercheur* ou *lecteur* exprime une vision plus traditionnelle des archives historiques dans laquelle l'usager recherche ou consulte des informations ou des archives[208]; *client* et *consommateur* font ressortir l'idée de service envisagé du point de vue institutionnel, voire commercial; et *communauté désignée* envisage les usagers selon l'angle de la fonction de conservation à des fins d'exploitation du *records management*, *public* (ou *publics*) indique une activité spectatorielle (Esquenazi, 2013, p. 11[209]).

De la même façon que les dénominations *usage* et *utilisation*, les termes *usager* et *utilisateur* sont parfois utilisés indistinctement. Or, selon l'Office québécois de la langue française

> Il ne faut pas confondre les concepts d'« utilisateur » et d'« usager », tous deux exprimés en anglais par le terme *user*. Ainsi, à la différence de l'utilisateur qui se sert d'objets acquis à titre personnel, l'usager a recours à un service public ou utilise un bien du domaine public. (Utilisateur, 2008, italique de l'auteur)

En sociologie des usages, l'usager est défini « comme producteur et récipiendaire d'usages,

---

[208] « Nous tenons d'ailleurs en France au terme de "chercheur", mis sur un pied d'égalité avec celui de lecteur, pour rappeler que la consultation de document d'archives demande un effort. Il y aurait une sorte d'usage noble des archives, celui des lecteurs qui acceptent de faire un effort pour comprendre notre logique, et un usage de simple consommateur, pauvre et pour tout dire désespérant. » (Chenard, 2015, p. 198)

[209] Public(s), définition : « personnes placées par choix ou même par hasard devant des produits médiatiques et cherchant à les interpréter […]. [Le] pluriel, dans l'expression "les publics", n'est pas de pure forme. Il y a bien des publics et des compréhensions diverses des objets, dont chacune peut avoir ses raisons et ses motifs. » (Esquenazi, 2013, p. 11)

qu'elle considère comme l'unité pertinente pour analyser les rapports entre société et technique. » (Paquienséguy, 2012, p. 201) La notion d'usager est l'interaction entre une personne et un objet d'usage, alors que celle d'utilisateur réfère à l'action d'utiliser. À l'instar de l'usage, le terme d'usager suppose la prise en compte du contexte de l'utilisation, par exemple l'interaction entre une personne et un centre d'archives, alors que celle d'utilisateur désigne la manipulation effective d'objets, soit l'interaction entre une personne et un document d'archives. Ainsi, la notion d'usager inclut le contexte de l'utilisation (par ex., la prise en compte des pratiques, du dispositif, des contextes social et culturel, de l'institution) alors que celle d'utilisateur, de même que l'utilisation, met l'accent sur l'action et les opérations effectuées par un individu. Enfin, nous proposons la définition suivante de l'usager des archives, une définition qui puisse englober toutes les visions et tous les contextes possibles des usages : individu qui, dans un contexte donné, utilise les documents d'archives ou leur contenu.

4.2.2. Types et typologies d'usagers des archives : un reflet de la conception des usages en archivistique

Plusieurs typologies d'usagers ont été développées au fur et à mesure de la prise en compte de l'usager dans la discipline archivistique. Dans le but d'établir un canevas pour circonscrire la conception des usagers des archives en archivistique, il est utile de faire un tour d'horizon des types identifiés pour faire ressortir quelles caractéristiques servent le plus souvent à les classer, car ils illustrent la vision des usages en archivistique. Le Tableau VIII présente un résumé des types d'usagers des archives et leur description.

Tableau VIII – Résumé des principaux types d'usagers et leur description

TYPES D'USAGERS DES ARCHIVES	DESCRIPTION
Usagers, usagers potentiels et non-usagers	• Usagers : personnes qui utilisent les archives ou leur contenu dans un contexte donné. • Usagers potentiels : extrapolation des possibles usagers des archives. • Non-usagers : personnes qui n'utilisent pas les archives.

TYPES D'USAGERS DES ARCHIVES	DESCRIPTION
Usagers d'après le type de documents ou de centres d'archives	• Usagers selon les formes, contenus et contextes des documents d'archives : usagers des archives audiovisuelles, usagers des archives sonores, télévisuelles, iconographiques, ethnographiques, orales, archives d'architecture et autres types d'archives spécialisées.
Usagers directs/indirects	• Usagers directs : usagers qui fréquentent directement les centres ou services d'archives. • Usagers indirects : usagers « qui, sans jamais franchir le seuil des services d'archives, profitent de [l'existence des archives,] grâce aux recherches et aux travaux de ceux qui les fréquentent. » (Roy, 2006-2007, p. 120)
Lecteurs ou internautes	• Lecteurs : personnes venant consulter des documents en salle de lecture. • Internautes : qui consultent les archives à partir d'Internet.
Usagers internes/externes	• Usagers internes : usagers qui sont dans l'institution qui génère les archives. • Usagers externes : usagers à l'extérieur de l'institution productrice d'archives.
Publics primaires, secondaires et passifs	• Publics primaires : publics qui utilisent les archives sur place ou à distance. • Publics secondaires : publics qui utilisent indirectement les documents d'archives *via* le travail des autres. • Publics passifs : l'ensemble de la population qui, sans le savoir, bénéficie des documents d'archives.
Usagers d'après les rôles et relations aux archives	• Segmentation de Yeo (2005) selon les rôles et les relations des usagers par rapport aux archives.
Usagers finaux	• Type d'usagers issu du domaine du commerce; usagers comme bénéficiaires finaux de la chaîne documentaire.
Usagers des archives courantes et intermédiaires/usagers des archives définitives	• Catégorie d'usagers qui découlent de la théorie des trois âges, liés aux usages et valeurs primaires et secondaires.
Usagers traditionnels/non traditionnels ou nouveaux usagers	• Usagers traditionnels : usagers associés à la vision traditionnelle archivistique; par exemple, les historiens, chercheurs universitaires et généalogistes. • Usagers non traditionnels : en opposition aux usagers traditionnels; les « nouveaux usagers » des archives; les artistes par exemple.
Usagers experts/novices	• Usagers experts : 1) excellent principalement dans leurs propres domaines, 2) ont une représentation approfondie de problèmes liés à leur domaine, 3) ont une forte capacité d'autogestion. • Usagers novices : usagers qui n'ont jamais interagi avec des instruments de recherche archivistiques ou des archives.
Usagers professionnels/non professionnels	• Catégorisation qui met en opposition les usagers « sérieux » (chercheurs, historiens, employés de l'organisation, étudiants, professeurs, avocats, législateurs, ingénieurs, etc.) aux usagers « amateurs » (usagers récréationnels, public en général, généalogistes et historiens amateurs, etc.).

TYPES D'USAGERS DES ARCHIVES	DESCRIPTION
Chercheurs/grand public	• Chercheurs : chercheurs universitaires; principalement les historiens auxquels sont souvent associés les généalogistes. • Grand public : type vague d'usagers opposé aux usagers chercheurs, experts ou professionnels.
Usagers d'après les professions ou disciplines	• Par exemple : historiens, généalogistes, chercheurs universitaires, gestionnaires, métiers de la communication (publicistes et journalistes), juristes, enseignants, étudiants, archivistes, artistes/créateurs (artistes visuels, compositeurs, auteurs, cinéastes, etc.).
Usagers d'après leurs caractéristiques démographiques	• Par exemple : niveau d'éducation, fréquence d'usage, âge, genre, revenu, etc.

Quatre grandes catégories de types d'usagers ressortent de la littérature archivistique :

1) les types déterminés d'après leur relation avec les documents d'archives, soit les non-usagers ou usagers potentiels et les usagers d'après le type de documents d'archives;
2) les types déterminés en fonction de leur relation avec les centres d'archives, soit les usagers directs/indirects ou lecteurs/internautes; primaires, secondaires et passifs; internes/externes; d'après les rôles et relations; les usagers d'après le type de centres d'archives;
3) les types déterminés d'après un point de vue archivistique, soit les usagers finaux; ceux des archives courantes et intermédiaires/des archives définitives; traditionnels/non traditionnels; experts/novices;
4) et les types déterminés d'après leurs caractéristiques, soit les usagers professionnels/non professionnels; chercheurs/grand public; d'après les professions ou disciplines; d'après leurs caractéristiques sociodémographiques.

Examinons plus en détail chacune de ces quatre catégories.

4.2.2.1. Types d'après le rapport avec le document

La distinction entre usagers et non-usagers est la plus élémentaire qu'on puisse faire, tant en *records management* qu'en archives définitives (Yeo, 2005, p. 32). La catégorie des usagers potentiels, mentionnée dans quelques articles (Pugh, 2009, p. 162; Gareau et Zwarich,

2013-2014, p. 176), exprime quant à elle une extrapolation des usagers possibles des archives.

Les centres d'archives spécialisés ou les types de documents, tels que les archives audiovisuelles, ont des types d'usagers spécifiques de par les usages possibles qui découlent des différents types de formes, de contenus et de contextes. Notons que, dans le cas des archives audiovisuelles, ces types d'usagers requièrent plus d'études (Ongena *et al.*, 2013b[210]). Les autres types d'archives (archives sonores, orales, d'architecture et autres archives spécialisées) sont aussi associés à des usagers spécifiques qui restent à être circonscrits.

4.2.2.2. Types en fonction de leur relation avec les centres d'archives

L'idée d'usagers directs ou indirects est mentionnée pour la première fois par Conway (1986a, p. 395-396) puis reprise entre autres par Dearstyne (1987) et Pugh (1992, 2005). La catégorie des usagers indirects « regroupe ceux et celles qui, sans jamais franchir le seuil des services d'archives, profitent de [l'existence des archives], grâce aux recherches et aux travaux de ceux qui les fréquentent » (Roy, 2006-2007, p. 120), par exemple en tant que « clients d'une firme d'avocats, étudiants dans une salle de classe, auditeurs d'un film documentaire ou rédacteurs d'un journal. » (Conway, 1986a, p. 396, notre traduction) Cette typologie dépend du contact direct ou non de l'usager avec le service d'archives, les usagers directs étant ceux qui fréquentent le centre d'archives (Ciosi, 2013, p. 38). Le numérique, qui facilite la réplication et la duplication des documents et leur diffusion sur le web, multiplie les usagers indirects. À ce propos, Lemay et Klein soulignent que

> grâce à ce nouveau mode d'exploitation des archives par le service d'archives lui-même, un rapport différent s'établit avec les usagers. Dorénavant, les usagers indirects […] ont la possibilité d'être mis en contact direct avec la reproduction numérique des documents d'archives. Ils se voient donc dans une situation comparable à celle du chercheur en salle de consultation et peuvent, s'ils le désirent, mener leurs propres recherches et produire leurs propres réalisations. (2015a, p. 178, note 6)

Par ailleurs, il ne faut pas confondre *usages* directs/indirects, qui réfèrent au lien entre document et usager, et *usagers* directs/indirects, qui réfèrent au lien entre institutions

---

[210] "Research on the development of audio-visual heritage archives has so far yielded little knowledge about the actual uses of the content, similarly to image digital libraries (Conway, 2009). […] further research should focus on the users of audio-visual archives to identify the most immediate beneficiaries of archives (Conway, 1986a). Although user groups are identified (Oomen *et al.*, 2009), further study of the characteristics of these users is needed to develop services that suit the particular user needs." (Ongena *et al.*, 2013b)

détentrices des archives et usagers[211]. C'est-à-dire qu'un usager indirect peut faire un usage direct des documents d'archives. Synonyme d'usager direct, le terme *lecteur* est utilisé pour désigner « toute personne inscrite dans un service d'archives venant consulter des documents en salle de lecture » (Direction des archives de France, 2002, p. 24) et opposé à celui d'internaute (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 29 et 49).

Proposée par Wilson (1995), la typologie composée à partir du binôme usager interne/externe est citée par plusieurs auteurs (Charbonneau, 1999; Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 160; Katuu, 2015; Noël, 2001; Yeo, 2005). Les usagers internes sont ceux qui font partie de l'institution qui génère les archives alors que les usagers externes sont l'ensemble de la population à l'extérieur de l'institution productrice d'archives. En vue d'identifier différentes stratégies de communication auprès du public, Wilson (1995, p. 65-66) sous-divise ces deux catégories en trois groupes distincts : 1) les publics primaires sont ceux qui utilisent les documents d'archives originaux sur place ou à distance, 2) les publics secondaires étant ceux qui utilisent indirectement les documents d'archives *via* le travail des autres, et 3) les publics passifs étant l'ensemble de la population, ceux qui occasionnellement – et peut-être sans le savoir – bénéficient de l'utilisation des documents d'archives indirectement (Wilson, 1995, p. 65-66; Katuu, 2015, p. 444). Il faut bien distinguer les *usages* et *usagers* primaires et secondaires (définis d'après les valeurs primaires/secondaires) des *publics* primaires et secondaires, proposés par Wilson, qui se rapprochent des types d'usage directs et indirects.

Yeo applique la méthode de segmentation des marchés du marketing aux usagers des archives. Il envisage la segmentation selon les rôles et les relations des usagers par rapport aux archives. Le premier groupe d'usagers est divisé selon qu'il s'agit d'archives d'organisations ou d'archives privées : 1) les créateurs et les membres de l'organisation et 2) les créateurs et les membres de la famille. Le deuxième groupe des « membres » est divisé en trois catégories d'usagers : 1) les conservateurs et détenteurs des archives (incluant les archivistes), 2) les agents (chercheurs payés qui agissent pour les créateurs ou un membre de l'organisation ou de

[211] Ceci peut porter à confusion, par exemple, Brigitte Guigueno, qui s'appuie sur Laure Ciosi (2013, p. 38-40), distingue « les "usagers directs" qui utilisent directement les documents, des "usagers indirects" qui passent par le biais d'une médiation (exposition, atelier, conférence, publication). » (Guigueno, 2016-2017, p. 53)

la famille mentionnés précédemment) et 3) les usagers externes (Yeo, 2005, p. 33). L'auteur, en se basant sur la recommandation de Methven *et al.* (1993), sous-divise cette dernière catégorie en plusieurs types : usagers professionnels, éducationnels et autodirigés (*self-directed*, aux intérêts privés et ludiques)[212] (Yeo, 2005, p. 37).

4.2.2.3. Types d'après un point de vue archivistique

L'expression « usager final » (St. Jean *et al.*, 2011) met en perspective l'idée d'usager comme bénéficiaire final de la chaîne documentaire :

> Le terme usager final ou « *end-user* », employé depuis longtemps dans le domaine du commerce, et plus récemment dans celui des nouvelles technologies […] implique la prise en compte d'un usager virtuel, c'est-à-dire potentiel, mais surtout d'une « modélisation » du produit adaptée à ses besoins. (Roy, 2006-2007, p. 123, l'italique est de nous)

Le concept d'usager final exprime donc une vision clientéliste de l'usager issue du monde des affaires.

Les usagers définis selon la théorie des trois âges (Pérotin, 1961) se divisent en deux groupes : les usagers des archives courantes et intermédiaires et ceux des archives définitives (Charbonneau, 1999; Roy, 2006-2007, p. 126; Yeo, 2005). Charbonneau précise que les usagers tant internes qu'externes peuvent composer les clientèles des archives administratives (qui regroupent les archives courantes et intermédiaires) et des archives définitives (1999, p. 380). Par extension, ces types d'usagers, qui peuvent être subdivisés en plusieurs types, réfèrent aux usages, valeurs primaires et secondaires des archives et les fonctions y étant associées.

Les usagers traditionnels et non traditionnels (Jensen et Jensen, 2005, p. 1) (ou nouveaux usagers[213]) sont une catégorisation récente d'usagers. Les usagers traditionnels réfèrent à l'utilisation la plus convenue des archives définitives (Ciosi, 2013, p. 38). Des exemples types d'usagers traditionnels sont les historiens, les généalogistes et les chercheurs

---

[212] "Occupational users are external users who use records in connection with their work. […] Educational users are those of any age who use records to support their learning as part of compulsory, further, higher or continuing education. […] they use records only for cultural purposes. […] Self-directed users are those using records for purposes not associated with their occupation or directed learning." (Yeo, 2005, p. 37-38)

[213] Voir entre autres « *La Gazette des archives*, n°227, 2012-3. Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir ? » www.persee.fr/issue/gazar_0016-5522_2012_num_227_3

universitaires. Parmi ceux-ci, les historiens sont les types d'usagers les plus cités et les plus étudiés.[214] Ces publics prédéfinis s'inscrivent dans la vision traditionnelle des archives (Theimer, 2011, p. 341[215]) :

> L'image traditionnelle de la recherche archivistique est l'historien universitaire qui utilise des documents d'archives du gouvernement, d'archives privées ou de bibliothèques de manuscrits rares à des fins de recherche menant à la publication. Cependant, ceci est un stéréotype, et les historiens ne sont plus les seuls usagers des archives. (McCausland, 2011, p. 311, notre traduction)

Les généalogistes amateurs constituent aussi une grande part des usagers des archives définitives (Chenard, 2015, p. 196[216]; Jensen et Jensen, 2005, p. 3; Sexton *et al.*, 2004). En général, les usagers traditionnels consultent le plus souvent des documents originaux *in situ*, dans le centre d'archives, et sont des usagers experts qui connaissent le jargon archivistique et qui ont des compétences et connaissances spécialisées pour utiliser les archives (Jensen et Jensen, 2005, p. 2). Cependant, à l'ère numérique, ces publics prédéfinis ne sont plus représentatifs de l'ensemble des usagers des archives (McCausland, 2011, p. 311). En réponse à la vision traditionnelle des usagers face aux changements de paradigmes numérique et archivistique, la notion d'usagers non traditionnels est opposée à celle d'usagers traditionnels. Les « utilisateurs non traditionnels, dont les artistes sont un exemple, pourraient être considérés comme une nouvelle catégorie d'usagers » (Lemay et Klein, 2012, p. 41). Les généalogistes amateurs (Guigueno et Pénicaut, 2015, p. 9), le grand public, les étudiants (Dupeyrat et Malherbe, 2014) ou encore les simples curieux qui ne sont pas des usagers professionnels, mais consultent les archives comme passe-temps en sont d'autres exemples.

4.2.2.4. Types d'après les caractéristiques des usagers

Les usagers experts et novices sont une autre catégorie courante des études d'usagers

---

[214] Voir entre autres Andersen (1998), Anderson (2004), Chapman (2010, p. 9), Charbonneau (1999, p. 380), Cœuré et Duclert (2011, p. 89), Katuu (2015, p. 444), Pugh (2009, p. 164-165), Sundqvist (2007, p. 637), Tibbo (2003), Vilar et Šauperl (2014, 2015), Weiner *et al.* (2015) et Yakel et Torres (2003).

[215] "Formerly, many archives were confident that their predefined audience of professional historians, genealogists, and 'hobbyist' researchers would find their way to the archives." (Theimer, 2011, p. 341)

[216] Directeur des Archives départementales des Hautes-Alpes, Gaël Chenard souligne d'ailleurs que malgré les efforts pour attirer un public plus varié en ligne (par des expositions en ligne, des dossiers pédagogiques, des guides de recherche, etc.), en « 2013, seuls 12,2% du temps passé sur le site internet des Archives départementales des Hautes-Alpes l'ont été pour consulter des fonds numérisés autres que l'état civil. » (2015, p. 196)

(Conway, 2009; Daniels et Yakel, 2010, p. 563; Scheir, 2005). Yakel et Torres définissent les usagers experts par trois aspects : 1) les experts excellent principalement dans leurs propres domaines, 2) ils ont une représentation approfondie de problèmes liés à leur domaine, 3) ils ont une forte capacité d'autogestion (Yakel et Torres, 2003, p. 55). Le chercheur novice est quant à lui défini par le fait qu'il n'a jamais interagi avec des instruments de recherche archivistiques ou des archives (Chapman, 2010, p. 9) et n'est pas un historien ou un chercheur universitaire (Scheir, 2005, p. 52). La pertinence de cette distinction basée sur l'expertise est discutable, car l'expertise est difficile à mesurer (Yeo, 2005, p. 41)[217] et « même les usagers expérimentés semblent avoir peu de compréhension des pratiques de classification et de description archivistiques telles que présentées dans les instruments de recherche (Daniels et Yakel, 2010; Duff et Stoyanova, 1998). » (Freund et Toms, 2016, p. 995, notre traduction) Adams ajoute elle aussi un bémol : « Craig (2003) note que chaque communauté d'usagers des archives a des attentes uniques, indépendantes de la différence entre les usagers novices et les professionnels expérimentés. » (2007, p. 28, notre traduction) Pour nous, cette typologie résulte de la vision archivo-centriste traditionnelle où l'usager doit s'adapter aux pratiques archivistiques à l'opposé d'une vision centrée usager. Par ailleurs, il ne faut pas mélanger « usager expert » avec l'expression « usager en tant qu'expert », car cette dernière désigne, dans une optique de Web 2.0, l'usager comme contributeur et collaborateur de l'archiviste (Dupeyrat et Malherbe, 2014, p. 195) qui aide à l'indexation, l'identification et la diffusion, par exemple.

Types d'usagers fréquemment mentionnés, les usagers professionnels (*vocational*) et non professionnels (*avocational* ou *lay users*) sont présents sous diverses variantes dans la littérature,[218] variantes qui mettent en opposition les usagers sérieux (chercheurs, historiens, employés de l'organisation, étudiants, professeurs, avocats, législateurs, ingénieurs, etc.) aux usagers amateurs (usagers récréationnels, public en général, généalogistes et historiens amateurs, etc.). Les usagers professionnels sont un groupe mieux défini et plus pris en compte par les archivistes (Pugh, 2009, p. 164-165) alors que les usagers non professionnels semblent

[217] "Experience and expertise are not the same, but experience is easier to measure." (Yeo, 2005, p. 41)
[218] Voir AAF (2004, p. 255); Cherif *et al.* (2015, p. 5); Charbonneau (1999, p. 380); Cœuré et Duclert (2011, p. 89); Conway (1986b); Katuu (2015, p. 444); Pugh (1992; 2005, p. 37, 41-43; 2009, p. 164-165); Sundqvist (2007, p. 637); Vilar et Šauperl (2015); Yakel et Torres (2003).

être une classe fourre-tout englobant tous les autres usagers. De nos jours, on peut se questionner sur la pertinence d'une telle catégorisation, car, comme nous le soulignions précédemment, les sphères professionnelle et privée sont de plus en plus interreliées (Ranjard, 2012, p. 12) et le groupe des usagers non professionnels s'élargit de plus en plus – nous n'avons qu'à penser aux généalogistes amateurs qui en forment un large pourcentage[219] (Katuu, 2015, p. 444).[220]

Les types « chercheurs » – parfois nommés chercheurs universitaires (*academic users*) – et « grand public » (*general users*) sont souvent mentionnés dans les typologies d'usagers (Anderson et Blanke, 2015; Duchein, 1983; Heo, 2013, p. 10; Purday, 2009; Sundqvist 2007, p. 636). Bertrand résume la signification d'*academic users* :

> Souvent, les anglophones distinguent les universitaires des autres types d'usagers ou de chercheurs : « *academics* », « *professional researchers* » ou encore « *scholars* ». Au sein de ce groupe, on trouve principalement les historiens auxquels sont souvent associés les généalogistes […]. (2014, p. 135, l'italique est de nous)

Cette différenciation, similaire à celle des usagers experts et novices, témoigne d'une vision plutôt traditionnelle des archives et devrait être réévaluée : « Plusieurs tiennent pour acquis que les chercheurs universitaires forment la clientèle principale des archives, mais, dans la plupart des centres d'archives, leur nombre est significativement moins important que d'autres groupes d'usagers. » (Pugh, 2009, p. 165, notre traduction) Le grand public est un type vague d'usagers opposé aux usagers chercheurs, experts ou professionnels. Dans le même ordre d'idées, Adams (2007, p. 27) détermine deux groupes d'usagers à partir du type de recherche effectuée ou de finalité d'usage, soit les usagers à des fins d'études (*research users*) dans le cadre de projets de recherche universitaire, et les usagers à des fins de recherche d'information (*information-seeking archival users*), arguant que leurs comportements informationnels diffèrent[221].

---

[219] "Genealogists have formed a large percentage of avocational users in many countries in the Global North […]" (Katuu, 2015, p. 444)

[220] « Cela donne l'impression que consulter des archives pour ses loisirs est impensable. Il faudrait pourtant accepter les usagers venant par curiosité, sur leur temps de loisir. Il faut élargir la vision que nous avons des usagers et inclure à la fois les chercheurs amateurs (au même titre que les chercheurs professionnels) et les amateurs curieux » (Bertrand, 2014, p. 138).

[221] "We generalize one group as archival users involved in ''original'' research projects, a category that defines much of the archival research of academics, but is not solely their province. The other general category consists

Sexton *et al.* (2004, p. 39-40) proposent, dans leur modèle de segmentation des usagers, de définir les usagers par trois aspects :

1) Leur motivation d'usage (pourquoi ils utilisent les archives), subdivisée en quatre types : usages à des fins professionnelles; usage à des fins d'éducation, de formation ou d'apprentissage; usages à des fins de loisir personnel; usages personnels réalisés au nom d'une autre personne et liés à une obligation.
2) Leur intérêt de recherche (le type d'information qu'ils recherchent), subdivisé en quatre types : intérêt pour les individus, familles ou organisations; intérêt pour les lieux géographiques, bâtiments et structures; intérêt sur un ou plusieurs sujets; intérêt pour une période/époque spécifique.
3) Leur degré de familiarité/d'expertise de recherche dans les archives en lien avec : leur intérêt de recherche, les instruments de recherche, les documents d'archives, l'Internet et le contenu archivistique sur Internet.

Ce modèle est intéressant, car il est un des rares axés sur les motifs et finalités d'usages, qualifiant ainsi le type de contenus recherchés plutôt que les types d'informations recherchées (comme dans les modèles de Detlor et Kuhlthau par ex.). Cependant, la catégorie des motivations ne semble pas décrire de véritables finalités, mais plutôt des contextes d'usages ou de pratiques, catégories moins pertinentes dans le numérique.

Plusieurs autres types d'usagers associés aux professions et disciplines sont mentionnés dans la littérature. Il serait fastidieux d'en nommer toutes les variantes qui se retrouvent le plus souvent classées dans des groupes plus larges d'usagers comme les chercheurs ou les professionnels, par exemple. Outre les plus évidents (historiens et généalogistes), citons les gestionnaires, les métiers de la communication (les publicistes et les journalistes), les juristes, les enseignants ou les étudiants. Les artistes/créateurs[222] sont aussi mentionnés comme catégorie d'usagers dans la littérature archivistique et constituent une clientèle en plein essor à

---

of those who seek archival materials as a source in their quest for any kind of factual or personal information. The nature of the differences is reflected by the numbers. Information-seeking archival users tend to dwarf the number of ''research'' users and many of the sources they use are similar. Research users tend to seek a far broader range of archival records, pursuing uniquely defined objectives." (Adams, 2007, p. 27)

[222] À ne pas confondre avec les créateurs des documents d'archives.

l'ère de la réutilisation croissante des archives sous des formes de plus en plus variées (Dupeyrat et Malherbe, 2014; Klein, 2014; Lemay et Klein, 2012; Roy, 2006-2007). Les artistes/créateurs englobent un vaste ensemble de pratiques de création : artistes visuels, compositeurs, auteurs, cinéastes, etc. L'archiviste en tant qu'usager est rarement considéré dans la littérature. Il pourrait cependant l'être plus souvent en vue de comparer, à l'instar d'Anderson et Blanke (2015), la vision des archivistes à celle des autres usagers.

Pour des raisons de disponibilité des données, les caractéristiques démographiques ont le plus souvent servi à la segmentation des usagers (Yeo, 2005, p. 28). En effet, plusieurs études d'usagers d'institutions (voir les rapports de Cherif *et al.*, 2015; Garon, 2010, p. 52; Guigueno et Pénicaut, 2015; Ministère de la Culture et de la Communication, 2006) utilisent des variables telles que l'âge, le sexe, le revenu, le niveau d'éducation et le lieu d'habitation pour dresser un portrait de leurs usagers. Dans l'étude d'usagers des archives effectuée par Duff et Stoyanova (1998, p. 49), les usagers sont caractérisés d'après leur niveau d'éducation, leur fréquence et l'objet de leur usage (à des fins de recherche scolaire, généalogique, etc.). Ongena *et al.* (2013a, p. 1222) définissent leur usager lambda par son niveau d'éducation, son âge, son genre et son revenu. L'usager peut être aussi différencié selon la génération à laquelle il appartient – les *digital native*s, nés dans les années 80, et la « génération Google » (Ranjard, 2012, p. 20; Dobreva *et al.*, 2010), entre autres –, car les pratiques informationnelles varient entre elles.

4.2.3. Enjeux sur les types et typologies d'usagers : un élargissement et une refonte nécessaires

Les types d'usagers sont souvent basés sur une division binaire et oppositionnelle : les usagers experts opposés aux usagers novices, les traditionnels/non traditionnels, professionnels/non professionnels, pour ne nommer que ceux-là (Ciosi, 2013, p. 38[223]). Basés

[223] Synthétisant les résultats d'une étude sur *La politique des publics dans les services d'archives* menée en 2012 auprès d'un panel de dix services territoriaux (Ciosi, 2013, p. 9), Laure Ciosi souligne cette vision dichotomique qu'ont les archivistes des usagers : « Dans le discours des archivistes entendus […], les publics des archives apparaissent souvent opposés deux à deux :
- "les historiens" et "les non-historiens";
- "les publics spécialisés" et "le grand public";

sur des critères de division plus ou moins objectifs et exhaustifs, ils forment un ensemble inconsistant de catégories qui illustre une vision de l'usager centrée sur un point de vue institutionnel et une vision archivo-centriste traditionnelle, voire sur une certaine généralisation intuitive. Or, les types d'usagers se sont diversifiés grâce au numérique et dépassent le cadre des usages traditionnels. Dans l'optique d'élaborer une conception plus holistique des usages des archives en général et des DANA en particulier, il apparaît nécessaire de repenser la façon de catégoriser les usagers à partir de critères plus objectifs et qui puissent inclure tous les usagers potentiels. Afin de proposer une typologie des usagers englobant l'ensemble des pratiques actuelles et numériques, plusieurs enjeux ressortent de cette synthèse.

Premièrement, la prévalence du point de vue archivo-centriste et traditionnel dans les types d'usagers est problématique. Sundqvist mentionne à ce sujet :

> L'identification théorique ou empirique de groupes d'usagers est faite à partir de la perspective des centres d'archives et des institutions. Dans les études d'usagers, les usagers sont catégorisés de façons légèrement différentes, mais des catégories similaires sont récurrentes. Les catégories sont basées sur un mélange de finalité de recherche et de compétences des usagers et sont ainsi inconsistantes. (2007, p. 638, notre traduction)

Or, la considération des usages et des utilisateurs dans l'organisation et la diffusion des archives doit se surimposer aux principes traditionnels – qui restent toujours pertinents du point de vue de la préservation et de la contextualisation des documents, mais qui peinent à favoriser l'accès dans l'environnement numérique (McCausland, 2011, p. 312). Un problème qui, en fait, persiste depuis la création en 1948 du Conseil international des archives dont la mission est de promouvoir non seulement la préservation, mais aussi l'accès aux archives (ICA, 2016). Face à ce constat, l'enjeu est de repenser la conception des usagers d'un point de vue plus global, en prenant du recul par rapport à l'archivistique. Pour ce faire, une piste possible est d'élargir le cadre de référence des usagers en y incluant l'exploitation (Lemay, 2013-2014, p. 147), ce qui recentre la notion d'usager autour de celle de l'utilisation effective et sa finalité.

Deuxièmement, le manque de prise en compte de la nature (type, genre, contenus,

---

- "les professionnels" et "les amateurs";
- "les initiés" et "les novices";
- "les vrais publics" et… les faux ? les autres ? » (Ciosi, 2013, p. 38)

formes, contextes, etc.) des archives et des usages effectifs dans la définition des usagers est aussi un problème qui émane de la synthèse. En effet, les finalités, motifs, motivations, buts des typologies sont en fait des contextes d'usages plutôt que de véritables finalités décrivant les utilisations, les exploitations. Par ailleurs, Yeo soutient qu'il serait pertinent de prendre en compte la nature des documents d'archives consultés dans la catégorisation des usagers, et souligne que l'idée n'est pas nouvelle :

> En 1988, Dowler (1988) s'est demandé s'il était possible pour les usagers d'être "regroupés ou caractérisés sur la base du type de questions qu'ils demandent" ou "d'après la méthodologie ou la façon dont les documents sont utilisés". Des réponses aux questions de Dowler sont toujours manquantes. Selon Blais et Enns (1990-1991), mesurer les patterns d'utilisation est "encore plus difficile que d'analyser des groupes d'usagers". La segmentation adéquate des comportements des usagers […] est entravée à cause de la compréhension limitée du processus d'utilisation. (Yeo, 2005, p. 41, notre traduction)

Une piste de solution serait de déduire des utilisations potentielles à partir des propriétés et du contexte éditorial des archives. Par exemple, un document audiovisuel provenant d'un fonds d'un artiste détenu et diffusé sur le web par un centre d'archives à vocation historique implique différents niveaux d'usages possibles qui découlent des caractéristiques spécifiques des composantes (contenu, forme et contexte) et strates (expression, inscription, transmission et lecture) des documents. Cependant, aucune typologie des usagers des archives ne propose à ce jour d'aborder les usagers sous cet angle.

Troisièmement, au niveau théorique, il n'y a généralement pas de fondement logique – peut-être mis à part le système proposé par Yeo (2005) – dans la constitution des catégories d'usagers utilisées : elles ne respectent pas les règles de base de la catégorisation[224]. Dans le dessein de déterminer des critères de division permettant d'élaborer une typologie efficace des usagers (et aussi des usages), l'analyse par facettes (Mills, 2004; Ranganathan, 1967), qui permet de représenter de façon multidimensionnelle un sujet ou un objet (Côté-Lapointe et Mas, 2017a, 2017b), pourrait être envisagée comme méthode. Autre piste de solution plus concrète, les archétypes ou profils d'usagers, appliqués dans le contexte d'études d'usagers (Johnson, 2008; Nimer et Daines, 2008; Vilar et Šauperl, 2015), servent à mieux discerner les

[224] Dans l'approche aristotélicienne de la catégorisation, les règles de la division logique sont : 1) une seule caractéristique de division devrait être appliquée à la fois; 2) une division ne devrait pas faire de sauts, les échelons devant être proches et dans l'ordre; et 3) la division devrait être exhaustive (Mills, 2004; Zucker, 2005). Voir la section *5.1.2.1. Fondements pour l'élaboration d'une typologie* pour plus de détails.

groupes d'usagers potentiels, leurs besoins et motivations, et les scénarios d'usages possibles.

À ce propos, Katuu rappelle l'objectif des typologies des usagers en archivistique :

> L'objectif de développer une taxonomie d'usagers n'est pas de défendre une vision monolithique des usagers, mais plutôt de l'utiliser comme une fenêtre facilitant une évaluation nuancée des usagers qui fréquentent ou pourraient fréquenter dans le futur une institution archivistique. (Katuu, 2015, p. 444, notre traduction)

Bien que nous soyons d'accord avec une vision multiple, diversifiée et potentielle des usagers, cette vision est réductrice selon notre point de vue, car centrée sur les institutions au détriment des utilisateurs, des usages effectifs et de l'exploitation. Dans le numérique, les usages et usagers dépassent largement les cadres institutionnels, et se limiter à une vision clientéliste des archives nous coupe d'une partie des réalités d'usage. De plus, l'intégration des usagers potentiels (les non-usagers) est importante pour englober tous les usagers. L'enjeu que constitue la conception d'une typologie cohérente et intégrée devrait tenir compte de ces aspects. Cependant, Yeo (2005) note, à l'instar de Sexton *et al.* (2004), que formuler un seul modèle générique qui pourrait englober tous les types d'usage possibles relève d'une tâche presque impossible. En pratique, il faut se limiter aux variables (les critères de division) qui correspondent le mieux à la portée du projet ou de l'étude (Yeo, 2005, p. 28), c'est-à-dire, du point de vue de la classification, de bien définir l'*univers original*[225] à classer et ses caractéristiques, ce qui est possible grâce à une meilleure définition des concepts et construits théoriques entourant les usages et usagers des archives.

Pour la suite, nous nous concentrerons sur ces aspects plus théoriques tout en gardant en tête que cela ne répond pas entièrement à l'ensemble des enjeux soulevés tant dans la conception que l'étude des usages et usagers, car il faudrait pour ce faire plus de données probantes provenant d'études d'usagers ou d'enquêtes sur le terrain. Cependant, la clarification des aspects conceptuels et théoriques est utile pour d'éventuelles études.

4.2.4. Nouvelles pratiques numériques des usagers des archives

Faisant écho aux nouvelles possibilités d'usages que permet le numérique, la « publication croissante de documents d'archives numérisés sur le web entraîne le

[225] En classification, l'univers original représente l'ensemble des sujets, objets ou concepts à classifier et est associé à un domaine de connaissance.

développement d'un nouveau type de lectorat que les services patrimoniaux doivent désormais prendre en compte. » (Beauvalet et Munier, 2012, p. 49) À la suite d'une vaste enquête française réalisée en 2013-2014, Brigitte Guigueno conclut : « D'un public physique, venant consulter des documents en salle de lecture ou participer à des activités culturelles, on est passé à un public en ligne, infiniment plus nombreux, aux profils diversifiés, ouvert aux pratiques collaboratives. » (2016-2017, p. 53) Vilar et Šauperl abondent dans le même sens :

> Les services d'archives sont de plus en plus conscients que les caractéristiques démographiques des usagers, particulièrement en ligne, changent. Les usagers ne sont plus exclusivement des chercheurs et sont de plus en plus des non-chercheurs (typiquement des usagers inexpérimentés) qui cherchent, naviguent ou simplement butinent selon leurs besoins informationnels personnels ou quotidiens (Pugh, 2005; Huvila, 2008; Adams, 2007). […] Les chercheurs commencent aussi à avoir des attentes non traditionnelles par rapport aux archives, ceci étant probablement dû à leurs expériences globales avec les bases de données en ligne, les bibliothèques numériques, etc. (2015, p. 553, notre traduction)

Et cela est particulièrement vrai dans le cas des documents audiovisuels : autrefois réservés aux professionnels de l'image et du son, les usagers des documents audiovisuels sont surtout avec l'avènement du numérique des amateurs (Michel, 2009-2010, p. 105).

Par conséquent, les internautes sont désormais le public majoritaire des archives définitives (Chenard, 2015, p. 195; Guigueno, 2016-2017, p. 53). Ainsi, les nouveaux utilisateurs sont le plus souvent des usagers en ligne (Chenard, 2016-2017, p. 23) – à l'opposé de publics *in situ*[226] – qui ne connaissent pas le jargon archivistique. Tel que souligné dans la section *3.1.3. Le web comme milieu numérique*, le numérique démultiplie les possibilités interactives et manipulatoires avec les archives. Ainsi, l'usager numérique n'est plus un utilisateur passif (Paquienséguy, 2012, p. 201) des archives, mais peut intervenir aux différentes étapes du cycle de vie des archives en devenant un créateur, collecteur, collaborateur et contributeur. Aujourd'hui, les usagers deviennent « des acteurs de leurs propres expériences culturelles mais aussi des relais d'informations ou des critiques en produisant commentaires, avis et recommandations et en les partageant sur les réseaux sociaux. » (Donnat, 2016-2017b, p. 8) L'émergence de nouveaux types ou profils d'usagers illustre ce changement dans les pratiques sur le web : usager butineur[227], « flâneur » (Dörk *et*

[226] Voir à ce propos Guigueno et Jonchery (2017) et Donnat (2016-2017a).
[227] La recherche d'information est horizontale et les utilisateurs sautent d'une page à l'autre sans prendre le temps de consulter en profondeur les sites (Dobreva *et al*., 2010, p. 57).

al., 2011), « affineur », « moissonneur » (Tarsot-Gillery, 2016), « marathonien », « explorateur », « traqueur » (Guigueno, 2016-2017, p. 54), contributeur et collaborateur (Merzeau, 2010, p. 14[228]) (qui aide à la collecte, l'indexation, l'identification et la diffusion, par ex.).

Le terme *écrilecture* illustre « ce nouveau comportement du lecteur entraîné dans des manipulations créatrices face à l'écran » (Broudoux, 2015, p. 4) où l'écriture et la lecture sont interreliées et interactives. Nous assistons à une montée en puissance des producteurs et créateurs amateurs dont l'« autoproduction, l'autopromotion et l'autodistribution, non seulement réduisent les barrières à l'entrée mais aussi, peut-être, correspondent à une évolution des pratiques artistiques » (Chartron et Moreau, 2011, p. 7), phénomène étudié dans le livre *Tous artistes! Les pratiques (ré)créatives du Web* (Limare *et al.*, 2017). Cependant, les enquêtes démontrent que ceux qui participent à la production de contenus en ligne sont minoritaires (Donnat, 2016-2017b, p. 8; Vidal, 2012, p. 232[229]).

De plus, la démarcation entre l'usager et le consommateur s'estompe et « l'opposition entre professionnels et amateurs […] s'atténue fortement » (Paquienséguy, 2012, p. 182). Par extension, en plus de rendre caduque l'ancienne conception des usagers, on ne peut classer ceux-ci en une seule catégorie alors que les définitions traditionnelles des usagers s'avèrent inefficaces pour englober toutes les facettes de la réalité des usages, car « Internet propose mieux et plus que la reprise de la figure de l'usager actif, il met l'accent sur le cumul des statuts et des rôles de l'internaute » (Paquienséguy, 2012, p. 202).

Ce nouveau contexte des produits culturels numériques – dont font partie les DANA – modifie la médiation entre archives et usagers, car les documents sont diffusés directement sur le web « sans le filtre de professionnels de la médiation (critiques, experts, etc.) » (Yann et Octobre, 2008, p. 67-68). Les pratiques « [sont] de plus en plus fragmentées et dispersées, à l'opposé des logiques des anciens médias. Les lectures sont délinéarisées […]. Les pratiques

---

[228] « Le mouvement d'ouverture aux contenus comme aux codes fait du document l'objet non plus seulement d'une consultation, mais d'une multitude d'appropriations-transformations. L'usager se retrouve ainsi en charge d'assurer des fonctions jusqu'à maintenant réservées à une classe d'experts et de professionnels. Cataloguer, indexer, résumer, découper, annoter… » (Merzeau, 2010, p. 14).

[229] « Selon le principe du 90-9-1 : 90% des internautes consulteraient (les discours évoquent la passivité), 9% participeraient aux innovations sur l'Internet, (les discours évoquent la participation), 1% contribueraient (les discours évoquent des usagers actifs). » (Vidal, 2012, p. 232)

sont sélectives, fortement induites par les outils d'accès. » (Chartron et Moreau, 2011, p. 5) En effet, dans le numérique, les usagers ne se préoccupent pas tant du contexte, de l'institution ou de la provenance des documents, que de leurs formes et contenus, et comment ceux-ci sont accessibles, intelligibles et manipulables (Chenard, 2015, p. 198). Il faut donc favoriser l'accès au DANA et le plus d'utilisations possibles, et adapter en conséquence les moyens d'organisation et de diffusion. Sur le web, le champ d'intervention des institutions et des archivistes est plus large, mais ils doivent aussi accepter parfois de perdre le contrôle sur leurs archives afin d'en favoriser une plus grande utilisation (Robert, 2015, p. 121). Bref, le numérique change la manière dont on accède et utilise les DANA, contribuant à l'élargissement et la diversification de leur exploitation, et ceci a un impact sur leurs modalités d'organisation et de diffusion ainsi que sur les pratiques des institutions et des archivistes.

Face à ces nouvelles pratiques, les catégories d'usages et d'usagers restent cependant peu questionnées. Afin de repenser la conception des usages, il est pertinent de considérer, comme le propose Bernard Lahire (2004), les usagers « comme des individus pluriels, c'est-à-dire pourvus de plusieurs identités, qu'ils engagent selon les contextes » (Esquenazi, 2013, p. 11). Dans cette optique, cela justifie la caractérisation des usagers par les types d'utilisations effectives ou d'exploitations plutôt que par leurs caractéristiques (démographiques, géographiques, culturelles, etc.).

4.2.5. Usagers des archives audiovisuelles[230]

Comme nous l'avons souligné en introduction, les rares études sur les usagers des archives audiovisuelles portent surtout sur le milieu télévisuel ou cinématographique[231]. La conception des usagers des archives audiovisuelles est liée aux missions des centres d'archives spécialisés dans l'audiovisuel, et ceux-ci sont définis par les publics qu'ils desservent. Il y a un point de vue avant tout institutionnel et de cas par cas dans la considération habituelle des usagers. Par exemple, on aborde surtout dans la littérature les archives de réseaux de télédiffusion qui servent avant tout les usagers primaires, soit ceux qui utilisent les documents à des fins de production d'autres œuvres audiovisuelles (film, documentaire, cinéma,

[230] Cette section est en partie tirée de Côté-Lapointe (2018).
[231] Voir Kirkegaard Lunn (2009), Carnel (2012), Didier et Raynaud (2014) et Huurnink *et al.* (2010).

reportage, etc.) (Edmondson, 2016, p. 36) ou encore les besoins des usagers experts tels les chercheurs (Kirkegaard Lunn, 2009). Par ailleurs, à l'instar des usagers des archives en général, les usagers des archives audiovisuelles sont envisagés non pas à partir des utilisations qu'ils font des documents, mais à partir des systèmes d'information.

Ainsi, les usagers traditionnels des archives audiovisuelles sont des usagers experts qui consultent les documents sur place. Ceci étant dû au fait que les supports technologiques des archives audiovisuelles analogiques (par ex., les films 8 ou 16 mm, les VHS, les cassettes et bobines audio) nécessitent des ressources spécialisées et des connaissances spécifiques pour être utilisés, ce qui en limite le nombre d'usagers. Des exemples types d'usagers traditionnels des archives audiovisuelles sont les réalisateurs télévisuels ou de documentaires, les professionnels des médias tels que les journalistes ou recherchistes.

Dans un autre ordre d'idée, les usagers des archives audiovisuelles sont intéressés par les potentiels ludiques et d'évocation (mémoire, émotion, nostalgie [Ongena *et al.*, 2013b], affect, etc.) des documents. De plus, les archives audiovisuelles constituent aussi un bon potentiel de réutilisation créative (Bertrand, 2014), et les artistes et les créateurs sont de nouveaux usagers en croissance (Côté-Lapointe, 2015a, 2016). Nous n'insisterons pas plus sur les usagers des archives audiovisuelles, car cet aspect recoupe la section *4.1.5. Usages des archives audiovisuelles* et il y a peu de données sur le sujet.

4.2.6. Synthèse

Dans cette section, nous nous sommes penchés sur la conception des usagers en archivistique à travers l'inventaire et la synthèse de leurs définitions, types et typologies identifiés dans la littérature, l'objectif étant de brosser un portrait de la situation actuelle et d'en faire ressortir les principaux enjeux. Ce débroussaillage a permis de démontrer la nécessité de repenser la conception des usagers face aux changements que le numérique et l'audiovisuel ont engendrés.

Intimement lié au concept d'usage, celui d'usager se décline en plusieurs types et typologies, qui sont autant d'indices de la vision des usages et usagers en archivistique. Ils sont regroupés en quatre grandes catégories : 1) les types d'usagers déterminés d'après leur relation avec les archives, 2) en fonction de leur relation avec les centres d'archives, 3) d'après

leur relation avec l'archivistique et 4) d'après leurs caractéristiques intrinsèques.

Les types analysés comportent plusieurs lacunes que nous résumons ici. Du point de vue de l'exploitation des DANA, la prévalence du point de vue archivo-centriste et traditionnel doit faire place à un point de vue plus global des usagers. La catégorisation des usagers doit être repensée afin de proposer des types d'usagers plus logiques et cohérents par rapport à la réalité numérique. Par ailleurs, les typologies ne tiennent pas compte des usages effectifs comme critère de catégorisation, alors que les usagers se caractérisent de moins en moins par leur rapport avec les institutions. Ceci vient confirmer notre postulat que les utilisateurs devraient être définis par leurs usages et utilisations effectives des archives plutôt que par leurs caractéristiques ou par leur relation en regard d'une interface, d'un centre d'archives ou d'un contexte précis (section *1.2.2.1. Usagers*). Ainsi, l'étude des usagers doit être envisagée du point de vue des usages et de l'exploitation, et ce, afin d'avoir une perspective plus large et à plus long terme sur les utilisateurs qui puisse aider les archivistes et institutions à mieux répondre aux besoins des publics actuels, potentiels et futurs et mettre adéquatement en valeur et à disposition leurs archives. En conséquence, dans le cadre de notre recherche, nous choisissons de nous limiter à l'étude des usages des DANA. L'aspect des usagers et de leurs besoins est ainsi abordé à travers les usages, car la notion d'usage inclut celle d'usager. Le choix d'étudier les usages plutôt que les usagers met l'accent sur la rencontre des usagers avec les archives et le contexte de cette action plutôt que les caractéristiques des personnes qui effectuent cette action.

Le Tableau IX résume les principaux aspects des usages et usagers « traditionnels » et « nouveaux » des archives en général et des archives audiovisuelles en particulier.

Tableau IX – Usages traditionnels et nouveaux usages des archives audiovisuelles

	USAGES TRADITIONNELS		NOUVEAUX USAGES
	Archives en général	*Archives audiovisuelles*	*Archives en général et archives audiovisuelles*
CONTEXTE	Supports analogiques Usages directs		Supports numériques Usages indirects
	Axé sur la conservation et la consultation Utilisation surtout implicite Recherche historique et généalogique	Axé sur la réutilisation Utilisation surtout explicite Productions audiovisuelles professionnelles	Axé sur la diffusion, l'exploitation et la réutilisation Utilisations implicite et explicite En plus des usages traditionnels : domaines de l'éducation, des arts, du divertissement, de la publicité, etc.
VALEURS	Preuve, information et, dans une moindre mesure, artéfactuelle		Preuve, information, artéfactuelle Valeurs émergentes des archives : esthétique, matérialité, émotion, évocation, etc.
USAGERS	Public d'experts Consultation *in situ*		Public élargi des usagers novices et amateurs Consultation en ligne
	Historiens, chercheurs professionnels, généalogistes, etc.	Réalisateurs, journalistes, documentaristes, artistes, etc.	En plus des usagers traditionnels : usager créateur, amateur, collaborateur, contributeur, butineur, flâneur, moissonneur, etc.

Le contexte des usages traditionnels est centré sur les supports analogiques et les usages directs. Les archives traditionnelles en général (principalement composées de documents textuels) sont axées sur la conservation et la consultation, visant les utilisations implicites des documents en recherche historique et généalogique. Les archives audiovisuelles traditionnelles sont axées sur la réutilisation surtout explicite dans des productions audiovisuelles professionnelles. Les valeurs de preuve, d'information, et dans une moindre mesure artéfactuelle (surtout pour les archives audiovisuelles) sont mises de l'avant. Les usagers visés sont des publics d'expert qui consultent *in situ* les documents : les historiens, chercheurs professionnels, généalogistes, etc. pour les archives en général, et les réalisateurs, journalistes, documentaristes, artistes, etc. pour les archives audiovisuelles.

Avec les nouveaux usages, les supports numériques ont permis des usages de plus en

plus indirects de tous les genres d'archives et contribuent, de par leur capacité à interchanger et modifier les supports et les types de contenus, à élargir les contextes d'usages des archives. Aux usages traditionnels s'ajoutent ainsi ceux des domaines de l'éducation, des arts, du divertissement, de la publicité, etc. Le contexte d'usage est axé sur la diffusion, l'exploitation et la réutilisation, et sur les utilisations implicites et explicites. En plus des valeurs traditionnelles, les contextes d'usages évoquent désormais les valeurs émergentes des archives : esthétique, matérialité, émotion, évocation, etc. Les usagers sont de plus en plus des usagers novices et amateurs qui consultent en ligne, et de nouveaux types d'usagers s'intéressent aux archives : créateur, amateur, collaborateur, contributeur, butineur, flâneur, moissonneur, etc.

Ainsi, le décloisonnement des usages des archives audiovisuelles par le numérique a mis en lumière l'exploitation de leur valeur artéfactuelle (matérielle, esthétique, d'émotion, d'évocation, etc.) dans des contextes toujours plus diversifiés. Cet élargissement du champ d'action de l'exploitation ouvre de nouvelles perspectives de médiation, de valorisation, d'organisation et de diffusion, et ceci à travers une vision multidimensionnelle des usages des archives qui puisse intégrer autant les usages traditionnels que les nouveaux usages. Par conséquent, des moyens de médiation, d'organisation et de diffusion plus flexibles qui permettent d'intégrer toutes les composantes (contenus, formes et contextes) et strates (expression, inscription, transmission et lecture) des DANA, et tous leurs usages et usagers potentiels, doivent être développés. Ces conclusions sur les usagers serviront à l'élaboration de notre modèle (chap. 5) ainsi qu'à examiner les moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web (chap. 6).

4.3. L'exploitation des archives

Qu'est-ce que l'exploitation? Comment définir les usages à partir de l'exploitation? Quels sont les types d'exploitations des archives et des DANA en particulier? Quelles sont les modalités de l'exploitation des DANA – c'est-à-dire quelle est la forme particulière de cette exploitation et quels en sont les implications, tenants et aboutissants?

Si l'usage est associé à l'action, à l'utilisation des archives dans un contexte particulier, l'exploitation comprend l'usage et sa résultante. Comme le résume Annaëlle Winand :

« Exposé dans une trajectoire documentaire, c'est l'utilisation des archives, après leur traitement, qui est ici prise en considération. » (Winand, 2018, p. 19) L'exploitation est centrale en archivistique : « La diffusion, la valorisation et la référence visent un même objectif général : l'exploitation des archives. » (Cardin, 2012, p. 40) Pour les archives audiovisuelles, l'exploitation et l'usage sont aussi essentiels, comme l'explique Roei Amit :

> Un défi majeur est le défi de l'usage. […] De manière schématique, si on ne fait pas l'usage du patrimoine, il reste muet, il « n'existe pas ». Si on ne l'utilise pas, il n'y a pas une accessibilité et une pertinence à ce patrimoine. Ce sont les problèmes de n'importe quel patrimoine, en particulier du patrimoine audiovisuel. […] On se pose tous les jours la question : quel type d'usage propose-t-on au public avec ce contenu? (2008, p. 2)

En effet, la prise en compte de l'exploitation des archives comme part entière du processus archivistique pose nécessairement la question de l'usage, car on préserve pour des usages actuels, potentiels et futurs. À l'instar d'Anne Klein, nous pensons

> que l'ensemble des contextes doivent être pris en compte pour pouvoir comprendre les archives dans toutes leurs dimensions. Les conditions d'utilisation s'avèrent alors aussi importantes que les conditions de production puisque si ces dernières déterminent l'existence des documents, les premières déterminent leur existence en tant qu'archives. (2014, p. 273-274)

La prise en compte des différents contextes liés aux strates d'expression, d'inscription, de transmission et de lecture (Figure 2) et de leur exploitation est donc primordiale pour l'étude des usages des DANA.

Cependant, il est difficile d'étudier ce que font les usagers une fois qu'ils ont consulté ou téléchargé un document et s'ils l'utilisent vraiment et pourquoi (Dobreva *et al.*, 2010, p. 57). Ainsi, il existe peu de données sur cet aspect de l'usage, car la plupart des études se concentrent sur les usages des systèmes d'information. La piste de solution que nous avons préconisée est l'analyse de la littérature portant sur les types d'usages et d'usagers des archives en général et des archives audiovisuelles en particulier. Les données analysées dans la section précédente nous serviront, mais transposées dans une perspective d'exploitation. Dans cette optique, les conditions d'utilisation des archives, que nous bonifions avec des apports issus de la sociologie des usages, fournissent un cadre pour décrire les pratiques et contextes d'exploitation des archives. Dans la section suivante, nous examinons plus en détail les apports de la sociologie des usages et des conditions d'utilisation pour la définition de champs d'exploitation, puis nous présentons et définissons ces champs qui regroupent plusieurs types d'usage. Ces champs aideront à cartographier les usages des DANA pour notre modèle

conceptuel théorique, soit à identifier les différents rapports entre DANA et usager. Les modalités des usages des DANA sont ensuite examinées afin de situer ces usages effectifs dans une perspective documentaire.

4.3.1. Conditions d'utilisation : un cadre pour envisager les modalités de l'exploitation

Les conditions d'utilisation émanent de l'observation « qu'à chaque fois que quelqu'un utilise un document d'archives, et ce, peu importe ses intentions, il ne peut le faire sans par la même occasion inscrire ce document dans un réseau de relations. » (Lemay, 2010, p. 235) Les conditions d'utilisation permettent de décrire ce réseau de relations à travers les modalités d'exploitation. Ces conditions se déclinent sous quatre aspects : « le contexte d'utilisation, la matérialité des documents, le dispositif au sein duquel ceux-ci sont inscrits et le rôle assigné au public » (Lemay et Klein, 2016a, p. 189). Le modèle, que nous transposons aux exploitations des archives en général – suivant la proposition de Klein d'identifier les « conditions selon lesquelles toute utilisation des archives s'effectue » (2014, p. 265) – reste cependant à être bonifié :

> le modèle que nous avons développé à cet effet n'en est qu'à un premier état. Il sera nécessaire d'élaborer le contenu, les fonctions et les relations des éléments qui le composent. Ce modèle devra aussi être mis à l'épreuve de différents types de documents d'archives afin d'en vérifier la validité. (Lemay, 2010, p. 239)

Nous faisons appel à la sociologie des usages afin d'élaborer le contenu, les fonctions et les relations entre les éléments qui composent le modèle.

4.3.1.1. Le contexte d'utilisation

Il s'agit du contexte de l'utilisation lors de l'exploitation du document, de son appropriation et sa réutilisation dans un contexte différent de celui de sa création ou de sa transmission. Le contexte d'utilisation réfère à la signification de l'archive qui varie « en fonction d'un champ, d'un domaine, d'un discours particulier à teneur informationnelle, scientifique, culturelle, promotionnelle, patrimoniale ou autres. » (Lemay, 2010, p. 237) La réappropriation des documents dans un domaine sous-tend un certain discours, une certaine pratique éditoriale qui fait appel à certaines fonctions des archives. Dans la perspective de la sociologie des usages, il est « indispensable de cerner les motivations qui soutiennent les

pratiques culturelles et communicationnelles, ainsi que les contextes d'usage. » (Vidal, 2012, p. 217-218) Le contexte d'utilisation des archives vient répondre à cette injonction en situant l'exploitation dans ses contextes social, culturel et communicationnel. Des exemples de contextes d'utilisation peuvent inclure : les contextes informationnel, professionnel, bureaucratique, artistique, personnel, scientifique, patrimonial, commercial, juridique. Par ailleurs, il faut différencier les contextes d'expression, d'inscription, de transmission, de lecture et d'utilisation (ou d'exploitation).

4.3.1.2. La matérialité des documents

La matérialité des documents réfère à la prise en compte de l'aspect physique, esthétique, artéfactuel des objets dans le contexte d'exploitation des archives. Car, comme nous l'avons souligné précédemment, le support et la forme des archives sont porteurs de signification (Latham, 2011, p. 6) :

> La moindre de ses caractéristiques matérielles, de son support à sa mise en forme en passant par les imperfections, le jaunissement, les traces du passage du temps, contribuent à produire un effet de sens lors de l'utilisation. […] [I]l n'y a pas d'utilisation sans une mise à contribution d'un ou de plusieurs aspects de la dimension matérielle de l'archive (Lemay, 2010, p. 236).

À l'instar de la sociologie des usages, ceci appelle à questionner la forme matérielle prise par le dispositif (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 135) qui met en scène les documents d'archives et aussi « tenter de comprendre comment leur forme matérielle émerge et, au final, d'en dégager les principaux enjeux ». (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 136) Par exemple, les différents contextes d'utilisation et leurs dispositifs d'exploitation ne font pas appel à la matérialité du document de la même façon. Notons que cette matérialité se transpose aussi dans le numérique.

4.3.1.3. Le dispositif

Dans le contexte de l'exploitation, le dispositif se compose des divers moyens et outils qui servent à la présentation de l'archive : « Pensons entre autres, dans le cas d'une photographie, au titre, à la légende, au texte et aux autres images pouvant éventuellement y être juxtaposées » ainsi qu'aux éléments servant par exemple « à leur mise en exposition ou encore à leur publication » (Lemay, 2010, p. 236-237). Toute exploitation s'insère dans un dispositif technique, un dispositif de « recontextualisation » (Treleani, 2014, p. 109) qui sert à

transposer et mettre en scène les archives dans un autre contexte que celui de sa production ou de sa conservation. Dans le numérique, la prise en compte du dispositif qui sert à diffuser ou exploiter les contenus est « un des éléments pertinents pour l'analyse des usages dans [le] contexte spécifique de développement, de promotion et d'utilisation » (Paquienséguy, 2012, p. 190).

> Le dispositif s'entend, comme le rappelle le dictionnaire, dans une acception prioritairement technique, comme « un ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil quelconque ». Puis d'englober, par extension, tout agencement d'éléments humains ou matériels, réalisé en fonction d'un but à atteindre. (Peeters et Charlier, 1999)

Ainsi, le concept de dispositif illustre autant l'aspect matériel et fonctionnel d'un système d'information ou d'une modalité d'exploitation particulière des archives, la façon dont ceux-ci s'articulent, et les relations qui s'instaurent entre le spectateur ou l'utilisateur et le créateur et l'institution à travers le dispositif. Par ailleurs, il faut établir la différence entre le dispositif d'expression, d'inscription, de transmission, de lecture (ou diffusion) et d'exploitation. Il y a aussi plusieurs niveaux de granularité d'analyse du dispositif selon qu'on se concentre sur l'outil technique, l'utilisation, l'usage ou les pratiques. Des exemples de dispositifs d'inscription sont les studios de cinéma ou plus simplement une caméra qui filme la réalité (dans le cas de films documentaires). Des exemples de dispositifs de transmission sont les fonds d'archives classés dans des boîtes conservées dans une voûte ou encore des fichiers numériques classés dans une arborescence. Des exemples de dispositifs de lecture sont des lecteurs audio dans les systèmes d'information web, des interfaces d'intranets d'entreprises, des sites web de diffusion des archives qui permettent de visualiser les documents. Des exemples de dispositifs d'exploitation sont des livres, des documentaires, des expositions, des études, des sites web, des concerts, des installations dans lesquels les archives sont recontextualisées. Dans le contexte de cette recherche, nous utilisons plus généralement les mots *moyen* ou *outil* pour désigner les objets concrets, et le mot *dispositif* pour désigner un ensemble d'outils et de moyens qui inclut aussi la considération de l'aspect humain (les intentions, l'utilisation, le contexte social, etc.).

4.3.1.4. Le rôle assigné au public

Le dispositif permet au public, lecteur, spectateur ou utilisateur plusieurs actions ou relations possibles avec les archives, lui assignant ainsi un certain rôle. L'usager ou le

spectateur « ne fait pas que recevoir passivement un ensemble de faits, de relations préalablement établies et finies. […] [Le] spectateur contribue autant qu'il ne reçoit. À commencer par sa capacité à reconnaître l'archive. » (Lemay, 2010, p. 237) Pour penser cette activité spectatorielle des usagers, il faut « s'appuyer sur l'activité des membres des publics » et porter attention « aux "dispositifs intermédiaires", car l'objet n'est jamais compris, interprété ou aimé seul, mais dans un contexte. » (Esquenazi, 2013, p. 17) Le rôle assigné au public découle des éléments d'analyse précédents (contexte, matérialité et dispositifs), éléments qui attribuent au spectateur un certain rôle à travers ce qu'il est possible de faire ou de voir et ce qu'on attend de lui ou de l'utilisation. Ces activités et contextes peuvent être envisagés à travers la « communauté d'interprétation », notion qui regroupe les membres du public selon qu'ils partagent un même point de vue sur un objet, par exemple un film : « Ces communautés d'interprétation ne sont pas des ensembles préétablis mais le résultat de réactions identiques à un objet donné. » (Carnel, 2012, p. 189) Avec les DANA, ces communautés vont plus loin que l'interprétation, car le milieu numérique et l'audiovisuel encouragent l'appropriation[232] des documents d'archives à travers leur exploitation.

Ceci met en relief l'importance de l'interprétation face aux objets médiatiques : « la situation d'interprétation est décisive : la façon dont les membres des publics s'emparent des objets médiatiques définit le cadre de l'activité des publics. » (Esquenazi, 2013, p. 18) Dans le contexte de l'audiovisuel, la production de sens incombe en dernière instance au spectateur comme le souligne Roger Odin (Sirois-Trahan, 2000, p. 187), mais cela dépend des conditions préalables à cette interprétation, conditions fixées par le contexte, la matérialité et le dispositif. Ainsi, « nous devons considérer que la décision ou la possibilité de percevoir et d'interpréter […] une séquence d'images d'archives appartient toujours […] au téléspectateur et non au producteur. » (Carnel, 2012, p. 181) D'une certaine façon, les types d'usagers sont un outil

[232] En sociologie des usages, l'appropriation désigne « l'intégration d'un "objet" dans le vécu d'un individu ou d'un groupe » qui a lieu « entre le moment où se développent les premiers usages et celui où il y a stabilisation de ceux-ci qui deviennent alors sociaux » (George, 2012, p. 32). L'appropriation est donc l'action qui mène à la stabilisation des pratiques. Par exemple, l'appropriation des archives audiovisuelles par les artistes a mené aux pratiques des remix d'archives. Par extension, les archives, vues comme des objets techniques, sont le résultat « d'un processus mêlant les discours et les actions de plusieurs acteurs » (George, 2012, p. 39) et passent ainsi par différentes étapes d'appropriation, portées « par un nombre toujours croissant d'entités, d'acteurs humains et de dispositifs techniques » (Akrich, 1993b, p. 92), rejoignant l'idée de sédimentation des strates documentaires et d'effet gigogne des archives.

pour envisager le rôle assigné au public. Ils servent à désigner des besoins, des attentes, des pratiques, des caractéristiques (démographiques, intellectuelles, etc.), des rôles que l'on attend des spectateurs ou des utilisateurs d'un certain dispositif (système d'information, exposition, installation, livre, article scientifique, etc.).

4.3.2. Les champs d'exploitation

Nous avons conclu précédemment qu'il est nécessaire de mieux distinguer les propriétés des différents types d'archives et les usages correspondant à leurs caractéristiques respectives. Nous avons démontré que l'utilisation effective des archives était peu représentée dans les types et typologies d'archives trouvés dans la littérature (voir section *4.2.3. Enjeux sur les types et typologies d'usagers…*) et que l'exploitation des archives, c'est-à-dire ce qu'il advient du document une fois qu'il a passé la porte du centre d'archives, est un aspect peu étudié (Yeo, 2005, p. 41; Dobreva *et al*., 2010, p. 57).

Si l'exploitation des archives en général est un terrain peu étudié, celle des archives audiovisuelles l'est encore moins. Face à cette *terra incognita*, il importe d'en cartographier globalement d'abord les pourtours. Pour ce faire, nous synthétisons ici les principaux champs d'exploitation des archives trouvés dans la littérature que nous classons en six grandes catégories. Afin de caractériser ces champs, nous faisons appel au schéma des composantes et strates documentaires (Figure 2) et aux conditions d'utilisation décrites et bonifiées ci-haut. Nous nous inspirons aussi des valeurs, fonctions ou finalités identifiées dans les sections *3.4.2.4. Valeurs et fonctions des archives…* et *4.1.2. Types et typologies d'usages des archives…* qui constituent une base pertinente pour caractériser globalement les exploitations. À ce stade exploratoire, l'objectif n'est pas de proposer une typologie visant à décrire en détail les types d'exploitation, mais plutôt de définir, décrire et résumer à grands traits les principales exploitations des archives et des DANA actuelles et potentielles et leurs caractéristiques. En nous basant sur les usages mentionnés précédemment, nous proposons six champs d'exploitation des archives en général : 1) exploitations juridiques, judiciaires ou politiques, 2) exploitations administratives, 3) exploitations communicationnelles, 4) exploitations scientifiques, 5) exploitations socioculturelles et 6) exploitations artistiques. Des exemples seront tirés d'exploitations d'archives audiovisuelles. Chaque champ instaure un rapport

différent avec les archives qui se manifeste par leurs différentes conditions d'utilisation. Chaque champ suppose une certaine vision du document qui met en perspective des modalités d'exploitation faisant appel à des caractéristiques particulières des documents, vision qui pourrait ou devrait transparaître dans les modalités et moyens d'organisation et de diffusion. Par exemple, l'exploitation artistique suppose la réutilisation du document, et celle-ci ne peut se faire sans tenir compte des droits de réutilisation des documents (droits d'auteur, droits moraux, droits de reproduction, etc.). Nous conclurons cette section sur l'exploitation en identifiant quelques-unes de ces modalités. Enfin, soulignons que ces catégories sont combinables, un même type d'exploitation pouvant faire appel à plusieurs champs d'exploitation.

4.3.2.1. Exploitations juridiques, judiciaires ou politiques

Les exploitations juridiques, judiciaires et politiques (Tableau X) correspondent aux usages liés aux fonctions de preuve ou à la valeur légale des documents. Par exemple, une vidéo d'une caméra de surveillance pourra être utilisée comme preuve à un procès ou un enregistrement d'un témoignage dans le cadre d'une commission d'enquête pourra servir d'appui à une cause politique. Les archives peuvent être utilisées pour revendiquer des droits, pour défendre une cause, pour prouver l'existence d'un fait. Les utilisations ont lieu dans les contextes juridique, judiciaire, légal, administratif et politique. La matérialité du document sert à établir l'authenticité et la validité du document (qui a ici une fonction indicielle) et sa valeur probatoire. Les dispositifs d'exploitation sont juridiques, judiciaires et légaux. Des exemples de dispositifs sont les lois, droits, tribunaux, procès, dossiers d'avocat ou de jurisprudence. Le rôle assigné au public est celui de juge : le public, par rapport aux documents, est en position spectatorielle de juger de la véracité des représentations et significations portées par les archives. Les contextes, les dispositifs et la matérialité tendent à convaincre que le document est une preuve.

Tableau X – Exploitations juridiques, judiciaires ou politiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Légal Probatoire Domaines : juridique, judiciaire, politique, policier, etc.	Document indiciel, comme trace d'un événement La matérialité établit l'authenticité, la validité	Dispositifs juridiques, judiciaires et légaux Lois, droits, tribunaux, procès, jurisprudence, dossiers, etc.	Le public comme juge Rapport de pouvoir, de vérité, de justice	Fonction de preuve, valeur légale Finalités juridiques ou politiques, pour prouver des faits, défendre un argument	Accent sur la conservation du contenu La forme et le contexte servent à valider le contenu Transmission axée sur l'authenticité, l'intégrité, la fiabilité et la validité des documents Lecture : la diplomatique comme moyen de juger de la validité

Dans ce champ d'exploitation, la transmission des archives est axée sur l'authenticité, l'intégrité, la fiabilité et la validité des documents, la matérialité du document faisant office de trace qui prouve l'existence d'un événement, d'un fait, d'une personne. La préservation de la forme, la matérialité et les contextes de production visent à valider le contenu. Au moment de l'utilisation, la diplomatique documentaire fournit un cadre pour juger de la valeur du document. Un exemple audiovisuel est l'utilisation de films pour prouver l'holocauste lors du procès Nuremberg.

4.3.2.2. Exploitations administratives

Les exploitations administratives (Tableau XI), associées aux fonctions administratives[233], correspondent aux usages liés à la valeur primaire et aux fonctions d'information des documents. Par exemple, une vidéo d'une réunion d'un conseil d'administration pourra être utilisée pour se rappeler ce qui a été dit ou encore les archives d'un projet servent à reproduire ou soutenir un procédé, un processus, une activité. Les utilisations ont lieu dans les contextes institutionnel, organisationnel, fonctionnel, informationnel, professionnel, bureaucratique, technique et de gestion et le plus souvent en

[233] À propos des fonctions administratives, voir entre autres Cardin (1994), Rousseau et Couture (1994, p. 280), Schellenberg (1956) et Yeo (2005, p. 33-34).

lien avec les archives courantes. La matérialité du document sert de support pour l'information. Les dispositifs d'exploitation sont opérationnels, administratifs, institutionnels, organisationnels. Des exemples de dispositifs sont les études, rapports, bases de données, sites web ou intranets institutionnels, documents de formation, etc. Le rôle assigné au public est celui d'usager producteur ou de client. Les contextes, les dispositifs et la matérialité tendent à répondre aux besoins fonctionnels et informationnels des usagers.

Tableau XI – Exploitations administratives : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Institutionnel Organisationnel Fonctionnel Informationnel Domaines : professionnel, bureaucratique, technique, gestion, administration, archives courantes, etc.	Document comme support d'une information	Dispositifs opérationnels, administratifs, institutionnels, organisationnels. Études, rapports, bases de données, documents de formation, etc.	Usager producteur et client au sein de l'organisme producteur Répondre aux besoins informationnels Rapport de service pour l'entreprise	Valeur primaire Fonctions administratives et d'information Finalités administratives, factuelles, informatives, opérationnelles, techniques, etc.	Accent sur le contenu La forme et le contexte servent à transmettre le contenu Transmission axée sur la préservation du contenu pour l'organisme producteur (pratique du *records management*)

Le contexte de transmission des archives vise à conserver l'information, le contenu. La pratique de transmission est associée au *records management*. La forme, la matérialité et les contextes de production sont secondaires – ils servent à transmettre le contenu, mais pas nécessairement son authenticité ou son intégrité – étant donné que l'objectif est l'exploitation du contenu factuel exprimé. Par exemple, une vidéo de formation pour les employés de Pepsi[234] ou encore des films réutilisés dans une entreprise afin de recréer un procédé.

[234] *Crystal Pepsi employee training video :* https://www.youtube.com/watch?v=JJYsS82khTc

4.3.2.3. Exploitations communicationnelles

Les exploitations communicationnelles (Tableau XII) regroupent les utilisations liées aux domaines médiatiques (de la communication, de l'information, des TIC, etc.), notamment en journalisme – médias traditionnels ou sur le web (Lemaître et Legrand-Galarza, 2011, p. 224) –, en publicité, promotion ou communication d'entreprises[235] (Stockinger *et al.*, 2015, p. 13) et en enseignement (Chantereau, 2000), par exemple « dans les écoles et dans les universités » (Lemaître et Legrand-Galarza, 2011, p. 224), ou plus largement à des fins pédagogiques formelles ou informelles (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 129).

Tableau XII – Exploitations communicationnelles : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Médiatique Domaines : médias, journalisme, enseignement, publicité, communication, etc.	Document comme trace d'un événement et support du contenu	Dispositifs médiatiques Journaux, reportages, articles, publicités, cours, sites web pédagogiques, etc.	Récepteurs d'un message Communiquer, illustrer, informer, convaincre Rapport de transmission d'un message	Valeur secondaire Fonctions de preuve et d'information Finalités d'information, factuelle et descriptive	Prise en compte du contenu, de la forme et du contexte d'expression et d'inscription Transmission : axée sur la réutilisation des contenus, formes et contextes

Dans ce champ d'exploitation, les utilisations ont lieu dans un contexte médiatique à des fins d'information factuelle ou descriptive. Les fonctions de preuve et d'information sont mises de l'avant. Par exemple, dans des domaines tels que les médias, le journalisme, l'enseignement, la publicité, la communication, etc. La matérialité a fonction de trace d'un événement et support du contenu. Les dispositifs d'exploitation sont médiatiques et axés sur la transmission d'un message. Des exemples de dispositifs sont les journaux, reportages, articles, publicités, cours, sites web pédagogiques. Le rôle assigné au public est celui de récepteur d'un message. Les contextes, les dispositifs et la matérialité tendent à communiquer, illustrer,

[235] Voir notamment le site de l'histoire d'Air France http://www.airfrancelasaga.com/fr/content/histoire

informer, convaincre le grand public. Ce champ d'exploitation fait surtout appel à la valeur secondaire, aux fonctions de preuve et d'information des archives. Il exploite le contenu, la forme et le contexte d'expression et d'inscription. La transmission pour ce champ est axée sur la réutilisation des contenus, formes et contextes. Par exemple, le service d'archives de Radio-Canada conserve les documents en vue d'une réutilisation médiatique future (pour des reportages, des documentaires, etc.). Des exemples d'exploitations communicationnelles sont un reportage journalistique sur les 50 ans de la visite du général de Gaulle mettant en valeur des archives audiovisuelles de cette époque[236] ou encore une vidéo de la NASA expliquant les origines de l'organisation gouvernementale à l'aide de films d'époque[237].

4.3.2.4. Exploitations scientifiques

Les exploitations scientifiques (Tableau XIII) comprennent entre autres les exploitations en sciences, par exemple en sciences sociales et humaines (Besson, s. d.; Guyot et Rolland, 2011, p. 29-34; Lemaître et Legrand-Galarza, 2011, p. 224), mais incluent aussi tout autre type de recherche scientifique ou technique utilisant les archives comme sources de données. Dans ce champ d'exploitation, les utilisations ont lieu dans les contextes scientifiques comportant une analyse poussée, par exemple en histoire, anthropologie, ethnologie. La matérialité peut prendre ici une autre fonction que celle de support ou de trace en devenant source de connaissance[238]. Les dispositifs d'exploitation sont scientifiques et axés sur le savoir et la connaissance. Des exemples de dispositifs sont les documentaires ethnologiques[239], études, articles, livres, sites web de recherche. Le rôle assigné au public est celui de récepteur du savoir. Les contextes, les dispositifs et la matérialité tendent à montrer, démontrer, expliquer, analyser un phénomène dans le cadre de discours disciplinaires s'adressant à un public souvent expert et scientifique. Les exploitations scientifiques font

[236] https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-7755407/il-y-a-50-ans-le-general-de-gaulle-lancait-son-vive-le-quebec-libre
[237] https://images.nasa.gov/details-ARC-20100115-AAV2328-ShouldersOfGiants-Part01-1930s-NASAWeb.html
[238] Par exemple, l'analyse des types de papier dans la thèse de Céline Gendron *Le papier voyageur : provenance, circulation et utilisation en Nouvelle-France au XVIIe siècle* : « Au-delà de l'information, donc du contenu, voici que le support lui-même a emmagasiné dans son essence intime des caractéristiques qui peuvent être cruciales » (Gendron, 2012, p. 24).
[239] Voir, par exemple *Nanook of the North* réalisé par l'explorateur Robert Flaherty en 1922 https://www.youtube.com/watch?v=m4kOIzMqso0, « le premier film à portée ethnographique » (Guyot et Rolland, 2011, p. 31).

appel aux valeurs secondaire et artéfactuelle et aux fonctions d'information et de témoignage à des fins de connaissance.

Tableau XIII – Exploitations scientifiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Analytique Scientifique Domaines : histoire, anthropologie, ethnologie, etc.	Le support peut être source de connaissance	Dispositifs scientifiques. Études, articles, livres, documentaires, sites web, colloques, etc.	Publics experts et scientifiques Montrer, démontrer, expliquer, analyser un phénomène Rapport de connaissance, récepteurs du savoir	Valeurs secondaire et artéfactuelle Fonctions d'information et de témoignage Finalité de connaissance	Prise en compte du contenu et du contexte d'expression et d'inscription Inscription ou collecte à des fins de témoignage, archives provoquées Transmission : transmission axée sur la sauvegarde des contenus et contextes

Il y a prise en compte du contenu et du contexte d'expression et d'inscription. Au niveau de l'inscription, les exploitations scientifiques d'archives audiovisuelles portent souvent sur des archives « provoquées » (Bachimont, 2016[240]; Besson, 2016), telles que les archives de folklore et d'ethnologie[241], les archives de la recherche[242] (Stockinger, 2011a) ou encore les films amateurs, notamment les films de famille[243] (Brochu, 2018a). Ces archives provoquées sont créées, collectées ou regroupées à des fins de témoignage et peuvent être ultérieurement utilisées comme sources d'information pour étudier un phénomène. La transmission est axée sur le contenu, mais le contexte est aussi transmis, car il est souvent un élément important pour l'exploitation. Les exploitations scientifiques peuvent également porter sur les archives cinéma ou télé (Carnel, 2011; Treleani, 2014), par exemple le projet

[240] Archives provoquées : « Documents conçus à des fins de mémoire et de témoignage patrimonial » (Bachimont, 2016).
[241] Voir par exemple les Archives de folklore et d'ethnologie https://www.archives.ulaval.ca/les-collections-historiques-de-lulaval/archives-de-folklore-et-dethnologie/
[242] Voir par exemple les Archives audiovisuelles de la recherche http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/
[243] Voir par exemple le projet Mémoires vives de Paralœil http://www.paraloeil.com/memoires-vives/

Cinéma/Vidéo, art et politique en France depuis 1968[244]. Dans le futur, on pourrait projeter des exploitations scientifiques quantitatives plus importantes des DANA avec le développement d'intelligences artificielles permettant l'extraction et analyse automatique d'informations à partir d'images ou de sons (FIAT/IFTA, 2017).

4.3.2.5. Exploitations socioculturelles

Les exploitations socioculturelles (Tableau XIV) regroupent ce qui a trait à la dimension collective du patrimoine culturel transmis de génération en génération (Gouvernement du Québec, 2018), autrement dit, ce qui contribue à la mémoire et à l'identité d'une société, d'une personne morale ou physique, d'une famille, d'une communauté, d'une culture. Elles ont en commun l'objectif d'utiliser les traces documentaires pour évoquer la mémoire des choses, des événements et des personnes. Elles évoquent les valeurs secondaires et les fonctions d'information, de témoignage et de connaissance.

Tableau XIV – Exploitations socioculturelles : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Patrimoine Identité Mémoire Domaines : société, culture, généalogie, etc.	La matérialité du document peut témoigner de pratiques Valeur artéfactuelle ou émotionnelle qui lie le spectateur au passé	Dispositifs sociaux, patrimoniaux, culturels, ludiques Activités de médiation, activités participatives, expositions, conférences, études, articles, recherches, jeux, archives à voix haute, festivals, etc.	Usagers non experts Publics : grand public, groupes sociaux, familles, individus Rapport d'identité, d'identification, de mémoire, d'émotion	Valeur secondaire Fonctions d'information, de témoignage et de connaissance Finalités de mémoire	Accent sur les contextes d'expression, d'inscription et de transmission Transmission axée sur la sauvegarde de la mémoire, la transmission du patrimoine

Les utilisations ont lieu dans les contextes patrimonial, identitaire, mémoriel, sociétal,

[244] http://cinevideo.labex-arts-h2h.fr/content/présentation-générale-du-projet

culturel ou généalogique. La matérialité peut témoigner de pratiques et aussi comporter une valeur artéfactuelle ou émotionnelle qui lie le spectateur au passé. Les dispositifs d'exploitation sont sociaux, patrimoniaux, culturels, ludiques. Des exemples de dispositifs sont les activités de médiation, activités participatives, enseignements, expositions, conférences, études, articles, reportages, documentaires, recherches, jeux, « archives à voix haute » (Ursch, 2006), les festivals de films d'archives[245]. Les publics sont les non-experts : le grand public, les groupes sociaux, les familles, les individus, etc. Le rôle assigné au public est celui de participant de la mémoire ou d'une identité culturelle ou sociale à travers des rapports d'identité, d'identification, de mémoire, d'émotion. Les contextes d'expression, d'inscription et de transmission sont mis de l'avant dans ce champ d'exploitation. La transmission envisagée dans cette optique est axée sur la sauvegarde de la mémoire, la transmission du patrimoine.

Il y a plusieurs variantes autour du champ d'exploitation socioculturel :

- exploitations liées à l'histoire locale ou personnelle – par exemple la généalogie, la thérapie par les archives, la psychogénéalogie, la psychohistoire (Marcilloux, 2013, p. 76 et suivantes);
- exploitations liées à l'identité et l'histoire d'un organisme, d'une communauté, par exemple la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et *queer* ou en questionnement[246] (Ferron, 2009-2010), le patrimoine autochtone[247] ou encore les populations andines du Pérou et de Bolivie (Lemaître et Legrand-Galarza, 2011) ou les communautés religieuses;
- exploitations sociales ou culturelles (Chantereau, 2000) liées à un sujet, événement, période temporelle ou lieu[248].

Voici quelques exemples d'exploitation des archives audiovisuelles à l'échelle des

[245] Par exemple, le Orphan Film Symposium https://www.nyu.edu/orphanfilm/ ou le British Silent Film Festival https://britishsilentfilmfestival.com
[246] Voir les documentaires sur les Archives gaies du Québec http://agq.qc.ca/video/
[247] Voir par exemple le patrimoine documentaire autochtone de BAC https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/Pages/introduction.aspx
[248] Voir, par exemple, la Journée des films de famille EXPO 67 où les gens sont invités à projeter leurs films de famille en lien avec l'EXPO 67 de Montréal https://www.arcmtl.org/homemoviedaymtl/

communautés socioculturelles : « programmes de conservation et de transmission des traditions culturelles, de programmes pédagogiques interculturels », « valorisation de l'image communautaire et de la langue », « matériau […] [pour les] acteurs engagés dans la médiation linguistique et culturelle et dans la défense de la diversité culturelle et du dialogue interculturel » (Lemaître et Legrand-Galarza, 2011, p. 224).

4.3.2.6. Exploitations artistiques

Les exploitations artistiques (Tableau XV) réfèrent à l'utilisation des archives ou du concept d'archives à des fins de création artistique. Elles comprennent entre autres les exploitations en art contemporain, en cinéma et en musique (Amit, 2008; Besson, s. d.; Côté-Lapointe, 2014; Macé, 2012; Lemay et Klein, 2014b, 2015, 2016b). Elles comprennent aussi les exploitations à des fins ludiques : par exemple, dans les jeux vidéo, les réalités virtuelles et augmentées ou encore à des fins humoristiques ou satiriques.

Les utilisations ont lieu dans les contextes artistiques, créatifs, faisant souvent appel au document en tant qu'objet esthétique (la musique, les arts visuels et le cinéma, par ex.). La matérialité est mise de l'avant, car les exploitations artistiques exploitent souvent le support et la forme du document de façon explicite. Des exemples de dispositifs sont des installations, spectacles, concerts, concours, albums, livres, films, sites web. Les publics peuvent entretenir avec les archives différents rapports selon le contexte, la matérialité et le dispositif choisis par l'artiste. Le rôle assigné au public est celui de spectateur.

L'exploitation artistique fournit un regard enrichissant sur la théorie et les pratiques archivistiques[249] en faisant ressortir des valeurs et fonctions des archives peu prises en compte par les archivistes telles que la matérialité des archives, ses qualités esthétiques, ses valeurs artéfactuelle, symbolique et d'émotion[250]. L'exploitation artistique est aussi un regard sur le discours archivistique, car les artistes jouent avec les codes et les concepts d'archive(s) et les pratiques de transmission archivistiques, par exemple, en détournant les fonctions premières et

[249] « […] les archivistes ont grandement intérêt à prêter attention à ce nouveau type d'exploitation des archives. Une meilleure compréhension de ce phénomène permet de dégager des pistes, des solutions, des perspectives fort pertinentes tant pour la pratique archivistique que pour les fondements théoriques de la discipline. » (Lemay, 2010, p. 239)

[250] Voir à propos de la valeur artéfactuelle Yeo (2005, p. 34), de la valeur symbolique Carnel (2012, p. 180) et celle d'émotion Maeck et Steinle (2016, p. 12), Mas et Gagnon-Arguin (2011) et Mas et Klein (2011).

l'imaginaire des archives (Lemay, 2010), en mettant en perspective la distance entre le moment de la création et de la lecture du document (Klein, 2014, p. 245) ou encore en soulignant les traces du passage du temps et l'affect de l'archive à travers sa matérialité (Winand, 2016b). Yvon Lemay identifie trois « perspectives d'utilisation » des archives chez les artistes : pour témoigner, pour tromper, pour émouvoir (Lemay, 2010, p. 238).

Parmi les « nouveaux usages » à l'ère du numérique, les exploitations artistiques sont « certainement les plus remarquables par leur diversité et l'originalité des démarches » et celles-ci sont en constante augmentation (Lacombe, 2014, p. 20 et 52). Ce qui est encore plus vrai pour les DANA. Nos expériences personnelles de création à partir d'archives et les lacunes que nous avons pu observer lors de la collecte des archives à des fins créatives (Côté-Lapointe, 2015a, 2016) font en sorte que nous nous intéressons particulièrement à cet aspect. Pour toutes ces raisons, ce champ d'exploitation prend plus d'importance dans notre analyse.

Tableau XV – Exploitations artistiques : conditions d'utilisation; valeurs, fonctions et finalités; composantes et strates documentaires

CONDITIONS D'UTILISATION				VALEURS, FONCTIONS ET FINALITÉS	COMPOSANTES ET STRATES DOCUMENTAIRES
Contextes	*Matérialité*	*Dispositifs d'exploitation*	*Rôles*		
Imaginaire Artistique Ludique Esthétique Domaines : musique, arts visuels, cinéma, etc.	La matérialité est mise de l'avant	Installations, spectacles, concerts, concours, albums, livres, films, sites web, festivals, etc.	Usagers spectateurs Jeux et références aux concepts d'archive(s) et aux pratiques archivistiques Rapport de questionnement, de mémoire, de jeu, de réflexion, au subconscient, etc.	Valeurs secondaire, artéfactuelle, esthétique, symbolique et d'émotion Fonction du document en tant que trace	Prise en compte du contenu, de la forme et du contexte d'expression, d'inscription et de transmission Réutilisation explicite de la forme Transmission : références aux pratiques archivistiques dans les œuvres

Anne-Marie Lacombe analyse les publications sur l'exploitation des archives à des fins de création en les classant en cinq domaines artistiques : les arts visuels, la littérature, le cinéma, le théâtre et la danse (les arts de la scène) et la musique (2014). L'utilisation des documents d'archives occupe une place importante en arts visuels et en art contemporain

depuis la fin des années 1980 (Boucher, 2009; Boucher et Lemay, 2010; Lemay, 2010, p. 239). C'est le domaine où on remarque « le plus d'utilisations de matériel d'archives, autant du côté des créateurs (artistes) que du côté des chercheurs (historiens de l'art) qui ont écrit à propos du phénomène. » (Lacombe, 2014, p. 22) Cependant, les utilisations les plus courantes portent souvent sur des images fixes, plus particulièrement des photographies : par exemple, Andy Warhol, Christian Boltanski, Robert Rauschenberg, etc. L'exploitation d'archives audiovisuelles est surtout importante en cinéma et en musique, et elle prend une importance majeure dans le milieu numérique. Les utilisations en littérature, au théâtre et en danse sont plus anecdotiques.

Dans son article « Esthétique de l'archive », Sébastien Denis (2007) dénombre plusieurs types de films créés partiellement ou entièrement à partir d'archives : documentaires, films de fiction, films réalisés à partir d'archives familiales ou de *found footage*. Les vidéoclips, les installations multimédias, les remix et les sites web constituent d'autres formes d'exploitation d'archives audiovisuelles. Notre projet de création vidéo Archivoscope (Côté-Lapointe, 2015a, 2016) réalisé en 2015 à partir de films et d'images d'archives québécoises[251] ou encore le film *Dawson City : Frozen time*[252] de Bill Morrison, long métrage créé exclusivement à partir de 533 films des années 1910 à 1920, sont des exemples d'exploitation. Quant au domaine musical, les archives (au sens large) sont exploitées sous diverses formes : comme matériau (voix, sons et musiques) réutilisé dans des enregistrements ou performances en musique contemporaine dite sérieuse (Macé, 2012) ou dans la culture populaire plus proche des DJs ou encore l'utilisation d'archives audiovisuelles pour la conception de vidéoclips (Lacombe, 2014, p. 53). Quelques exemples d'exploitations artistiques en musique : l'album *Le trésor de la langue* du compositeur et guitariste René Lussier qui « se sert d'archives parlées comme base rythmique et mélodique » (Côté-Lapointe, 2014, p. 72) ou encore notre pièce *Artaud* qui utilise des extraits d'archives de l'émission de radio *Pour en finir avec le jugement de Dieu* enregistrée par le poète Antonin Artaud (Côté-Lapointe, 2014, p. 74).

En résumé, les archives audiovisuelles peuvent être utilisées à différentes fins qui

[251] http://simoncotelapointe.com/?page_id=22
[252] Bande-annonce https://www.youtube.com/watch?v=oEbHM8Vsvlo

englobent l'ensemble des qualités, valeurs et fonctions des archives susmentionnées :

- pour leurs fonctions de preuve, d'information, comme sources de données ou de connaissance, d'authenticité et de véracité – par exemple, comme source d'inspiration pour la création d'œuvres, l'utilisation d'images d'archives dans des fictions, soit la fonction du document en tant que trace;
- pour leurs qualités perceptuelles, esthétiques et leur matérialité – par exemple, dans le cas de remix d'archives sonores ou audiovisuelles;
- pour l'émotion qu'elles suscitent, ce qui peut être une référence à leur valeur artéfactuelle ou leurs fonctions de témoignage – par exemple, en mettant en perspective les traces matérielles du passage du temps ou leur valeur indicielle, iconique ou symbolique;
- pour leur référence à la culture des archives, ce « goût de l'archive », qui est un écho aux pratiques et modes de transmission archivistiques – par exemple, en utilisant des dispositifs rappelant les fonds d'archives, en utilisant des métadonnées ou descriptions archivistiques, en ayant l'apparence d'archives, en faisant référence au caractère lacunaire des archives (Klein, 2014, p. 95 et 183).

Nous ne nous attarderons pas plus sur les moyens d'exploitation en tant que tels, car notre objectif n'est pas ici de décrire en détail toutes les utilisations possibles et leurs conditions d'utilisation, mais plutôt de faire ressortir à quelles caractéristiques, fonctions et valeurs des DANA les différentes exploitations artistiques font appel afin de les transposer et les rendre accessibles et visibles dans les moyens d'organisation et de diffusion. Maintenant que nous avons spécifié les finalités potentielles des DANA, nous remontons en amont de la chaîne documentaire afin de décrire les modalités documentaires qui permettent ces exploitations.

4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA

En quoi les champs d'exploitations et les fonctions et valeurs qu'ils évoquent peuvent-ils aider à améliorer l'utilisation des archives et notre conception théorique des archives? Du point de vue archivistique, les modalités de ces exploitations mettent en relief des aspects des strates et des composantes documentaires. Dans la section suivante, nous décrivons ces modalités en employant comme cadre notre modèle documentaire (Figure 2) afin de déduire

les implications et enjeux documentaires qui découlent des exploitations ci-haut mentionnées.

4.3.3.1. Modalités de l'expression

L'exploitation du contenu de l'expression est l'utilisation du signifié, intentionnel ou non, exprimé par l'émetteur. Ce contenu peut être dissocié ou non de sa forme d'expression (gestes, sons, images, textes, etc.). Dans le premier cas, on parlera d'usage implicite, dans le deuxième, d'usage explicite. Les usages implicites sont fréquents : on va citer ou paraphraser les paroles d'un discours[253] ou utiliser les images comme sources de données[254]. Réciproquement, la forme d'expression peut être utilisée indépendamment du contenu, pratique plus courante en arts. Dans ce cas, on a recours aux images ou aux sons sans tenir compte de leur signification première, en mettant de l'avant leurs qualités esthétiques et perceptuelles[255].

Rendre possible l'exploitation de l'expression implique de décrire le signifié et le signifiant de l'expression pour l'usager. Dans le cas de l'image, l'analyse du plan, qui est l'unité d'analyse documentaire du film/vidéo (Turner, 2001, p. 51), peut s'effectuer à plusieurs niveaux de signification :

- Le premier niveau descriptif est l'*ofness*, le sujet principal ou naturel, ce qui correspond à la description des objets, événements, sons ou images contenus dans le document.
- Le deuxième niveau est l'*aboutness*, l'interprétation ou la signification du document, par exemple les thèmes et les concepts.
- Le troisième niveau est le contenu symbolique qui traite des connotations et significations complexes (références contextuelles, culturelles, historiques, etc.)

---

[253] Voir par exemple *Le Général de Gaulle à Montréal, 1967 : Le départ* http://archivesdemontreal.com/2007/07/27/le-general-de-gaulle-a-montreal-1967-le-depart/ et *Archives – Allocution du président de Gaulle à l'hôtel de ville*, Le Devoir https://www.ledevoir.com/opinion/idees/503998/allocution-du-president-de-gaulle-a-l-hotel-de-ville

[254] Voir par exemple le projet *Le shamanisme au Népal* http://www.archivesaudiovisuelles.fr/161/introduction.asp

[255] Voir par exemple la vidéo *Cyberprimitivisme* https://youtu.be/QWYs2JqXoL4 de notre projet Archivoscope.

(Ferron, 2009-2010, p. 7-8; Turner, 2001; Turner, 2009, p. 3672[256]).

Le son peut lui aussi être décrit de cette façon. Pierre Schaeffer propose des types d'objets sonores et des critères pour décrire les sons (Chion, 1983; Schaeffer, 2016) et on peut considérer la signification ou le contenu symbolique des sons.

L'exemple tiré d'un film d'archives de l'ONF (Figure 11) montre une description plan par plan du premier niveau (*ofness*). Le deuxième niveau (*aboutness*) n'est pas dans la notice, mais représenté par un système de classification des sujets dans l'interface de recherche (Figure 12). Le troisième niveau n'est pas ici représenté : il correspondrait à une interprétation de la séquence filmée, une contextualisation de la signification des images plus poussée.

[256] "The notions of ofness and aboutness […] arise from work by the art historian Erwin Panofsky in the area of interpretation of works of art. Panofsky describes three levels of interpetation of images, which he calls pre-iconographic, iconographic, and iconologic. The first level (pre-iconographic) refers to primary or natural subject matter, requiring familiarity with objects and events for interpretation. The second level (iconographic) refers to secondary or conventional subject matter, requiring familiarity with specific themes and concepts for interpretation. The third level (iconologic) refers to tertiary or symbolic subject matter, the meaning of which is derived from complex manipulations impossible to elaborate completely." (Turner, 2009, p. 3672)



Plan : 1345 **1:48**

PM EN PL d'un groupe de travailleurs debout près d'une barrière d'usine qu'un gardien est en train de fermer. PM arrière d'ouvriers qui écoutent un homme les haranguer près de l'usine. PM d'un petit groupe de gens debout à côté d'un bâtiment. PR de jambes de piétons qui passent devant la caméra. PMM d'une femme travaillant à un bureau, collant des timbres dans un carnet de l'assurance-chômage. GP de la main de la femme collant des timbres dans le carnet. PR de la pluie qui tombe sur le trottoir, des jambes d'un homme qui passe. GP du visage de l'homme. Plan d'un homme qui traverse la rue sous la pluie en direction de la caméra, l'air déprimé sous son chapeau à larges bords.

Figure 11 – Exemple de description d'un film d'archives de l'ONF[257]

[257] Source : Archives ONF http://images.onf.ca/, *A man and his job* (1943), plan 1345, bande maîtresse DB-171, bobine 6014-FG-01, collection Office National du Film.



Figure 12 – Éléments de la classe « Guerre et activités militaires » du système de classification par sujets de l'ONF

Le contexte de l'expression est aussi utile pour l'exploitation des DANA. Ce contexte comprend l'identification de l'émetteur de l'expression, c'est-à-dire celui qui produit l'action filmée ou le son enregistré, ainsi que les lieux, l'époque, les connotations culturelles, symboliques – le troisième niveau de signification –, etc. qui permettent la compréhension des images et sons exprimés.

Des modalités d'exploitation automatiques sont aussi à considérer. Par exemple, l'extraction automatique de texte à partir de sons ou encore l'analyse automatique d'images en mouvement par des intelligences artificielles. Par ailleurs, l'exploitation de l'expression implique de considérer le droit d'auteur et le droit à l'image, car ceux-ci peuvent restreindre l'utilisation de l'expression (voir la section *4.3.3.5. Droits d'auteur et modalités d'exploitation* plus bas).

4.3.3.2. Modalités de l'inscription

L'inscription correspond à la fixation dans le temps et l'espace de l'expression sur un support, qui devient dès lors document. C'est la dimension matérielle du document et de son créateur. Le temps de l'inscription peut coïncider ou différer de celui de l'expression. Dans le dernier cas, par exemple, si un film est réenregistré à l'aide d'une caméra ou si on transfère de support ou de format un document. L'inscription peut être unique ou multiple, chaque inscription entraînant, à différents niveaux, une modification du contenu ou de la forme du document.

En archivistique, la fonction de création correspond aux modalités de l'inscription. Par exemple, dans les RDDA, le contexte de la création est décrit dans la section « Portée et contenu » qui contient « les informations […] nécessaires à la compréhension des documents

eux-mêmes et du contexte de leur création » (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 1, p. 58). Le créateur ou le détenteur des documents est en général l'unité de référence pour la constitution des fonds et la description des documents plutôt que l'émetteur de l'expression (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 1, p. 57[258]).

Dans la strate de l'inscription, l'exploitation de la forme du document fait appel aux qualités physiques, esthétiques et perceptuelles du document ainsi qu'aux possibilités de manipulations des contenus. Les DANA sont des objets techniques dont l'agentivité est déterminée par le type de support et la façon dont le contenu est inscrit. La technologie elle-même suppose une détermination technique (Proulx, 2015, p. 7), ce qui permet des modalités de médiation, d'interaction avec l'objet.

La strate de l'inscription permet la manipulabilité des contenus. Dans le cas des DANA, c'est le format, soit la combinaison d'une structure logique et d'une représentation formelle (Pédauque, 2006a, p. 42) qui fixe d'une part le contenu exprimé et d'autre part les modalités d'exploitation, car le format du fichier détermine les unités techniques de manipulation « qui sont les plus petites unités que l'on peut manipuler techniquement dans un contenu. » (Bachimont, 2017, p. 31) Par exemple, l'unité technique de manipulation de l'image est le pixel alors que celle du son est l'échantillon. La qualité et la taille des fichiers, qui dépendent de la qualité et de la quantité du nombre d'échantillons ou de pixels, sont aussi déterminantes pour leur exploitation. Outre les propriétés associées au médium numérique identifiées précédemment – support universel et interchangeable qui rend possible des recombinaisons, reproductions et manipulations illimitées –, des modalités de transformation sont propres au médium audiovisuel, soit celles du son et des images en mouvement. Dans une optique d'exploitation, il est pratique pour l'usager de connaître le plus de caractéristiques techniques possible en lien avec le type de format et de support (les métadonnées peuvent contenir ces informations) (voir sections *3.3.3. Le document audiovisuel numérique* et

[258] « Au plus haut niveau de description, on rédigera une brève histoire de la personne ou de la famille responsable de la création, de l'accumulation ou de l'utilisation de l'unité archivistique à décrire. […] On ne rédigera pas de notice biographique aux niveaux inférieurs, à moins que le créateur d'une unité de niveau inférieur ne diffère de celui de l'unité archivistique à décrire. » (Conseil canadien des archives, 2008, chap. 1, p. 57)

3.3.4.2. Forme : dispositifs, formats et supports).

Nous divisons les modalités de transformation des contenus sonores en cinq classes[259] : modifications de durée, de timbre, de hauteur, de dynamique et d'espace. Le Tableau XVI synthétise les manipulations applicables à un segment (ou document ou échantillon) sonore rendues possibles par le médium numérique.

Tableau XVI – Documents sonores : principales modifications possibles

MODIFICATIONS DE DURÉE	MODIFICATIONS DE TIMBRE	MODIFICATIONS DE HAUTEUR	MODIFICATIONS DE DYNAMIQUE	MODIFICATIONS D'ESPACE
Accélérer et ralentir / contraction et étirement temporels Répéter / boucle Découper / montage	Filtrer / modification du spectre sonore Inverser (inversion du signal sonore)	Augmenter et diminuer / transposition du son	Augmenter et diminuer / modification du volume sonore	Spatialisation sonore

Du point de vue de l'utilisateur et dans une perspective de réutilisation, le contenu sonore peut être manipulé selon plusieurs paramètres : la durée, la fréquence (le timbre et la hauteur), la dynamique (l'amplitude et l'intensité : un son peut être doux ou fort) et l'espace (le positionnement du son : gauche, droit, arrière, devant, par ex.). Quant à l'image en mouvement, elle comporte des dimensions de durée, de fréquence (spectre des couleurs et intensité), de forme et d'espace (Côté-Lapointe, 2015a, p. 73). Ces modalités de manipulation des contenus révèlent des propriétés qui sont à prendre en considération dans les usages et les moyens d'organisation et de diffusion. Afin de maximiser les manipulations, la qualité du document est cruciale. Cette qualité est déterminée d'une part par la quantité de données lors de la captation, de l'échantillonnage et de la sauvegarde ainsi que les fonctionnalités en lien avec les fonctions du numérique offertes par le format et le support : *segmentabilité*, transférabilité, historisation, interopérabilité, etc. Diverses techniques peuvent être combinées par des manipulations successives selon différents ordres, de manière linéaire ou non. Ces manipulations peuvent s'effectuer grâce à des logiciels de traitement, d'édition ou de montage tels que Sony Vegas Pro, Avid Media Composer, Adobe After Effect pour la vidéo et Sony Sound Forge, Steinberg Cubase, Avid Pro Tools pour le son.

[259] Cette section sur les modifications est tirée de Côté-Lapointe (2015a, p. 73-74).

Les modifications des images en mouvement peuvent s'appliquer sur les paramètres de durée (accélérer, ralentir, répéter, segmenter), de spectre (modifications des couleurs et de la luminosité), de forme (déformer, masquer, effacer, superposer, etc.) et d'espace (spatialisation dans un espace 3D, par ex. lors de la projection) (Tableau XVII). Encore ici, les techniques peuvent être combinées de différentes manières et selon une infinité de variantes.

Tableau XVII – Images en mouvement : principales modifications possibles

MODIFICATIONS DE DURÉE	MODIFICATIONS SPECTRALES	MODIFICATIONS DE FORME	MODIFICATIONS D'ESPACE
Accélérer et ralentir / contraction et étirement temporels Répéter / boucle Découper / montage	Filtrer / modification des couleurs et de la luminosité Enlever une couleur / Incrustation	Déformer et effacer / rétrécissement, allongement, flou, masque, superposition, etc.	Spatialisation dans un espace 3D

L'exploitation de la forme peut se manifester par l'évocation des valeurs liées aux types de supports ou formats : comme trace/preuve, objet esthétique, valeurs artéfactuelles ou d'émotion. L'exploitation du contexte de l'inscription peut se manifester par une utilisation des dispositifs (techniques, par ex. les types de caméra, de format et support d'inscription) ou des conditions dans lesquelles le document a été inscrit (lieu, temps, personne, etc.).

4.3.3.3. Modalités de la transmission

C'est la dimension du cycle de vie du document, sa transmission dans le temps et l'espace. L'exploitabilité des DANA est définie par les conditions de transmission des documents. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit du contexte éditorial de transmission archivistique. En archivistique, les fonctions d'évaluation, d'accroissement (acquisition), de classification, de description et d'indexation, de conservation (préservation) et de diffusion (Couture, 1999c) correspondent aux modalités de transmission.

Le passage du temps devient lui-même porteur de valeurs et de fonctions qui sont exploitées de différentes façons : par exemple, appel à la nostalgie et à l'émotion en évoquant une époque révolue lors de l'exploitation esthétique de certains supports (VHS[260], pellicule),

[260] Le vidéoclip *Belmont* de Lydia Képinski https://www.youtube.com/watch?v=gtbYZ9dLhGM en est un bel exemple.

exploitation de l'affect des archives en exploitant les traces laissées par la dégradation des supports, exploitation du caractère lacunaire des archives (Klein, 2014, p. 183[261]), exploitation de l'histoire de la transmission et des transformations du document (de ses différents détenteurs, supports, exploitations, significations, interprétations, états, etc.).

Ainsi, le contexte de transmission des DANA peut lui-même faire l'objet d'exploitation, car les archives sont un mode de transmission qui ajoute une couche, par sédimentation, de contexte supplémentaire aux documents. Les outils mis en place pour réaliser cette transmission (fonds d'archives, descriptions archivistiques, métadonnées, etc.) peuvent être l'objet d'exploitations diverses : qu'on pense seulement aux études historiques qui se fondent sur le travail préalable des archives ou encore aux œuvres artistiques qui font référence de diverses façons aux concepts et pratiques archivistiques ou encore des références à l'effet archive ou à ce que représente les archétypes *archives* et *archiviste* dans la culture.

4.3.3.4. Modalités de la lecture

C'est la dimension mémorielle du document, lorsqu'on accède de nouveau aux contenus et formes sédimentés. La lecture a deux modalités principales : physique, qui consiste à la restitution du contenu grâce à un dispositif/lecteur technologique; et intellectuelle, la perception du contenu par une personne, qui peut être une simple consultation ou encore faire partie d'un processus de réutilisation des archives. Dans le cas des DANA, les aspects intrinsèques et contextuels de l'usager (Figure 8), le temps et le lieu (qui suppose une culture, des pratiques, etc.) ainsi que les aspects intrinsèques des documents (types, format, contenu, etc.) et les aspects extrinsèques qui déterminent l'exploitabilité sont autant d'influences sur les modalités de leur lecture tant physique (lisibilité) qu'intellectuelle (intelligibilité). Dans le cas des DANA diffusés sur le web, l'environnement dans lequel la lecture du document a lieu, les dispositifs et moyens techniques pour lire le fichier (ordinateur, logiciels, types d'écran, etc.) ont une influence notable sur l'exploitabilité. Par exemple, les fonctionnalités de navigation dans les fichiers, la capacité à accéder aux différents contenus,

[261] Le « caractère lacunaire de l'archive est nécessaire à son existence puisque "la trace conservée est toujours trace d'effacement" » (Piégay-Gros, 2012, p. 32, cité dans Klein, 2014, p. 183). Les exploitations artistiques mettent souvent en lumière cette absence et ce manque constitutifs des archives en soulignant « la disjonction entre réel et représentation par les archives. » (Klein, 2014, p. 183)

formes et contextes des documents ou encore l'accès et la qualité des fichiers. Bref, les modalités et moyens de consultation sont des facteurs cruciaux de l'exploitation.

En effet, les sites web de diffusion des DANA autorisent une certaine lecture des documents qui conditionnent leurs éventuelles exploitations. Par exemple, Carnel (2012, p. 147-148) identifie sept critères du potentiel de réutilisation d'une séquence d'images dans le contexte journalistique : 1) l'ancrage dans la réalité; 2) la facilité d'accès; 3) les droits d'utilisation; 4) les indices spatio-temporels contenus dans la séquence; 5) la date de tournage; 6) la notoriété; 7) le critère esthétique ou télégénique de la séquence. Ces critères ne peuvent être appliqués qu'à travers un système de lecture adéquat donnant accès aux contenus, formes et contextes des documents. C'est pourquoi il est primordial de se pencher sur les conditions de la diffusion à travers la représentation des différents aspects des strates documentaires précédentes dans le dispositif technique web, et ce, en gardant en tête les champs d'exploitations.

Comment sont présentés les contenus, formes et contextes de l'expression, de l'inscription et de la transmission? Quels en sont les accès (accès au contenu, accès au document, accès direct/indirect, etc.)? Est-ce que les acteurs (émetteur, créateur, détenteur) sont tous identifiés? Est-ce que les droits d'auteur et d'utilisation sont présentés? Quelle est la dynamique du dispositif avec l'usager et quels usages cela présuppose-t-il? Peut-on retracer les différentes étapes de la transmission du document, ses états, propriétaires, interprétations, significations, exploitations? Est-ce qu'une forme de médiation (humaine ou informatique) intervient pour faciliter la lecture? La liste de questions pourrait s'allonger, mais nous traiterons plus en détail de l'aspect de la lecture dans le contexte des sites web dans le chapitre 6 sur l'organisation et la diffusion.

4.3.3.5. Modalités de l'utilisation

Les possibilités d'utilisation (ou de réutilisation) dépendent au final des modalités des strates précédentes et de leurs composantes ainsi que de l'évocation des valeurs et fonctions des archives à travers les conditions d'utilisation. Il y a autant de modalités que de conditions d'utilisation différentes (précédemment définies par les champs d'exploitation). Par ailleurs, une typologie des usages est proposée dans le chapitre suivant. Nous ne nous pencherons pas

en détail sur ces modalités, mais nous en préciserons les grandes lignes dans notre modèle.

Mentionnons tout de même que, selon Treleani, lors de l'exploitation, il y a trois types de changement de contexte d'un document d'archives audiovisuel : « la publication dans un nouveau médium, appelé *remédiation*, dans un nouveau lieu de diffusion, appelé *relocalisation*, et dans un autre document du même type, appelé *remontage*. » (Treleani, 2014, p. 109) Selon nos définitions, il s'agit d'un changement de *forme* plutôt que de *contexte*. Le contexte des utilisations est circonscrit par les champs d'exploitation (section *4.3.2. Les champs d'exploitation*), qui sont une façon de circonscrire les pratiques et les différents rapports avec les documents. Nous clarifierons les modalités de l'utilisation à travers notre modèle de constitution documentaire au chapitre 5.

4.3.3.6. Droits d'auteur et modalités d'exploitation

Des droits d'auteur encadrent les modalités d'exploitation. Ces droits sont liés aux différentes strates documentaires (expression, inscription, transmission et lecture). La multiplicité des types de droits d'auteur complexifie l'exploitation des DANA.

Les droits d'auteur et droits voisins protègent l'expression d'une idée ou d'une information (Marrelli, 2016). Par exemple, dans le cas d'un film, les droits d'auteur protègent les contenus créés par « l'auteur du scénario, l'auteur de l'adaptation, l'auteur du texte parlé, l'auteur des compositions musicales et le réalisateur » (Guyot et Rolland, 2011, p. 159), alors que le droit voisin protège l'artiste interprète (le musicien) dans le cas d'un enregistrement sonore (Guyot et Rolland, 2011, p. 161).

Il y a une nuance à établir entre droit d'auteur et *copyright* (littéralement « droit de copie ») : le droit d'auteur « est un droit sur l'œuvre, tandis que le copyright est un droit du document. » (Pédauque, 2006a, p. 68) Le droit d'auteur s'applique à l'expression, alors que le copyright s'applique à l'inscription. Plusieurs types de droits d'auteur de nature économiques sont à considérer : droits de reproduction, d'exécution, de publication, d'adaptation, de communication publique, d'exposition publique, de location, droit d'en autoriser l'utilisation (Ducharme, 2016; Marrelli, 2016). Ainsi, le créateur ou l'interprète (strate de l'expression) et

les producteurs de phonogrammes ou de vidéogrammes[262] (strates de l'inscription) sont les protagonistes de ces droits, dont les modalités peuvent varier selon les conditions de productions et les ententes entre les différents ayants droit. Dans le cas de prestations, d'enregistrements sonores et de signaux de communication (radio ou télé), au Canada, la protection du droit d'auteur débute dès le moment de la création de l'œuvre et est valide pour une période de 50 ans (voire 70 ans dans l'avenir[263]). Passé cette période, le document tombe dans le domaine public, ce qui permet une utilisation élargie, mais n'annule cependant pas tous les droits des créateurs et producteurs.

À ces droits s'ajoutent les droits moraux qui se divisent en quatre prérogatives : 1) le droit de divulgation, c'est-à-dire la possibilité qu'a l'auteur de décider quand et comment il communiquera son œuvre au public; 2) le droit à la paternité, le droit du créateur de revendiquer, même sous pseudonyme, la création, ainsi que le droit à l'anonymat; 3) le droit à l'intégrité artistique, interdisant la déformation, mutilation ou modification d'une œuvre sans l'autorisation du créateur; 4) le droit de retrait que l'auteur peut exercer quand il souhaite soustraire son travail du circuit de diffusion (Gouvernement du Canada, 2018; Guyot et Rolland, 2011, p. 160). Le droit à l'image, c'est le droit « acquis par toute personne sur sa propre image » qui peut s'appliquer aux personnes ou aux biens, et qui permet « à celui dont l'image est utilisée de refuser ou autoriser sa diffusion. » (Droit-image, s. d.) Enfin, l'utilisation équitable (*fair use*) est une exception aux droits d'auteur qui permet l'utilisation de contenus d'œuvres sans le consentement du créateur :

> Cette exception permet d'utiliser ou de copier sans autorisation préalable des textes, des images, des logiciels et d'autres types d'œuvres protégées, pourvu que ce soit pour des fins de recherche, d'étude privée, de critique, de compte-rendu ou de rapport, y compris pour fins de nouvelles et d'actualité. (Solis, 2005)

Tous ces droits contraignent fortement l'accès aux archives audiovisuelles, et par extension leur exploitation, de par les multiples autorisations nécessaires.

---

[262] « Le producteur de phonogrammes qui […] est la personne, physique ou morale, qui a l'initiative et la responsabilité de la première fixation d'une séquence de son; Le producteur de vidéogrammes est la personne, physique ou morale, qui a l'initiative et la responsabilité de la première fixation d'une séquence d'images sonorisée ou non. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 161)

[263] https://bibliomancienne.com/2018/10/02/le-nouvel-aeumc-alena-entrainerait-lextension-du-droit-dauteur-au-canada/

Face à cet état de fait, les centres ou services d'archives ont à décider de prendre le risque ou non de donner accès public aux documents (Edmondson, 2016, p. 46-47). Ainsi, aux contraintes d'accès liées aux créateurs (strate d'expression) et producteurs (strate d'inscription) s'ajoute celle des détenteurs (strate de transmission), ces derniers détenant *de facto* des droits d'accès aux documents, car ils représentent et défendent les intérêts des ayants droit.

Comme nous l'avons résumé suite à notre propre expérience d'exploitation créative des archives dans le cadre du projet Archivoscope :

> Deux courants semblent s'opposer. D'une part, l'application du principe de copyright a comme effet de restreindre la quantité de documents accessibles au créateur et d'en complexifier l'accès. […] D'autre part, depuis quelques années déjà, l'idée des données ouvertes, c'est-à-dire de rendre accessibles les données afin de favoriser leur réutilisation, a fait son chemin dans les institutions publiques. (Côté-Lapointe, 2015a, p. 68)

Le principe de copyright « traditionnel » qui inclut les multiples droits d'auteur et droits moraux ne facilite pas l'exploitation des archives par les usagers et complexifie la tâche de l'archiviste. Mentionnons entre autres difficultés, celle de tenir compte de tous les droits, celle de contacter les ayants droit des archives (ceux qui détiennent les droits des documents) et celle de contrôler l'utilisation des documents sur le web. Ceci a une influence sur les documents utilisés : les documents libres de droits (documents dont le droit d'auteur est cédé ou échu et qui tombent dans le domaine public) sont favorisés.

Cette restriction est encore plus attestée pour les archives audiovisuelles, car elles sont souvent plus récentes que les photographies ou documents textuels et impliquent plusieurs personnes (par ex., celui qui est filmé, celui qui filme, les lieux, le créateur de la musique, le producteur, l'éditeur, le détenteur). Ceci se solde par un accès encore plus restreint aux archives audiovisuelles :

> À tel point qu'on peut se demander, à l'instar de Philippe Aigrain, expert en propriété intellectuelle, si de ces mécanismes mis en place pour protéger l'appropriation privée de l'information ne résultent pas la « non-existence d'un domaine public pour les médias audiovisuels, [l]'illettrisme dans l'usage de ces médias [, et] des restrictions dans la diffusion culturelle […] ». (Aigrain, 2005, p. 27, cité dans Côté-Lapointe, 2015a, p. 68)

Afin de faciliter l'exploitation des archives, il y a nécessité de trouver un équilibre entre d'une part le respect des droits d'auteur et d'autre part l'accès et la réutilisation des documents, informations ou données. Dans cette optique, la promotion par les archivistes de l'accessibilité

des œuvres et documents du domaine public et l'adoption de licences Creative Commons est souhaitable, car l'objectif est l'usage des documents (Edmondson, 2016, p. 46-47). Nous reviendrons sur cet aspect dans la section sur l'accès au chapitre 6.

Dans un autre ordre d'idées, pour faire contrepoids aux droits d'auteur qui visent les strates d'expression, d'inscription et de transmission, nous proposons des droits du lecteur inspirés de Daniel Pennac. Il énonce dix droits du lecteur :

> Le droit de ne pas lire. Le droit de sauter des pages. Le droit de ne pas finir un livre. Le droit de relire. Le droit de lire n'importe quoi. Le droit au bovarysme […]. Le droit de lire n'importe où. Le droit de grappiller. Le droit de lire à haute voix. Le droit de nous taire. (Pennac, 1992, p. 162)

Malgré le caractère ludique du propos se cache un enseignement qui balise ce qu'un lecteur attend des modalités d'une lecture. « Le droit de ne pas lire » peut être transposé ainsi dans le contexte audiovisuel : ne pas imposer la lecture de documents. La lecture d'un document automatiquement enclenchée lors d'une consultation d'un site en est un contre-exemple. « Le droit de sauter des pages », « le droit de ne pas finir un livre » et « le droit de grappiller » se transposent à la capacité de naviguer dans un document audiovisuel, de lire chacune des parties à sa guise en étant informé le plus possible de l'entièreté du contenu pour guider le choix du lecteur. « Le droit de relire » concerne la fiabilité et la constance de l'accès au document dans le temps. « Le droit de lire n'importe où » réfère à la fonction d'ubiquité du document numérique, mais aussi le droit à tout un chacun d'accéder aux documents quels que soient leur lieu. « Le droit de nous taire » pourrait être extrapolé au droit d'anonymat du lecteur.

4.3.4. Synthèse

L'exploitation est un aspect primordial en archivistique, car le traitement des DANA vise leur utilisation par des usagers. Cependant, il est difficile de définir, d'étudier et de circonscrire les utilisations effectives des archives, c'est pourquoi nous avons proposé une synthèse de la littérature sur les usages sous l'angle des conditions d'utilisation qui servent à décrire le réseau de relations dans lequel se produit l'utilisation.

Les conditions d'utilisation se déclinent en quatre aspects. Le contexte d'utilisation est l'appropriation du document dans un contexte différent de celui de sa création ou de sa

transmission qui lui confère une signification particulière en fonction d'un champ, d'un domaine, d'un discours particuliers. La matérialité des documents réfère à la prise en compte de l'aspect physique, esthétique, artéfactuel des objets dans le contexte d'exploitation des archives. Le dispositif se compose des divers éléments qui servent à la présentation de l'archive. Le rôle assigné au public correspond à l'interaction ou la réaction réelle ou attendue des usagers avec les archives, le rôle qu'on leur donne ou qu'ils se donnent dans un contexte d'exploitation.

Afin de circonscrire les grandes lignes des finalités d'utilisation des archives, nous avons brossé un portrait des principaux champs d'exploitation en nous basant sur la littérature et en faisant appel au schéma des composantes et strates documentaires, aux conditions d'utilisation et aux valeurs, fonctions ou finalités des archives. Nous avons identifié six champs d'exploitation : 1) juridique, judiciaire ou politique, lié aux fonctions de preuve ou légale des documents; 2) administratif, lié à la valeur primaire et aux fonctions administratives et d'information des documents; 3) communicationnel, lié aux exploitations médiatiques, promotionnelles et éducatives; 4) scientifique, lié aux exploitations en sciences utilisant les archives comme sources de connaissance; 5) socioculturelle, lié à la dimension collective du patrimoine culturel, identitaire et de la mémoire d'un groupe ou individu; et 6) artistique, lié à l'utilisation des archives ou du concept d'archives à des fins de création artistique. Ces champs d'exploitation sont conditionnés par des modalités concrètes.

Les modalités documentaires de l'exploitation des DANA identifient quels sont les implications et enjeux documentaires liés à l'exploitation des archives. La modalité de l'expression implique l'utilisation du signifié ou du signifiant. À cette fin, le contenu visuel ou sonore peut être décrit à plusieurs niveaux de signification. Le support et le format du document conditionnent les possibilités de manipulations qui se déclinent en plusieurs modalités de transformation des contenus. Les modalités de la lecture conditionnent aussi les exploitations possibles à travers les dispositifs de diffusion. Enfin, les droits d'auteur sont un aspect important à considérer dans l'exploitation des DANA, car ils peuvent limiter leur usage.

4.4. Usages, usagers et exploitation des archives : conclusion du chapitre

L'objectif de ce chapitre était de définir ce que sont les usages, usagers et exploitations des archives audiovisuelles en faisant le point sur le contexte actuel, la définition, le rôle et les caractéristiques des usages et usagers des DANA. Pour ce faire, nous avons en premier lieu examiné la définition et la conception des usages des archives en général et de ses concepts connexes ainsi que les types, typologies, théories et modèles, puis circonscrit les usages des archives audiovisuelles. Deuxièmement, nous avons étudié la définition et la conception, les types et typologies des usagers des archives en général et les pratiques numériques, puis décrit les usagers des archives audiovisuelles. Troisièmement, nous avons fait un tour d'horizon de l'exploitation des archives audiovisuelles à travers leurs conditions d'utilisation actuelles et leurs modalités documentaires.

Pour la première partie des usages en archivistique nous nous sommes posé les questions suivantes : Quelle est la conception des usages en archivistique? Comment la littérature archivistique aborde-t-elle la définition et la catégorisation des usages ainsi que les termes et notions connexes qui permettent de les circonscrire? Que faut-il en retenir pour l'étude future des usages des archives? Notre objectif était de mieux définir et circonscrire les usages à travers une démarche conceptuelle et théorique fondée sur l'analyse critique de la littérature principalement archivistique bonifiée d'apports provenant des SI et de la sociologie des usages. Les conclusions suivantes découlent de nos analyses.

L'étude des définitions de l'usage et des concepts connexes a permis de clarifier et circonscrire les concepts d'usage, de pratique, d'utilisabilité, d'utilisation, d'utilité, d'exploitation, de réutilisation, d'accès et d'exploitabilité appliqués aux archives et les liens entre ces concepts. En ayant recours à la sociologie des usages, nous avons pu combler certaines lacunes dans les conceptions archivistiques et des SI. En guise de synthèse, nous avons proposé un modèle conceptuel théorique de l'usage des archives visant à situer et lier les concepts entre eux (Figure 8). Ce modèle comporte deux pôles : archives et usager, que nous caractérisons par des aspects intrinsèques et contextuels.

L'examen des types et typologies d'usages des archives a soulevé des enjeux, mais

aussi des pistes de réflexion sur les usages. Nous avons démontré que le point de vue de la théorie archivistique ou celui des archivistes ou des centres d'archives est privilégié dans les typologies, ce qui met en arrière-plan l'exploitation, les finalités et utilisations effectives des archives; et que les nouveaux contextes numériques d'usages sont peu représentés dans les typologies. Ceci justifie l'élaboration d'une typologie plus cohérente qui puisse exprimer toutes les réalités d'usage actuelles et futures des DANA.

Cinq aspects caractérisant l'usage des archives émergent de notre analyse des théories et modèles des usages en archivistique (Figure 9) : 1) les propriétés et caractéristiques des documents, dont découlent leurs valeurs, leurs fonctions, leurs utilités/finalités et leur nature artéfactuelle; 2) la temporalité des documents, à laquelle sont associés le cycle de vie, les contextes et étapes de constitution des archives; 3) l'action d'utiliser les archives, l'usage effectif des archives comme une rencontre entre l'usager et les archives; 4) le processus d'utilisation ou de recherche des archives par des usagers dans un système d'information; et 5) les caractéristiques des usagers, abordées à travers le contexte du processus de la recherche dans les systèmes d'information.

Plusieurs enjeux ont été mis en lumière quant à la conception des usages : 1) mieux circonscrire l'utilisabilité des archives à travers leurs aspects (types, genres et contenus, etc.), les caractéristiques du numérique ainsi que les contextes d'accès, de diffusion et de médiation; 2) prendre en compte la nature du travail et du discours archivistique, les propriétés et les différents niveaux de lecture des DANA et de leurs usages; 3) centrer la conception des usages autour de l'exploitation, des utilisations et usages effectifs plutôt qu'autour du point de vue institutionnel. Les éléments pertinents des théories et modèles constitueront un apport dans la construction de notre modèle conceptuel théorique (chap. 5).

L'analyse des usages des archives audiovisuelles en archivistique révèle une modification du contexte de leurs usages et l'élargissement de ceux-ci (Tableau IX). Les nouveaux usages se caractérisent par de plus en plus d'usages indirects et autres que traditionnels, des références aux valeurs émergentes des archives, une exploitation de toutes les composantes (contenus, formes, contextes) et strates (expression, inscription, transmission, lecture) documentaires, de nouvelles formes d'exploitation, et des usages de moins en moins restreints à la sphère des spécialistes. Ceci fait en sorte qu'il faut, à l'instar des usages des

archives en général, repenser et élargir la conception des usages des DANA.

Pour la deuxième partie des usagers, nous nous sommes posé les questions suivantes : Quelle est la conception des usagers en archivistique? Comment la littérature archivistique aborde-t-elle la définition et la catégorisation des usagers? Que faut-il en retenir pour l'étude future des usages des archives? Que sont les tenants et aboutissants à considérer pour l'exploitation des DANA? Pour y répondre, nous avons d'abord parcouru les définitions et synonymes trouvés dans la littérature archivistique afin de mieux comprendre les différentes visions des usagers. Nous avons ensuite proposé notre propre définition d'usager des archives : individu qui, dans un contexte donné, utilise les documents d'archives ou leur contenu.

Quatre grands types et typologies d'usagers ont émergé de la littérature : 1) les types d'après le rapport avec le document; 2) les types en fonction de leur relation avec les centres d'archives; 3) les types d'après un point de vue archivistique; et 4) les types d'après les caractéristiques des usagers. Les enjeux suivants émergent de notre analyse sur les usagers : 1) il y a une prévalence du point de vue archivo-centriste et traditionnel dans les types d'usagers; 2) il y a un manque de prise en compte de la nature (type, genre, contenu, etc.) des archives et des usages effectifs dans la définition des usagers; et 3) il n'y a généralement pas de fondement logique dans la constitution des catégories d'usagers. Notre analyse fait ressortir la nécessité de repenser la conception des usagers, ce qui selon nous passe d'abord par une meilleure définition des concepts et construits théoriques entourant les usages et usagers des archives.

Les nouvelles pratiques des usagers numériques accentuent cette nécessaire révision. En effet, aujourd'hui les utilisateurs sont le plus souvent des usagers en ligne qui mettent en avant-plan l'interaction. Les frontières entre les différents types s'atténuent dans le numérique. Tout ceci contribue à rendre caduques les catégories d'usagers et justifie une approche de caractérisation des usagers par le type d'exploitation plutôt que par leurs caractéristiques, et ceci est particulièrement vrai pour les usagers des DANA. Ceci nous mène donc à nous intéresser à l'exploitation des DANA comme moyen d'envisager les usages et usagers.

Pour la troisième partie portant sur l'exploitation, nous avons utilisé comme cadre

d'analyse les conditions d'utilisation (contexte, matérialité, dispositif et rôle assigné au public) complétées avec des éléments tirés de la sociologie des usages afin de déterminer cinq grands champs d'exploitation : 1) exploitations juridiques, judiciaires ou politiques; 2) exploitations administratives, 3) exploitations communicationnelles, 4) exploitations scientifiques; 5) exploitations socioculturelles et 6) exploitations artistiques (Tableaux X à XV). Chaque champ sous-tend des modalités d'exploitation faisant appel à des caractéristiques particulières des documents. Enfin, nous avons examiné les modalités documentaires de l'exploitation des DANA permettant d'identifier quels sont les implications et enjeux documentaires liés aux exploitations. Cette analyse sera utile pour déterminer les moyens d'organisation et de diffusion des DANA.

Bref, cette partie sur les usages, usagers et l'exploitation a permis d'une part de justifier la pertinence d'une nouvelle approche fondée sur l'exploitation des archives, en particulier ceux en lien avec le numérique et les documents audiovisuels. Elle a aussi permis de clarifier les principaux concepts et les liens entre eux. D'autre part, nous avons pu identifier les idées les plus pertinentes de la littérature qui nous permettront d'élaborer notre modèle conceptuel théorique. Par ailleurs, la sociologie des usages a fourni un apport important pour bonifier certains aspects laissés en suspens en archivistique et combler certaines lacunes théoriques.

Tel qu'expliqué dans notre devis méthodologique (section *2.2. Devis méthodologique*), les chapitres 3 et 4 visaient la définition des concepts et une explication des liens entre ces concepts à travers une analyse critique de contenu de la littérature en archivistique, en SI et en sociologie des usages. De cette démarche descriptive résulte un ensemble d'éléments théoriques issus de différentes disciplines qui permettront lors de l'étape subséquente (Q3) de proposer un modèle conceptuel théorique des usages des DANA. Maintenant que nous avons fait le point sur les usages, usagers et exploitations des DANA – soulevé leurs points forts et points faibles, identifié et défini les concepts-clés, synthétisé les principaux courants et théories, circonscrit leurs champs d'application –, la prochaine étape consiste à effectuer notre propre synthèse pour clarifier notre vision des concepts couverts dans les chapitres 3 et 4 et les liens entre eux afin d'illustrer une vision holistique des usages des DANA. C'est ce que nous nous appliquerons à faire à l'aide de notre modèle conceptuel théorique dans le prochain

chapitre.

Chapitre 5 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA

Quel pourrait être le modèle conceptuel théorique des usages des DANA dans la perspective de leur exploitation? (Q3) Cette question découle de la nécessité de repenser la chaîne documentaire et celle des usages en tenant compte des concepts étudiés dans les chapitres 3 et 4 et des nouveaux contextes de l'exploitation, de l'audiovisuel et du numérique. L'objectif est de proposer une description et une classification des usages et de circonscrire le système des usages d'après le point de vue de l'exploitation. Dans les chapitres 3 et 4, nous avons identifié et défini les principaux concepts et particularités associés aux usages des DANA. Nous avons souligné les lacunes dans la conception actuelle des usages des DANA et les apports possibles des différentes théories afin de proposer une vision renouvelée. Dans ce chapitre, nous synthétisons ces éléments sous forme de modèles afin de clarifier leurs relations entre eux. Pour structurer les grands pôles de notre modèle conceptuel théorique, nous aurons recours à l'analyse par domaine (Hjørland et Albrechtsen, 1995; Morado Nascimento et Marteleto, 2008; Shera, 1971) et à l'approche systémique (Algoud, 2002; Pirotton, 2005; Rosnay, 1975, Turchany, 2008) comme approche méthodologique (voir *2.1.1. Paradigme de recherche*).

L'analyse par domaine est un cadre général pour structurer le modèle et situer dans un processus les DANA et leurs usages (Figure 13). Étant donné que le concept d'information est lié à un processus, soit dans notre cas l'interaction entre un DANA et un usager dans le milieu du web, il est pertinent à ce stade de faire intervenir ce concept. En SI, l'approche d'analyse par domaine (*domain analysis*) considère trois principaux aspects pour l'étude de l'information dans un domaine donné :

> 1) le contenu (ou les aspects intrinsèques des archives), soit ce qui est transmis ou utilisé, représenté dans notre cas par les caractéristiques des DANA et leurs concepts corolaires ainsi que la typologie des DANA.

2) les opérations techniques (ou les aspects contextuels des archives), soit les moyens de transmission de l'information, représentés dans notre cas par le cycle de vie des documents d'archives, la chaîne documentaire et les fonctions archivistiques.

3) le contexte (ou les aspects contextuels des usages), soit les aspects sociaux et l'environnement culturel dans lesquels les opérations et le contenu ont lieu, représenté dans notre cas par la chaîne des usages, la typologie des usages, la sociologie des usages ainsi que les champs et modalités d'exploitation.

Nous articulons le présent chapitre autour de ces trois aspects (Figure 13).

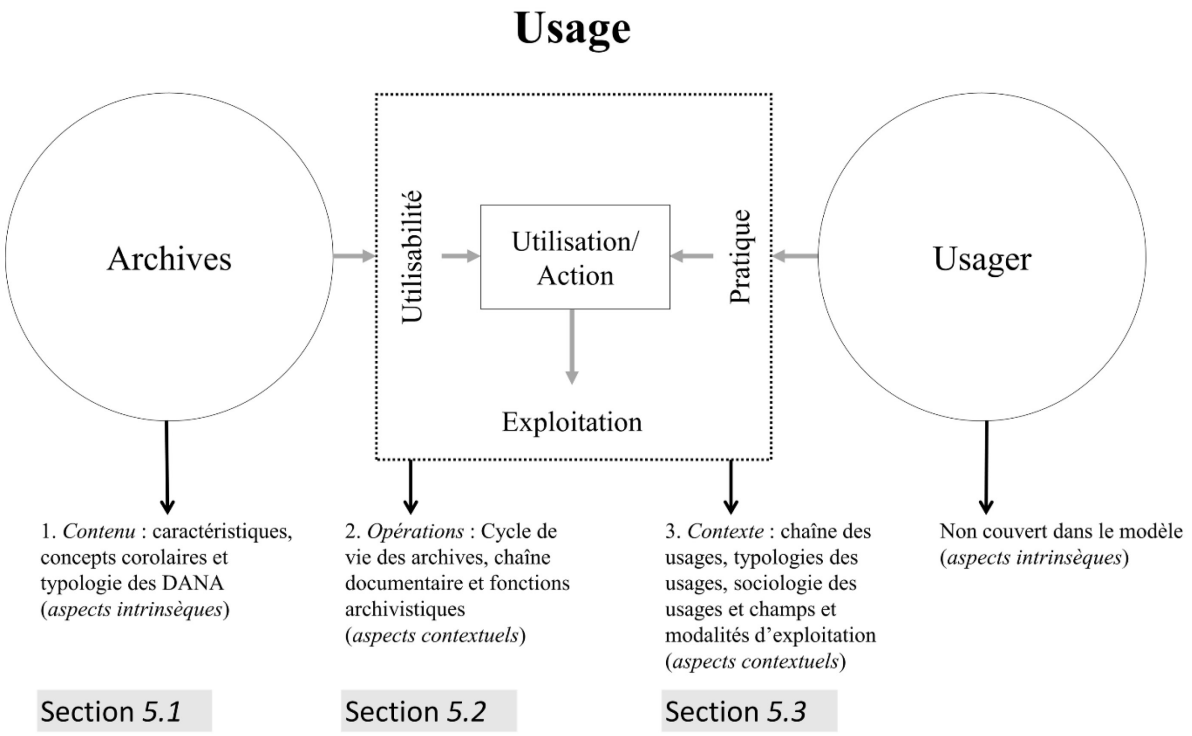


Figure 13 – Aspects de l'analyse par domaine comme structure du modèle des usages des DANA: contenu, opérations, contexte et sections correspondantes

La première partie du chapitre, la section *5.1. Contenu : modèle de constitution documentaire et typologie des DANA*, aborde le contenu à l'aide d'un modèle de constitution documentaire décrivant la dynamique des éléments et des caractéristiques des DANA et d'une typologie définissant les principales facettes des DANA. La deuxième partie du chapitre, la section *5.2. Opérations techniques : le modèle des opérations documentaires des DANA*,

définit l'aspect des opérations techniques en faisant appel au *Records continuum*, à la 5ième dimension d'exploitation, aux fonctions archivistiques et à la *digital curation*. La troisième partie du chapitre, la section *5.3. Contexte : chaîne des usages, typologies des usages des DANA et champs d'exploitation*, se penche sur le contexte d'usage des DANA à travers la description de la chaîne des usages, une typologie des usages, la sociologie des usages et les champs d'exploitation ainsi que les modalités, moyens et dispositifs techniques liés à leur exploitation. Les aspects intrinsèques des usagers sont non couverts par notre analyse, étant donné la difficulté de circonscrire l'ensemble des caractéristiques des usagers (ce qui pourrait faire en soit l'objet d'une étude à part entière) et de par le fait que nous privilégions l'analyse des usages plutôt que des usagers.

En parallèle, cette approche tripartite illustre trois points de vue sur les documents d'archives qui se manifestent par des rôles et des interventions qui surviennent à différents niveaux du cycle de vie, de la séquence temporelle du document (Figure 14). Le contenu, envisagé à travers les strates et composantes documentaires, correspond au point de vue du document, notamment celui de sa constitution par le créateur. Les opérations techniques correspondent au point de vue de la transmission, en l'occurrence celui de l'archiviste. Le contexte correspond au moment de l'exploitation des documents, au point de vue de l'usager. Dans le numérique, ces trois rôles sont interreliés et interviennent de façon itérative.

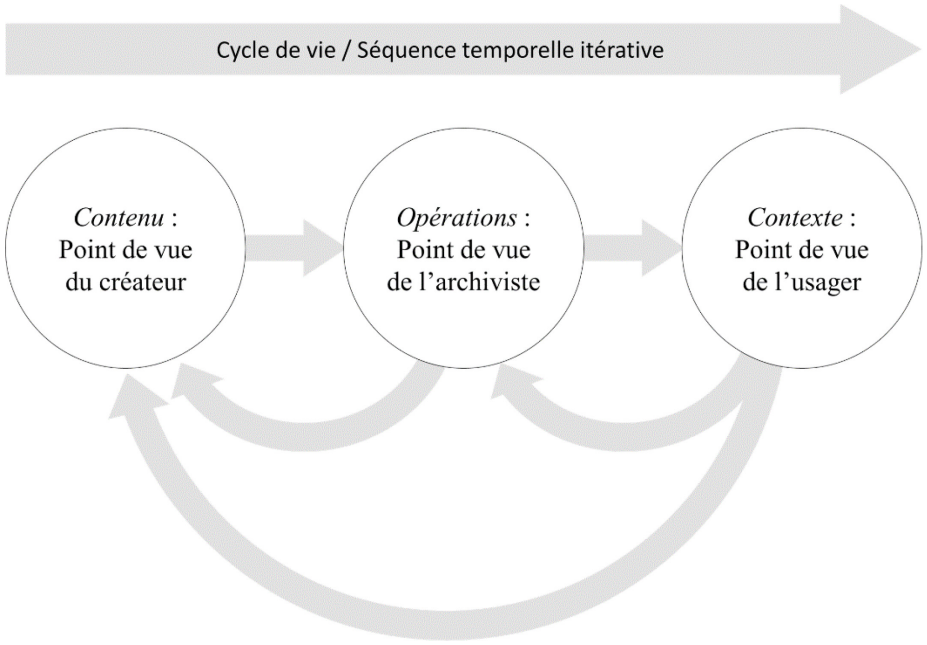


Figure 14 – Les trois rôles et interventions itératifs lors du cycle de vie des archives

Tout au long du présent chapitre, cet aspect itératif sera illustré dans les schémas par des flèches grises (voir Figure 15).

L'approche systémique sert de guide à la construction du modèle conceptuel théorique des usages des DANA. Nous partageons la vision de Rosnay, qui caractérise l'approche systémique ainsi :

> la notion de fluide remplace celle de solide. Le mouvant remplace le permanent. Souplesse et adaptabilité remplacent rigidité et stabilité. […] La durée et l'irréversibilité entrent comme dimensions fondamentales dans la nature des phénomènes. La causalité devient circulaire et s'ouvre sur la finalité. La dynamique des systèmes fait éclater la vision statique des organisations et des structures. En intégrant le temps, elle fait apparaître le relationnel et le devenir. (Rosnay, 1975, p. 109)

Cette approche convient bien au positionnement que nous adoptons : une vision multidimensionnelle, temporelle et dynamique des archives axée sur les usages et adaptée à la nature fluide du numérique qui envisage, à l'instar de Martine Cardin, « l'exploitation des archives en tant que système complexe » (2013-2014). Par ailleurs, l'approche systémique énonce des principes pour la modélisation des schémas : 1) « identifier les éléments ou composants du système […] en les disposant les uns par rapport aux autres de manière à faire apparaître la structure », 2) relever les réservoirs de stockage du système et 3) noter les réseaux qui permettent la circulation des flux (Pirotton, 2005, p. 10). Cette approche s'avère

des plus pertinentes pour la construction de notre modèle conceptuel théorique.

5.1. Contenu : modèle de constitution documentaire et typologie des DANA

Afin de circonscrire le contenu de ce qui est transmis ou utilisé, nous recourons dans un premier temps aux caractéristiques des DANA puis dans un deuxième temps à une typologie et une définition des genres des DANA.

5.1.1. Le modèle de constitution documentaire : dynamique des éléments et caractéristiques des DANA

Dans le chapitre 3, nous avons défini les principaux concepts et éléments caractérisant les DANA. Dans cette section, nous nous appliquons à préciser les liens entre ces éléments afin de décrire le processus de constitution des DANA et les caractéristiques qui en découlent. La méthode systémique nous permet de mettre en valeur la dynamique des opérations documentaires. Le modèle de constitution documentaire reprend les composantes et strates documentaires comme canevas de base transposé au médium audiovisuel numérique et dans le milieu numérique. Il permettra de déterminer quelles informations sont liées à quels types d'usage et quelles caractéristiques des DANA interviennent dans leur processus de constitution. C'est en définissant les systèmes, en identifiant les flux et divers états du document que nous pouvons circonscrire les usages possibles, car à chaque étape découle des propriétés associées à des exploitations potentielles.

La construction du modèle est la suivante. Le modèle illustre quatre types de relations (Figure 15) entre les éléments ou composants du système, représentés par les boîtes : 1) les liens et la direction du processus de constitution documentaire (représentés par les flèches pleines); 2) les liens d'influence entre les documents (représentés par les flèches lignées); 3) les éléments constitutifs des métadonnées (représentés par les flèches pointillées); et 4) le processus dynamique et itératif de constitution du document (représenté par les flèches et boîtes grises).

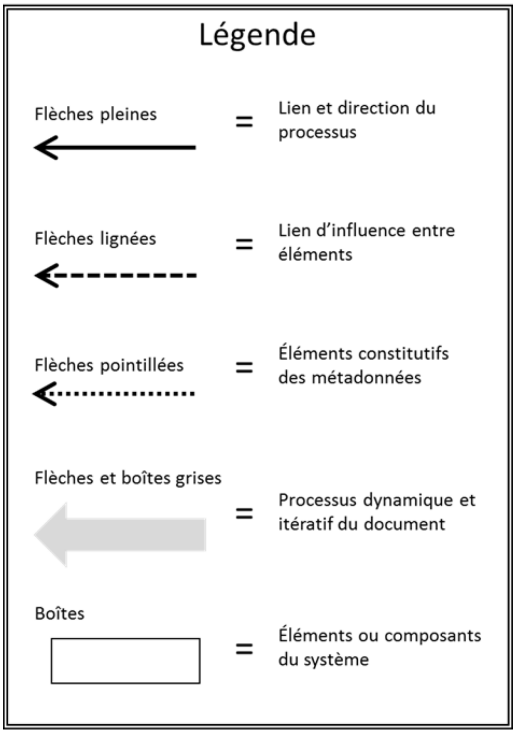


Figure 15 – Légende du modèle de constitution documentaire

Le modèle reprend les trois composantes documentaires (contenu, forme et contexte) ainsi que les fonctions numériques (pour caractériser le médium et le milieu numérique). Ces trois composantes se déclinent par les quatre strates documentaires (expression, inscription, transmission et lecture)[264]. Pour des raisons de lisibilité, nous présentons le modèle en quatre parties correspondant aux strates documentaires, mais qui constituent en réalité un seul ensemble qui s'imbrique. Rappelons que chaque strate s'insère l'une dans l'autre par un processus de construction du plus simple au plus complexe et qu'il y a une interaction et une fluidité entre les strates tout au long du cycle de vie des documents (Figure 16).

[264] Voir en particulier la *Figure 2 – Modèle des strates et des composantes documentaires*, et la section *3.2.6. Les strates du document : expression, inscription, transmission et lecture*.

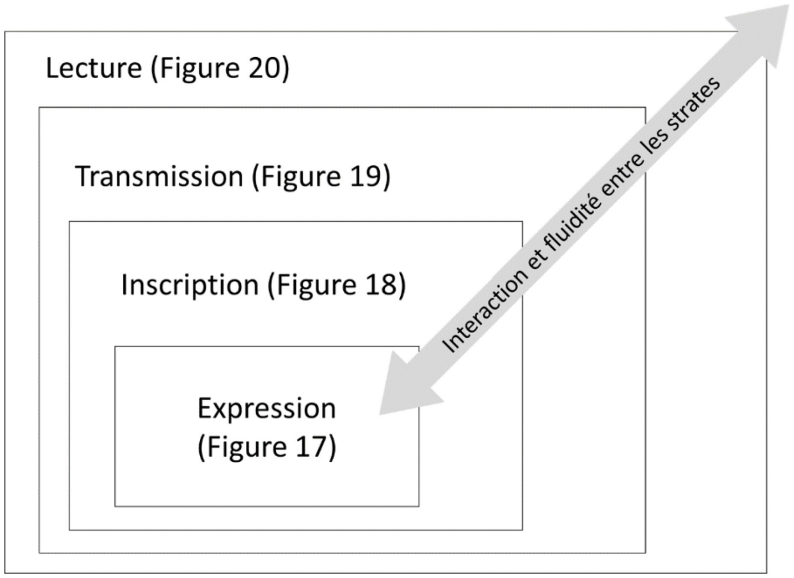


Figure 16 – Ensemble formé des quatre modèles de constitution documentaire

En effet, du point de vue ascendant de la constitution du document, l'expression devient le contenu de la strate d'inscription, l'inscription devient le contenu de la transmission et la transmission celui de la lecture, le contenu de la lecture hérite ainsi des caractéristiques des strates précédentes. Du point de vue descendant de la constitution, la lecture et la transmission peuvent modifier l'expression et l'inscription du document, et l'inscription peut en modifier l'expression. Le milieu numérique accentue ces possibilités d'interaction et de fluidité, lesquelles sont représentées dans nos schémas par les flèches et les boîtes grises. Par ailleurs, afin de faciliter la lecture des schémas, des numéros indiquent la correspondance entre les éléments des schémas et le texte explicatif qui le suit.

5.1.1.1. Modèle de constitution documentaire, strate de l'expression

Représentant la dimension sémiotique et médiatique du document, la partie de l'expression (Figure 17) est constituée des contenus signifiés qui prennent forme selon des modes audiovisuels temporels ou spatiaux (le signifiant). Les fonctions du numérique conditionnent tant le médium (le moyen de transmission des contenus et formes) que le milieu (le contexte médiatique de l'expression). Le milieu numérique englobe les contenus et formes, c'est pourquoi nous ne spécifions pas visuellement les liens entre contexte, contenus et formes.

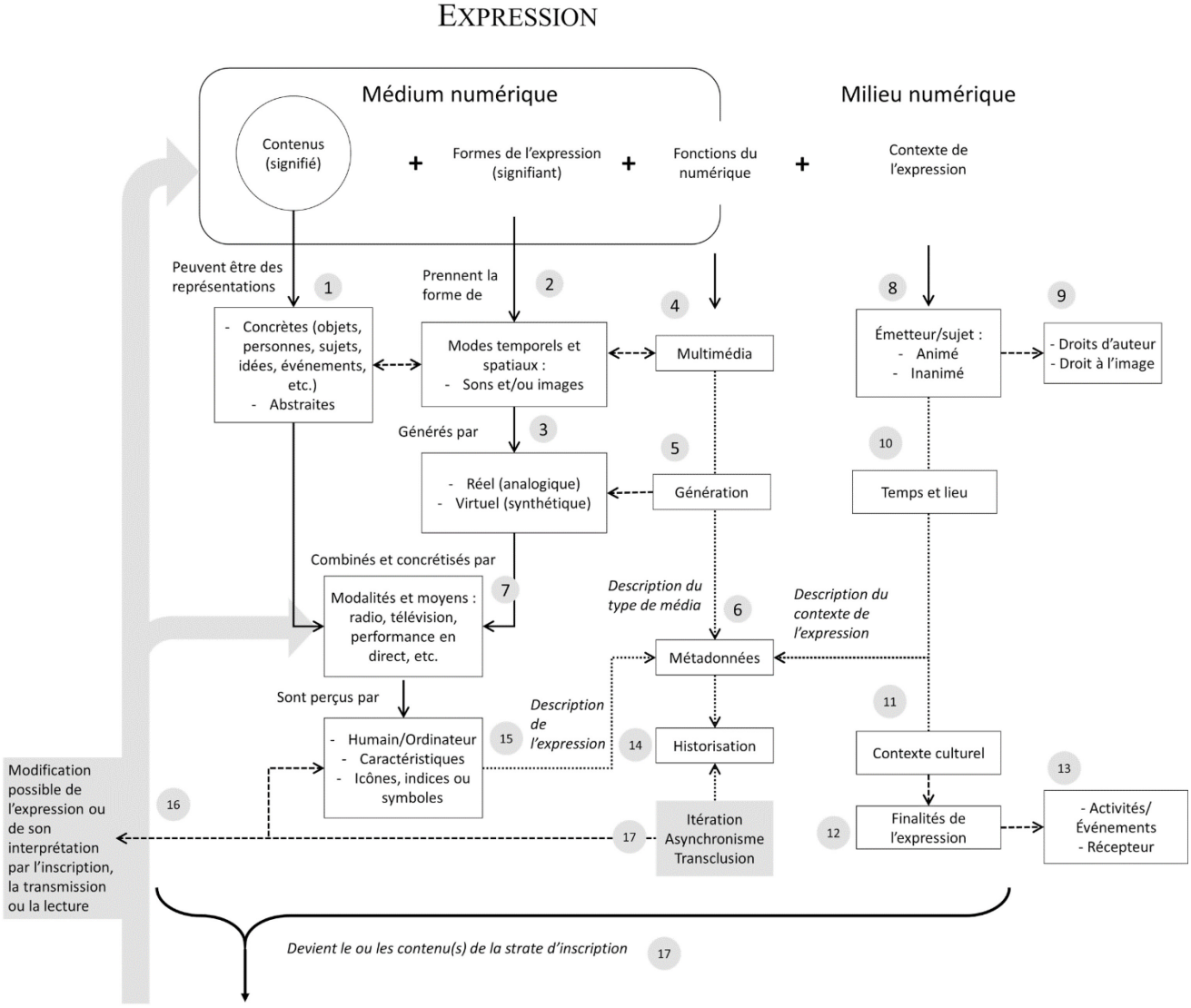


Figure 17 – Modèle de constitution documentaire, strate de l'expression

Les contenus, les sons ou images, peuvent être des représentations abstraites ou concrètes (1) : des abstractions qui se limitent à des sons, couleurs, formes sans signification précise (de la musique ou encore des animations expérimentales, par ex.) ou encore des représentations concrètes signifiantes (des objets, personnes, sujets, idées, événements, etc.). Ces représentations se concrétisent selon des modes temporels ou spatiaux, sous forme d'images ou de sons (2). Les images ou les sons se déclinent dans le temps et l'espace. Ils sont générés par le réel (ou analogique, ce qui provient du monde réel) ou le virtuel (ou synthétique : des images de synthèse, de la synthèse sonore, par ex.) (3). Dans le numérique,

cette représentation des images et des sons est possible grâce à la fonction *multimédia* (4), soit cette capacité à englober plusieurs formes sémiotiques : texte, image, son, images en mouvement. La fonction numérique de génération (5) rend possible la création automatique de contenus par des ordinateurs. Mentionnons par exemple, les effets spéciaux numériques largement utilisés dans le cinéma et le développement récent des intelligences artificielles qui peuvent générer, à partir d'un ensemble de fichiers images, de nouvelles images inédites.

Le type de média est identifié dans les métadonnées (6) – ses caractéristiques (durée, timbre, espace, etc.) seront cependant fixées lors de l'inscription. Le contenu (le signifié) et sa forme d'expression (le signifiant) sont combinés et concrétisés à l'aide de modalités et moyens d'expression qui peuvent être technologiques ou non (7) : performance en direct par des personnes/objets ou radio, télévision, logiciel, lecteur numérique, etc. Ces modalités et moyens peuvent présenter une structure en gigogne et inclure une inscription, une transmission ou une lecture de l'expression. Par exemple, une personne (3) exprime une idée (1) sous forme de paroles (2), ces paroles sont diffusées à la radio (7), ce flux est enregistré par un auditeur (strate de l'inscription) et l'expression est de nouveau concrétisée par un lecteur numérique (7) (strate de la lecture). Cette interaction entre inscription et lecture qui influe sur l'expression est illustrée par la flèche grise (16).

L'expression est générée dans un contexte précis : par un ou des émetteurs (qui ou quoi) (8) auxquels sont associés droits d'auteur et droits à l'image (9), dans un temps (quand) et lieu précis (où) (10), dans un contexte culturel particulier (comment) (11), celui-ci présumant des finalités ou non (pourquoi) (12) – dans le cadre d'activités ou d'événements ou destinée à un ou des récepteurs (ou destinataires) spécifiques (à qui/pour qui) (13). Par exemple, dans le cas d'un discours, le message est adressé, intentionnel, alors que dans le cas d'un événement ou un objet filmés, il n'y a pas d'intention préalable de l'émetteur (ou sujet filmé). L'ensemble de ces aspects sont à considérer comme métadonnées afin de décrire le contexte de l'expression et de garder une trace des strates du document à travers la fonction numérique d'historisation (14), soit la conservation des états successifs de l'information.

Les contenus peuvent être envisagés selon plusieurs niveaux de représentation allant de l'abstraction totale à une symbolique complexe. Ces niveaux dépendent d'une part des finalités de l'expression (12) et d'autre part de l'interprétation qui en est faite lors de la lecture

(voir section *5.1.1.4. Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture*) soit par des humains ou des machines (15). Selon la lecture, une expression peut par exemple être interprétée selon ses caractéristiques (voir *4.3.3.1. Modalités de l'expression*) ou comme une icône, un indice ou un symbole. Résultant de cette lecture, une description du contenu sonore ou visuel peut être ajoutée comme métadonnée au document. Il y a nécessairement un écart entre l'expression initiale et son interprétation, les moments d'inscription, de transmission et de lecture inférant des modifications (16). Dans le numérique, cet écart est accentué par les fonctions d'itération (processus documentaire délinéarisé), d'asynchronisme (plusieurs personnes peuvent travailler successivement sur un même objet) et de transclusion (intégration de contenus tiers) (17). Ces fonctions font en sorte que la forme de l'expression du document numérique audiovisuel est plus facilement sujette à des modifications que celle des documents analogiques. Nous n'avons qu'à penser, par exemple, à la difficulté de traiter les installations multimédias ou les sites web comme archives de par leur caractère continuellement changeant (fonction d'asynchronisme) ou la facilité avec laquelle on peut numériquement transformer l'expression d'une vidéo, comme en fait foi les logiciels de manipulations qui permettent de modifier le contenu visuel et sonore, notamment des paroles[265]. Dans une perspective d'historisation (13), il faut considérer ces aspects. Enfin, une ou plusieurs expressions deviennent des contenus potentiellement inscrits sur un support (strate de l'inscription) (17), ce qui nous amène à la section suivante du modèle.

5.1.1.2. Modèle de constitution documentaire, strate de l'inscription

Représentant la dimension physique et spatio-temporelle du document, la partie de l'inscription (Figure 18) est constituée des expressions fixées spatialement et temporellement grâce à un support. Par exemple, c'est le moment où les images sont captées à l'aide d'une caméra et s'impriment sur une pellicule ou encore sont enregistrées sur une carte mémoire. Les fonctions du numérique conditionnent tant le médium (les supports) que le milieu, le contexte de l'inscription.

[265] Voir la vidéo « hackée » de Barack Obama https://youtu.be/cQ54GDm1eL0, des logiciels tels que VoCo https://arstechnica.com/information-technology/2016/11/adobe-voco-photoshop-for-audio-speech-editing/ ou Lyrebird https://lyrebird.ai

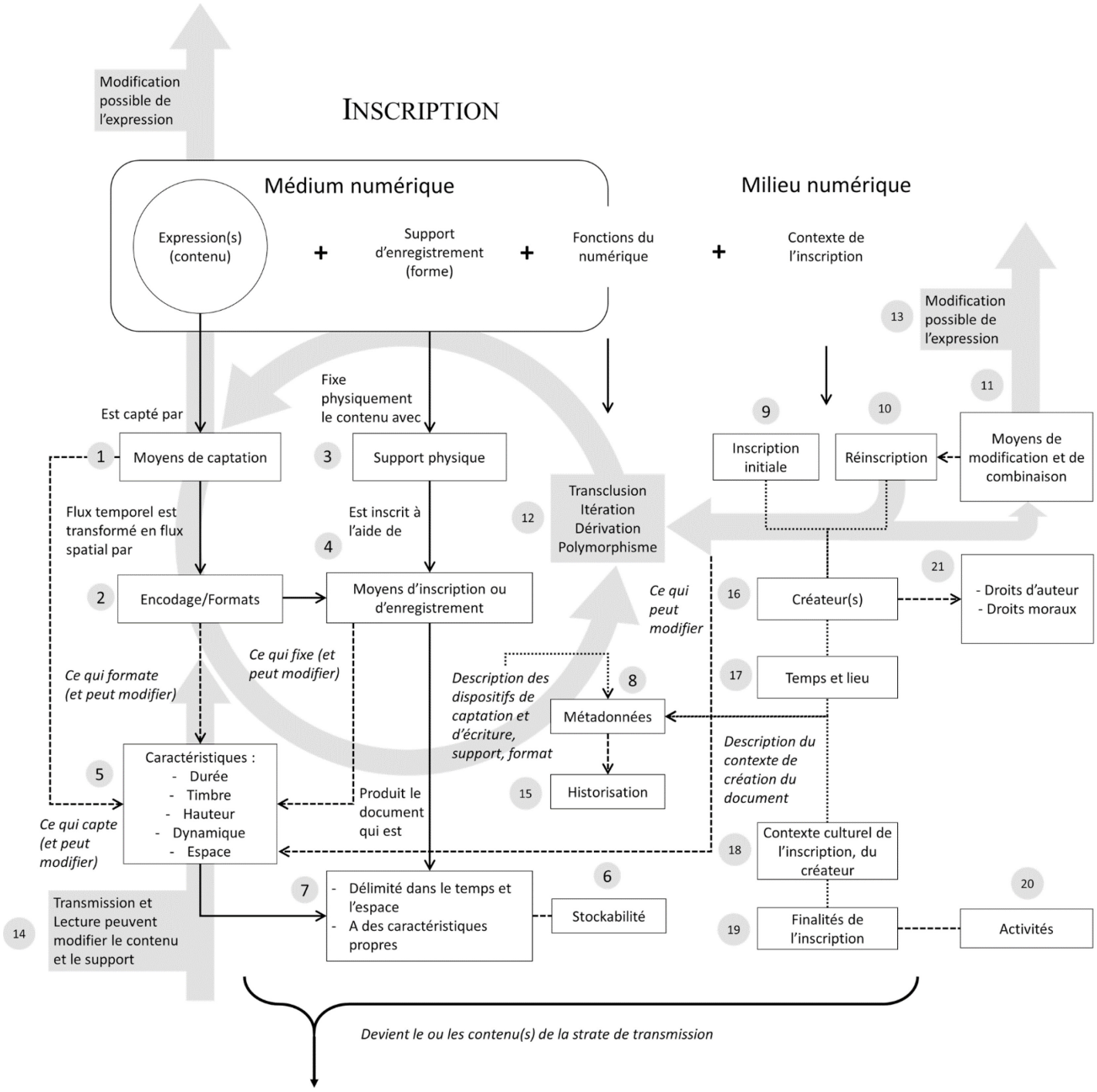


Figure 18 – Modèle de constitution documentaire, strate de l'inscription

L'expression est captée par un moyen technologique (microphones, lentilles, senseurs, etc.) (1) puis le flux temporel est transformé en flux spatial (le signal) par un processus d'encodage (2). Le contenu est mis en forme grâce au format (WAV, MP3, MPEG-4, MKV,

etc.) puis il est enregistré sur un support (3) (CD, DVD, *Digital Audio Tape* [DAT], disque dur, etc.) à l'aide d'un moyen technologique d'inscription ou d'enregistrement (4) (graveur, têtes d'écriture d'un disque dur, caméras ou enregistreuses numériques, etc.). Tous ces éléments ont une influence sur la nature et les caractéristiques (durée, timbre, hauteur, dynamique et espace) du contenu inscrit (5). Le résultat de ce processus est le document audiovisuel numérique, un contenu stockable (6) délimité dans le temps et l'espace qui a ses caractéristiques propres (7) : il devient donc à ce moment un objet fini et identifiable comme unité dont les caractéristiques sont fixées. Par exemple, le web, la radio ou la télévision contiennent des expressions, mais ne sont pas un document, car ceux-ci sont non délimités dans le temps. Cependant, un enregistrement ou une captation d'un de ces médias devient un document. Les métadonnées (8) conservent des informations sur les aspects techniques (moyens de captation et d'écriture, support, format) ainsi que sur le contexte de l'inscription.

L'inscription peut être une inscription initiale (9) – une vidéo filmée et enregistrée sur une caméra, par exemple – ou une réinscription (10) – un film sous forme de fichier numérique qui combine plusieurs plans préalablement filmés. La réinscription, qui peut être une simple migration de format ou encore une recombinaison des contenus, sous-tend une modification des caractéristiques du document, qu'elles soient visibles ou non. Une duplication n'est pas une réinscription, mais plutôt une copie à l'identique qui ne modifie pas le contenu. La réinscription s'effectue avec des moyens technologiques de modification et de combinaison des contenus (11), tels que des logiciels de traitement, d'édition ou de montage. La modification des contenus par la réinscription est facilitée dans le numérique par les fonctions de transclusion, d'itération, de polymorphisme (plusieurs formes de présentation à partir d'une même source) et de dérivation (12). La dérivation est une copie qui s'insère dans un autre contexte et qui est modifiable, un document qui diffère de la source. Par extension, ces fonctions, appliquées à l'inscription, ont le potentiel de modifier l'expression (13) du document. Suivant la même logique, la transmission et la lecture peuvent aussi modifier les caractéristiques de l'inscription (14). Idéalement, les métadonnées devraient permettre de garder une trace des différents états d'inscription d'un document (historisation) (15) afin d'exploiter le plus possible les contenus, formes et contextes des documents selon les divers usages. Par exemple, pour une exploitation juridique, une analyse diplomatique nécessitera de

retracer les différents états d'inscription pour juger de la validité.

Le contexte de l'inscription comprend le créateur (qui ou quoi) (16), le temps (quand) et lieu (où) (17), le contexte culturel (comment) (18), les finalités de création (19) et les activités (20) pour lesquelles le document a été créé (pourquoi). Des droits d'auteur et des droits moraux (21) sont associés au créateur du document qui peut être celui qui a directement inscrit le document ou l'instigateur de sa création (individu, institution, entreprise, etc.). Ces informations constituent les métadonnées (8) qui permettent de décrire le contexte de création du document. Une fois inscrit, le document, ou plutôt les éléments qui permettront sa reconstruction, sont stockés afin d'être transmis.

5.1.1.3. Modèle de constitution documentaire, strate de la transmission

Représentant la temporalité et le cycle de vie du document, la partie de la transmission (Figure 19) est constituée des inscriptions conservées et transmises dans une forme et un contexte d'organisation particuliers. Les fonctions du numérique conditionnent tant le médium (les dispositifs) que le milieu (le contexte de la transmission).

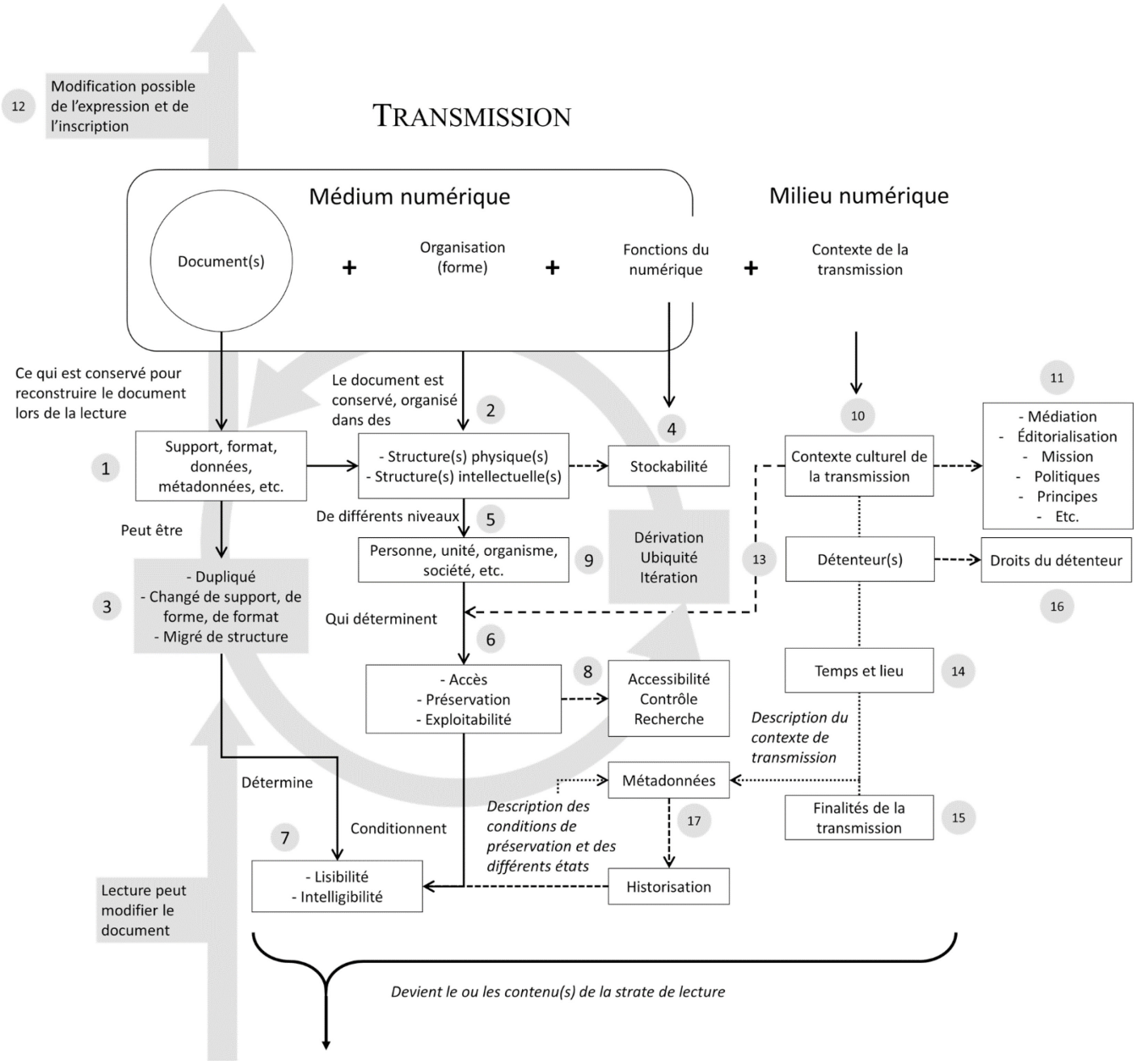


Figure 19 – Modèle de constitution documentaire, strate de la transmission

Ce qui constitue l'essence du document (support, format, données, métadonnées, etc.) (1) est sauvegardé afin de reconstituer à la demande le document numérique lors de la lecture. Cet ensemble, le « document », est conservé et organisé dans des structures physiques (disque dur externe, serveur central, CD, DVD, etc.) et intellectuelles (dossiers, fichiers, plan de classification électronique, système de gestion des documents, etc.) (2). Durant son cycle

de transmission, il peut être dupliqué, changé de support, de forme et de format (ce qui peut inclure une réinscription), migré de structure (3) : la numérisation, la migration et la copie sont des traitements courants pour préserver et rendre accessibles les documents. Ces traitements et manipulations comportent un risque pour l'intégrité du contenu, de la forme et du contexte des documents, en particulier audiovisuels, car ils entraînent souvent une perte par rapport à l'original (Edmondson, 2016, p. 47 et 60). Associées à la fonction de stockabilité (4), ces structures qui servent à stocker, conserver, préserver et éventuellement restituer peuvent se déployer à plusieurs niveaux : personne, unité, organisme, communauté, société (5). Les types de structures et leur organisation déterminent les conditions d'accès, de préservation et d'exploitabilité des strates précédentes (6) et conditionnent la lisibilité et l'intelligibilité du document (7). Ces structures sont associées aux fonctions numériques d'accessibilité (formats selon le contexte de lecture), de contrôle et de recherche (dans les contenus et métadonnées) (8). Les fonctions numériques de dérivation, d'ubiquité et d'itération (9) font varier les conditions de transmission dans le temps et l'espace.

Ces structures varient selon les contextes culturels de transmission (10) qui sont caractérisés par des facteurs tels que la médiation et l'éditorialisation effectuées par le détenteur, la mission, les politiques et principes du détenteur, qu'il soit un individu ou une institution (11). Par exemple, la structure de transmission d'un document original produit par un individu conservé dans un ordinateur personnel dans son contexte de création initial ne sera pas la même qu'une copie numérisée d'un document d'archives datant du 17^{e} siècle conservée dans les voûtes numériques, organisée dans un fonds d'archives par une institution et diffusée sur le web. La structure sera plus complexe de par la sédimentation des contextes de transmission antérieurs, car il y a plus d'états successifs de transmission. Ceci se manifeste par plus de métadonnées (au sens large du terme) associées au document qui témoignent de ces différents états, un document plus éditorialisé, une médiation entre le document et l'usager, etc. Les types d'éditorialisation et de médiation peuvent aussi influer sur la lisibilité et l'intelligibilité du document et la sauvegarde des strates précédentes. L'ensemble des conditions de transmission peut modifier la nature du document, son expression et son inscription (12).

Le contexte de la transmission comprend le détenteur (qui ou quelle entité) (13), le

temps (quand) et lieu (où) (14), le contexte culturel de la transmission (comment) (11) et les finalités de transmission (pourquoi) (15). Des droits sont associés au(x) détenteur(s) du document (16). Par exemple, les droits de reproduction ou de réutilisation : le détenteur d'un document d'archives peut se réserver le droit de vendre des copies numériques de haute qualité d'un document audiovisuel même s'il n'est pas détenteur des droits d'auteur ou moraux en tant que tels. L'ensemble de ces informations constituent les métadonnées (17) qui permettent de décrire le contexte de transmission du document. Des métadonnées portent aussi sur les conditions de préservation et gardent la trace des différents états (migration, duplication, dérivation, modification, etc.) du document. Une fois transmis, le document peut être lu (strate de la lecture).

5.1.1.4. Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture

Représentant la dialectique entre le passé du document et sa consultation dans le présent, la partie de la lecture (Figure 20) réfère au contenu recombiné sous forme de document grâce à un dispositif (outil technologique) de lecture. Les fonctions du numérique conditionnent tant le médium numérique (les documents et les outils de lecture) que le milieu numérique (le contexte de la lecture).

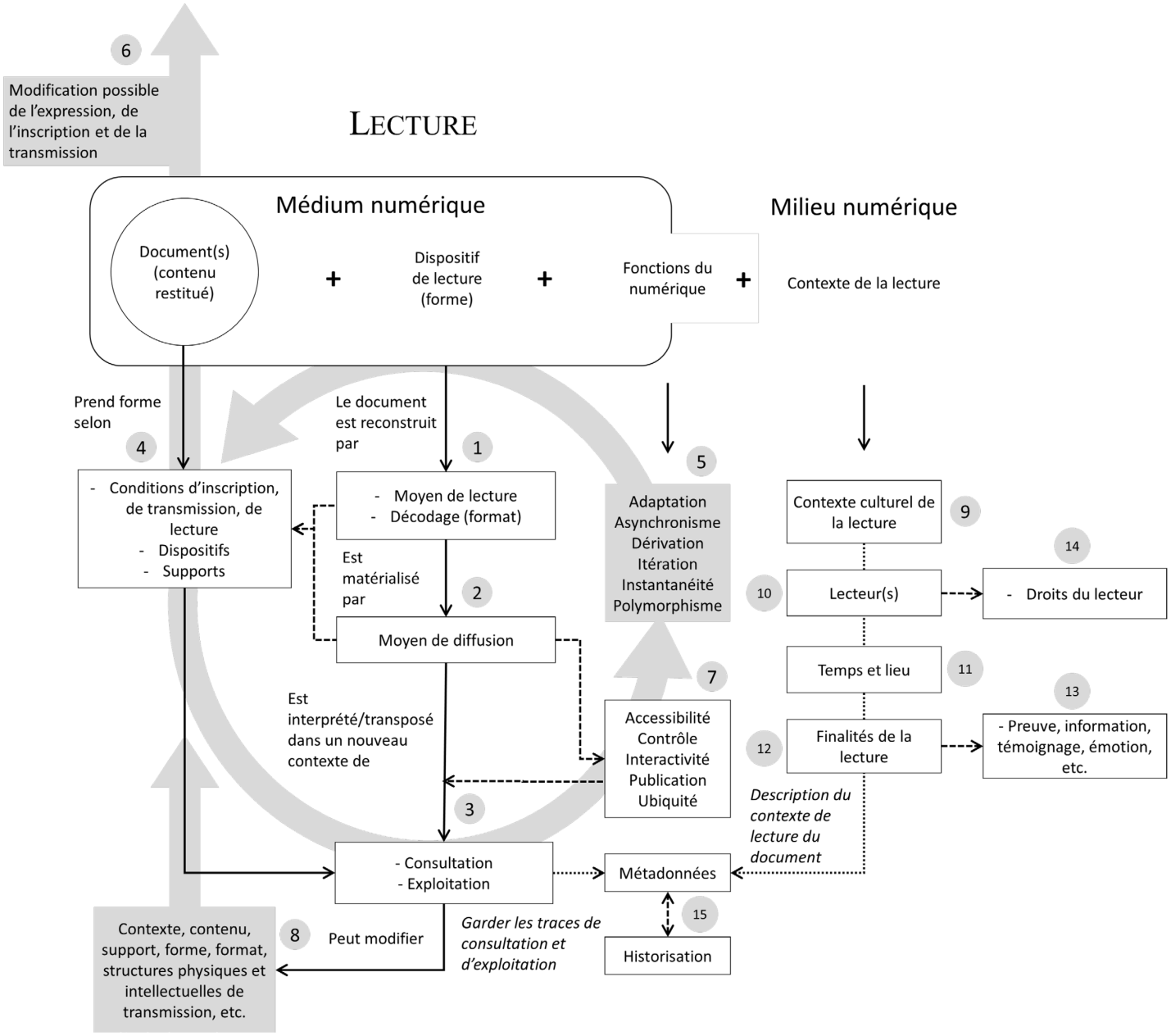


Figure 20 – Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture

L'ensemble des informations transmises servant à reconstituer le document reprend la forme d'un document lors de la lecture grâce à un moyen de lecture (1) (outil technologique/ lecteur) qui peut décoder l'enregistrement du document (par ex., le logiciel d'un ordinateur). Le document est ensuite « matérialisé » de nouveau, rendu perceptible par un moyen (ou support) de diffusion (2) (écrans de tablette, d'ordinateur, de téléphone, imprimante, etc.), ce qui le rend de nouveau perceptible pour la consultation et l'exploitation des usagers (3) – ou

encore des intelligences artificielles, mais dans ce cas, le moyen de diffusion est optionnel, car une machine n'a pas besoin d'une restitution physiquement perceptible du document pour le lire. La forme du contenu restitué est déterminée par les moyens technologiques et les supports utilisés ainsi que les conditions préalables d'inscription, de transmission (4), et peut ainsi varier.

Les fonctions numériques d'adaptation, d'asynchronisme, de dérivation, d'itération, d'instantanéité et de polymorphisme (5) rendent le document plus dynamique que jamais, ce qui contribue par extension à la modification des contenus et formes des strates précédentes (6)[266]. Les fonctions numériques d'accessibilité, de contrôle, d'interactivité, de publication et d'ubiquité (7) influencent les modalités de diffusion et l'interaction entre les usagers et les contenus et formes des documents.

La lecture est une consultation qui peut faire éventuellement l'objet d'exploitation impliquant la réutilisation du document ou de ses parties dans un autre contexte (3). Facilitée par les fonctions numériques, l'exploitation contribue à un cycle de vie documentaire moins linéaire (en comparaison des documents analogiques) et à la modification des contenus et formes des strates précédentes. L'utilisation peut modifier le contexte, le contenu, la forme, le support, le format, les structures physiques et intellectuelles de transmission du document (8) qui peut dès lors s'insérer dans une autre strate d'expression, d'inscription, de transmission et de lecture. Les conditions d'utilisation (voir section *4.3.1. Conditions d'utilisation : un cadre pour envisager les modalités de l'exploitation*) sont une grille d'analyse de la lecture et de l'exploitation.

Le contexte de la lecture comprend le contexte culturel (comment) (9), le lecteur (qui ou quelle entité) (10), le temps (quand) et lieu (où) (11), les finalités de la lecture (12) qui font appel aux fonctions de preuve, d'information, de témoignage, d'émotion, etc. (pourquoi) (13). En plus de devoir prendre en compte les droits hérités des strates précédentes (droits d'auteur, droits à l'image, droits moraux, droits de réutilisation et reproduction, etc.), les droits du lecteur (14) encadrent les modalités de la lecture du point de vue de l'usager (voir les droits du

[266] « Dans [le contexte numérique], tout contenu consulté résulte d'une reconstruction dynamique effectuée à partir d'une ressource enregistrée. Il en résulte qu'une même ressource peut se décliner en autant de vues reconstruites que les différents contextes de consultation l'exigent. » (Bachimont et Crozat, 2004, p. 96)

lecteur, section *4.3.3.4. Modalités de la lecture*). Ces informations constituent les métadonnées qui permettent de décrire le contexte de lecture du document. Des métadonnées (15) devraient aussi idéalement garder des traces des lectures (consultations/exploitations) du document, afin d'assurer la continuité de la chaîne documentaire.

5.1.1.5. Exemple d'application

Afin d'illustrer l'application du modèle de constitution documentaire, nous prenons le DANA du discours de Montréal de Charles de Gaulle « Vive le Québec libre » tel que diffusé sur le site de l'INA[267] (Figure 21).

[267] https://www.ina.fr/video/I09047746



Figure 21 – Capture d'écran de la vidéo Discours de Montréal "Vive le Québec libre" *diffusée sur le site de l'INA*

La strate de l'expression (Figure 17) correspond au contenu sonore et visuel du document en tant que tel. Nous remarquons d'abord que la forme de l'expression est une vidéo en noir et blanc avec son. Les contenus sont des représentations concrètes, filmées, de la réalité. Au niveau des finalités et du contexte d'expression, les expressions sont adressées à différents récepteurs (ou destinataires), selon leurs référents. Par exemple, sonorement, le message du narrateur est adressé à l'auditeur, alors que le discours du général de Gaulle s'adresse à la foule. Nous distinguons déjà avec ces exemples deux niveaux d'adresse selon

les destinataires qui découle du fait que le document est la résultante de plusieurs inscriptions. Visuellement, les contenus signifiés intentionnels sont par exemple les gestes du général à l'intention de la foule ou encore les pancartes tenues par la foule, signes qui peuvent être interprétés comme symboles. Remarquons en bas à droite le logo de l'INA, symbole graphique destiné au lecteur probablement apposé lors de l'étape de transmission, qui constitue un indice d'une réinscription numérique. Les représentations non intentionnelles regroupent les objets, les bruits, les immeubles, ainsi que tout autre élément iconique qui n'est pas un message adressé. Les images ont comme source le « réel », sauf le logo qui a pu être généré synthétiquement. Une analyse des expressions audiovisuelles a été effectuée sur cette vidéo (en bas à gauche). Cette description porte sur le sujet du document d'archives (*aboutness*), l'événement de la visite du général, l'émetteur ou sujet principal étant le général de Gaulle (identifié dans la notice comme participant). Le lieu (Montréal) et la date (24 juillet 1967) y sont précisés ainsi que le contexte culturel de l'événement dans la description.

La strate de l'inscription (Figure 18) correspond à la forme actuelle de fixation des contenus résultant des différentes inscriptions. Bien que nous n'ayons pas toutes les informations sur les multiples inscriptions, nous pouvons déduire que le document a eu au moins trois inscriptions : l'inscription issue de la captation originale des sons et images, celle analogique résultante du montage du reportage et celle liée au transfert du film en format numérique. Des images et sons résultant des captations originales par caméra ainsi que la voix du narrateur ont été montés à l'aide d'un dispositif (outil technologique) pour former le reportage. Il n'y a pas d'information technique sur la captation et l'inscription originale (que l'on devine analogiques) du document (par ex., le type de caméra, de microphones et de pellicule utilisés, les procédés d'enregistrement, les formats d'image et sonores originaux). Le document disponible est une copie numérique de piètre qualité (576 pixels). L'institution productrice est l'Office national de radiodiffusion télévision française. Le journaliste est Jean Lanzi, mais les autres créateurs du film tels que les caméramans, le narrateur, le monteur, le réalisateur, etc. ne sont pas mentionnés. Le contexte de l'inscription originale se situe au Québec, le 24 juillet 1967, alors qu'un des contextes d'inscriptions subséquentes se situe en France, pays de production de l'émission Panorama, la date du 28 juillet 1967 étant probablement celle de la première diffusion. La finalité première de l'inscription est liée à des

activités d'information associées au champ des exploitations communicationnelles (voir *4.3.2.3. Exploitations communicationnelles*).

La strate de la transmission (Figure 19) correspond à la forme et au contexte de transmission du document, sa dimension temporelle. Nous distinguons différents stades de transmission selon les différents moments du document dans son cycle de vie : création, captation, organisation et pluralisation (voir section suivante *5.2.4. Structure du modèle des opérations documentaires*). Dans l'exemple, il s'agit d'une transmission de type pluralisation. Les autres étapes de transmission (création, captation ou organisation) ne sont pas toutes visibles sur le site web : nous n'avons pas accès à l'information sur la transmission des inscriptions antérieures du document, soit ce qui a trait aux plans originaux ayant servi à monter le reportage et la version sur pellicule du reportage. L'historisation du document n'est pas entièrement disponible à travers ce dispositif de diffusion plus axé sur la lecture du document que la mise en perspective des différents états de sa transmission. En effet, le document est en partie décontextualisé de ses contextes de production et de conservation originaux. Son organisation intellectuelle est par provenance (l'émission Panorama) et par thème (indexation par mots-clés). Le détenteur actuel du document est l'INA. Le contexte culturel de la transmission est patrimonial et lié à la régulation audiovisuelle française. Le dispositif du site web est organisé pour cibler le champ des exploitations socioculturelles. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un dispositif de transmission archivistique classique organisé par fonds et selon les principes archivistiques, mais selon notre définition il s'agit tout de même d'archives, étant donné d'une part de l'aspect temporel mis en relief – la description qui contextualise la vidéo et l'organisation par provenance – et d'autre part du fait que l'on ne connaît pas les autres structures documentaires liées aux autres états de transmission et de conservation (invisibles sur le site).

La strate de la lecture (Figure 20) correspond au moyen de lecture de la vidéo qui détermine les conditions d'utilisation. La qualité réduite limite la lecture du document : il y a perte entre la version originale et la lecture sur le site. Le dispositif impose des modalités d'accès, de publication, de contrôle et d'interactivité qui suppose des usages liés au champ d'exploitations socioculturelles (*4.3.2.5. Exploitations socioculturelles*). Étant donné la piètre qualité de la vidéo et de l'impossibilité de la télécharger, le dispositif sous-tend une lecture de

consultation (usage indirect) plutôt que d'exploitation (usage direct). Plusieurs modalités de publication et de partage sont cependant offertes pour le lecteur : partage sur les réseaux sociaux et sur d'autres sites (les codes *iframes*). Une historisation de la lecture a lieu : le nombre de visionnements est indiqué. Il est fort probable que plus de données soient collectées, mais le dispositif ne nous en dit pas plus. Enfin, le contexte culturel, le lecteur, le temps (2 février 2019) et lieu (Québec), les finalités (exploitations scientifiques) de la lecture sont ceux de notre thèse, et dont le présent texte devient l'exploitation du document et par extension les métadonnées de cette lecture.

En conclusion, cet exemple, dont ne nous ne faisons ici que survoler les principaux aspects, montre comment le modèle de constitution des strates documentaires peut servir de grille d'analyse pour mieux comprendre la genèse d'un document, et en quoi les différentes composantes et états participant à sa constitution déterminent ses caractéristiques. Par extension, la définition de ces systèmes, les flux et les divers états du document, ses caractéristiques, ses modalités et ses composantes sont autant de potentiels d'exploitation mis à disposition. Nous verrons plus en détail en quoi le modèle de constitution des strates documentaires peut servir d'outil d'analyse pour les sites web et les usages dans le chapitre 6.

5.1.2. Typologie des DANA

Nous avions souligné précédemment les lacunes des typologies existantes (voir section *3.4.4.4. Types et genres des archives audiovisuelles : des typologies inconsistantes*) des archives audiovisuelles : elles mettent l'accent tantôt sur l'aspect technique, les supports ou encore un milieu en particulier. Il y a, à notre connaissance, une absence de typologie des archives audiovisuelles fondée sur des bases plus objectives. Notre objectif est ici d'élaborer une typologie axée sur les caractéristiques des documents (composantes et strates) et leurs usages et exploitation, c'est-à-dire de mettre en relief les caractéristiques des documents qui sont porteurs d'usages différents.

Dans cette section, nous proposons dans un premier temps d'examiner les fondements pour l'élaboration d'une typologie puis dans un deuxième temps nous esquissons, à partir de la littérature précédemment analysée, une typologie appliquée aux DANA. Rappelons que les types de documents sont caractérisés par des critères physiques (mode, support, format,

dispositifs physiques) ou intellectuels (contenu, forme, structures, finalités) communs alors que les genres de documents, en plus du *contenu* et de la *forme*, sont définis par un *contexte*, une organisation du document reconnue par un groupe social et des pratiques spécifiques. Par conséquent, nous incluons dans une moindre mesure les genres des documents dans cette typologie, car ceux-ci sont plus associés à des contextes et milieux spécifiques et que notre visée est plus globale qu'associée à un milieu et des pratiques précis.

5.1.2.1. Fondements pour l'élaboration d'une typologie

Une typologie vise à définir des classes d'objets en les regroupant selon leurs caractéristiques communes grâce à un procédé de catégorisation. L'approche aristotélicienne de la catégorisation, qui est toujours employée aujourd'hui, stipule trois règles pour la division logique des catégories : 1) une seule caractéristique de division devrait être appliquée à la fois; 2) une division ne devrait pas faire de sauts, les échelons devant être proches et dans l'ordre (c'est-à-dire que l'on procède du général au particulier); et 3) la division devrait être exhaustive (devrait couvrir l'ensemble des éléments) (Mas, 2011, p. 18; Mills, 2004; Zucker, 2005). Dans son article « Documents numériques : à la recherche d'une typologie perdue », Jean-Daniel Zeller propose une typologie des documents numériques destinée à un usage pratique dans les systèmes d'archivage électroniques. Elle est structurée en trois catégories : « le type de données, les types de formes (de codage, physique, de structure, de validation), et le type de métadonnées » (Zeller, 2004, p. 105). Zeller énonce trois caractéristiques pour une typologie efficace : simplicité, cohérence et nombre limité de catégories et de types (Zeller, 2004, p. 104) – les catégories étant les classes ou facettes dans lesquelles on classe les types, ces derniers étant les éléments à classer. Dans notre modèle, nous avons tenté d'atteindre un équilibre entre exhaustivité et nombre limité de catégories.

L'analyse par facettes est un moyen pour déterminer les critères de division des catégories et des types de DANA :

> Formulées par le bibliothécaire et mathématicien Ranganathan (1967), les facettes sont des groupes conceptuels combinés entre eux et utilisés pour représenter des sujets complexes ou les attributs d'un objet. […] L'analyse par facettes désigne le processus analytico-synthétique (Foskett, 2009) par lequel on déconstruit un univers original (Beghtol, 2008) (un ensemble de sujets ou d'objets donné […]) à l'aide des catégories fondamentales comme principe de division (Mills, 2004). Ces dernières sont des règles servant à extraire les facettes d'un ensemble donné (Broughton, 2006, p. 53). (Côté-Lapointe et Mas, 2017a)

Ces critères de division, appelés catégories fondamentales, génèrent des facettes qui serviront à caractériser les types et les genres de DANA :

> Le nombre et les types de catégories fondamentales doivent être choisis selon l'univers à analyser et le contexte d'application future. L'application de chaque catégorie fondamentale au contenu de la discipline en tant que principe général de division génère ensuite une série spécifique et distincte de concepts (ou facettes). (Côté-Lapointe et Mas, 2017b, p. 25)

La possibilité de représenter de façon fidèle et multidimensionnelle n'importe quel univers, soit un ensemble d'éléments (objets ou sujets) dans un domaine donné, est un avantage de l'analyse par facettes (Côté-Lapointe et Mas, 2017b, p. 24).

Dans notre cas, l'univers original à classer correspond aux DANA et à leurs caractéristiques. Les composantes et strates ainsi que les éléments du modèle de construction documentaire constituent les aspects à inclure dans cet univers original et les critères de catégorisation pour la typologie. À partir de notre modèle de constitution documentaire précédent, nous proposons la structure suivante : les strates documentaires seront les catégories principales sous-divisées selon les catégories fondamentales suivantes :

- Contenu (par ex. : mode, signe, objet ou sujet)
- Forme (par ex. : support, structure, format, dispositif/outil technologique, etc.)
- Contexte (par ex. les finalités, les pratiques, les milieux culturels ou domaines spécifiques associés au document).

Nous appliquons ensuite chaque catégorie fondamentale afin de classer les caractéristiques des DANA identifiées dans les chapitres précédents. Les facettes associées aux quatre strates documentaires (expression, inscription, transmission et lecture) sont développées dans la section suivante. Des exemples de types et de genres sont présentés en parallèle. Ce travail pourra éventuellement servir à élaborer une classification à facettes pour décrire les types et genres de DANA selon les domaines d'application.

5.1.2.2. Typologie de l'expression

La typologie de l'expression (Tableau XVIII) est fondée sur le contenu exprimé/manifesté. Nous proposons des facettes visant à différencier de grands types d'expression. Ces types d'expression sont souvent combinés pour former un document (l'expression n'est pas encore un document, mais le devient lors de l'inscription). La prise en

compte de l'expression est déterminante pour la description et l'indexation des contenus manifestes (les sujets et objets) des documents, aspects que nous n'abordons pas ici, car ils relèvent de domaines spécifiques aux ensembles documentaires à décrire selon les cas.

Tableau XVIII – Typologie de l'expression

FACETTES DE LA TYPOLOGIE		EXEMPLES DE TYPES
Contenu	*Représentation abstraite*	Musique, films d'animation abstraits, films expérimentaux
	Représentation concrète (signe)	
	Icône ou indice	Actions, événements, personnes, animaux, bâtiments, objets, paysages
	Symbole	Textes (sous-titres et encarts d'un film), paroles (discours, dialogues), signalisations (panneaux signalétiques), données codées
Forme	*Modes*	
	Sons	Musique, paroles, bruits
	Images animées	Film muet
	Sons et images animées	Film sonore
	Caractéristiques	
	Sonores (timbre, hauteur, dynamique)	Types et genres de musique, types de sons
	Visuelles (spatialité, fréquence)	Film en noir et blanc, film en couleurs
	Sources	
	Analogique	Images ou sons réels : animation en volume, marionnettes, instruments acoustiques
	Numérique	Images ou sons de synthèse : animation par ordinateur, réalité virtuelle, synthèse sonore, musique électronique
	Hybride	Réalité augmentée, effets spéciaux et modifications sonores ou visuels par ordinateur, musique acousmatique, musique mixte
	Moyens et modalités de manifestation	
	Direct	Performance en direct, concert, événement, etc.
	Indirect	Radio, télévision, logiciel, diffusion en continu *(streaming)*
Contexte	*Intentionnel*	Discours, dialogue, musique
	Non intentionnel	Événement, paysage, bruits, événements

Le contenu peut être une représentation abstraite – des sons ou des images sans

signification – ou concrète – qui peuvent être des icônes ou des indices (des représentations de la réalité sous forme d'images ou de sons) ou des symboles (par ex., des mots ou d'autres conventions de représentation). De la musique, des films d'animation abstraits, des films expérimentaux sont des exemples de représentations abstraites qui n'ont pas de message précis, mais font plutôt appel aux sentiments (émotion, affect, etc.), aux intuitions et aux sensations (vue et ouïe) plutôt qu'aux pensées (information, mémoire, etc.). Les contenus qui sont des représentations concrètes recouvrent tous les types de signes : représentations iconiques ou indicielles d'actions, d'événements, de personnes, d'animaux, de bâtiments, d'objets, de paysages; représentations symboliques telles que textes (sous-titres et encarts d'un film), paroles (discours, dialogues), signalisations (panneaux signalétiques), données codées.

Les types associés à la forme découlent des modes d'expression (sons, images ou les deux combinés); des caractéristiques telles que timbre, hauteur et dynamique pour le son[268] et la spatialité (les formes) et fréquences (spectre, couleur, luminosité) pour l'image; et des sources d'émission analogiques ou numériques (réelles, synthétiques ou hybrides). Mentionnons en guise d'exemples de types associés à la forme : les films muets (mode d'expression) en noir et blanc (caractéristiques), l'animation par ordinateur (sources d'émission numérique), la musique acousmatique (sources d'émission hybride), les genres musicaux[269] (caractéristiques sonores), etc. Enfin, ces expressions générées par des sources sont rendues perceptibles par des modalités et moyens de manifestation directs, c'est-à-dire provenant de la réalité, tels que performance en direct, concert, événement; ou indirects, c'est-à-dire ayant recours à des moyens technologiques de diffusion, tels que radio, télévision, logiciel (lecteurs ou jeux vidéo, par ex.), diffusion en continu (*streaming*), projections vidéo, ceci pouvant par ailleurs inclure des inscriptions diffusées qui sont réenregistrées.

Le contexte peut être intentionnel lorsque le contenu est sciemment organisé afin d'être

[268] Il existe plusieurs cadres d'analyse plus détaillés des caractéristiques et formes sonores. Par exemple, la typologie et morphologie des objets sonores de Pierre Schaeffer (Couprie, 2001; Schaeffer, 2016), la spectromorphologie de Smalley (1995) ou encore le modèle de Roy (2004).

[269] Nous avions réalisé en 2013 une recherche qui différenciait les caractéristiques intrinsèques des aspects extrinsèques comme critères de catégorisation des genres musicaux. Les aspects intrinsèques musicaux sont par exemple les hauteurs de son (mélodies, harmonie et temporalité), le tempo (métrique, accents, rythmes), texte (paroles d'une chanson), les timbres (instrumentation, orchestration, couleur timbrale) (Côté-Lapointe, 2013, p. 7). Les aspects extrinsèques dépendent quant à eux des contextes culturels.

adressé à un récepteur ou non intentionnel lorsque l'expression est non adressée. Plusieurs niveaux d'adresse peuvent être délimités selon les référents. Par exemple, un discours filmé adressé à une foule ou aux téléspectateurs, un dialogue enregistré, de la musique, un film de fiction. À l'opposé, un événement, un paysage, des événements captés par une caméra de surveillance ne sont pas des messages adressés à un récepteur, ce sont des objets filmés dont l'expression est sans intention préalable.

5.1.2.3. Typologie de l'inscription

La typologie de l'inscription (Tableau XIX) est fondée sur la fixation temporelle et spatiale des expressions qui deviennent le contenu inscrit, les composantes documentaires étant appliquées comme catégories fondamentales et critères de division.

Tableau XIX – Typologie de l'inscription

FACETTES DE LA TYPOLOGIE		EXEMPLES DE TYPES
Contenu	*Expression(s)*	
	Simple (inscription initiale)	Images non éditées (*unedited*), film d'une caméra de surveillance, film de famille, enregistrement sonore témoin (d'un concert, d'un événement, d'une entrevue), message vidéo ou sonore, audition d'acteurs
	Combinées (réinscription)	Documentaire, film, musique acousmatique, album musical réalisé en studio
	Caractéristiques	
	Durée	Long métrage, moyen métrage, court métrage
	Espace	Stéréophonie, monophonie, multiphonie, film 2D ou 3D, projection 360°
Forme	*Forme de codage*	
	Formats (conteneurs/codecs)	Sons : WAV, AIFF, Ogg, FLAC, MP3 Images : AVI, MPEG-4, MKV
	Caractéristiques	Sons : fréquence et qualité d'échantillonnage Images : nombre de pixels, ratio d'image, fréquence, couleur
	Forme physique (support)	CD, DVD, disque dur interne/externe
	Forme de structure	
	Composante	Échantillon audio, image d'un film (*frame*)
	Élément de contenu	Plan audiovisuel ou piste sonore isolés
	Item de contenu	Piste d'un CD, section d'un film
	Paquet de contenu	DVD, CD, Fichier sonore (morceau musical), fichier audiovisuel (film)
	Forme de validation	
	Identité	Auteur/émetteur/destinataire
	Propriété	Ayant droit
	Intégrité	Non-modification, historisation des états du document, document intègre/non intègre

FACETTES DE LA TYPOLOGIE			EXEMPLES DE TYPES
Contexte	*Finalités et contextes culturels de création/de production*		
		Juridique, judiciaire ou politique	Document sonore de témoignages, film de caméra de surveillance, film d'un événement à des fins de preuve
		Administratif	Document de travail d'organisation, enregistrement audiovisuel de réunions, de présentations, de séances de travail
		Communication	Message privé téléphonique ou vidéo, publicité, reportage, cours, tutoriel, bande-annonce
		Scientifique	Documents à des fins de recherche : vidéo d'animaux ou d'humains (ethnologie, études comportementales, etc.), expériences enregistrées (physique, biologie, chimie, etc.)
		Socioculturel	Film de famille, film amateur, document témoignage de communauté, documentaire
		Artistique	Enregistrements sonores ou audiovisuels de performances artistiques (textes lus, concerts, pièces de théâtre, etc.), genres musicaux, films de fiction (genres), documents de travail ou ébauches d'œuvres, jeux vidéo, réalités virtuelles et augmentées

Le contenu peut être une expression *simple* issue d'une seule inscription, c'est-à-dire qui n'a pas subi de transformation au niveau de son contenu initialement inscrit, ou une combinaison d'expressions issue d'une réinscription effectuée par un ou des outils de montage, de modification et de combinaison qui résulte en une transformation séquentielle du contenu tel qu'initialement capté et inscrit[270]. Dans le premier cas, on peut parler de types de documents aux contenus non modifiés depuis leur inscription initiale tels que des images non éditées (*unedited*), un film d'une caméra de surveillance, des films de famille, des enregistrements sonores témoin (d'un concert, d'un événement, d'une entrevue), des auditions d'acteurs, des messages vidéo ou sonore envoyés via des canaux de communication numériques. Dans le deuxième cas, on parle de types de contenus édités tels que les documentaires, les films, la musique électroacoustique, des albums musicaux réalisés en studio, etc. Les caractéristiques de durée et d'espace sont fixées lors de l'inscription. Les types associés à la durée sont par exemple les longs, moyens et courts métrages. Quant à la dimension spatiale, il s'agit par exemple de documents sonores de types stéréophonique (deux

[270] Par extension, nous distinguons la modification du contenu de l'expression de sa modification séquentielle. La première est liée à l'essence du contenu manifesté, alors que la deuxième est liée à son déroulement temporel et spatial, propriété acquise lors de l'inscription. Mais en pratique, ces modifications ont souvent lieu au même moment, itérativement, par exemple, lors du montage du film ou de la création en studio d'une pièce musicale.

canaux), monophonique (un canal) ou multiphonique (plusieurs pistes, par ex., le format cinéma multicanal 5.1 désigne un système audio à six voies) ou encore de documents audiovisuels de type deux dimensions (2D), trois dimensions (3D) (format IMAX par ex.) ou encore à projection 360°.

La forme de l'inscription numérique est envisagée du point de vue technique et numérique. Nous nous inspirons de la formule de Pédauque (2003), reprise par Zeller : « Document = données + forme(s) + support + sens <-> contexte (métadonnées) » (2004, p. 104). La forme est subdivisée en quatre aspects : 1) forme de codage (alphabet, Unicode, pixel, etc.), 2) forme physique (modalité d'inscription sur un support quelconque), 3) forme de structure (organisation interne du document), et 4) forme de validation (signature, sceau, filigrane, etc.) (Zeller, 2004, p. 104). Pour la composante de la forme, nous distinguons le « codage sonore (notes/timbres + échantillonnage/compression) » et le codage audiovisuel (mélange de code graphique et sonore) (Zeller, 2004, p. 107).

Lorsque l'on parle de formats, il y a d'une part le format conteneur (*wrappers*) qui « permet de stocker des flux vidéo et audio liés selon une séquence précise » et d'autre part le format codec qui « permet d'encoder et de décoder ces flux » (Format conteneur, s. d.). Les deux principaux aspects qui caractérisent les flux sonores sont la fréquence, calculée en nombre d'hertz, et la qualité d'échantillonnage (ou quantification), représentée en nombre de bits (IASA, 2009). Les principaux aspects qui caractérisent les documents audiovisuels sont : le format de l'image (le ratio de l'image, 4/3 pour la télévision ou 16/9 pour le cinéma, par ex.), fréquence de l'image (24 images par seconde pour le cinéma, 29.97 pour la vidéo, etc.); la définition de l'image (le nombre de pixels, par ex. 720 × 576 ou 1024 × 832), la couleur (la largeur du spectre) (Rault et Clemenceau, 2005, p. 376-377). Le type de support (CD, DVD, disque dur interne/externe, par ex.) est un autre aspect pour caractériser les genres et types d'inscriptions. Les moyens de captation et d'inscription, tels que les types de microphones ou de caméra, auraient pu aussi être ajoutés comme éléments formels, mais ne sont pas déterminants pour le type de document, étant plutôt des caractéristiques techniques descriptives qui se retrouvent dans les métadonnées. Quatre niveaux hiérarchiques possibles des conteneurs structurent le contenu (EBU/SMPTE, 1998, p. 57-58) : composante individuelle, élément de contenu, item de contenu et paquet de contenu (Gouyet et Gervais,

2006, p. 4-5; voir section *3.3.3. Le document audiovisuel numérique*…). À ces structures, nous associons des types allant du plus petit au plus grand niveau de complexité des composantes d'un document : 1) échantillon audio, image d'un film (*frame*); 2) plan audiovisuel ou piste sonore isolés; 3) piste d'un CD, section ou chapitre d'un film; et 4) fichier sonore (morceau musical), fichier audiovisuel (film), soit le niveau de l'œuvre publiée qui peut comporter plusieurs éléments autres que strictement audiovisuels (sous-titres, menus interactifs, etc.). La typologie des formes de validation, tirée de Zeller (2004, p. 108-109), se divise en trois[271] : 1) validation de l'identité (auteur/émetteur/destinataire); 2) validation de la propriété (ayants droit); et 3) validation de l'intégrité (non-modification, historisation des différents états du document). La prise en compte des formes de validation, qui se retrouvent dans les métadonnées intrinsèques ou extrinsèques, encadre l'interprétation diplomatique et les droits d'utilisation des documents.

Pour ce qui est du contexte de l'inscription, nous considérons les finalités et contextes culturels de création comme catégorie principale, c'est-à-dire la raison de la création du document associée à un milieu et des pratiques particulières. Nous reprenons les six champs d'exploitation précédemment définis (voir section *4.3.2. Les champs d'exploitation*) comme catégories : 1) juridique, judiciaire ou politique; 2) administratif; 3) communication; 4) scientifique; 5) socioculturel et 6) artistique. Selon les contextes d'application, chaque champ est ou pourrait faire l'objet d'une typologie de genres de documents particuliers. Par exemple, les genres de documents textuels du champ administratif sont évoqués dans le livre *Les genres de documents dans les organisations : analyse théorique et pratique* (Gagnon-Arguin *et al.*, 2015), et ceux du champ artistique par les genres musicaux[272] ou les genres de films[273].

Les types de documents du premier champ sont associés à la valeur de preuve des documents : document sonore de témoignages, film de caméra de surveillance, film d'un événement, etc. Par exemple, les enregistrements vidéo des audiences de la commission

[271] Trinôme aussi utilisé dans le modèle diplomatique conceptuel d'archives InterPARES (s. d.b, p. 1)
[272] Exemple de typologie de genres musicaux https://www.allmusic.com/genres
[273] Exemple de typologie de genres cinématographiques https://www.cineclubdecaen.com/materiel/ctgenre.htm

Charbonneau[274]. Les types de documents administratifs sont créés à des fins d'information : document de travail d'organisation, enregistrement audiovisuel de réunions, de présentations, de séances de travail, etc. Par exemple, les enregistrements vidéo des séances plénières de la 107e session de la Conférence internationale du Travail[275]. Les types de documents de communication regroupent les finalités de création privées ou publiques liées aux domaines médiatiques : message privé téléphonique ou vidéo (*via* des réseaux sociaux par ex.), publicité, reportage, cours, tutoriel, etc. Par exemple, la vidéo informative portant sur les centres d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec[276]. Les types de documents scientifiques créés à des fins d'étude ou de recherche : vidéo d'animaux ou d'humains (ethnologie, études en sciences humaines, comportementales, etc.), expériences enregistrées (physique, biologie, chimie, etc.). Par exemple, les films d'expériences de Pavlov sur les chiens[277] ou encore les archives audiovisuelles du Projet archéologique du Programme d'initiatives pétrolières et gazières du Nord (PIPGN)[278]. Les types de documents socioculturels sont créés à des fins de transmission du patrimoine culturel : films de famille[279], documents témoignage de communautés, documentaires, etc. Enfin, les types de documents artistiques créés à des fins esthétiques, ludiques ou d'expression artistique : enregistrements sonores ou audiovisuels de performances (textes lus, musique, etc.), documents de travail ou ébauches d'œuvres, de jeux vidéo. Par exemple, l'enregistrement de la performance radiophonique d'Antonin Artaud aux Studios de la Radio Française en 1947[280]. Notons que déjà à cette étape une valeur archivistique peut être accordée aux documents – on parle par exemple d'archives provoquées, des documents dont les liens entre eux, leur(s) transmission(s) ou leur temporalité sont envisagés comme des traces d'activités.

Il est impossible de prédire toutes les utilités des archives, de prévoir tous leurs usages (O'Toole et Cox, 2006, p. 16). C'est pourquoi il convient de différencier les contextes et finalités des différentes strates documentaires. Par ailleurs, il y a toujours une subjectivité dans

---

[274] https://www.ceic.gouv.qc.ca/audiences.html
[275] https://www.ilo.org/ilc/ILCSessions/107/plenary/recordings/lang--fr/index.htm
[276] https://youtu.be/IVOpxeSP22U
[277] https://www.youtube.com/watch?v=axJ9CwcH9WM
[278] https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/archeo/nogap/vidsoundf.shtml
[279] Voir par exemple https://www.youtube.com/watch?v=eprF46qwfFw
[280] https://www.youtube.com/watch?v=EXy7lsGNZ5A

les finalités de création imputées aux documents, les frontières entre les champs étant poreuses comme le démontrent les exemples choisis. La performance radiophonique en tant que telle d'Artaud a une intention artistique, mais qu'en est-il de son enregistrement? Est-ce pour des raisons socioculturelles ou encore ethnologiques que cela a été enregistré ou tout simplement pour des raisons administratives (à des fins de radiodiffusion)? Est-ce que les séances de la commission Charbonneau ont été enregistrées pour des finalités juridiques ou plutôt pour des finalités administratives ou socioculturelles? Pour répondre à ces questions, il faudrait avoir accès au contexte initial de création (dont les traces possibles pourraient se retrouver dans le fonds d'archives) et idéalement au témoignage du créateur du document.

5.1.2.4. Typologie de la transmission

La typologie de la transmission (Tableau XX) est fondée sur la temporalité du document, la forme par laquelle et le contexte dans lequel est conservé le document d'archives.

Tableau XX – Typologie de la transmission

FACETTES DE LA TYPOLOGIE		EXEMPLES DE TYPES
Contenu	*Support*	Exemplaire ou type de support uniques/multiples; support monofonctionnel/multifonctionnel; support original, migration ou copie
	Données	Code sonore, code audiovisuel, autres codes (textuel, par ex.)
	Métadonnées	
	Intrinsèque	Numéro, version, auteur, date, format
	Extrinsèque	Descriptions du contenu et du contexte du document
Forme	*Structure physique*	Ordinateur personnel, ordinateur d'entreprise, serveur intranet, serveur web/Internet, voûtes, bibliothèques, centres d'archives
	Structure intellectuelle	Dossier personnel, schéma de classification, base de données, système de gestion documentaire, site web de diffusion
	Organisation des structures	
	Organique consignée	Archives historiques, actualités récentes
	Collections	*Stock shot, outtake*
	Pour diffusion	Interfaces des sites web de diffusion ou des bases de données

FACETTES DE LA TYPOLOGIE		EXEMPLES DE TYPES
Contexte	*Niveaux structurels*	Personne, unité, organisme, communauté, société
	Niveaux de diffusion/d'accès	
	Documents publics	Films diffusés et publiés, albums musicaux, fichiers diffusés sur Internet
	Documents à diffusion restreinte ou privée	Tutoriels d'une entreprise, messages vidéo ou audio personnels, archives audiovisuelles à accès restreint
	Finalités et contextes culturels de transmission	Culture et société; enseignement et recherche; institutions religieuses; santé et services sociaux; gouvernement et secteur municipal; finance, économie et travail (OCCQ, 2003, p. 43-45)
	Dimensions de la transmission	
	Création	Document usuel, document de travail, document personnel
	Captation	Documents actifs/ archives courantes
	Organisation	Archives intermédiaires
	Pluralisation	Archives définitives
	Exploitation	Archives recontextualisées

La catégorie du contenu au stade de la transmission correspond au résultat de l'inscription et à ce qui est sauvegardé pour restituer le contenu du document. Il se décline en trois éléments : support, données et métadonnées. Le « document » (ou complexe documentaire ou ressources ou *digital object*) peut être transmis sur un seul ou plusieurs types de support en un seul ou plusieurs exemplaires. Le support numérique peut contenir un seul (monofonctionnel) ou plusieurs documents de divers types (multifonctionnel). Le support de transmission peut différer ou non du support d'inscription : il peut être l'original ou le résultat d'une migration ou une copie. Les données sont le contenu codé de l'inscription, dans notre cas des codes sonores ou audiovisuels (Zeller, 2004, p. 107), mais peuvent aussi inclure d'autres types de codes (textuel, dans le cas de sous-titres par ex.). Les métadonnées sont soit intrinsèques au document (comprises dans le document) ou soit extrinsèques (sauvegardées à l'extérieur du document) (Zeller, 2004, p. 109-110). Dans le cas d'un document numérique vidéo, le support du fichier peut par exemple être un disque dur d'ordinateur interne ou externe (multifonctionnel) ou un DVD (monofonctionnel). Il peut être un document original, une copie à l'identique ou la résultante d'une migration de support (passage de disque dur à DVD, par ex.). Les données sont les contenus sonores ou audiovisuels codés à l'aide du format du document, lesquels peuvent être aussi originaux ou modifiés (passage d'un format WAV à MP3 pour un fichier sonore, par ex.). Les métadonnées intrinsèques sont par exemple le type (ou format) de fichier, l'emplacement, la taille, la date de création, la date de modification, etc.

(Figure 22). Les métadonnées extrinsèques sont par exemple les descriptions du contenu du document ou toute autre information d'historisation du document.

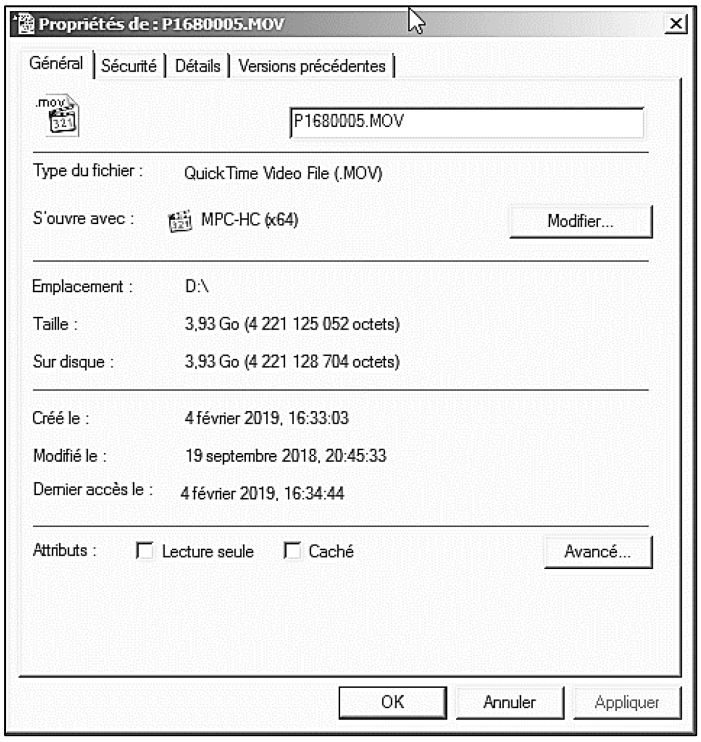


Figure 22 – Exemple de métadonnées intrinsèques d'un document vidéo

La catégorie de la forme correspond aux structures physiques et intellectuelles dans lesquelles le document est conservé. Les types de structures physiques sont par exemple les ordinateurs personnels ou d'entreprise, les serveurs (intranet, web/Internet), les voûtes, bibliothèques ou centres d'archives. Les structures intellectuelles correspondent aux types de structures dans lesquelles sont conservés les documents. Par exemple, un dossier personnel, un schéma de classification des documents, une base de données, un système de gestion documentaire, un site web de diffusion des archives. L'organisation des structures correspond à la façon dont sont organisées les structures physiques (classement) et intellectuelles (classification). Par exemple, une structure par accumulation organique consignée axée sur les activités, des collections thématiques ou encore des ensembles documentaires organisés à des fins de diffusion. L'aspect de la forme d'organisation des structures dépend du contexte : selon les finalités, stades et contextes culturels de la transmission, la façon dont sont organisés les ensembles documentaires varie. Par exemple, des *stock shots* créés et conservés par une

compagnie de production dans l'optique de revente n'auront pas le même type de structure d'organisation que des archives télévisuelles conservées pour des raisons patrimoniales. Les structures de transmission dépendent des missions des institutions détentrices et des usages projetés des documents.

Les types de contexte de transmission varient selon les niveaux structurels, les niveaux de diffusion, les finalités, contextes culturels et les dimensions de la transmission. Les niveaux structurels correspondent au milieu de la transmission (ici du plus petit au plus large) : personne, unité, organisme, communauté, société. Les niveaux de diffusion ou d'accès correspondent à la portée de la structure de transmission, que nous sous-divisons en deux catégories : documents publics, soit par exemple, des films diffusés et publiés, des albums musicaux, des fichiers diffusés sur Internet, et les documents à diffusion restreinte ou privée, destinés à un groupe ou une personne ou selon certaines conditions d'accès, soit par exemple des tutoriels d'une entreprise, des messages vidéo ou audio personnels, des archives audiovisuelles à accès restreint. À l'instar de l'inscription, les finalités et contextes culturels de transmission jouent un rôle dans les types de DANA. C'est à ce niveau que nous classons les différents types de centres d'archives et autres institutions dédiées à la préservation des DANA. Il serait ici fastidieux d'en énumérer toutes les variantes possibles, mais chaque milieu soutient des pratiques influencées par les exploitations potentielles des documents qui influencent leur mode de transmission et par extension leurs usages. Il y a autant de contextes culturels de transmission que de types de lieux d'archivage : archives privées (d'artistes, de politiciens, de scientifiques, etc.), religieuses, d'institutions publiques, d'entreprises, gouvernementales, de communauté, etc.; bibliothèques, centres de documentation, musées, etc. Par exemple, les Archives audiovisuelles de la justice[281] dans le domaine juridique, le centre d'archives du musée Bombardier[282] dans le milieu privé ou les Archives audiovisuelles de la Recherche[283] dans le milieu scientifique ou des Archives de l'art sonore (*sound art archive*)[284] dans le milieu artistique. À ce propos, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec propose une typologie des centres et services

[281] http://www.archives-judiciaires.justice.gouv.fr/index.php?rubrique=10774&ssrubrique=10842
[282] http://www.museebombardier.com/fr/centre-darchives-0
[283] http://www.archivesaudiovisuelles.fr/fr/
[284] https://soundartarchive.net

d'archives québécois. Elle se décline en six grandes classes : 1) culture et société, 2) enseignement et recherche, 3) institutions religieuses, 4) santé et services sociaux, 5) gouvernement et secteur municipal, et 6) finance, économie et travail (OCCQ, 2003, p. 43-45). Éventuellement, une typologie des centres d'archives audiovisuelles pourrait être construite à partir des champs d'exploitation, soit des finalités de transmission vues sous l'angle de l'exploitation envisagée. Enfin, la dimension de la transmission considère le point de vue de l'état de transmission du document à travers son cycle de vie, car chaque étape du cycle de vie génère des types différents de contextes de transmission. Nous reprenons ici les quatre dimensions du modèle de *Records continnum* : création (document usuel, document de travail, document personnel), captation (documents actifs/archives courantes), organisation (archives intermédiaires), pluralisation (archives définitives); auxquelles nous ajoutons la 5^{ième} dimension d'exploitation (archives recontextualisées). Ce point est développé dans la section *5.2.4. Structure du modèle des opérations documentaires*.

5.1.2.5. Typologie de la lecture

La strate de la lecture (Tableau XXI) correspond au contenu recombiné sous forme de document grâce à un outil de restitution, celui-là pouvant être ensuite transposé dans un autre contexte. Nous avons noté précédemment (voir section *3.4.4.4. Types et genres des archives audiovisuelles : des typologies inconsistantes*) que plusieurs types ou genres d'archives audiovisuelles découlaient des modalités de la lecture. Cette typologie met de l'avant la lecture comme médiation à travers un dispositif technologique. L'utilisation en tant que telle sera couverte plus en détail dans la section *5.3. Contexte : chaîne des usages, typologies des usages des DANA et champs d'exploitation*.

Tableau XXI – Typologie de la lecture

FACETTES DE LA TYPOLOGIE		EXEMPLES DE TYPES
Contenu	*Intelligibilité*	Contenu altéré/non altéré, contextes préservés/non préservés (*found footage*), contenu incompréhensible
Forme	*Lisibilité*	Support altéré/non altéré, structure altérée/non altérée, contenu inaccessible
	Dispositifs de consultation/de diffusion	Publicité télévisuelle, film pour la télévision, séries télé, émission de radio, *glitch*
Contexte	*Licences et droits d'auteur*	Copyright traditionnel, licences Creative Commons, droits moraux, droits d'auteur, droits de réutilisation, droits de reproduction, libre de droits
	Accès	Archives publiques, archives privées, archives à diffusion restreintes
	Finalités et contextes culturels de lecture et d'utilisation	*Images d'archives*, film de montage (*compilation film*), cinéma de réemploi (*found footage*), archives « madeleine », images télévisuelles
	Champs d'exploitation	Juridiques, judiciaires ou politiques; administratives; communicationnelles; scientifiques; socioculturelles; artistiques

C'est lors de la lecture que se dévoile le caractère lacunaire des archives, c'est-à-dire les pertes d'information associées aux différents états, composantes et strates du document. C'est aussi lors de la lecture que l'on peut appréhender les archives en rapport avec les modifications, visibles ou non, qui ont été apportées au fil des différents états du document (par ex., pour des lectures diplomatique, historique, juridique des archives). L'intelligibilité réfère à la capacité de comprendre ou non le contenu et les contextes du document. La lisibilité réfère à la capacité de lire ou non la forme du document. Les niveaux d'intelligibilité ou de lisibilité d'un document peuvent être associés à des types : par exemple, le *found footage* correspond à des « archives trouvées » dont le contexte d'origine est perdu, donc au contexte inintelligible. En lien avec les composantes, on pourrait imaginer d'autres types d'archives : archives illisibles, dont le contenu est inaccessible (par ex., si le contenu du fichier est corrompu), dont le contenu est lisible mais inintelligible (comme le manuscrit de Voynich[285]), archives détériorées ou endommagées, dont le support est altéré, etc. Les moyens de consultation ou de diffusion déterminent aussi des types de documents audiovisuels. Le

[285] https://beinecke.library.yale.edu/collections/highlights/voynich-manuscript

genre des publicités, films ou séries télé mentionnés par Taves *et al.* (1998) en sont des exemples. Nous pourrions aussi mentionner le document audiovisuel numérique « glitché » causé par le mésusage volontaire des outils lors de la lecture (Côté-Lapointe, 2015a, p. 85).

Pour l'aspect du contexte, les licences et droits d'auteur, comprenant les types tels que le copyright traditionnel, les licences Creative Commons, droits moraux, droits d'auteur, droits de réutilisation, droits de reproduction, libre de droits, contenu libre, domaine public, déterminent les conditions d'accès et d'utilisation. Plusieurs types d'accès caractérisent les archives : archives publiques, archives privées, archives à diffusion restreinte, etc. Les finalités et contextes culturels de lecture ou d'utilisation peuvent être aussi déterminants pour les types de DANA. On parle par exemple d'images d'archives, de film de montage (*compilation film*), de cinéma de réemploi – traduction hasardeuse de *found footage* qui met l'accent sur l'utilisation comme caractère déterminant –, les archives « madeleine » (Guyot et Rolland, 2011, p. 144-145) liées à une lecture émotionnelle des archives, etc. Toujours dans le sens large d'une lecture, on peut aussi se pencher sur le rapport du spectateur avec l'image, tel que le propose par exemple Vernier dans sa typologie des images télévisuelles (1999). Enfin, les champs d'exploitation constituent une grille d'analyse pour envisager les types d'utilisations (voir *4.3.2. Les champs d'exploitation…*).

5.1.3. En résumé

Dans cette section, nous avons défini la nature du contenu transmis ou utilisé, soit les DANA, à travers d'une part leur processus dynamique de constitution à l'aide d'une modélisation systémique et d'autre part leurs caractéristiques à l'aide d'une typologie, et ce, en prenant comme canevas de base notre modèle des composantes et strates documentaires; l'objectif étant de circonscrire ces caractéristiques pour envisager les usages potentiels des DANA.

Le modèle de constitution documentaire a permis de fixer les concepts constitutifs et corolaires des DANA analysés dans le chapitre 3 et les liens entre eux. Cette modélisation systémique permet de mieux comprendre les éléments et dispositifs qui entrent en jeu dans le système de constitution des DANA à travers leurs différents états. Elle fixe ainsi les bases de recherches futures sur les usages des DANA, mais aussi sur les moyens et outils à mettre en

place, et les interventions potentielles des archivistes et des usagers. Elle illustre en quoi les fonctions du numérique en tant que médium et média concourent à la fluidité du processus de constitution documentaire qui devient par le fait même complexe et multidimensionnel.

Fondée sur les conclusions précédentes, la typologie des DANA propose plusieurs facettes des DANA sur lesquelles fonder et classer leurs types et genres. La définition de ces facettes permet de construire la typologie sur des bases plus objectives, clarifiant du même coup le classement des types et typologies extraites de la littérature. Cette typologie pourra servir de base à l'élaboration de futurs types et genres de DANA et aussi d'archives en général. Elle sera utile pour mieux organiser et décrire les DANA pour favoriser le plus d'usages possible.

Enfin, tant le modèle de constitution que la typologie forment une grille d'analyse des DANA axée sur la nature des documents et leur utilisation qui pourra être transposée à plusieurs autres types de documents et contextes archivistiques (en complément d'une approche plus axée sur la diplomatique ou sur le *records management*, par ex.). Dans la section suivante, nous abordons le deuxième aspect de l'analyse par domaine, soit les opérations techniques, pour structurer le modèle et situer dans un processus les DANA et leurs usages.

5.2. Opérations techniques : le modèle des opérations documentaires des DANA

Les opérations techniques correspondent aux aspects contextuels de l'usage (Figures 8 et 13) tels que les finalités pour lesquelles un document a été conservé, leur facilité d'exploitabilité et d'accès déterminée par les modalités de diffusion, le traitement des archives (les modalités d'organisation : classification, indexation, description, métadonnées, etc.) et leur transmission à travers des dispositifs ou moyens techniques.

Afin de décrire les opérations techniques, nous adoptons une gradation des activités et des missions vers les opérations : le cycle de vie décrit une vision large des activités et missions des archivistes à travers ces différentes étapes; les fonctions archivistiques telles que définies par Couture (1999) conceptualisent la mission de l'archiviste et les modalités de sa

pratique; la chaîne des usages modélise les pratiques, étapes et opérations liées aux usages. Le cycle de vie et les fonctions archivistiques représentent l'usage des archives du point de vue archivistique, soit les différents stades possibles du parcours de transmission et d'utilisation du document et les opérations y étant associées. Alors que la chaîne documentaire représente le point de vue de l'archiviste, la chaîne des usages est l'usage des archives du point de vue de l'usager, aspect que nous couvrirons dans la section *5.3. Contexte : chaîne des usages…*

La mise en application des fonctions archivistiques se fait à travers des modalités et dispositifs qui varient selon les étapes du cycle de vie des documents. Dans cette section, nous schématisons sous forme de système cette mise en application aux DANA dans l'environnement numérique web. Parmi tous les modèles des usages analysés (voir sections *3.4.3.2. Le cycle de vie des documents d'archives* et *4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI*), nous retenons le modèle du *Records continuum* d'Upward et celui de la 5ième dimension de Lemay et Klein comme bases de cycle de vie des archives du point de vue de la gestion des documents, car ces modèles mettent en évidence les principaux aspects (fonction, utilité, temporalité, action et processus) soulignés précédemment. De plus, le *Records continuum* est basé sur l'idée de transactionnalité, ce qui permet d'envisager les différentes opérations techniques, alors que la 5ième dimension met de l'avant l'utilisation des archives en considérant ce moment comme constitutif de l'essence même des archives. Les axes de la 5ième dimension (activité, finalité, temporalité et matérialité) se manifestent eux aussi à travers des modalités et moyens. Rappelons que les modalités sont la forme sous laquelle se présente une pensée, une organisation, la manière dont se fait une action, alors que les moyens (ou outils ou dispositifs techniques) permettent de concrétiser les modalités. Enfin, le modèle de la *digital curation* est un apport de plus dans la construction du modèle des opérations documentaires. La *digital curation* envisage la chaîne documentaire des usages des DANA dans une perspective itérative et illustre la valeur ajoutée à chacune des étapes du processus d'usage, ce qui colle bien avec les fonctions et modalités numériques.

5.2.1. Le *Records continuum* : une vision transactionnelle et multidimensionnelle du cycle de vie

Alors que notre modèle des strates et composantes documentaires illustre la nature et

les caractéristiques du document, le modèle du *Records continuum* (Figure 23) s'applique à décrire le processus d'information (Upward, 2005, p. 199), le cycle de vie des archives, soit les étapes transactionnelles du document du point de vue des archivistes et des gestionnaires de l'information. Ce modèle correspond en grande partie à la strate de *transmission* de notre modèle des strates et composantes documentaires (voir section 3.2.6.3). Il est important de se pencher sur cet aspect, car d'une part les liens archivistiques sont associés à cette strate et d'autre part les usages sont conditionnés par les conditions de cette transmission qui est concrétisée par les modalités et moyens d'organisation et de diffusion.

Le *Records continuum* vise à décrire le processus de constitution des archives à travers les transactions et les traces laissées par celles-ci. Il se base sur la notion de « transactionnalité », définie comme les différentes formes de l'interaction humaine documentées dans les documents à tous les niveaux (strates) d'agrégation (sédimentation)[286]. C'est de l'accumulation par la sédimentation des traces des transactions que se constituent les archives, qui passent de l'état de simples documents, de *records* à archives. En ce sens, le modèle est similaire au cycle de vie des documents – et l'englobe tout en le poussant plus loin (Lemay et Klein, 2014a, p. 89), car il fournit un cadre conceptuel qui permet des vues simultanées des multiples réalités de transmission des documents (Evans *et al.*, 2005, p. 38).

[286] « La clé pour comprendre le modèle, et l'approche du continuum qui y est intégré, est la notion de transactionnalité. Dans l'idée du continuum, elle est définie en termes des diverses formes d'interaction et de relations humaines qui sont documentées dans les documents à tous les niveaux d'agrégation. Ceci comprend les actes individuels de communication, les transactions sociales et d'affaires de tous types, les activités sociales et d'affaires ou les processus dont ils font partie, les fonctions sociales et d'affaires qu'ils remplissent, et les finalités sociales qu'elles servent. "Le document d'archives peut être conceptualisé comme de l'information émanant de transactions" » (McKemmish et Upward, 1993, p. 1, cité dans McKemmish *et al*., 2009, p. 4450-4451, notre traduction).

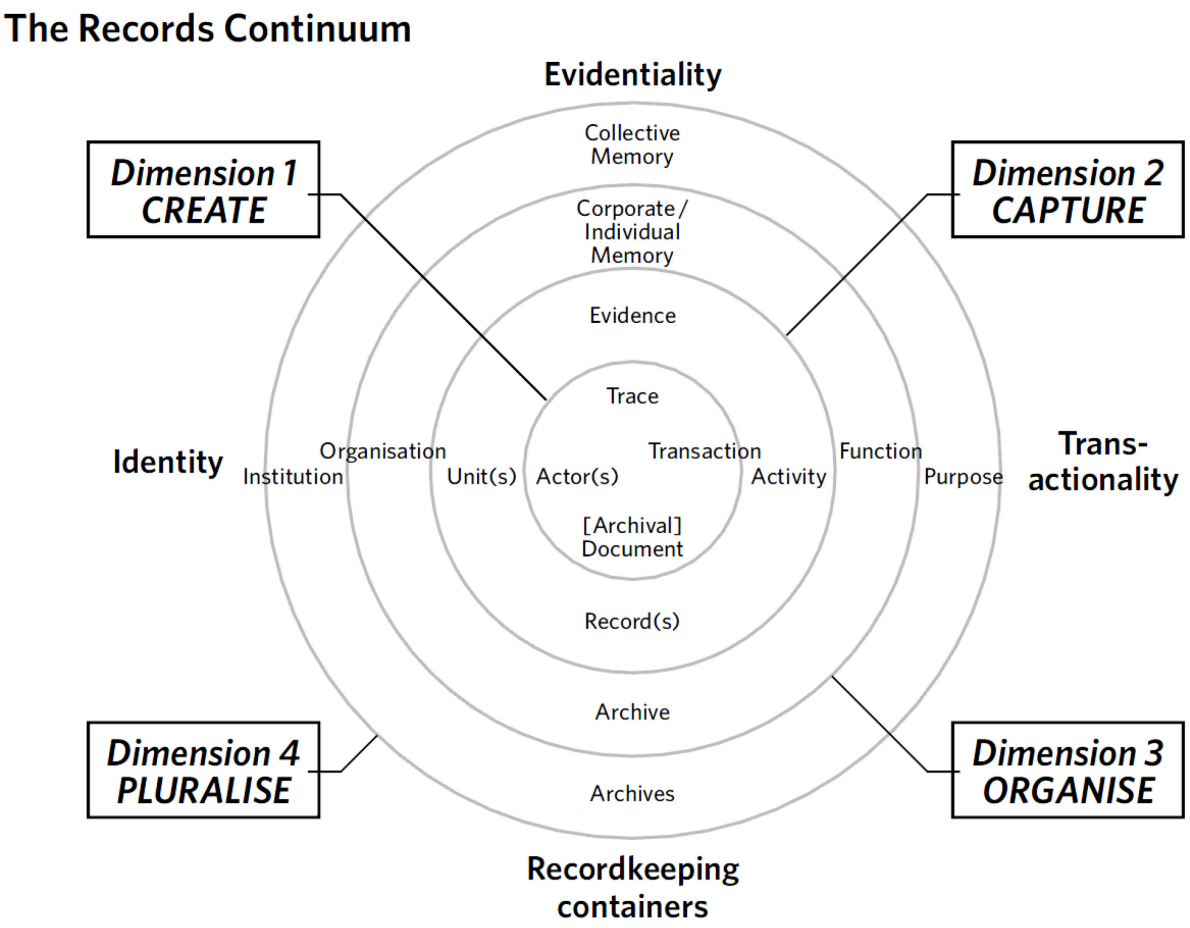


Figure 23 – Le modèle du Records continuum (Upward, 2005, p. 203)

Les quatre dimensions principales du modèle (création, captation, organisation, pluralisation) expriment les différents cadres possibles de transaction ou de transmission qui se déroulent dans le temps et vont du contexte original de création du document au contexte sociétal plus large (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4447[287]). Ces dimensions servent à décrire les contextes de transmission et expriment qu'« alors que le contenu et la structure [forme] du document peuvent être vus comme fixes, en termes de contextualisation, il est toujours dans un processus de devenir. » (McKemmish, 2001, p. 335, notre traduction) Il s'agit donc surtout d'un moyen de décrire les divers « contextes d'interaction » (Upward, 2005, p. 199) du document qui sous-tendent des utilités, fonctions et usages différents. Plus précisément, les

[287] "All transactions can leave archival traces. They become records when they are stored and managed by recordkeeping and archiving processes. […] recordkeeping and archiving processes transform the individual or corporate archive by "placing" it into a larger archival framework that enables it to function as accessible collective memory." (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4447)

quatre dimensions sont :

- 1ère dimension : *création*. Documents en tant que traces dans le contexte des activités du créateur (personne ou organisation) et de l'utilité première du document.
- 2ième dimension : *captation*. Documents en tant que preuves captées dans les systèmes de gestion documentaire, lorsque le document est communiqué ou connecté avec d'autres documents. Devient à ce moment distribuable, accessible et compris par d'autres dans les activités des affaires.
- 3ième dimension : *organisation*. Documents en tant que mémoire organisationnelle ou personnelle organisés en archives, où les documents sont regroupés en fonds. Par exemple, un document sauvegardé dans un schéma de classification institutionnel.
- 4ième dimension : *pluralisation*. Documents en tant que mémoire collective, la dimension sociétale de l'archivage. Représente aussi la capacité des documents à exister en dehors de l'entité créatrice.

Les dimensions du *Records continuum* ne sont pas nécessairement linéaires et favorisent une vision multidimensionnelle (Lemay et Klein, 2014a, p. 84-85; McKemmish *et al.*, 2009, p. 4448[288]; Upward, 2005, p. 204[289]). À chacune des dimensions sont associées des « responsabilités » ou « préoccupations » (*concerns*) de la gestion documentaire selon les différents stades ou états des documents déterminés par les types de transactions. Il s'agit de quatre niveaux granulaires d'analyse des étapes – du cycle de vie des archives – auxquels y sont associés des axes illustrant les acteurs en jeu (qui fait l'action?), les transactions, opérations et finalités (quelle action?), le rapport temporel (quel lien avec le document? quelles fonctions du document sont invoquées?) et dans quel contexte (dans le cadre de quel dispositif, quelles conditions d'utilisation?) (Upward, 2005, p. 202). Les dimensions s'avèrent aussi utiles pour caractériser les usages potentiels selon les différents contextes de

[288] "Records continuum thinking takes a multidimensional view of the creation of documents as part of our activities (proto record-as-trace), their capture into records systems (record-as-evidence), their organization within the framework of a personal or organizational archive (record-as personal/corporate memory), and their pluralization as collective archives (record-as-collective memory)." (McKemmish *et al*., 2009, p. 4448)
[289] "To imagine the full operation of the records continuum, however, one would […] have to [imagine] the complex relationships that exist, or could exist, between the points in the four dimensions of the model." (Upward, 2005, p. 204)

transmission documentaire.

5.2.2. La 5ième dimension d'exploitation : recentrer les archives autour de l'usage

En continuité du modèle du *Records continuum*, la 5ième dimension représente l'utilisation des archives définitives, aspect non couvert par le modèle[290]. L'exploitation des archives renvoie « à l'existence des documents une fois les différents gestes archivistiques posés (depuis l'acquisition/création jusqu'à la diffusion en passant par le traitement) » (Klein, 2014, p. 232), le résultat de l'utilisation, soit la lecture (au sens large) et la transposition des archives ou de leur contenu dans un contexte nouveau, ou encore l'appropriation des archives par différents acteurs et communautés. C'est le moment de l'utilisation des archives définitives et, par extension, l'ensemble de leurs utilisations potentielles (Cardin, 2013-2014; Cardin *et al.*, 2013-2014; Klein, 2014; Lemay et Klein, 2014a). « L'exploitation est une dimension constitutive des archives » (Lemay *et al.*, 2019, p. 23), car « les archives sont en fait le résultat de la rencontre entre un utilisateur, c'est-à-dire son champ de connaissances, sa culture, son univers en quelque sorte, et le document, soit sa matérialité, son contexte et son contenu. » (Klein et Lemay, 2014, p. 47)

L'exploitation ajoute quatre nouveaux axes au modèle (Lemay *et al.*, 2019; Lemay et Klein, 2014a, p. 88) (Figure 24) :

1) Activité, qui représente le ou les acteurs (auteurs, utilisateurs, etc.) interagissant avec les documents;
2) Finalité, qui représente l'action effectuée par les acteurs (activités ou fonctions corporatives ou sociales par ex.), « établit les raisons pour lesquelles les documents sont créés puis utilisés tout au long de leur existence. Il permet d'établir les fonctions des documents depuis leur création jusqu'à leur conservation » (Lemay et Klein, 2014a, p. 97);

[290] « […] la quatrième dimension du modèle, tout comme l'étape des archives définitives dans la théorie des trois âges, nous laisse sur le seuil. Rien ne permet de comprendre comment les archives deviennent justement des archives par leurs utilisations. » (Lemay et Klein, 2014a, p. 89)

3) Temporalité, qui réfère au rôle joué par le document (trace, preuve, mémoire organisationnelle/personnelle, mémoire collective); « la possibilité conceptuelle de l'archive doit être cherchée dans l'enregistrement d'un événement et dans l'actualisation des possibles que cet enregistrement permet, c'est-à-dire dans l'utilisation – à quelque stade de l'existence du document que celle-ci ait lieu. Cet axe aurait alors une dimension temporelle essentielle, il serait l'axe de la temporalité » (Lemay et Klein, 2014a, p. 99)

4) Matérialité, « la matérialité des documents, c'est-à-dire ce qui constitue les archives en objet concret » (Lemay et Klein, 2014a, p. 95), qui représentent les supports, les formes, les dispositifs, les conditions d'utilisation.

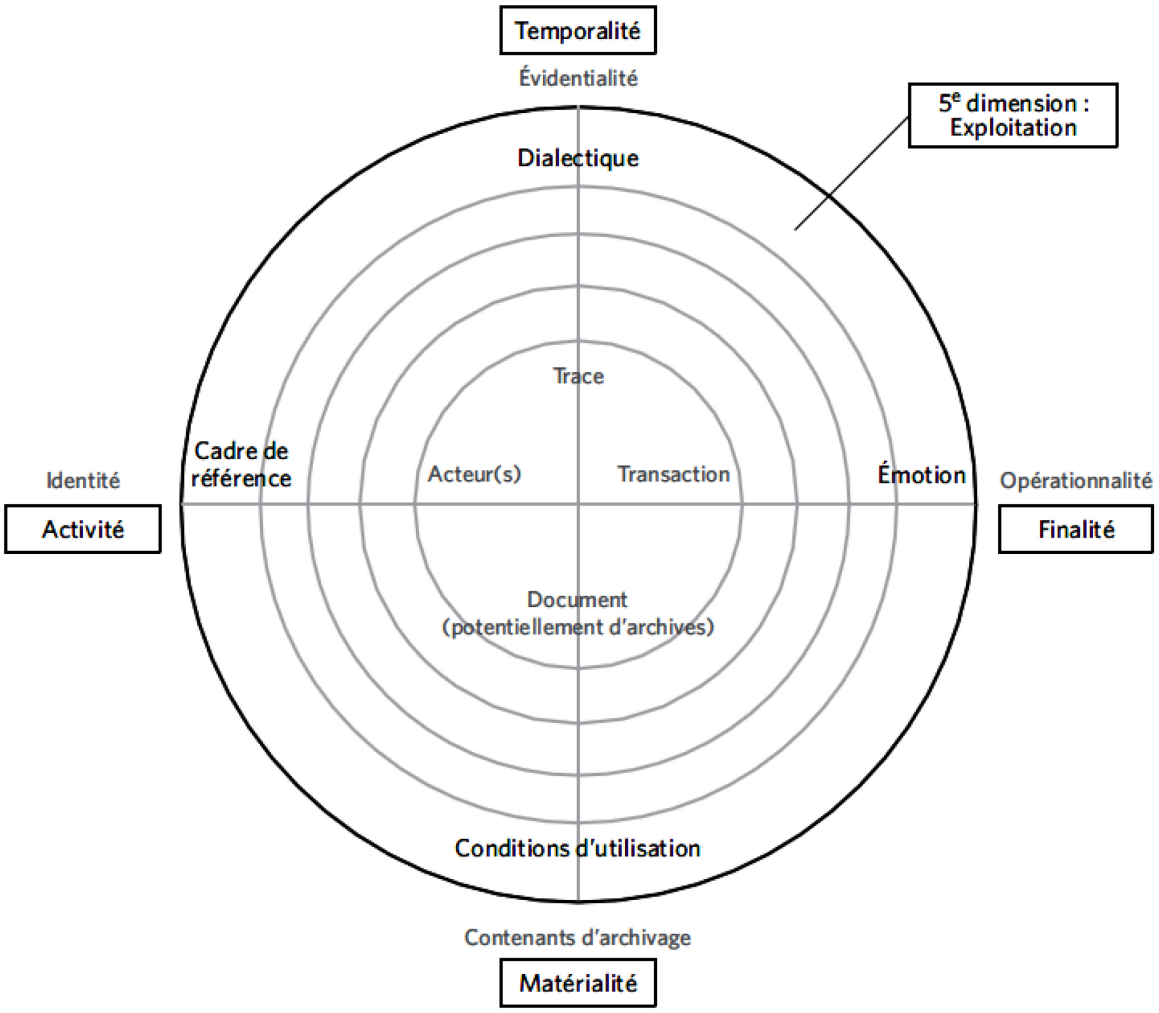


Figure 24 – L'exploitation, ou la cinquième dimension du Records continuum (Lemay et Klein, 2014a, p. 97)

Dans le cas des DANA, le modèle du *Records continuum* et la 5ième dimension fournissent une grille de lecture applicable à différents stades de la constitution des archives. Certaines collections de DANA deviennent des archives uniquement au moment de leur pluralisation ou encore de leur exploitation. Par exemple, les archives Prelinger, qui sont une collection de films commerciaux de diverses provenances, ne résultent pas nécessairement d'interaction d'affaires (étape de la création) ou ne sont pas obligatoirement constituantes d'une mémoire collective (étape de l'organisation), mais sont formées à travers un processus d'élaboration d'une mémoire collective (étape de la pluralisation). Le modèle illustre cependant la grande variété des types d'archives qui découle d'autant de transactions et de contextes de transmission différents. Du point de vue des usages, le modèle fournit, avec l'axe

activité, un canevas pour analyser les milieux d'usages (allant du plus petit, le créateur, au plus grand, la société) ou les moments de ces usages du point de vue transactionnel et archivo-centriste.

Bref, nous retenons les quatre premières dimensions comme quatre moments ou étapes de transmission possibles auxquels nous adjoindrons les fonctions archivistiques. Ces dimensions correspondent au point de vue de l'archiviste présenté sous l'angle des opérations techniques. Celles-ci influencent les caractéristiques des documents (contenus, formes et contextes) qui à leur tour conditionnent leurs usages possibles. En retraçant la genèse des dimensions de transmission d'un document, nous sommes amenés à mieux comprendre la nature des valeurs et particularités archivistiques et les modalités et moyens d'organisation et de diffusion à mettre en place au cours de cette transmission pour améliorer l'exploitation.

Enfin, la dimension de l'exploitation présente un point de vue plus large sur les quatre premières dimensions à travers les axes de temporalité, finalité, activité et matérialité. Ces axes, qui se manifestent à travers des dispositifs et des modalités particulières selon les dimensions et les contextes, guident notre cartographie des opérations techniques. Dépassant le cadre de la transmission archivistique, les pratiques, étapes et opérations techniques liées à l'utilisation et l'exploitation des archives seront illustrées par la chaîne des usages (*5.3. Contexte : chaîne des usages…*).

5.2.3. Quelques fonctions archivistiques : rôles et modalités dans le contexte audiovisuel

Alors que le *Records continuum* étendu à la 5^{ième} dimension dessine les grandes lignes des différentes transactions, milieux et temporalités des DANA, les fonctions archivistiques, telles que définies par Couture (1999c) conceptualisent la mission de l'archiviste et les modalités de sa pratique. Elles permettent de spécifier les modalités transactionnelles des documents de la chaîne documentaire du point de vue des archivistes. Rappelons que notre projet doctoral se concentre deux fonctions : organisation et diffusion (voir section *3.4.3.4. L'organisation, la diffusion et l'exploitation*). Pour nous, l'organisation des DANA comprend les fonctions archivistiques de classification, de description et d'indexation. Dans cette section, nous définissons dans un premier temps ces fonctions puis dans un deuxième temps

nous nous penchons sur les modalités de celles-ci dans le contexte audiovisuel.

5.2.3.1. La classification : la représentation des liens entre les documents

La définition large de la classification est

> l'opération qui consiste à regrouper des entités en classes sur la base de caractéristiques communes, de sorte que les entités semblables soient regroupées et séparées des entités non-semblables. Quand ces entités sont des documents, on parle de classification documentaire. (Mas, 2011, p. 14)

La classification archivistique (à ne pas confondre avec le classement, qui désigne le rangement matériel des archives) réfère à « Toute opération visant à circonscrire les fonds d'archives et chacune de leurs parties. […] [La] classification concerne l'identification et la mise en ordre intellectuelle des accumulations de documents à l'intérieur d'un fonds. » (Héon, 1999, p. 220) La classification, telle qu'envisagée dans l'acception traditionnelle, se fonde sur les principes archivistiques de provenance et d'ordre originel (Conseil canadien des archives, 2008, p. xxv; Héon, 1999, p. 221). En archivistique, le schéma (ou plan) de classification est le principal outil associé à la fonction de classification (Mas, 2011, p. 15), qui se présente souvent selon la forme d'une structure hiérarchique qui se décline en fonds, séries, sous-séries, dossiers et pièces.

La fonction de classification peut intervenir à différents stades de transmission du document : lors de la création (qui se manifeste par un schéma de classification personnel, par ex.), lors de la captation (qui se manifeste par un schéma de classification uniforme ou institutionnel, par ex.), lors de l'organisation (qui se manifeste par un schéma des archives intermédiaires ou définitives, par ex.), lors de la pluralisation (qui se manifeste par un schéma de diffusion pour des usagers, par ex.). Ainsi, pour nous, la fonction de classification réfère à la structuration des documents entre eux et des liens qui les unissent pour former un tout qui fait sens selon les finalités dévolues.

Dans le cas des archives audiovisuelles, la structure classificatoire peut être organisée de façon traditionnelle, soit en respectant les principes de provenance et d'ordre original (Abankwah, 2011, p. 95-96), ou encore organisée comme une collection d'archives, soit un ensemble artificiel de documents d'archives provenant de sources variées regroupés par une personne, une organisation ou un centre d'archives (Pearce-Moses, 2005, p. 76). Dans le deuxième cas, les documents sont organisés par sujets, par types, par personne, par

provenance, etc. afin de faciliter leur gestion ou usage. Il y a deux fonctions complémentaires à la classification : 1) organiser et classer physiquement les documents et 2) représenter et retrouver l'information; les archives étant plus axées sur la première alors que les bibliothèques sur la deuxième (Ribeiro, 2014, p. 324). Ceci se transpose d'une part en la représentation des liens organiques entre les documents et d'autre part en la représentation des caractéristiques des contenus, formes et contextes à des fins de consultation et d'exploitation.

Les schémas de classification visent à représenter fidèlement la structure organique et fonctionnelle de l'entité productrice, mais dans les faits, ce n'est pas toujours le cas pour des raisons pratiques (Campbell, 2006, p. 5; Ribeiro, 2014, p. 324). Il y a souvent un éventail de cas se situant entre la classification purement organique et la collection d'archives qui dépendent des caractéristiques des documents, missions et communauté d'usagers des institutions (Campbell, 2006, p. 5) ainsi que des finalités, contextes et stades de transmission (création, captation, organisation, pluralisation). Par exemple, les *Archives of American Art* dénombrent quatre cas d'espèce pour la classification des documents audiovisuels :

1) Lorsque des documents sont dans des collections d'archives avec plusieurs types de médias, ils sont le plus souvent intellectuellement associés à d'autres contenus de la collection. Il est préférable dans ce cas de garder l'ordre original.

2) Lorsqu'il n'y pas d'ordre original, il faut le plus souvent intégrer les documents audiovisuels dans d'autres séries existantes selon la correspondance des sujets ou activités.

3) Il est parfois nécessaire de créer une série composée entièrement ou en grande partie de documents audiovisuels lorsqu'il y a : a) une grande quantité de documents audiovisuels liés à un seul projet, b) une grande quantité de documents audiovisuels « divers », ou c) un traitement minimal du fonds et pas d'information sur les contenus des documents.

4) Les collections contenant des éléments de productions médiatiques (films, albums musicaux, par ex.). Ces documents reflètent le processus de production et peuvent contenir plusieurs versions, formats et *outtakes*. Il est important dans ce cas de regrouper les documents par contenus et de mettre en perspective le processus de production. (AAA, 2012-2015)

Bref, comme nous le disions précédemment, les archives audiovisuelles dépassent la définition

traditionnelle des archives (voir *3.4.4.3. Contexte des archives audiovisuelles : une croissance exponentielle*) et leur structure classificatoire illustre ce fait.

Dans une perspective d'exploitation, une classification et une description adéquates sont un prérequis pour l'accès et l'usage des documents audiovisuels (Abankwah, 2011, p. 95). Pour ce faire, il faut différencier les structures classificatoires de types création, captation, organisation, pluralisation et exploitation, car chaque dimension a des finalités différentes.

5.2.3.2. La description : la représentation des contenus, formes et contextes d'un document

La description archivistique est la

> représentation précise d'une unité de description, et de ses composantes éventuelles, obtenue en sélectionnant, en analysant et en ordonnant toute information permettant d'identifier, de gérer et de localiser les documents d'archives et d'expliquer leur contenu et le contexte de leur production. (ICA, 2000, p. 11)

La description fait référence 1) au processus d'analyse, d'identification et d'organisation des documents, 2) aux finalités de contrôle, de recherche et d'accès et 3) au produit final de la description qui représente les documents, leur provenance et contexte, leur interrelation et les moyens par lesquels ils peuvent être identifiés et utilisés (Duranti, 1993, p. 48). L'objectif de la description est « d'identifier et d'expliquer le contexte et le contenu des documents d'archives, en vue de faciliter leur accès » (ICA, 2000, p. 7). Selon le glossaire du Conseil canadien des archives, la description porte « sur la structure, les fonctions et le contenu des documents » (Conseil canadien des archives, 2008, p. D-3).

La description archivistique porte sur les formes (caractéristiques physiques), les contenus et les contextes (création et utilisation) des documents (Maurel et Champagne, 1999, p. 258). La description archivistique procède le plus souvent du général (le fonds) au particulier (les documents) (Fachry *et al.*, 2008, p. 1). Le résultat de la description se présente traditionnellement sous la forme d'un instrument de recherche (*finding aid*). C'est un outil de description ou de référence qui présente les détails d'un fonds ou d'une collection tels que les créateurs, les dates de création, l'étendue, les types de documents ou les sujets, mais aussi des connaissances contextuelles qui permettent de comprendre la nature et l'étendue des

documents (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 160; Gracy, 2015, p. 245). La description archivistique vise trois buts principaux : documenter la provenance, aider à la recherche d'information et gérer les collections physiques et numériques (Gracy, 2015, p. 244).

Pour nous, la description vise à décrire le contenu, la forme et le contexte des documents, de garder une trace de leurs différents états ou strates afin d'en permettre la préservation et l'accès à des fins de réutilisation. En effet, la fonction de description est intimement liée aux futurs usages des archives (Conseil canadien des archives, 2008, p. xxiv[291]). Ainsi, la tradition de la description archivistique est directement liée à deux aspects : 1) la relation entre les documents d'archives et son créateur, et 2) les types d'usagers de ces documents (Duranti, 1993, p. 52). À la lumière des changements apportés par le numérique

> la description et la classification doivent aujourd'hui supporter deux fonctions : préserver le contexte en appliquant les principes archivistiques et permettre la découverte des documents d'archives à travers un système de catalogage qui facilite l'accès. (Higgins *et al.*, 2014, p. 2, notre traduction)

Dans la perspective du *Records continuum*, la description est un processus qui se construit tout au long de la vie du document et non pas uniquement lors de la phase inactive du document (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4456). Il faut donc tenir compte de ces deux fonctions en plus de s'assurer d'une continuité temporelle dans la description des DANA par notamment l'historisation des métadonnées descriptives.

Pour ce qui est des archives audiovisuelles, il existe des normes de description développées par des associations telles que la Fédération internationale des archives du film (FIAF), voir *The FIAF Moving Image Cataloguing Manual* (Fairbairn *et al.*, 2016) ou l'IASA, voir *The IASA Cataloguing Rules* (Miliano, 1999); ou par des institutions telles que la Library of Congress, voir *Archival moving image materials: A cataloging manual* (AMIM…, 2000); ou les Archives of American Art, voir *Guidelines for processing collections with audiovisual material* (AAA, 2012-2015). Bien qu'il existe des normes de description communes constituant le noyau dur des pratiques descriptives telles que l'Encoded Archival Description

[291] « La pratique descriptive doit reconnaître certaines exigences particulières liées à l'utilisation des archives. Afin d'assurer un accès efficace aux documents d'archives, les décisions relatives à la description et le choix des catégories d'accès devraient refléter l'engagement de l'archiviste envers tous les usagers. » (Conseil canadien des archives, 2008, p. xxiv)

(EAD) ou les RDDA, les pratiques de descriptions audiovisuelles varient selon les institutions, les contextes nationaux, les pays et les exigences culturelles (Edmondson, 2016, p. 69) et selon les projets.

Dans le cadre du projet *Audiovisual Semiotic Workshop – Human and Social Sciences* (ASW-HSS), Stockinger (2012, p. 249) définit la description audiovisuelle comme portant principalement sur la description visuelle, sonore et audiovisuelle des plans vidéo. Ceci peut inclure les différents angles, mouvements et cadrages de caméra ou encore les effets ou paysages sonores. Stockinger (2012, p. 243) énonce aussi cinq traitements pour l'analyse descriptive d'un corpus : 1) identification et segmentation des passages pertinents; 2) analyse paratextuelle, qui décrit le contexte d'un segment (titre, auteur, date et lieu de publication, droits d'auteur, etc.); 3) description audiovisuelle des contenus; 4) description thématique (ou par sujets); et 5) analyse des usages potentiels. Ceci résume bien les particularités de la description audiovisuelle qui diffère de la description archivistique traditionnelle (celle des RDDA, par ex.).

De plus en plus, les descriptions de documents audiovisuels sont accessibles sur le web et à travers les moteurs de recherche, ce qui nécessite d'adapter les pratiques en conséquence, car ceci rend obsolètes notamment les instruments de recherche et les champs de description[292]. L'harmonisation des différentes normes et règles de description afin de favoriser une meilleure découvrabilité et exploitabilité est d'ailleurs un enjeu du champ de l'archivistique audiovisuelle (Edmondson, 2016, p. 70). Par ailleurs, afin de faciliter l'exploitation des DANA, la description doit être d'une part globale « pour rendre compte de la finalité du fonds et de sa structure », pour faire ressortir les liens entre les documents qui permettent d'appréhender son contexte, sa nature archivistique; et d'autre part la « description doit être locale », au niveau des documents, « pour permettre l'accès et la consultation » à travers la représentation de leurs contenus, formes et contextes individuels (Bachimont, 1998, p. 5)

Dans une visée de réutilisation, il serait souhaitable que la description des contenus

[292] Les instruments de recherche répondent mal aux besoins des usagers dans le contexte numérique, ceci a été souligné par de nombreux auteurs (Freund et Toms, 2016, p. 1006; voir note 13). Les champs et structures des normes actuelles de description sont mal adaptés aux modalités de traitement informatiques (Giuliano, 2019).

audiovisuels se fasse plan par plan (Turner, 2001, p. 49) pour maximiser l'accès au contenu. L'analyse du plan peut s'effectuer à plusieurs niveaux de signification : *ofness*, *aboutness*, ou contenu symbolique (voir 4*.3.3.1. Modalités de l'expression*). Le plus possible, on essaie de donner le détail des contextes d'expression (le contexte géographique, l'époque, les personnages, l'illustration musicale, les dialogues et commentaires), d'inscription et de transmission à l'aide d'éléments descripteurs (Guyot et Rolland, 2011, p. 88[293]). Le caractère technologique des documents audiovisuels rend nécessaire la description de leurs formes, soit les types de supports, de formats, de dispositifs de lectures, de capteurs et de diffusion. Il est aussi important de garder des traces des contextes de l'expression, de l'inscription et de la transmission, notamment « de décrire les techniques utilisées pour l'enregistrement du son et de l'image. Cette phase est essentielle pour des documents dont les conditions de production sont généralement complexes. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 88) Dans une perspective d'exploitation, il ne suffit pas de se contenter de décrire le contenu : il faut décrire les formes et contextes des différentes strates du document.

Enfin, la description doit être adaptée au contexte de diffusion numérique. En 2009, Jennifer Schaffner, à partir d'une revue de littérature portant sur des études d'usagers d'archives et de collections spéciales, en est venue à la conclusion qu'il y a un écart à combler entre les méthodes de description archivistiques traditionnelles et les attentes des usagers sur le web. Elle souligne les points suivants : 1) que les usagers sont intéressés par le propos, le sujet d'un document d'archives (*aboutness*), alors que les archivistes mettent l'accent le plus souvent sur l'objet, la description du contenu ou les mots qu'on retrouve dans le document (*ofness*)[294]; 2) que dans le contexte web les métadonnées descriptives sont cruciales pour l'accès; 3) que les usagers préfèrent avoir accès à plus de contenus décrits sommairement que moins de contenus décrits exhaustivement (Schaffner, 2009). De plus, les normes de

[293] Par exemple : « Typiquement, on y trouve des éléments descripteurs, classés chez Pathé Gaumont sur le modèle suivant : Références du document (cote), titre, durée, dates de tournage et de diffusion, titre de la collection, nature des droits, origine et nature de la production, lieu de prise de vue, format et nature du document conservé, métrage. Un conducteur décrit les séquences, la présence ou non de son synchrone, de commentaires, de dialogues ou de musique. Le minutage des plans figure en marge du résumé des séquences. Des mots clés facilitent la recherche sur le serveur de l'institution, soit par intranet, soit en accédant à un compte utilisateur via le site. » (Guyot et Rolland, 2011, p. 89)

[294] Dans le même ordre d'idée, les usagers du domaine télévisuel et de la publicité recherchent les films par sujet plutôt que par titre (Michel, 2009-2010, p. 101), ce qui vient appuyer l'importance de la description des sujets.

présentation traditionnelles de description ne répondent pas aux exigences du numérique : il faut des champs et des structures de notices descriptives plus malléables et exploitables numériquement (Giuliano, 2019).

5.2.3.3. L'indexation : la création de clés d'accès pour le repérage

Corolaire de la description, l'indexation « a pour fonction principale d'analyser et de représenter les sujets dont traitent les documents en vue de faciliter le repérage de documents pertinents aux besoins d'information […] d'un usager. » (Hudon, 2013, p. 24) Cette analyse se transpose ensuite sous forme de termes et d'expressions d'indexation tirés de la langue naturelle ou d'un langage contrôlé (un thésaurus, par ex.), ces termes devenant des clés d'accès pour retrouver les documents (Hudon, 2013, p. 38). L'indexation peut être réalisée par un humain ou par un ordinateur (indexation automatique).

Les critères de qualité de l'indexation sont : 1) l'exhaustivité : l'index doit comporter suffisamment mais pas trop de termes pour répondre aux différents usages; 2) la spécificité : le niveau de détail et de précision de l'indexation est adapté selon les niveaux, la profondeur d'indexation (fonds, série, dossier, pièce); 3) l'exactitude : atteindre la plus grande représentativité du contenu avec les mots-clés retenus; 4) la cohérence : employer les mêmes termes pour les mêmes concepts; 5) la coextensivité : traduire sans ambiguïté tout contenu jugé pertinent (Maurel et Champagne, 1999, p. 319-321). L'indexation archivistique contient deux volets : 1) l'indexation non thématique, qui comprend les créateurs (aux niveaux des fonds et séries) et les auteurs (autres que les créateurs du fonds), les autres personnes ayant un rapport de provenance avec les documents (détenteurs, transmetteurs des documents, noms des membres d'une famille, etc.), les titres d'œuvres; 2) l'indexation thématique, qui correspond à l'indexation du contenu des documents par thème, fonction, activité, occupation, lieu, temps, support, nom d'individu (autres que liés à la provenance) (Maurel et Champagne, 1999, p. 327-330).

Dans le contexte audiovisuel et numérique, l'indexation « demeure la clé du fonctionnement des moteurs de recherche [et] constitue un problème majeur sur le web, en raison de la croissance constante du nombre de documents numériques bruts, non renseignés, qui y circulent. » (Segonds, 2009, p. 5) Par ailleurs, l'indexation est cruciale pour les

documents audiovisuels. En effet, le texte est sa propre indexation alors que la mémoire audiovisuelle reste muette sans traitement documentaire (Bachimont, 1998, p. 12; Le Guillou, 2008, p. 9).

Dans le cas des DANA, à l'instar de la description, l'indexation plan par plan est souhaitable pour faciliter la recherche (Turner, 2001, p. 50). L'indexation est facilitée par des outils informatiques tels que MediaScope de l'INA qui

> permet de réaliser une analyse fine des programmes audiovisuels grâce justement aux annotations liées aux codes temporels. Il est possible de naviguer dans le document, de le structurer temporellement en le segmentant en séquences, plans et images, en les redimensionnant et en les positionnant dans un chemin de fer, en y ajoutant également des commentaires et des marqueurs. (Guyot et Rolland, 2011, p. 90)

Par ailleurs, l'indexation automatique, soit le repérage des plans, reconnaissance de la voix ou des textes à l'aide d'algorithmes et d'intelligences artificielles, s'est graduellement répandue et peaufinée depuis une vingtaine d'années (Gros, 2005, p. 383; Michel, 2009-2010, p. 104; Rauh, 2006, p. 23). Il est ainsi possible d'effectuer une analyse du contenu des images grâce à des intelligences artificielles entraînées à détecter et identifier des objets particuliers (visages, véhicules, texte incrusté). Par exemple, l'API Cloud Vision de Google[295] peut identifier automatiquement des milliers de types d'objets, détecter du texte dans les images et identifier automatiquement la langue avec la technique de reconnaissance optique des caractères. Au niveau sonore, les technologies actuelles rendent possible depuis une quinzaine d'années la transformation du commentaire parlé en texte (Rauh, 2006, p. 23), fonctionnalité notamment offerte par Youtube qui retranscrit « automatiquement les discours oraux en sous-titres » (Deslis, 2011, p. 187). L'indexation collaborative (*folksonomie*) de documents audiovisuels ou encore la géolocalisation (Segonds, 2009) sont d'autres moyens pour l'indexation de contenus sur le web.

Nous constatons que l'indexation archivistique, audiovisuelle et numérique est surtout axée sur le contenu de l'expression du document. Dans une perspective d'exploitation et de diffusion sur le web, il importe aussi de donner des clés d'accès (les termes résultant de l'indexation) des formes et contextes des autres strates documentaires à l'aide de l'indexation. Par exemple, les droits d'auteur, particulièrement complexes et contraignants dans le cas des

[295] https://cloud.google.com/vision/?hl=fr

documents audiovisuels, devraient faire partie des métadonnées indexées, car ces informations sont nécessaires pour réutiliser les documents. Google propose dans cette optique un filtre de recherche par droits d'usage lors d'une recherche d'image. Enfin, plus largement, les modalités documentaires de l'exploitation des DANA (section *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*), la typologie des DANA (section *5.1.2. Typologie des DANA*) ainsi que la typologie des usages des DANA (section *5.3.2. Typologie des usages des DANA*) fournissent des pistes de réflexion pour mettre en place des modalités d'indexation plus complète dans une perspective d'exploitation.

5.2.3.4. La diffusion : la mise à disposition des documents

Selon Normand Charbonneau, la diffusion est

> l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. (1999, p. 374)

À la lumière de nos réflexions précédentes, nous apportons quelques modifications à cette définition. Premièrement, l'élément « informations contenues dans des documents » limite la portée de la diffusion au contenu informationnel[296]. En remplacement, nous proposons « les contenus, formes et contextes des documents d'archives ». Deuxièmement, nous proposons de remplacer « à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques » par « dans l'optique d'usages connus ou potentiels » afin de recentrer la diffusion autour du concept d'*usage* plutôt que celui d'*usager*. Car cet usage pourrait dans le futur se faire directement par des ordinateurs[297], qui ne sont pas des usagers en tant que tels. D'ailleurs Charbonneau, citant Ericson, souligne l'importance des usages des archives : « Le *but* est l'*usage*. Nous devons continuellement nous rappeler ce fait. Identification, acquisition, description et tout le reste sont simplement les moyens pour atteindre ce but. » (Ericson, 1990-1991, p. 117, notre traduction, en italique dans le texte) Autre nuance à apporter : ce n'est pas parce qu'un document est accessible qu'il est

---

[296] Comme le souligne Yvon Lemay : « L'accent qui est mis sur l'information, sur le contenu vient de "la préoccupation de l'archiviste québécois de placer son intervention dans la mouvance de la gestion de l'information. Il propose en conséquence une approche de l'archivistique qui s'intéresse au contenu des archives". (Couture, 2001, p. 201) » (Lemay et Klein, 2017, p. 41)

[297] Voir par exemple le projet d'analyse des images par apprentissage profond BigGAN https://openreview.net/pdf?id=B1xsqj09Fm

exploitable, car il faut différencier l'accès à des fins de consultation de l'accès à des fins d'exploitation. L'accessibilité n'est pas tout : il faut ajouter l'exploitabilité. Bref, nous proposons comme nouvelle définition de la diffusion : Action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles ou exploitables les contenus, formes et contextes des documents d'archives dans l'optique d'usages connus ou potentiels.

Dans le contexte web, les modalités de diffusion des DANA du point de vue des institutions dédiées aux archives sont restreintes par plusieurs facteurs tels que les droits d'auteur (Fellous-Sigrist et Ginouvès, 2014), la taille importante des fichiers audiovisuels et les ressources allouées à l'organisation (classification, description et indexation). La diffusion dans une optique de consultation plutôt que d'exploitation est aussi un frein à l'utilisation. En effet, contrairement aux documents textuels, les possibilités de réutilisation des documents audiovisuels sont directement liées à la qualité de la copie, car leurs usages sont directs et artéfactuels (réutilisation de la forme du message) à l'opposé des usages le plus souvent indirects des documents textuels (réutilisation du message qu'ils contiennent). Ce sont par contre des dispositifs et des modalités de consultation que proposent la plupart des sites web de diffusion institutionnels de DANA (INA, ONF, Memobase, Radio-Canada, etc.). Pour les usagers, ceci permet au mieux des usages indirects des archives. Pour ceux qui désirent obtenir une copie exploitable, il faut dans la plupart des cas passer par un processus d'accès payant destiné aux professionnels. Nous avons d'ailleurs témoigné de la difficulté d'obtenir des documents audiovisuels exploitables auprès d'institutions archivistiques lors de notre projet de création à partir d'archives Archivoscope (Côté-Lapointe, 2015a).

Par ailleurs, la diffusion des DANA est souvent réalisée dans un contexte fortement éditorialisé et décontextualisé dans le cadre d'usages ou de types d'usagers ciblés. Par exemple, le projet de mise en valeur des archives sonores de Radio-Canada Paroles d'archives[298] présente sous forme de capsules historico-ludiques des extraits d'archives décontextualisés de leurs contextes d'expression, d'inscription et de transmission comme en fait foi l'extrait sur Pauline Julien et la Bolduc dans lequel rien n'est à peu près montré sur le

[298] Voir https://ici.radio-canada.ca/archives/paroles-archives. Ce genre de traitement historico-ludique des archives audiovisuelles est aussi proposé par l'INA, voir par exemple https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/barack-obama-son-bilan-en-10-dates-cles/

document d'archives (ses contenus, ses formes et ses contextes) en tant que tel mis à part la date d'enregistrement et le nom de l'émission source. Il semble que l'essence de ce que constituent les archives et leur attrait – cette « fièvre de l'archive » qui se fonde sur la temporalité du document, sa nature artéfactuelle, sa transmission, son histoire, etc. – soit ici complètement effacée au profit d'un traitement purement informationnel. Selon nous, cette coupure entre les différentes strates et étapes de transmission du document lors de la diffusion ne permet pas une réelle mise en valeur à travers une entière compréhension de toute la richesse du document d'archives, richesse qui provient non pas uniquement de l'expression de son message, mais aussi des autres strates (inscription, transmission et lecture) et composantes (contenus, formes et contextes). Cette approche a aussi comme conséquence de rendre le travail de l'archiviste invisible et de limiter l'exploitabilité des documents. Si on reprend l'exemple de Pauline Julien, on aurait pu par exemple proposer en hyperlien une écoute intégrale de l'émission originale avec une description des contextes des différentes strates (voir *5.1.1. Le modèle de constitution documentaire*). On aurait pu rendre disponible en téléchargement l'extrait afin qu'il soit réutilisé dans d'autres contextes – d'autant plus que cet extrait est dans le domaine public depuis 2017. Il y a donc encore des améliorations possibles pour la mise en valeur des archives audiovisuelles.

Dans la littérature, il est souvent mentionné que le jargon archivistique (Daniels et Yakel, 2010; Duff et Stoyanova, 1998) et la structure hiérarchique du fonds (Chenard, 2015, p. 198; Ribeiro, 2014) sont un frein pour les usagers lors de la diffusion. Oui, il faut adapter les modalités de diffusion afin de faciliter la consultation et l'exploitation des documents, mais non pas aux dépens de l'accès à la somme d'information que permettent les pratiques archivistiques. Un exemple d'équilibre réussi entre utilisabilité et exhaustivité est Memobase, le site de diffusion des archives audiovisuelles suisse. Il propose un moteur de recherche centré usager avec des filtres et facettes (notamment des informations sur les droits) et fait le lien vers la structure hiérarchique des fonds. Il présente aussi une description élaborée des documents en plus de montrer les liens archivistiques entre les documents. Nous reviendrons plus en détail sur l'aspect de la diffusion dans le chapitre 6.

Bref, la diffusion des DANA est, peut-être plus que tout autre type de document, restreinte et axée sur la consultation plutôt que l'exploitation. En effet, en comparaison des

2 millions de photographies d'archives rendues accessibles par Europeana (Jost, 2017b) et pour une grande partie exploitables et réutilisables[299] ou des 180 000 documents du domaine public numérisés par la New York Public Library, accessibles et exploitables sur le web[300], la diffusion et l'exploitabilité des archives audiovisuelles font en général piètre figure. Ceci est en partie explicable par les moyens de traitement et de stockage plus importants et coûteux liés notamment à la taille imposante des fichiers audiovisuels.

En guise de conclusion de cette section, nous notons que les fonctions archivistiques, dues au numérique, sont de moins en moins linéaires et de plus en plus itératives. Où s'arrêtent la collecte, l'organisation et la diffusion et où commence l'exploitation? Selon nous, si on considère l'exploitation comme une forme de recontextualisation des documents qui dépasse le traitement archivistique en tant que tel, ces fonctions se superposent dans certains cas, en particulier dans le numérique. Nous pensons entre autres à certains dispositifs de sites web de diffusion qui deviennent eux-mêmes, de par la richesse de mise en scène et d'éditorialisation des archives, une forme d'utilisation et d'appropriation des documents qui dépassent l'étape du traitement archivistique (par ex. le dispositif de visualisation des documents de la collection PAST VISIONS by Frederick William IV[301]). Parfois, la constitution et la transmission des archives s'enchevêtrent simultanément avec leur exploitation, en particulier dans le cas d'archives numériques agrégées autour d'un thème, d'un événement, d'une communauté, etc. (par ex., le site du Japan Disasters Archive où les archives sont continuellement collectées collaborativement[302]). Il y a plusieurs niveaux d'exploitation possibles, ce que nous tenterons d'illustrer en adjoignant le modèle de la *digital curation* à celui du *Records continuum*.

5.2.4. Le modèle de la *digital curation* comme fondement pour la schématisation de la chaîne documentaire

Les fonctions archivistiques décrivent les actions et missions de l'archiviste alors que la chaîne documentaire illustre les modalités et opérations par lesquelles se concrétisent les fonctions. Rappelons que la chaîne documentaire considère l'information et les métadonnées

[299] https://www.europeana.eu/portal/fr/collections/photography
[300] https://www.nypl.org/research/collections/digital-collections/public-domain
[301] https://uclab.fh-potsdam.de/fw4/en/vis/
[302] http://jdarchive.org/en/about/about-archive

autant que les documents du point de vue des fonctions administratives, et le processus de vie du document envisagé en termes d'entrée, de traitement et de sortie (section *3.4.3.3. La chaîne documentaire archivistique numérique*). Afin d'illustrer la chaîne documentaire des usages des DANA et la valeur ajoutée à chacune des étapes du processus d'usage, nous nous inspirons des étapes de la *digital curation* de Pennock (2007) (Figure 25) et du *DCC Curation Lifecycle Model* de Higgins (2008) (Figure 26).

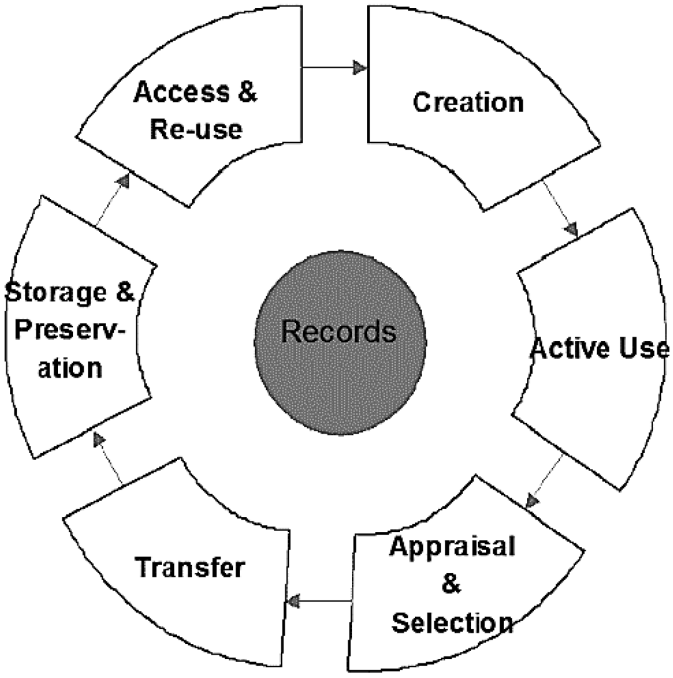


Figure 25 – Sample life cycle model (Pennock, 2007, p. 2)

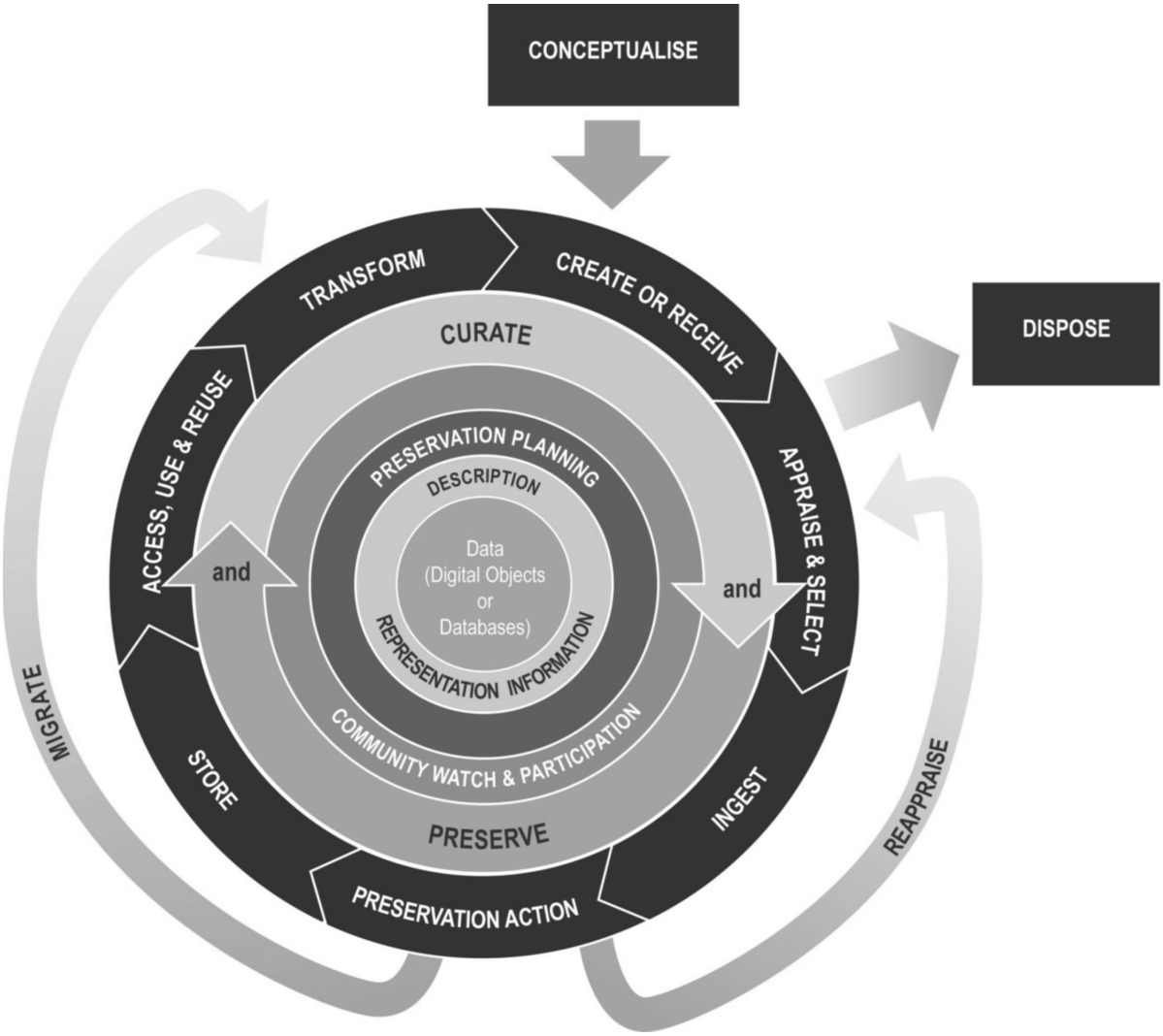


Figure 26 – The DCC Curation Lifecycle (Higgins, 2008, p. 136)

Six étapes de la chaîne documentaire sont proposées dans le modèle de Pennock : 1) création, 2) utilisation active, 3) évaluation et sélection, 4) transfert, 5) stockage et préservation, et 6) accès et réutilisation; alors que sept étapes sont proposées dans le modèle d'Higgins : 1) création ou réception, 2) évaluation et sélection, 3) intégration (*ingest*), 4) préservation, 5) stockage, 6) accès, utilisation et réutilisation, et 7) transformation. À partir des deux modèles, nous adaptons les étapes de la *digital curation* au contexte des DANA ainsi : 1) création ou réception, 2) évaluation et sélection, 3) traitement et préservation, 4) accès, 5) utilisation et réutilisation, et 6) transformation (création d'une nouvelle information ou document). Cette modification des étapes du modèle est nécessaire pour mieux arrimer les fonctions archivistiques, adapter les étapes aux dimensions du *Records continuum*

et représenter un cadre plus général qui peut se transposer éventuellement à plusieurs cas et contextes. Le choix du modèle de la *digital curation* met de l'avant la réutilisation des documents dans le cycle de vie. En comparaison, des modèles comme celui des trois âges des archives ou celui de BAC[303] n'incluent pas cette étape. Envisager les DANA sous l'angle de la *digital curation* comporte aussi plusieurs avantages du point de vue des archivistes; cela facilite : 1) la continuité du service en adoptant une vision plus large du cycle de vie des documents; 2) le suivi et le maintien de la provenance des documents numériques malgré les changements contextuels, organisationnels et technologiques; et 3) maximise l'investissement de traitement initial sur les documents (Pennock, 2007, p. 2). L'objectif n'est pas de contrôler toutes les étapes, mais plutôt d'avoir une vision systémique plus large et itérative des étapes du cycle de vie du document qui puisse englober autant les usagers que les archivistes (ou autres professionnels), car dans le numérique les utilisateurs sont eux aussi amenés à participer aux opérations documentaires auparavant dévolues uniquement aux professionnels (par ex., l'indexation et la description collaboratives de fonds).

5.2.5. Le modèle des opérations documentaires

Autre aspect à souligner : si la dimension de l'exploitation est le moment de l'utilisation des archives définitives, alors comment nomme-t-on les moments des autres utilisations alors que l'on sait que dans le numérique la notion traditionnelle de cycle de vie (stades actif, semi-actif et définitif des archives) est de plus en plus poreuse? Ce nouvel état documentaire plus changeant est pris en compte tant par le *Records continuum* que par le modèle de la *digital curation*. Les deux modèles soulignent la circularité du processus documentaire : l'un délimitant ce que l'on pourrait qualifier de *systèmes écologiques multidimensionnels*, des sphères de transmission des archives qui va de l'individu à la société, l'autre illustrant par étapes la circularité des écosystèmes documentaires. Il y a par conséquent une mise en abyme des dimensions, des fonctions archivistiques (création, organisation/traitement, pluralisation/diffusion) et des étapes de la *digital curation* afin de différencier les différents niveaux d'analyse pour envisager la totalité et la

[303] https://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/gestion-cycle-de-vie/Pages/gestion-du-cycle-de-vie.aspx

multidimensionnalité des opérations documentaires vues en tant que systèmes. Et l'exploitation peut survenir à chacune de ces dimensions.

Rappelons que l'aspect de l'utilisation et des usages des archives en tant que tel n'est pas illustré en détail dans les schémas de cette section étant donné qu'il a trait à l'aspect contextuel des usages, soit lié au point de vue des usagers. Nous illustrons dans le modèle des opérations documentaires qui suit les étapes d'utilisation et de transformation sans les détailler, mais en soulignant tout de même qu'elles ont le potentiel d'intervenir à tous les moments de la transmission. L'aspect de l'utilisation sera couvert dans la section suivante *5.3. Contexte : chaîne des usages…*

Les différentes étapes de la *digital curation* et fonctions de notre modèle sont les suivantes :

1) *Création ou réception*, qui correspond aux fonctions archivistiques de création ou d'accroissement et à la strate d'inscription. Le document peut être créé ou reçu. Dans le deuxième cas, la réception d'un document numérique équivaut à une création (une nouvelle inscription) étant donné qu'il s'agit d'une instance unique d'un document qui se retrouve dans un contexte différent de sa création originale. Toute création ou réception débute par une inscription dans un contexte particulier.
2) *Évaluation ou sélection*, qui correspond à la fonction archivistique d'évaluation. Se concrétise soit par la conservation, l'envoi vers la réception d'autres dimensions ou la destruction du document. Les modalités de ce choix se déclinent en critères illustrés par les aspects de temporalité et de finalité de la 5^{ième} dimension. La temporalité, c'est la valeur du document comme trace, preuve, mémoire organisationnelle/personnelle ou mémoire collective. Les finalités, ce sont les raisons ou fonctions dévolues aux documents, les usages présents ou projetés.
3) *Traitement et préservation*, qui correspond aux fonctions de préservation, de classification, de description et d'indexation archivistiques. Les modalités des fonctions *classification*, *description* et *indexation* se font dans l'optique globale d'une préservation, fonction qui comprend la conservation. La conservation vise à stocker et sécuriser les documents à travers le temps et se fait grâce à un système de

sauvegarde. La préservation et la conservation se réalisent grâce à des moyens de stockage (disque dur, support physique) des documents et des métadonnées.

4) *Accès*, qui correspond à la fonction de diffusion, fonction qui inclut l'accès aux documents et à l'information sur les archives, la valorisation, la communication, la référence et la promotion. C'est par les moyens de diffusion que sont permis les différentes utilisations et l'échange (privé/public) entre les dimensions. La diffusion suppose une certaine éditorialisation, soit une adaptation des contenus à des usages visés.

5) *Utilisation et réutilisation*. Il s'agit de la consultation et l'interprétation du document. C'est lors de la consultation et la lecture (restitution du contenu sauvegardé) que reprend forme le document. L'utilisation dépend de l'accès qui peut provenir des différentes dimensions.

6) *Transformation*. Il s'agit de modifier ou de recontextualiser le contenu, la forme ou le contexte originaux à l'aide de moyens de modification et de combinaison (logiciels d'édition et de montage). Suite à la transformation, le document se voit réinscrit de nouveau et peut être intégré à d'autres dimensions.

La construction et la signification des icônes du modèle des opérations documentaires des DANA sont les suivantes (Figure 27).

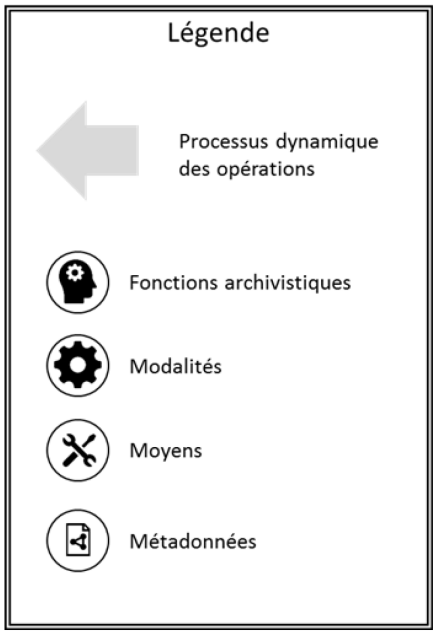


Figure 27 – Légende du modèle des opérations

Le modèle illustre les étapes et le processus dynamique des opérations (flèches grises) à travers le cycle de vie et de la *digital curation* des DANA. À chacune des étapes, identifiées par un chiffre pour en faciliter le référencement, sont associés les fonctions archivistiques (création, acquisition, évaluation, classification, description et indexation, préservation, diffusion), des modalités, des moyens et des métadonnées. Les modalités représentent la façon dont sont réalisées les fonctions. Les moyens représentent les outils par lesquels on met en pratique les modalités. Cruciales dans le contexte numérique, les métadonnées rendent les documents accessibles et exploitables tout au long de leur cycle de vie (Evans *et al.*, 2005, p. 32). Ces dernières ont théoriquement pour rôle de garder des traces des opérations afin d'historiciser les dimensions de transmission.

Pour des raisons de lisibilité, nous présentons le modèle en quatre parties qui correspondent aux quatre premières dimensions du *Records continuum* (création, captation, organisation et pluralisation). Dans notre modèle, la cinquième dimension, l'exploitation, correspond au contexte et aux modalités lors de l'utilisation/réutilisation et de la transformation des documents d'archives définitives, mais d'autres utilisations peuvent survenir dans les autres dimensions du *Records continuum*. La transformation lors de l'utilisation peut provoquer un changement de dimension du document. Par exemple, un

document d'archives définitives de BAnQ (dimension de l'organisation) réutilisé et transformé par un usager est par la suite associé à la dimension de la création du point de vue de ce nouveau créateur du document. Cette circularité est illustrée dans le modèle par la flèche grise annotée « Vers la création ou réception des autres dimensions ». Par ailleurs, les quatre dimensions ne sont pas linéaires, c'est-à-dire que la dimension de la création n'est pas nécessairement antérieure aux autres dimensions (Upward, 2005, p. 201[304]). Le modèle constitue un cadre d'action pour les archivistes qui leur permet de mieux prévoir leurs interventions en ayant une vision globale des opérations documentaires numériques. Enfin, nous appliquons le présent modèle aux DANA, mais sa portée pourrait être élargie à tous les autres types de documents.

5.2.5.1. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de création

Dans notre modèle des opérations documentaires, la dimension de la création (Figure 28) se situe au niveau de l'individu, de l'acteur ou de l'usager principal (Upward, 2005, p. 199[305]). Le document a le potentiel de migrer en dehors du milieu de la création, mais ce n'est qu'une fois que sa connexion avec les autres documents est explicite qu'il devient document d'archives (*records*) (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4451). Cette dimension est associée aux champs d'action de la gestion des documents personnels, à la sphère privée de l'entité productrice (individu ou organisation). Un exemple de DANA associé à cette dimension serait une vidéo d'une communication personnelle via Skype enregistrée sur un ordinateur d'un individu.

[304] "The lifespan of archival documents can be quite chaotic; influences on our actions can come from many points in a continuum; and the lines in the diagram represent thresholds that may or may not be crossed" (Upward, 2005, p. 201).
[305] "In terms of techniques and technology, creation issues relate to such things as the management of the format and structure of documents." (Upward, 2005, p. 199)

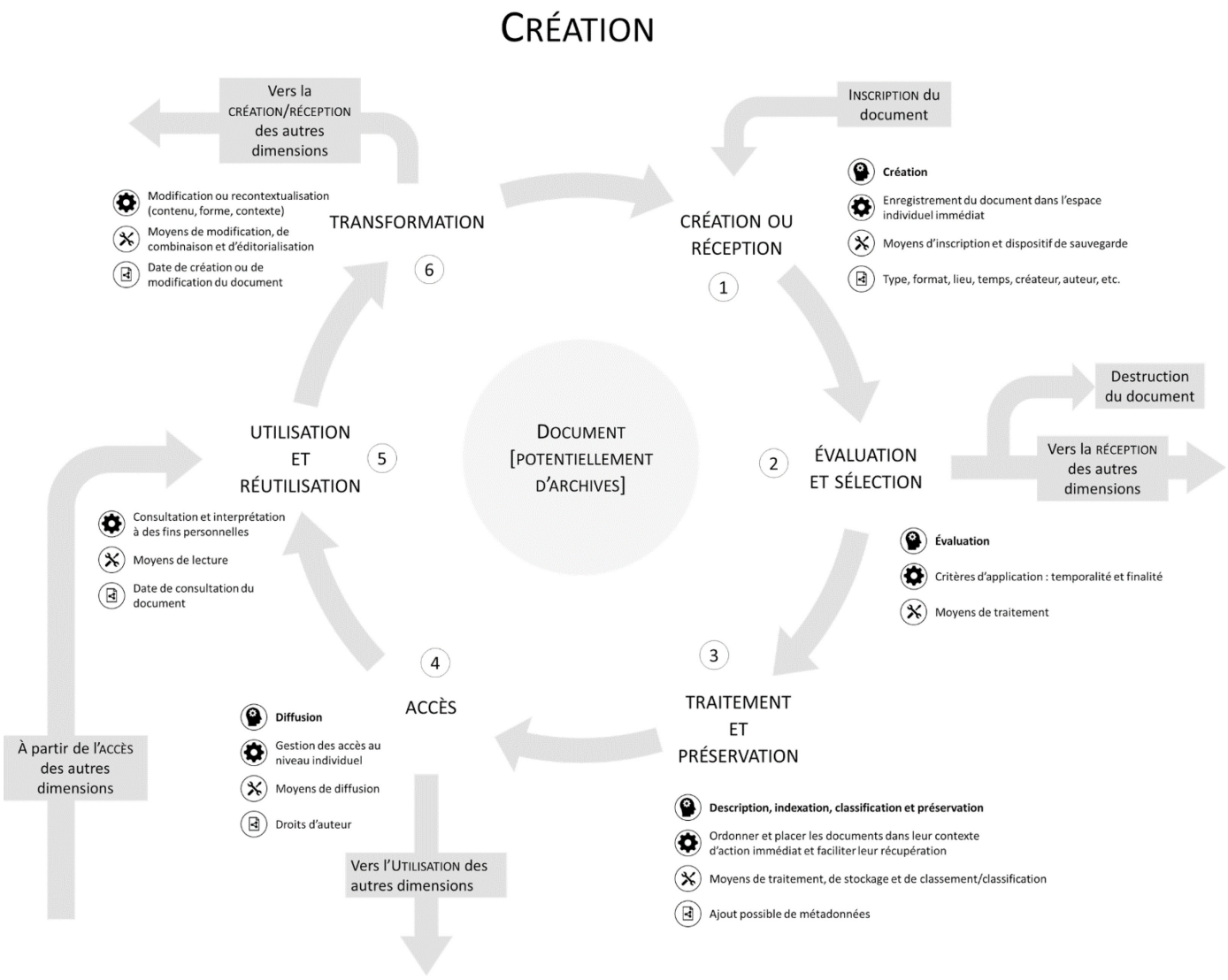


Figure 28 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la création

La première étape (création ou réception) (1) est la saisie du contenu et la fixation de la structure et de la forme du document par son créateur ou récepteur (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4452). La modalité de la création est l'enregistrement du document dans l'espace individuel immédiat à l'aide d'un moyen d'inscription ou d'enregistrement et de sauvegarde. Les métadonnées intrinsèques principales du document (type, format, lieu, temps, créateur, auteur, etc.) sont créées au même moment que le fichier lui-même (ce qui constitue en soi une forme de description). La deuxième étape (évaluation et sélection) (2) correspond à la fonction d'évaluation. À ce stade, l'usager prend la décision individuelle de garder le document dans son environnement personnel, de l'envoyer vers d'autres *dimensions* ou de le détruire. Ceci est

rendu possible par un moyen de traitement qui sert à manipuler (effacer, déplacer, dupliquer) le document. L'usager conserve pour des usages futurs déterminés par des critères de temporalité (en lien avec le rôle joué par le document) ou de finalité (en lien avec les actions effectuées par les acteurs).

Dans la troisième étape (traitement et préservation) (3), il s'agit de conserver les documents, d'ordonner et de placer ceux-ci dans le contexte d'action immédiat de l'usager et faciliter leur récupération, de stocker les documents et d'assurer leur sécurité (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4452). Ceci est possible grâce aux moyens de traitement, de stockage (disque dur, DVD, clé USB) et de classement/classification (schéma de classification personnel, arborescence de fichiers). Selon les moyens en place, il y a à ce stade ajout possible de métadonnées, notamment descriptives.

Dans la quatrième étape (accès) (4), il s'agit de la gestion des accès au niveau individuel qui se concrétise à l'aide de moyens de diffusion (logiciels, infonuagique, intranet, web, support physique), ce qui permet éventuellement l'utilisation dans la même dimension ou dans d'autres dimensions – par exemple, un document personnel diffusé sur un blogue pourra passer de la dimension de création personnelle à celle de pluralisation. Des métadonnées liées aux droits d'auteur entrent en jeu à ce stade. Dans la cinquième étape (utilisation et réutilisation) (5), il s'agit de la consultation et de l'interprétation du document par le créateur dans son environnement immédiat grâce à un moyen de lecture. À la sixième étape (transformation) (6), l'acteur peut modifier ou recontextualiser le document qui se voit réinscrit, engendrant un nouveau cycle qui aura lieu encore dans cette dimension ou dans d'autres. Par exemple, une séquence vidéo réutilisée afin de créer un film expérimental deviendra un nouveau document. Celui-ci pourra être déposé dans un dossier contenant d'autres documents en lien avec l'activité de production de films du créateur ou d'autres personnes ou entités (dimension de la captation), ou copié directement dans un disque dur à des fins de conservation permanente (dimension de l'organisation), ou encore être versé à une institution dédiée à la collecte des vidéos (dimension de la pluralisation). Toute consultation dans le numérique est une forme de transformation au sens strict du terme, car le document restitué est à chaque fois une nouvelle instance du document sauvegardé, et ceci laisse des traces (dans les métadonnées par ex.).

5.2.5.2. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de captation

Dans notre modèle des opérations documentaires, la dimension de captation (Figure 29) réfère au moment où le document est communiqué ou connecté avec d'autres documents : « La transition vers la deuxième dimension peut être formelle ou informelle, peut impliquer un acte délibéré d'enregistrement dans des systèmes organisationnels, ou peut être une intention représentée par un classement ou un regroupement. » (McKemmish *et al*., 2009, p. 4451, notre traduction) Les documents deviennent distribuables, accessibles et compréhensibles par d'autres individus impliqués dans les activités d'un groupe donné. Il s'agit d'un deuxième niveau de complexité qui se mesure au niveau d'activités partagées par un ensemble d'individus – le plus souvent dans un cadre professionnel (par ex., une entreprise privée ou publique), mais qui pourrait être aussi d'autres types (par ex., une communauté ou une famille) –, activités dont les documents en sont les traces conservées dans un espace commun virtuel ou physique partagé. Pour nous, cette dimension est associée aux champs d'action de la gestion des archives courantes, le *records management*. Un exemple de DANA associé à cette dimension serait une séquence d'images non éditées produite dans le contexte d'un film ou d'un documentaire et sauvegardée à des fins de production ultérieure.

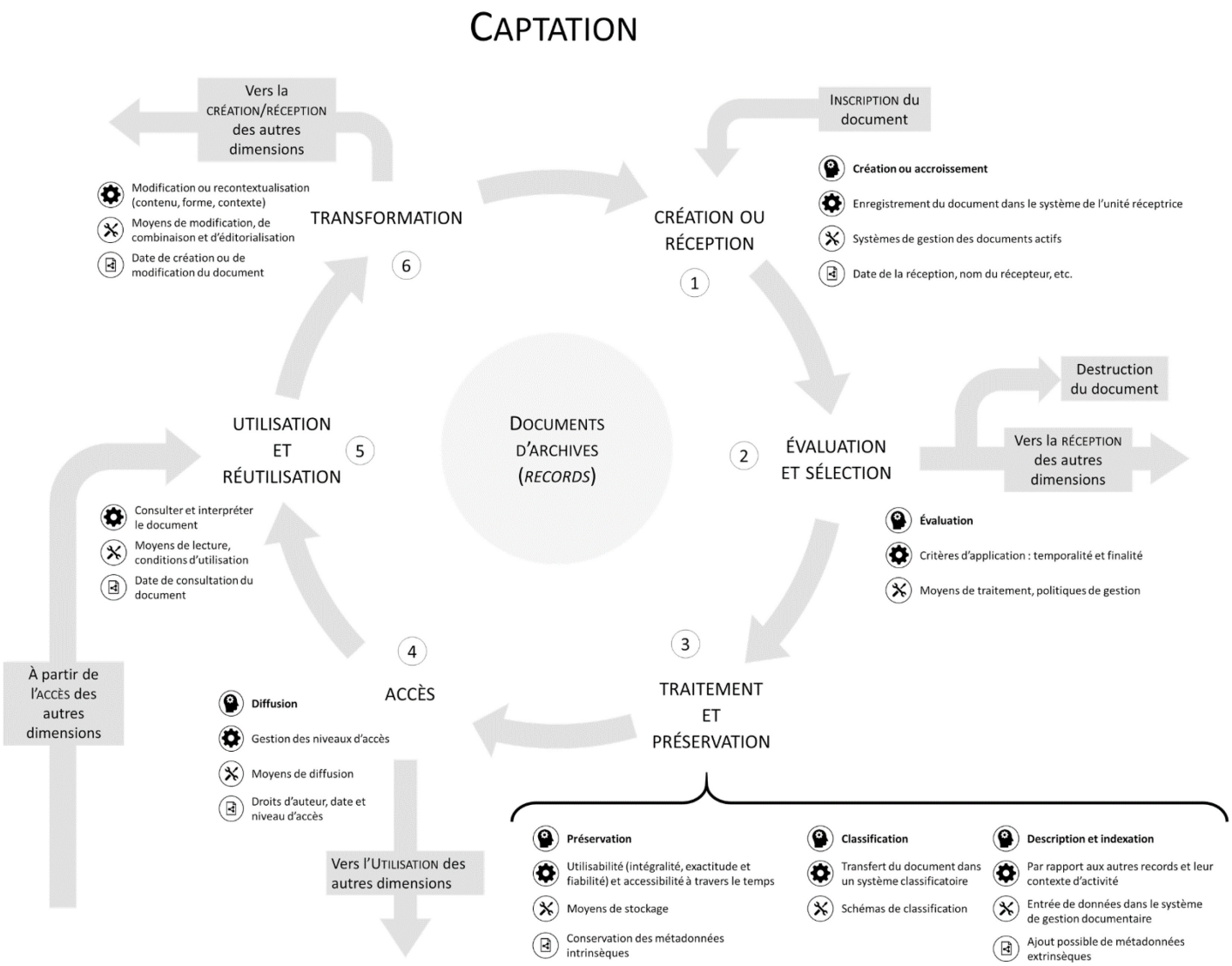


Figure 29 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la captation

La première étape (création ou réception) (1) correspond à la fonction de création ou d'accroissement archivistique (Lambert, 1999) selon les contextes. Ceci se concrétise par la modalité d'enregistrement du document dans le système de gestion des documents de l'unité réceptrice (division ou service d'entreprise, unité de production audiovisuelle, communauté, etc.). Des métadonnées liées à la réception du document telles que la date de la réception et le nom du récepteur peuvent être ajoutées. La deuxième étape (évaluation et sélection) (2) fait appel à la temporalité ou la finalité des documents dont les modalités sont des critères liés aux besoins, aux activités de l'unité encadrées par des politiques de conservation et un outil de

traitement des documents (système de gestion des documents) par exemple.

La troisième étape (traitement et préservation) (3) vise à :

> capter et maintenir les métadonnées requises pour assurer la qualité des documents comme enregistrements de transactions d'affaires et d'activités sociales (c'est-à-dire, des métadonnées qui situent les documents par rapport aux autres *records* et les lient à leur contexte d'activité), de gérer leur utilisabilité (intégralité, exactitude et fiabilité) et leur accessibilité à travers le temps (McKemmish *et al*., 2009, p. 4452, notre traduction).

Ceci se concrétise par le transfert des documents dans un système classificatoire, un schéma de classification organisé (par activité, par thème, par auteur, par projet, etc.). La préservation vise la validité de la valeur probatoire des documents (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4452). La description et l'indexation peuvent être effectuées par ajout de métadonnées extrinsèques dans les systèmes de gestion documentaire.

Lors de la quatrième étape (accès) (4), les permissions et niveaux d'accès (personne, unité, public, etc.) sont déterminés afin d'encadrer la diffusion des documents dans le système de gestion documentaire puis les documents sont diffusés, soit par intranet, web ou par d'autres moyens. La cinquième étape (utilisation et réutilisation) (5) est l'utilisation des documents qui se produit dans le cadre des activités courantes d'un groupe, correspondant aux fonctions primaires pour lesquels les documents ont été créés. La sixième étape (transformation) (6) réfère à la modification du document numérique lors de son utilisation dans le contexte de l'unité.

5.2.5.3. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension d'organisation

La troisième dimension d'organisation (Figure 30) représente la dimension du fonds d'archives où les documents se situent au-delà de leur environnement immédiat d'utilisation initial, où « un document rejoint plusieurs autres documents qui dérivent d'autres séquences d'actions multiples entreprises à diverses fins. » (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4451, notre traduction) Cette dimension est associée aux champs d'action des archives intermédiaires ou définitives conservées par l'entité de référence du fonds. Un exemple de DANA associé à cette dimension serait l'archivage, par l'entité productrice, des documents relatifs à la production d'un film une fois celui-ci complété.

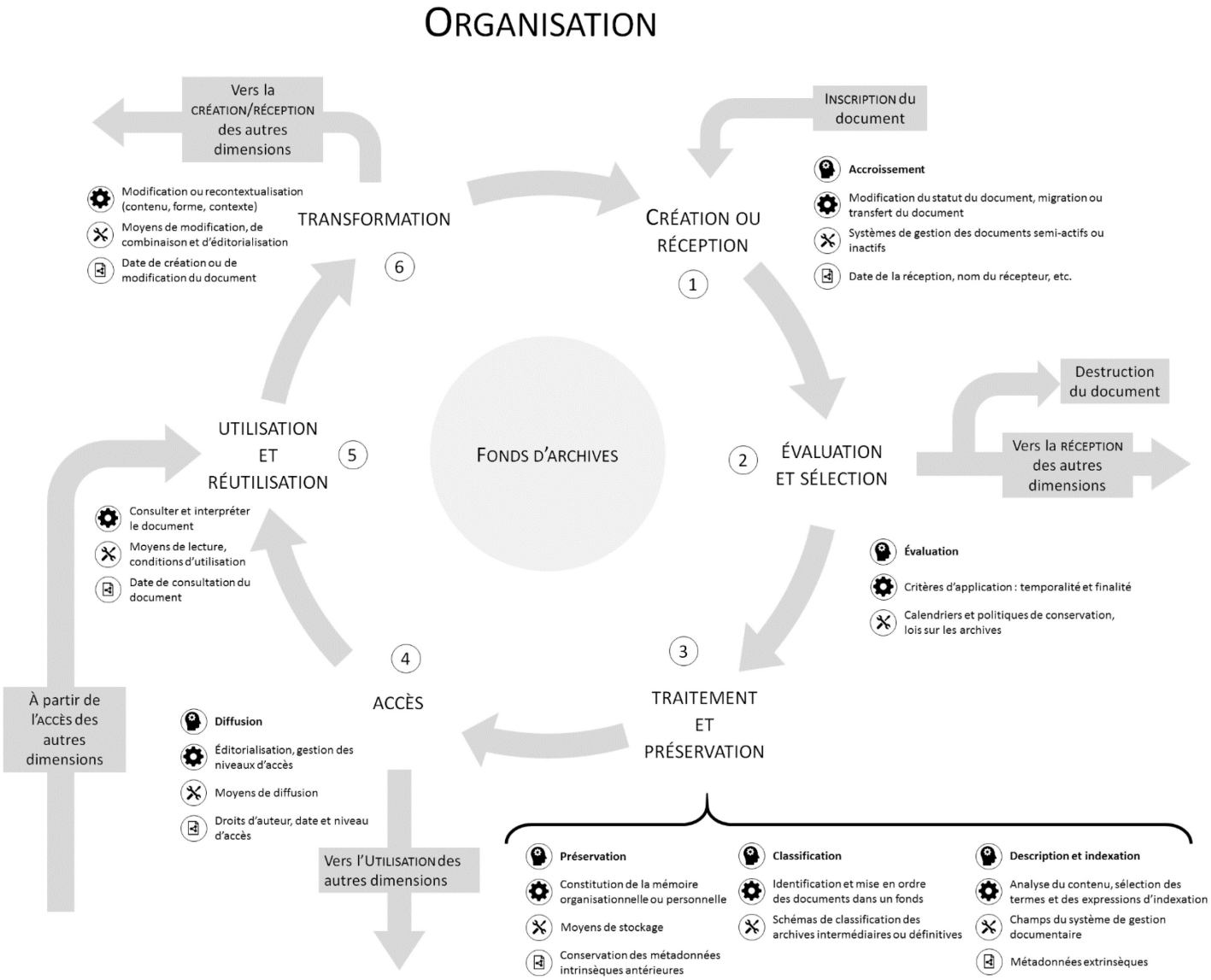


Figure 30 – Modèle des opérations documentaires, dimension de l'organisation

La première étape (création ou réception) (1) se manifeste par la modification du statut et le transfert du document du contexte d'utilisation actif vers les moyens de conservation à plus long terme, le système de gestion des documents semi-actifs ou inactifs, et correspond à la fonction archivistique d'accroissement. Un accroissement des documents par versement ou par acquisition[306] (Lambert, 1999, p. 147) résultant d'une évaluation et d'une sélection

[306] Le versement est « l'opération par laquelle la conservation d'archives passe de l'administration d'origine à un centre de préarchivage ou à un service d'archives ». L'acquisition regroupe l'ensemble des modes

antécédente peut intervenir à cette étape. À ce stade, des métadonnées sur le dépôt (date, lieu, responsable, etc.) sont ajoutées. La deuxième étape (évaluation et sélection) (2) correspond à l'application des régimes de tenue des documents dans le domaine personnel ou organisationnel selon des critères liés à la temporalité (en lien avec le rôle joué par le document) ou la finalité (en lien avec les actions effectuées par les acteurs) des documents qui se concrétisent par exemple à travers des politiques, des calendriers de conservation, des lois sur les archives.

Réalisée par l'unité détentrice, la troisième étape (traitement et préservation) (3) correspond à la classification des documents, soit leur identification et mise en ordre dans un fonds, un schéma de classification des archives intermédiaires ou définitives. La préservation se fait dans l'optique de constitution d'une mémoire organisationnelle ou personnelle et dans l'objectif de transmettre les documents tout au long de la vie d'une personne ou organisation. La conservation des métadonnées des autres dimensions assure l'historisation des états antérieurs, la lisibilité et l'intelligibilité du document. La description et l'indexation visent « à développer des bases de données de connaissance organisationnelle et des schémas de classification qui représentent les contextes personnels et organisationnels de la tenue des dossiers » (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4452, notre traduction). Elles se réalisent par analyse de contenu, sélection des termes et des expressions d'indexation et se concrétisent par l'ajout de champs et de métadonnées dans le système de gestion documentaire.

Lors de la quatrième étape (accès) (4), les stratégies visent à contrôler les accès selon les personnes, les domaines ou unités pouvant mener à d'autres dimensions, ce qui se fait selon un certain degré d'éditorialisation via des moyens de diffusion (des systèmes de gestion des archives, des réseaux intranet, des sites web, par ex.). La cinquième étape (utilisation et réutilisation) (5) intervient lorsqu'un document est consulté ou exploité pour ses valeurs primaires ou secondaires. Les métadonnées gardent une trace de la consultation. La sixième étape (transformation) (6) se produit lorsqu'une modification est effectuée suite à une consultation, une exploitation ou encore un transfert de support : une modification des formes, contenus ou métadonnées intrinsèques/extrinsèques du document peut avoir lieu. Les

---

d'accroissement des archives non institutionnelles tels l'achat, le don, le dépôt, le legs ou l'échange. (Lambert, 1999, p. 147)

métadonnées gardent une trace de la transformation.

5.2.5.4. Modèle des opérations documentaires des DANA, dimension de pluralisation

La quatrième dimension de pluralisation (Figure 31) représente l'environnement plus large de l'archivage, la capacité d'un document d'exister en dehors de l'entité productrice et d'être utilisé par d'autres usagers que ceux des trois premières dimensions : « Le processus de pluralisation permet aux documents d'être consultables, accessibles et analysés hors de l'existence de l'organisation ou de l'individu, pour de multiples finalités de mémoire ou de responsabilité dans et à travers le temps et l'espace. » (McKemmish *et al.*, 2009, p. 4451, notre traduction) Pour nous, cette dimension est associée aux champs d'action de la gestion des archives définitives ou historiques conservées en dehors de l'entité productrice, à la dimension plus large des archives dans la société. Du point de vue des opérations documentaires, c'est le moment de la diffusion des fonds dans la sphère publique en dehors de la sphère institutionnelle. Un exemple de DANA associé à cette dimension serait les Archives Prelinger ou l'International Archive of Sound Art[307], les deux archives étant composées de collections d'archives diffusées à des fins de mémoire collective ou patrimoniale, et par extension à des fins d'exploitation.

[307] https://soundartarchive.net

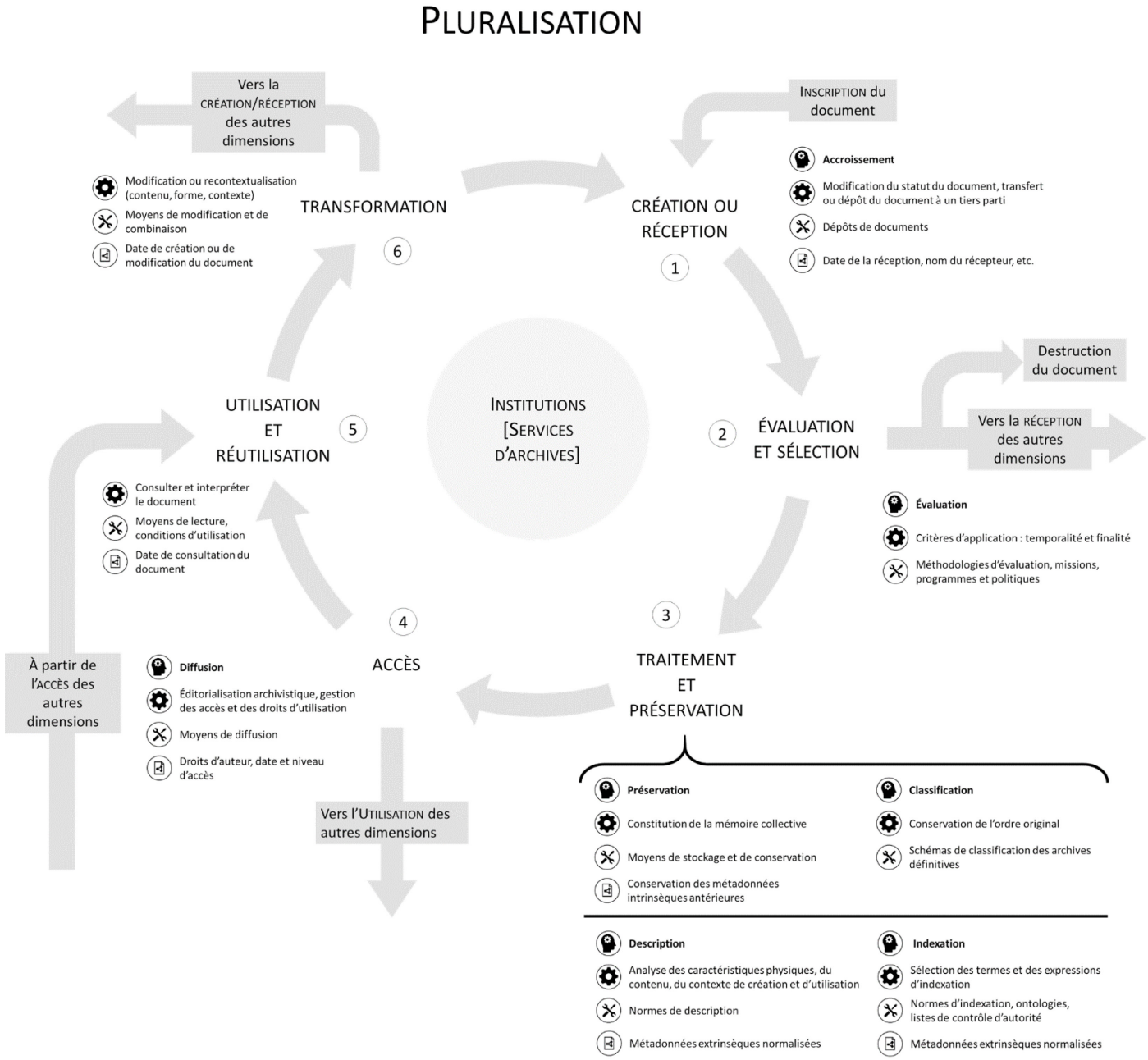


Figure 31 – Modèle des opérations documentaires, dimension de la pluralisation

La première étape (création ou réception) (1) se concrétise par une modification du statut du document, un transfert ou dépôt du document à un tiers parti, par exemple des archives nationales, bibliothèques, musées, autres personnes ou organisations dédiées à la préservation et à la diffusion. La réception peut se faire sous forme de versement ou d'acquisition. La date et le lieu de la réception, le nom du récepteur, etc. peuvent être ajoutés

comme métadonnées. L'évaluation (2), guidée par les axes de temporalité et de finalité du *Records continuum*, est encadrée à l'aide de méthodologies d'évaluation, de missions, programmes et politiques (gouvernementales, culturelles, législatives, etc.). Par exemple, les lignes directrices de la macro-évaluation de Bibliothèque et Archives Canada[308] qui fixent des critères pour la sélection, le versement et l'acquisition d'archives canadiennes.

La troisième étape (traitement et préservation) (3) se fait dans l'optique de constitution d'une mémoire collective et dans l'objectif de transmettre les documents au-delà de la durée de vie d'une personne ou d'une organisation à l'aide de moyens axés sur le stockage et la conservation. Ceci nécessite aussi la conservation des métadonnées intrinsèques des autres états du document. À travers les fonctions de classification, de description et d'indexation et leurs modalités, l'archiviste ajoute à cette étape une perspective plus large sur le contexte du créateur du document dans l'optique de représenter des contextes structurels et fonctionnels larges (Cook, 2000). Les schémas de classification visent à conserver l'ordre original (application des principes archivistiques) ou encore, dans le cas de collections, à classer les documents selon une autre logique (par thème, par époque, par lieu, par créateur, etc.). La description vise l'analyse des caractéristiques physiques, du contenu, du contexte de création et d'utilisation. La description et l'indexation sont réalisées à l'aide de normes de description telles que les RDDA, l'ISAD(G), *Anglo-American Cataloguing Rules*, 2e édition (AACR2) (Gorman et Winkler, 1988) (ou encore d'autres types de normes sur mesure), d'ontologies et de listes de contrôle d'autorité. L'information qui en résulte est enregistrée sous forme de métadonnées extrinsèques qui peuvent être normalisées avec des normes telles qu'EAD, Dublin Core ou MAchine-Readable Cataloging (MARC) 21.

Lors de la quatrième étape (accès) (4), la gestion de l'accès peut être plus complexe étant donné que le créateur ou le récepteur ne sont plus détenteurs des documents. La diffusion doit tenir compte des droits d'utilisation en plus de la gestion des accès. La diffusion comporte aussi une plus grande éditorialisation des contenus afin d'englober l'ensemble des dimensions précédentes et les nombreux usages potentiels. La cinquième étape (utilisation et réutilisation) (5) correspond à la dimension d'exploitation, soit le moment de l'utilisation des archives

[308] https://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/Pages/methodologie-macro-evaluation.aspx

définitives. Les documents utilisés dans la dimension de pluralisation peuvent provenir d'autres dimensions, par exemple dans le cas d'un document personnel d'archives (dimension de la création) qui serait diffusé et accédé publiquement via un moyen de diffusion de pluralisation (un site web par ex.) puis réutilisé dans un autre contexte. Dans ce cas, le document ne porterait pas toutes les traces des dimensions précédentes. La sixième étape (transformation) (6) réfère à la modification ou à la recontextualisation des contenus, formes et contextes du document. Suite à la transformation du document, celui-ci peut changer de dimension selon ses modalités d'utilisation.

5.2.5.5. En résumé

Ce modèle en quatre parties démontre la complexité des opérations documentaires dans le milieu numérique et la difficulté d'envisager tous les états et étapes possibles d'un document de sa création jusqu'à son exploitation. Il illustre aussi que les fonctions archivistiques n'ont pas les mêmes modalités selon les dimensions dans lesquels les documents évoluent. Par exemple, la fonction de classification dans la dimension de la création prend la forme d'un schéma personnel qui répond aux besoins du créateur alors que la classification dans la dimension de pluralisation vise la conservation de l'ordre original à des fins de mémoire collective. Par ailleurs, les documents, loin d'être statiques, ont le potentiel de passer d'une dimension à l'autre selon les modalités opérationnelles mises en place. Dans le cas qui nous intéresse, les usages des DANA, ceci démontre les niveaux d'intervention possibles de l'utilisation des documents. Dans le futur, on pourrait imaginer l'intervention des usagers et des archivistes à toutes les étapes des dimensions et le développement de pratiques spécifiques à chaque dimension de transmission.

Plus largement, le modèle délimite d'autres sphères de l'archivistique et des usages qui y sont associés. Nous avons précédemment défini une composante du concept d'archives comme étant le lien entre les documents. Or, ce lien entre les documents peut être envisagé selon plusieurs dimensions, et c'est ce à quoi le modèle du *Records continuum* augmenté d'une 5^{ième} dimension s'évertue à illustrer. Avec notre modèle, nous continuons dans cette lancée en différenciant et liant les sphères de la gestion des documents personnels (création), de la gestion des archives courantes et du *records management* (captation et organisation) et

de la gestion des archives définitives (pluralisation) qui sont autant de futurs domaines d'études pouvant mener au développement d'outils et de moyens adaptés à ces dimensions de transmission.

5.3. Contexte : chaîne des usages, typologie des usages des DANA et champs d'exploitation

Dans l'analyse par domaine, le contexte correspond aux aspects sociaux et à l'environnement culturel dans lesquels les opérations et le contenu prennent place. Dans notre cas, il est lié aux aspects de l'utilisation et de la dimension d'exploitation (Figures 8 et 13) et représenté par la chaîne des usages, les types d'usage, les champs d'exploitation et la sociologie des usages. Il correspond au point de vue de l'usager et au contexte d'utilisation des DANA. La typologie servira à décrire les types d'utilisation des DANA. Les champs et modalités d'exploitation décrivent le contexte de l'usage, soit les types d'exploitation et les pratiques y étant associées.

5.3.1. La chaîne des usages : contextes et processus d'utilisation

La chaîne des usages (Figure 32) représente la 5^{ième} dimension d'exploitation, soit le moment d'utilisation des archives définitives, mais aussi l'utilisation des archives en lien avec les autres dimensions. La chaîne des usages illustre l'interaction entre les utilisateurs et les archives rendue possible par plusieurs moyens associés aux étapes d'accès, d'utilisation, de réutilisation et de transformation décrits précédemment dans le modèle des opérations documentaires (section *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*) : les moyens de diffusion, les moyens de lecture et les moyens de modification. Afin de schématiser la chaîne des usages, nous reprenons les concepts, théories et modèles des usages en archivistique et en SI identifiés précédemment (section *4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI*). L'objectif est ici de circonscrire les principaux éléments du système de l'usage du point de vue de l'usager, et des liens entre eux, et du processus qu'il sous-tend à travers une vision systémique. L'objectif est aussi de cartographier, de situer et de mettre en lien les modèles et théories pertinentes pour l'étude des usages des DANA. Rappelons que notre approche se veut holistique, donc il s'agit d'un portrait général de la chaîne des usages.

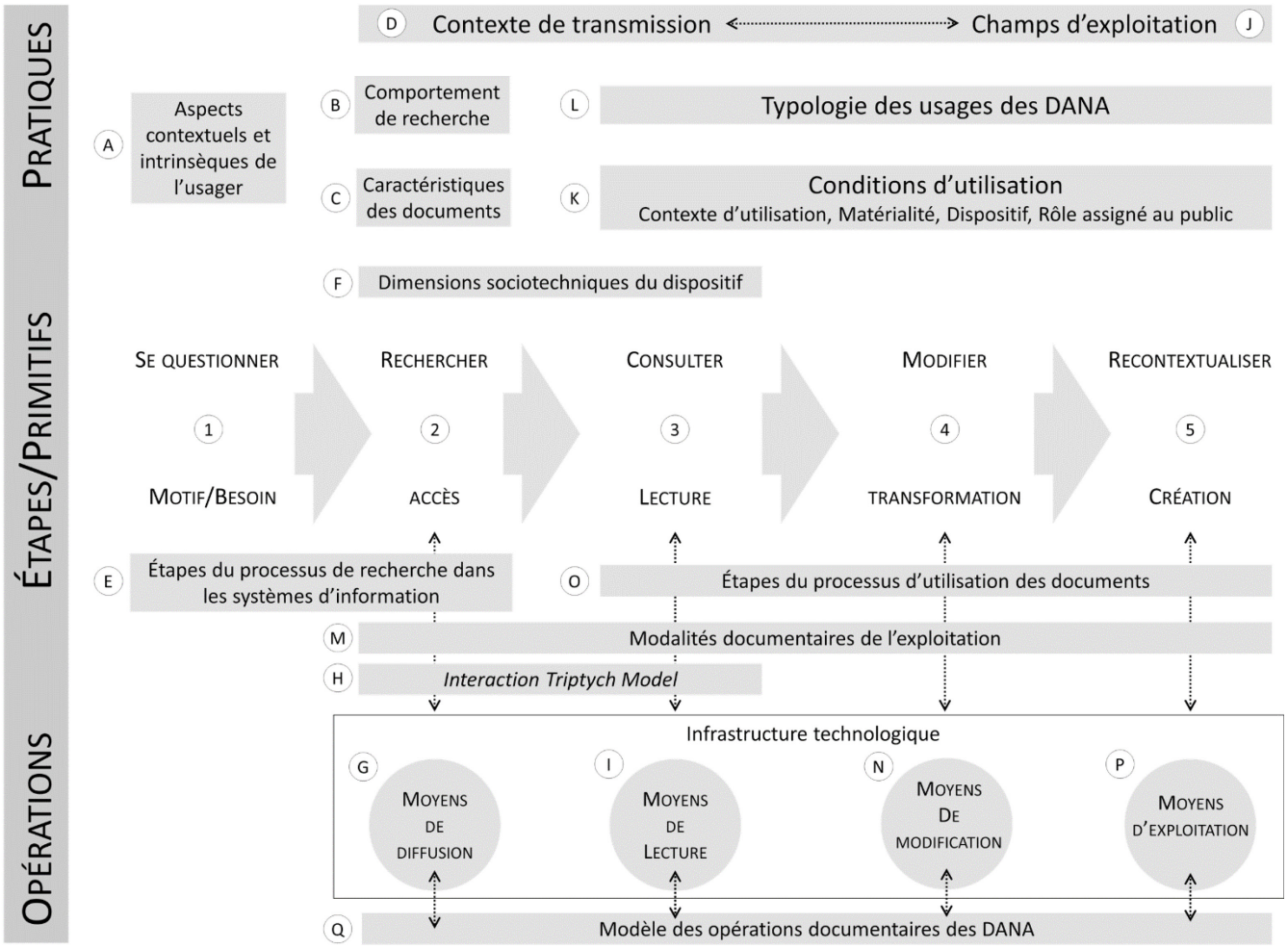


Figure 32 – La chaîne des usages des DANA

La chaîne des usages des DANA illustre l'interaction entre les archives (leur contenu et leurs métadonnées) et l'usager présentée du point de vue de ce dernier. La chaîne des usages est divisée en cinq étapes chiffrées sur le schéma : (1) motif/besoin, (2) accès, (3) lecture, (4) transformation, et (5) création; auxquels sont associés des verbes d'action (les primitifs d'usages) : (1) se questionner, (2) rechercher, (3) consulter, (4) modifier, et (5) recontextualiser. Des variables interviennent aux différentes étapes de l'usage. Ces variables sont circonscrites à l'aide de concepts et de modèles, encadrés par des boîtes grises et identifiés par des lettres dans le schéma. La chaîne des usages est envisagée selon différents niveaux de granularité d'analyse qui découlent des définitions précédentes des concepts liés à l'usage : les pratiques, les primitifs (représentés en étapes et actions) et les opérations. Une infrastructure technologique (ou système) constitue le point de rencontre entre le contenu et

l'usager. Des moyens ou outils (cercles en gris dans le schéma) constituent la partie visible de l'infrastructure par lesquels les utilisateurs peuvent interagir avec les archives et par lesquels ils peuvent effectuer certaines opérations techniques. Les flèches entre les éléments du schéma indiquent le flux de l'information, manifestation du processus d'interaction entre le contenu et l'utilisateur qui est en jeu lors des étapes de l'usage.

Par ailleurs, le modèle, bien que présenté de façon linéaire visuellement afin d'en faciliter la lecture, doit être compris de façon non linéaire, car le processus d'usage est itératif. Par exemple, l'action de se questionner pousse à rechercher des réponses – notamment à l'aide de systèmes d'information – et le contexte de recherche amène à modifier son questionnement. De plus, la chaîne des usages peut avoir lieu à tous les moments de la transmission documentaire et par extension procéder à des sauts dans les dimensions du *Records continuum* (création, captation, organisation et pluralisation) tel qu'illustré dans notre modèle des opérations documentaires (voir *5.2.5. Structure du modèle des opérations documentaires*). De plus, la chaîne des usages peut s'interrompre à tout moment : c'est-à-dire qu'un besoin n'est pas nécessairement suivi de l'accès à un moyen de diffusion, qu'un accès n'est pas nécessairement suivi d'une utilisation, etc. Cependant, les étapes antérieures doivent avoir lieu pour qu'une étape soit réalisée. Examinons plus en détail la structure et les composantes du modèle.

Dans leur article de 2007, Fuhr *et al.* (p. 21) identifient trois éléments principaux composant les systèmes d'information des bibliothèques numériques : 1) une collection (ou données), 2) des usagers, et 3) une infrastructure technologique (ou système). Les usages, qui se produisent dans un environnement, un contexte d'usage, découlent de l'interaction entre ces éléments (Fuhr *et al.*, 2007, p. 25). Adoptant un angle d'analyse plus large que le système d'information, le modèle de la chaîne des usages des DANA (Figure 32) illustre cette interaction par étapes en polarisant d'un côté les moyens technologiques, aspect associé aux opérations, et de l'autre les pratiques des usagers, aspect associé au contexte plus large dans lequel a lieu l'usage. Entre les deux pôles se situent les primitifs, représentés par la chaîne des usages qui se décline en étapes. Les étapes de la *digital curation* ayant trait à l'usager (accès, utilisation, transformation, et création) sont reprises. S'ajoute à cela la première étape (motif/besoin) qui représente l'élément déclencheur de l'usage.

Le modèle illustre trois niveaux d'analyse de la chaîne des usages inspirés de la théorie de l'activité. La théorie de l'activité définit trois niveaux d'interaction entre les humains et le monde (activité, actions et opérations)[309]. Nous transposons cette idée en trois niveaux que nous renommons ainsi : pratiques, étapes/primitifs et opérations, chacun représentant un niveau d'analyse granulaire des usages, du plus grand au plus petit et représentés à gauche dans notre schéma. Les pratiques renvoient à un niveau plus large qui inclut la prise en compte des contextes de l'utilisation. Rappelons que la pratique est ce qui caractérise le contexte de l'usage du point de vue humain, le cadre humain plus large teinté par l'habitude et la dimension sociale dans lequel se produit l'usage. Les pratiques renvoient à des aspects tels que les besoins, attentes, motivations, comportements et habitudes des usagers, leurs motifs et finalités d'utilisation, la dimension sociale de l'usage ainsi que leurs caractéristiques (connaissances, compétences, caractéristiques démographiques, etc.). À un niveau d'analyse plus fin, les primitifs réfèrent aux principales étapes effectuées par l'usager lors de l'utilisation des DANA. Rappelons que les primitifs sont des actions de base communes indépendantes d'orientations théoriques et de contextes spécifiques (Unsworth, 2000; Anderson et Blanke, 2015, p. 1185)[310]. Dans notre cas, les primitifs d'usages représentent le processus fondamental d'actions commun à tous les usagers des DANA. Les opérations réfèrent quant à elles à l'interaction avec les outils techniques qui permettent la concrétisation des primitifs. Soulignons qu'il y a une certaine perméabilité entre ces niveaux d'analyse (Bastard, 2016-2017, p. 41; voir section *4.1.1.1. Usage, pratique, utilisabilité et utilisation…*).

5.3.1.1. Le motif ou besoin : l'élément déclencheur de l'usage

La première étape *motif/besoin* (1) réfère au besoin informationnel ou ses synonymes – motif d'usage, but, détermination de la tâche – mentionnés comme première étape du processus d'usage dans plusieurs modèles d'usage et de recherche d'information analysés précédemment (Detlor, 2003, 2005; Kuhlthau, 1991, 2005; Sundqvist, 2015; Toms, 2002). Plusieurs approches fournissent des cadres d'analyse des aspects contextuels et intrinsèques du motif d'usage (voir Figure 8 et section *4.1.1.1. Synthèse : modèle conceptuel théorique de*

[309] Voir la section *4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI*.
[310] Voir la section *4.1.3. Théories et modèles des usages en archivistique et SI*.

l'usage des archives). En SI, le besoin informationnel découle de la prise de conscience d'un manque (*gap*) d'information ou de connaissance d'un individu (Detlor, 2003, p. 116; Kuhlthau, 2005, p. 230). Detlor caractérise et contextualise le besoin informationnel à travers la « situation problématique » et ses dimensions (Kuhlthau, 2005, p. 378), alors que Kuhlthau focalise sur les aspects cognitifs et affectifs des besoins informationnels de l'usager et sa capacité à formuler ses besoins (Kuhlthau, 1991, p. 362). Aux types de documents d'archives (audiovisuels, cartographiques, sonores, etc.), de milieux et de mission (archives sonores, orales, privées, publiques, religieuses, etc.) et de valeurs, de fonctions et de finalités d'usages associées aux archives correspondent autant de motifs d'utilisation différents. Dans le domaine des archives audiovisuelles, Kirkegaard Lunn (2009, p. 2) utilise huit types de besoins informationnels fondamentaux déterminés d'après le niveau de connaissance (connu ou inconnu) des items, données, sujets ou contenus et faits composant le problème de recherche de l'usager.

Il n'y a pas d'outil ou de moyen technique lié à cette étape qui sont plus de l'ordre de la réflexion, de la prise de conscience d'un besoin, le questionnement qui amène éventuellement à vouloir utiliser les DANA. Au niveau des pratiques, le besoin s'inscrit dans un environnement précis, celui de l'usager, lequel peut être envisagé selon plusieurs aspects contextuels (A) (voir *4.1.1.3. Synthèse : modèle conceptuel théorique de l'usage des archives* et Figure 8) tels que le lieu, le temps, le contexte culturel. Faisant partie des aspects contextuels, les finalités d'usage, les raisons pour lesquelles on est amené à utiliser des DANA, déterminent les types de tâches de recherche et la façon dont les usagers vont interagir avec les documents. Les caractéristiques de l'usager, ses aspects intrinsèques (connaissances, compétences, âge, scolarité, etc.) contribuent également à caractériser cette étape, mais aussi l'ensemble de la chaîne des usages. Le besoin/motif peut être plus ou moins conscient, survenir de façon fortuite, par sérendipité. Il peut s'insérer dans un contexte complexe, par exemple un travail de recherche de longue haleine, ou dans un contexte simple, par exemple consulter un site web par curiosité, à des fins ludiques.

Nous avons souligné précédemment le manque d'études sur les besoins des usagers liés à l'utilisation des archives audiovisuelles (à différencier des besoins informationnels centrés sur la recherche d'information). Cet aspect pourrait faire l'objet d'études ultérieures qui

pourraient déboucher sur des outils ou moyens techniques web pouvant aider les usagers à identifier et formuler leurs besoins.

5.3.1.2. L'accès ou la recherche : la prise de contact entre l'usager, les contenus et le système

La deuxième étape *accès* (2) correspond à l'action de rechercher des DANA à l'aide d'un moyen de diffusion. *Rechercher* est ici compris dans son sens large : on peut rechercher quelque chose en allant au cinéma, en consultant un site web de diffusion vidéo tel que Youtube ou Vimeo, en allant visiter une exposition.

Une interaction dynamique se produit entre l'usager, les contenus et les outils et moyens technologiques, l'accès étant la première étape de cette rencontre. Comme nous le soulignions précédemment, dans le monde numérique d'aujourd'hui, les besoins et exigences des usagers sont influencés par les types d'objets qu'ils rencontrent et comment ils les rencontrent (Ross, 2002, p.7). De cette observation découlent plusieurs considérations. Au niveau des pratiques, trois aspects principaux sont à prendre en compte dans la détermination de l'accès à cette étape : le comportement de recherche (B), les caractéristiques des documents (C) et le contexte de transmission (D).

Le premier aspect, le comportement de recherche, désigne la façon dont l'usager interagit avec le moyen de diffusion. En archivistique, cet aspect est couvert par les typologies d'usagers axées sur leurs caractéristiques (voir *4.2.2.4. Types déterminés d'après les caractéristiques des usagers*). Ces typologies catégorisent le comportement des usagers lorsqu'ils recherchent des documents d'archives : par exemple le modèle des usagers experts et de l'intelligence archivistique (*archival intelligence*) de Yakel et Torres (2003). Dans le domaine de la recherche d'information en SI, le comportement de recherche est couvert par des modèles de recherche d'information tels que ceux de Detlor (2003, 2005) et de Kuhlthau (2005, 1991). Ces modèles qui décrivent les étapes du processus de recherche dans les systèmes d'information (E) se situent au niveau de l'analyse des actions ou des opérations effectuées par les usagers en mettant l'accent sur le point de vue humain de l'interaction (Jansen et Rieh, 2010, p. 1517). Ils englobent aussi la première étape (besoin/motif) (1). Les comportements informationnels dans les systèmes d'information web comportent trois étapes

itératives : besoin, recherche et usage de l'information (Detlor, 2003, 2005). L'information correspond dans ce contexte aux informations permettant d'accéder aux documents. Ces modèles sont utiles pour comprendre l'usage des documents, car ils s'intéressent aux deux premières étapes de l'usage avec une granularité d'analyse basée sur les actions et opérations effectuées.

Le deuxième aspect, celui des caractéristiques du document (C) réfère au fait qu'un usager peut rechercher plus ou moins consciemment un type de document en particulier. Certaines caractéristiques (formes, contenus et contextes du DANA) correspondent au besoin de l'usager. Cet aspect est couvert par notre typologie des DANA (voir *5.1.2. Typologie des DANA*).

Le troisième aspect, le contexte de transmission (D) correspond à l'environnement culturel dans lequel est transmis le document. Le contexte culturel spécifique de diffusion d'un document influence son environnement d'usage. Ce contexte culturel influence l'étape de l'accès au document (1), mais aussi celle de sa lecture (2) : « Tout document s'inscrit dans un contexte éditorial, il est destiné à un usage, à une lecture particuliers. » (Gaillard et Crozat, 2011, p. 64) En ce sens, l'archivistique est une communauté discursive qui présente une forme particulière d'éditorialisation. Par ailleurs, les documents audiovisuels transmis dans un contexte se réclamant de l'archivistique sous-tendent un cadre de référence. Le cadre de référence est

> l'ensemble des domaines d'activités auquel se réfèrent les archivistes pour assigner une valeur secondaire aux documents – est étroitement lié aux fonctions attribuées aux archives et renvoie à une perspective proprement archivistique et a trait à la diffusion. (Klein, 2014, p. 246)

Ainsi, les moyens de diffusion (G) et de lecture (I) infèrent ou non certains usages en présentant une forme d'éditorialisation définie par la communauté discursive et le cadre de référence des documents (voir *5.1.1.3. Modèle de constitution documentaire, strate de la transmission*).

L'accès en tant que tel et du point de vue de l'usager peut être envisagé sous les aspects de découvrabilité, de consultabilité et d'exploitabilité. La découvrabilité est le « potentiel pour un contenu, un produit ou un service de capter l'attention d'un internaute » (Découvrabilité, 2016). Dans le contexte de recherche de DANA sur le web, les moyens de

diffusion (G) et le contexte de transmission (D) déterminent la découvrabilité des documents. Selon la définition de l'Office québécois de la langue française (OQLF) de 1984, la consultabilité est, en archivistique, le « Droit de consulter, de reproduire et d'utiliser des informations, des données ou des documents à l'exclusion de ceux pour lesquels des réserves ou des limitations ont été prévues par les règlements » (Consultabilité, 1984). Cette définition a le défaut de ne pas différencier les notions de consultation et d'utilisation, qui sont deux choses distinctes. Ce n'est pas parce qu'on a accès à un document ou à des informations sur celui-ci qu'on peut nécessairement l'exploiter ou le réutiliser. La consultabilité représente la façon dont les moyens et modalités conditionnent la lecture d'un document du point de vue de l'usager. Des facteurs tels que la qualité du document, les fonctionnalités du lecteur numérique ou encore la profondeur d'indexation entrent en jeu. La consultabilité est associée à la prochaine étape de consultation et de lecture (3). L'exploitabilité exprime la capacité de s'approprier le document sous ses aspects matériels et intellectuels. Des facteurs tels que la possibilité ou non de sauvegarder le document, les droits d'utilisation, la qualité du document entrent en jeu. L'exploitabilité est associée à l'étape de transformation (4). Ce qui revient à dire que les modalités d'accès ou de recherche déterminent la possibilité ou non de découvrir, de consulter et de réutiliser les documents. La découvrabilité, la consultabilité et l'exploitabilité des documents sont déterminées d'une part par des facteurs influençant l'intelligibilité (la capacité de comprendre ou non le contenu et les contextes du document) tels que la présentation des documents, la description des contenus et des contextes, la terminologie utilisée; d'autre part par des facteurs influençant la lisibilité (la capacité de lire ou non la forme du document) liés au format, à la qualité, aux outils de lecture utilisés, etc.

Ce contexte de transmission est aussi intimement lié aux champs d'exploitation (J) et vice-versa. Par exemple, des archives audiovisuelles conservées à des fins de réutilisation télévisuelle ne présentent pas la même forme de transmission que celles conservées à des fins juridiques. Mais, rappelons-le, les documents sont créés pour une raison, conservés et diffusés pour une autre raison, et parfois utilisés pour une toute autre raison. Un processus itératif entre raison de conserver (le cadre de référence qui influence le contexte de transmission) et raison d'utiliser (champs d'exploitation) doit être considéré (illustré dans le schéma par une flèche double).

Dans une perspective d'analyse plus large liée aux pratiques, nous pouvons considérer l'ensemble de la chaîne des usages et les moyens qui permettent ces usages comme un dispositif sociotechnique. Dans notre cas, il s'agit ici de considérer le site web comme un dispositif permettant l'accès aux DANA et leur lecture envisagé du point de vue de l'utilisation des documents. À ce propos, les quatre dimensions d'analyse sociotechnique des sites web (F) telles qu'énoncées par Monnoyer-Smith (2016, p. 23-24) – lignes de visibilité, énoncés, lignes de force et lignes de fuites – forment un canevas pour étudier la relation de l'usager aux moyens de diffusion et de lecture, qui sont dans notre cas les sites web de diffusion des DANA.

Se trouvant au niveau analytique des opérations, le moyen de diffusion (G) influence l'accès de par la mise en place de modalités opérationnelles encadrant la diffusion des documents. L'accès au contenu est rendu possible grâce à des moyens de diffusion tels que des sites web, des systèmes d'information, des salles de projection, des expositions. À cette étape, le document n'est pas perçu, il n'est pas encore consulté : il s'agit plutôt du dispositif au sens large qui entoure le document (ou les informations sur celui-ci) qui comprend des caractéristiques techniques, mais qui s'inscrit aussi dans un contexte culturel. Par exemple, un site de diffusion des archives audiovisuelles présente une certaine structure, permet ou pas certaines interactions, sous-tend un certain discours, un jargon archivistique.

Alors que l'approche sociotechnique s'intéresse aux pratiques, l'*Interaction Triptych Model* (H) (Figure 33) permet de décrire et qualifier les opérations qui ont lieu entre l'utilisateur, le contenu et le système d'information dans un contexte de recherche d'information.

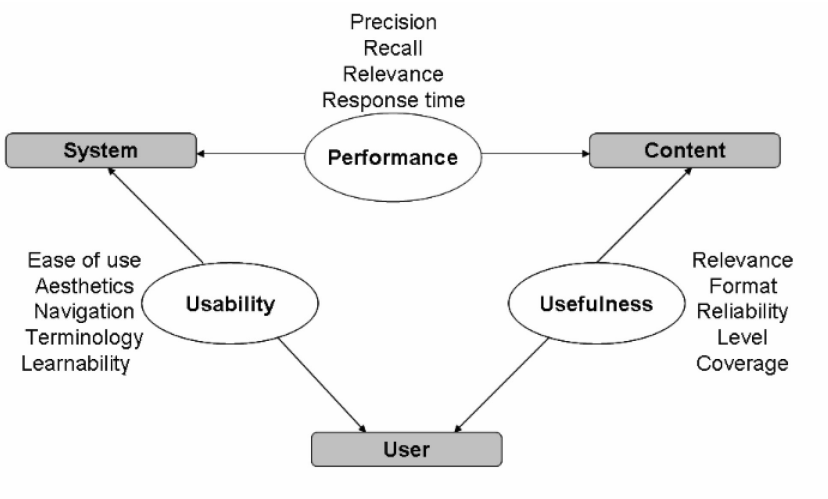


Figure 33 – Interaction Triptych Model (Fuhr et al*., 2007, p. 25)*

Étant un des modèles les plus utilisés dans le contexte des bibliothèques numériques (cité dans plus de 200 articles), il est aisément transposable dans le contexte des DANA. L'*utilisabilité* définit la relation entre le système, dans notre cas le site web de diffusion, et l'utilisateur. La *performance* illustre la relation entre le système et le contenu, dans notre cas les DANA et leurs métadonnées. L'*utilité* réfère au lien entre le contenu et l'utilisateur (Fuhr *et al.*, 2007, p. 26-31). Les mesures de l'utilisabilité sont la facilité d'utilisation, l'esthétique, la navigation, la terminologie et la capacité d'apprentissage. Les mesures de la performance sont la précision, le taux de rappel, la pertinence et le taux de réponse. Les mesures de l'utilité sont la pertinence, le format, la fiabilité, le niveau et la couverture de l'information restituée par le système (Dobreva *et al.*, 2010, p. 48). Le modèle est aussi applicable à la troisième étape *lecture* (3).

5.3.1.3. La consultation et la lecture du document

La troisième étape *lecture* (3) correspond à l'action de consulter le document. C'est à cette étape que commence l'exploitation des DANA, car toute exploitation commence par une consultation, une lecture physique et intellectuelle du document, consultation qui pourra mener à modifier (4) et recontextualiser (5) le document. C'est le moment de la rencontre entre l'usager et le document rendu possible grâce à l'infrastructure technologique qui détermine sa consultabilité. C'est à ce moment qu'intervient le moyen de lecture du document (I), outil technologique nécessaire dans le cas des documents audiovisuels numériques. Le

moyen de lecture peut être imbriqué dans le moyen de diffusion. Par exemple dans le cas d'un site web de diffusion des DANA, il est souvent possible de visionner et d'écouter en ligne les documents grâce à un lecteur numérique. Le moyen de lecture peut cependant être indépendant du moyen de diffusion. Par exemple, dans le cas où il faut télécharger le document pour pouvoir le lire. Les caractéristiques du moyen de lecture influencent l'intelligibilité et la lisibilité du document (voir *5.1.1.4. Modèle de constitution documentaire, strate de la lecture*).

Afin de préciser les éléments importants à considérer dans les moyens de diffusion (G) et de lecture (I) du point de vue de l'usage, les modalités documentaires de l'exploitation (M) des DANA sont décrites dans la section *5.3.3. Modalités et moyens d'exploitation des DANA* suivante. L'application des conditions d'utilisation (K) (voir *4.3.1. Conditions d'utilisation…*) que l'on applique ici à la lecture constitue une grille d'analyse complémentaire aux dimensions sociotechniques du dispositif (F) pour comprendre le contexte de transmission, celui qui a trait au cadre de référence dans lequel ont lieu la diffusion et la consultation initiale du document (voir section *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*).

5.3.1.4. La transformation : l'appropriation du document

La quatrième étape *transformation* (4) de la chaîne des usages correspond à l'action de modifier le document. C'est le travail d'appropriation et de manipulation des composantes du document lorsque cela est possible. Si l'usager ne peut ou ne veut pas extraire d'une quelque manière les contenus, formes et contextes du document, alors la chaîne des usages s'arrête à l'étape précédente de lecture (3). Dans le cas des DANA, les modalités d'exploitation (M) sont conditionnées par l'accessibilité, la consultabilité et l'exploitabilité, qui par extension déterminent les possibilités de réutilisation et de modification du document. Nous allons aborder cet aspect dans la section *5.3.3. Modalités et moyens d'exploitation des DANA*.

Au niveau des opérations, les modifications s'effectuent à l'aide de moyens de modification (N) des contenus et formes des DANA tels que des logiciels de traitement, d'édition ou de montage tels que Sony Vegas Pro, Avid Media Composer, Abode After Effect pour la vidéo et Sony Sound Forge, Steinberg Cubase, Avid Pro Tools pour le son. Outre les moyens de modification, les possibilités de manipulation de durée, de timbre, de hauteur, de

dynamique et d'espace sont déterminées par les caractéristiques du document fixées lors de son inscription (voir *4.3.3.2. Modalités de l'inscription*), de sa transmission (voir *4.3.3.3. Modalités de la transmission*) et de sa lecture (voir *4.3.3.4. Modalités de la lecture*).

Il n'y a pas à notre connaissance de grille d'analyse pouvant déterminer l'efficacité d'un système documentaire du point de vue de l'utilisation et de la modification des DANA. Il serait pertinent de se pencher sur la question. La structure et les composantes de l'*Interaction Triptych Model*, qui qualifient l'interaction entre l'utilisateur, le contenu et le système d'information dans un contexte de recherche d'information, constitueraient une bonne piste de départ. Il faudrait cependant adapter les critères de qualité du point de vue de l'utilisation des DANA et non de la recherche d'information.

Il n'y a pas non plus d'équivalent aux étapes du processus de recherche dans les systèmes d'information (E) pour les étapes de lecture, transformation et création. Quel est le processus d'utilisation des documents? Quelles sont les principales actions et opérations effectuées par un usager lors de la réutilisation d'un document d'archives ou d'un DANA? Quels pratiques, moyens et outils entrent en jeu? Comment adapter les moyens de diffusion et de lecture en conséquence? Afin de répondre à ces questions, les étapes du processus d'utilisation des documents (O) pourraient être l'objet de recherches futures.

5.3.1.5. La création : la recontextualisation des composantes du document

La cinquième étape *création* (5) de la chaîne des usages correspond à l'action de recontextualiser le document dans un autre contexte que celui de sa lecture initiale. C'est le moment de la création d'un nouveau document ou d'une autre forme autre que documentaire (émission de radio, espace virtuel, etc.), la fixation des modifications apportées lors de l'étape précédente. À cette étape, une nouvelle instance du document est créée, celui-ci pouvant être réinscrit dans un autre contexte, un autre cycle documentaire (voir *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*) à l'aide de moyens d'exploitation (P). Les moyens d'exploitation dépendent des modalités particulières de l'exploitation. Le modèle des opérations documentaires (Q) que nous proposons (voir *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*) détaille ces modalités en faisant le lien entre le point de vue technique documentaire et la chaîne des usages.

Les champs d'exploitation (J) (voir *4.3.2. Les champs d'exploitation*) et la typologie des usages des DANA (L) (voir *5.3.2. Typologie des usages de DANA*) servent à définir les pratiques liées à la transformation (4) et la recontextualisation (5) des DANA. Rappelons que les champs d'exploitation résument les principales exploitations des archives et des DANA actuelles et potentielles et leurs caractéristiques. Chaque champ suppose une certaine vision du document qui met en perspective des modalités d'exploitation faisant appel à des caractéristiques particulières des documents à travers des valeurs, fonctions et finalités différentes. Ceci se manifeste par un rapport particulier d'utilisation des composantes et strates documentaires tant dans la lecture (3), la transformation (4) que la recontextualisation (5) des documents. Quant à la typologie des usages, elle précise les particularités de ce rapport entre l'utilisation et les caractéristiques des documents, de quelle façon les composantes et strates documentaires peuvent être évoquées lors des modalités d'utilisation. Les conditions d'utilisation (K) peuvent aussi servir de grille d'analyse à ce nouveau contexte dans lequel le document ou une de ses parties est transposé.

5.3.1.6. En résumé

L'objectif de la chaîne des usages est de circonscrire les principaux éléments du système de l'usage et des liens entre eux : 1) les documents, 2) les usagers, et 3) l'infrastructure technologique (ou système) (Fuhr *et al.*, 2007, p. 21). L'objectif est aussi de cartographier, de situer et de mettre en rapport les modèles et théories pertinents pour l'étude des usages des DANA. Les trois niveaux d'analyse de la chaîne des usages (pratiques, primitifs et opérations) ont permis de circonscrire plusieurs points de vue sur les étapes de la chaîne et de lier plusieurs approches entre elles afin de brosser un portrait des concepts, outils et tendances d'analyse tant en archivistique, en SI qu'en sociologie des usages.

Par ailleurs, cette cartographie a permis de souligner les apports potentiels de nos modèles pour l'étude future des usages des DANA ainsi que pour l'étude future des usages des documents d'archives ou même des documents en général. Avec le recul que cette synthèse permet, nous constatons que le domaine de la recherche d'information tel qu'envisagé en SI et en archivistique ne répond qu'à une partie des aspects de l'utilisation des archives. Bien que le manque d'études sur l'utilisation des archives et des DANA en particulier avait été souligné en

introduction (voir *1.2.2.2. Usages*), ce travail d'analyse a circonscrit un peu plus les lacunes actuelles sur ce sujet et a esquissé des avenues futures de recherche. Par exemple, nous en savons peu sur les opérations et actions liées aux étapes de consultation, de transformation et de recontextualisation des documents. En savoir plus sur ces étapes pourrait améliorer l'accès aux documents dans les systèmes d'information. Or, à travers les fonctions qu'il permet, le numérique nous fait passer d'une logique de consultation à une logique d'utilisation. Par conséquent, il est important de se pencher sur les modalités d'utilisation, de réutilisation et d'exploitation des DANA.

5.3.2. Typologie des usages des DANA

Dans cette section, nous proposons une typologie qui puisse refonder les types d'usage identifiés précédemment (section *4.1.2. Types et typologies d'usages des archives : un reflet de la conception des usages en archivistique*) dans un ensemble cohérent et conséquent par rapport aux autres modèles présentés. Les mêmes méthodes d'élaboration que celles de la typologie des DANA sont appliquées. Nous fondons notre typologie (Tableau XXII) sur les mêmes quatre strates (expression, inscription, transmission et lecture) auxquelles on ajoute l'utilisation et trois composantes (contenu, forme et contexte) documentaires (voir *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*) ainsi que la typologie des DANA développée plus haut (voir *5.1.2. Typologie des DANA*). Il s'agit de préciser la nature des usages et non le système des usages en tant que tel, aspect qui sera couvert dans la dernière section de ce chapitre. Nous tentons ici de spécifier à quelles caractéristiques des documents, à quelle agentivité, les usages font appel. Suivant la logique de construction en gigogne du modèle des strates et composantes documentaires, chaque type d'usage d'une strate peut s'additionner aux usages des strates inférieures.

Tableau XXII – Typologie des usages des DANA

STRATES	FACETTES DE LA TYPOLOGIE
Expression	Contenu : machine/humain Forme : sonore/visuel/audiovisuel/textuel; implicite/explicite Contexte : à partir du contexte du ou des émetteurs

STRATES	FACETTES DE LA TYPOLOGIE
Inscription	Contenu : contextualisé/décontextualisé Forme : direct/indirect; artéfactuel Contexte : à partir du contexte du ou des créateurs, selon les genres des documents
Transmission	Contenu : esthétique/signifiant Forme : externe/interne Contexte : primaire/secondaire; à partir du contexte du ou des détenteurs
Lecture	Contenu : selon les types d'organisation intellectuelle des documents Forme : selon les types d'outils physiques de lecture Contexte : contexte d'éditorialisation des documents
Utilisation	Contenu : selon les valeurs, fonctions ou finalités d'utilisation (preuve, information, témoignage ou artéfactuelle); sentiment/intuition/pensée/sensation Forme : selon les moyens d'exploitation Contexte : champs et conditions d'exploitation, portée des usages, types d'usagers

Les usages adjoints à la strate d'expression sont ceux qui ont trait au contenu du message, à la forme (ou au mode) d'expression du message, ainsi qu'au contexte de l'expression du contenu en rapport avec l'émetteur. Les usages liés à l'expression sont les plus courants, étant donné qu'on s'intéresse le plus souvent au contenu et à la forme du message : il y a toute une panoplie d'usages en lien avec le message exprimé dans un document d'archives (par ex., l'analyse sémiotique, l'analyse historique, l'analyse cinématographique). Nous n'en détaillons pas ici les diverses déclinaisons, car ces usages se font dans le cadre d'une rencontre contextualisée par des pratiques disciplinaires et entrent dans la sphère des usages liés aux champs d'exploitation. Les usages de types *machine* correspondent aux traitements du contenu par des ordinateurs (extraction automatique et analyse de données par des intelligences artificielles, par ex.) alors que les usages de types *humain* correspondent aux traitements du contenu par des usagers – l'un n'excluant pas l'autre. Les usages associés à la forme sont soit sonores, visuels, audiovisuels ou textuels (voir le Tableau XVIII), c'est-à-dire qu'on peut par exemple utiliser des éléments sonores, visuels, audiovisuels ou textuels à partir d'un DANA. Les usages implicites ou explicites différencient l'utilisation du document de l'utilisation de son contenu sans utiliser sa forme d'expression originale (voir *4.1.2.3. Usages d'après le rapport avec le document*). Enfin, les usages à partir du contexte du ou des émetteurs, c'est-à-

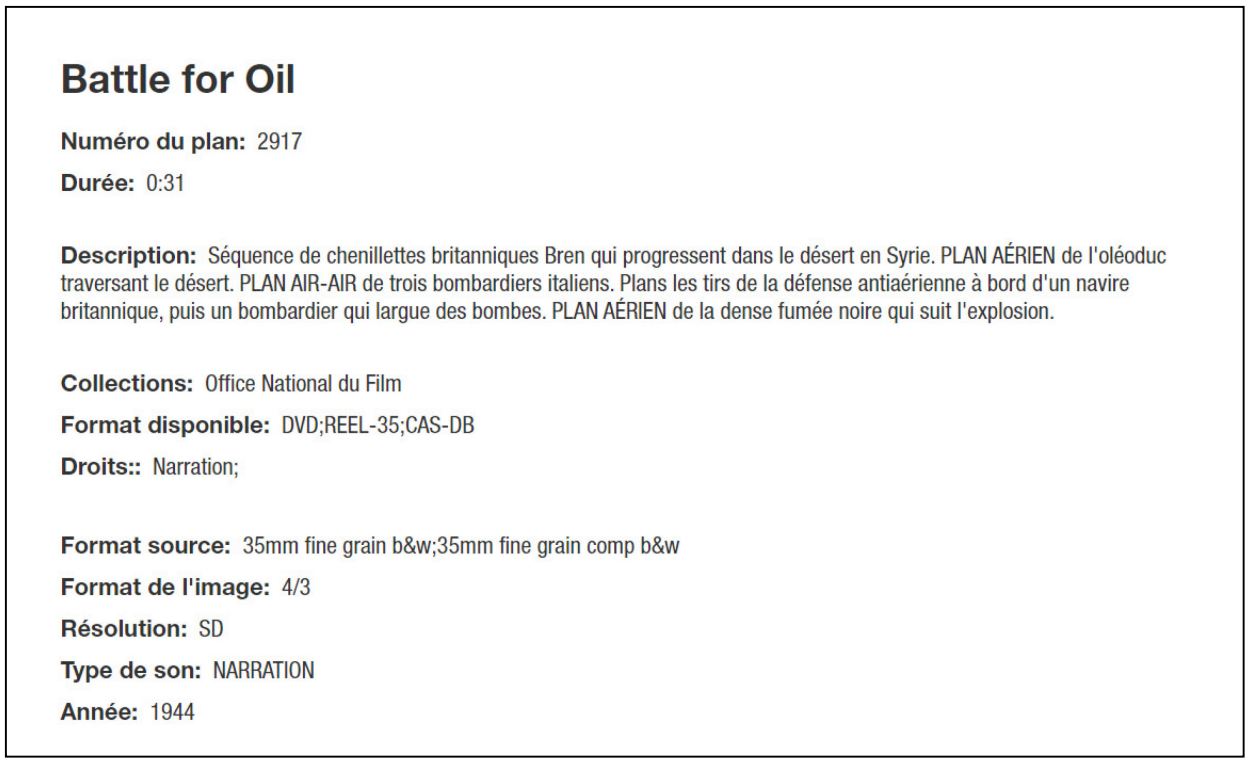
dire le(s) sujet(s) ou objet(s) du document, réfèrent à l'utilisation de toute métadonnée collectée en lien avec le contexte de l'expression : lieu, temps, événement, acteurs, contexte historique, etc. Par exemple, dans le cas d'un film, des informations sur les émetteurs de l'expression, les acteurs ou les artisans ayant participé à générer du contenu (éclairagiste, costumier, spécialiste des effets spéciaux, etc.) peuvent être utilisées.

Les usages adjoints à la strate d'inscription sont ceux qui ont trait au contenu exprimé (le contenu et le mode d'expression combinés), au support d'enregistrement ainsi qu'au contexte d'inscription en rapport avec le créateur du document. Les usages contextualisés ou décontextualisés identifient la nature des manipulations possibles du contenu : contextualisés lorsque l'on tient compte des significations des contenus du message, des modes (son, image, paroles, textes) ou contextes dans l'utilisation; décontextualisés lorsqu'une ou plusieurs composantes de l'expression ou leurs significations sont sorties de leur contexte (par ex., utilisation artistique des images pour leur esthétique, sans prendre en compte le contenu exprimé). Les usages correspondant à la composante du support sont les usages directs (utiliser ou consulter directement un document d'archives) et indirects (être le bénéficiaire sans toutefois être en contact avec le document source). L'usage artéfactuel est aussi associé au support. C'est l'usage des documents en tant qu'objets, pour leur matérialité, leurs qualités esthétiques, leur tangibilité et leur forme physique. Les usages à partir du contexte du ou des créateurs réfèrent à l'utilisation de toute métadonnée collectée en lien avec le contexte de l'inscription : lieu, temps, événement, acteurs, contexte historique, etc. Les usages liés aux genres de documents (documentaires, films de famille, etc.) qui sont définis par leur contexte de production s'insèrent ici. Les usages d'après les types de documents réfèrent au contexte de création de ceux-ci, les pratiques qu'ils sous-tendent et les activités auxquels ils sont dévolus : ils rendent compte du rapport entre les caractéristiques des documents et leurs usagers primaires. Par exemple, dans le cas d'un film, des métadonnées sur le contexte de création du film et de ses créateurs (cinéaste, producteur, etc.), les étapes du montage, les techniques employées, etc. peuvent être utilisées.

Les usages adjoints à la strate de transmission sont ceux qui ont trait à la dimension temporelle du document : le document en tant que tel (l'expression fixée spatialement et temporellement grâce au support), la forme du moyen de transmission ainsi qu'au contexte de

transmission en lien avec le détenteur du document. Résultante de l'inscription, le document peut être utilisé comme un objet signifiant ou un objet esthétique (voir *3.3.4. Propriétés et caractéristiques des documents audiovisuels*). Les usages interne ou externe sont définis par rapport à l'organisme détenteur. Les usages primaire ou secondaire dépendent de l'étape du cycle de vie ou du contexte archivistique de la transmission du document. D'autres types d'usage associés au(x) contexte(s) du ou des détenteurs des documents sont aussi possibles : utilisation des métadonnées de préservation, utilisation des descriptions archivistiques, utilisation des informations relatives aux détenteurs (individu, famille, organisme), utilisation des liens entre les documents comme porteurs de sens, utilisation de l'historique de transmission du document (différents détenteurs, lieux et modifications). Soulignons que ces usages peuvent être combinés aux autres types d'usage des strates précédentes. On pourrait penser par exemple à l'usage abstrait et esthétique des descriptions archivistiques de la notice du film *Battle for Oil* de l'ONF (Figure 34) dans notre vidéo *Couper haut*[311] (Côté-Lapointe, 2015b) (Figure 35).

[311] https://youtu.be/gbrTYKsNxlU



Battle for Oil

Numéro du plan: 2917

Durée: 0:31

Description: Séquence de chenillettes britanniques Bren qui progressent dans le désert en Syrie. PLAN AÉRIEN de l'oléoduc traversant le désert. PLAN AIR-AIR de trois bombardiers italiens. Plans les tirs de la défense antiaérienne à bord d'un navire britannique, puis un bombardier qui largue des bombes. PLAN AÉRIEN de la dense fumée noire qui suit l'explosion.

Collections: Office National du Film

Format disponible: DVD;REEL-35;CAS-DB

Droits:: Narration;

Format source: 35mm fine grain b&w;35mm fine grain comp b&w

Format de l'image: 4/3

Résolution: SD

Type de son: NARRATION

Année: 1944

Figure 34 – Notice du film Battle for Oil *de l'ONF*[312]

[312] http://images.onf.ca/



Figure 35 – Capture d'écran de la vidéo Couper haut *(Côté-Lapointe, 2015b)*

Les usages adjoints à la strate de lecture sont ceux qui ont trait au contenu du document restitué, à la forme de la restitution donnée par l'outil de lecture ainsi qu'au contexte de lecture en rapport avec le lecteur du document. On peut parler d'*usages de consultation* sous les aspects de contenu, de forme et de contexte : 1) selon les types d'organisation intellectuelle des documents lors de la diffusion et les modes d'éditorialisation mis en place afin de les consulter; 2) selon les types d'outils physiques de lecture; et 3) selon le contexte d'éditorialisation des dispositifs qui présupposent certains usages et pratiques associés à des disciplines et des champs d'exploitation. Par exemple, consultations de documents d'un site web de diffusion des archives, d'expositions muséales avec diffusion par écrans, de documents papier en salle de lecture d'un centre d'archives universitaire, usage d'une collection thématique d'archives ouvertes en ligne (lecteur web) ou d'une collection privée de *stock shots* (bobines avec projecteur).

Les usages adjoints à la strate d'utilisation sont ceux qui ont trait à la réutilisation du document, à la forme que prend cette réutilisation et le contexte dans lequel elle a lieu. Comme nous le soulignions précédemment, c'est lors de l'exploitation que les valeurs et

fonctions des archives sont véritablement invoquées. Les usages des documents, qui incluent les utilisations de leurs contenus, formes et métadonnées accumulés antérieurement, peuvent être définis selon les valeurs, fonctions ou finalités d'utilisation (preuve, information, témoignage ou artéfactuelle); en faisant appel aux sentiments (émotion, affect, etc.), aux intuitions, aux pensées (information, mémoire, etc.), aux sensations (vue, ouïe, toucher, etc.). Les usages sont aussi caractérisés par les dispositifs d'exploitation (usages web, mégadonnées, modules chronologiques, parcours thématiques, fresques hypermédias, arts médiatiques, articles historiques ou scientifiques en ligne, etc.) qui sont aussi le plus souvent des outils de lecture. Ces types d'usage peuvent être envisagés à travers les conditions d'utilisation. Enfin, ces types d'usage sont réalisés dans un contexte humain plus large défini notamment par les champs d'exploitation (voir section *4.3.2. Les champs d'exploitation*), la portée des usages et les types d'usagers. Aux champs d'exploitation sont associés des institutions, des missions, des pratiques qui influent sur les usages. Par exemple, usages des archives télévisuelles, usages des archives religieuses, usages des archives de la recherche. Les usages peuvent être caractérisés par rapport à leur portée : niveaux d'usages individuel, sectoriel, organisationnel, communautaire ou sociétal. Enfin, ils peuvent aussi être définis à partir des types d'usagers, même si pour nous les champs d'exploitation sont une façon plus objective d'envisager les différents types d'utilisateurs et de pratiques.

La typologie des usages des DANA définit ce que sont les usages, mais ne précise pas dans quelles mesures, comment et de quelles façons ils se concrétisent. Afin de compléter l'aspect du contexte de l'analyse par domaine, il est nécessaire de préciser quels pratiques, modalités et moyens sont mis à contribution pour rendre possibles les usages.

5.3.3. Modalités et moyens d'exploitation des DANA

Nous avons déjà circonscrit à travers les champs d'exploitation les grandes lignes des pratiques actuelles d'exploitation des archives, mais s'avancer plus avant sur la nature de ces pratiques résulteraient à ce stade de la pure spéculation. En effet, il faudrait d'une part plus de recherche au niveau de la littérature pour étudier cet aspect et d'autre part plus d'études sur les usages des archives dans chacun des six champs d'exploitation que nous avons déterminés (exploitations juridiques, judiciaires ou politiques; administratives; communicationnelles;

scientifiques; socioculturelles; et artistiques). Les pratiques, rappelons-le, sont les cadres humains plus larges teintés par l'habitude et la dimension sociale dans lequel se produit l'usage. Chaque champ d'exploitation est le lieu de plusieurs pratiques selon les pays, époques, cultures, disciplines, géographies, communautés et domaines de spécialisation. Les pratiques, étroitement associées aux communautés d'usagers, sont multiples et leur étude dépasse l'angle d'approche plus général et holistique adopté dans notre étude.

Quant à circonscrire les modalités et moyens associés aux usages de DANA, ceci serait aussi à ce stade des connaissances une entreprise hasardeuse vu leur multitude. Aux champs d'exploitation et leurs pratiques sont associés des modalités et moyens concrétisés par des outils, techniques, dispositifs divers et variés qui, encore ici, sont difficilement circonscriptibles, car ils s'inscrivent dans des pratiques de médiation spécifiques à chaque cas. Par ailleurs, l'élaboration d'un cadre d'analyse pour l'étude des pratiques et leurs modalités et moyens constitue un travail en soi qui dépasse le cadre de cette étude. Pour ces raisons, nous laissons pour l'instant en suspens ces aspects tout en notant qu'ils pourront faire l'objet de recherches ultérieures. Nous reviendrons cependant sur les aspects de la pratique, des modalités et moyens dans le chapitre 6 dans lequel nous nous penchons plus particulièrement sur les modalités et moyens de diffusion web et les pratiques qu'ils induisent, faisant ainsi émerger quelques pistes de réflexion. Nous présentons ici un résumé des modalités et des moyens documentaires de l'exploitation des DANA (voir section *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*) sous forme de tableau (Tableau XXIII). Par ailleurs, le lecteur pourra, en complément, se référer au modèle des opérations documentaires (section *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*) pour plus de détails sur les aspects de ces modalités et les liens entre eux.

Tableau XXIII – Aspects documentaires et modalités et moyens de l'exploitation

STRATES DOCUMENTAIRES	ASPECTS DOCUMENTAIRES	MODALITÉS ET MOYENS
Expression	• Signifié et signifiant • Contexte de l'expression (émetteur) • Droit d'auteur et droit à l'image	• Trois niveaux de description : *ofness*, *aboutness* et contenu symbolique; et typologie des objets sonores • Métadonnées, indexation et description • Licences, lois, limitations d'accès et d'usage

STRATES DOCUMENTAIRES	ASPECTS DOCUMENTAIRES	MODALITÉS ET MOYENS
Inscription	• Qualité du document • Transformation des contenus sonores et visuels • Contexte de l'inscription (créateur) • Droit du producteur	• Moyens de captation, d'échantillonnage et de sauvegarde; caractéristiques techniques des formats et supports • Outils logiciels de modification et de combinaison • Métadonnées, indexation et description • Licences, lois, limitations d'accès et d'usage
Transmission	• Temporalité • Lisibilité et intelligibilité • Contexte de transmission (détenteur) • Droits du détenteur	• Modalités de stockage, outils d'historisation (conservation des états successifs) • Structures physiques et intellectuelles : systèmes d'information, modalités et moyens d'organisation et de diffusion • Métadonnées, indexation, description et classification • Ayants droit, licences, lois, limitations d'accès et d'usage
Lecture	• Caractéristiques de l'usager • Environnement et procédés de lecture • Droits du lecteur audiovisuel	• Outils centrés usager facilitant de multiples usages • Outils et moyens techniques de lecture (fonctionnalités de navigation, accès aux contenus, médiation, visualisation, etc.) • Fonctions numériques, lois et droits d'accès à l'information
Utilisation	• Champs et conditions d'exploitation; formes d'exploitation; typologie des usages • Droits d'utilisation	• Organisation et diffusion et métadonnées adaptées aux usages potentiels • Licences et droits d'utilisation, communs numériques, domaine public

Du point de vue de l'exploitation, il importe pour l'utilisateur d'avoir accès au signifié et au signifiant de l'expression. Ceci est possible grâce à des moyens de description qui couvrent trois niveaux (*ofness*, *aboutness* et contenu symbolique) pour l'image (voir section *4.3.3.1. Modalités de l'expression*). On trouve des outils similaires pour le son, par exemple la typologie des objets sonores (Schaeffer, 2016). Connaître le contexte de l'expression à l'aide notamment de métadonnées et d'outils d'indexation et de description est aussi nécessaire. Les modalités du droit d'auteur et du droit à l'image, dont les modalités sont encadrées par des licences, lois et moyens de limitation d'accès et d'usage, sont à considérer.

Au niveau de l'inscription, les modalités d'exploitation sont liées à la qualité des documents qui dépend des moyens de captation, d'échantillonnage et de sauvegarde et des caractéristiques techniques des formats et des supports utilisés. La qualité originale des documents ainsi que des copies numériques influence les usages possibles (Addis *et al.*, 2010,

p. 3)[313]. Pour exploiter un document, un usager voudra pouvoir transformer les contenus à sa guise à l'aide d'outils logiciels de modification et de combinaison. Ces possibilités manipulatoires et combinatoires sont exprimées par les fonctions numériques de transclusion, d'itération, de polymorphisme et de dérivation. Le contexte de l'expression est accessible via les métadonnées et les moyens d'indexation et de description. À l'instar de l'expression, le droit du producteur s'applique au travers des licences, lois et moyens de limitation d'accès et d'usage.

Pour la strate de la transmission, l'aspect de la temporalité joue un rôle important et pour ce faire doit être concrétisé par des moyens d'historisation qui conservent et rendent accessibles les états antérieurs et successifs des documents. Les structures intellectuelles visent à préserver l'intelligibilité alors que les structures physiques jouent un rôle dans la lisiblité des documents. Ces aspects déterminent le potentiel d'exploitabilité des documents. Ces structures se manifestent dans le numérique par des systèmes d'information (sites web, intranet, ordinateur personnel, etc.) qui présentent des modalités et moyens d'organisation et de diffusion des documents. La façon d'organiser et de diffuser influence l'usage des documents et peut être lui-même l'objet d'exploitation. Le contexte du détenteur peut aussi faire l'objet d'exploitations rendues possibles grâce à l'accès aux informations à travers les métadonnées, la description, l'indexation et la classification. Les droits du détenteur doivent être pris en compte, notamment les ayants droit.

La lecture est conditionnée par des aspects intrinsèques, les caractéristiques de l'usager, et extrinsèques, l'environnement et les procédés de lecture (Figure 8). Pour tenir compte des caractéristiques de l'usager, il faut mettre à disposition des outils de lecture centrés usager qui puissent faciliter de multiples usages et des lectures plurielles par divers types d'usagers. Pour tenir compte de l'environnement et des procédés de lecture, il faut se pencher sur les outils et moyens techniques de lecture, par exemple les fonctionnalités de navigation, les accès aux contenus et informations, la médiation, la visualisation des données, etc. Cet aspect sera couvert plus en détail dans le chapitre suivant avec la sociotechnique et la grille

[313] "Technical quality is also a value. If the highest quality material is lost and only a lower quality copy is available, it can sometimes be enough, but the future fruition of poor quality material will have great impact, especially for the professional uses." (Addis *et al.*, 2010, p. 3)

d’analyse des sites web. Les fonctions numériques, les lois et droits d’accès à l’information ainsi que le type de médiation offert par les archivistes encadrent les modalités et moyens de la lecture. La détermination des droits du lecteur audiovisuel (voir *4.3.3.4. Modalités de la lecture*) est une piste de réflexion pour adapter les modalités et moyens aux exploitations. Le site web de diffusion de l’INA (Figure 36) est une illustration d’un outil de lecture qui rend possibles ou non certaines interactions avec les contenus, formes et contextes du document.



Figure 36 – Exemple de dispositif de lecture : site web de diffusion de l'INA[314]

Enfin, la considération des champs d'exploitation (qui représentent ici le contexte d'utilisation) doit se transposer dans des outils adaptés aux usages potentiels. Les modalités d'exploitations sont encadrées par les droits, lesquels se concrétisent par des licences et droits d'utilisation. Plus globalement, les concepts de communs, de domaine public et les licences

[314] Source : https://www.ina.fr/video/I07302844/michel-foucault-dits-et-ecrits-video.html

Creative Commons favorisent l'accès et la réutilisation des documents dans le contexte numérique. Les formes d'exploitation (remédiation, relocalisation et remontage) ainsi que les types d'usage peuvent être pris en compte pour déterminer les modalités d'organisation et de diffusion et les métadonnées. D'autres aspects tels que la prise en compte des pratiques, actions et opérations des usagers (voir *5.3.1. La chaîne des usages*) entrent en jeu dans la mise en place des modalités documentaires. Les archivistes pourront se référer aux modèles précédents (voir entre autres *4.3.2. Les champs d'exploitation*, *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*, *5.1.1. Le modèle de constitution documentaire*, *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires*, *5.3.2. Typologie des usages des DANA*) pour compléter leur choix des modalités et moyens d'organisation et de diffusion.

En bref, nous avons jusqu'ici fondé notre analyse des usages des DANA sur les trois principaux aspects pour l'étude de l'information proposés par l'analyse par domaine : 1) le contenu, représenté par le modèle de constitution documentaire et la typologie des DANA; 2) les opérations techniques, représentées par le modèle des opérations documentaires; et 3) le contexte, représenté par la typologie des usages des DANA et les champs et modalités d'exploitation. À partir de ces trois modèles, nous proposons dans la dernière partie de cette section un modèle conceptuel théorique des usages des DANA.

5.4. Synthèse : Modèle conceptuel théorique des usages des DANA

Dans cette section, nous synthétisons nos modèles précédents sous forme d'un modèle conceptuel théorique. Notre modèle est un moyen, un outil intellectuel pour représenter les usages des DANA à l'aide de concepts et dont la portée théorique vise à répondre à la question suivante : Quel pourrait être le modèle conceptuel théorique des usages des DANA dans la perspective de leur exploitation? (Q3) L'objectif est de circonscrire le système des usages d'après le point de vue de l'exploitation.

Nous avons précédemment caractérisé et circonscrit les principaux aspects des usages des DANA à l'aide de modèles et de typologies. Ces constructions systématiques réalisées à partir de théories et de concepts, qui sont autant d'outils pour envisager selon différents points

de vue les usages des DANA, constituent un ensemble de modèles qui compose notre modèle conceptuel théorique des usages des DANA (Figure 37). Cet ensemble contribue à illustrer cette posture holistique des usages que nous adoptons.

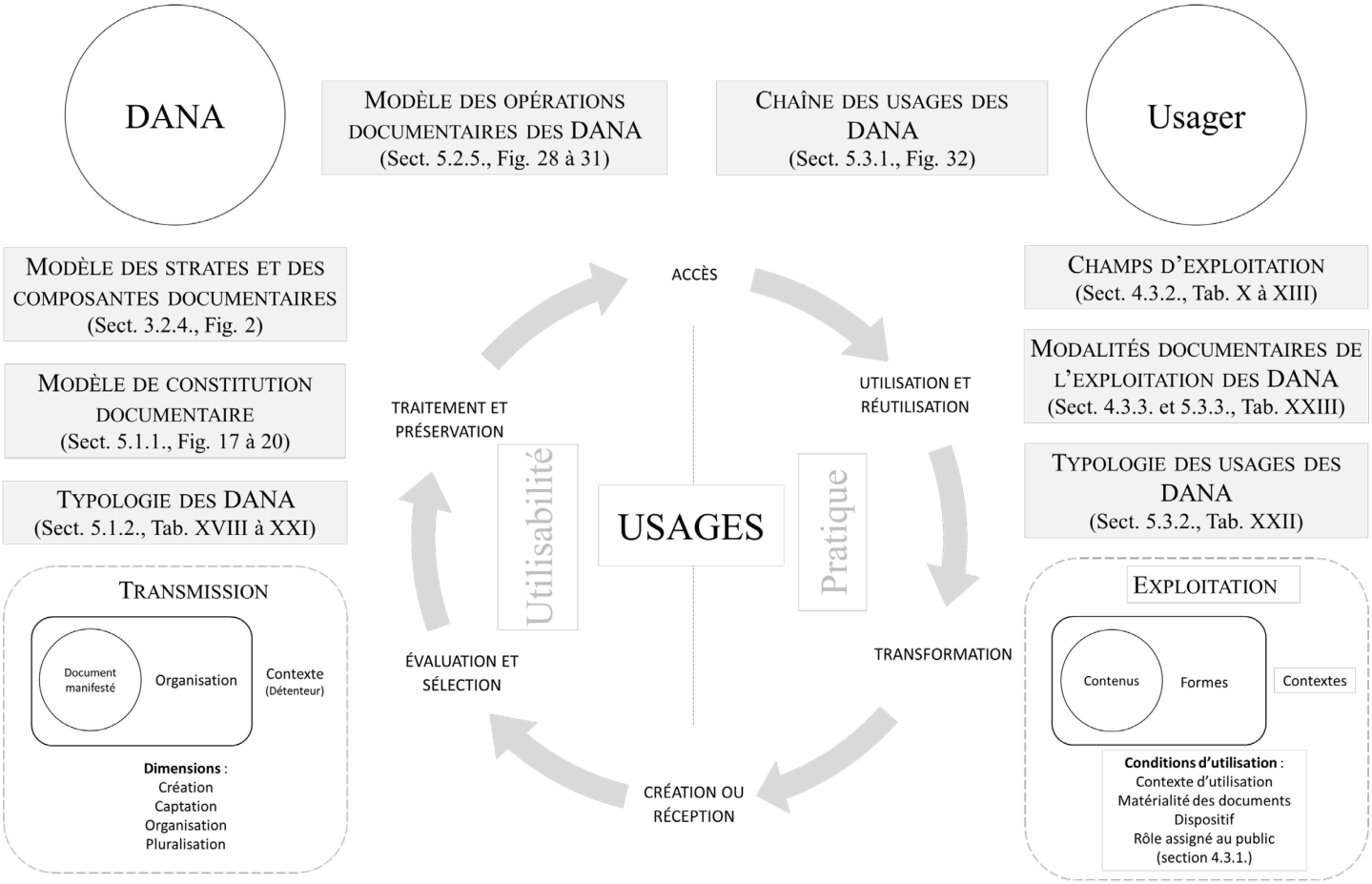


Figure 37 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA

À gauche, nous avons le pôle *DANA* qui englobe les caractéristiques des DANA et le mode de transmission archivistique. Le modèle des strates et des composantes documentaires (section *3.2.4. Composantes et strates documentaires…* et Figure 2) est un outil conceptuel général de description des documents appliqué aux DANA. Le modèle de constitution documentaire (section *5.1.1. Le modèle de constitution documentaire…* et Figures 17 à 20) se veut la représentation schématique de la dynamique de constitution des DANA dans le milieu numérique. Se basant sur les deux modèles précédents, la typologie des DANA (section *5.1.2. Typologie des DANA* et Tableaux XVIII à XXI) propose un canevas conceptuel pour

caractériser les types et genres de DANA. Les archives sont un mode de transmission du document qu'on peut caractériser par plusieurs dimensions : création, captation, organisation et pluralisation. Pour analyser les différents cas, il faut en considérer les documents, leur organisation et leur contexte de transmission.

Au centre, ces différentes dimensions se concrétisent par des opérations documentaires réalisées à travers des modalités et moyens encadrés par des fonctions archivistiques, aspects illustrés par le modèle des opérations documentaires (section *5.2.5. Le modèle des opérations documentaires* et Figures 28 à 31). Ce dernier illustre la chaîne documentaire, le processus dynamique qui s'opère entre les archives et l'usager. L'utilisabilité, associée au pôle *DANA*, et les pratiques, associées au pôle *usager*, identifient les aspects contextuels de ce processus (Figure 8). La chaîne des usages illustre le pôle usager en en décrivant les pratiques, actions et opérations (section *5.3.1. La chaîne des usages…* et Figure 32). Constituant la jonction entre les deux pôles, l'étape d'accès est la porte d'entrée des usagers; elle mène aux étapes d'utilisation/réutilisation et de transformation; alors que celle de création ou de réception est la porte d'entrée des documents d'archives; elle mène aux étapes d'évaluation/sélection et traitement/préservation. Cependant, ces étapes sont de plus en plus interreliées et poreuses, l'archiviste et l'usager pouvant jouer le rôle de l'un ou de l'autre dans chacune des étapes du modèle des opérations selon les dimensions.

À droite, le pôle usager a trait à la dimension d'exploitation (et dans une moindre mesure la strate de lecture) du document pour lesquels il faut en considérer les contenus, formes et contextes spécifiques selon les différents cas. Les champs d'exploitation (section *4.3.2. Les champs d'exploitation* et Tableaux X à XIII) constituent une grille d'analyse pour circonscrire les différents contextes d'usages des DANA. Les modalités documentaires de l'exploitation (section *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation* et *5.3.3. Modalités et moyens d'exploitation des DANA*, et Tableau XXIII) soulignent les implications et enjeux documentaires qui découlent des exploitations des différentes strates et composantes documentaires. La typologie des usages (section *5.3.2. Typologie des usages des DANA* et Tableau XXII) fournit une structure pour caractériser et classer les types et les genres d'usages des DANA. Enfin, les conditions d'exploitation bonifiées de l'approche de la sociologie des usages (section *4.3.1. Conditions d'utilisation…*) constituent une grille pour

analyser l'utilisation et l'exploitation des DANA.

Ce modèle forme un outil multidimensionnel pour potentiellement guider tant les pratiques des archivistes et des usagers que celles des institutions ou de toutes autres entités ou personnes concernées par les usages des DANA (informaticien, historien, gouvernement, etc.). Il est possible de voir le modèle selon différents points de vue et d'appliquer celui-ci à divers contextes d'usages. Ce modèle exploratoire se veut une base conceptuelle et théorique pour d'éventuelles constructions de connaissance plus ciblées et élaborées. À l'instar de l'approche systémique dont il est issu, la force du modèle est une application multidimensionnelle et une richesse de lecture qui peuvent aller du plus large au plus précis, ce qui permet son application dans plusieurs cas.

Le modèle comporte cependant des limites. La nature théorique et conceptuelle de notre approche fait en sorte que les modèles devront être transposés et testés dans des contextes réels afin d'en vérifier la validité. Le modèle n'est pas non plus exhaustif, car les aspects intrinsèques des usagers (Figures 8 et 13) ne sont pas couverts. Ceci fait en sorte que nous n'avons pas pu proposer un niveau de détail précis pour chacun des aspects analysés et que certains liens entre ces aspects restent en suspens. Notamment, les utilisations et actions spécifiques effectuées pour les champs d'exploitation identifiés, car cet aspect requiert plus de recherche. En contrepartie, la portée générale du modèle et de ses différents aspects a l'avantage d'être transposable à plusieurs cas et contextes possibles. Afin d'illustrer comment le modèle peut se transposer dans un contexte réel, nous allons explorer dans le chapitre 6 les pistes d'améliorations pour l'organisation et la diffusion des DANA pouvant émaner de nos modèles.

5.5. Application du modèle à l'archiviste

Afin d'illustrer l'application du modèle à différents cas et comment celui-ci peut aider concrètement à l'exploitation des archives, nous proposons en clôture de cette section de transposer notre modèle pour l'archiviste en questionnement face à l'organisation et la diffusion d'un corpus de DANA. Dans ce modèle (Figure 38), nous lions les différentes sections à des questions que l'archiviste pourrait se poser afin de mettre en place des outils visant à favoriser l'exploitation des DANA. Chaque question trouve ses réponses dans une

section du modèle. Soulignons que le double sens des flèches indique l'itérativité du questionnement.

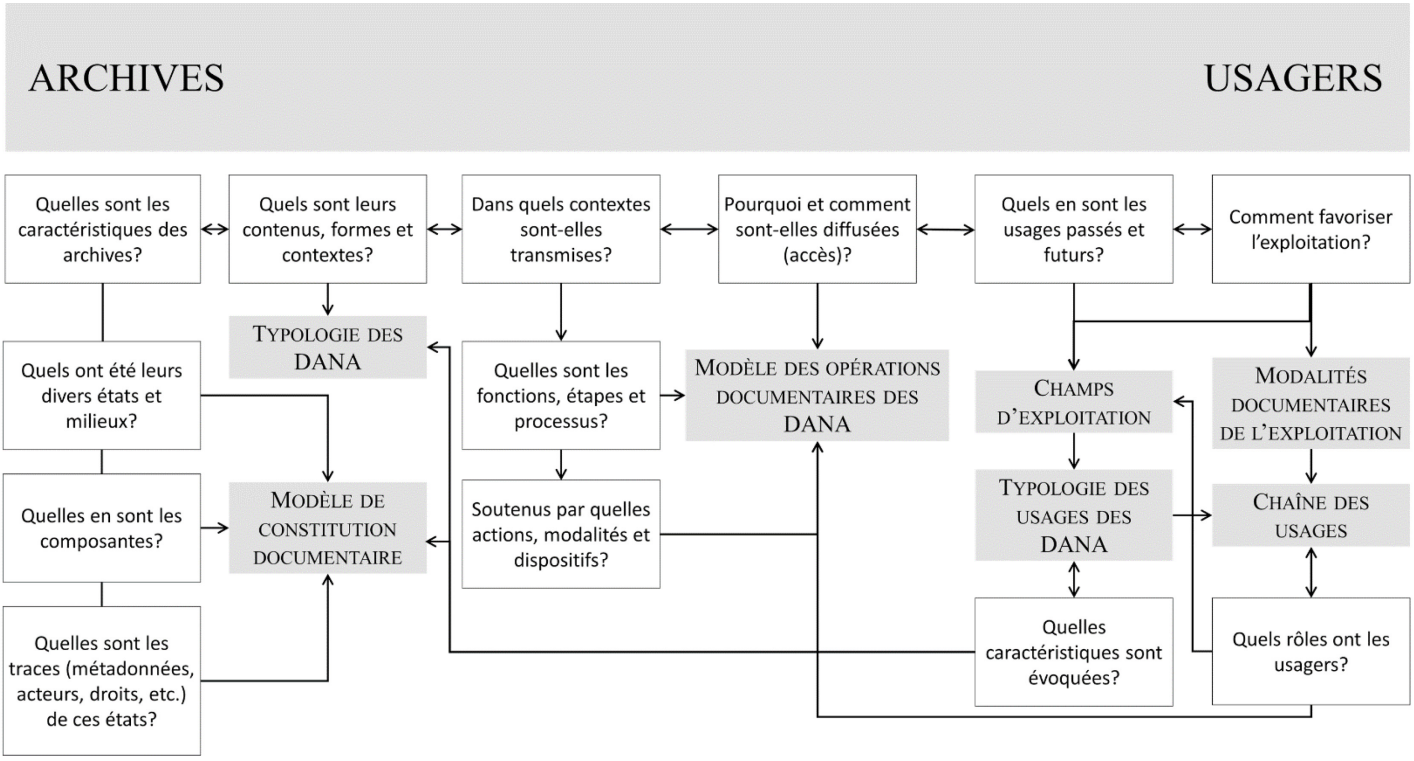


Figure 38 – Transposition du modèle conceptuel théorique des usages dans le contexte des archivistes

Les questions associées au pôle *archives* soulignent la nécessité de comprendre les caractéristiques des archives pour favoriser leur exploitation. Du point de vue de l'archiviste, la genèse des documents se conçoit par la connaissance des états, milieux, composantes et les traces laissées par cet historique tels que les métadonnées, les acteurs (émetteurs, créateurs, détenteurs, et les droits qui en découlent), les étapes de constitution du document, les transferts de support notamment. La genèse est retraçable avec le modèle de constitution documentaire qui s'applique à décrire le processus de constitution des DANA en prenant les composantes (contenus, formes et contextes) et strates documentaires (expression, inscription, transmission et lecture) comme canevas de base transposé au médium audiovisuel numérique et dans le milieu numérique. Cette constitution est étroitement liée à la caractérisation des documents sous leurs aspects de contenus, formes et contextes. La typologie des DANA propose une classification des types de DANA selon des facettes générées à partir des composantes et strates documentaires comme catégories principales.

Le même modèle sert à identifier les états antécédents des documents, à savoir quels sont les contextes de transmission actuels et passés. L'archiviste peut aussi se questionner sur la nature de sa propre transmission, c'est-à-dire quelles dimensions, fonctions, étapes, processus, actions, modalités, moyens et outils entrent en jeu dans l'organisation et la diffusion des archives. Le modèle des opérations documentaires trouve réponse à ces questions en illustrant les liens entre la chaîne documentaire, les fonctions archivistiques et les modalités, moyens et métadonnées qui entrent en jeu.

Les questions associées au pôle *usagers* soulignent la nécessité de comprendre les caractéristiques des usages et usagers pour favoriser l'exploitation des DANA. Dans une optique d'exploitation, il faut considérer les usages passés et futurs des archives et se poser la question des caractéristiques et modalités de ces usages. Les champs d'exploitation, la typologie des usages, les modalités documentaires de l'exploitation et la chaîne des usages aident à circonscrire cet aspect.

Enfin, d'autres questions soulignent la circularité de l'application des modèles : quels rôles ont les usagers par rapport aux exploitations et dans la transmission (leur implication ou impact sur les fonctions archivistiques)? La chaîne des usages décrit le processus d'utilisation des DANA du point de vue des usagers sous les aspects des opérations, des actions et des pratiques. Quelles caractéristiques des archives sont évoquées dans le contexte de tel ou tel champ d'exploitation? Les champs d'exploitation définissent, décrivent et résument les principales catégories d'exploitation des archives et des DANA actuelles et potentielles et leurs caractéristiques. La typologie des usages précise la nature des usages selon les strates et composantes évoquées. Les modalités documentaires de l'exploitation décrivent en quoi les types d'usage induisent la mise en place de différentes modalités et moyens au niveau de la chaîne documentaire.

Dans le chapitre 6, ces questions et modèles serviront en partie à l'analyse de trois sites web de diffusion des DANA.

5.6. Modèle conceptuel théorique des usages des DANA : conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, notre objectif était de décrire et caractériser les usages des DANA et de circonscrire le système des usages d'après le point de vue de l'exploitation à l'aide d'un modèle conceptuel théorique. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'analyse par domaine pour délimiter trois principaux aspects pour l'étude du système des usages : 1) le contenu, soit ce qui est transmis ou utilisé, représenté par le modèle de constitution documentaire et la typologie des DANA; 2) les opérations techniques, soit les moyens de transmission de l'information, représentés par le modèle des opérations documentaires; et 3) le contexte, soit les aspects sociaux et l'environnement culturel dans lesquels les opérations et le contenu ont lieu, représenté par la typologie des usages et les champs et modalités d'exploitation (Figure 13). L'approche systémique a servi de fondement à d'élaboration des modèles.

Servant à définir l'aspect du contenu, les quatre sections du modèle de constitution documentaire – expression (Figure 17), inscription (Figure 18), transmission (Figure 19) et lecture (Figure 20) – sont basées sur les composantes et strates documentaires auxquelles s'ajoutent les aspects du médium audiovisuel numérique et du milieu numérique (illustré par les fonctions numériques). Le modèle schématise le processus de constitution des DANA, quelles caractéristiques et composantes y sont associées ainsi que les liens entre elles. Il met en lumière la nature dynamique de la constitution documentaire et la complexité des relations entre les éléments et concepts qui en découlent. Le modèle permet d'envisager le document dans son entièreté et dans le contexte numérique, fournissant des clés d'interprétation utiles pour envisager les usages, l'organisation, la diffusion et l'exploitation des DANA.

Autre outil pour définir l'aspect du contenu, la typologie des DANA est axée sur les usages et l'exploitation des documents en mettant en relief les caractéristiques des documents qui sont porteurs d'usages différents. Les strates documentaires – expression (Tableau XVIII), inscription (Tableau XIX), transmission (Tableau XX) et lecture/utilisation (Tableau XXI) – sont les catégories principales sous-divisées selon les catégories fondamentales *contenu*, *forme* et *contexte*. L'application de chaque catégorie génère des facettes qui permettent d'engendrer ou de classer les genres et types potentiels ou existants de DANA. La typologie met en

lumière les particularités et propriétés des DANA auxquelles s'arriment des usages multiples. Se voulant exhaustive et théorique, cette typologie générale pourra servir à créer des typologies adaptées à des collections, milieux et pratiques précis.

Pour couvrir l'aspect des opérations techniques, le modèle des opérations documentaires combine le *Records continuum* augmenté de la 5ième dimension d'exploitation, les fonctions archivistiques et la *digital curation*, l'objectif étant de mieux décrire et comprendre les différents processus et niveaux liés à la transmission des documents et leurs modalités et moyens associés. L'objectif avec ce modèle est de mettre en perspective les fonctions archivistiques selon les quatre dimensions de transmission documentaires – création (Figure 28), captation (Figure 29), organisation (Figure 30) et pluralisation (Figure 31) –, de repenser le cycle de vie d'une façon dynamique en y incluant l'exploitation, de décloisonner les archivistes et les usagers de leurs rôles traditionnels, de lier les différents états de transmission documentaire (sphère personnelle, gestion documentaire, archives courantes, archives définitives, sphère publique) et leurs interactions, et d'envisager quels moyens et modalités peuvent intervenir à quelles étapes des opérations documentaires.

Le troisième aspect, celui du contexte, est d'abord synthétisé sous l'aspect de la chaîne des usages (Figure 32), l'objectif étant d'illustrer le processus d'usage des DANA du point de vue des usagers selon différents niveaux de granularité (pratiques, étapes/primitifs et opérations). Avec la typologie des usages des DANA (Tableau XXII), l'objectif est de préciser la nature des usages dans un ensemble cohérent en utilisant les mêmes catégories fondamentales et principales de division pour l'élaboration des facettes. Encore ici, il s'agit d'un canevas général pour l'élaboration éventuelle de types et de genres spécifiques à des cas particuliers. Les champs d'exploitation, définis dans le chapitre précédent (Tableaux XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI) viennent compléter l'aspect du contexte. Dans le futur, on pourrait développer des types et genres spécifiques à chaque champ d'exploitation. Par exemple, le champ d'exploitation artistique (Tableau XVI) suppose des interactions et évocations des strates et des pratiques différentes des archives qui pourraient faire l'objet d'une analyse au prisme des modèles contextuels.

La combinaison des différents modèles forme le modèle conceptuel théorique des DANA (Figure 37), un modèle multidimensionnel qui peut être appliqué à différents contextes

et différents points de vue. L'aspect des contextes n'est pas complet, laissant en suspens plusieurs questionnements : qu'est-ce qui caractérise la forme d'éditorialisation et de médiation archivistiques des DANA? Comment les pratiques archivistiques de médiation et les dispositifs influencent les usages des DANA? Quelles caractéristiques et propriétés des DANA sont-elles mises de l'avant dans les pratiques d'organisation et de diffusion archivistiques? Et bien d'autres questions encore qui illustrent la vastitude du sujet… Nous tenterons d'explorer quelques-unes de ces questions dans le chapitre suivant en transposant concrètement nos modèles et nos réflexions précédentes aux cas des sites web.

Enfin, rappelons qu'il y a plusieurs lectures possibles du modèle, dont les parties peuvent être appliquées au choix selon les différents contextes. Le modèle peut être transposé à d'autres types d'archives que les archives audiovisuelles : documents iconographiques, textuels, etc. Par exemple, nous avons appliqué la grille d'analyse des strates et des composantes dans le cadre d'un projet de création à partir d'archives photographiques de Conrad Poirier[315].

[315] Voir http://simoncotelapointe.com/?page_id=2359

Chapitre 6 – Organisation et diffusion des DANA

Quels sont les modalités et moyens de diffusion et d'organisation pour améliorer le potentiel d'exploitabilité des DANA sur le web? (Q4) Cette question vise à faire l'adéquation entre le modèle conceptuel précédemment établi et les modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Dans une perspective d'exploitation, il y a nécessité d'adapter ces modalités et moyens d'organisation et de diffusion aux usages et utilisateurs. Ce chapitre propose d'analyser les modalités et moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web à l'aide des modèles et grilles d'analyse du modèle conceptuel théorique, puis de proposer à partir de cette analyse des pistes visant à améliorer l'exploitabilité des DANA (O4).

Le web permet de démocratiser l'accès aux DANA, de rejoindre une plus grande variété d'usagers et par extension de multiplier les usages possibles. Nous avons souligné dans la problématique (*1.2. Problématique de recherche*) que l'utilisabilité et l'exploitabilité des archives sont conditionnelles à la facilité et à la commodité d'accès et d'utilisation de l'information ou des documents dans les systèmes d'information (Turock et Friedrich, 2009, p. 23). Or, il existe un écart à combler entre les usages et les sites web institutionnels de diffusion des documents audiovisuels numériques (Ongena *et al.*, 2013b). En effet, les systèmes d'information sont souvent conçus et évalués d'un point de vue quantitatif (par nombre de clics, de visites, de téléchargements, etc.) et axés sur la conservation et en vue de la consultation d'information plutôt que sur la diffusion en vue d'utilisation de documents. Bref, comme nous le disions en introduction, il faut passer d'un régime d'accès à des fins de consultation à un régime d'accès à des fins d'exploitation.

En ayant en tête cette visée, notre modèle conceptuel théorique des usages des DANA (Figure 37) fournit un canevas qui circonscrit les aspects de l'usage, lequel peut être appliqué à différents contextes, dont celui de l'archiviste (Figure 38). Dans ce chapitre, nous appliquons le modèle conceptuel théorique des usages à l'analyse de sites web de diffusion des DANA. Nous ferons ensuite l'adéquation entre les résultats de cette analyse et les aspects théoriques que nous avons soulevés précédemment afin de proposer des pistes de réflexion et des solutions concrètes pour améliorer le potentiel d'exploitabilité des DANA sur le web.

6.1. Organisation et diffusion sur le web : sélection des sites web

Afin de transposer concrètement le modèle conceptuel théorique des usages des DANA (Figure 37), un échantillon de sites web de diffusion des archives audiovisuelles a été sélectionné comme milieu d'application. La sélection de ces sites s'est faite selon les critères suivants. Les sites web devaient :

- contenir des documents audiovisuels (sonores ou vidéo) qui sont accessibles et consultables en ligne;
- être associés à une institution ayant une mission de conservation et une visée archivistique (les documents comme traces d'activité);
- présenter un nombre important de documents accessibles et consultables, soit plus d'une centaine;
- être en accès entièrement public et gratuit (accès et usages non restreints par accès limité, inscription ou paiement);
- présenter des fonctions de recherche avancées (telles que des opérateurs booléens, un système de classification par catégorie ou des filtres de recherche, par ex.).

La nature exploratoire et qualitative de notre recherche fait en sorte que l'on vise à obtenir des éléments qui garantiront une richesse des données par rapport au phénomène étudié plutôt qu'une représentativité de l'échantillon visant la généralisabilité statistique dans une logique plus quantitative. Ainsi, une méthode d'échantillonnage non probabiliste par choix raisonné est préconisée dans l'optique de maximiser la variété pour représenter un éventail de types de sites web de diffusion des DANA (échantillon hétérogène). Afin de guider notre choix, nous reprenons la typologie des centres d'archives audiovisuelles d'Edmondson (2016, p. 37-39; 2004, p. 42) et les 21 sites que nous avons identifiés pour chacun des types (voir *3.4.4.4. Types et genres des archives audiovisuelles : des typologies inconsistantes*). Étant donné que cette section de la thèse se veut plutôt une illustration de l'application concrète des travaux théoriques précédents et que le modèle servant à guider cette analyse contient beaucoup d'éléments – donc que la précision d'analyse est assez fine –, la taille de l'échantillon sera limitée. Précisons qu'il ne s'agit pas ici d'un portrait général des sites web, pas plus que d'études de cas, mais plutôt d'une transposition en pratique de notre travail

théorique en vue d'en tester la pertinence et l'utilité potentielle.

Parmi les sites que nous avons précédemment identifiés, nous laissons de côté les archives de radiodiffusion ou de télédiffusion ainsi que les archives de studio de cinéma, car ces documents de ces types d'archives sont peu accessibles et consultables en ligne et leur accès est limité par inscription ou paiement, car destinées aux professionnels (pour la vente de *stock footage* notamment). Nous avons laissé de côté les archives de programmation, les musées de l'audiovisuel (les cinémathèques française et québécoise, par ex.), les archives d'institutions de mémoire (en général) et les archives universitaires et scolaires, car leurs contenus sont peu ou pas accessibles sur le web.

Les sites web qui correspondent aux critères de sélection sont les suivants : le site de l'INA[316] en France, Memobase[317] en Suisse, Sonuma[318] en Belgique et BAnQ numérique[319] au Québec dans la catégorie des archives nationales; Internet Archives[320] et Free Music Archive[321] dans la catégorie des archives numériques en ligne; les archives audiovisuelles du CICR (Comité international de la Croix-Rouge)[322] dans la catégorie des archives privées ou de communautés; la Collection Mémoires vives de Paralœil[323] dans la catégorie des archives régionales. Après analyse, nous laissons de côté les sites suivants : le site de l'INA, car une partie des vidéos est en accès payant (« INA Premium »); Sonuma, car les fonctions de recherche et de navigation sont très sommaires; BAnQ numérique, car il y a peu de documents audiovisuels d'archives accessibles en ligne; et Free Music Archive, car il s'agit plutôt d'un site de diffusion et de partage musical, donc sans visée archivistique. Nous retranchons aussi de la sélection les archives de la Croix-Rouge, car les documents de cette institution sont aussi diffusés via la plateforme Memobase. Au final, trois sites sont sélectionnés : Memobase, la Collection Mémoires vives et Internet Archive, chacun correspondant à trois différents types d'archives (archives nationales, archives régionales, et archives numériques en ligne

[316] www.ina.fr/
[317] http://memobase.ch/fr
[318] https://www.sonuma.be/homepage
[319] https://numerique.banq.qc.ca/
[320] https://archive.org/
[321] http://freemusicarchive.org
[322] https://avarchives.icrc.org
[323] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/

respectivement) afin de maximiser la variété des types d'institutions.

6.2. Démarche analytique

Suivant la division établie dans le chapitre 5, l'application des modèles et grilles d'analyse sur les sites web se décline en trois aspects principaux : 1) le contenu, qui correspond à l'analyse des caractéristiques des documents; 2) les opérations techniques, qui correspondent à l'analyse des modalités de transmission, d'organisation et de diffusion des documents; et 3) le contexte, qui correspond à l'analyse des usages et au point de vue des usagers. La Figure 38, qui transpose le modèle conceptuel théorique des usages dans le contexte des archivistes, servira à guider l'analyse.

Pour analyser l'aspect du contenu, le modèle de constitution documentaire (Figures 17 à 20) servira à caractériser les types de documents diffusés sur le site. Les questions suivantes (Figure 38) guideront l'analyse : quelles sont les caractéristiques des archives? Quelles en sont les composantes? Quels ont été leurs divers états et milieux? Quelles sont les traces (métadonnées, acteurs, droits, etc.) de ces états? La typologie des DANA (Tableaux XVIII à XXI) définira le ou les types de documents des sites et répondra à la question : quels sont les contenus, formes et contextes des documents?

Pour analyser l'aspect des opérations techniques, le modèle des opérations documentaires des DANA (Figures 28 à 31) servira à décrire le contexte de transmission. Les questions suivantes (Figure 38) guideront l'analyse : dans quels contextes les archives sont-elles transmises? Quelles sont les fonctions, étapes et processus de transmission? Soutenus par quels dispositifs, actions et modalités? Quels en sont les usages passés et futurs? Pourquoi et comment sont-elles diffusées?

Notre analyse des opérations documentaires ne serait pas complète sans l'étude des sites web eux-mêmes, de la façon dont l'information est présentée et de ce qu'ils permettent ou non comme actions, bref de leur « matérialité » telle qu'envisagée en sociologie des usages :

> La question de la matérialité constitue en réalité le point de départ de l'approche sur la construction sociale de la technologie qui questionne, en premier lieu, la forme prise par un dispositif : pourquoi a-t-il pris cette forme plutôt qu'une autre? (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 135)

En effet, les documents et le contexte de transmission sont diffusés via un dispositif (dans notre cas des sites web) qui fixe les modalités de la diffusion, l'accessibilité, la consultabilité et l'exploitabilité des documents et par extension les usages possibles. Nous avions précédemment abordé cet aspect du site web vu comme un dispositif sociotechnique (voir *3.1.3. Le web comme milieu numérique : nouveaux espaces, nouveaux dispositifs*) qui permet d'envisager le site web d'une part comme un outil technique et d'autre part comme un processus participatif (Mabi, 2016, p. 34). Par conséquent, nous analysons les sites d'une part du point de vue de la construction du site, soit des moyens de diffusion et de lecture, et d'autre part en considérant l'aspect des interactions avec les usagers, soit les opérations et actions possibles (Figure 32).

Les clés préconisées pour l'analyse de sites web du point de vue technique proviennent de notre troisième revue de littérature[324] portant sur les fonctions, modalités et moyens d'organisation et de diffusion archivistiques sur le web (voir *2.2.1. Collecte des données*). Dans les sites web, les éléments des contenus, formes et contextes des documents sont représentés, présentés et mis à disposition par divers moyens. La littérature portant sur les sites web d'archives souligne plusieurs éléments à prendre en compte dans l'évaluation des moyens d'organisation et de diffusion que nous résumons ici en sept aspects : 1) la description des contenus, 2) la description des contextes, 3) les fonctions de navigation, 4) les fonctions de recherche, 5) la terminologie et les pratiques archivistiques, 6) l'accès aux documents et 7) les outils collaboratifs (ou web 2.0). Selon l'*Interaction Triptych Model*, ces aspects déterminent la performance, l'utilité et l'utilisabilité de l'interaction entre le contenu, le système et l'usager (Dobreva *et al.*, 2010, p. 48; Fuhr *et al.*, 2007, p. 26-31, voir section *5.3.1.2. L'accès ou la recherche…*). Ces aspects se concrétisent à travers plusieurs moyens et modalités mis en place tels que les métadonnées, l'architecture du site, les outils interactifs, etc. Nous appuierons aussi notre analyse sur les rôles et modalités des fonctions archivistiques dans le contexte

[324] La revue de littérature comprend entre autres des études d'usagers de sites web d'archives en ligne (Anderson et Blanke, 2015; Chapman, 2010; Cruz et Gomes, 2013; Daniels et Yakel, 2010; Freund et Toms, 2016; Gresham et Higgins, 2012; Higgins *et al.*, 2014; Lack, 2007; Nimer et Daines, 2008), des études sur le rôle des métadonnées dans l'accès (Evans *et al.*, 2005; Fachry *et al.*, 2008; Gracy, 2015; Schaffner, 2009), des publications portant sur la diffusion numérique des archives (Gareau et Zwarich, 2013; Lemay et Klein, 2012; McCausland, 2011; Theimer, 2011) et des publications portant sur l'organisation intellectuelle des archives (Niu, 2015; Ribeiro, 2014).

audiovisuel (voir *5.2.3. Fonctions archivistiques : rôles et modalités dans le contexte audiovisuel*).

Pour analyser l'aspect du contexte d'usage, soit le point de vue usager et procédural sur les sites web, les champs d'exploitation (Tableaux XI à XVI), la typologie des usages des DANA (Tableau XXII), les modalités documentaires de l'exploitation (Tableau XXIII) et la chaîne des usages (Figure 32) serviront à envisager les usages des documents et les usagers qui découlent des deux aspects précédents (les contenus et opérations techniques). Couvrant l'aspect procédural du dispositif, les quatre dimensions sociotechniques – lignes de visibilité, énoncés, lignes de force et lignes de fuite – seront utilisées pour tirer des conclusions sur l'impact des modalités du dispositif sur les usages et usagers. Pour rappel, les lignes de visibilité sont les arrangements entre les éléments, la structure des relations de médiations entre les différents éléments qui font agir les acteurs dans des limites et qui permettent d'appréhender ce qui peut être saisissable à l'échelle d'une pratique ou d'un individu (Monnoyer-Smith, 2016, p. 24-25). Les énoncés correspondent au contenu, ce qui peut être dit ou non au sein du dispositif (Monnoyer-Smith, 2016, p. 26). Les lignes de force illustrent les relations de pouvoir entre les différents acteurs (Monnoyer-Smith, 2016, p. 27-28), par exemple les rapports entre les types d'utilisateurs et les archivistes. Les lignes de fuite illustrent les usages non prévus par le dispositif initial à travers des appropriations par les usagers (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 138[325]; Monnoyer-Smith, 2016, p. 23-24). Les clés d'interprétation d'un site web comme dispositif sont son design (Monnoyer-Smith, 2016, p. 35), sa dimension *iconotextuelle* (les images du site et l'ensemble d'images qu'il constitue), architecturale (le réseau de pages agencé d'une certaine façon), ou procédurale (chaque site est un réseau d'instructions) (Maingueneau, 2016, p. 88). L'analyse de ces aspects aidera à proposer des moyens et modalités pour améliorer l'exploitation des DANA sur les sites analysés en répondant aux questions : quelles caractéristiques sont évoquées? Comment favoriser l'exploitation? Quels rôles ont les usagers?

[325] « Les premiers travaux de la sociologie des usages partaient d'un constat récurrent, celui d'un écart notable entre les usages anticipés par les concepteurs ou promoteurs des dispositifs techniques et la façon dont ceux-ci étaient effectivement utilisés et appropriés en pratique par les usagers. En effet, face aux modes d'emploi "prescrits", les usagers semblent toujours proposer des variantes, voire des "détournements". » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 138)

6.3. Memobase

Le portail suisse Memobase permet d'accéder à 325 989 documents audiovisuels (incluant des photographies) provenant d'institutions de mémoire suisses. Ce portail national de diffusion des documents audiovisuels a été développé par l'association Memoriav qui « est en charge de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine audiovisuel suisse : photographies, enregistrements sonores, films et vidéos »[326]. La plateforme est archivistique dans le sens où elle diffuse des fonds d'archives définitives et des collections qui témoignent des activités des institutions et des citoyens suisses. La version actuelle du site a été lancée en octobre 2012[327]. Selon l'information présentée sur le site[328], le portail Memobase permet d'accéder à un réseau de « 53 institutions de mémoire suisses […] qui conservent la mémoire audiovisuelle suisse et incite à utiliser des photographies, des films, des documents sonores et vidéo dans la formation, l'enseignement et la recherche. » (Memobase, s. d.) Memobase se positionne d'emblée pour une approche axée sur l'utilisation, en ayant comme objectifs : la transmission du patrimoine audiovisuel; l'accès « aux métadonnées ainsi qu'un accès libre ou sécurisé aux copies audiovisuelles des documents originaux provenant d'institutions suisses »; de mettre de l'avant les valeurs immatérielles et matérielles « du patrimoine audiovisuel et [de] faire reconnaître ce dernier comme partie intégrante de [l']héritage historique »; et de permettre éventuellement « le raccordement à d'autres portails d'information ». Examinons plus en détail les modalités mises en place pour atteindre ces objectifs en analysant la collection documentaire à partir de l'interface de recherche (Figure 39).

[326] http://memoriav.ch/mission/?lang=fr
[327] http://memoriav.ch/memobase-2/?lang=fr
[328] En date du 12 mars 2019.

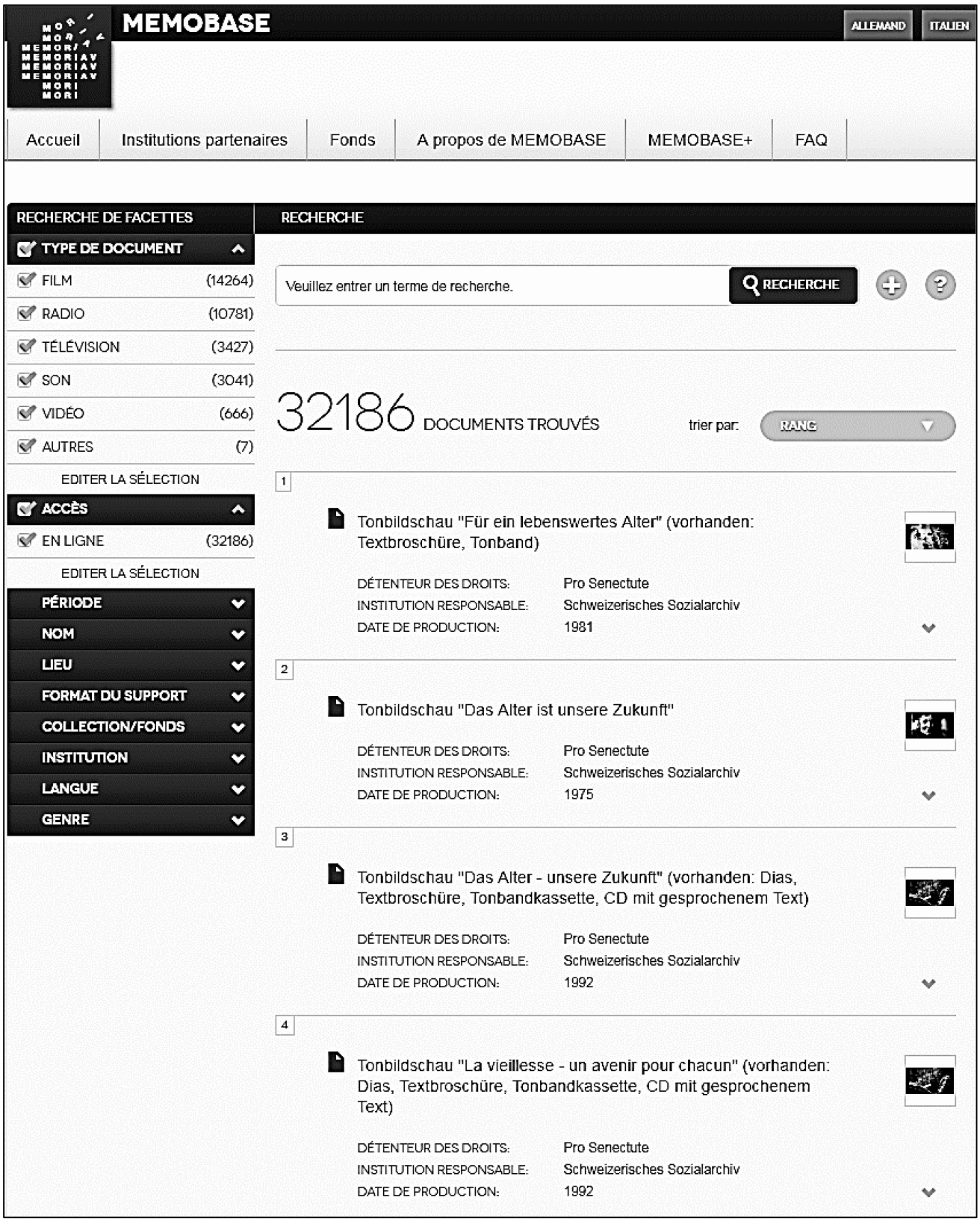


Figure 39 – Interface de recherche de Memobase

6.3.1. Types de documents : composantes et strates documentaires

En excluant de la recherche les documents photographiques et les documents qui ne sont pas accessibles en ligne, les 32 186 documents audiovisuels restants[329] (Figure 39) sont principalement des documents provenant de plusieurs fonds ou de collections de radios ou de télévisions suisses. Deux documents et leurs notices, un audiovisuel – *Fête des rois dans le plus haut village d'Europe* [330] (Figure 40) – et l'autre sonore – *Évocation de la fête des patoisants de Vevey*[331] (Figure 41) – de sources différentes et comportant plusieurs métadonnées ont été sélectionnés sur le site en guise d'exemples pour notre analyse. Les documents ont été sélectionnés par échantillonnage de convenance et selon les critères suivants : les documents devaient être consultables en ligne, leurs notices devaient présenter suffisamment d'information, ils devaient être issus d'un fonds d'archives ou d'une collection bien identifiée, leur contenu devait être représentatif de l'ensemble du fonds duquel ils proviennent[332]. La présentation des notices des documents est offerte en deux versions : compacte (Figure 40) et étendue (Figure 41). Cette dernière contient plus de champs et offre plus de détails.

[329] En date du 12 mars 2019
[330] http://memobase.ch/fr#document/SFW_CJS_CGS-CJS_0899-4
[331] http://memobase.ch/fr#document/RTS-3FD9EA77-9112-473E-9CEF-70F76AE0A93A
[332] La même technique et les mêmes critères ont été appliqués pour les échantillons de documents de Mémoires vives et Internet Archive.

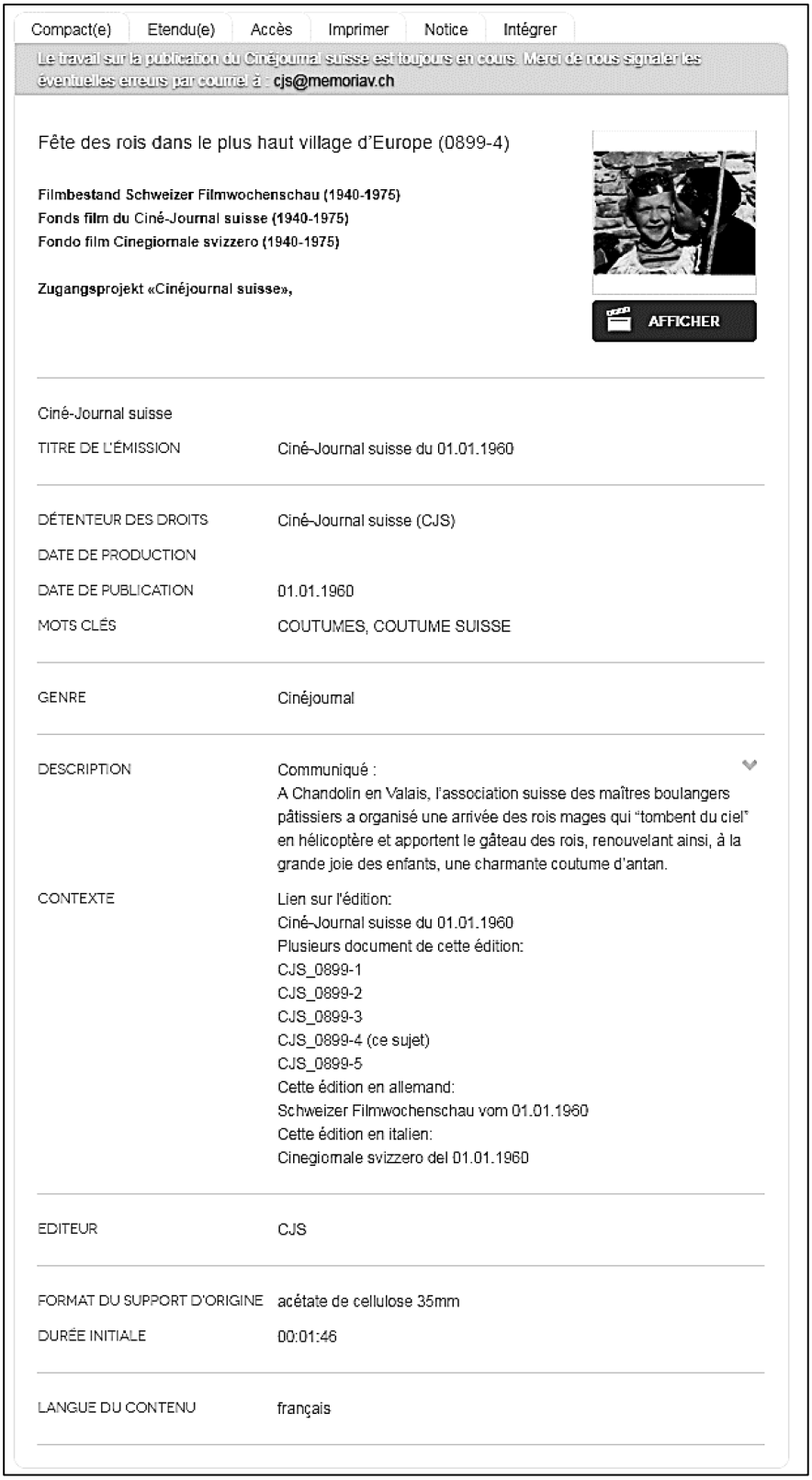
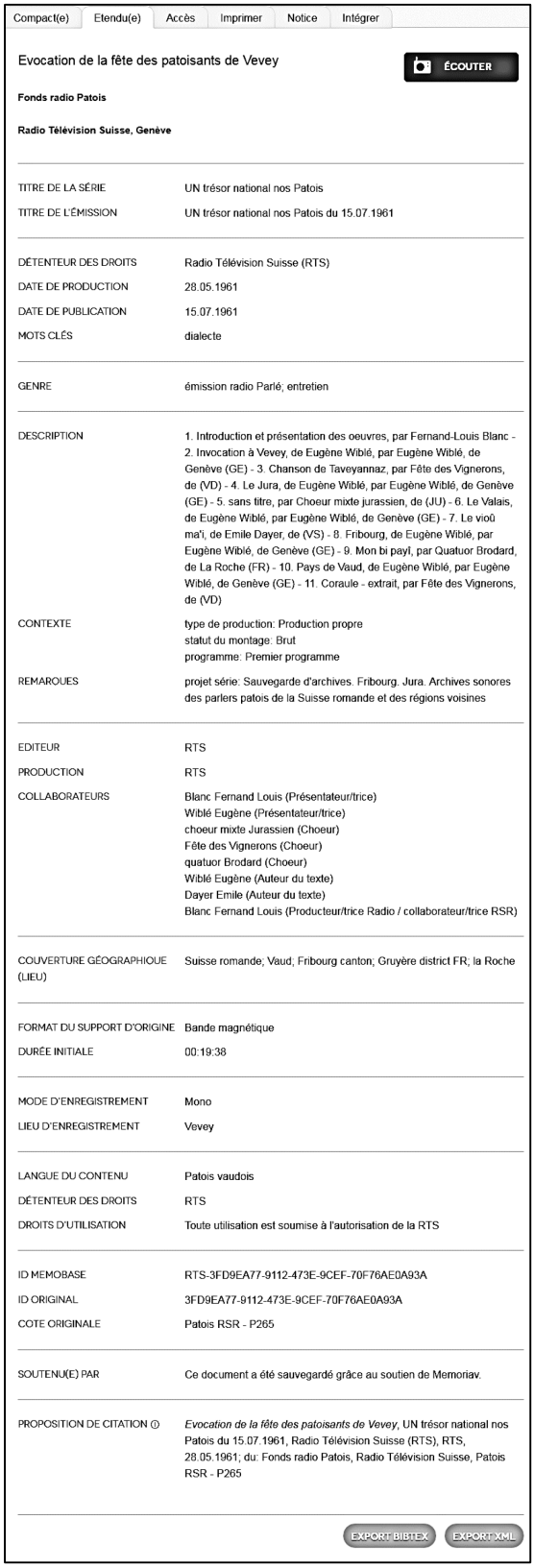


Figure 40 – Notice compacte du document audiovisuel Fête des rois dans le plus haut village d'Europe



Compact(e) | Etendu(e) | Accès | Imprimer | Notice | Intégrer

Evocation de la fête des patoisants de Vevey

ÉCOUTER

Fonds radio Patois

Radio Télévision Suisse, Genève

TITRE DE LA SÉRIE	UN trésor national nos Patois
TITRE DE L'ÉMISSION	UN trésor national nos Patois du 15.07.1961
DÉTENTEUR DES DROITS	Radio Télévision Suisse (RTS)
DATE DE PRODUCTION	28.05.1961
DATE DE PUBLICATION	15.07.1961
MOTS CLÉS	dialecte
GENRE	émission radio Parlé; entretien
DESCRIPTION	1. Introduction et présentation des oeuvres, par Fernand-Louis Blanc - 2. Invocation à Vevey, de Eugène Wiblé, par Eugène Wiblé, de Genève (GE) - 3. Chanson de Taveyannaz, par Fête des Vignerons, de (VD) - 4. Le Jura, de Eugène Wiblé, par Eugène Wiblé, de Genève (GE) - 5. sans titre, par Choeur mixte jurassien, de (JU) - 6. Le Valais, de Eugène Wiblé, par Eugène Wiblé, de Genève (GE) - 7. Le vioû ma'i, de Emile Dayer, de (VS) - 8. Fribourg, de Eugène Wiblé, par Eugène Wiblé, de Genève (GE) - 9. Mon bi payî, par Quatuor Brodard, de La Roche (FR) - 10. Pays de Vaud, de Eugène Wiblé, par Eugène Wiblé, de Genève (GE) - 11. Coraule - extrait, par Fête des Vignerons, de (VD)
CONTEXTE	type de production: Production propre statut du montage: Brut programme: Premier programme
REMAROUES	projet série: Sauvegarde d'archives. Fribourg. Jura. Archives sonores des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines
EDITEUR	RTS
PRODUCTION	RTS
COLLABORATEURS	Blanc Fernand Louis (Présentateur/trice) Wiblé Eugène (Présentateur/trice) choeur mixte Jurassien (Choeur) Fête des Vignerons (Choeur) quatuor Brodard (Choeur) Wiblé Eugène (Auteur du texte) Dayer Emile (Auteur du texte) Blanc Fernand Louis (Producteur/trice Radio / collaborateur/trice RSR)
COUVERTURE GÉOGRAPHIOUE (LIEU)	Suisse romande; Vaud; Fribourg canton; Gruyère district FR; la Roche
FORMAT DU SUPPORT D'ORIGINE	Bande magnétique
DURÉE INITIALE	00:19:38
MODE D'ENREGISTREMENT	Mono
LIEU D'ENREGISTREMENT	Vevey
LANGUE DU CONTENU	Patois vaudois
DÉTENTEUR DES DROITS	RTS
DROITS D'UTILISATION	Toute utilisation est soumise à l'autorisation de la RTS
ID MEMOBASE	RTS-3FD9EA77-9112-473E-9CEF-70F76AE0A93A
ID ORIGINAL	3FD9EA77-9112-473E-9CEF-70F76AE0A93A
COTE ORIGINALE	Patois RSR - P265
SOUTENU(E) PAR	Ce document a été sauvegardé grâce au soutien de Memoriav.
PROPOSITION DE CITATION ⓘ	*Evocation de la fête des patoisants de Vevey*, UN trésor national nos Patois du 15.07.1961, Radio Télévision Suisse (RTS), RTS, 28.05.1961; du: Fonds radio Patois, Radio Télévision Suisse, Patois RSR - P265

EXPORT BIBTEX | EXPORT XML

Figure 41 – Notice étendue du document sonore Évocation de la fête des patoisants de Vevey

Au niveau de l'expression (Figure 17 et Tableau XVIII), les contenus de l'ensemble documentaire sont constitués principalement de représentations concrètes, soit des images et sons provenant de la réalité et représentant des objets ou sujets concrets. Il s'agit de documents sonores et audiovisuels : les formes (ou modes) d'expression sont soit des sons ou des images animées, comprenant des films en N&B et en couleur, des paroles et des musiques provenant principalement de sources analogiques. Dans l'exemple de document audiovisuel (Figure 40), le contexte de l'expression est décrit sommairement par des métadonnées (voir le champ *description*) : émetteur (qui ou quoi), lieu (où), contexte culturel et activités (comment et pourquoi). La date précise du tournage (quand), de la captation première n'est pas indiquée. Dans l'exemple de document sonore (Figure 41), la date de production est différenciée de la date de diffusion. La description, succincte et avec peu de référence contextuelle, est réalisée par segments identifiés par des numéros sans référence temporelle précise. Le champ *contexte* présente des informations ambigües (nous n'avons pas trouvé de légende explicative en cherchant sur et à l'extérieur du site) : *type de production: Production propre* désigne peut-être que cela a été produit par le détenteur du fonds, en l'occurrence la Radio Télévision Suisse (RTS); *statut du montage: Brut*, exprime que le montage n'a pas été altéré (?); *programme: Premier programme*, signification inconnue. L'ajout de légendes explicatives des termes utilisés pourrait pallier cette lacune.

Au niveau de l'inscription (Figure 18 et Tableau XIX), la plupart des documents d'archives sont des expressions combinées, c'est-à-dire résultant d'une manipulation préalable (montage sonore ou visuel de plusieurs plans ou pistes). Certains documents sont des enregistrements d'émissions de radio diffusées en direct, donc des expressions simples, inscrites en continu. Les documents sont de durées variables selon qu'il s'agit de segments de programmes (un reportage d'une minute, par ex.) ou de programmes entiers (d'une heure et plus). Les fichiers sont enregistrés sur un disque dur ou un serveur géré par l'institution détentrice et rendus accessibles en ligne ou, pour certaines vidéos, enregistrés sur la plateforme Vimeo. Dans ce dernier cas, un intermédiaire de plus (un tiers-archiveur) s'ajoute entre l'institution détentrice et l'utilisateur, ce qui complexifie davantage la chaîne documentaire numérique. Les formats actuellement diffusés sur le site sont des copies numériques de supports analogiques présentant des formats supportés par la plupart des

lecteurs numériques actuels (MP3, MPEG-4, M4V, etc.). La qualité générale est variable et dépend des formats d'origine et de la qualité de leur numérisation. La définition numérique de l'image varie entre qualité standard et haute définition. Elle est acceptable du point de vue de la consultation (bonne lisibilité des formats et intelligibilité des contenus), mais passable du point de vue de la réutilisation, car il y a des distorsions numériques de l'image ou du son. Généralement, un indice de la piètre qualité des fichiers est, pour l'image, la présence visible de pixels (pixellisation) et, pour le son, la présence de bruits numériques. Ces bruits parasites résultent de la surcompression des signaux sonores ou visuels numériques. Un autre facteur de la qualité des fichiers est la définition de l'échantillonnage, soit le nombre de pixels pour une image ou la fréquence d'échantillonnage pour le son. Ces distorsions limitent les usages explicites.

Outre le champ *Format du support d'origine* (Figures 40 et 41), il n'y a généralement pas d'information sur les moyens de captation, l'encodage analogique ou numérique et les moyens d'enregistrement utilisés. Par exemple, les caméras, les outils de montage, les types de pellicules originales, etc. (pour l'aspect analogique), les logiciels et procédés de conversion, etc. (pour l'aspect numérique). Exception à la règle, dans l'exemple du document audiovisuel, une description du *Fonds film du Ciné-Journal suisse (1940-1975)*[333] duquel il provient fournit des informations techniques sur les différents détenteurs et supports en lien avec les transferts multiples des documents. Ces métadonnées fournissent d'une part des informations sur la qualité des documents numériques (tant du point de vue de leur validité que de leurs caractéristiques techniques) et d'autre part sur les techniques et procédés utilisés à l'époque, métadonnées qui sont utiles dans le cas de certains usages (recherche sur les techniques et technologies de production audiovisuelle, par ex.). La *date de production* est différenciée de la *date de diffusion* : la première étant la date d'inscription du montage final et la deuxième de publication. Quant au contexte de l'inscription, on peut présumer que le document numérique diffusé résulte de plusieurs réinscriptions qui impliquent différents créateurs, temps et lieux, contextes culturels et finalités : inscription première par le caméraman ou le preneur de son, inscription lors du montage par le monteur, le réalisateur, inscription lors du transfert numérique, et peut-être d'autres inscriptions et transferts de supports… Ceci engendre une

[333] http://memobase.ch/fr/stock/detail/SFW_CJS_CGS-SFW_CJS_CGS

certaine complexité lorsque vient le temps de faire la genèse du document tel qu'il est diffusé sur le site et d'identifier tous les acteurs en jeu, rendant par exemple difficile l'identification des détenteurs des droits d'auteur et des droits moraux de l'œuvre. Trouvé sur une autre notice[334], le champ *numérisation* indique la date de numérisation, mais il n'est pas appliqué à nos deux exemples.

La grande majorité des documents de Memobase sont des documents originalement destinés à être publiés. Les finalités et contextes culturels de création sont surtout de l'ordre de la communication, et dans une moindre mesure socioculturel, artistique et scientifique, car il s'agit de documentaires, de reportages, de captations de concerts, d'entrevues, etc. créés par des diffuseurs publics télévisuels, radiophoniques ou culturels. Bref, la majorité des documents provient d'archives audiovisuelles au sens classique du terme, soit issues de productions télévisuelles et radiophoniques telles que la RTS ou la Fondation Radio X. Nous retrouvons aussi des documents provenant d'autres institutions telles que les Archives Sociales Suisses[335] ou le Musée de la communication[336]. Les documents donnés en exemple portent une forme de validation : du fait que leur identité et leur propriété sont désignées dans les métadonnées, on peut présumer de leur intégrité.

La strate de transmission (Figure 19 et Tableau XX) se compose du support, des données et des métadonnées. Le support numérique est multifonctionnel, car l'ordinateur peut supporter plusieurs types de médias. Le numérique ne rend pas compte de la matérialité du support original analogique (pellicule, bandes magnétiques, etc.) qui permet plusieurs exploitations – par exemple l'analyse des traces laissées sur les bobines, sur les boîtes qui contiennent les films, les caractéristiques originales du document liées au type de pellicule, etc. Il y a nécessairement une perte dans la transmission actuelle, le transfert numérique du document, perte qui pourrait être compensée par des photographies ou une description des supports originaux. Les données sont des codes sonores et audiovisuels. Les descriptions des contenus, formes et contextes des documents constituent des métadonnées extrinsèques riches, alors que les métadonnées intrinsèques sont pauvres – les seules métadonnées intégrées à

[334] http://memobase.ch/fr#document/SozArch-Sozarch_F_9004-002
[335] https://www.sozialarchiv.ch/fr/archives-sociales/qui-sommes-nous
[336] https://www.mfk.ch/fr/home/

l'intérieur des documents eux-mêmes sont les métadonnées techniques adjointes par défaut au format du fichier (longueur de la vidéo, fréquence d'images, nombre de pistes son, par ex.).

Les niveaux structurels de transmission sont d'au moins trois ordres : originalement, les documents étaient produits par des organismes, puis ils ont été conservés et organisés dans des fonds pour des finalités de transmission culturelle et sociale, et ensuite diffusés à travers le site Memobase. Dans le dispositif de diffusion actuel, il s'agit d'archives définitives dont les niveaux d'accès sont publics. Les structures sont organisées intellectuellement par fonds et collections. Grâces à des hyperliens dans les notices, on peut consulter la portée et le contenu des fonds ou collections : par exemple, le *Fonds film du Ciné-Journal suisse (1940-1975)*[337] pour l'exemple audiovisuel et le *Fonds radio Patois*[338] associé à l'exemple sonore (Figure 41). Dans le cas du *Fonds film du Ciné-Journal suisse (1940-1975)*, cela permet d'accéder directement à la structure intellectuelle de conservation des documents, le schéma de classification du fonds tel que conservé dans les Archives fédérales suisses[339]. Dans le cas de l'exemple audiovisuel (Figure 40), les éléments connexes (les autres reportages) qui forment le groupe d'archives ou l'item complet (le journal télévisé) sont listés dans le champ *contexte* de la notice, rendant visible l'organisation originale des éléments. De plus, la plateforme donne accès à une copie du communiqué original[340] du Ciné-journal qui comprend les descriptions des reportages. Les détenteurs des documents sont identifiés. Ces modalités font en sorte de renforcir la valeur archivistique des documents. En contrepartie, il y a peu de métadonnées sur les structures physiques de transmission passée et présente (où et comment sont préservés les documents originaux et les copies).

Au niveau de leur lecture (Figure 20 et Tableau XXI), leur potentiel de consultation et d'utilisation, il s'agit de types de DANA intelligibles de par leur conservation des contenus et contextes, et lisibles par visionnement en ligne. Des lecteurs vidéo intégrés au site autorisent la consultation en ligne des documents. Ces lecteurs offrent des modalités de lecture similaires aux lecteurs *classiques*, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de fonctionnalités spécifiquement adaptées aux contenus et contextes de documents. Dans les cas des deux exemples ci-haut (Figures 40

[337] http://memobase.ch/fr/stock/detail/SFW_CJS_CGS-SFW_CJS_CGS
[338] http://memobase.ch/fr/stock/detail/RTS-Patois
[339] https://www.swiss-archives.ch/archivplansuche.aspx?ID=22435580
[340] http://media.zem.ch/01WS/1960/Communique_0899.pdf

et 41), l'utilisation des documents est conditionnelle à l'approbation des détenteurs. En apparence, il ne s'agit pas de documents libres d'utilisation ou de droits.

Du point de vue de l'exploitation, la quantité et la qualité des documents offerts dans le site sont importantes. L'accès public aux documents – et surtout la possibilité de les télécharger – sont des facteurs non négligeables dans l'optique de réutilisation. La préservation de leurs contextes d'inscription et de transmission vient aussi enrichir les possibilités de réutilisation. Cependant, les documents sont des items, des fichiers assez longs qui regroupent plusieurs expressions combinées, et non des éléments, par exemple des plans isolés – de surcroît, il n'y a pas de description au niveau des plans. Ceci peut complexifier ou limiter les usages potentiels, car l'usager aura de la difficulté à accéder à des éléments précis du document. Par exemple, s'il cherche des plans de lieux ou d'actions précis, ces lieux ou actions ne seront pas accessibles via le moteur de recherche faute d'une indexation appropriée.

Cet aspect nous amène à nous intéresser plus particulièrement aux modalités de transmission, soit les pratiques des archivistes et les moyens d'organisation et de diffusion des documents. Après avoir caractérisé le contenu, soit les types de documents et métadonnées, nous examinerons plus en détail les opérations documentaires qui déterminent l'exploitabilité des documents.

6.3.2. Contexte de transmission

Rappelons que le modèle propose quatre dimensions de transmission des documents (création, captation, organisation et pluralisation) qui se déclinent en six étapes : 1) création ou réception, 2) évaluation et sélection, 3) traitement et préservation, 4) accès, 5) utilisation et réutilisation et 6) transformation.

Des métadonnées sur les dimensions de création, de captation et d'organisation du document sont directement accessibles sur la plateforme. La dimension de création (Figure 28) réfère au milieu initial de conservation et de transmission du document associé à son usage primaire. La dimension de captation (Figure 29) réfère à l'enregistrement du document dans un système de gestion documentaire. La dimension d'organisation correspond à la conservation à long terme des documents par l'organisme producteur ou détenteur des documents (Figure 30). Par rapport à nos deux exemples, ces dimensions correspondent au

contexte premier de production télévisuel ou radiophonique dans lequel le document a été produit. Bien que parfois incomplètes, des informations sur le type, le format, le lieu, le temps, le créateur, l'auteur, et les conditions premières de transmission sont présentes dans les notices étendues. On peut présumer que les documents originaux ont été évalués et sélectionnés (2e étape), traités et préservés (3e étape) avec des moyens et selon des finalités précises, mais ceux-ci ne sont pas décrits dans les notices de Memobase. Cependant, nous savons que les documents ont été accédés (4e étape) et utilisés (5e étape) : la date de diffusion originale est mentionnée et le contexte général de production et de diffusion décrit dans la description des fonds. Par exemple : « De 1940 à 1975, le Ciné-Journal suisse était diffusé en avant-programme dans toutes les salles de cinéma de Suisse. »[341] Cependant, les raisons et les conditions de la transmission restent inconnues. Pourquoi ces documents étaient-ils conservés? Dans quels contextes ou conditions? Quels traitements intellectuels et physiques étaient appliqués? Quels étaient les usages à l'intérieur de l'entité productrice? Quel système de classification était utilisé? Ces questions restent en suspens.

La plateforme Memobase est avant tout un outil de diffusion de documents d'archives relevant de la dimension de pluralisation (Figure 31), dimension qui vise la constitution d'une mémoire collective. Il aurait été intéressant de mettre encore plus de l'avant les traces des transmissions passées afin de maximiser la compréhension des usages antérieurs et ainsi multiplier les champs d'exploitation possibles : par exemple, une utilisation scientifique – en histoire, en anthropologie et en ethnologie – portant sur les pratiques ou moyens de production et de transmission télévisuels ou radiophoniques. De plus, comme le soulignaient Guyot et Rolland, il est essentiel de garder des traces des techniques d'enregistrement utilisées, car les conditions de production des documents audiovisuels sont complexes (2011, p. 88), des lacunes dans la compréhension de ces techniques pouvant limiter l'usage.

Revenons à la dimension qui caractérise le mieux les types de transmission des documents diffusés sur Memobase, celle de pluralisation. Sur le site, toujours en se basant sur nos exemples de documents audiovisuel (Figure 40) et sonore (Figure 41), nous avons accès à de l'information sur les pratiques archivistiques ayant mené à la conservation des documents

[341] http://memobase.ch/fr/stock/detail/SFW_CJS_CGS-SFW_CJS_CGS

en consultant la description du *Fonds film du Ciné-Journal suisse (1940-1975)*[342]. Cette description du fonds de type « portée et contenu » retrace l'historique d'acquisition et de conservation de documents et décrit notamment les supports et la quantité de documents. Nous en retranscrivons un extrait :

> Après la dissolution de la Fondation du Ciné-Journal suisse, seules les éditions positives version italienne furent versées aux Archives fédérales. Les éditions allemandes (nég + pos) et françaises (pos) furent versées à la CS. La CS conserve également les copies nitrates des CJS édités jusqu'en mai 1952. Mais pour cette partie du fonds, toutes les éditions ne sont pas parvenues à la CS (très peu en italien). Depuis 1975, une première procédure a permis de sauvegarder sur pellicule safety les dernières éditions de la période nitrate. D'autre part, un nombre très important de reportages (1940-1952) qui n'existaient plus que sur pellicule nitrate ont fait l'objet d'une seconde opération de sauvegarde au milieu des années 90. Le son des éditions françaises sur support nitrate a également été sauvegardé à ce moment-là.
>
> Dans les années 1996 à 1998, […] Memoriav, la Cinémathèque suisse et les Archives fédérales suisses ont collaboré pour recopier le Ciné-Journal suisse (1940–1975) […] sur un nouveau support cinématographique plus durable. Parallèlement, la version allemande du Ciné-Journal a été transférée sur des cassettes vidéo DigiBeta afin d'être mise à disposition pour la recherche et du public intéressé dans la salle de lecture audiovisuelle des Archives fédérales suisses.
>
> En 2015, Memoriav, les Archives fédérales, la Cinémathèque et la Télévision suisse SRF se sont attelées à la publication des trois versions linguistiques du Ciné-Journal suisse sur le portail en ligne Memobase. […] À la clôture du projet, au printemps 2019 les 1651 contributions, allant du 1er août 1940 au 27 mars 1975, soit l'ensemble des productions cinématographiques seront accessibles en ligne sur memobase.ch.

Ces informations renseignent sur les actions et pratiques archivistiques ainsi que sur les différents états de transmission, de traitement et de conservation des documents. Du point de vue de l'usager, elles permettent des possibilités d'exploitation accrues que ce soit pour des usages à des fins probatoires, scientifiques ou même artistiques. Quant à l'autre exemple, celui du document sonore, il ne présente pas une description similaire de l'historique des détenteurs et supports. Les pratiques de transmission et de traitements des fonds varient d'une institution à l'autre, c'est pourquoi il y a une différence importante quant à la qualité et la quantité des métadonnées accessibles sur le site.

6.3.3. Moyens de diffusion et de lecture

Le site Memobase est analysé selon les moyens de diffusion et de lecture décrits précédemment (voir *5.3.1. La chaîne des usages : contextes et processus d'utilisation* et Figure 32).

[342] http://memobase.ch/fr/stock/detail/SFW_CJS_CGS-SFW_CJS_CGS

6.3.3.1. Description des contenus et formes

Les archivistes envisagent les archives comme des collections, alors que les utilisateurs les envisagent comme des sujets (Anderson et Blanke, 2015, p. 1188). La recherche avancée de Memobase (Figure 42) illustre cette dichotomie entre la vision des archivistes et celle des usagers.

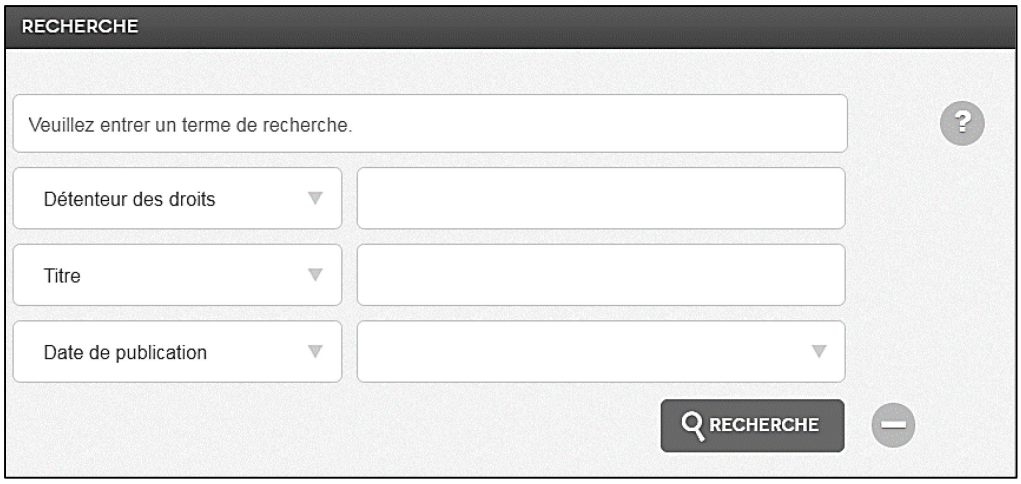


Figure 42 – Outil de recherche avancée de Memobase

On peut chercher par *détenteur des droits*, *éditeur* et *collaborateur* dans le premier menu déroulant; par *titre*, *titre de l'émission*, *sujet* et *ID* (numéro d'identification) dans le deuxième menu déroulant; et *date de publication* ou *date de production* dans le troisième menu déroulant ce qui permet de combiner plusieurs facettes de recherche. La recherche par sujets est possible, mais nous n'avons pas accès à l'ensemble des sujets et il est impossible de savoir quels critères et champs prévalent dans le traitement des requêtes. En effet, il n'y a pas de champ *sujet* dans les notices et les filtres de recherche proposés à gauche (Figure 39) décrivent la forme et le contexte du document plutôt que son contenu ou sujet. La visualisation de l'ensemble de la structure de classification des sujets (à l'aide d'un index, par exemple) ou encore la visualisation des termes d'indexation associés aux sujets dans la notice des documents (à l'instar de la plupart des modules de gestion bibliographique qui ont un système de vedette-matières visualisable, par exemple) aurait mieux mis en valeur les contenus des documents. Encore ici[343] se pose le problème de l'approche des archivistes centrée sur l'*ofness*

[343] Voir *5.2.3.2. La description : la représentation des contenus, formes et contextes d'un document*

– l'accent sur l'objet, la description du contenu ou les mots qu'on retrouve dans le document – au détriment de l'*aboutness* – le propos, le sujet d'un document d'archives – dans la description des contenus. Ce problème est souligné du côté des archives numériques (Schaffner, 2009), mais aussi de celui des archives audiovisuelles, soulignant l'importance de la description des sujets (Michel, 2009-2010, p. 101), personnes, objets ou événements du document (Turner, 2001, p. 50).

Les contenus sont décrits dans le champ « description » des notices (Figures 40 et 41), mais étant donné que ces descriptions proviennent de différentes sources, les types de description varient : tantôt on décrit l'ensemble du document, tantôt ses parties. Or, il faut une certaine harmonisation des normes et règles de description afin de favoriser une meilleure découvrabilité et exploitabilité des documents audiovisuels (Edmondson, 2016, p. 70). Pour ces types de documents, la description plan par plan est préférable dans une perspective de réutilisation. Par exemple, des plateformes de *stock footage* telles que BBC Motion Gallery[344] et Archives ONF[345] proposent une description des sujets beaucoup plus fine. Pour les documents sonores, la description plan par plan peut se transposer par une description par sections. Dans le cas de Memobase, il s'agit plutôt d'archives au sens plus classique du terme dont la description favorise moins la réutilisation explicite des documents. Dans l'exemple de la Fête des rois (Figure 40), la version étendue de la notice fournit plus de détails sur les contenus avec les champs « personnes mentionnées », et une retranscription des paroles de la vidéo dans le champ « description », ce qui aide en théorie l'usager à la cibler les documents pertinents. Enfin, nous avons trouvé dans une autre notice[346] une description plus détaillée des plans avec des indications temporelles. L'inconsistance des notices entre elles résulte des différentes pratiques des institutions participantes.

6.3.3.2. Description des contextes

Daniels et Yakel notent que les usagers ont de la difficulté à différencier le contenu des documents de leur contexte (Daniels et Yakel, 2010, p. 561). Dans les exemples de notices (Figures 40 et 41), le champ *contexte* correspond parfois au *contexte de production* et parfois

[344] https://www.gettyimages.ca/bbcmotiongallery
[345] http://images.onf.ca/
[346] http://memobase.ch/fr#document/SozArch-Sozarch_F_9004-002

au *contexte de conservation*. L'usager sera peut-être confus face à cette inconsistance.

Comme nous l'avons noté ci-haut, il y a peu d'information sur les contextes de création, de captation et d'organisation originaux des fonds, ce qui limite la lecture (au sens large) des documents et leur exploitation. Comme le soulignent Daniels et Yakel à propos des photographies : les institutions archivistiques ont de la difficulté à donner accès aux documents tout en maintenant un contexte numérique reflétant l'ordre original, un élément qui peut aider les usagers à trouver et comprendre les documents numériques diffusés (Daniels et Yakel, 2010, p. 562). En contrepartie, des descriptions de contexte se retrouvent dans la description des fonds d'où proviennent ces documents, accessibles par liens hypertextes[347]. Cependant, la non-répétition de l'information aux niveaux des fonds, séries et dossiers fait en sorte que les descriptions de plus bas niveaux sont moins étoffées, ce qui cause des problèmes de compréhension du contexte général pour les usagers (Daines et Nimer, 2011, p. 28).

Une solution serait de développer des systèmes de description qui puissent garder trace et représenter les différents contextes des détenteurs – l'idée de « provenance parallèle » (McKemmish *et al.*, 2005, cité dans Evans *et al.*, 2005, p.18) ou encore de continuum de diffusion (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 177) – pour y inclure les perspectives des individus, des communautés et de la société (Evans *et al.*, 2005, p. 19). Par ailleurs, l'approche archivistique implique de pouvoir représenter un niveau de description local autant que global (Bachimont, 1998, p. 5), et ceci doit être transposé à travers les outils de navigation (Yakel, 2004, p. 2).

6.3.3.3. Modalités de navigation

La navigation s'effectue sur trois niveaux de profondeur : l'interface principale qui présente les résultats de recherche (Figure 39), la notice qui présente les détails du document sélectionné (Figures 40 et 41) et la fenêtre de visionnement du document. Une vignette présente une capture d'écran tirée du document dans les deux premiers niveaux, le visionnement n'étant possible qu'au troisième niveau de navigation. Ceci ne facilite pas la consultation si on tient compte du fait que les usagers numériques sont habitués à des accès

[347] http://memobase.ch/fr/stock/detail/SFW_CJS_CGS-SFW_CJS_CGS et http://memobase.ch/fr/stock/detail/RTS-Patois

aux documents audiovisuels à un seul niveau comme sur les sites Youtube ou Vimeo par exemple.

Les centres d'archives décrivent leurs documents différemment des bibliothèques, mais utilisent souvent des interfaces de recherche similaires (Daniels et Yakel, 2010, p. 536). Memobase est un bon exemple d'interface calquée sur une interface bibliographique. Ceci a des avantages : les filtres (ou facettes) de recherche proposés à gauche (Figure 39) sont des outils prouvés efficaces pour faciliter la navigation dans le contexte de bibliothèques (Fagan, 2010). Il est de plus possible de combiner plusieurs filtres en même temps. En contrepartie, l'interface de navigation ne permet pas de visualiser les liens entre les fonds, séries, dossiers et documents. Par contre des liens hypertextes renvoient aux fonds ou au groupe de documents. Il est aussi possible de naviguer par fonds avec le filtre *collection/fonds*. L'utilisabilité pourrait être améliorée par des outils d'aide en ligne précisant la signification des champs, source de confusion comme nous l'avons noté précédemment. Bref, il s'agit d'une interface de recherche assez classique dont la navigation pourrait être bonifiée par une structure plus adaptée au contenu audiovisuel et à la structure archivistique – par exemple, par des outils de visualisation interactive de la structure des fonds tels que le VIKUS Viewer[348] ou encore par des outils de navigation présentant des marqueurs temporels (ce qui nécessite le chapitrage préalable du document) pour faciliter la navigation à l'intérieur des documents (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 129[349]). La Figure 43 montre un exemple de fichier et de lecteur numérique comportant des marqueurs temporels simples.



Figure 43 – Exemple de fichier et de lecteur numérique comportant des marqueurs temporels[350]

Dans des versions plus élaborées, des descriptions plan par plan ou par sections peuvent être

[348] https://vikusviewer.fh-potsdam.de/
[349] "[…] the majority of users wanted short videos, of a few minutes (occasionally longer, depending on the use envisaged). From this perspective, the chaptering of the videos […] perfectly fulfills these demands." (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 129)
[350] Capture d'écran du logiciel Media Player Classic https://mpc-hc.org/

associées aux marqueurs temporels afin de mieux identifier et décrire le contenu (voir entre autres le projet PITS[351]).

6.3.3.4. Modalités de recherche

Memobase propose une boîte de recherche unique similaire à celle de Google, ce qui correspond aux attentes et habitudes des usagers dans le contexte web (Cruz et Gomes, 2013, p. 4). L'outil de recherche avancée (Figure 42) propose des fonctionnalités plus avancées grâce à son menu déroulant qui permet de combiner plusieurs termes de recherche, permettant des recherches plus pointues. Cependant, une des barrières à l'accès aux documents est la difficulté de sélectionner les termes de recherche (Daniels et Yakel, 2010, p. 561). Les filtres de recherche par facettes sont un bon moyen pour éviter les résultats de recherche vide. Situés à gauche (Figure 39), les filtres de recherche sont : *type de document*, *accès*, *période*, *nom*, *lieu*, *format de support*, *collection/fonds*, *institution*, *langue et genre*. Les filtres de recherche décrivent principalement l'objet des archives. Ils ne couvrent pas la recherche par sujets, celle-ci étant effectuée à l'aide de la boîte de recherche unique. En contrepartie, le filtre de recherche *nom* (Figure 44) permet de rechercher les personnes mentionnées dans les notices. Sont-elles des sujets, des créateurs ou des détenteurs? Le site ne le précise pas.

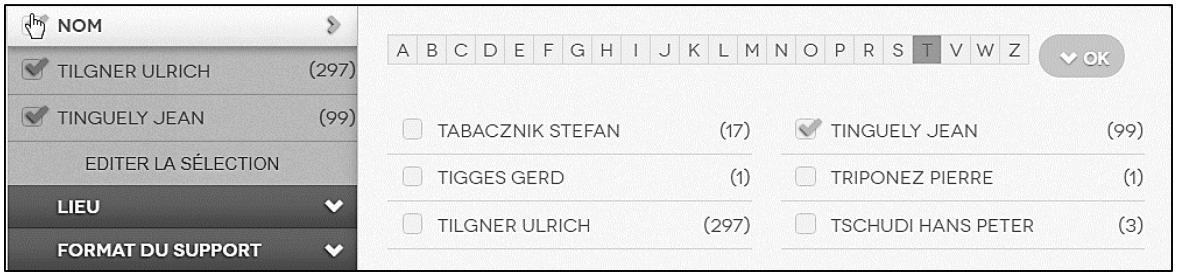


Figure 44 – Filtres de recherche par nom

Ceci tend à confirmer que la recherche dans les interfaces archivistiques est plus basée sur les noms (personnes, lieux, entités, etc.) que sur les sujets (Daniels et Yakel, 2010, p. 564). Des mots-clés sur les sujets sont présents dans les notices, mais ils ne semblent pas être intégrés à l'interface de recherche. Il serait intéressant d'avoir un filtre de recherche permettant d'avoir un aperçu des sujets des documents.

[351] http://pits-fmsh.orange-labs.fr/canalu

6.3.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques

Plusieurs études d'usagers en viennent à la conclusion que la terminologie archivistique est un frein à l'accès aux documents (Daniels et Yakel, 2010, p. 540 et 561[352]). Des mots tels que *fonds*, *collection*, *série*, *sous-série*, *dossier*, *pièce* et les pratiques et méthodes archivistiques sont source de confusion pour les usagers. Dans le site Memobase, la terminologie archivistique est présente. On y trouve quelques mentions de *fonds* et de *collections*, des descriptions de type archivistique, mais la structure de présentation des éléments s'apparente plutôt à une interface de bibliothèque qu'à un instrument de recherche archivistique en ligne étant donné qu'on ne voit pas la structure hiérarchique à travers l'interface. Or, il a été prouvé que la visualisation de la structure du fonds fournit des informations contextuelles importantes pour les usagers (Fachry *et al.*, 2008, p. 6-7). Ceci ne veut pas dire que l'interface Memobase n'est pas adéquate, mais qu'il s'agit d'une interface hybride ayant une structure d'organisation plus proche d'une bibliothèque numérique que d'une archive numérique. L'ensemble des documents de la plateforme n'est pas un fonds, mais plutôt un agrégat de documents extraits de fonds et de collections de provenances diverses.

Dans Memobase, les types de documents sont déterminés d'après les moyens de diffusion ou de production ainsi que par types de supports (par ex. *télévision*, *radio*, *photo*, *film*, *son*, *vidéo*, etc.) alors que les genres sont déterminés d'après l'organisation du contenu du document et son contexte, sa finalité de création (*chant religieux*, *cinéjournal*, *communication publique*, etc.). La grande variété des genres de documents contribue à une certaine confusion. Il ne semble pas avoir de typologie bien définie des genres de documents audiovisuels. Les types et genres correspondent à la définition donnée dans la littérature (voir *3.4.3.5. Les types et genres de documents : un outil d'analyse du contenu et de la forme*). Il serait intéressant d'étudier la compréhension qu'ont les usagers des types et genres de documents et en quoi ce type de catégorisation est utile pour l'usager : à notre connaissance, il n'y a pas d'études sur le sujet.

[352] Daniels et Yakel en viennent à cette conclusion à partir de l'analyse de sept études de cas portant sur les usagers d'instruments de recherche en ligne, dont celles d'Altman et Nemmers (2001) et de Yakel (2004).

6.3.3.6. Accès aux documents

Selon Mary Jo Pugh (2009, p. 162), il y a trois modalités principales de l'accès dans le contexte des archives : 1) l'accès intellectuel qui s'effectue à travers la classification, la description et la médiation; 2) l'accès légal faisant référence à la permission ou le pouvoir d'utiliser les archives; et 3) l'accès physique qui réfère à la possibilité de consulter physiquement ou virtuellement les documents ou leurs copies. Nous envisageons ces modalités sous trois aspects : découvrabilité, consultabilité et exploitabilité (voir *5.3.1.2. L'accès ou la recherche : la prise de contact entre l'usager, les contenus et le système*).

La découvrabilité est déterminée par les moyens de diffusion (Figure 32). Dans le contexte web, les métadonnées descriptives sont cruciales pour l'accès (Schaffner, 2009), car elles sont le moyen principal à partir duquel on accède aux documents via les moteurs de recherche. Or, lorsque l'on recherche sur Google les noms des documents pris en exemple (*Fête des rois dans le plus haut village d'Europe* et *Évocation de la fête des patoisants de Vevey*), ils n'apparaissent pas dans les résultats de recherche. Ceci est un indice que les métadonnées ne sont pas formatées pour maximiser la découvrabilité sur le web. Dans un monde dominé par l'utilisation des moteurs de recherche, si la description n'est pas adaptée à ces outils, les documents sont effectivement cachés pour la plupart des usagers (Higgins *et al.*, 2014, p. 13).

La consultabilité des documents est déterminée par les moyens de lecture (Figure 32). Dans le cas de Memobase, plus de la moitié des documents sont lisibles et consultables directement sur la plateforme à l'aide de lecteurs intégrés, et plusieurs sont téléchargeables (Figure 45).



Figure 45 – Lecteur audio intégré de la plateforme Memobase

Pour l'autre moitié non consultable, le fait de présenter une description d'un document qui n'est pas consultable constitue une source de confusion pour les usagers (Chapman, 2010, p. 6). La facette *accès* pallie ce problème en permettant de sélectionner uniquement les documents accessibles en ligne, information importante dans une perspective tant de consultation que d'exploitation.

L'exploitabilité des documents est déterminée d'une part par des facteurs d'intelligibilité tels que la présentation des documents, la description des contenus et des contextes, la terminologie utilisée; d'autre part par des facteurs de lisibilité liés au format, à la qualité, à la manipulabilité du document et à la possibilité de le partager, de le télécharger, de le conserver et de le transformer. Memobase permet de télécharger certains documents audiovisuels et sonores sur son ordinateur personnel (Figure 45), aspect positif du point de vue de l'exploitation. Un autre point positif est que la plateforme fournit un code pour intégrer le document dans un autre site web. Cependant, le nom des fichiers téléchargés, « CJS_0899 » dans le cas de l'exemple audiovisuel et « F0EE7882-CCAB-4544-AABE-835E3D99181D » dans le cas de l'exemple sonore, ne permettent pas à l'usager d'identifier le contenu et de retracer la source, ce qui peut résulter en une perte de contexte.

Les champs *Détenteur des droits* et *Droits d'utilisation* donnent des indications sur la réutilisation des documents. À l'instar des licences Creative Commons, il aurait été intéressant

d'ajouter plus de détails sur les droits d'utilisation des documents. Utilisations privée ou publique permises? Réutilisation et transformation du contenu acceptées dans d'autres contextes? Modalités des droits d'auteur? Quelle est la législation suisse? En contrepartie, Memobase propose d'autres outils facilitant l'exploitation des archives. Une *Proposition de citation* (Figure 45) permet de copier l'essentiel des métadonnées sur le document. Un code pour intégrer le document directement dans un site web facilite la réutilisation dans d'autres contextes sans perdre le lien vers le lieu de conservation. Des boutons « Export BibTeX » et « Export XML » permettent l'export de notices des documents d'archives.

6.3.3.7. Outils collaboratifs

Memobase ne propose pas d'outils collaboratifs à proprement parler. Il aurait été intéressant, à l'instar de la Collection Mémoires vives du site Paralœil, de faire appel aux usagers pour bonifier la description des documents et aussi de proposer des boutons de partage par courriel ou via les réseaux sociaux, fonctionnalités appréciées des usagers (Cruz et Gomes, 2013, p. 3).

6.3.4. Usages et usagers potentiels

6.3.4.1. Champs d'exploitation

Certaines caractéristiques des documents sont mises en valeur plus que d'autres à travers les modalités d'organisation et de diffusion des documents. À partir de ces modalités, nous pouvons extrapoler dans quelles conditions d'utilisation et à quels types d'usage sous-tend la plateforme Memobase, envisagée dans cette section comme dispositif technique. Rappelons que les conditions d'utilisation comportent quatre aspects : le contexte d'utilisation, la matérialité des documents, le dispositif, le rôle assigné au public (voir *4.3.1. Conditions d'utilisation : un cadre pour envisager les modalités de l'exploitation*); et que nous avions, à partir de ces aspects, identifié et caractérisé six champs d'exploitation : 1) exploitations juridiques, judiciaires ou politiques, 2) exploitations administratives, 3) exploitations communicationnelles, 4) exploitations scientifiques, 5) exploitations socioculturelles et 6) exploitations artistiques.

Bien que les autres types d'exploitations ne soient pas exclus, Memobase appelle

surtout à des exploitations socioculturelles et dans une moindre mesure des exploitations communicationnelles et scientifiques. La plateforme, qui vise à « simplifier l'accès aux documents audiovisuels pour la formation, l'enseignement et la recherche »[353], met de l'avant la valeur secondaire des documents, les fonctions de témoignage et d'information. Leur diffusion est axée autour des contenus et des contextes d'expression et d'inscription en vue de transmettre la mémoire des choses, des événements et des personnes. Ceci s'illustre par le fait que le moteur de recherche met l'accent sur la provenance et les contextes du document (les fonds et collections, les institutions, les noms, les lieux) sans toutefois en détailler les sujets et sans mettre de l'avant la matérialité du document. Memobase met aussi en valeur les contextes des documents en fournissant des informations sur la provenance originale des documents, leur conférant une validité pour une exploitation plus scientifique des archives.

Une bonne partie des documents proviennent d'institutions télévisuelles et radiophoniques. Nous aurions pu penser que la plateforme favorise les exploitations communicationnelles, mais l'interface ne s'articule pas autour de sujets et elle n'est pas organisée en fonction de réutilisations potentielles, et ce, malgré le fait qu'elle permette de télécharger en qualité standard ou réduite des documents qui semblent ici destinés à un usage privé. Il aurait fallu une description et un accès plus précis (par plan ou par sections) et aussi spécifier les modalités de réutilisation pour ressembler à une plateforme de *stock footage* axée sur la réutilisation telle que celle de l'ONF ou de la BBC. Par extension, les usages artistiques ne sont pas non plus mis de l'avant sur la plateforme, car les droits de réutilisation ne sont pas précisés malgré le fait que les institutions soient identifiées comme détentrices des droits. Les exploitations communicationnelles et artistiques font appel à la matérialité des documents à travers des usages explicites des documents. Or, plus d'informations sur la forme favorisent une réutilisation des documents en tant que tels. Par exemple, les notices des archives de l'ONF[354] fournissent des informations sur les formats disponibles (DVD, bobine, cassette, par ex.), le format source (négatif couleur 35mm de marque Eastman, par ex.), le ratio de l'image (4/3, 16/9, par ex.), la résolution (SD, HD, par ex.), le type de son (mono, stéréo, par ex.). Des outils d'organisation et des outils collaboratifs plus élaborés aident aussi à mettre l'accent sur

[353] http://memobase.ch/fr/memobase
[354] http://images.onf.ca/

les exploitations communicationnelles et artistiques. Par exemple, la possibilité de sauvegarder une sélection de documents dans un espace personnel, la possibilité de sélectionner des segments de documents, la possibilité de commenter et d'éditorialiser les documents, etc.

Enfin, la valeur probatoire (exploitations juridiques, judiciaires ou politiques) n'est pas mise de l'avant, car il manque d'information sur le contexte de transmission. Les exploitations scientifiques ne sont pas exclues, mais la plateforme donne peu d'information sur le contenu et les contextes.

6.3.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation

Chaque type d'usage (Tableau XXII) fait appel à différentes modalités d'exploitation (Tableau XXIII) rendues possibles à travers les moyens de diffusion mis en place. Analysons les types et les modalités que permet Memobase à partir des strates (expression, inscription transmission, lecture/utilisation) et composantes documentaires (contenus, formes, contextes).

Du point de vue de l'expression, la plateforme favorise un usage implicite des documents fondé sur une vision archivistique traditionnelle. Deux niveaux de description sont présents sur la plateforme : les objets, lieux, entités et personnes (*ofness*) et, dans une moindre mesure, les sujets (*aboutness*). Il y a une prévalence des personnes, institutions et lieux dans les filtres de recherche. Ceci fait en sorte de limiter la découvrabilité et l'exploitabilité des contenus exprimés, car les clés d'accès sont axées autour des lieux, entités et personnes au lieu des sujets. Le troisième niveau symbolique de description, qui résulterait d'une analyse plus poussée des contenus exprimés et de leurs contextes, n'est pas présent. Quant au contexte de l'expression, il y a des informations sur celui des émetteurs : principalement sur les lieux d'enregistrement et les personnes, moins sur le contexte culturel et les dates exactes d'expression (qui diffèrent de celle de publication). Ceci limite l'interprétation directe du contenu, nécessitant des recherches plus approfondies à l'extérieur de la plateforme de la part des usagers (dans les fonds originaux, par ex.). Peu d'informations sont disponibles sur les droits liés aux expressions – les personnes, les lieux, les œuvres enregistrées et les droits d'auteur et le droit à l'image qui y sont associés le cas échéant. Quelles sont les licences, les lois, les limitations d'accès et d'usage? Ce manque d'information sous-tend une vision de diffusion axée sur la consultation plutôt que sur la réutilisation.

Du point de vue de l'inscription, bien qu'il y ait une facette de recherche *Format du support*, il y a peu d'information sur les moyens de captation, d'échantillonnage et de sauvegarde ainsi que sur les caractéristiques des formats et supports originaux et des copies. Pour le professionnel de l'audiovisuel et du son, ceci complexifie la réutilisation, car ces informations techniques sont importantes (Guyot et Rolland, 2011, p. 88), notamment lors du processus de montage, afin de s'assurer de conserver les qualités originales du document. Une mauvaise lecture des formats et des caractéristiques peut résulter en une déformation involontaire des images ou du son. Par exemple, un problème d'interpolation des images[355] créera un effet d'images lignées, un problème de ratio d'image écrasera les images, un problème de fréquence d'échantillonnage ralentira ou accélérera le son, un problème de nombre d'images par seconde créera des flous involontaires, etc. Nous avions noté précédemment le peu d'information sur le contexte de l'inscription, ce qui limite selon nous les usages probatoires et d'information des images, et complexifie encore ici l'application du droit d'auteur. Par ailleurs, l'aspect artéfactuel, la matérialité des documents, est peu mis en valeur. Dans un monde idéal, on aurait pu par exemple, à l'instar des collections d'objets muséaux, ajouter des photographies des supports originaux. Ceux-ci sont source d'information pour des exploitations scientifiques et artistiques.

Du point de vue de la transmission, il n'y a pas d'indices quant à l'historisation des différents états des documents et à l'existence du document original dans les notices. Le contexte de transmission présent est celui de l'ordre de la pluralisation, en l'occurrence les archives définitives d'institutions suisses. Le contexte de transmission de l'exemple de document audiovisuel (Figure 40) est décrit de façon assez détaillée dans la description du fonds, ce qui rend possibles certains usages plus scientifiques liés au contexte de création, de captation et d'organisation (exploitations juridique, historique ou scientifique) même si les structures intellectuelles et physiques de transmission ne sont pas décrites. Les droits du détenteur sont indiqués. Les documents de Memobase sont considérés plutôt comme des objets signifiants qu'esthétiques. Pour mettre de l'avant le potentiel esthétique, on aurait pu par exemple proposer une section remix d'archives où les usagers sont invités à créer de

[355] https://www.cambridgeincolour.com/tutorials/image-interpolation.htm

nouvelles œuvres à partir des documents ou encore adopter une présentation graphique qui mette en valeur l'esthétique des documents, à l'exemple du site du Musée Van Gogh[356].

Du point de vue de la lecture et de l'utilisation, les usagers cibles de Memobase semblent être « le public en général ». Les outils de recherche proposés sont calqués sur les interfaces bibliothéconomiques classiques. Les outils de lecture sont comparables aux outils auxquels l'usager lambda est habitué : les lecteurs en ligne (de Youtube, de Vimeo, etc.) ou lecteurs d'ordinateur (VideoLAN Client [VLC], Windows media player, Media Player Classic - Home Cinema [MPC-HC], etc.), ce qui n'aide pas plus qu'il faut l'exploitation. L'accès au téléchargement de plusieurs documents directement sur le site en bonne qualité est l'aspect le plus intéressant du point de vue de la réutilisation explicite. Toutefois, le peu d'information sur les licences et droits de réutilisation ne favorise pas la réutilisation des documents.

6.3.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif

Du point de vue de la chaîne des usages (Figure 32), la plateforme Memobase correspond aux étapes d'accès et de lecture. Au niveau d'analyse des pratiques, les aspects à prendre en compte sont : le contexte (ou l'environnement culturel) de transmission, le comportement de recherche, les caractéristiques des documents et les dimensions sociotechniques du dispositif. Au niveau d'analyse des opérations, les moyens de diffusion et de lecture ainsi que les interactions entre humains et système d'information sont à prendre en compte. Nous avons couvert les moyens de diffusion et de lecture précédemment. Nous ne couvrirons pas les comportements d'usagers ni les interactions entre humain et système, ceci relevant plutôt du domaine de la recherche d'information : il faudrait une étude plus poussée avec des usagers de Memobase pour se pencher sur la question. Mentionnons qu'il existe par ailleurs déjà des études et des grilles d'analyse portant sur ces aspects (voir *5.3.1.2. L'accès ou la recherche : la prise de contact entre l'usager, les contenus et le système*).

Le contexte de la transmission est envisagé à travers la communauté discursive et le cadre de référence des documents. La communauté discursive est celle de l'archivistique et de la documentation. Elle présente des types de documents, une terminologie spécifique, des

[356] https://vikusviewer.fh-potsdam.de/vangogh/

structures et systèmes d'information, une littérature et des pratiques qui lui sont propres (Hjørland, 1997; Morado Nascimento et Marteleto, 2008, p. 399). Dans Memobase, le jargon archivistique et le manque de clarté des termes et champs utilisés peuvent être source de confusion pour les usagers non-experts. Le cadre de référence correspond aux domaines d'activités auxquels se réfèrent les archivistes pour guider leur pratique et envisager les usages futurs (Klein, 2014, p. 246). Dans le cas de Memobase, le cadre de référence principal est la valeur patrimoniale des archives et la consultation à des fins socioculturelles.

Les quatre dimensions sociotechniques forment un canevas pour étudier la relation de l'usager aux moyens de diffusion et de lecture qui forment le dispositif technique qu'est le site web. Du même coup, les conditions d'utilisation constituent un apport analytique à cette section. Le dispositif est abordé à travers les quatre dimensions sociotechniques : les lignes de visibilité, les énoncés, les lignes de force et les lignes de fuite.

Dans le cas de Memobase, plusieurs facteurs font en sorte que la plateforme s'inscrit dans une démarche de diffusion traditionnelle aux institutions patrimoniales axée sur la consultation : 1) l'accent mis sur l'*ofness*, la provenance, les noms de personnes dans les filtres de recherche; 2) le jargon archivistique ou bibliothéconomique et les termes et champs non définis; 3) le manque d'information sur les droits de réutilisation; 4) l'invisibilité du contexte archivistique (approche de transmission bibliothéconomique plutôt qu'archivistique); 5) le peu de prise en compte de la matérialité des archives; et 6) le manque d'outils collaboratifs.

À partir des points précédents, on peut extrapoler des conclusions sur les lignes de visibilité et les énoncés, donc les pratiques et usagers potentiels. Les usagers ciblés sont les citoyens suisses intéressés à l'histoire locale, les usagers sont traditionnels (histoire, généalogie) ou experts (archivistes, chercheurs). Bien que comprenant plusieurs documents d'archives, Memobase n'est pas une interface archivistique (et n'a pas d'ailleurs la prétention d'en être une) mais bibliothéconomique, soit centrée sur les contenus, et qui ne représente que peu ou pas le « lien archivistique » (InterPARES, s. d.b, p. 1) entre les documents qui permet d'interpréter les documents comme des traces d'activités. La construction du site fait en sorte que l'usager perd en partie le contexte archivistique – il y a des liens plus ou moins directs selon les institutions vers les fonds originaux. Cette décontextualisation contribue à une

certaine confusion de l'usager sur la nature d'un fonds et d'une collection, et par extension sur les lectures et les usages potentiels des documents. De surcroît, le peu de prise en compte de la matérialité des archives est un autre indice que l'on est dans une logique informationnelle de diffusion axée sur le contenu issue des SI. Cette pratique n'est pas nécessairement adaptée aux caractéristiques des DANA, et favorise une exploitation informationnelle des documents au détriment des autres lectures possibles. Mais paradoxalement, les sujets permettant de décrire les contenus sont peu mis en valeur à travers tant les méthodes de description que l'interface elle-même. Enfin, l'usager n'a que peu d'options pour contribuer au dispositif, qui est somme toute rigide et permet peu de collaboration. Dans l'onglet *notice* des notices, il y a un formulaire intitulé *feuille de renseignement*, mais son utilité et son fonctionnement restent flous (notons qu'il n'y a pas de champ message non plus) (Figure 46). Ceci concourt à une distance entre les usagers et les détenteurs des documents et à l'opacité de la relation entre ceux-ci.

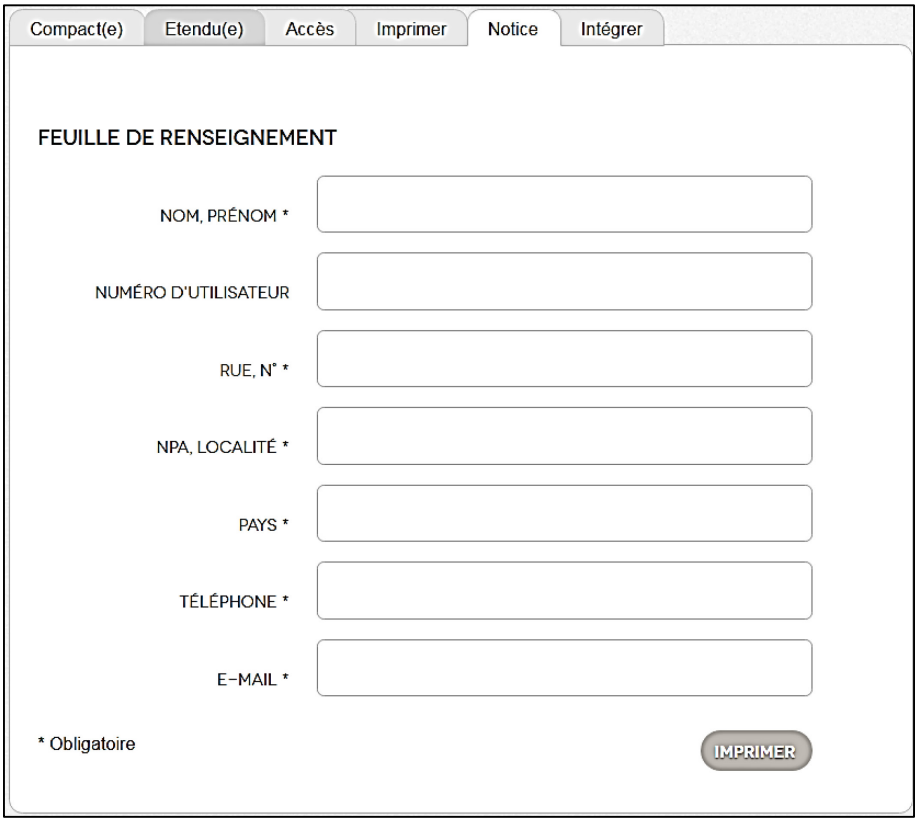


Figure 46 – Feuille de renseignement de Memobase

Le dispositif instaure une relation surtout à sens unique. Nous sommes dans une logique de

consultation qui ne favorise pas l'exploitation, et ceci est un paradoxe de la plateforme. D'un côté l'usager est porté à croire qu'il peut utiliser à sa guise les documents, car on lui donne le choix de les télécharger, de l'autre, les droits d'auteur des producteurs et des détenteurs apparaissent comme un frein à l'utilisation, mais l'application de ces droits d'auteur n'est pas spécifiée, l'exploitation n'est pas ouvertement encouragée. Du point de vue des lignes de fuite, ceci donne cependant à l'usager la possibilité de faire du document ce qu'il veut une fois téléchargé, et de contourner ainsi les limitations d'utilisation liées aux droits d'auteur. Le téléchargement des documents est selon nous la principale force de la plateforme, car il rend possible l'appropriation directe des documents par les usagers, et par extension le contournement de la simple consultation personnelle vers un *hacking* potentiel des documents et d'autres usages tels que le remix, l'extraction automatique, etc.

6.4. La collection Mémoires vives de Paralœil

Paralœil est un organisme québécois qui utilise le « cinéma comme outil d'émancipation » et dont un des mandats est de « Préserver notre mémoire collective en récoltant des images filmées de notre région et de ses habitants, en rendant ce patrimoine accessible à tous, en valorisant d'où l'on vient, notre histoire, pour que les jeunes y soit intiés [*sic*] »[357]. La collection Mémoires vives regroupe plusieurs centaines de films de famille de l'Est-du-Québec « ayant été initialement produits par et pour des gens de tous les horizons » (Brochu, 2018a, p. 28). Une initiative de « levée d'archives » (de films amateurs et de famille) a été lancée par Paralœil en 2009, résultant en la collecte de 500 bobines de vieux films donnés par la population bas-laurentienne. La plateforme est archivistique dans le sens où elle diffuse des films amateurs et de famille qui témoignent des activités et de l'histoire des citoyens de l'Est-du-Québec. La plateforme de diffusion de la collection Mémoires vives « diffuse près de 300 extraits d'archives »[358], l'objectif étant de créer « une collection d'archives en ligne qui soit facile d'accès et conviviale pour tous, jeunes ou moins jeunes ».

[357] http://www.paraloeil.com/a-propos/mission
[358] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/

6.4.1. Types de documents : composantes et strates documentaires

L'ensemble de la collection est envisagé à travers l'interface (Figure 47). Un exemple de document, *Une communauté innue visitée par le clergé*, et sa notice servent à compléter notre analyse (Figure 48)[359].

[359] Les mêmes critères de sélection que les documents de Memobase ont été appliqués (voir *6.3.1. Types de documents : composantes et strates documentaires*).

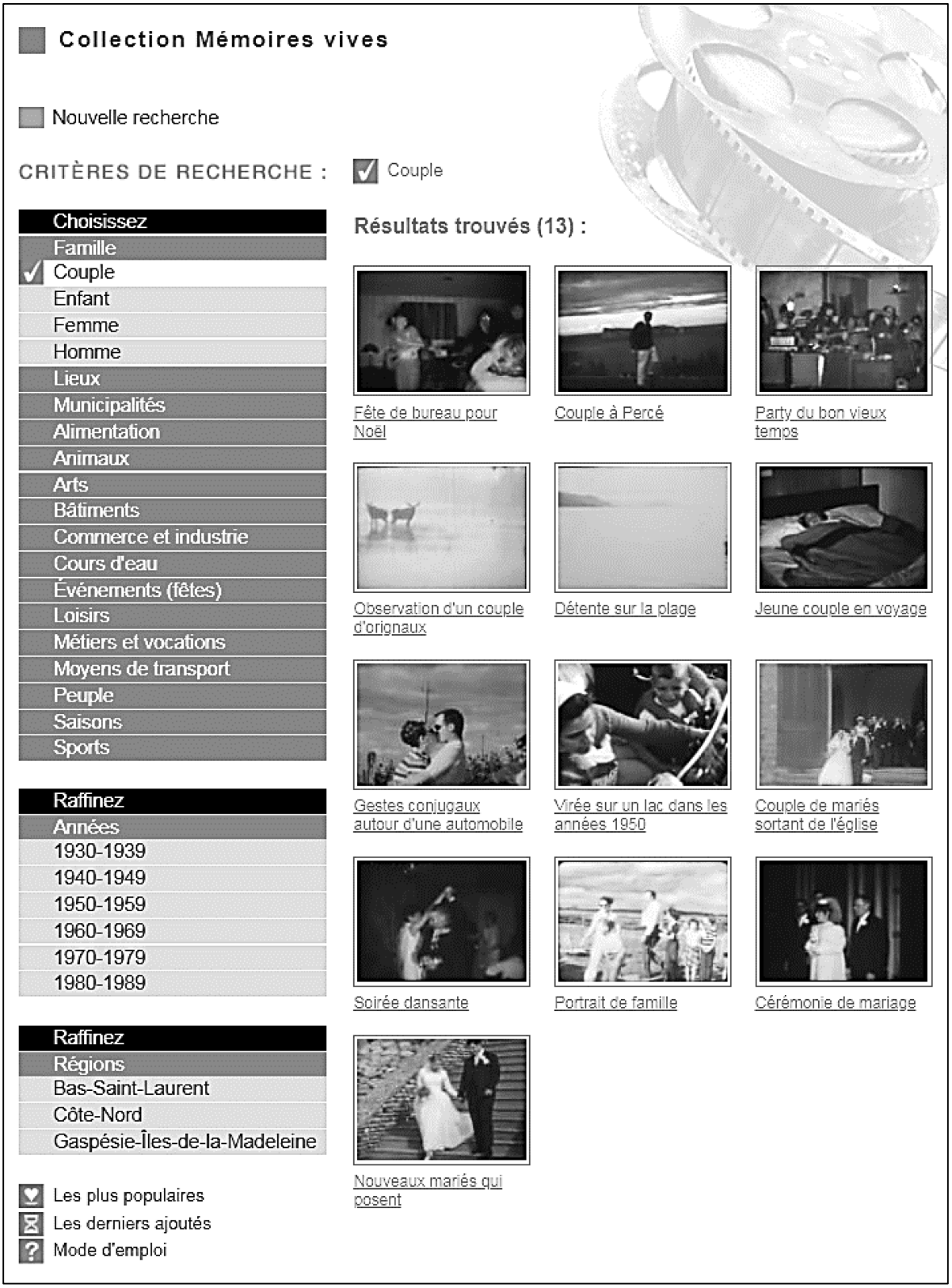


Figure 47 – Interface de recherche de la collection Mémoires vives sur le site de Paralœil

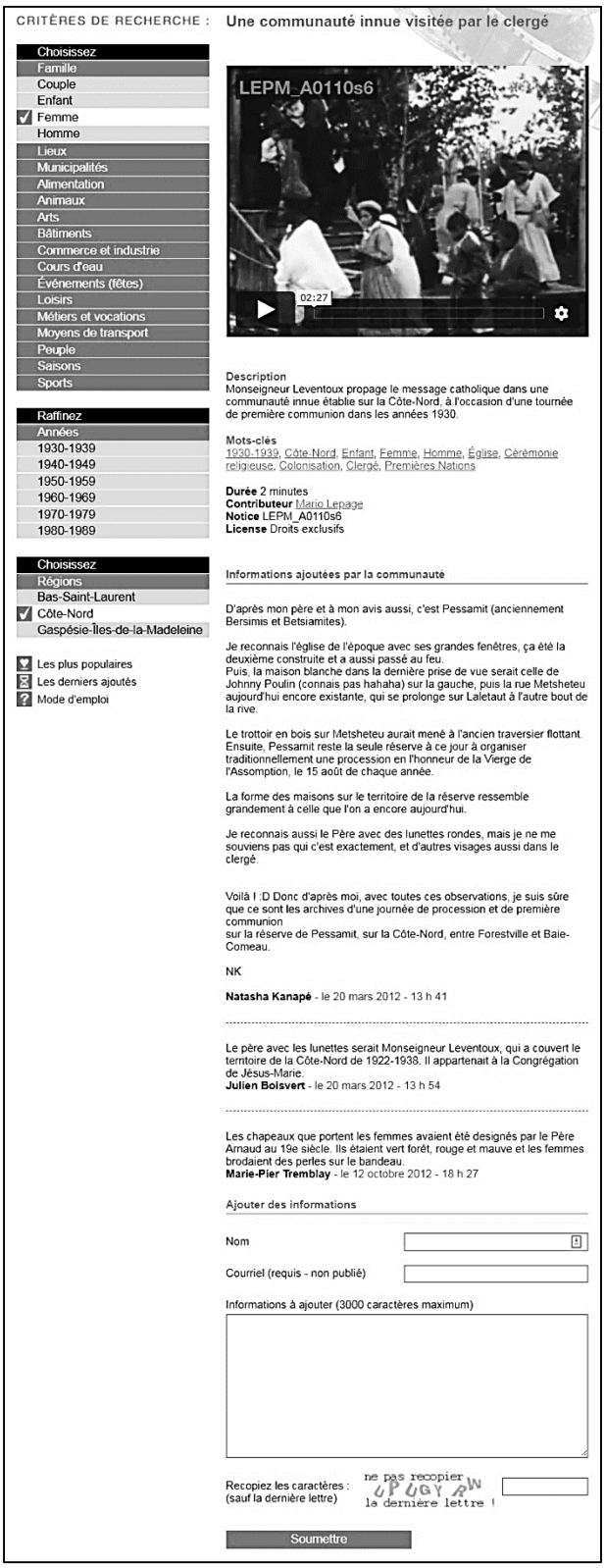


Figure 48 – Notice de la vidéo Une communauté innue visitée par le clergé *(notice no LEPM_A0110s6)*

Au niveau de l'expression (Figure 17 et Tableau XVIII), les contenus de l'ensemble documentaire sont des représentations concrètes sous forme d'images et de sons provenant de la réalité. Il s'agit de documents uniquement visuels : les modes d'expression, de sources analogiques, sont des images animées, comprenant des films muets en N&B et en couleur. Dans l'exemple de document audiovisuel (Figure 48), le contexte de l'expression est décrit sommairement par des métadonnées (voir le champ *description*) : les sujets principaux (« Monseigneur Leventoux », « la communauté innue »), le lieu (« la Côte-Nord »), le contexte culturel et les activités (« tournée de première communion ») y sont précisés. Une date approximative du tournage est indiquée (« dans les années 1930 »). La description des contenus peut être bonifiée avec la collaboration de la communauté dans la section « Informations ajoutées par la communauté ».

Au niveau de l'inscription (Figure 18 et Tableau XIX), nous présumons que la plupart des documents d'archives sont des expressions simples, c'est-à-dire qu'elles sont des images non éditées provenant d'une seule inscription. Les documents sont de durées variables allant de courte (quelques minutes) à moyenne (au plus une demi-heure). Les fichiers sont tous enregistrés sur la plateforme de diffusion en ligne Vimeo. Un sceau « Mémoires vives Paralœil » est surimposé sur les images des copies numériques. Les formats actuellement diffusés sur le site sont des copies numériques de supports analogiques. Les supports analogiques originaux sont « d'une multitude de formats audiovisuels (Super 8, 8mm, 16mm, Beta et cie [*sic*]) »[360]. Les types de supports originaux pour chaque document ne sont pas précisés. Les vidéos diffusées sont de basse qualité avec une définition de 240 pixels[361], ce qui limite la lisibilité des documents due à la pixellisation des images. Il n'y a généralement pas d'information sur les moyens de captation, l'encodage analogique ou numérique et les moyens d'enregistrement utilisés. Par exemple, les caméras, les outils de montage, les types de supports, etc. (pour l'aspect analogique), les logiciels et procédés de conversions, etc. (pour l'aspect numérique). Il s'agit ici de copies de diffusion, et des copies de meilleure qualité sont conservées par l'organisme (Brochu, 2018b, p. 60). La date d'inscription première du document est identifiée de façon approximative, par décennie. Les finalités et contextes

[360] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/
[361] https://en.wikipedia.org/wiki/Low-definition_television

culturels de création sont surtout de l'ordre socioculturel. Les films de famille sont des documents témoignant des activités des communautés de l'Est-du-Québec créés par des amateurs et destinés à une diffusion restreinte (privée, communauté ou famille).

Au niveau de la transmission (Figure 19 et Tableau XX), les documents sont caractérisés par un support, des données et des métadonnées. Les métadonnées extrinsèques sont pauvres et les métadonnées intrinsèques se limitent au nom du fichier numérique. Les niveaux structurels de transmission sont d'au moins deux : le premier est celui du détenteur original, la famille ou l'individu qui a conservé le document original; le deuxième niveau est celui de la conservation interne des documents par Paralœil; le troisième est celui de la diffusion sur le site par Paralœil; et le quatrième est celui de la conservation de la copie du document numérisé conservé par les donateurs. En effet, comme le souligne Brochu : « une copie numérique des films était, à titre incitatif, remise aux donateurs en échange des droits de diffusion, de reproduction et de modification » (2018b, p. 59), et la copie diffusée publiquement est intentionnellement de qualité réduite (Brochu, 2018b, p. 60). Dans le dispositif de diffusion actuel, l'ensemble des documents est organisé intellectuellement comme une collection et non comme un fonds. Il y a peu de métadonnées sur les structures physiques et intellectuelles de transmission passées et présentes (où et comment sont préservés les documents originaux et les copies). Le seul lien préservé du contexte original est le nom du contributeur. D'ailleurs, le mot *contributeur* porte à confusion : s'agit-il de l'émetteur, du créateur, du détenteur ou du donateur?

Au niveau de leur lecture (Figure 20 et Tableau XXI), un lecteur Vimeo intégré au site permet la consultation partielle en ligne des documents. En effet, la copie diffusée est une copie de films analogiques de piètre qualité qui ne contient pas de trame sonore. Cette absence de son résulte d'une omission volontaire lors de la mise en ligne ou encore d'une absence de son des documents originaux. Une licence de « droits exclusifs » est accolée à toutes les notices des documents, ce qui indique d'une part que l'utilisation est restreinte, mais n'indique pas d'autre part qui est le titulaire. Du point de vue de l'exploitation explicite, le potentiel de réutilisation est quasiment nul dû à la qualité médiocre des documents ainsi qu'à l'impossibilité de les télécharger. L'accès intellectuel aux documents est cependant facilité grâce à une interface de recherche.

Cet aspect nous amène à nous intéresser aux modalités de transmission, soit les opérations documentaires qui déterminent l'exploitabilité des documents.

6.4.2. Contexte de transmission

La collection Mémoires vives inclut les dimensions de création (Figure 28) et de pluralisation (Figure 31). Notons qu'il existe peut-être d'autres dimensions de transmission non apparentes entre celle de la création et de la pluralisation. Le contexte premier de création est celui de la sphère personnelle liée au créateur du document. Il y a très peu d'informations sur le premier état de transmission. Mis à part la provenance géographique, le contributeur et la période approximative des documents, nous n'avons pas de détails sur les opérations documentaires associées à la première dimension de création et ses étapes. Les raisons, les conditions et les acteurs de la transmission originale restent quasiment inconnus. Selon nous, ceci est une lacune du projet, car il y a une perte du contexte original des documents, et ce contexte constitue une des richesses archivistiques principales. D'autant plus qu'il s'agit de films amateurs et de famille qui sont susceptibles d'exploitations socioculturelles liées à l'identité et l'histoire d'une communauté ou à l'histoire locale, ce qui nécessite la préservation du contexte de création. Lors de la collecte, il aurait été idéal de collecter auprès des donateurs des informations sur la provenance et le contexte des films.

Le contexte de la collecte des documents dans l'espace public ayant mené à la constitution de la collection documentaire évoque la dimension de pluralisation (Figure 31). Encore ici, les connaissances sur les étapes de cette transmission sont lacunaires. Mis à part quelques grandes lignes, nous avons peu d'information sur le site à propos des premières étapes de constitution de la collection – (1) réception des documents, (2) évaluation et sélection, (3) traitement et préservation. Quelles ont été exactement les démarches de collecte entreprises auprès des communautés? Quels ont été les critères de sélection des documents? Quels traitements ont été appliqués et selon quels barèmes? Pour les autres étapes – (4) accès, (5) utilisation et réutilisation et (6) transformation –, nous savons cependant que les documents sont diffusés sur le site web et que les documents ont déjà été réutilisés dans divers contextes (création de remix d'archives et d'essais documentaires).

6.4.3. Moyens de diffusion et de lecture

Avec la plateforme web de diffusion de la collection Mémoires vives (Figure 47), Paralœil a comme objectif de créer « une collection d'archives en ligne qui soit facile d'accès et conviviale pour tous, jeunes ou moins jeunes »[362]. Dans cette section, nous examinons plus en détail quels moyens et modalités sont mis en place pour atteindre cet objectif à travers l'analyse de l'interface du site web.

6.4.3.1. Description des contenus et formes

Dans les notices (Figure 48), les moyens de description des contenus comprennent les champs *Description*, *Mots-clés* et *Informations ajoutées par la communauté*. Le champ *Description* présente une description succincte du contenu qui situe l'expression du document (sujet, personnes, temps et lieu, contexte général, etc.). Les mots-clés donnent des précisions supplémentaires sur les sujets représentés dans les documents. Les usagers peuvent aussi ajouter des informations sur le contenu de la vidéo. Ces moyens font en sorte qu'il y a, en comparaison de la plateforme Memobase, un accent plus important sur l'*aboutness* de l'expression des documents, et ceci est un point positif du point de vue de l'exploitation, car cela favorise la découvrabilité des contenus des archives. Un des points forts de la plateforme est l'indexation axée sur les sujets, activités et objets représentés par les mots-clés et par les filtres de recherche. Une description plan par plan du contenu aurait contribué à faciliter l'exploitation. La description des formes (supports, types et genres de documents, etc.) est quasi inexistante dans l'interface. Nous ne savons pas quelles sont les caractéristiques des documents originaux et des copies diffusées, ni quels sont les procédés de numérisation, les outils et lecteurs utilisés, la date de création du support, etc.

6.4.3.2. Description des contextes

Le peu d'information sur les contextes des documents résulte d'une part du fait qu'il s'agit d'une collection d'archives et d'autre part du peu de traces des étapes de pluralisation sur le site. La structure intellectuelle de la collection aurait pu être organisée par provenance (lieux ou contributeurs) ce qui aurait permis de mieux comprendre le contexte des documents.

[362] http://www.paraloeil.com/memoires-vives/

Le champ *Informations ajoutées par la communauté* vient pallier en partie cette lacune en permettant à la communauté de contextualiser les documents. Mais cela étant fait sur une base volontaire, il y a peu d'ajouts dans les notices. Le contexte du contributeur/donateur mériterait d'être bonifié, car, dans le cas de films de famille, il est probablement la personne la mieux placée pour témoigner des contextes de création et de transmission du document.

6.4.3.3. Modalités de navigation

La navigation comporte deux niveaux de profondeur : l'interface principale qui présente les résultats de recherche (Figure 47) et la notice qui présente les détails du document sélectionné et permet le visionnement du document (Figure 48). Elle s'effectue principalement à partir de trois facettes de recherche (sujets, années et régions) regroupant les mots-clés proposés à gauche. Un mode d'emploi explique aux usagers comment utiliser l'interface, initiative aidant à l'utilisation du site pour un plus grand nombre. Contrairement au site Memobase, il y a peu de renvois permettant de naviguer entre les vidéos. Or, les renvois (par ex. des liens tels que *voir aussi*, *documents similaires*, *documents les plus lus*, etc.) sont bénéfiques. Par contre, les sections *Les plus populaires* et *Les derniers ajoutés* et la dynamique générale de navigation favorisent une logique de butinage, de découverte par sérendipité plutôt que de recherche précise. En ce sens, les modalités de navigation correspondent bien à l'objectif d'une plateforme facile d'accès et conviviale pour tous visant des usages socioculturels ludiques. À l'instar de Memobase, notons que la navigation pourrait être bonifiée par une structure et un lecteur vidéo plus adaptés au contenu audiovisuel.

6.4.3.4. Modalités de recherche

La recherche s'effectue uniquement à partir de la sélection des mots-clés regroupés par catégories qui agissent comme des filtres de recherche. La catégorie *sujets* est divisée en 16 sous-catégories qui contiennent chacune plusieurs mots-clés/filtres de recherche : *famille, lieux, municipalités, alimentation, animaux, arts, bâtiments, commerce et industrie, cours d'eau, événements (fêtes), loisirs, métiers et vocations, moyens de transport, peuple, saisons* et *sports*. Il n'est pas possible de combiner plusieurs mots-clés à l'intérieur d'une même catégorie, ce qui limite les possibilités de recherche. À la différence de Memobase, la sélection de plusieurs mots-clés peut donner un résultat de recherche vide, aspect négatif du point de

vue de la performance et de la convivialité du système. Ce type de recherche s'apparente à la recherche par opérateurs booléens, car la recherche par facettes retourne toujours un résultat. Il y a cependant une relation booléenne entre les termes à la différence d'un véritable système de recherche à facettes[363].

Deux types de recherche dans les archives sont identifiés dans la littérature : 1) la recherche par entité nommée, dans les cas où l'usager recherche des documents relatifs à des individus, des familles, des organisations, des institutions et des lieux; 2) la recherche par sujet, relative par exemple à la recherche d'objets, événements, activités, etc. (Gracy, 2015, p. 247). Par la richesse des catégories proposées, le système de recherche répond bien aux caractéristiques de la collection et aux deux types de recherche dans les archives. Cependant la recherche par personne ou par contributeur n'est pas possible.

6.4.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques

La collection Mémoires vives se présente comme une collection d'archives, mais la teneur archivistique est plutôt mince dans la présentation des documents. Les documents sont effectivement des archives dans le sens où ils témoignent d'activités, mais il n'y a pas ici de terminologie ou de pratiques liées aux fonctions archivistiques (classification, description, indexation et diffusion) à proprement parler de par l'aspect lacunaire de la transmission des documents, ce qui limite les champs d'exploitation potentiels des documents diffusés.

6.4.3.6. Accès aux documents

Lorsque l'on recherche sur Google le nom du document donné en exemple (*Une communauté innue visitée par le clergé*, Figure 48), le document apparaît en premier dans les résultats de la recherche. Ceci est un indice de bonne découvrabilité de la collection sur le web. Tous les documents sont consultables directement en ligne, ce qui est bénéfique du point de vue des usagers (Chapman, 2010, p. 6). En contrepartie, il n'est pas possible de visionner en plein écran la vidéo. La lecture est limitée d'une part par la qualité des documents et d'autre part par l'absence de son. L'exploitabilité des documents tels que diffusés sur le site est faible

[363] À propos de la différence entre filtres de recherche, pseudo-facettes et système de recherche à facettes, voir Côté-Lapointe et Mas (2017a, 2017b).

pour plusieurs raisons : l'impossibilité de télécharger les vidéos, les droits exclusifs qui limitent l'usage explicite, les limitations de lecture, l'impossibilité de télécharger des informations sur les documents et le peu de métadonnées sur les documents et le peu d'information sur l'aspect de leur transmission. Ceci résulte d'un choix de mesures préventives afin de limiter le mésusage des films (Brochu, 2018b, p. 60[364]).

6.4.3.7. Outils collaboratifs

Un des points forts de Mémoires vives est l'incitation auprès des donateurs et de leur entourage à participer « à la description des contenus par l'ajout de commentaires et de mots-clés en vocabulaire libre, c'est-à-dire énoncés selon leurs propres termes. » (Brochu, 2018b, p. 60) Comme cela avait été souligné dans trois études de cas (Gresham et Higgins, 2012, p. 318; Krause et Yakel, 2007; Nimer et Daines, 2008, p. 230), les commentaires ont un bon potentiel pour bonifier la description des documents d'archives, notamment pour corriger ou ajouter des informations, même si le taux de participation reste généralement faible (Krause et Yakel, 2007, p. 298-299, 311) – ce que nous constatons ici aussi. Mémoires vives pousse plus loin la logique participative en facilitant le partage des contenus sur les réseaux sociaux avec un bouton « j'aime » et des boutons de partage sur Facebook et Twitter.

6.4.4. Usages et usagers potentiels

6.4.4.1. Champs d'exploitation

À l'instar de Memobase, la plateforme Mémoires vives appelle surtout à des exploitations socioculturelles en ciblant le grand public avec un dispositif de diffusion axé sur la valeur de témoignage et sur les aspects sociaux, patrimoniaux, culturels et ludiques des archives. Les contenus des expressions sont mis de l'avant. Il y a peu d'information sur les autres composantes et strates documentaires, limitant par le fait même les exploitations faisant appel aux valeurs probatoires ou d'information (exploitations juridiques ou scientifiques) ou à la matérialité des documents (exploitations communicationnelles ou artistiques). Pourtant, la

[364] « Étant donné que plusieurs donateurs, surtout des personnes âgées, redoutaient effectivement que leurs images soient détournées à mauvais escient, Paraloeil a mis en place des mesures préventives visant à contrecarrer la réutilisation non appropriée des films mis en ligne : apposition d'un logo, réduction de la qualité, diffusion en streaming, supervision des commentaires, etc. » (Brochu, 2018b, p. 60)

collection a fait l'objet d'exploitations artistiques (remix d'archives, projections sur des bâtiments, performances multimédias dynamiques) (Brochu, 2018b, p. 62). C'est donc un choix d'éditorialisation de présenter de cette façon la collection. Bref, l'archivistique comme modalité de transmission documentaire est somme toute assez peu présente dans ce dispositif – mis à part cette volonté de pérenniser les traces d'activités du passé – et ceci a comme conséquence de limiter la lecture des documents dans leur état actuel de diffusion.

6.4.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation

Du point de vue de l'expression, la plateforme favorise un usage implicite des documents, c'est-à-dire dans le cas où le contenu est dissocié de sa forme d'expression originale. Les notices présentent deux niveaux de description : *ofness* (les objets, lieux, entités et personnes) et *aboutness* (les sujets). Il y a une prévalence des objets, sujets et lieux (provenance) dans les filtres de recherche. Cette prévalence favorise la découvrabilité et l'exploitabilité des contenus, car les usagers recherchent souvent par sujets et lieux. L'ajout de descriptions portant sur le contexte de l'expression, soit les personnes filmées, aurait été un point à améliorer pour favoriser l'exploitation. Il y a peu d'information sur le contexte culturel en tant que tel ce qui limite l'interprétation du contenu sur le site. Les droits liés aux expressions (droits d'auteur et droit à l'image) semblent être protégés par une « licence de droits exclusifs », mais impossible de savoir à quels niveaux s'applique cette licence et qui la détient. Il faut contacter le responsable de la distribution pour des informations sur les licences. Globalement, le travail d'éditorialisation vise la consultation plutôt que la réutilisation.

Du point de vue de l'inscription, mis à part une mention générale sur les supports originaux dans la description du site, il n'y a pas d'information sur les formats et supports, les moyens de captation, d'échantillonnage et de sauvegarde des originaux et des copies numériques. Comme nous l'avions noté à propos de Memobase, ceci ne facilite pas l'usage explicite des films, en particulier dans un contexte d'usage artistique ou communicationnel. Nous pouvons supposer que des copies de meilleure qualité existent à l'intérieur des voûtes de Paralœil et qu'elles peuvent être obtenues sur demande. Il n'y a pas d'information sur les acteurs de l'inscription. Qui a filmé? Avec quel type de caméra? Quelle était son intention?

Ceci limite les exploitations socioculturelles et scientifiques. Un autre aspect est que la matérialité des documents n'est pas mise en valeur. Dans un monde idéal, on aurait pu ajouter des photographies ou des descriptions des supports originaux. Ceux-ci sont source d'information pour des exploitations scientifiques et artistiques.

Du point de vue de la transmission, il n'y a pas d'indices quant à l'historisation des différents états des documents et à la sauvegarde du document original. Nous savons cependant que

> faute d'espace et de ressources pour les conserver, l'organisme redonnait les bobines aux donateurs après leur numérisation. Il ne s'agissait donc pas d'un archivage de documents dans leur intégralité expressive et matérielle originale, mais plutôt d'un archivage de contenus par réinscription sur un nouveau support. (Brochu, 2018b, p. 61)

Ceci fait en sorte que le contexte de transmission visible sur le site est surtout celui de la pluralisation. Outre les informations sommaires et approximatives sur le contexte de création, les informations sur les autres contextes ne sont pas connues, ce qui limite les exploitations juridiques ou scientifiques des documents. Les droits du détenteur ne sont pas clairement identifiés (les droits exclusifs sont-ils gérés par Paralœil?). Les modalités de réutilisation ne sont pas précisées. Dans le dispositif de diffusion, l'accent est mis sur la signification des documents bien qu'il y ait mention d'exploitations artistiques des documents. Garder des traces de ces projets de création est pertinent du point de vue de la transmission et de la mise en valeur des exploitations. Malheureusement, les liens pour visionner les œuvres ne sont plus fonctionnels. Il aurait été souhaitable d'intégrer directement dans le site les exploitations artistiques réalisées et de rendre visible le lien entre document original et modifié.

Du point de vue de la lecture et de l'utilisation, les usagers cibles de Mémoires vives sont le public en général et les citoyens de l'Est-du-Québec en particulier. Les outils de recherche proposés, centrés sur les lieux et sujets, sont adaptés à ces usagers cibles. L'outil de lecture Vimeo des fichiers vidéo est standard, mais n'offre pas de fonctionnalités pouvant bonifier la lecture.

6.4.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif

La communauté discursive de Mémoires vives est teintée par le cinéma et le rôle communautaire et culturel bas-laurentien de l'organisme. On remarque d'ailleurs que

l'éditorialisation des documents ne correspond pas aux pratiques archivistiques, bibliothéconomiques ou documentalistes traditionnelles. L'éditorialisation est somme toute limitée et sa forme ne s'encombre pas d'un jargon archivistique. Le cadre principal de référence du site est la valeur patrimoniale des films amateurs et de famille et leur consultation à des fins socioculturelles.

L'analyse du site web comme dispositif du point de vue des quatre dimensions sociotechniques indique que plusieurs aspects concourent à créer la dynamique entre les usagers et les documents : 1) l'accent mis sur les sujets et lieux dans la recherche, 2) la simplicité de l'interface de recherche (pas de recherche en plein texte, une seule clé d'accès possible aux documents), 3) l'accent sur le contenu exprimé plutôt que sur les formes et contextes, 4) l'invisibilité du contexte archivistique, 5) la collaboration des usagers pour bonifier les descriptions et 6) le peu de prise en compte de la matérialité des archives.

À partir des points précédents, on peut extrapoler des conclusions sur les lignes de visibilité et les énoncés, donc les pratiques et usagers potentiels. Mémoires vives s'articule autour d'une démarche de préservation participative axée sur la consultation dédiée au public en général, plus particulièrement à une communauté précise : celle de l'Est-du-Québec. Les usagers ciblés sont les usagers non professionnels. Le peu de contextualisation des documents favorise des pratiques de consultation ludiques. Le dispositif, tant par la piètre qualité des documents diffusés et l'utilisation d'un sceau numérique que par les droits exclusifs d'usage et l'impossibilité de sauvegarder des copies, donne l'impression que Paralœil instaure une relation de contrôle entre l'organisme détenteur des documents et les usagers. Ceci est paradoxal : d'un côté, Paralœil se targue d'initier la participation du public (dans la collecte de films mais aussi dans la description collaborative des films), de préserver et de donner accès aux documents pour tous, et, de l'autre, elle restreint la diffusion à une consultation de qualité médiocre (le contenu est pourtant l'élément principal du projet), un peu comme si elle s'était approprié le patrimoine. Il y a un écart entre les énoncés et les lignes de forces, entre l'objectif du projet et ce qui est mis en place.

De ce paradoxe résultent deux interprétations possibles (et pas nécessairement dichotomiques) sur la relation qu'instaure le dispositif entre documents, contributeurs, institution et usagers : 1) Paralœil est le gardien qui sauvegarde et protège le patrimoine des

lignes de fuite potentielles, des appropriations et abus d'usages possibles. Il représente et sert la communauté des contributeurs; 2) Paralœil s'approprie le patrimoine de la communauté et diffuse les documents et circonscrit leurs usages selon les conditions qu'il édicte et met en place. Il n'est pas ici question de faire un procès d'intention, mais plutôt de souligner que tout projet de diffusion présente des lignes de force ayant leur part d'ombre et de lumière. D'ailleurs, le choix du dispositif dépend de plusieurs raisons que nous ne connaissons pas : limitations liées aux droits d'auteur, limitations budgétaires, limitations techniques, etc. Du point de vue des lignes de fuite, les possibilités de détournements du dispositif sont minces. Ceci est dommage du point de vue de l'exploitation. Et, comme nous l'avons souligné, ceci est aussi dommage du point de vue de la préservation des documents, car dans le numérique, plus un document est téléchargé, dupliqué, échangé, réutilisé, etc. plus il a de chances de survivre au passage du temps.

6.5. Internet Archive

Ayant commencé ses activités en 1996, Internet Archive a d'abord archivé des sites internet puis a élargi ses activités à l'archivage d'artéfacts culturels numériques en général, soit des textes et livres, des enregistrements audio, des vidéos, des images fixes et des logiciels. Se décrivant comme une bibliothèque numérique, la mission d'Internet Archive est de fournir un libre accès aux documents pour les chercheurs, historiens, universitaires, les personnes incapables de lire les imprimés ainsi que le public en général. La portion *archives audiovisuelles* d'Internet Archive comprend à ce jour 4,5 millions d'enregistrements audio (incluant 180 000 captations de concerts) et 4 millions de vidéos (incluant 1,6 million de programmes de nouvelles télévisées)[365]. Internet Archive est un organisme sans but lucratif qui fait appel à des institutions et au public en général pour contribuer à la collecte des documents. Quiconque peut s'inscrire sur la plateforme et téléverser des documents, et des centaines d'entités partenaires à travers le monde sauvegardent des copies de leurs documents dans les collections spéciales d'Internet Archive[366]. Internet Archive est une des plus importantes initiatives publiques d'archivage en termes de quantité de documents. La mission

[365] En date du 14 juin 2019 et d'après les chiffres fournis par Internet Archive https://archive.org/about/
[366] https://archive.org/about/

de l'organisme est axée sur la préservation, l'accès, la consultation et l'exploitation des documents à travers une vision collaborative et collective. Nous concentrerons notre analyse sur les sections en lien avec les DANA : *Moving Image Archive*[367] (Figure 49) et *Audio Archive*[368] (Figure 50) du portail web Internet Archive.

[367] https://archive.org/details/movies
[368] https://archive.org/details/audio

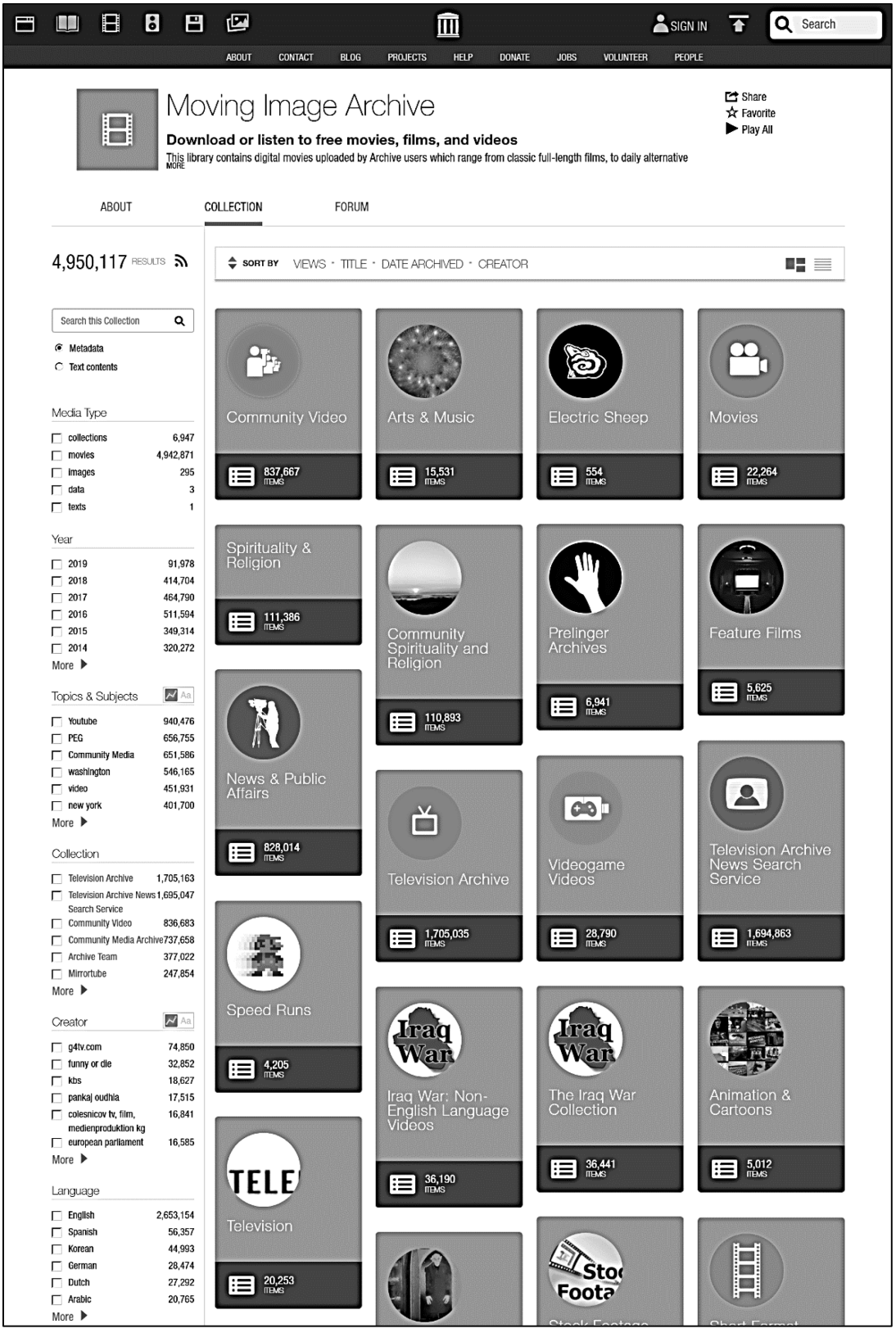


Figure 49 – Section Moving Image Archive *et interface de recherche d'Internet Archive*

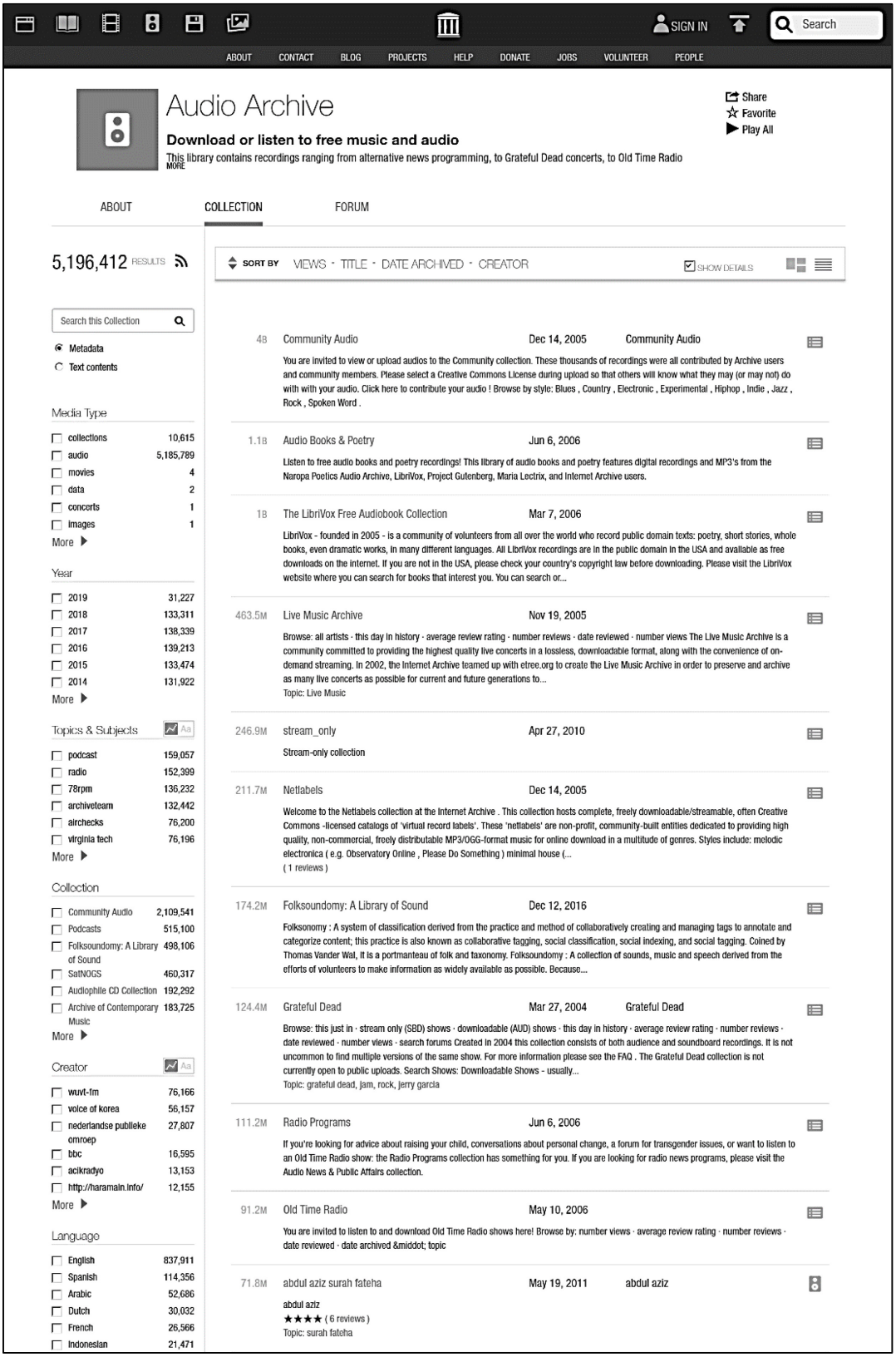


Figure 50 – Section Audio Archive *et interface de recherche d'Internet Archive*

6.5.1. Types de documents : composantes et strates documentaires

Étant donné l'énorme quantité de documents collectés par Internet Archive, il est ardu de caractériser l'ensemble de la masse documentaire. Dans Internet Archive, nous retrouvons pratiquement tous les types de contenus, formes et contextes présentés dans notre modèle de constitution documentaire (Figure 17) et notre typologie (Tableau XIX). Nous retrouvons par exemple plusieurs types de DANA dans la section *Moving Image Archive* (Figure 49) : déterminés d'après le type d'expression (collections « *art & music* », « *animation & cartoons* », « *videogames* », « *television archive »*, etc.), le type d'inscription (« *feature films* », « *short format* », etc.), le type de transmission (« *community video* », « *Prelinger archive* », etc.), le type de lecture ou d'utilisation (« *stock footage* », etc.). Nous retrouvons aussi plusieurs types de DANA dans la section Audio Archive (Figure 50) : déterminés d'après le type d'expression (collections « *free audiobook collection* », « *audiobook & poetry* », « *Grateful Dead* », « *stream archives* », « *radio programs* », etc.), le type d'inscription (« *live music archives* », etc.), le type de transmission (« *netlabels »*, « *community audio* », etc.), le type de lecture ou d'utilisation (« *folksoundomy* », etc.).

Cette grande disparité dans les types de collections et leur provenance fait en sorte que chaque document comporte différentes métadonnées et différents niveaux de description et de détails. C'est pourquoi nous utiliserons, pour compléter notre analyse, deux exemples de documents et leurs notices[369], un vidéo – *A Right to Health (Part I)*[370] (Figure 51) – et l'autre sonore – *Johnny Vidacovich Live at Maple Leaf on 2018-04-27*[371] (Figure 52). Les principaux champs disponibles lors de l'ajout d'items (Figure 53) constituent aussi une source d'information pour notre analyse.

[369] Les mêmes critères de sélection que les documents de Memobase ont été appliqués (voir *6.3.1. Types de documents : composantes et strates documentaires*).
[370] https://archive.org/details/right_to_health_1
[371] https://archive.org/details/jvt2018-04-27.picklemic

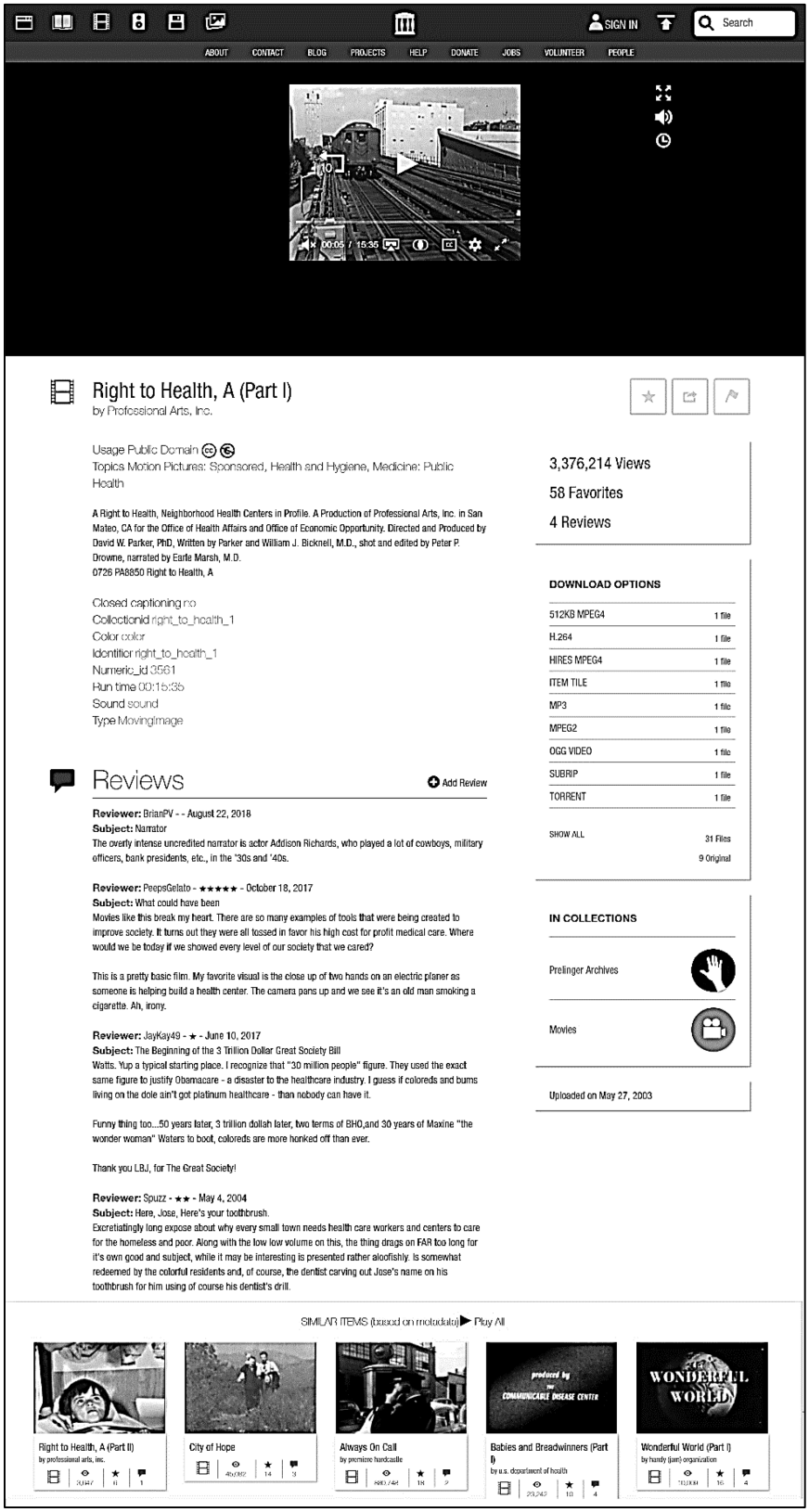


Figure 51 – Notice du document vidéo A Right to Health (Part I)

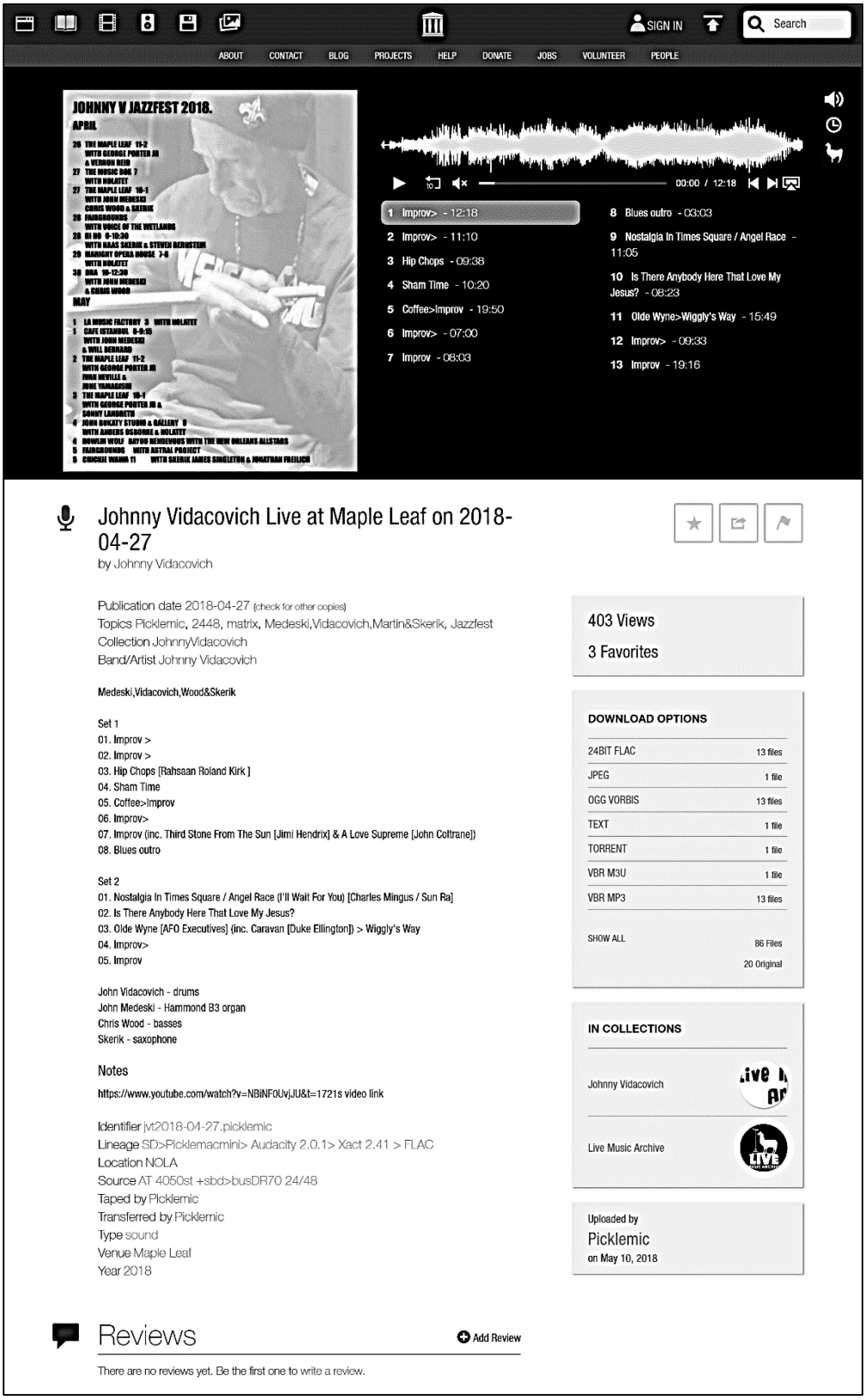


Figure 52 – Notice du document sonore Johnny Vidacovich Live at Maple Leaf on 2018-04-27

Au niveau de l'expression (Figure 17 et Tableau XVIII), les contenus audiovisuels d'Internet Archive sont très variés, pouvant être des représentations concrètes (paroles, images et bruits) ou abstraites (musique) sous forme d'images et de sons provenant de sources diverses (analogique, numérique ou hybride). Dans l'exemple de document audiovisuel (Figure 51), il s'agit de représentations concrètes d'images animées en couleurs et de sons provenant de sources analogiques axées sur la transmission d'un message. Les champs *Color*, *Sound* et *Type* décrivent la forme de l'expression. Le contexte de l'expression correspond aux temps et lieux, aux humains ou objets représentés dans le document. À l'aide des mots-clés, nous avons une indication du sujet général du document (la santé publique), mais nous n'avons pas de détails sur les acteurs, les lieux ou les objets représentés, car les informations fournies dans la description décrivent le contexte de l'inscription et non de l'expression. Dans l'exemple de document sonore (Figure 52), il s'agit d'un enregistrement d'un spectacle musical : une représentation abstraite de sons de source analogique. Les titres des compositions sont listés dans la description. Nous avons aussi des informations sur les noms et instruments des musiciens. Le lieu et la date d'expression sont mentionnés dans le titre (*Live at Maple Leaf on 2018-04-27*).

Au niveau de l'inscription (Figure 18 et Tableau XIX), le document audiovisuel *A Right to Health* (Figure 51) résulte d'expressions combinées alors que le document sonore *Johnny Vidacovich Live* comporte des expressions simples issues d'une captation continue. Cet exemple d'enregistrement témoin d'un concert comporte en pratique plusieurs fichiers sonores : on devrait plutôt l'identifier comme un paquet de contenu (voir *5.1.2.3 Typologie de l'inscription*). Internet Archive nous indique que ce paquet de contenu comporte 20 documents originaux, dont 13 fichiers sonores stéréophoniques numériques pouvant être téléchargés en plusieurs formats (FLAC, Ogg Vorbis, MP3). La fréquence et la qualité d'échantillonnage sont mentionnées dans le champ *Source* : 24 bits 48 000 hertz. L'enregistrement présente une forme de validation étant donné que le créateur, Johnny Vidacovich, est lui aussi l'émetteur de l'expression. Nous avons aussi des renseignements sur les étapes de captation et d'inscription dans le champ *Lineage*, ce qui confère une certaine intégrité au document. Nous n'avons pas de renseignements sur les personnes (ingénieurs de sons, par ex.) ayant réalisé la captation en tant que telle. Enfin, le contexte de création est artistique, car il s'agit d'une captation d'un

spectacle musical. Quant à l'exemple de document audiovisuel, il s'agit d'un court métrage dont la forme physique d'origine est inconnue. Le format numérique actuel original est MPEG, le nombre de pixels est de 480 × 352. Le nombre d'images par secondes est 29. Il y a présence de pixellisation (bruits numériques dus à une piètre qualité). Le format, le nombre d'images[372] et la pixellisation sont des indices de perte de qualité lors de la numérisation par rapport à l'original que l'on devine être sur support pellicule. Du point de vue du contexte d'inscription, il s'agit d'un item de contenu dont le contexte de création original est assez bien indiqué dans la description :

> A Production of Professional Arts, Inc. in San Mateo, CA for the Office of Health Affairs and Office of Economic Opportunity. Directed and Produced by David W. Parker, PhD, Written by Parker and William J. Bicknell, M.D., shot and edited by Peter P. Drowne, narrated by Earle Marsh, M.D. (Figure 51)

La date de production est cependant manquante. Le contexte de création est de l'ordre du champ de la communication, étant donné qu'il s'agit d'un message destiné au public à des fins informationnelles créé par une agence gouvernementale.

Au niveau de la transmission (Figure 19 et Tableau XX), les types de données et de métadonnées préservées sur les serveurs d'Internet Archive sont multiples. L'organisation par collections est la structure intellectuelle d'organisation principale d'Internet Archive. En ce sens, c'est beaucoup plus une bibliothèque qu'un centre d'archives bien que des collections puissent être organisées comme des fonds d'archives. Ces collections sont organisées par type de média (audio, vidéo, texte, web, TV, logiciels, images) ou par provenance déterminée par l'entité créatrice ou détentrice des documents. Chaque collection présente ses propres structures d'organisation. Des exemples de collections audiovisuelles d'Internet Archive sont : Prelinger Archives, une collection de 60 000 films commerciaux, éducatifs, industriels et amateurs collectés par Rick Prelinger depuis au moins 1983[373]; Television Archive, qui regroupe depuis 2009 plusieurs fonds d'archives télévisuelles de chaînes de télé américaine telles que Fox News, Cable News Network (CNN) et Microsoft & National Broadcasting

[372] Vingt-neuf images par seconde est un format numérique qui n'a pas d'équivalent analogique. Il y a donc eu une modification lors de la numérisation par rapport au nombre d'images, et ceci peut altérer la fluidité et la perception du film.
[373] https://archive.org/details/prelinger&tab=about

Company (MSNBC)[374]; ou encore The Noise-Arch Archive, une collection de cassettes underground ou de productions indépendantes collectées par l'animateur radio Myke Dyer dans les années 1980 et 1990[375]. Dans les cas Prelinger Archives et The Noise-Arch Archive, il s'agit de documents qui ont d'abord été regroupés par des individus puis transférés sur Internet Archive. Le document audiovisuel donné en exemple (Figure 51) fait d'ailleurs partie de Prelinger Archives. Dans le cas de Television Archive, il s'agit de documents d'organismes privés. L'exemple sonore de Johnny Vidacovich (Figure 52) est quant à lui compris dans la plus large collection Live music archive qui regroupe plus de 200 000 enregistrements de concerts déposés directement dans Internet Archive par des milliers de contributeurs différents. Ces exemples illustrent que chaque collection résulte d'un processus de transmission sous-tendu par une organisation et un contexte de transmission différents. Ces contextes diffèrent de par leurs niveaux structurels (personne, unité, organisme, communauté, société), leurs niveaux de diffusion et d'accès, leurs finalités de transmission, mais ont en commun des visées de pluralisation et d'exploitation des documents.

Internet Archives se démarque au niveau de la lecture des documents (Figure 20 et Tableau XXI), car il favorise la lecture et la réutilisation des documents à travers des dispositifs de consultation et de diffusion adaptés. Les documents sont intelligibles et lisibles, bien que l'altération du contenu diffusé et le manque général de contextualisation des documents soient les principales lacunes de la plateforme. Des lecteurs intégrés au site permettent la consultation des documents en ligne. Internet Archive propose à l'usager plusieurs types de fichiers numériques disponibles en téléchargement, ce qui augmente la lisibilité et par conséquent l'accessibilité aux contenus. Par exemple, MPEG-4, MKV pour les vidéos (Figure 51) ou FLAC, Ogg Vorbis, MP3 pour le son (Figure 52).

Du point de vue de l'exploitation, la quantité et la qualité des documents offerts dans le site sont importants. L'accès public et non restreint aux documents – et surtout la possibilité de les télécharger – sont des facteurs non négligeables dans l'optique de réutilisation. En comparaison de Memobase et Mémoires Vives, Internet Archive présente beaucoup d'information sur les licences, droits d'auteur et droits de réutilisation des documents,

[374] https://archive.org/details/tvarchive
[375] https://archive.org/details/noise-arch&tab=about

notamment par l'utilisation de licences Creative Commons. Le peu d'information descriptive sur les contenus (strate de l'expression) vient cependant complexifier l'accès et par conséquent l'utilisation. La grande disparité des modalités d'organisation et de diffusion qui résulte de l'approche collaborative de la plateforme et de la quantité imposante de documents fait en sorte de limiter la découvrabilité et la consultabilité des documents.

6.5.2. Contexte de transmission

Les collections qu'on retrouve dans Internet Archive sont de diverses provenances ce qui fait que les documents portent les traces de différentes dimensions de transmission : création, captation, organisation et pluralisation.

Internet Archive regroupe des millions de documents provenant de milliers de sources différentes, ce qui rend complexe la description et la traçabilité des contextes. Ainsi, l'usager est confronté à une masse de collections et de documents dont il est difficile de cerner la structure intellectuelle : s'agit-il de fonds, de collections, de documents publiés ou non, de collections au sens archivistique ou bibliothéconomique? Il y aurait ici matière à clarifier cet aspect tant dans les métadonnées que dans l'interface web. Internet Archive semble d'ailleurs contribuer à ce paradoxe en se définissant d'une part comme bibliothèque (dans l'énoncé de sa mission) et d'autre part comme archives (dans son appellation). Ce paradoxe est symptomatique des nouvelles pratiques des institutions de la mémoire engendrées par la numérique qui tendent à rendre poreux les champs d'action des archives et bibliothèques dans lesquelles s'insèrent les pratiques des archives audiovisuelles, comme nous l'avons précédemment mentionné (voir *3.4.4. Les archives audiovisuelles, à la croisée de plusieurs spécialités*). Internet Archive adopte une approche *More Product, Less Process* (MPLP), approche qui priorise dans l'allocation des ressources l'accès aux documents au détriment de leur description ou leur indexation. C'est un bon pas vers l'avant pour l'exploitation, car ceci améliore l'accès physique direct aux documents, mais cette approche comporte aussi des lacunes (que nous soulèverons lors de notre analyse des moyens).

Étant donné la difficulté de circonscrire l'ensemble des collections, reprenons les documents audiovisuels et sonores donnés en exemple afin d'analyser comment les dimensions de transmission sont illustrées dans la plateforme web d'Internet Archive.

Dans le cas du document audiovisuel *A Right to Health* (Figure 51), il y a peu d'informations sur les états de transmission précédents mis à part que le document a été créé par Professional Arts pour le compte de l'Office of Health Affairs and Office of Economic Opportunity. Les raisons, les conditions et les acteurs de la transmission originale (étape de création) restent quasiment inconnus. Nous ne savons pas si le document faisait partie d'un fonds gouvernemental ou plutôt d'un fonds privé (étapes de captation et d'organisation). Nous pouvons supposer que le document a été reçu et sélectionné par Rick Prelinger (étapes de captation puis de pluralisation), étant donné qu'il fait partie des Prelinger Archives. Les opérations liées aux étapes (évaluation et sélection, traitement et préservation, utilisation, transformation, etc.) de cette dimension sont cependant inconnues.

Dans le cas du document sonore *Live at Maple Leaf* (Figure 52), le document date de 2018, ce qui fait qu'il y a probablement moins d'états de transmission précédents. Il y a cependant peu d'information sur ces états précédents de transmission. Qui est le premier détenteur du document? Est-ce qu'il s'agit ici de documents personnels de Johnny Vidacovich rendus publics? Le fait que Johnny Vidacovich soit identifié comme la personne ayant publié le document le laisse croire, mais il pourrait s'agir d'un enregistrement provenant d'un festival ou d'un individu responsable des archives de Johnny Vidacovich. Encore ici, peu d'informations sur les opérations de transmission préalables.

La diffusion des documents sur Internet Archive, qui correspond à la dimension de pluralisation, est aussi l'objet d'opérations multiples. Au niveau de la création ou de la réception, les documents peuvent être intégrés de différentes façons : directement par Internet Archive ou encore par les usagers individuels ou les institutions et organismes participants. L'évaluation et la sélection sont effectuées selon les collections ou fonds par les individus ou d'autres entités. Internet Archive se réserve aussi le droit de retirer des documents, par exemple dans le cas de litiges de droits d'auteur. Pour l'étape de traitement et préservation, Internet Archive conserve des copies des documents en plusieurs formats; la classification est sommaire et par larges collections; la description et l'indexation ne sont pas normalisées, elles sont effectuées par les contributeurs (individus ou institutions/organisations), donc d'une qualité grandement variable. L'accès aux documents est en grande partie non restreint : un document téléchargé sur Internet Archive par un usager est obligatoirement public et

téléchargeable pour tous. Il n'est pas possible pour l'usager lambda de restreindre cet accès, mais certains fonds d'institutions (telles que les archives de télévision) sont en consultation seulement. Enfin, l'utilisation/réutilisation et la transformation sont des étapes encouragées par Internet Archive.

6.5.3. Moyens de diffusion et de lecture

Nous analysons dans cette section les moyens de diffusion et de lecture mis en place à travers la plateforme web d'Internet Archive, en particulier pour les sections *Moving Image Archive*[376] (Figure 49) et *Audio Archive*[377] (Figure 50) du portail web.

6.5.3.1. Description des contenus et formes

La fenêtre d'entrée de métadonnées lors d'ajout d'items (Figure 53) révèle l'organisation interne des métadonnées pour la description des documents.

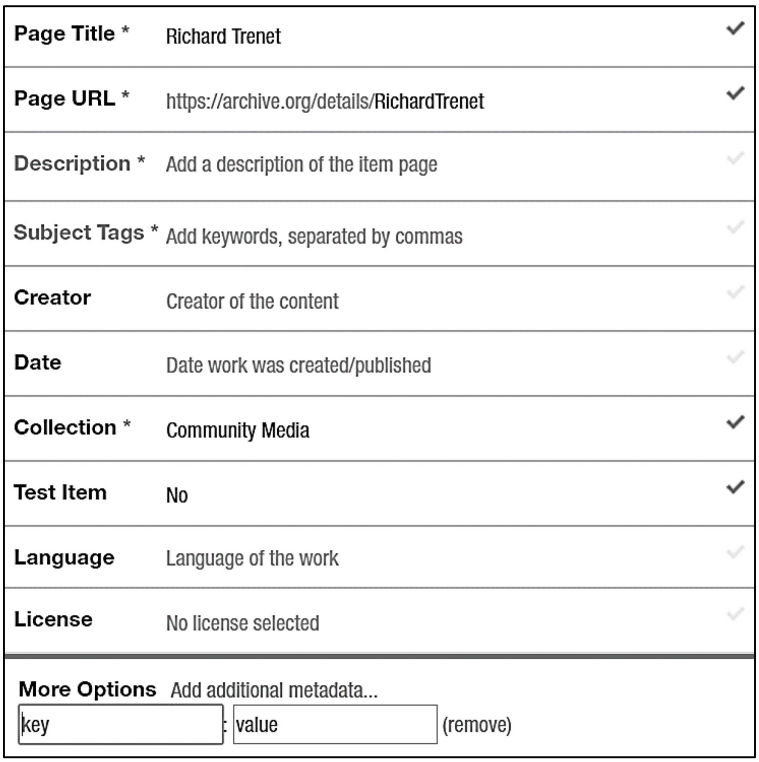


Figure 53 – Fenêtre d'entrée de métadonnées lors d'ajout d'items

[376] https://archive.org/details/movies
[377] https://archive.org/details/audio

Des informations sur l'expression peuvent être ajoutées avec les champs *Title, Description, Subject Tags, Creator, Date, Collection* et *Language* et par les métadonnées optionnelles (*Add additionnal metadata*). Plusieurs autres métadonnées optionnelles pour la description des contenus et formes peuvent être ajoutées dans ce dernier champ, notamment les types de médias (livres, articles, journaux, etc.), la durée du document, l'éditeur, l'indication si le document comporte du son ou non, la couleur, les codecs audio ou vidéo, la fréquence d'échantillonnage, le nombre d'images par seconde, le nombre de pixels par pouce, le nombre de pixels en hauteur et largeur, le ratio d'image, la présence de sous-titres, etc.[378] Ces métadonnées sont toutes utiles du point de vue de la consultation et de la réutilisation. Cependant, ces métadonnées additionnelles ne sont pas listées lors de l'ajout d'items par les usagers, ce qui complique leur utilisation. Un des problèmes soulevés par les exemples (Figures 51 et 52) est le peu d'information sur l'*aboutness* des documents audiovisuels, car il y a peu de description au niveau du contenu des plans et aussi peu de description au niveau des contenus sonores (par ex. le genre de musique).

6.5.3.2. Description des contextes

Plusieurs modalités sont mises en place dans la plateforme pour garder des traces des contextes des documents. Dans les métadonnées optionnelles (Figure 53)[379], le champ *source* permet d'identifier la provenance ou le format d'origine du document, le champ *scanning center* identifie le lieu de la numérisation, le champ *curation* permet d'ajouter des informations sur le responsable de l'ajout ou de la numérisation de l'item, etc. – d'autres champs spécialisés permettent de garder des traces des différents états des documents. De plus, un autre point positif – souligné par Gresham et Higgins dans le contexte d'images d'archives (2012, p. 12) – est la possibilité d'ajouter une description autant au niveau de la collection qu'au niveau des documents.

Un des problèmes est que la date de création n'est pas distinguée de la date de publication. Dans l'exemple sonore (Figure 52), la date de publication est en fait la date de captation de l'enregistrement, source de confusion pour l'usager. Dans la fenêtre de recherche,

[378] https://help.archive.org/hc/en-us/articles/360018818271-Internet-Archive-Metadata
[379] https://help.archive.org/hc/en-us/articles/360018818271-Internet-Archive-Metadata

il est possible de montrer les descriptions des collections ou des items lorsque ceux-ci sont présentés sous forme de liste (Figure 50), fournissant ainsi plus de détails sur le contexte de ces collections. Autre lacune : le manque d'historisation des contenus qui résulte en un manque d'information des contextes en général. Or, une des clés d'interprétation des archives est la connaissance du contexte de transmission qui permet de lier le document à une activité (Méchoulan, 2011, p. 9; Müller, 2006, p. 5). Encore ici, il y a confusion entre contenus et contextes dans la présentation des notices, alors que nous savons que les usagers ont de la difficulté à différencier les deux (Daniels et Yakel, 2010, p. 561). Pour pallier cette lacune, Internet Archive pourrait mettre de l'avant une meilleure présentation, description et indexation de ces contextes à travers notamment plus de choix de métadonnées dans la fenêtre d'entrée de métadonnées lors d'ajout d'items (Figure 53).

6.5.3.3. Modalités de navigation

La navigation s'effectue sur trois niveaux de profondeur : la page d'accueil, l'interface de présentation des résultats de recherche ou des collections (Figures 49 et 50), et les notices des items ou des paquets de contenus (Figures 51 et 52).

Internet Archive fournit des moyens et liens multiples pour accéder aux contenus – par exemple avec les filtres de recherche, les hyperliens dans les notices ou les suggestions d'items similaires (Figure 51) – ce qui est caractéristique des grands sites de partage en ligne tels que Youtube, Flickr ou Facebook. Ce type d'organisation permet « une multiplicité de chemins possibles : chaque item offre une large variété de liens de navigation, une variété de connexions et de classifications plutôt qu'une seule organisation, un seul ensemble fixe de connexions » (Higgins *et al.*, 2014, p. 13, notre traduction). Ces multiples points d'accès sont particulièrement nécessaires pour faciliter la navigation dans les collections numériques imposantes comme Internet Archive, car l'usager peut prendre différents chemins pour découvrir les documents (Gresham et Higgins, 2012, p. 313).

6.5.3.4. Modalités de recherche

La page d'accueil propose une boîte de recherche de type Google avec l'option de recherche avancée (Figure 54).

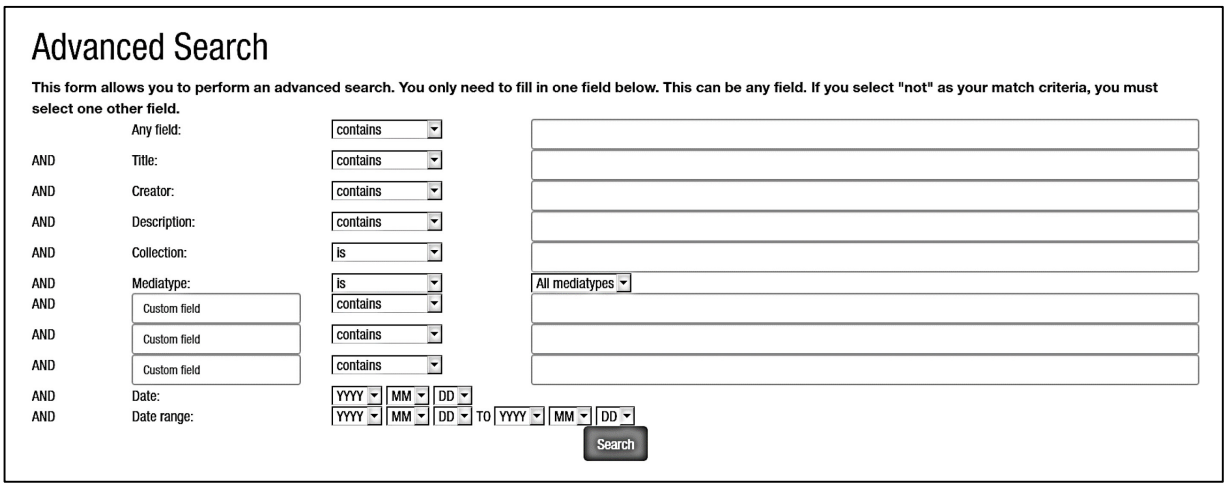


Figure 54 – Recherche avancée de la page d'accueil

La recherche simple et avancée permettent d'accéder directement aux documents ou collections à partir de termes de recherche précis. La recherche avancée (Figure 54) propose de combiner plusieurs champs de recherche avec des opérateurs booléens, ces derniers étant des outils utiles pour peaufiner les recherches (Daniels et Yakel, 2010, p. 561).

L'interface de présentation des collections (Figures 49 et 50) comporte plusieurs fonctionnalités de recherche : la boîte de recherche textuelle; les filtres de recherche par type de média, disponibilité, année, thèmes et sujets, collection, créateur et langue; les options de tri des résultats par pertinence, nombre de vues, titre, dates (d'archivage, de publication ou de révision) ou créateur. Deux options de présentation des résultats sont offertes : par vignette (Figure 49) ou par liste (Figure 50), cette dernière ayant l'option de montrer les détails, soit les descriptions des collections, fonctionnalité pertinente pour contextualiser la recherche. La combinaison multiple des filtres de recherche permet d'affiner la recherche. Cependant, le grand nombre de filtres pour chaque catégorie, par exemple ceux de la facette sujet (Figure 55), rend difficile leur sélection, et ne répond pas aux critères de qualité de l'indexation (voir *5.2.3.3. L'indexation…*).

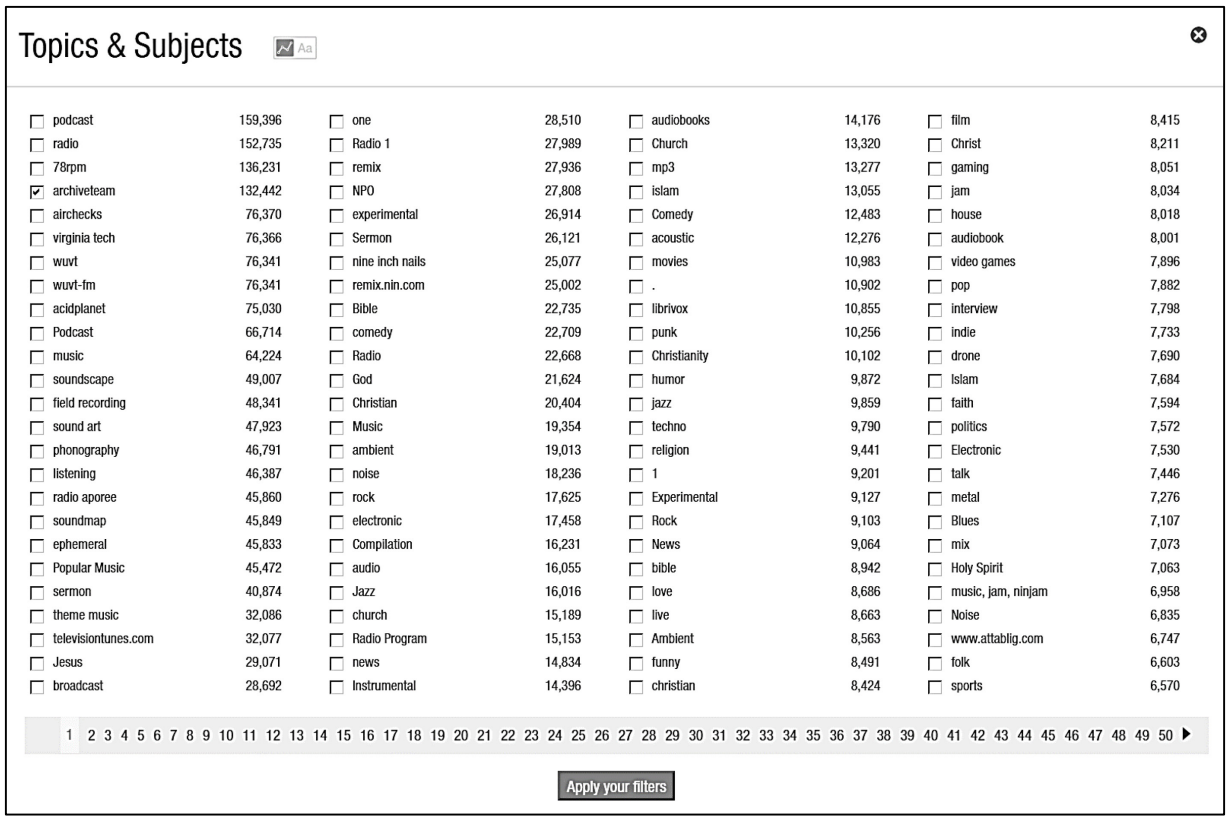


Figure 55 – Filtres de recherche de la catégorie Topics et Subjects

Il y a aussi plusieurs filtres ou mots-clés dans le site qui sont insignifiants. Ceci résulte du fait que l'indexation se fait par langage non contrôlé et qu'il n'y a pas de contrôle de la qualité de l'indexation. Un aspect manquant est la « contextualisation géographique du contenu » (Deslis, 2011, p. 189) qui permet la recherche par lieu géographique ou la visualisation à l'aide de cartes géographiques. Ceci est une fonctionnalité pouvant améliorer l'utilisabilité des interfaces de recherche (Gresham et Higgins, 2012, p. 318), et ce type de visualisation serait d'autant plus utile vu la portée internationale et l'étendue géographique couverte par les collections.

En résumé, Internet Archive fournit des outils de recherche avancés, nécessaires pour s'y retrouver dans cette masse d'information, mais étant donné que l'indexation et la description sont non contrôlées, la qualité des résultats de recherche laisse à désirer. Internet a fait le choix de donner accès à tous à la plateforme et de ne pas contrôler les contenus ajoutés : ceci n'est pas sans conséquence sur la qualité des documents et leur organisation dans la plateforme.

6.5.3.5. Terminologie et pratiques archivistiques

La présence de termes et de pratiques archivistiques est en général assez mince, mis à part quelques collections télévisuelles qui mettent plus l'accent sur la validité et une description plus poussée des contextes des documents, et ceci se reflète dans la terminologie et les pratiques de la plateforme. À l'instar de Mémoires vives, il n'y a pas à proprement parler de transmission systématiquement archivistique, c'est-à-dire que les liens entre les documents et leurs contextes sont parfois perdus, ce qui peut limiter les champs d'exploitation potentiels des documents présentés. Malgré le fait que la majorité des collections ne résultent pas d'une accumulation organique, une bonne partie des documents ont toutefois une valeur archivistique en ce sens qu'ils témoignent d'activités passées.

6.5.3.6. Accès aux documents

La découvrabilité est déterminée par les moyens de diffusion. Un indice de bonne découvrabilité est la recherche du nom d'un document sur Google. En cherchant le nom du document *Johnny Vidacovich Live at Maple Leaf on 2018-04-27*, le document apparaît en premier dans les résultats de la recherche. Les multiples chemins d'accès (renvois, hyperliens et classification pluridimensionnelle) aux documents contribuent aussi à la découvrabilité à l'intérieur de la plateforme.

La consultabilité des documents est déterminée par les moyens de lecture. Le lecteur vidéo est un lecteur classique sans fonctionnalités spécifiquement adaptées aux contenus et contextes de documents. Le lecteur audio est différent des lecteurs habituels en ce qu'il permet la visualisation des ondes sonores, facilitant la navigation dans le fichier lors de l'écoute. Enfin, tous les documents sont consultables directement en ligne, ce qui est bénéfique du point de vue des usagers (Chapman, 2010, p. 6).

Quant à l'exploitabilité, le potentiel de réutilisation des documents est important pour plusieurs raisons : la possibilité de télécharger les documents en divers formats et par différents moyens (téléchargement direct ou par torrents) et l'identification claire des droits de réutilisation (licences Creative Commons et autres licences) pour les usages explicites. Les points négatifs sont : l'impossibilité de télécharger des informations sur les documents (par ex. les notices en format XML), les descriptions et l'indexation lacunaires dus au manque de

contrôle qui a comme effet de ne pas toujours préserver les contextes des documents, et limite leur valeur archivistique et leurs usages comme archives. Mentionnons aussi la qualité souvent déficiente des documents comme frein à l'exploitabilité. La qualité varie selon les collections et il est difficile d'établir un portrait type étant donné l'énorme quantité de documents d'Internet Archive, mais elle est en général faible si on la compare à celle des documents des sites de *stock footage* dédiés aux professionnels du son et de l'image.

6.5.3.7. Outils collaboratifs

Les usagers peuvent ajouter des commentaires ou critiques (*reviews*) sur les documents et, à l'instar des plateformes Amazon ou Google, les noter sur une échelle de 1 à 5 étoiles. Soulignons que le système est axé sur les avis des usagers, ce qui rejoint une approche de description collaborative plus axée sur l'expression de sentiments que l'ajout de commentaires objectifs dans le but de bonifier les informations sur les documents. Dans le contexte des bibliothèques ou archives numériques, des auteurs ont exprimé leur réserve quant à la pertinence d'ajout de commentaires ou de notes dans les interfaces web dû au faible taux de participation des usagers en général (Gresham et Higgins, 2012, p. 318; Trainor, 2009).

Les usagers inscrits peuvent ajouter des items à leurs favoris afin de créer leur propre collection. Selon Gresham et Higgins, cette fonctionnalité de personnalisation est généralement peu utilisée par les usagers des archives (2012, p. 316), mais s'avère intéressante dans le cas d'Internet Archive dû à la quantité importante de documents. De plus, l'étude de Gresham et Higgins datant de 2012 et portant sur les archives en général, il faudrait vérifier si l'usage de cette fonctionnalité reste faible dans le cas des sites actuels de diffusion d'archives audiovisuelles. Le nombre de favoris est indiqué en bas du nombre total de vues dans la notice. Suivant la logique de favoriser le partage et l'utilisation des ressources, un bouton permet d'intégrer les contenus sur un site externe ou encore le partager sur les réseaux sociaux (Figure 56).

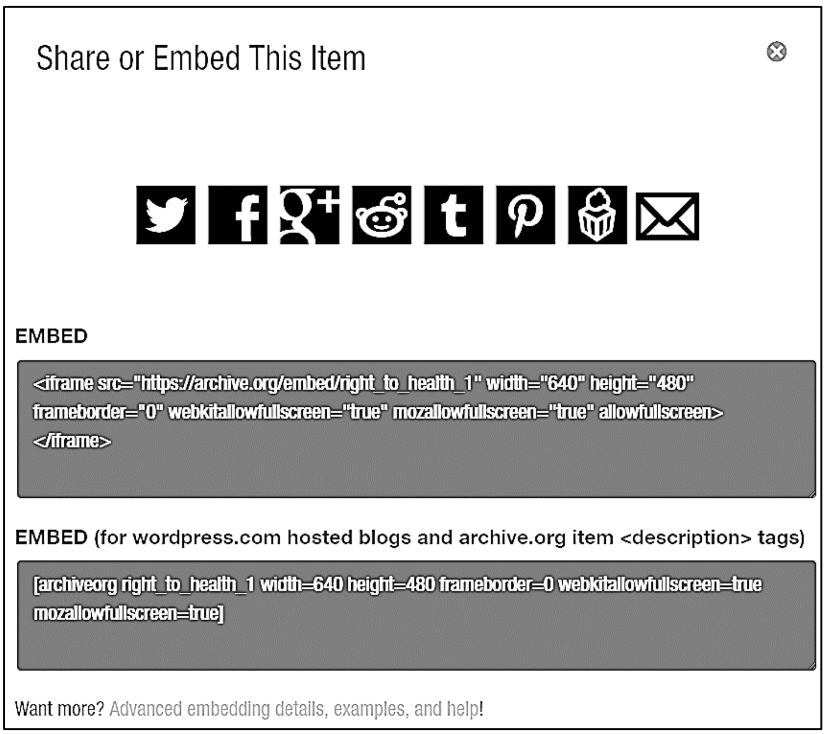


Figure 56 – Options de partage ou d'intégration des contenus

6.5.4. Usages et usagers potentiels

6.5.4.1. Champs d'exploitation

À l'instar de Memobase et de Mémoires vives, Internet Archive cible surtout les exploitations socioculturelles à travers un dispositif de diffusion axé sur les aspects sociaux, patrimoniaux, culturels et ludiques des archives, mais Internet Archive vise aussi d'autres champs d'exploitation selon les spécialisations des collections. Par exemple, la collection Fact Checked[380] (qui fait partie de la grande catégorie TV News Archive) met de l'avant la fonction de preuve des archives audiovisuelles liée au champ d'exploitations juridiques, judiciaires ou politiques (voir *4.3.2.1. Exploitations juridiques, judiciaires et politiques*). La collection Stock Footage[381] met quant à elle l'accent sur les exploitations communicationnelles ou artistiques en présentant des vidéos destinées à être réutilisées explicitement dans d'autres productions. La collection de CNN (San Francisco)[382] est mise à disposition pour des fins de recherche,

[380] https://archive.org/details/factchecked&tab=about
[381] https://archive.org/details/stock_footage&tab=about
[382] https://archive.org/details/TV-CNNW&tab=about

d'éducation et d'information. Elle ne permet pas la réutilisation explicite des documents, mais en contrepartie offre une transcription des paroles sous forme de texte. Il s'agit dans ce cas-ci des champs d'exploitations communicationnelles ou scientifiques.

Pour ce qui est des exemples ci-haut mentionnés, le document audiovisuel *A Right to Health (Part I)* (Figure 51) fait partie des Prelinger Archives. Les Prelinger Archives ont fait l'objet d'exploitations artistiques (notamment des remix d'archives), exploitations qu'ils ont contribué à promouvoir à travers leur site. L'engagement de Prelinger se démarque d'autres archives, car il encourage à la réutilisation : « l'utilisateur est invité non seulement à consulter, mais également à revisiter les films, dans son propre contexte, puis à les repartager sur le même site. »[383] (Winand, 2018, p. 19) Et ceci se traduit de façon concrète par les moyens et modalités mis en place qui permettent à l'usager de s'approprier les documents. Quant au document sonore *Johnny Vidacovich Live at Maple Leaf on 2018-04-27* (Figure 52), il fait partie de la collection Johnny Vidacovich, elle-même incluse dans la collection Live Music Archive. Dans la description de la collection, il est stipulé qu'il est permis de télécharger les enregistrements et de les diffuser à des fins non commerciales[384]. Nous extrapolons que les usages ludiques associés aux exploitations socioculturelles sont ciblés.

Les champs d'exploitations sont un indice des cadres de référence (Klein, 2014, p. 246) envisagés par les détenteurs, mais qu'en est-il des exploitations effectives? Examinons plus en détail cet aspect. De la même façon que les autres plateformes analysées, les contenus sont mis de l'avant, avec une quantité et une qualité inégales d'information sur les formes et contextes. Cette inconsistance est compréhensible, car la mission première des institutions de la mémoire est de transmettre le contenu avant tout, cette composante étant la plus communément exploitée. Mais cette approche MPLP met de côté d'autres aspects des documents tels que leur matérialité ou leurs contextes culturels d'expression, d'inscription, de transmission ou même de lecture. Ceci limite la valeur archivistique des documents et par extension les différents types d'usage des archives : en théorie, on peut tirer beaucoup plus de types d'exploitation d'un document dont on a gardé une trace des formes et contextes de ses états antérieurs que

[383] Il s'agit de la collection Prelinger Archive Mashups https://archive.org/details/prelinger_mashups
[384] https://archive.org/details/JohnnyVidacovich%26sort=-reviewdate&tab=about

d'un document décontextualisé.

Internet Archive conserve moins les liens entre les documents et leurs contextes que Memobase – et ceci limite les lectures plus fines des documents –, mais elle le fait plus que Mémoires Vives grâce au niveau des détails dans l'indexation et aux métadonnées plus riches. Par rapport aux deux autres plateformes analysées, Internet Archive se démarque par son souci de rendre exploitables les documents et non pas seulement consultables, ce qui se concrétise par plus d'accès à la forme, à la matérialité (numérique) des documents et non pas uniquement à la consultation du contenu.

6.5.4.2. Types d'usage et modalités d'exploitation

Du point de vue de l'expression, la plateforme (Figures 49 et 50) favorise un usage explicite des documents en autorisant leur téléchargement. En général, les descriptions des contenus ne sont pas normalisées et leurs qualités sont très variables selon les collections. Le niveau de description n'est pas très détaillé pour les documents audiovisuels (pas de description plan par plan). L'inconsistance et le niveau de description couplés à l'importante masse documentaire font en sorte qu'il y a beaucoup de bruit lors de recherche, ce qui limite la découvrabilité et l'exploitabilité des contenus. Des solutions sont : des facettes mieux structurées, des descriptions plus exhaustives, un langage d'indexation plus contrôlé, des modes de visualisation plus adaptés aux différentes collections, etc. La description du contexte de l'expression est aussi variable, mais globalement peu prise en compte. Les droits liés aux expressions (droits d'auteur et droit à l'image) sont en général indiqués soit par des licences Creative Commons ou des *copyright* traditionnels.

Du point de vue de l'inscription, il n'y a peu ou pas d'information sur les formats et supports, les moyens de captation, d'échantillonnage et de sauvegarde des originaux et des copies numériques. La qualité des fichiers audiovisuels est très variable et généralement médiocre du point de vue de la réutilisation : présence de pixellisation, basse résolution, problèmes liés au nombre d'image par secondes, etc. Afin d'améliorer la réutilisation, il serait pertinent d'ajouter des filtres permettant de sélectionner dans l'interface de recherche la résolution (SD, HD) et le support ou format d'origine (pellicule 16 mm, numérique, etc.). Les informations sur les contextes de l'inscription portent à confusion : le champ créateur

identifie-t-il le détenteur du document ou la personne qui a téléversé le fichier (strate de transmission), le créateur, le producteur ou le commissionnaire du document (strate de l'inscription) ou l'émetteur (strate de l'expression)? Par extension, cette confusion peut causer des problèmes pour l'application des droits d'auteur. La structure de métadonnées soutient en partie la différenciation de ses rôles : il faudrait l'appliquer.

Du point de vue de la transmission, l'historisation des documents n'est généralement pas complète. Internet Archive conserve surtout des collections et non des fonds, et celles-ci sont de provenances diverses, ce qui fait en sorte que le lien entre les différents états de la transmission est souvent brisé. Par extension, les différents contextes de transmission ne sont souvent pas représentés par les métadonnées, et donc non exploitables. À l'instar de la plupart des institutions archivistiques, les droits des détenteurs sont mis de l'avant dans Internet Archive à l'opposé des droits d'auteur dans le cas des bibliothèques. C'est donc dire que les droits des détenteurs chapeautent les autres droits dans les pratiques archivistiques traditionnelles : il faut passer d'abord par le détenteur pour utiliser les documents.

Du point de vue de la lecture et de l'utilisation, les usagers cibles d'Internet Archive varient d'une collection à l'autre comme nous l'avons mentionné précédemment. Les modalités et moyens de recherche et de navigation favorisent la réutilisation des documents. Cependant, le grand nombre de filtres et l'absence de vocabulaire contrôlé nuisent à la découvrabilité et la consultabilité des documents.

6.5.4.3. La chaîne des usages et les dimensions sociotechniques du dispositif

La communauté discursive d'Internet Archive est celle des bibliothèques avec en filigrane la philosophie du libre accès, des communs numériques et du partage défendue par les pionniers du numérique (voir *3.1.3.2. La culture numérique et les humanités numériques comme philosophie du web*). L'éditorialisation des contenus d'Internet Archive a plus à voir avec les pratiques bibliothéconomiques qu'archivistiques de par leur accent mis sur le contenu et l'organisation des documents en collections qui ne gardent pas tous les contextes des documents et les liens entre eux. Le cadre principal de référence est la sauvegarde du patrimoine numérique et la diffusion et l'exploitation de ressources numériques sous toutes ses formes. La mission de l'organisme est large et les moyens et le volume documentaires

immenses.

Plusieurs aspects concourent à créer la dynamique entre les usagers et les documents : 1) les nombreux filtres et options de recherche, 2) les liens et hyperliens qui facilitent la navigation entre les notices, 3) le peu de contextualisation archivistique des documents, 4) les options collaboratives et de personnalisation, 5) le rôle de l'usager contributeur à la sauvegarde du patrimoine, et 6) les outils axés sur la consultation mais aussi l'exploitation.

À partir de points précédents, on peut extrapoler des conclusions sur les lignes de visibilité et les énoncés, donc les pratiques et usagers potentiels. Internet Archive défend une vision collaborative et communautaire axée sur la participation tant des individus que des institutions dans la constitution des collections documentaires et sur le partage et la réutilisation des contenus. Les usagers ciblés sont très larges et diffèrent selon les collections.

Le dispositif reflète la philosophie de l'organisme : ce choix de mettre l'accent sur l'exploitabilité et la participation se reflète dans les modalités d'éditorialisation des documents qui sont plus ouvertes et collaboratives, mais en contrepartie moins normalisées et plus chaotiques dans leur présentation. Le dispositif se veut un lieu ouvert où tous peuvent participer à la bonification des descriptions et à l'ajout de ressources. Une certaine curation des contenus est tout de même effectuée. Par rapport à la réutilisation des documents, Internet Archive donne par défaut accès à tous les documents conservés. Il y a prévalence de l'usage sur le contrôle des documents (et application des droits d'auteur). À l'opposé, Mémoires vives adopte l'approche inverse : les documents ne sont accessibles que sur demande; il y a prévalence du contrôle des documents sur l'usage. Memobase adopte une approche médiane plus ambigüe : elle permet certains téléchargements directs tout en spécifiant qu'une autorisation est nécessaire pour leurs usages explicites. Bref, Internet Archive se positionne du côté des usages et des usagers, de l'accès avant tout au risque de s'exposer aux plaintes des créateurs et détenteurs des documents.

Du point de vue des lignes de fuite, les possibilités de détournements du dispositif sont importantes dû à l'aspect collaboratif et participatif de la plateforme. Un des points observables est l'utilisation par les usagers du champ critique (*reviews*) pour ajouter des informations sur les notices des documents (Figure 51). De plus, la plateforme Internet

Archive est utilisée à beaucoup d'autres fins que celle de la préservation des contenus à valeur patrimoniale : comme plateforme de partage à la façon de Youtube, comme lieu d'échange et de discussion et même de propagande, comme hébergeur de contenu pour des sites externes, etc. Internet Archive est un dispositif complexe qui permet beaucoup d'interactions. Le site est donc plus facilement l'objet de détournements.

6.6. En résumé : du modèle conceptuel théorique aux pratiques de diffusion sur le web

L'application du modèle conceptuel des usages des DANA dans le contexte de l'organisation et de la diffusion sur le web a permis de mettre en lumière les caractéristiques des pratiques actuelles et de souligner les points forts et les points faibles des trois sites web analysés. Par rapport à l'organisation et la diffusion des DANA, ceci a permis de soulever les points suivants :

- Il y a une grande variabilité des pratiques et des traitements documentaires entre les institutions;
- La dénomination « archives » dépasse le cadre archivistique traditionnel, rendant floue la ligne entre bibliothèques, collections et archives, entre document publié ou non, entre accumulation organique ou artificielle;
- Il y a un manque d'information sur les contextes des expressions, des inscriptions et des transmissions des documents;
- La matérialité des documents est peu prise en compte dans les interfaces;
- La qualité des documents est généralement insuffisante pour des usages explicites optimaux;
- L'application des pratiques archivistiques est très variable d'une institution à l'autre;
- La terminologie archivistique est peu présente dans les interfaces;
- Le continuum entre les différents états de transmission est interrompu dû au manque d'historisation des documents;
- Les modalités de navigation et de recherche sont calquées sur les interfaces de

bibliothèques;

- Les interfaces de recherche ne représentent pas à travers leurs outils les particularités (structure intellectuelle, contextualisation des documents, etc.) qui font la richesse de la transmission archivistique;
- Il y a une tension dans les interfaces entre l'accès aux documents, leur exploitation et consultation et leur protection/préservation/conservation;
- Un rapport de force complexe s'établit lors de la diffusion entre les créateurs, les détenteurs et les usagers;
- Les plateformes s'inscrivent dans le cadre de missions et de communautés discursives diverses qui influencent les pratiques d'organisation et de diffusion;
- Les cadres de référence et les champs d'exploitation sont surtout de l'ordre socioculturel.

Pour finir, dans un ordre d'idée moins critique, soulignons les aspects les plus positifs de chaque plateforme qui servent d'exemple afin d'améliorer les modalités et moyens d'organisation et de diffusion des sites web. La plateforme Memobase présente une organisation et une diffusion archivistique qui mettent en valeur le contexte de transmission des documents tant par l'utilisation de filtres de recherche des lieux et personnes que par les descriptions détaillées des contenus et contextes de conservation, ce qui permet une lecture riche des documents. La disponibilité partielle du téléchargement des documents est un aspect positif. Le site web Mémoires Vives se démarque par l'organisation détaillée des contenus par sujets qui se transposent en facettes facilitant l'accès et par les outils d'indexation collaborative. L'aspect collaboratif, l'engagement auprès des usagers et l'accent mis sur la réutilisation et l'exploitation à travers les multiples fonctionnalités sont les points forts d'Internet Archive.

Enfin, toutes ces observations serviront à proposer des pistes de solution pour mieux adapter l'organisation et la diffusion des DANA sur le web dans la dernière section de ce chapitre. À partir de nos analyses détaillées des sites web et des réflexions des chapitres précédents, une posture plus large et holistique est adoptée afin de proposer des idées d'amélioration.

6.7. Pistes de solutions pour améliorer l'exploitabilité des DANA

À partir de conclusions précédentes fondées sur la littérature et l'analyse de sites web, nous proposons dans cette partie des moyens et modalités pour améliorer l'exploitation des DANA, ce qui correspond au quatrième objectif de la recherche (O4). Dans une perspective d'exploitation, il y a nécessité d'adapter les moyens et modalités d'organisation et de diffusion aux usages et utilisateurs. Nous reprenons pour ce faire notre approche méthodologique théorique, interdisciplinaire et holistique (voir *2.1. Approche méthodologique générale*). Par rapport au processus d'analyse (section *2.2.2.2. Phase 2 [O3 et O4]*), l'objectif est ici d'« exposer, résoudre, éclaircir, élucider » (Paillé, 2012, p. 48), bref de conclure en synthétisant sous forme de grandes lignes l'ensemble des propos couverts précédemment. Cette section prend ainsi la forme d'une discussion visant à ouvrir le champ des possibles. Nous organisons notre réflexion sur les moyens et modalités en dix thèmes qui émergent des synthèses précédentes : 1) la transmission et l'exploitation archivistiques; 2) les interfaces comme moyen de représentation; 3) l'analyse, la classification et les interfaces à facettes; 4) les particularités des documents audiovisuels (les contenus, les outils de consultation et de manipulation, la matérialité et les dimensions esthétique et émotive); 5) l'accès intellectuel, légal et physique aux archives; 6) l'équilibre entre préservation et exploitation; 7) l'archive antifragile; 8) les fonctions numériques et la philosophie du web; 9) les rapports entre usagers et institutions; et 10) l'intelligence artificielle, le web sémantique et les traitements automatiques.

6.7.1. Assurer la transmission et l'exploitation archivistiques

Le contenu devient *document* lors de l'*inscription*, *archives* lors de la *transmission* et *archive* lors de la *lecture* et de l'exploitation (*3.4.2.6. Archive : un sens singulier*). Afin de maximiser les potentiels d'utilisation comme *archive*, il est préférable d'assurer une transmission archivistique des documents comme *archives*. Comme le résument Lemay et Klein, « l'exploitation est une partie constitutive des archives. C'est donc dire que non seulement une distinction s'impose entre la diffusion et l'exploitation mais c'est à la lumière de cette dernière que la diffusion doit être considérée dorénavant. » (2016a, p. 191) Par ailleurs, l'acceptation de la lecture (au sens large) et de l'exploitation comme moments

constitutifs de l'archive sont aussi vraies pour les archives audiovisuelles, comme en témoignent Maeck et Steinle :

> Tout [se joue] à un troisième niveau, celui de la « reprise » des images à un moment *t*, postérieur à leur fabrication, dans un dispositif discursif qui les présente comme un témoignage, une trace d'un événement passé, qui est compris comme tel par le lecteur ou le spectateur. (2016, p. 16, italique des auteurs)

La considération de l'exploitation fait en sorte d'élargir le cadre des archives. Et ceci se manifeste concrètement dans les modalités de diffusion, comme nous l'avons souligné dans notre analyse des sites web. Cependant, si les modalités de transmission sont ce qui confère aux documents leurs qualités archivistiques, ces modalités et qualités doivent transparaître dans la forme de diffusion afin de maximiser les potentiels d'exploitation. L'exploitation archivistique est corolaire des traces d'activités laissées lors de la transmission (si lacunaires soient-elles), car elle repose sur un rapport dialectique entre passé et présent (Klein, 2014).

Nous avons démontré que les archives sont fondamentalement des traces d'activités et qu'une des clés de l'interprétation et de l'exploitation des archives est le contexte de transmission qui permet de lier le document à une activité (Méchoulan, 2011, p. 9; Müller, 2006, p. 5). Ces traces se manifestent à travers non seulement les contenus, mais aussi les formes et surtout les contextes des documents, c'est pourquoi l'approche de diffusion bibliothéconomique et des SI axée sur le contenu et l'information n'est pas suffisante pour appréhender une lecture archivistique des documents. Il faut favoriser le plus possible une lecture archivistique des documents en maximisant une diffusion archivistique de ceux-ci, c'est-à-dire qu'il faut *historiser* et rendre accessible le plus de contenus, formes et contextes de strates possibles, incluant les différents états des strates de transmission et de lecture. Or, l'analyse de sites web de diffusion démontre une lacune dans la prise en compte du continuum de transmission documentaire, en particulier des formes et des contextes, ce qui limite l'exploitation du document audiovisuel comme *archive*.

6.7.1.1. Considérer les documents comme des traces d'activités

Afin de mettre en valeur les documents comme traces d'activités, il faut considérer les formes et contextes des différentes strates documentaires dans la classification, la description et l'indexation des documents et rendre accessibles ces informations à travers les moyens de diffusion.

Ceci implique de décrire et d'indexer les types de supports analogiques ou numériques qui sont en soi un indice sur les lieux et temps d'inscription du document. Dans les interfaces web, on pourrait par exemple avoir une facette *types de support* qui comprendrait plusieurs filtres de recherche détaillés. Ceci implique aussi de garder des traces des migrations de support des documents et de mettre en valeur ces informations. Afin d'aller plus loin dans l'idée de support comme trace d'activités, on diffuse des photographies des supports originaux dans le cas de documents numérisés (par ex. des bobines 16mm du boîtier d'origine) ou on fournit de l'information sur les types de supports (histoire, caractéristiques techniques, enregistreurs et lecteurs dédiés, etc.). Ces éléments peuvent ensuite être intégrés dans les interfaces grâce à des facettes et filtres de recherche ou des moyens de visualisation.

Le processus de description archivistique traditionnel tend à privilégier le contexte du créateur au détriment des autres contextes du document (Evans *et al.*, 2005, p. 21), et souvent le contexte même de création n'est pas disponible dans les interfaces (Ribeiro, 2014, p. 322). Or, pour que les systèmes archivistiques puissent représenter une vision multidimensionnelle des archives, il est essentiel d'enregistrer et d'implémenter des métadonnées qui puissent décrire les divers contextes de création, de transmission et d'usages à travers le temps (Evans *et al.*, 2005, p. 21[385]). Ceci implique de décrire et d'indexer les contextes de création, d'inscription et de transmission. Pour ce faire, il faut dans un premier temps bien différencier ces trois contextes : nous avions souligné une certaine confusion entre ces trois strates documentaires dans les sites web analysés. Dans un deuxième temps, il faut décrire et indexer leurs aspects : émetteur(s), créateur(s) ou détenteur(s) (qui ou quoi), temps (quand) et lieu (où), contexte culturel particulier (comment), finalités, activités ou d'événements (pourquoi), récepteurs (à qui/pour qui). Des facettes dans les interfaces pourraient être associées à chaque contexte selon les strates. La visualisation de la structure du document numérique est aussi un moyen pour les usagers de le contextualiser (Fachry *et al.*, 2008, p. 2 et 6).

Un autre aspect à considérer pour mettre en valeur les documents comme traces d'activité est la prise en compte des formes précédentes d'organisation intellectuelle et

[385] "If archival systems of the future are to provide for emerging concepts of parallel provenance and communities of records, and manage shared ownership, joint heritage and multiple access paths, the capture and implementation of metadata which can describe multiple contexts of creation, management and use in and through time will be essential." (Evans *et al.*, 2005, p. 21)

physique de transmission. Nous avons déjà souligné que le concept d'accumulation organique est en pratique très relatif. Cependant, la façon dont sont organisés les documents, les liens entre eux, qu'ils composent une collection, un fonds ou non, sont porteurs de sens, de traces d'activités. La nature dialectique de l'exploitation est liée à la dimension temporelle du document, donc nécessairement à la prise en compte de son contexte ou ses contextes de transmission. Même s'il s'agit d'un document isolé et unique et que son historisation est manquante, son contexte est parlant, car malgré ou grâce à son caractère lacunaire, il peut être exploité en tant que trace du passé, comme dans le cas de *found footage*. Même si la connaissance des contextes de transmission antérieurs est lacunaire, il est préférable, dans une optique d'exploitation, de garder des traces de ces transmissions qu'il s'agisse ou non d'accumulation organique à proprement parler. Au niveau des moyens et modalités, ceci implique de clarifier et rendre visibles les liens entre les documents et les critères de regroupement et de présenter le plus possible au niveau de la notice individuelle le contexte des documents. Ceci demande aussi de revoir les façons de représenter les liens entre les documents à travers des modalités et moyens de navigation et de recherche adéquats pour illustrer ces liens. Des pistes de solutions sont l'indexation ou la description par sujets, activités ou événements (Niu, 2015, p. 315), l'analyse par facettes appliquées aux archives (Côté-Lapointe et Mas, 2017a, 2017b) et la structure des interfaces comme moyen de représentation.

6.7.1.2. Garder et valoriser les traces des utilisations

La prise en compte des archives comme traces d'activités et la considération de l'exploitation comme partie intégrante de l'archive nécessite également de garder des traces des lectures et des réutilisations des documents et mettre en valeur ces utilisations dans les interfaces. Comme l'illustre notre modèle des opérations documentaires (Figures 28 à 31), chaque dimension de transmission (création, captation, organisation, pluralisation) comporte des potentiels d'utilisation différents, et il faut adapter les systèmes et opérations documentaires pour qu'ils historisent ces traces sous forme de métadonnées.

Dans le contexte numérique, il faut mettre en place des modalités pour garder des traces de ces utilisations et différents états des DANA. Comme l'explique Pédauque :

> Il s'agit d'inventer les procédures permettant de rattacher un texte à un auteur […], tout en permettant à chacun de s'approprier – de se réapproprier – tout ou partie de documents produits par d'autres ou par eux-mêmes afin de limiter la prolifération « bruyante » des versions différentes d'une même information sur le réseau et d'identifier la nature et les origines de ces modifications dans l'optique d'une gestion cohérente de l'ensemble des documents électroniques actuellement disponibles, indépendamment de leur format, de leur statut et en dehors de toute institution centralisée. (2006a, p. 44-45)

Ceci implique aussi de garder le lien entre les différents états de transmission en gérant les documents des groupes et individus en dehors des limites de leurs archives institutionnelles et personnelles, et de continuellement et cumulativement tisser des liens entre les documents et les personnes, structures organisationnelles afin de permettre plusieurs interprétations et chemins d'accès aux documents (Evans *et al.*, 2005, p.18). Des technologies comme le Versatile Digital Item (VDI, élement numérique versatile en français), qui est un paquet structuré de contenu numérique de tout type (texte, audio et vidéo) et de métadonnées « identifié de manière unique comme peut l'être l'URL d'un site web » (Lemaître et Legrand-Galarza, 2011, p. 222), rendent possible le traçage des différents états d'un document. L'adoption à plus grande échelle de ce genre de technologie permettrait de conserver l'historisation du document, et ce, même en dehors des enceintes de l'institution détentrice. Idéalement, il faudrait que ces procédures de liaison des différentes versions d'un document soient automatisées pour éviter de charger l'utilisateur de cette tâche qui aurait trop de métadonnées à inscrire manuellement. C'est envisageable à moyen terme avec les outils actuels d'identification automatique des images et sons et d'identificateurs universels d'objets (*universal object identifier*)[386].

Par exemple, dans l'interface, la notice du document audiovisuel contiendrait les nouvelles œuvres créées à partir du document en tout ou en partie ou encore des liens vers les réutilisations effectuées par des usagers[387]. On pourrait imaginer, dans le cas d'un film sur la Deuxième Guerre mondiale, que l'usager verrait que le document a été utilisé dans tel documentaire et que ce documentaire peut être loué à telle bibliothèque ou visionné dans tel site, ou a été réutilisé par tel utilisateur. Un niveau supplémentaire de contexte s'ajoute pour l'usager, celui de la lecture provenant des utilisations passées et de l'exploitation. Ceci pose

[386] Pour plus de détails sur les identificateurs de documents audiovisuels, consulter notamment https://www.iasa-web.org/tc04-fr/4-identificateurs-uniques-et-persistants

[387] Voir à ce propos Wikicommons qui propose de lier le fichier source aux utilisations https://commons.wikimedia.org/wiki/Main_Page

cependant en filigrane la question de la confidentialité : il faudrait avoir l'approbation des contributeurs et usagers d'utiliser leurs documents ou données de consultation ou d'utilisation.

Garder et valoriser les traces des utilisations est bénéfique du point de vue des usagers, mais aussi des institutions et des archivistes, car ceci illustre directement l'utilité de leur travail. Surtout que l'on entend souvent parler de la nécessité de valoriser leur travail et par extension sensibiliser le public à l'importance des archives. En mettant en avant-plan les réutilisations des archives dans les interfaces, ceci illustre les retombées concrètes du travail des archivistes et des institutions pour la société.

6.7.2. Les interfaces comme moyen de représentation

Les interfaces sont plus qu'uniquement des moyens de diffusion des DANA, ce sont aussi des infrastructures de la connaissance, des moyens qui influencent la représentation des contenus, les formes et les contextes (Manovich, 2001, p. 64). La structure des interfaces est un moyen d'appréhender les documents et les liens entre eux. De nombreux auteurs ont noté des problèmes liés à la transposition numérique des pratiques (description, indexation, terminologie, etc.) et des représentations de concepts archivistiques (plan de classification, principes, créateurs, détenteurs, etc.). Il appert que la transposition directe des pratiques et outils archivistiques n'est pas la solution, pas plus que la diffusion massive des documents telle que le préconise l'approche MPLP n'est une réponse entièrement satisfaisante à cette difficulté de représenter la *plus-value* archivistique. Or, comment adapter au milieu numérique la diffusion des archives?

L'enjeu est de « penser une archive adaptée à la médiativité du web, soit "cette capacité propre de représenter – et de communiquer cette représentation – qu'un média donné possède par définition" » (Gaudreault et Marion, 1998, p. 48, cités dans Besson, 2016, p. 3). Il s'agit de repenser les liens entre les différents éléments mis en ligne : les liens entre les pages, la navigation, la capacité d'intégrer différents supports (texte, vidéo, son) et la façon dont les usagers peuvent se les approprier. Il faut par ailleurs décloisonner les cadres de référence et les communautés discursives associées aux disciplines pour ouvrir les champs d'exploitation. Ceci rejoint la notion d'intermédialité, « définie comme une manière de penser les médias non plus comme des entités autonomes (le cinéma, la photographie, le web), mais comme des

systèmes de mises en relation entre des supports médiatiques, un espace/temps circonscrit et des individus. » (Besson, 2016, p. 3) Donc, il faut penser l'organisation et la diffusion des DANA en dehors des pratiques bibliothéconomiques et archivistiques traditionnelles tout en conservant et tirant parti des concepts et outils bibliothéconomiques et archivistiques toujours pertinents du point de vue de l'exploitation.

La réinvention des moyens d'organisation et de diffusion sur le web du point de vue de l'exploitation passe dans un monde idéal par une refonte des structures des sites web. Il ne suffit plus de calquer la structure hiérarchique de conservation d'un fonds ou d'une collection dans un site web pour donner accès aux documents : il faut une structure classificatoire qui puisse permettre de représenter, de retrouver et de découvrir les documents (Ribeiro, 2014, p. 325). Ainsi, à la structure classificatoire archivistique qui représente les liens organiques entre les documents et permet de comprendre les contextes de création et de transmission doit se surimposer une classification des métadonnées (des contenus, formes et contextes) adaptée à la consultation et à l'exploitation (Ribeiro, 2014, p. 322). L'enjeu ici est d'une part d'intégrer les deux systèmes classificatoires et d'autre part d'adapter la classification des métadonnées aux différentes exploitations potentielles. Ceci ne peut se faire sans tenir compte des formes et contextes des documents et de leur lien archivistique.

Pour ce faire, de nouveaux modes de visualisation, de navigation et de représentations des liens entre les documents et d'intégration des contenus sont nécessaires. Par exemple, le site Enquête sur les modes d'existence[388] intègre différents contenus (textes, images fixes, vidéos, hyperliens menant à d'autres contenus externes) à travers une structure classificatoire souple et une navigation dynamique axées sur les sujets; ou le projet expérimental d'explorescence sémantique PITS[389] qui propose des modes de visualisation adaptés aux contenus audiovisuels; ou encore le VIKUS Viewer[390] qui permet de visualiser, d'organiser et de présenter les images de façon dynamique. Une structure classificatoire souple est caractérisée par une classification multidimensionnelle des formes, contenus et contextes des documents (telle qu'une classification à facettes le permet) et par les liens multiples entre

[388] http://modesofexistence.org/crossings//#/fr/tec-fic
[389] http://pits-fmsh.orange-labs.fr/canalu/search
[390] https://vikusviewer.fh-potsdam.de/

ceux-ci, qui rendent possibles plusieurs types de renvois entre les documents. Ceci maximise les chemins d'accès et permet de mettre en place des moyens de navigation plus dynamiques.

Quant aux modes de visualisation, nous pensons à des fonctionnalités des lecteurs telles que la liaison dynamique entre le contenu textuel et oral (à l'aide de l'extraction automatique des paroles) qui permet de naviguer à travers le contenu, la segmentation en parties qui se traduit visuellement par des marqueurs temporels lors de la lecture du document, l'utilisation de vignettes de prévisualisation par segments, les vitesses de lecture variables qui permettent d'accéder plus rapidement aux segments voulus, etc. D'autres modes de visualisation incluent la présentation des résultats de recherche par vignettes, la représentation graphique et visuelle des catégories ou facettes, la représentation visuelle des résultats de recherche par groupes de documents (voir le VIKUS Viewer) ou nuages de mots, la représentation graphique et visuelle des structures classificatoire (étendue et profondeur), etc. Ce dernier mode de visualisation vise la transposition visuelle de la structure du fonds d'archives : on pourrait imaginer une interface qui représente l'ordonnancement physique des documents à l'aide de vignettes des documents numérisés (ou bobines, dans le cas de documents audiovisuels analogiques), constituant une voûte avec des étagères virtuelles dans laquelle l'usager peut naviguer par fonds, séries ou dossiers. L'intégration multidimensionnelle et dynamique des formes, contenus et contextes et des liens archivistiques entre les documents pourrait faire l'objet de recherches ultérieures. Ces modes de visualisation peuvent être envisagés de façon dynamique, c'est-à-dire qu'ils se modifient selon les besoins, recherches et choix des usagers.

Ces nouveaux modes permettent des solutions telles que la présentation par carte géographique (Gresham et Higgins, 2012, p. 318); l'intégration de l'espace et du temps en faisant des liens entre les dates et les places des documents; la représentation des archives par événements (Gracy, 2015, p. 255; Niu, 2015, p. 315); et la flexibilité et la modularité de présentation de l'information, avec la capacité de montrer une grande quantité de données sur un seul écran (Clough *et al.*, 2011).

Dans le futur, on imagine des interfaces de recherche modulaires qui adaptent sur demande leur structure de représentation, leur présentation des liens entre les documents, leurs modes de navigation et de recherche selon les champs d'exploitation. On peut aussi penser à

des modes de présentation autres que la structure hiérarchique traditionnelle : par arborescence représentant les liens entre les documents, sujets ou personnes, de façon chronologique ou géographique. Plusieurs combinaisons de ces types de structure représentent différents aspects de la collection et offrent plusieurs clés d'accès et d'interprétation du contenu : voir par exemple le site The History of Philosophy[391] ou encore le site Digital Commons Network[392].

6.7.3. Facettes : analyse, classification et interface

Le concept de facettes tel que défini par Ranganathan (1967) est un moyen pour améliorer la description, l'indexation et la classification à des fins de consultation et d'utilisation des DANA. Les trois modalités d'application des facettes sont : l'analyse par facettes, les structures à facettes et les dispositifs à facettes :

> L'analyse par facettes désigne le processus analytico-synthétique, soit la décomposition des concepts en éléments simples (processus d'analyse) puis leur recombinaison (processus de synthèse), par lequel on décortique un univers original donné à l'aide de règles telles que les principes de division et les catégories fondamentales. Les structures à facettes désignent les langages et schémas classificatoires (par exemple, plans de classification, ontologies, thésaurus) résultant de l'analyse par facettes d'un univers original. Les dispositifs à facettes désignent les moyens technologiques (par exemple, interfaces de recherche, métadonnées, bases de données) qui permettent à un usager d'interagir avec des objets ou des sujets à l'aide de facettes. (Côté-Lapointe et Mas, 2017b, p. 22)

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le modèle des strates et des composantes documentaires (Figure 2) est une base pour l'élaboration de systèmes et d'interfaces à facettes (voir *5.1.2.1. Fondements pour l'élaboration d'une typologie*). Résultat de l'analyse par facettes, notre typologie des DANA (Tableaux XVIII à XXI) est une structure à facettes qui permet de décrire les dimensions du document.

L'analyse par facettes est un bon moyen pour déterminer les catégories principales à utiliser pour l'indexation et la description d'un ensemble de documents audiovisuels (exemples de facettes : *sujet, événement*, *personne*, *époque*, *lieu*, *support*, etc.). Un système d'analyse par facettes d'indexation des sujets, le *PREserved Context Indexing System* (PRECIS), a d'ailleurs déjà été utilisé par l'ONF pour l'indexation de documents audiovisuels (Bidd *et al.*, 1984). L'analyse par facettes est spécifiquement élaborée « pour pouvoir décrire des sujets complexes ou composés » (Desfriches Doria, 2012, p. 177). Ceci permet ensuite de

[391] https://www.denizcemonduygu.com/philo/browse/
[392] http://network.bepress.com/

développer des modalités de navigation et de recherche adaptées aux caractéristiques des documents. Le modèle des composantes et des strates documentaires constitue des catégories fondamentales qui servent à déterminer les facettes principales. Les facettes utilisées dépendent des caractéristiques de l'ensemble à organiser. La typologie des DANA (Tableaux XVIII à XXI) constitue une grille d'analyse pour déterminer quelles facettes utiliser.

Les dispositifs de recherche à facettes comportent plusieurs avantages pour l'usager des interfaces de recherche archivistiques (Côté-Lapointe et Mas, 2017b). Utilisées comme moyen d'indexation et de classification des documents, les facettes maximisent les chemins d'accès vers les documents et leurs métadonnées, donc les usages potentiels. Dans le contexte d'archives définitives, la recherche par sujet, la recherche et la navigation par facettes et la possibilité de combiner plusieurs concepts avec flexibilité est un bon moyen pour faire émerger de nouvelles pistes de recherche; et les stratégies des usagers tendent à se regrouper autour de la recherche à facettes, les facettes *noms*, *dates*, *lieux*, *événements* et *sujets* étant les plus populaires (Anderson et Blanke, 2015, p. 1188), ce qui démontre la pertinence d'ajouts de facettes dans les interfaces. Toujours en lien avec les interfaces de recherche d'archives définitives, trois autres avantages sont notés par Gaël Chenard : 1) les facettes permettent de créer un « parcours de recherche linéaire en éliminant au fur et à mesure les résultats non pertinents selon une logique d'entonnoir, et de s'affranchir du cadre de classement des archivistes »; 2) de « mettre à profit l'indexation » des documents qui autrement est sous-utilisée; 3) de faire « disparaître les résultats nuls » car l'« utilisation d'une facette est conditionnée à l'existence de résultats » (Chenard, 2015, p. 200). Ce dernier point répond aussi au problème des recherches sans résultat observé par Daniels et Yakel (2010, p. 562) : lorsque la requête des usagers ne donne pas suffisamment de résultats, ceux-ci ont de la difficulté à générer de nouveaux termes de recherche menant à une recherche fructueuse. L'utilisation de facettes évite ce problème en proposant toujours à l'usager de nouveaux termes de recherche.

Dans le futur, on pourrait concevoir des interfaces aux choix de facettes modulaires selon les champs d'exploitation et les modalités d'exploitation (voir *4.3.3. Modalités documentaires de l'exploitation des DANA*). Par exemple, si l'usager désire réutiliser les documents à des fins artistiques, les facettes liées à la forme du document sont importantes :

type de média, de support, de format, qualité des documents, etc. L'usager voudra aussi rechercher le contenu par des facettes *sujet*[393], *activité* ou *objet*. Il voudra avoir des informations sur les droits de réutilisation. Dans le cas d'exploitations scientifiques, par exemple historiques, l'usager aura recours aux facettes représentant les contextes de création ou de transmission des documents dans sa recherche. Il voudra rechercher le contenu par *personne*, *lieu* ou *événement*. L'organisation des archives par événement est d'ailleurs un autre aspect à envisager pour la description et l'indexation (Niu, 2015, p. 315). Les événements, qui peuvent être définis aux niveaux micro ou macro, lient les personnes, lieux, dates et autres événements dans une structure narrative, fournissant une base pour la recherche sémantique, les recommandations, l'analyse et la visualisation des données sur les archives (Gracy, 2015, p. 255).

Enfin, il faudra plus de recherche pour identifier quelles facettes correspondent à quels usages et champs d'exploitation. Ceci pourra faire l'objet de recherches auprès de communautés d'usagers. De plus, l'intégration des facettes dans les archives est à l'heure actuelle « peu compatible avec la norme EAD et la structuration hiérarchique des données » (Chenard, 2015, p. 200). Des projets de développement d'intégration de métadonnées et d'interfaces à facettes restent des enjeux et avenues futurs de recherche.

6.7.4. Prendre en compte les particularités des documents audiovisuels

Dans le chapitre 3, nous avons défini ce qui caractérise les documents audiovisuels numériques d'archives (DANA) et les distingue des autres types de documents. Afin d'adapter les modalités et moyens d'organisation et de diffusion des DANA, il est nécessaire de prendre en compte les caractéristiques des documents audiovisuels et de les décrire et de les indexer en fonction des réutilisations potentielles, et non plus seulement en fonction de leur conservation (Côté-Lapointe, 2018, p. 12). Notre analyse des sites actuels de diffusion des DANA, bien que peu généralisable de par le nombre de sites analysés, démontre qu'il y a néanmoins un manque d'adéquation entre ces caractéristiques et les outils d'accès mis en place. Outre les aspects précédents, nous soulignons des particularités à prendre en compte : 1) la description des

[393] Les sujets pouvant être plus ou moins complexes, il s'agira de déterminer selon les caractéristiques des ensembles documentaires quelles facettes utiliser pour leur description.

contenus, 2) les outils de consultation et de transformation, 3) la matérialité des documents et 4) les dimensions esthétique et émotive.

6.7.4.1. La description des contenus

Comme il a été noté lors de l'analyse de sites web, la description des contenus est peu adaptée aux particularités de l'audiovisuel. Tout d'abord, les pratiques de description diffèrent beaucoup d'une institution à l'autre en raison d'un manque de normalisation. À notre connaissance, à la différence des archives textuelles, il n'y a pas de consensus ou de normes de descriptions partagées par les institutions détentrices. Nous l'avons vu dans les cas de Memobase et d'Internet Archive : ceci résulte en une qualité très variable des métadonnées, ce qui au final limite l'interopérabilité, la découvrabilité et l'exploitabilité des documents. Le développement d'une norme de description et d'un format d'échange de métadonnées numérique propre aux documents audiovisuels serait une piste de solution. L'enjeu est aussi de convaincre les institutions d'adopter une telle norme, car pour rendre interopérables les descriptions, il faut qu'il y ait un nombre important d'utilisateurs. Il n'existe pas à notre connaissance une telle norme qui fasse consensus.

Dans un deuxième temps, en plus des objets (*ofness*), la description doit porter sur les sujets (*aboutness*), personnes ou événements du document afin de faciliter la recherche et les usages. La description des sujets des documents ainsi que des outils permettant la recherche par sujets reste un point important pour améliorer l'accès aux archives, notamment audiovisuelles. C'est un leitmotiv qui revient constamment dans la littérature archivistique depuis quarante ans. En 1998, Louise Gagnon-Arguin soulignait l'utilité d'une section par sujets sur les sites web, car une majorité des requêtes sont par sujets ou thèmes (Gagnon-Arguin, 1998). En 2009, Schaffner écrivait : « Depuis trente ans, les gens ont rapporté vouloir découvrir les documents d'archives par de l'information sur leurs sujets » (2009, p. 87, notre traduction). Ceci est problématique, car les principes et pratiques archivistiques de description sont axés sur les objets au détriment des sujets (Schaffner, 2009, p. 88). Est-ce toujours le cas dix ans plus tard? Notre analyse des sites démontre qu'il y a encore place à l'amélioration.

Dans un troisième temps, une description minimalement au niveau du document

(Schaffner, 2009, p. 88) et idéalement plan par plan[394] devrait être effectuée pour faciliter le repérage des segments pertinents. Ce type d'indexation a comme avantage de mettre en lumière la structure des documents audiovisuels :

> L'analyse de la structure des documents vise à traiter les étapes de construction physique et logique du document, en attribuant des méta-données aux différentes zones informatives de l'image, sur la base d'extraction d'indices et d'index. Ces méta-données, de niveaux de structuration variables permettent ainsi une consultation multi-niveaux de type recherche d'informations (recherche d'objets similaires) ou de type navigation traditionnelle au sein d'un ouvrage. (Pédauque, 2007, p. 41)

Or, en 2009-2010, Karin Michel faisait le même constat que James Turner (2001, p. 50) :

> du point de vue de l'accessibilité, il est impossible ou presque pour le moment de fureter et de naviguer librement à travers le contenu des films ou tout simplement des collections de films. Il y a très peu de description de contenu pour des raisons comme le temps et l'argent encore une fois. Ce temps qui n'est pas investi dans la description retombe sur les épaules des chercheurs ce qui freine leur intérêt pour ce type de document. (p. 101)

Aujourd'hui, les outils d'analyse automatique (voir *5.2.3.3. L'indexation : la création de clés d'accès pour le repérage*) des images ont évolué au point où il est possible d'envisager dans un futur proche des outils peu coûteux et efficaces pour réaliser cette tâche fastidieuse et coûteuse de description et d'indexation détaillées des contenus. Nous reviendrons plus loin sur l'impact des possibilités de traitement automatique sur l'organisation et la diffusion (section *6.7.10. Intelligence artificielle…*).

Pour finir, d'autres solutions sont envisageables pour améliorer la description des contenus des documents : l'indexation collaborative (idéalement par vocabulaire contrôlé) pour bonifier la description des contenus tant pour l'ajout que pour la correction d'information; l'extraction automatique de paroles et de texte (voir *6.7.10. Intelligence artificielle…*); l'élaboration et l'utilisation de types et genres des documents afin d'aider à décrire les contenus et structures des documents; et l'élaboration de modèles de description associés à des domaines de connaissance (Stockinger, 2012, p. 255[395]), correspondant aux champs d'exploitation ciblés selon les ensembles documentaires. Dans le même ordre d'idées, il y aurait un travail plus poussé à faire sur la définition et l'application de typologies de types

---

[394] Soulignons que l'analyse descriptive plan par plan est plus ou moins pertinente selon les genres de documents analysés (De Pablo et Deslis, 2012, p. 68). Pour des détails sur la technique de description plan par plan, voir De Pablo et Deslis (2012).

[395] "A model of description is a hypothesis of the "best way" to describe a concrete object. It is part of the metalanguage of description of a domain of knowledge/expertise." (Stockinger, 2012, p. 255)

et genres de DANA en lien avec les champs d'exploitation afin de mieux identifier les caractéristiques de chaque type et genre de DANA, leur cadre de référence et leurs usages potentiels pour adapter sur mesure les moyens et modalités d'organisation et de diffusion.

6.7.4.2. Les outils de consultation et de manipulation

La transposition du médium audiovisuel dans le milieu numérique démocratise l'accès aux DANA, mais cela vient aussi modifier les pratiques et les attentes des usagers, comme le souligne Matteo Treleani :

> L'audiovisuel impose sa temporalité au spectateur : pour voir un film, il faut laisser défiler les images, du début à la fin. Le site web, au contraire, livre tout de suite les éléments qui le composent. C'est à l'usager de trouver et former une continuité temporelle parmi ces éléments. […] Ce type d'interaction subit un changement de statut, du régime du spectacle au régime de la manipulation. (2014, p. 38-39)

Sur le web, l'usager ne se contente plus d'un visionnement en continu : il veut pouvoir jouer avec le déroulement du document (avancer/reculer, accélérer/ralentir) et accéder directement aux éléments de contenus qui l'intéressent. Ce régime de la manipulation qu'apporte le numérique induit aussi des attentes par rapport à l'exploitation des documents. L'usager veut avoir la possibilité de s'approprier le document (voir *4.2.4. Nouvelles pratiques numériques des usagers des archives*) : le télécharger, sélectionner et sauvegarder des extraits, et éventuellement l'éditer, le modifier et le transformer. Cette posture amène à repenser les outils de lecture vidéo et audio des sites web de diffusion. Des outils de navigation présentant des marqueurs temporels pour faciliter la lecture des documents sont une option intéressante. D'autres solutions incluent des outils de montage en ligne, des outils pour sauvegarder des extraits d'un document, la possibilité de créer sa propre bibliothèque numérique, des accès et des descriptions multilingues[396], des outils d'annotation qui permettent « de créer des liens entre des vidéos » (Deslis, 2011, p. 191) et de laisser des commentaires, etc. Plus de recherches sont nécessaires pour exploiter pleinement les fonctions et possibilités du numérique en termes de consultation et de manipulation des DANA.

6.7.4.3. La matérialité des documents

La matérialité des documents est une caractéristique importante de l'exploitation des

[396] Voir Deslis (2011, p. 187-189) à propos des accès multilingues.

archives, une de ses conditions d'utilisation (voir *4.3.1.2. La matérialité des documents*). On peut évoquer de différentes façons la matérialité des archives. Cette matérialité est source de connaissances implicites (non explicites), mais comme l'explique Kiersten F. Latham :

> Plusieurs des qualités physiques, ainsi que le contexte, le processus et les structures des archives ne seront pas apparents dans les environnements numériques à moins qu'il y ait une reconnaissance de cette forme de connaissance implicite dans le numérique. […] Transmettre les formes d'informations implicites liées à l'expérience non textuelle du document peut ou peut ne pas être adaptable à l'environnement numérique. (2011, p. 15-16, notre traduction)

Ceci veut dire d'une part qu'il faut reconnaître les dimensions autres que celle du message véhiculé dans le document lié à la vision informationnelle explicite du contenu. Dans le cas des DANA, il s'agit de reconnaître l'importance de la matérialité dans l'exploitation, ce qui implique les aspects du signifiant, du format, du support, de la technique, de l'inscription et de la trace. Ceci veut dire d'autre part qu'il y a plus ou moins une perte lors de la transmission et la diffusion des documents, en particulier au niveau de la matérialité dans le cas de copies numériques de documents analogiques. Des modalités doivent être mises en place pour compenser le plus possible cette perte de connaissance implicite liée à la matérialité.

À cet effet, les aspects à prendre en compte sont : les supports, la qualité de la copie de diffusion, les formats, les outils de lecture, de production, de remédiation, de manipulation, etc. Pour l'aspect des supports, on peut par exemple s'assurer de les décrire adéquatement, garder des photos des supports et boîtiers originaux, comme dans l'exemple des cassettes audio de Noise-Arch Archive[397], garder des traces du contexte technique des supports (capteurs, lecteurs, contexte culturel et technique), faire une copie numérisée en 3D du support, etc. La qualité des copies diffusées est aussi un enjeu pour la consultation, mais en particulier pour la réutilisation (Edmondson, 2016, p. 25). Dans l'optique de réutilisation, la matérialité est aussi un facteur d'accès dans le numérique : il faut rendre disponibles plus de documents en libre accès, en facilitant le téléchargement en haute définition directement sur les plateformes de diffusion. Or, la compression des images et du son qui engendre une dégradation de la qualité reste une problématique associée à la numérisation du patrimoine (Pédauque, 2007, p. 41). Garder des informations sur les outils de lecture, de production, de remédiation, de manipulation, etc. est aussi un moyen de transmettre la matérialité du

[397] https://archive.org/details/noise-arch

document.

Dans le numérique, cette matérialité se manifeste à travers la forme du document et les outils technologiques qui permettent sa lecture, et le rôle de l'archiviste est crucial dans la transmission du contexte matériel de cette forme (Edmondson, 2016, p. 25). Ceci implique de décrire les formes de l'expression – les modes, les caractéristiques et sources (Tableau XIX) – et de l'inscription – les formes de codage, incluant les formats et leurs caractéristiques (ratio, échantillonnage, etc.), leur forme physique (support), leur structure, leur forme de validation (Tableau XX). À la différence du médium textuel, la façon d'exprimer le contenu est essentielle à l'interprétation et l'exploitation du contenu lui-même. Dans les interfaces web, ceci pourrait se concrétiser par des facettes *forme d'expression* (qui comprendrait des filtres de recherche tels que *musique*, *paroles*, *noir et blanc*, *stéréo*, etc.) et *forme d'inscription* (qui comprendrait des filtres de recherche tels que *support original*, *format*, *ratio*, *qualité d'échantillonnage*, etc.). Un travail plus systématique et détaillé reste à faire pour élaborer des filtres de recherche plus aptes à faciliter l'exploitation. À cette fin, des typologies pour décrire les objets sonores et les objets visuels animés restent à être élaborées.

6.7.4.4. Les dimensions esthétique et émotive

L'audiovisuel ne s'adresse pas seulement à la raison, mais à la conscience et ses différentes dimensions : sentiments (émotion, affect, etc.), intuitions, pensées (information, mémoire, etc.), sensations (vue, ouïe, toucher, etc.) (Jung, 1966, p. 103). Les DANA sont autant des objets signifiants que des objets esthétiques (Dufrenne, 1973). Ainsi, ils peuvent remplir des fonctions traditionnellement associées au document (fonctions de preuve, de témoignage, d'information, de communication, etc.), mais aussi des fonctions esthétique et émotive.

Le spécialiste des archives télévisuelles Jean-Stéphane Carnel (2012, p. 147-148) identifie l'esthétique comme un des critères de réutilisation des archives audiovisuelles. Considérer la dimension esthétique des archives c'est mettre de l'avant leur dimension matérielle, les caractéristiques des sons et des images fixées lors de l'inscription : durée, timbre, hauteur, dynamique, espace, spectre, forme (Tableaux XVII et XVIII). La qualité des copies tant pour la consultation que l'exploitation est un facteur déterminant pour que l'usager

puisse juger de la valeur esthétique d'un document. En effet, comment juger de son potentiel de réutilisation si la copie diffusée sur le site est de piètre qualité. D'ailleurs, il est nécessaire d'indiquer dans les interfaces les différentes qualités disponibles d'un document, notamment dans le cas où une version en définition standard est utilisée pour la diffusion et où des versions en haute qualité sont disponibles sur demande ou en téléchargement. Nous avions noté une lacune sur ce point dans les sites analysés.

La présentation des notices des documents en ajoutant une vignette de prévisualisation est un autre moyen pour mettre en valeur l'aspect esthétique. Par exemple, le lecteur Youtube fait défiler en accéléré les images du contenu lorsqu'on passe la souris sur une vidéo, ce qui donne un aperçu global du contenu. On pourrait imaginer un procédé similaire pour les lecteurs audio : faire jouer des extraits de 2 secondes à des intervalles de 20 secondes par exemple.

La mise en valeur de l'aspect esthétique des documents peut aussi passer par les moyens de visualisation et de classification des documents. Par exemple, en représentant directement les documents par des vignettes, procédé utilisé fréquemment pour les images fixes, et en regroupant ces vignettes par genres de documents (voir le site sur Raoul Hausmann[398]) ou encore selon leur couleur (voir le site Public Domain Digital Collections de la bibliothèque de New York[399]), leur provenance, leur sujet, leur durée, etc. Pour les documents audiovisuels, le regroupement par qualité d'image et de son serait une option à envisager pour faciliter la réutilisation.

Quant à l'émotion, Yvon Lemay et Anne Klein ont déjà souligné le potentiel du numérique de mettre en valeur la dimension émotive des archives : « les archivistes doivent trouver une manière d'assumer cette dimension cachée des archives dans leur pratique […] L'environnement numérique pourrait être un moyen de faire valoir cette dimension » (Lemay et Klein, 2012, p. 30). Trois types de relations émotives avec les archives sont envisageables : du point de vue des usagers, notamment la nostalgie (Guyot et Rolland, 2011, p. 144-145; Ongena *et al.*, 2013b) ou l'affect (Jost, 2017a; Maeck et Steinle, 2016, p. 11; Winand, 2016b);

[398] https://uclab.fh-potsdam.de/hausmann/
[399] http://publicdomain.nypl.org/pd-visualization/

du point de vue des archivistes (Mas *et al.*, 2014), comme facteur influençant la sélection, par exemple; et du point de vue du contenu du document[400].

Pour intégrer le premier rapport dans les interfaces, on pourrait imaginer une sorte d'indexation collaborative des émotions ressenties par les usagers par rapport aux documents à l'aide d'un langage contrôlé ou des émoticônes à la façon de Facebook. Pour le deuxième rapport, ceci pourrait se traduire par une section « coup de cœur des archivistes » sur les sites web. En effet, les archivistes sont probablement ceux qui connaissent le plus les documents du fonds et sont ainsi parmi les mieux placés pour identifier les documents les plus intéressants esthétiquement ou émotivement. Nous avions d'ailleurs mis de la partie l'avis des archivistes dans la sélection des documents dans notre projet Archivoscope (Côté-Lapointe, 2015a). Pour le troisième aspect, l'ajout d'un champ *émotion* serait un moyen de décrire les types d'émotions que l'on retrouve dans les documents : horreur, amour, haine, joie, etc. Une facette *émotion* assurerait la navigation et la sélection par types d'émotion. Cette approche serait particulièrement pertinente pour mettre en valeur le potentiel ludique et nostalgique des DANA.

6.7.5. Accès aux archives

Dès 1980, l'UNESCO promouvait l'accès aux archives audiovisuelles :

> L'accès aux œuvres et aux sources d'information que représentent les images en mouvement, qui sont obtenues, sauvegardées et conservées par des organismes d'archives publics ou privés à but non lucratif, devrait être facilité autant que possible. (UNESCO, 1980, p. 173)

Le collectif Roger T. Pédauque écrivait en 2006 : « plus l'existence d'un document est connue, plus il sera lu et plus il sera lu, plus son existence sera connue. » (2006a, p. 68) Aujourd'hui, cette affirmation est toujours vraie, mais dans une perspective d'exploitation numérique, il faudrait ajouter que plus un document est réutilisé, plus il est multiplié et plus il est multiplié, plus son existence sera assurée. Nous passons d'une logique de connaissance des documents vers une logique plus large d'existence de documents, l'existence ayant préséance sur la connaissance : pour qu'un document soit exploité, il faut qu'il existe aux yeux des

[400] Voir par exemple, le projet d'indexation *Sensibilités partagées* du musée McCord https://www.musee-mccord.qc.ca/fr/collections/archives-textuelles/sensibilites-partagees/

usagers. Pour ce faire, il ne suffit plus de connaître l'existence de documents, il faut, dans une perspective d'exploitation, que les DANA soient tangibles, consultables, manipulables, « plus près des usagers, plus visibles, mieux à même de satisfaire leurs besoins et plus aisément exploitables » (Lemay et Klein, 2012, p. 39). Cependant,

> le libre accès aux archives audiovisuelles n'est pas toujours chose aisée pour de multiples raisons: culte du secret hérité d'une longue tradition où la communication des documents était organisée dans l'entre-soi d'historiens dûment accrédités et contrôlés, documents faisant l'objet d'une classification, problèmes d'ayants droit, fragilité des documents originaux, médiocrité de moyens techniques facilitant l'accès ou la consultation. (Guyot et Rolland, 2011, p. 102)

L'accès aux DANA dépend donc de plusieurs facteurs d'ordres techniques et humains.

Par ailleurs, notre modèle des opérations documentaires (Figures 28 à 31) illustre le fait que l'accès peut être envisagé à plusieurs niveaux selon l'état de transmission du document. La chaîne des opérations (création, captation, organisation, pluralisation) est plus linéaire dans le milieu analogique. Elle est plus itérative dans le milieu numérique : il est possible de court-circuiter la chaîne documentaire traditionnelle dans laquelle l'archiviste avait un rôle prépondérant dans le contrôle de l'accès. L'accès peut intervenir à tout moment de la transmission du document. Aujourd'hui, il est de plus en plus aisé de pluraliser les documents en les rendant accessibles publiquement sans passer par les professionnels de l'information et de la documentation. Et ceci est directement observable par la multiplicité des types de collections ou de fonds d'archives des DANA actuellement accessibles sur le web. Il faut envisager les moyens d'améliorer l'accès aux DANA non pas seulement du point de vue des institutions dédiées à la pluralisation, mais aussi du point de vue des acteurs des autres dimensions : le créateur/détenteur/usager (dimension de création), des organismes privés ou publics, groupes ou communautés et des institutions (dimensions de captation et d'organisation).

En gardant en tête cet angle d'approche axé sur l'exploitation et sur une vision multidimensionnelle de l'accès, nous nous penchons d'une part sur les moyens d'améliorer l'accès selon trois modalités principales dans le contexte des archives définitives (Pugh, 2009, p. 162) : 1) l'accès intellectuel, 2) l'accès légal et 3) l'accès physique. Nous envisageons l'accès d'autre part sous trois aspects : 1) découvrabilité, aspect associé à l'étape d'accès (étape 2) dans la chaîne des usages (Figure 32); 2) consultabilité, aspect associé à l'étape de

lecture (étape 3); et 3) exploitabilité, aspect associé aux étapes de transformation et de création (étapes 4 et 5).

6.7.5.1. L'accès intellectuel

Un des plus grands freins à l'usage est l'invisibilité des documents d'archives sur le web (Schaffner, 2009, p. 90). Ceci est particulièrement vrai dans le cas des archives audiovisuelles détenues par des institutions non spécialisées dans le domaine qui constituent des collections cachées. Dans le milieu numérique, si le document n'est pas décrit et indexé afin de maximiser sa découverte par des moteurs de recherche, il ne peut être découvert. Ainsi, la description des contenus et contextes du document est nécessaire, car sur le web, les « métadonnées sont l'interface » et elles ont par conséquent un rôle crucial pour l'accès aux documents (Schaffner, 2009). La description, transposée en métadonnées intrinsèques ou extrinsèques, doit être visible, lisible et exploitable par les machines.

Du point de vue de la consultabilité, il faut donner les clés d'accès pour faciliter la lecture du document à l'aide d'une description appropriée (voir *6.7.4.1. La description des contenus des documents*). La segmentation automatique ou manuelle des documents par plans (pour les documents audiovisuels) ou par sections (pour les documents audiovisuels et sonores) facilite l'accès intellectuel permettant une indexation plus fine et des résultats de recherche plus pertinents et une consultation plus efficace. En effet, l'accès physique ne garantit pas la consultabilité, car il peut être fastidieux, surtout pour de longs documents audiovisuels, de trouver ce qu'on cherche en les parcourant sans repères (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 130[401]).

Un autre facteur déterminant la consultabilité est le design des sites web (McCausland, 2011, p. 314), que nous avons analysé sous l'angle des modalités de navigation et de recherche à partir des analyses précédentes. Nous résumons ici les principales suggestions pour améliorer la consultabilité des interfaces des DANA :

---

[401] "[…] direct access to the content of the documents is far from guaranteed by Websites which host them – a simple video library, e.g. – or requires the student or researcher to invest time which they do not always have (e.g. to listen to a filmed lecture) because the video is not appropriated, not adapted." (Chemouny et Sakunthabai, 2012, p. 130)

- Modalités de navigation :
    - Limiter les niveaux de profondeur du site[402];
    - Utiliser une structure adaptée au contenu audiovisuel;
    - Illustrer les liens archivistiques entre les documents (par ex. visualisation de la structure du fonds);
    - Utiliser des vignettes dynamiques permettant de prévisualiser le contenu des documents;
    - Utiliser des outils de lecture présentant des marqueurs temporels (et des descriptions associées aux marqueurs);
    - Proposer un mode d'emploi de navigation et de recherche du site;
    - Limiter ou expliciter les pratiques et le jargon archivistique;
    - Proposer plusieurs types de renvois entre les documents afin de maximiser les chemins d'accès (renvois de types *voir aussi*, *documents similaires*, *documents les plus lus*, etc.).
- Modalités de recherche :
    - Indexer et décrire autant l'objet des archives que leurs sujets, et proposer des outils de recherche en conséquence (notamment à l'aide de facettes);
    - Appliquer l'analyse par facettes à l'ensemble documentaire pour déterminer les catégories principales (exemples de facettes : *événement*, *personne*, *époque*, *lieu*, *support*);
    - Utiliser des facettes sous-divisées en filtres de recherche, et permettre des sélections multiples de filtres;
    - Proposer une boîte de recherche textuelle unique de type Google;
    - Proposer une recherche avancée comportant plusieurs champs de recherche combinables avec des opérateurs booléens.

Bref, plusieurs moyens et modalités peuvent être mis en place pour améliorer la consultabilité des documents, et cette liste n'est pas complète : d'autres solutions sont mentionnées dans les

[402] Il a été démontré que de multiples niveaux dans les instruments de recherche en ligne sont source de confusion pour les usagers (Daines et Nimer, 2011, p. 28). Il est nécessaire de faire plus de recherche sur les critères pour déterminer le nombre de niveaux idéal selon les caractéristiques des ensembles documentaires à diffuser.

sections précédentes et suivantes.

Pour l'aspect de l'exploitabilité, la description des contextes à travers le travail d'éditorialisation a un impact sur l'intelligibilité et l'appropriation des documents (Pédauque, 2007, p. 179). La compréhension des contextes permet de saisir le document dans son entièreté et ainsi d'en faire une lecture et une utilisation plus riche, car c'est par la sédimentation des multiples contextes que la valeur archivistique d'usage d'un document se construit. C'est donc dire que les archives ne sont pas juste « lues » individuellement, elles doivent être comprises dans l'ensemble de leurs contenus, formes et contextes. Les archives fournissent des potentiels d'information et de connaissance et non uniquement de l'information en elle-même (Latham, 2011), car l'usager interprète le document lors de sa lecture. Le travail de l'archiviste est de fournir tous les outils possibles pour faciliter l'accès à cette rencontre qui prend diverses formes (matérielle, information, connaissance, sensation, sentiment, expérience et plus encore) (Latham, 2011, p. 4). Les informations sur les modalités de réutilisation conditionnent aussi l'exploitabilité des documents, ce qui nous amène à traiter de l'accès légal des documents.

6.7.5.2. L'accès légal : principal obstacle à l'exploitation

L'accès légal est complexe dans le cas des archives audiovisuelles et constitue un enjeu de taille pour l'accès aux DANA (Amit, 2008, p. 1), car plusieurs acteurs entrent en jeu et les lois diffèrent selon les pays comme nous l'avons expliqué précédemment (*4.3.3.6. Droits d'auteur et modalités d'exploitation*). Du point de vue de l'exploitation des archives, l'accès légal est d'autant plus important qu'il peut empêcher la réutilisation des documents. Et ceci représente un enjeu déterminant dans le cas des archives audiovisuelles, comme le soulignent Guyot et Rolland : « La question juridique constitue l'un des problèmes majeurs auquel doivent faire face les institutions archivistiques afin de permettre l'accès à leurs collections et surtout leur exploitation. » (2011, p. 157)

Pour les archivistes et institutions, plusieurs stratégies et solutions sont envisageables pour améliorer l'accès légal aux DANA. Premièrement, identifier clairement les différents droits d'auteur et leurs modalités ainsi que les ayants droit des DANA afin d'informer les usagers. Deuxièmement, adopter une politique s'inscrivant dans le courant des données

ouvertes. Comme le soulignent fort à propos Lemay et Klein :

> L'idée […] de faciliter l'accès à des archives audiovisuelles afin d'encourager la création correspond tout à fait à la philosophie qui sous-tend le mouvement des données ouvertes […] et les droits d'utilisation ne doivent pas l'empêcher de se produire. (2012, p. 24)

Ceci peut se concrétiser par l'adoption de licences Creative Commons. Ces licences indiquent clairement aux usagers dans quelles mesures ils peuvent réutiliser et modifier les documents. Troisièmement, adopter une politique favorisant la réutilisation et l'accès. Ceci peut se concrétiser en identifiant et en mettant en valeur les documents libres de droits, en fournissant de l'information sur les modalités des droits d'auteur en vigueur au pays ou selon le type de document ou encore en sensibilisant les créateurs et détenteurs et en leur proposant l'adoption de licences permettant la réutilisation lors des dépôts ou dons d'archives.

6.7.5.3. L'accès physique : l'accès aux copies des documents

L'accès aux copies des documents est un aspect fondamental de l'accès aux DANA. Comme le souligne Chenard : « Les internautes s'intéressent en priorité, voire exclusivement, à l'accessibilité, et rarement à la performance du moteur ou à la pertinence des résultats » (2015, p. 200). Or, le manque d'accès aux documents d'archives directement sur les sites web de diffusion a été souligné comme un problème majeur et une source de confusion dans de nombreuses études d'usagers (Chapman, 2010, p. 6; Duff et Stoyanova; 1998; Lack, 2007, p. 77). Ceci est d'autant plus vrai pour les documents d'archives audiovisuelles, en particulier ceux qui se retrouvent dans les fonds d'archives principalement textuels et qui forment une bonne partie des collections cachées. Il faut aussi tenir compte de l'accessibilité qui,

> d'après la définition proposée par T. Berners Lee, consiste à mettre les contenus à la disposition de tous les individus, quelque soit leur matériel ou logiciel, leur langue maternelle, leur culture, leurs infrastructures réseau ou leurs aptitudes physiques ou mentales. (Crozat, 2015, p. 6)

Cependant,

> la mise à disposition des données ne suffit pas à en assurer l'accès, et encore moins l'égalité d'accès. Pour qu'il y ait une réelle égalité d'accès, il faut que l'interface convienne au plus grand nombre ou multiplier les interfaces adaptées aux différents niveaux d'investissement des lecteurs. (Chenard, 2015, p. 198)

L'accessibilité est déterminée par des moyens de diffusion et de lecture adaptés aux différents usages et usagers. L'accès technologique est d'ailleurs, avec l'aspect légal, un des enjeux principaux de l'accès aux archives audiovisuelles (Amit, 2008, p. 1), car contrairement aux

documents textuels, ils nécessitent des moyens de lecture technologiques plus complexes.

Pour assurer un accès physique, dans un premier temps, il y a un travail de numérisation à effectuer (pour les documents analogiques) ou de traitement (pour les documents nés numériques) à réaliser. Dans un deuxième temps, il faut s'assurer que les documents soient accessibles (à tout le moins consultables) sur les sites web et, s'ils ne le sont pas, indiquer aux usagers dans ce cas où on peut les consulter.

Pour favoriser l'exploitabilité, il faut aller encore plus loin que rendre le document consultable. Dans le contexte de notre projet de création à partir d'archives Archivoscope, nous avions noté que « la facilité de réutilisation des documents [constitue] le critère principal de sélection » et que « le potentiel de réutilisation d'un document peut se mesurer en fonction de la qualité et de la disponibilité. » (Côté-Lapointe, 2015a, p. 66) Des facteurs contribuent à faciliter la réutilisation : la définition des images et du son, les moyens de lecture, la taille (ou poids) des documents, leurs formats et types, l'accès aux copies en téléchargement direct sont des aspects déterminants pour l'accès physique aux DANA. Toujours dans le contexte du projet Archivoscope, nous soulignions aussi les questions suivantes à considérer pour l'accès physique :

> Le document est-il soumis à des contraintes de droit d'auteur ou de réutilisation? Le document est-il numérisé? Si oui, la qualité de la numérisation est-elle suffisante? Sinon, la numérisation est-elle possible? Et à quel prix? Les délais d'accès et d'envoi sont-ils raisonnables? (Côté-Lapointe, 2015a, p. 66)

Il faut compter les coûts et les délais comme facteurs, qui ne sont pas les moindres à l'heure où les usagers sont habitués à un accès gratuit et instantané aux contenus (Guyot et Rolland, 2011, p. 157). En outre, dans le numérique et suivant la logique que les « métadonnées sont l'interface » (Schaffner, 2009), l'utilisateur n'est pas « obligé d'arriver au site pour trouver son contenu » (Amit, 2008, p. 3) si l'indexation et la description permettent l'accès directement à travers les moteurs de recherche. L'accès physique peut aussi être amélioré par des modalités telles que la possibilité de télécharger uniquement la section du fichier vidéo ou sonore voulue ou encore celle de télécharger les informations sur le document (en format bibliographique, par ex.). Plusieurs facteurs contribuent à déterminer l'accès physique aux DANA et comme le démontre notre analyse de sites web, cet accès se concrétise à travers des conditions très variables d'un site à l'autre, d'une institution à l'autre, d'un fonds ou d'une collection à

l'autre.

Pour conclure cet aspect, Ray Edmondson fait valoir que l'accès est soit réactif, c'est-à-dire initié par les usagers, ou proactif, c'est-à-dire initié par les institutions. Dans ce dernier cas, les moyens de mise en valeur des documents qui contribuent à rendre accessibles les DANA sont virtuellement infinis. Par exemple :

> Cela peut inclure la diffusion de documents à la radio ou à la télévision; des projections publiques; le prêt de copies; des enregistrements ou des forfaits numériques pour diffuser à l'extérieur de l'institution; la reconstitution de films ou programmes […]; la création de produits dérivés de collection […]; la numérisation et la transmission de documents en ligne; et des expositions, des lectures et autres présentations de toutes sortes. (Edmondson, 2016, p. 25, notre traduction)

Bref, les conditions qui déterminent l'accès sont multiples et complexes. L'ensemble des étapes et des éléments identifiés dans notre modèle contribuent à forger les conditions de l'accès aux DANA. Enfin, nous nous sommes penchés sur l'aspect de l'accès envisagé principalement du point de vue de la pluralisation, mais il serait pertinent d'explorer l'accès des DANA du point de vue des dimensions de création, de captation et d'organisation afin de répondre à des questions telles que : Que peut faire le créateur pour favoriser l'accès? Comment le problème de l'accès se pose-t-il lors de la captation ou de l'organisation des DANA? Ceci pourrait être l'objet de recherches ultérieures.

6.7.6. Le nécessaire équilibre entre préservation et exploitation

L'enjeu de l'accès aux documents sous-tend la tension entre préservation et exploitation. D'une part, la préservation vise à sauvegarder et conserver les documents et à protéger les droits des personnes et entités ayant un lien avec ces documents (détenteurs, auteurs, éditeurs, etc.). D'autre part, l'exploitation vise à rendre accessibles et exploitables les documents pour le plus grand nombre et à promouvoir les droits des usagers. En bibliothéconomie et en SI, cette tension entre préservation et exploitation se traduit en quatre principes fondamentaux servant à guider les actions des institutions et professionnels en lien avec l'accès à l'ère du numérique : 1) égalité, 2) liberté intellectuelle, 3) droits de propriété intellectuelle et 4) droit à la vie privée (Turock et Friedrich, 2009, p. 24, 29). Ces grands principes servent à établir un équilibre entre préservation et exploitation.

Or, en pratique, le principe des droits de la propriété intellectuelle est celui qui prévaut

le plus souvent sur les autres dans le cas des DANA, et ce, pour des raisons légales et historiques. En effet, la stricte application des droits d'auteur est complexe dans le cas des DANA, car souvent il faut l'approbation de plusieurs personnes et entités pour diffuser librement un document, et les institutions détentrices veulent éviter les problèmes légaux (et potentiellement financiers) en lien avec les droits d'auteur. C'est pourquoi ils appliquent le plus souvent le principe de précaution dans la diffusion des archives, une approche que l'on pourrait résumer par la formule : « Dans le doute, abstiens-toi ». Par ailleurs, historiquement, l'archiviste a toujours eu un rôle de gardien au service des détenteurs (institutions, personnes) des documents. À la demande du créateur ou du détenteur, il peut appliquer un embargo sur l'accès aux documents : les délais de communicabilité des archives. En ce sens, traditionnellement, l'archiviste, à la différence des bibliothécaires et documentalistes, est plus axé sur les intérêts des créateurs et des détenteurs des documents que ceux des usagers. On peut comprendre pourquoi Internet Archive se réclame plus des bibliothèques que des archives.

Pour ces raisons, les archivistes sont centrés sur les documents et peu sur leurs usages (Sexton *et al.*, 2004, p. 36), et ils restent souvent frileux à les diffuser et permettre leur réutilisation. Mais selon nous, les principes d'égalité d'accès, de liberté intellectuelle et d'utilisation équitable doivent être pris en compte : il faut arrêter d'opposer la préservation à la diffusion. L'un n'empêche pas l'autre, au contraire – en particulier dans le contexte numérique. Du point de vue de l'exploitation, il ne faut pas oublier que les « archives [audiovisuelles] n'ont d'intérêt que par l'usage que des chercheurs, professionnels de l'audiovisuel ou simples citoyens peuvent en faire » (Guyot et Rolland, 2011, p. 87) – ainsi que des artistes, ajoutons-nous. La diffusion des documents en ligne dans une perspective d'exploitation par les usagers est une mesure indirecte appuyant la conservation, ces fonctions ne sont pas concurrentes, mais entretiennent des liens et engendrent plutôt des stimulations réciproques (Ciosi, 2013, p. 41). En effet, l'expérience démontre que la fréquence de consultation des collections a fortement augmenté dans le cas d'archives audiovisuelles diffusées en ligne, car ceci rend les archives attrayantes pour le public en général et par conséquent pour les organisations détentrices (Schüller, 2008, p. 10). De plus, dans le numérique, la préservation des archives audiovisuelles ne dépend pas de la conservation

passive des contenus gardés intacts, mais repose à l'inverse sur leur exploitation (Bachimont, 2007a, p. 212). La préservation des documents audiovisuels dépend, de façon directe et indirecte, de leur diffusion et de leur exploitation.

Par conséquent, il est bénéfique pour les institutions et archivistes de « favoriser un continuum de diffusion des archives numériques afin d'exploiter au maximum leur potentiel » (Gareau et Zwarich, 2013-2014, p. 177). Pour ce faire, il y a un équilibre nécessaire entre la défense de l'espace public et le droit au savoir et le respect de la vie privée (Lemay et Klein, 2012, p. 38). Ce qui complique cet équilibre est que le numérique « redéfinit les frontières entre le public et le privé et cela non seulement au plan individuel mais aussi et surtout au plan institutionnel. » (Lemay et Klein, 2012, p. 37) En effet, il est difficile de garder le contrôle sur les usages des contenus une fois qu'ils sont diffusés. Sur ce point, les institutions et archivistes doivent accepter de perdre le contrôle sur leurs archives afin d'en favoriser une plus grande utilisation (Robert, 2015, p. 121). Bref, un changement dans les mentalités, les pratiques et les politiques doit être engagé afin d'améliorer l'utilisabilité et de favoriser le plus d'usages possibles, et ceci ne peut se faire sans repenser les modalités d'organisation et de diffusion à l'aune 1) d'une vision renouvelée de l'archive (ce que nous appelons l'archive antifragile), 2) d'une redéfinition des rapports entre créateurs, détenteurs, institutions et usagers, 3) des usages futurs et 4) du contexte numérique. Ces quatre aspects sont examinés dans les sections suivantes.

6.7.7. L'archive antifragile

Le concept d'*antifragile* est proposé par Nassim Nicholas Taleb, professeur d'ingénierie du risque à l'Institut polytechnique de l'université de New York, dans le contexte des probabilités statistiques. L'antifragile est cette caractéristique commune à tout système naturel et complexe de tirer profit des événements chaotiques et imprévisibles :

> tout ce qui, à la suite d'événements fortuits (ou de certains chocs), comporte plus d'avantages que d'inconvénients est antifragile; et fragile dans le cas contraire. […] Certains objets tirent profit des chocs; ils prospèrent et se développent quand ils sont exposés à la volatilité, au hasard, au désordre et au stress, et ils aiment l'aventure, le risque et l'incertitude. (Taleb, 2013, p. 13 et 15)

Ce concept illustre bien le passage d'une vision des archives axée sur la conservation à une vision des archives axée sur leur exploitation ainsi que du passage d'un régime d'accès à des

fins de consultation à un régime d'accès à des fins d'exploitation. Le concept d'antifragile s'accorde bien avec l'idée que « la valeur ne diminue pas mais augmente avec l'usage, ce qui est particulièrement le cas avec les archives » (Lemay et Klein, 2012, p. 25). La vision traditionnelle des archivistes est de traiter les archives comme des objets fragiles : il faut les préserver de tous chocs, de toute manipulation fortuite. Or, l'archive antifragile, c'est envisager que l'archive peut tirer profit de ce que Taleb appelle la « famille élargie du désordre » : la variabilité, le savoir imparfait et incomplet, le sort, la confusion, la volatilité, le désordre, l'entropie, le temps, l'inconnu, le hasard, le bouleversement, le stress, l'erreur et la dispersion des résultats (Taleb, 2013, p. 25). Notons que la fragilité et l'antifragilité ne sont pas des qualités antinomiques, mais des qualités complémentaires. On peut envisager autant les archives comme fragiles et antifragiles, car ce sont des termes relatifs à une situation donnée et non des propriétés absolues (Taleb, 2013, p. 35). La fragilité est à la préservation ce que l'antifragilité est à l'exploitation. L'idée est de repenser le système d'organisation et de diffusion du point de vue antifragile.

Le premier aspect à considérer est d'abord d'admettre que le concept même d'archive comme trace d'activité ou résultat d'une accumulation organique est en soi l'illustration de l'antifragilité des documents, car l'archive vise à conserver les traces résultantes de l'ordre mais aussi des désordres. Il y a une reconnaissance intrinsèque de la richesse du désordre dans l'idée d'archives : une reconnaissance du temps comme *plus-value*, une mise en valeur de la variabilité et de l'entropie de l'activité humaine à travers la préservation des contextes documentaires, la transmission du hasard et du savoir imparfait et incomplet à travers le caractère lacunaire des archives. Le deuxième aspect, corolaire au premier, est que la valeur archivistique (la valeur du document en tant que traces d'activités) peut survenir à n'importe quel moment du cycle de vie du document (*records*, archives ou archive) et qu'elle ne procède pas d'un processus linéaire et contrôlé, mais plutôt d'un ensemble de contextes qui découle du désordre des différentes transmissions du document, et c'est de ce désordre (ce qu'on a appelé l'aspect organique) qu'émerge la richesse des archives. Le troisième aspect à considérer est la reconnaissance que l'exploitation des archives ne peut se faire sans un inévitable « désordre ». Toute exploitation engendre et procède d'interprétations nécessairement imparfaites et incomplètes qui sont liées à une temporalité et dans des contextes qui dépassent le prévisible.

L'exploitation bouleverse l'ordre établi par le créateur et le détenteur en réarrangeant les formes, les contenus et les contextes de façon fort variable selon les utilisations. Ce désordre est accentué par le numérique en rendant les documents volatils, en facilitant la dispersion des documents, informations et données. Le hasard y joue aussi un rôle important dans la collecte et la découverte par sérendipité des archives. Enfin, plusieurs exploitations tirent parti du désordre des archives. Par exemple, dans le champ d'exploitation artistique, la mise en valeur des traces du passage du temps sur les pellicules filmiques par les cinéastes ou l'évocation du caractère lacunaire des archives; dans le champ d'exploitation socioculturel, l'exploitation de la nostalgie comme critère de diffusion; etc. Du point de vue des archivistes, il faut accepter d'une part – nous l'avons déjà mentionné – de perdre le contrôle sur les documents et d'autre part d'aller plus loin en rendant antifragiles les documents, en encourageant la rencontre des archives avec le désordre à travers les modalités d'organisation et de diffusion.

« L'antifragilité implique qu'on a plus à gagner qu'à perdre, ce qui équivaut à plus d'avantages que d'inconvénients. » (Taleb, 2013, p. 195) Une philosophie qui sous-tend que l'on bénéficie des rencontres et des chocs extérieurs. Ceci peut se traduire par des actions telles que : prendre le risque de diffuser les documents malgré les questions de droits d'auteur, faciliter les rencontres et la collaboration entre les institutions, permettre la participation des usagers (ajout de commentaires, archivage et indexation collaboratifs, dépôt de documents ouvert à tous, etc.), élargir les usages des DANA en dehors des usages prévus et attendus, etc.

Un autre aspect tiré de l'antifragilité est aussi d'admettre l'incertitude et la vision à long terme comme fondamentales dans le travail de l'archiviste, car les documents sont créés, conservés et diffusés pour diverses raisons. Rappelons que l'impossibilité de prédire quels documents ou segments d'archives traverseront les siècles et quels en seront les usages futurs s'applique aussi aux archives audiovisuelles (Carnel, 2012, p. 148). Ainsi, « un document audiovisuel publié en ligne ne satisfait pas toujours tel quel à un contexte d'usage particulier » (Stockinger et De Pablo, 2011, p. 61). Ceci a été souligné par de nombreux auteurs : les usages futurs ne peuvent être anticipés (Rhee, 2012, p. 464). C'est pourquoi nous préconisons une approche d'organisation et de diffusion centrée sur les caractéristiques des documents et les usages plutôt que sur les usagers. Toujours selon une perspective antifragile, Taleb souligne le problème de l'approche centrée usager dans une perspective à long terme :

> Ne demandez jamais aux gens ce qu'ils veulent, ni où ils veulent aller, ni où ils croient devoir aller, ni, pire encore, quels seront, selon eux, leurs futurs désirs. La force de l'entrepreneur en informatique Steve Jobs consistait précisément à se méfier des études de marché et des groupes de discussion (2013, p. 211).

Comme nous le disions précédemment, l'étude des usagers doit être envisagée du point de vue des usages et de l'exploitation, et ce, afin d'avoir une perspective plus large et à plus long terme. Cette perspective élargie aidera les archivistes et institutions à mieux répondre aux besoins des publics actuels, potentiels et futurs, et à conserver, mettre en valeur et à disposition adéquatement leurs archives. Dans cette optique, il faut garder le plus de traces des différentes strates et composantes des documents afin de préserver le plus d'options possibles d'usage. Comme l'écrit Taleb : « une option est ce qui vous rend antifragile et vous permet de bénéficier du côté positif de l'incertitude » (p. 211). Mais « cette aptitude à utiliser l'option fournie par l'antifragilité n'est pas assurée : les choses peuvent nous regarder longtemps sans que rien ne se passe. Nous avons vu l'intervalle qui séparait la roue de son usage. » (Taleb, 2013, p. 233) Par analogie, les DANA peuvent être utilisés plusieurs années après leur conservation. Cet écart temporel entre l'option et son application est appelé « fossé translationnel » (Taleb, 2013, p. 233). Il ne faut pas oublier que l'on conserve pour des usages et des usagers futurs. Bien sûr, cette philosophie du plus long terme n'est souvent pas en phase avec les diktats imposés par les politiques de gestion et les objectifs actuels des institutions axés sur le court terme. Mais, comme le note Amit, dans le cas des DANA, « malgré les difficultés et les défis et "l'obscuricité" des usages précis pour l'instant, […] il faut continuer à investir, continuer à donner accès, même si certains usages ne sont pas clairs pour le moment. » (2008, p. 4)

6.7.8. Fonctions numériques et philosophie du web

L'organisation et la diffusion des DANA sur le web soulèvent la question de l'influence du numérique en tant que médium et milieu sur les activités et pratiques, les contextes de transmission et les champs d'exploitation (voir la chaîne des usages, Figure 32).

Le médium numérique a toutes les qualités d'un bien collectif idéal (*3.1.2. Le médium numérique, un bien collectif idéal*). Il sert aussi, à travers les fonctions du numérique, la vision antifragile des archives. Selon nous, il faut repenser le bien numérique en effectuant un retour à la philosophie originale du web en mettant à profit les fonctions numériques au service d'une

vision des DANA axée sur l'exploitation qui s'inscrit dans l'idée des biens communs numériques (Peugeot, 2012). Les fonctions du numérique (voir section *3.1.1. Le champ des possibles : les fonctions du numérique*) ont le potentiel de développer les moyens et modalités identifiés dans les sections précédentes. Bien que nous ayons proposé ci-haut plusieurs pistes de solutions, plus de recherche reste à faire pour développer des moyens et modalités d'organisation et de diffusion adaptés aux usages en tirant parti des fonctions du numérique et en adéquation avec notre modèle conceptuel théorique (Figure 37). Par exemple, profiter des fonctions pour adapter les opérations documentaires et la chaîne des usages aux champs d'exploitation, élaborer « des outils de recherche par le contenu, dans des contextes élargis par rapport au contexte traditionnel » ou développer des outils d'indexation pour les documents vidéo (Pédauque, 2007, p. 44-45).

Le milieu numérique comporte plusieurs caractéristiques que nous avons résumées ainsi : les trois piliers du web (identification, représentation et interaction); les propriétés de l'information web (recherchabilité, ubiquité, persistance, mutabilité et invérifiabilité); l'importance de l'audiovisuel; les pratiques numériques (espaces privés et publics confondus; aspects créatif, collaboratif et interactif mis de l'avant); la culture et les humanités numériques (contexte social, économique et culturel, philosophie du web); et l'accès : le local devient global (nouvelles communautés virtuelles) (*3.1. Le numérique en tant que médium et milieu*). Or, nous avons démontré à l'aide de notre modèle de constitution documentaire (section 5.1.1. et Figures 17 à 20) et celui des opérations documentaires (Figures 28 à 31) que le numérique modifie le cycle de vie des documents en le rendant plus itératif et permet de plus grands potentiels manipulatoires des contenus, formes et contextes. Ainsi, par extension, le numérique donne à l'archiviste la possibilité d'intervenir tant sur les composantes (contenu, forme, contexte) que sur les strates documentaires (expression, inscription, transmission, lecture). Le rôle de l'archiviste est ainsi élargi. Il devient beaucoup plus qu'un simple médiateur entre les archives et les usagers, car il a le potentiel d'intervenir sous plusieurs aspects et à plusieurs moments. Il faut mettre à profit ce potentiel à travers les moyens d'organisation et de diffusion.

Par ailleurs, la philosophie originale du web se rapproche de la vision antifragile, car le développement du web s'est inscrit dans cette démarche *bottom-up*, de prise de risque et d'un

certain bricolage (Taleb, 2013, p. 16) résolument antifragile :

> Le Web a projeté brutalement le numérique à l'échelle de la société toute entière. Pour comprendre le succès qu'il a rencontré, mesuré par sa diffusion explosive dans les populations et selon les types d'activité, il faut revenir à l'esprit qui fonde son architecture. L'organisation du Web est conforme aux orientations des concepteurs d'Internet, imaginé comme un réseau de communication de plusieurs à plusieurs où chaque pôle, grand ou petit, devait disposer des mêmes outils et être à la fois producteur et consommateur. (Pédauque, 2006a, p. 71)

Le web favorise par sa conception même l'émergence de systèmes antifragiles tels que les réseaux sociaux, le web sémantique, l'archivage collaboratif, etc. Cependant, nous assistons depuis quelques années à une fragilisation du web (Peugeot, 2012, p. 142) due à plus de contrôle du milieu numérique par la mainmise des géants dans le domaine. Et ceci n'est pas sans conséquence sur le milieu et les pratiques numériques :

> le fait de pouvoir accéder directement aux œuvres et aux contenus culturels sans intermédiaire, dans un contexte général de gratuité, a pu faire croire à une émancipation générale à l'égard des contraintes marchandes et des formes traditionnelles de transmission. Sur ce point aussi, la réalité du monde numérique est là pour rappeler avec force les limites d'une telle perspective : la numérisation, en faisant des contenus culturels des biens non exclusifs et non rivaux, a certes permis l'essor de nombreuses activités en marge des lois de l'économie marchande mais elle a aussi rendu possible la mise en marché de nouveaux domaines d'activité et permis au capitalisme digital d'atteindre, à l'échelle de la planète, un niveau de concentration inconnu jusqu'alors. Parallèlement, si elle a offert des armes aux individus ordinaires pour prendre leurs distances à l'égard des intermédiaires et du jugement des experts, elle a en même temps placé les moteurs de recherche en position hégémonique, substituant à la médiation humaine une *médiation sans médiateur*, dont les contraintes et le pouvoir d'imposition sont d'autant plus forts qu'ils s'exercent de manière invisible à travers des dispositifs technologiques. (Donnat, 2016-2017b, p. 8, italique de l'auteur)

Ainsi, aujourd'hui, les piliers qui sous-tendent le web sont menacés, car les « logiques d'inscription de traces sont en effet influencées par les industries de la recommandation, faisant le risque de passer du rêve d'une mémoire sans contrainte à une mémoire sous contrainte. » (Ertzscheid *et al.*, 2016, p. 61) On peut se poser la question pour les archives et les DANA : « voulons-nous être des utilisateurs ou des consommateurs ? » (Paquienséguy, 2012, p. 200) Selon nous, les archivistes doivent se positionner du côté des communs numériques. Ils doivent défendre cette position et repenser les moyens et modalités d'organisation et de diffusion en conséquence. Ce nouveau rapport de force qu'entretient le milieu numérique nous amène à repenser les rapports entre usagers et institutions.

6.7.9. Repenser les rapports entre usagers et institutions

Les moyens et modalités qui composent les dispositifs ne sont pas anodins, car ils

projettent une certaine vision des archives et de leurs usages et conditionnent la relation entre usagers, créateurs, institutions et archivistes. À ce titre, les interfaces ne sont pas que des outils techniques, elles doivent être porteuses de changements sociaux pour nos pratiques et institutions, normes et croyances (Anderson et Blanke, 2015, p. 1184). L'organisation et la diffusion des DANA sont réalisées à travers leur éditorialisation, c'est-à-dire : « l'ensemble des dispositifs qui permettent la structuration et la circulation du savoir. En ce sens l'éditorialisation est une production de visions du monde, ou mieux, un acte de production du réel. » (Vitali-Rosati, 2016) Le « processus d'éditorialisation […] engage une distanciation préparatoire à l'appropriation, c'est-à-dire à l'usage. » (Pédauque, 2007, p. 172)

À travers notre analyse des sites web en tant que dispositifs sociotechniques, nous avons noté que les rapports que sous-tendent l'organisation de la connaissance et de l'information dans les interfaces de diffusion des DANA sont loin d'être neutres. Comme le soulignent Peeters et Charlier : « Les dispositifs proposent à l'usager une place à laquelle celui-ci ne peut être indifférent. Leur manière d'inviter à prendre l'initiative valorise certains comportements » (1999, p. 21). Les lignes de visibilité, les énoncés, les lignes de force et les lignes de fuite contribuent à définir l'interaction entre usager et interface. On peut envisager cette interaction avec les TIC comme un binôme : « d'un côté : activité, invention, liberté, expression, participation, production; de l'autre : assujettissement, prescription, détermination, réception, passivité, consommation » (Vidal, 2012, p. 227). Le milieu numérique actuel est une arme à double tranchant :

> d'une part de nombreuses communautés actent ce bouleversement et choisissent délibérément de placer leurs créations, innovations, œuvres, productions en biens communs. D'autre part apparaissent simultanément de nouvelles enclosures, c'est-à-dire de méthodes qui enlèvent à ces ressources leurs qualités spécifiques et les rendent à nouveaux [*sic*] rivales et excluables. (Peugeot, 2012)

Or, comment envisager un rapport équilibré et équitable pour toutes les parties, un dispositif antifragile dans lequel créateurs, détenteurs, institutions et usagers ont tout à gagner et rien à perdre?

Premièrement, pour l'usager, il faut favoriser le plus d'usages effectifs et potentiels possibles lors de la diffusion. Nous avons démontré la complexité et l'itérativité des interventions de l'usager dans le cycle de vie des documents. Dans le numérique, l'usager a le potentiel d'intervenir dans les étapes de toutes les dimensions de la transmission – création,

captation, organisation, pluralisation (modèle des opérations documentaires, Figures 28 à 31) – ainsi que sur toutes les strates documentaires – expression, inscription, transmission, lecture (modèle de constitution documentaire, Figures 17 à 20). D'ailleurs, « l'internaute ne veut plus simplement être un consommateur; il veut être un acteur (indexation collaborative, Wiki…), ce qui demande de la part du service la mise en place d'outils sur son site » (Guigueno, 2016-2017, p. 54). L'usager est donc un acteur potentiel pour améliorer l'organisation et la diffusion[403]. En ce sens, il faut favoriser la collaboration entre usagers, archivistes et institutions[404]. Quelques pistes de solution ont été esquissées précédemment (dont certaines sont déjà mises en pratique) : collaborer avec l'usager pour l'indexation et la description des documents, garder des traces de l'exploitation des documents dans les systèmes et visibles dans les interfaces, inviter les usagers à créer leurs propres collections, à créer leurs propres archives en ligne, etc. Par ailleurs, cette collaboration ne peut se faire sans une certaine conscientisation de l'importance des archives dans la société (mémoire, patrimoine, accès à l'information, valeur de preuve, etc.) et du rôle des usages et usagers. Afin de pousser plus loin la réflexion, plusieurs autres solutions pourraient être envisagées en se demandant de quelle façon l'usager pourrait intervenir pour chacun des éléments de notre modèle.

Deuxièmement, les moyens et modalités doivent être adaptés à la culture numérique de l'usager indirect qui veut être actif plutôt qu'uniquement récepteur d'information (Vidal, 2012, p. 220). Cette culture conduit à l'exigence de la participation (Guigueno, 2016-2017, p. 54), à la personnalisation et l'adaptabilité des interfaces (Vidal, 2012, p. 220), à la prise en compte des usagers non experts voire des non-usagers dans le design des interfaces. Les usagers sont appelés à participer notamment avec des fonctionnalités associées aux réseaux sociaux et au web 2.0 (Theimer, 2011, p. 341; Yakel, 2011, p. 95-96). Ceux-ci permettent d'accroître la visibilité de la diffusion, d'attirer de nouveaux publics, d'enrichir les fonds (par l'indexation ou la description collaborative sur Facebook ou Flickr, par ex.), de faciliter

[403] « C'est sans aucun doute une des particularités des objets médiatiques, informationnels et communicationnels que de se définir en partie dans et par les usages qui en sont faits, à la différence d'objets techniques "physiques" moins malléables. En effet, les usagers peuvent plus facilement s'impliquer dans leur design, profitant de leur plus grande plasticité, de la force du nombre (des contributeurs), et du fait que les ressources nécessaires pour mettre en œuvre ces modifications sont généralement moindres comparées à celles exigées pour les artefacts "physiques". » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 140)

[404] Voir Lemay et Klein (2012).

l'échange entre institutions, de faire connaître l'institution, de proposer des contenus à forte valeur ajoutée et de dialoguer avec le public (Scheffer, 2016-2017, p. 55). La personnalisation et l'adaptabilité des interfaces sont nécessaires pour rejoindre le plus d'usages et d'usagers possibles, ce qui implique « de travailler à l'ergonomie du site, avec moteur de recherche et normalisation » (Guigueno, 2016-2017, p. 54), de permettre des modes de visualisation adaptés aux types d'utilisations des archives et de permettre aux usagers d'avoir le plus de flexibilité possible dans la manipulation des documents et données (Anderson et Blanke, 2015, p. 1194). Ceci peut se faire en permettant plus d'accès aux contenus et sous le plus de formes différentes possible et en fournissant des outils adaptés aux différents champs d'exploitation. Par exemple, dans le cadre du projet de diffusion des archives audiovisuelles de la recherche axé sur les usages éducatifs, plusieurs moyens différents d'éditoralisation des contenus ont été envisagés tels que le vidéo-livre interactif[405], le dossier thématique[406], le dossier pédagogique[407] et le parcours narratif[408] (De Pablo et Stockinger, 2011).

Troisièmement, avec la démocratisation de l'accès aux archives, les usagers des archives audiovisuelles ne sont plus uniquement des usagers directs et spécialisés (réalisateurs de film, recherchiste télévisuel, par ex.), mais plutôt des usagers indirects non spécialisés (artistes, généalogiste, grand public, étudiants, par ex.) (Jensen et Jensen, 2005, p. 5; Theimer, 2011, p. 342). Face à cet élargissement du public, il reste à développer des moyens et modalités conviviaux, souples et adaptés aux attentes des usagers. Un des enjeux est de considérer, à l'instar des usages potentiels et futurs, les non-usagers, les usagers futurs et potentiels, dans la conception des moyens et modalités de diffusion. Un autre enjeu est de traduire la complexité des systèmes de façon à simplifier l'utilisation, et ce, sans limiter les multiples usages possibles :

---

[405] « […] un vidéo-livre en ligne se [présente] comme un livre traditionnel avec une page de couverture, une introduction, une série de chapitres (et sections) composés de segments audiovisuels » (De Pablo et Stockinger, 2011, p. 70).

[406] Le dossier thématique est « un genre de publication […] de données audiovisuelles autour d'un sujet choisi » (De Pablo et Stockinger, 2011, p. 73).

[407] Le dossier pédagogique « a comme objectif principal d'optimiser l'appropriation de nouvelles connaissances *pas à pas* suivant des *méthodes de validation explicite des acquis*. » (De Pablo et Stockinger, 2011, p. 76, italique des auteurs)

[408] « Le parcours narratif est une forme de publication "syntagmatique" qui permet à un usager d'une bibliothèque et/ou d'une archive audiovisuelles d'explorer d'une manière progressive et structurée un domaine de connaissances documenté par un corpus audiovisuels [*sic*]. » (De Pablo et Stockinger, 2011, p. 79)

> Dans un monde d'informations où il suffit de saisir quelques termes dans un moteur de recherche pour trouver son bonheur – à tort ou à raison – l'accès aux archives par des interfaces passablement complexes devient de plus en plus difficile ou atypique. Même si on peut le regretter, il faut prendre acte du souhait des internautes d'accéder à du contenu riche sans effort, sous peine de rester un service dédié aux *happy few*. (Chenard, 2015, p. 198)

Ce n'est pas parce qu'un document est accessible qu'il est consultable et exploitable pour le plus grand nombre. Ainsi, proposer à l'usager une interface de recherche présentant toutes les caractéristiques des documents, facettes et options de navigation possibles contribuerait à une saturation d'information pour l'usager qui pourrait mener à un accès restreint à quelques initiés. De plus, comme nous l'avons souligné précédemment (*3.1.3.1. Pratiques numériques : rapports complexes et espaces confondus*), l'usager n'est plus cette figure monolithique, les espaces privés et publics se confondent et un même usager n'est plus limité à un seul type d'utilisation (Manovich, 2001, p. 65; Ranjard, 2012, p. 12). En conséquence, il faut adapter sur demande et de façon modulaire les interfaces selon les usages. Par exemple, des facettes *usages* (ludique, historique, artistique, etc.) pourraient servir à réorganiser sur demande les collections et les informations sur les documents, la sélection d'une facette faisant apparaître ou disparaître certaines métadonnées afin de faciliter la lecture. Un dispositif d'éditorialisation différent selon les usages pousserait l'idée plus loin en transposant la vision multidimensionnelle du document dans la structure de présentation et d'organisation de l'interface. Ceci pourrait être l'objet de recherches futures sur le design, la visualisation des données et l'utilisabilité des interfaces en lien avec des champs d'exploitation précis.

Quatrièmement, les créateurs, donateurs ou détenteurs des documents veulent diffuser leurs documents, pour la simple et bonne raison que ces documents ont une valeur pour eux, et potentiellement pour les autres. Il y a dans l'idée de constitution d'archives (et dans le concept même de document, voir *3.2.1. Survol historique des théories sur le document*) le désir de partager et de transmettre une mémoire à différents degrés, soit pour soi ou pour les autres. À des degrés variables, les créateurs, donateurs ou détenteurs des documents veulent garder un contrôle sur les accès aux documents (par ex. dans le cas de délai de communicabilité) et veulent protéger leurs documents de possibles mésusages, voire contrôler tous les usages. De ce point de vue, les institutions se doivent de rassurer les créateurs, donateurs ou détenteurs en mettant en place des modalités d'accès adaptées aux conditions de communication. Évidemment, il restera toujours des archives secrètes et des documents inaccessibles au

commun des mortels, mais dans une perspective d'exploitation des DANA, le rôle des institutions est de faire la promotion de l'accès aux documents auprès des créateurs, donateurs et détenteurs. La promotion et l'adoption de licences Creative Commons est une solution, et plus l'exploitation future des documents est envisagée et clarifiée en amont, lors de la création de documents, plus cela facilite le travail des archivistes.

6.7.10. Intelligence artificielle, web sémantique et traitements automatiques

Le manque de ressources pour le traitement des documents est un leitmotiv chez les archivistes et probablement le frein principal à l'application des pistes de solution précédentes. En effet, comment arriver à un niveau de détail de description, d'indexation et de classification assez fin pour représenter l'ensemble des strates et composantes d'un document en plus d'historiser ces divers états? Les récents développements de l'intelligence artificielle nous font croire que, dans un futur proche, toutes ces opérations jadis effectuées par des humains pourront être en grande partie réalisées par des ordinateurs. De plus, comme nous l'avons souligné en introduction (*1.1. Contexte de la recherche*), l'utilisation de documents audiovisuels est en forte croissance, et les futurs fonds d'archives comprendront fort probablement une quantité importante de DANA, d'où la nécessité d'avoir recours à la technologie comme aide à leur traitement. Par ailleurs, le développement de la technologie va probablement faire émerger de nouveaux genres d'usagers et d'usages (Rhee, 2012, p. 479). Dans une perspective à plus long terme sur l'usage des DANA, il faut prendre en compte l'intelligence artificielle, le web sémantique et les traitements automatiques dans les moyens et modalités d'organisation et de diffusion.

Les technologies et développements actuels sont notamment :

- l'identification, la description et l'indexation automatique de contenus : l'analyse d'images et de sons par des intelligences artificielles;
- la transcription et la traduction automatiques de paroles en texte;
- l'historisation automatique de documents via les identificateurs d'objets numériques et grâce à l'analyse automatique de contenus;
- la contextualisation des documents grâce à l'archéologie numérique par des intelligences artificielles : la possibilité de (re)tracer des liens entre des ressources

disparates sur le web;

- l'intégration automatique de contenus tiers en lien avec les documents (cartes géographiques, articles Wikipédia, articles de journaux, réutilisations des archives, notices biographiques, informations sur les personnes, lieux, dates, etc.);
- l'aide à l'évaluation des archives;
- l'intégration automatique de métadonnées intrinsèques au document au fur et à mesure de ses transformations, de ses utilisations;
- des outils de visualisation personnalisables et modulables sur demande.

Afin d'intégrer ces fonctionnalités, les métadonnées et leur mise en forme à l'aide de normes et de schémas devront être, dans l'esprit du web sémantique, plus flexibles, modélisables et combinables pour exploiter pleinement les capacités de calcul des ordinateurs (Pédauque, 2006a, p. 56). Or, les normes actuelles de description des archives sont problématiques en raison des champs non structurés des notices qui ne facilitent pas le partage, l'échange et l'interopérabilité, ce qui isole les métadonnées sur les archives et empêche leur intégration avec celles provenant d'autres sources (Gracy, 2015, p. 278). De plus, il n'y a pas de normes et schémas pour les DANA faisant consensus. Ces lacunes font en sorte que les fonds, collections et documents « ne sont pas accessibles aux machines qui repèrent et collectent des données pour les moteurs de recherche, agrégateurs, systèmes automatiques d'archivage et autres moissonneurs de données qui s'activent dans le web. » (Plamondon, 2016) Avec l'émergence du web sémantique, uniquement donner accès aux collections n'est pas suffisant. Il faut proposer « une forme d'interopérabilité basée sur des standards du web et sur des liens entre les ressources, […] faciliter l'accès à des données structurées, stockées dans des bases telles que les catalogues de bibliothèques, les inventaires d'archives ou les bases culturelles des musées » (Bermès, 2011, p. 45) Il reste à mettre en place des moyens et modalités d'organisation et de diffusion des métadonnées plus adaptés au web sémantique, notamment des normes de description et des schémas de métadonnées standardisés et adaptés aux usages et aux caractéristiques des DANA.

Enfin, la conjonction de notre modèle conceptuel théorique des usages aux possibilités calculatoires des ordinateurs ainsi que des pistes d'amélioration des moyens et modalités d'organisation et de diffusion entrevues précédemment laisse entrevoir d'énormes possibilités

de traitement et de mise en valeur des DANA dans l'optique d'élargir leurs utilisations. Nos modèles théoriques pourront constituer un fondement pour l'analyse des DANA par des machines tant du point de vue de leur constitution, de leur transmission que de leurs usages potentiels. L'objectif est de rendre accessible et exploitable toute la richesse des archives en les décloisonnant et en profitant de la combinaison du potentiel calculatoire des ordinateurs et des fonctions numériques.

6.8. Améliorer l'exploitabilité des DANA : conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, notre objectif était d'analyser les moyens d'organisation et de diffusion des DANA sur le web à l'aide des modèles et grilles d'analyse du modèle conceptuel théorique, puis de proposer à partir de cette analyse des pistes visant à améliorer l'exploitabilité des DANA sur le web. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps analysé un échantillon de trois sites web de diffusion des archives audiovisuelles et de quelques-uns de leurs DANA : Memobase, Mémoires vives et Internet Archive. Dans un deuxième temps, à partir des conclusions de notre analyse et des points soulignés dans les chapitres 3, 4 et 5, nous avons proposé des pistes de solution pour améliorer l'exploitabilité des DANA.

Ce chapitre a permis de mettre en lumière les applications pratiques de notre modèle conceptuel théorique des usages des DANA et comment les conceptions et définitions théoriques entourant ces types de documents ont des répercussions concrètes sur les moyens et modalités. La prise en compte du moment de l'exploitation vient ajouter une perspective supplémentaire sur la chaîne documentaire des DANA en faisant entrer en scène un nouvel acteur, l'usager. De plus, le numérique transforme la chaîne linéaire des usages en chaîne itérative (Figure 14). Tous ces aspects concourent à l'adoption de solutions sur mesure pour améliorer l'utilisation des DANA sur le web.

L'ampleur des aspects couverts, qui vont des pratiques aux techniques et outils, est conséquente à notre approche holistique et systématique des usages des DANA. La multiplicité des pistes de solutions souligne l'importance des changements dans les pratiques et outils qu'engendrent le milieu et le médium numériques, la perspective de l'exploitation et des usages ainsi que la prise en compte des particularités de l'audiovisuel.

Afin d'appliquer en pratique les pistes de solutions que nous proposons, elles doivent être contextualisées selon les cas et les milieux de pratique. En effet, la mission du centre d'archives, les types de collections, les ressources imparties, la culture organisationnelle sont autant de facteurs à prendre en compte. Par exemple, si l'accès légal empêche dès le départ la diffusion, il est inutile d'envisager la mise en place d'un site web public de diffusion. Si la collection est composée d'enregistrements de conférences, la description visuelle plan par plan n'est pas pertinente. S'il s'agit d'une petite collection, la mise en place d'un système de classification à facettes n'est peut-être pas justifiée.

À ce propos, la rédaction d'un guide d'évaluation des besoins selon les caractéristiques de la collection et de l'institution pour améliorer l'exploitabilité des DANA serait pertinente. Ceci pourrait se concrétiser par des évaluations par étapes : 1) évaluation des caractéristiques de la collection à l'aide du modèle de constitution documentaire (Figures 17 à 20) et de la typologie des DANA (Tableaux XIX à XXII); 2) évaluation du contexte de transmission à l'aide du modèle des opérations documentaires des DANA (Figure 28 à 31); 3) évaluation de la mission et des besoins de l'institution à l'aide du cadre de référence et des champs d'exploitation (Tableaux XI à XVI); 4) évaluation des usages et usagers potentiels à l'aide des champs et conditions d'exploitation, de la typologie des usages des DANA (Tableau XXII); et 5) évaluation des moyens et modalités à mettre en place à l'aide des modalités documentaires de l'exploitation (Tableau XXIII), de la chaîne des usages (Figure 32) et des pistes de solutions (section *6.7. Pistes de solutions…*). Bref, l'élaboration d'un manuel aiderait à définir quelles solutions correspondent mieux à quelles caractéristiques des collections et institutions.

Chapitre 7 – Conclusion générale

La conclusion générale présente un résumé de notre recherche, puis les contributions théoriques, méthodologiques et pratiques de notre thèse, et enfin des avenues de recherches futures.

7.1. Résumé de la recherche

Notre recherche a comblé un manque de connaissance sur les documents audiovisuels numériques d'archives et les fondements théoriques de leur exploitation, leurs usages, et leurs modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Le but principal était d'explorer les liens entre les concepts d'usage, d'usager, de numérique, de document audiovisuel et l'exploitation des DANA ainsi que les pratiques et concepts archivistiques (fonctions, principes, valeurs, etc.) et leurs corolaires, puis, à la lumière de ces concepts, de proposer des modalités et moyens d'organisation et de diffusion dans la perspective d'améliorer l'exploitation des DANA. La réalisation des objectifs spécifiques suivants nous a permis d'atteindre ce but :

> **O1** : Définir et situer les DANA à l'aide de la littérature en archivistique, de la théorie des documents et des écrits sur le numérique.
>
> **O2** : Faire le point sur le contexte et la conception actuels, la définition, le rôle et les caractéristiques des usages et usagers des DANA à travers une analyse critique de la littérature théorique et empirique en archivistique et en SI et de la littérature théorique en sociologie des usages.
>
> **O3** : Proposer un modèle conceptuel théorique des usages des archives audiovisuelles dans le numérique selon la perspective de l'exploitation des archives.
>
> **O4** : À partir des conclusions précédentes et de l'observation de sites web, proposer des pistes de solutions pour améliorer l'exploitation des DANA sur le web.

Nous avons atteint ces objectifs en basant notre travail sur l'analyse de la littérature archivistique, des SI et de la sociologie des usages et en nous appuyant sur une approche méthodologique théorique, interdisciplinaire et holistique de niveau exploratoire-descriptif.

Les apports disciplinaires suivants ont servi de guide tout au long de la recherche : 1) les fondements théoriques et les pratiques archivistiques ainsi que les théories du document pour définir et situer l'objet de l'étude, soit les DANA, et ses concepts corolaires; 2) la sociologie des usages pour définir les concepts entourant l'usage ainsi que l'exploitation des archives; 3) des modèles d'usages en archivistique et en SI pour circonscrire le concept d'usage et ses corolaires ainsi que la chaîne des usages des archives et la chaîne documentaire; et 4) l'analyse par domaine pour déterminer les grands pôles de notre recherche et lier le modèle des usages aux moyens d'organisation et de diffusion.

Trois revues de littérature ont constitué la base de notre corpus : la première sur le document, l'audiovisuel, le numérique et les archives (O1); la deuxième sur les usages, usagers et l'exploitation des archives en général et des DANA en particulier (O2); et la troisième sur les fonctions, modalités et moyens d'organisation et de diffusion archivistiques (O4). Notre recherche s'est déclinée en quatre phases correspondant à autant de chapitres : 1) analyse et description des concepts et définition des DANA, *Chapitre 3 – Les documents audiovisuels numériques d'archives* (O1); 2) analyse et description des concepts et définitions entourant l'usage, les usagers et l'exploitation, *Chapitre 4 – Usages, usagers et exploitation des archives* (O2); 3) synthèse et exploration des liens entre les concepts des O1 et O2 à travers un modèle, *Chapitre 5 – Modèle conceptuel théorique des usages des DANA* (O3); et 4) mise en application exploratoire du modèle à travers des cas pratiques de modalités et moyens d'organisation et de diffusion web afin de proposer des pistes d'amélioration, *Chapitre 6 – Organisation et diffusion des DANA* (O4).

Dans le chapitre 3, nous avons défini les DANA à travers leurs concepts principaux et corolaires. Dans un premier temps, le concept de numérique a été défini à travers sa double nature, comme médium et comme milieu, et à travers ses fonctions. Le médium numérique élargit la portée d'utilisation des documents, en particulier les documents audiovisuels, mais complexifie en contrepartie les techniques documentaires. Il sous-tend aussi des pratiques et une philosophie axées notamment sur l'accès et l'échange universels. Ceux-ci ont une influence sur les modalités documentaires, audiovisuelles et archivistiques. Nous avons mis en perspective que les centres d'archives et archivistes doivent tenir compte de ce contexte numérique omniprésent afin de maintenir leur pertinence et leur visibilité dans la société. Dans

un deuxième temps, l'analyse des définitions du concept de document et des théories du document a permis de relever les points saillants suivants. Le document est plus que de l'information portée sur un support : il est composé de contenus, de formes et de contextes. Le numérique vient modifier les propriétés et modalités du document, notamment en ce qui a trait au support, à l'inscription et à la lecture du document. Cependant, il ne vient pas changer sa nature, et ainsi le concept de document est toujours pertinent en tant qu'objet d'analyse de par sa richesse et sa complexité dont témoigne la profusion des concepts qui l'entoure et le définit. Le besoin de clarifier ces concepts et les liens entre eux nous a amené à proposer notre propre synthèse sous la forme du modèle des strates et des composantes documentaires, modèle fournissant une grille d'analyse et un fondement théorique sur lequel développer notre propos. Dans un troisième temps, le concept d'audiovisuel a été analysé. L'évolution des techniques audiovisuelles souligne l'importance de la technique dans les propriétés et les pratiques audiovisuelles. L'application du modèle des composantes et strates documentaires a permis de caractériser les propriétés et valeurs des documents audiovisuels. Dans un quatrième temps, l'analyse du concept d'archives comme mode de transmission documentaire a permis de situer notre propos et notre objet de recherche par rapport à l'archivistique. À partir de l'histoire du concept d'archives, des définitions et aspects des archives, de l'analyse des pratiques archivistiques et des archives audiovisuelles, nous en venons à la conclusion que les archives regroupent aujourd'hui plusieurs réalités qui dépassent le champ d'action archivistique traditionnel. Face à cet élargissement de la notion d'archives, nous proposons notre propre définition des DANA, dans laquelle l'idée de traces d'activité résume l'essence du concept d'archives. Par extension, cette définition répond au besoin, énoncé dans la littérature, de clarifier ce que sont les archives audiovisuelles.

Dans le chapitre 4, nous nous sommes penchés sur les usages, usagers et l'exploitation des archives. Dans un premier temps, de l'analyse des concepts entourant l'usage a émergé l'idée de rencontre entre les pôles *usager* et *archives*. Ces deux pôles constituent la base de notre modèle de l'usage des archives. L'analyse des types et typologies des usages des archives a mis en lumière les lacunes dans la conception des usages en archivistique, et a conforté notre approche des usages recentrée sur les caractéristiques des documents plutôt que par les systèmes d'information. Quant aux usages des archives audiovisuelles, ceux-ci se sont

élargis et démultipliés grâce au numérique qui a contribué au décloisonnement des DANA. Dans un deuxième temps, l'analyse des définitions, types et typologies des usagers des archives a soulevé plusieurs lacunes conceptuelles. Face à cet état de fait, nous avons préconisé une définition des usagers à partir des usages et utilisations plutôt que d'après leurs caractéristiques intrinsèques. L'étude des nouvelles pratiques numériques et des usagers des archives audiovisuelles a indiqué un élargissement du cadre d'usage des archives audiovisuelles qui ne sont plus aujourd'hui l'apanage d'usagers experts. Dans un troisième temps, la dimension d'exploitation des archives est envisagée à travers les conditions d'utilisation, définies et bonifiées à l'aide de la sociologie des usages. L'exploitation permet de décrire les résultantes de l'utilisation effective des archives. Nous proposons six champs d'exploitation afin de préciser les différents rapports, caractéristiques et modalités documentaires qu'évoquent les utilisations des archives (que nous appliquons en particulier aux DANA).

Dans le chapitre 5, notre modèle conceptuel théorique synthétise les deux précédents chapitres à l'aide de l'analyse par domaine et en tenant compte de l'exploitation. Dans un premier temps, la nature des DANA est modélisée à l'aide des strates et composantes documentaires, ce qui permet de décrire le processus de constitution des DANA et les caractéristiques qui en découlent. Ce modèle met en relief les aspects dynamiques et itératifs de la constitution des documents ainsi que la complexité de ce processus. Notre typologie des DANA, fondée sur les composantes et strates documentaires, vient combler une lacune typologique en fournissant des bases plus solides pour concevoir les types de ces documents. Dans un deuxième temps, notre modèle des opérations techniques, qui combine le *Records continuum*, la 5^{ième} dimension d'exploitation, les fonctions archivistiques et la *digital curation*, décrit les opérations à travers les différents états de transmission d'un document. Il souligne la circularité de la transmission des archives et illustre aussi quelles modalités sont associées à ces étapes. Dans un troisième temps, le contexte des usages a été étudié. Alors que le modèle des opérations documentaires décrit le point de vue de l'archiviste, la chaîne des usages décrit celui de l'usager. Il s'agit d'une cartographie des étapes de l'usage esquissée sous l'angle des opérations, actions et activités. La chaîne des usages répond au besoin de situer les différentes conceptions de l'usage des DANA et circonscrit par le fait même des champs d'études futurs.

Enfin, l'ensemble des modèles – qui constitue notre modèle conceptuel théorique – forme une grille d'analyse multidimensionnelle des usages des archives (et des DANA en particulier). En pratique, ce modèle peut être transposé dans plusieurs cas et situations, et il peut être envisagé selon plusieurs points de vue : celui de l'usager, celui de l'institution, celui de la préservation, celui de l'utilisation, etc. En guise d'exemple, nous démontrons son application dans le contexte de l'archiviste.

Dans le chapitre 6, nous appliquons notre modèle au milieu web, en particulier à travers trois sites de diffusion des DANA, afin de proposer des pistes de solutions pour améliorer les modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Dans un premier temps, les critères de sélection des sites sont spécifiés puis notre démarche analytique expliquée. Celle-ci se fonde sur notre modèle décliné selon les aspects d'analyse du contenu, des opérations et du contexte. Elle est complétée par les modalités et moyens d'organisation et de diffusion de documents d'archives et audiovisuels sur le web (troisième revue de littérature). Les conclusions de notre analyse se présentent en quatorze points qui expriment l'écart entre la vision théorique idéale de l'exploitation de notre modèle et les pratiques actuelles du web. Ce qui nous amène à proposer dans un deuxième temps dix pistes de solution pour mieux faire l'adéquation entre les moyens, modalités et pratiques actuelles et les exploitations et usages potentiels des DANA. Ces solutions sont des pistes de réflexion et d'application pratiques qui portent sur : les rapports entre les usagers et les archivistes et institutions, les outils intellectuels et technologiques, la prise en compte des caractéristiques des DANA, l'accès intellectuel, légal et physique aux documents, la tension entre préservation et exploitation, les philosophies de la diffusion des DANA et du web ainsi que l'importance des technologies futures. Ces solutions répondent à l'objectif principal de notre recherche. Enfin, la vastitude de ces solutions et réflexions laisse entrevoir de multiples champs d'application et de recherche futurs.

7.2. Contributions de la recherche

Du point de vue théorique, les retombées sont multiples. D'abord, le numérique envisagé comme médium et milieu est intégré dès le départ comme aspect déterminant et constitutif de notre recherche, ce qui se veut le prolongement des réflexions théoriques sur le

numérique entamées dans le domaine archivistique et audiovisuel depuis une trentaine d'années. Le modèle des composantes et strates documentaire répond au besoin de mieux définir et clarifier les concepts associés au document et les liens entre eux. Ce modèle constitue une grille d'analyse documentaire qui dépasse la portée des usages des DANA. En effet, le modèle rejoint plusieurs préoccupations théoriques des disciplines archivistique, bibliothéconomique et des SI. Le modèle répond à un manque de définition et de discussion sur le document identifié par plusieurs auteurs (Pédauque, 2006a, p. 28; Tricot *et al.*, 2016, p. 17). C'est un apport en continuité des théories du document qui par extension réitère la pertinence du document en tant qu'objet d'étude à l'ère numérique. Notre analyse a permis de replacer le concept de document au centre des préoccupations théoriques de l'archivistique, à l'opposé d'une conception axée sur l'information qui s'est développée depuis une vingtaine d'années. Notre apport sur la théorie de l'audiovisuel est plutôt de l'ordre de la synthèse de ses propriétés et caractéristiques sous les aspects *contenu*, *forme* et *contexte*, ce qui constitue une nouvelle approche théorique de l'audiovisuel qui pourrait être appliquée à d'autres domaines tels que le cinéma ou la communication. Notre étude du concept d'archives a aussi des retombées théoriques. Premièrement, notre analyse appuie une vision de la définition de ce que sont les archives en se fondant sur l'influence de l'audiovisuel et du numérique, ce qui élargit le cadre théorique des archives et vient appuyer la théorie de la 5^{ième} dimension d'exploitation. Deuxièmement, ceci nous pousse à redéfinir l'essence des archives comme étant un mode de transmission documentaire axé sur les traces d'activités. Enfin, une définition des DANA vient boucler l'ensemble de ces considérations théoriques. Elle répond à un besoin de clarifier la définition des archives audiovisuelles identifié dans la littérature.

Pour ce qui est des usages et usagers, nos apports théoriques ont trait à la clarification des concepts et des liens entre eux ainsi qu'à l'élaboration d'un cadre théorique pour l'étude des usages des archives. La définition des termes tels qu'*usage*, *utilisation*, *pratique*, *utilisabilité*, *besoin*, etc. a circonscrit les principaux éléments du concept d'usage. Nous avons synthétisé ces éléments à travers notre modèle conceptuel théorique, permettant de mettre en place un cadre théorique commun pour l'étude future des usages. Notre apport a été de considérer l'usage comme une rencontre polarisée entre un usager et des archives, d'identifier les aspects intrinsèques et contextuels qui influencent ces pôles et d'intégrer la sociologie des

usages et l'exploitation dans l'équation. À notre connaissance, aucun autre modèle ou théorie ne proposait une conception des usages des archives sous cet angle. Ceci permet d'élargir la notion d'usage au-delà de la vision dominante en SI centrée sur les systèmes d'information. Notre étude des types et typologies d'usages nous a amené à proposer des bases théoriques plus logiques et cohérentes, soit les composantes et strates documentaires, pour l'élaboration d'une typologie des DANA. De plus, les définitions des termes et le modèle que nous proposons constituent un apport théorique pour l'étude des usages en archivistique qui pourrait aussi être transposé dans d'autres domaines tels que la bibliothéconomie, les SI, la communication et la sociologie des usages. Du point de vue des usagers, nous avons démontré que les fondements théoriques des types et typologies d'usagers étaient inconsistants et découlaient d'une vision archivo-centriste axée sur les institutions et les systèmes d'information. À travers l'analyse des usagers et contextes numériques et audiovisuels, nous avons pu démontrer la pertinence du postulat suivant : les utilisateurs sont définis par leurs usages et utilisations effectives des archives plutôt que par leurs caractéristiques ou par leur relation en regard d'une interface, d'un centre d'archives ou d'un contexte précis. Cela vient changer la perspective théorique sur les usagers qui est désormais plus large. De plus, nous continuons la trajectoire amorcée par Lemay et Klein en développant les conditions d'utilisation des archives à l'aide de la sociologie des usages. Les champs d'exploitation posent ainsi les bases théoriques pour l'étude des usages des archives du point de vue de leur exploitation. Chaque champ pourra être l'objet d'études futures plus poussées.

Notre modèle conceptuel théorique des usages fournit plusieurs apports théoriques. Le modèle de constitution documentaire est une modélisation systémique des documents et de leurs éléments qui intègre l'aspect numérique et audiovisuel, ce qui vient combler un vide théorique à ce propos. Le modèle pourra être transposé comme cadre théorique, dans les domaines de l'informatique et de la gestion des documents audiovisuels par exemple. La typologie des DANA est une catégorisation qui se veut plus objective, palliant ainsi l'inconsistance de types et typologies observés. Notre modèle des opérations documentaires combine plusieurs influences théoriques (fonctions archivistiques, *Records continuum*, 5^{ième} dimension d'exploitation, *digital curation*) afin de proposer une grille d'analyse souple, itérative et plus représentative des modalités, opérations et métadonnées du numérique. En

parallèle, les fonctions archivistiques ont été réévaluées et repensées à l'aune de l'exploitation, du numérique et de l'audiovisuel. Cet apport théorique sera utile pour les recherches futures portant sur les fonctions archivistiques et leurs modalités. La chaîne des usages est une autre contribution à la théorie. Cette modélisation vient combler un manque de théorie sur les étapes d'usages des DANA. En faisant le lien entre plusieurs modèles et théories (primitifs de recherche, modèles de recherche d'information, champs d'exploitation, etc.), le modèle cartographie l'éventail des points de vue issus de différentes disciplines (archivistique, SI et sociologie des usages) sur la chaîne des usages. Ceci constitue une nouvelle base interdisciplinaire pour envisager l'étude des usages des DANA qui pourrait aussi être transposée à d'autres objets médiatiques (livres, articles scientifiques, courriels, par ex.). La typologie des usages des DANA vient compenser les lacunes typologiques dans les théories archivistiques traditionnelle et audiovisuelle. L'identification des modalités et moyens d'exploitation est une piste de réflexion théorique précisant la nature des rapports lors de l'usage des DANA. Elle ouvre le champ à des recherches plus poussées sur la nature même des contenus, formes et contextes évoqués lors des différents usages.

Des contributions méthodologiques originales émanent de notre recherche. Mentionnons comme apports méthodologiques en archivistique l'utilisation de la systémique comme posture épistémologique – la vision holistique des usages comme un système complexe – et comme procédé de modélisation, ainsi qu'une approche interdisciplinaire intégrant le paradigme de la sociologie des usages. Comme mentionné précédemment, les modèles créés pourront servir d'outils méthodologiques, de grilles d'analyse ou de cadre théorique pour des recherches futures. De plus, nous avons développé une approche méthodologique originale basée dans un premier temps sur les concepts et les construits théoriques extraits des publications théoriques et empiriques, dans un deuxième temps sur l'élaboration d'un modèle et dans un troisième temps sur l'application en pratique du modèle. Cette approche qui met de l'avant la pensée critique élargit les méthodes de recherche sur les archives. Une autre contribution est la clarification de la terminologie entourant la notion d'usage. Enfin, les modèles et les définitions des concepts que nous proposons pourront servir dans le cadre de méthodes de recherche futures (études de cas, études d'usagers des archives, par ex.).

Plusieurs contributions pratiques émergent de la recherche. Nous les avons décrites en détail dans la section *6.7. Pistes de solution proposées pour améliorer l'exploitabilité des DANA*. Nous soulignons ici les applications pratiques qui nous semblent les plus importantes. Avant d'aller plus loin, mentionnons que nos modèles peuvent être transposés et adaptés en pratique à d'autres objets d'étude et à différents contextes et milieux. Par exemple, l'élaboration de modèles de constitution documentaire ou encore d'une typologie des usages des documents textuels numériques ou photographiques serait possible à partir de la même démarche analytique. De plus, comme nous l'avons noté pour les contributions théoriques, l'ensemble des modèles pourrait être transposé dans d'autres domaines d'application tels que le cinéma, la communication, la bibliothéconomie, la muséologie, etc. Ainsi, les champs d'application pratiques sont potentiellement larges.

Le modèle des composantes et des strates documentaire fournit un canevas de base pour guider les pratiques des archivistes audiovisuels en identifiant les principaux éléments à tenir compte lors de la préservation, de l'organisation et de la diffusion des DANA. C'est une grille de lecture documentaire qui peut servir à plusieurs fins, tant pratiques que méthodologiques. Nous avons eu l'occasion de la mettre en pratique à deux reprises dans des contextes différents : dans le contexte de l'exploitation artistique des archives photographiques[409] et dans le contexte de la préservation des archives audiovisuelles numérique (Côté-Lapointe, 2019). Le modèle s'appliquerait aussi pour élaborer un schéma de métadonnées ou encore comme base pour la construction d'une classification à facettes d'un ensemble de documents. Notre définition des DANA répond à des raisons pratiques et opérationnelles en clarifiant la nature et les caractéristiques de l'objet DANA et par extension le champ d'intervention des archivistes et des institutions.

Par rapport aux usages et usagers, le modèle conceptuel théorique des usages ainsi que la chaîne des usages constituent des fondements sur lesquels les futures études d'usages et d'usagers des archives pourront se baser. En clarifiant les définitions des mots *usage, utilisation, utilisabilité, pratique, besoin*, etc., et les liens entre eux, cela évite les interprétations divergentes des concepts dans les études et les inconsistances qui en résultent,

[409] Voir notre projet de photomontage Conrad Poirier http://simoncotelapointe.com/?page_id=2359

limitant la comparabilité des résultats entre elles. La chaîne des usages, bien qu'au stade exploratoire, fournit une cartographie de base pour les différentes étapes et différents points de vue dans les études d'usagers. Encore ici, ce modèle situe les différentes approches de recherche sur les usages et les lie entre elles. En pratique, les chercheurs pourront ainsi mieux situer leur objet d'étude selon qu'ils s'intéressent plus aux systèmes d'information, aux opérations, aux pratiques des usagers ou aux utilisations effectives des archives. Dans un autre ordre d'idées, notre changement de perspective sur l'étude des usagers vers les usages encourage en pratique les institutions à prendre en compte et garder trace des utilisations effectives des archives dans leurs études d'usagers et leurs rapports annuels. Les champs d'exploitation constituent aussi un outil concret pour guider les actions des archivistes et institutions en fournissant des guides pour d'une part mieux identifier leur cadre de référence, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles ils conservent les documents, et d'autre part leurs champs d'exploitation, c'est-à-dire les contextes d'utilisations de leurs archives. Ils peuvent ainsi mieux adapter leurs missions, objectifs, pratiques, modalités et moyens d'organisation et de diffusion selon les intérêts ciblés.

Il y a plusieurs applications pratiques au modèle conceptuel théorique des usages des DANA. Le modèle de constitution documentaire et la typologie des DANA permettent aux archivistes de mieux faire l'adéquation entre les modalités et moyens d'organisation et de diffusion et les caractéristiques et usages des DANA, rendant les outils plus performants et diminuant les coûts occasionnés. En effet, ces modèles facilitent l'identification des types de documents et de collections et leurs caractéristiques et par extension le choix des outils et procédures à mettre en place. Le modèle des opérations documentaires situe en pratique les institutions et archivistes par rapport aux différents modes de transmission documentaire, en identifiant s'ils relèvent plutôt de la sphère privée ou publique par exemple. Il offre aussi la possibilité de mieux envisager le rôle des différentes fonctions, modalités et métadonnées au cours des étapes de vie du document, ce qui aide à la mise en place de solutions plus adaptées au contexte de transmission. Ainsi, le modèle permet d'améliorer la clarté et la compréhension des étapes du cycle de vie documentaire à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution en cartographiant les différentes étapes de traitement et d'usage et les fonctions, modalités et métadonnées associées à ces étapes. La chaîne des usages facilite le travail des archivistes, car

elle fournit un canevas des étapes de l'usage du point de vue des usagers. Cela rend possible une meilleure analyse des besoins des usagers et simplifie l'instauration de moyens de diffusion plus adaptés ou encore l'étude des usages des documents. Dans un contexte de mise en œuvre d'un projet de diffusion, le modèle cartographie les différents modèles mis à disposition selon les étapes et besoins ciblés ainsi que les différents facteurs et moyens (diffusion, lecture, modification et exploitation) à considérer.

Enfin, dans le dernier chapitre, la mise en application du modèle conceptuel théorique des usages des DANA aux sites web de diffusion présente plusieurs autres contributions d'ordre pratique. Nous n'en indiquons ici que les plus importantes. Le modèle constitue une grille d'analyse des fonds ou des collections documentaires, comme nous l'avons vu dans la section sur l'analyse de sites web. C'est un outil pour caractériser les fonds et collections applicable dans presque tous les contextes de transmission documentaires. Enfin, les principales contributions pratiques des pistes de solutions proposées sont : 1) l'identification des métadonnées selon les étapes de traitement et d'usages et adaptées au contexte archivistique et audiovisuel; 2) l'analyse, la classification et les interfaces à facettes comme moyen facilitant l'organisation et l'accès aux contenus, formes et contenants des DANA; 3) des méthodes de description, des outils de consultation et de manipulation adaptés à l'audiovisuel et au numérique; 4) l'intégration en pratique de la matérialité et des dimensions esthétique et émotive; 5) des solutions pour améliorer l'accès intellectuel, légal et physique aux archives; 6) l'archive antifragile et la philosophie du web comme points de vue pour envisager les missions, politiques et pratiques des institutions archivistiques; 7) la prise en compte du développement de l'intelligence artificielle, du web sémantique et des traitements automatiques dans les pratiques et fonctions archivistiques. Tous ces éléments de réponse contribuent à aider en pratique les archivistes et centres d'archives à se projeter dans le futur et à réaffirmer leur pertinence à l'ère du numérique.

7.3. Recherches futures

Une première piste de recherche est l'approfondissement de la connaissance des usages et des usagers des archives audiovisuelles. D'une part, il s'agirait de confirmer/infirmer empiriquement nos réflexions sur les contextes d'usages des archives audiovisuelles à l'aide

d'études d'usagers afin de savoir quelles en sont les utilisations effectives. Les étapes du processus d'utilisation des documents (Figure 32) pourraient être l'objet de recherches futures. D'autre part, les usages et usagers et les « communautés d'interprétation » (Carnel, 2012, p. 189) pour chacun des six champs d'exploitation devraient être étudiés plus en profondeur afin de valider/invalider et préciser les rapports qu'entretiennent ces usagers, et la spécificité des modalités et des contextes d'usages. L'identification de scénarios d'usage ou de genres d'usage pour chaque champ est une piste de solution à considérer. Cela permettrait d'établir un lien plus clair entre le choix des moyens et des modalités d'organisation et de diffusion et les particularités des champs d'exploitation en plus de pousser plus loin l'étude des conditions d'utilisation pour chaque champ.

Une deuxième piste de recherche est l'élaboration de genres de DANA selon les divers champs d'exploitation et domaines d'application. En effet, chaque champ comporte plusieurs genres de documents typiques. Par exemple, dans le cas du champ scientifique, les documents typiques sont par exemple les conférences filmées, les films ethnographiques, les entrevues de scientifiques. Ces genres de documents peuvent être envisagés selon les points de vue de leur inscription (finalité de création), de leur transmission (finalité de conservation liée entre autres au cadre de référence) ou de leur utilisation (finalité d'exploitation liée aux champs d'exploitation). Ainsi, il a y plusieurs niveaux d'analyse potentiels pour pousser plus loin la recherche sur les genres de DANA et d'archives en général. Plus de connaissances sur le sujet faciliteraient l'adoption de solutions mieux adaptées aux propriétés et caractéristiques des documents.

Une troisième piste de recherche est l'étude plus approfondie des sites web de diffusion afin d'améliorer la validité et la généralisabilité de nos observations. Pour ce faire, une grille d'analyse plus élaborée et comportant des indicateurs plus précis devrait être appliquée à un plus grand échantillon de sites web. Ceci permettrait d'explorer certains aspects de notre recherche dont :

- L'étude des interfaces comme moyen de représentation à travers des modes de visualisation, de navigation et d'intégration : des contenus, formes et contextes des documents et des liens entre eux; du rapport entre ces éléments et les caractéristiques des documents; ou encore selon les champs d'exploitation.

- L'application de l'analyse, de la classification et des interfaces à facettes dans le contexte des archives audiovisuelles et des DANA.
- Le développement de nouveaux genres d'éditorialisation et de publication des contenus, formes et contextes des DANA.
- L'expérimentation en pratique de nouveaux outils de description, de consultation et de manipulation des DANA.
- L'intégration de la matérialité et des dimensions esthétique et émotive des archives à travers les moyens et modalités d'organisation et de diffusion.

Ces futures recherches pourraient se faire notamment à l'aide de fonds ou de collections documentaires, de prototypes d'interfaces et d'études d'usagers. L'étude des sites web du point de vue des usagers et selon les champs d'exploitation est une autre avenue de recherche potentielle.

Une quatrième piste de recherche est l'étude des archives et des DANA en particulier du point de vue de la sociologie des usages, car plusieurs autres recherches futures sur les pratiques et l'éditorialisation des archives en lien avec les usages et usagers doivent être entreprises. Nous avons esquissé quelques rapports entre usagers, archivistes et institutions en appliquant la grille d'analyse sociotechnique aux sites, mais d'autres avenues d'analyse sont à considérer pour repenser ces rapports :

- Les « enjeux formels liés à la consultation des documents » (Masure, 2018);
- Les « systèmes de catégorisation et de classement » comme facteur d'influence sur les accès et contenus et l'action de l'usager (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 134);
- La « théorie des industries culturelles […] pour mieux saisir les tenants et les aboutissants de l'offre capitaliste qui contribuent […] à créer la demande et à structurer les usages » (George, 2012, p. 40);
- Dans le cadre de la théorie des industries culturelles : la circulation des DANA à travers les dispositifs communicationnels, soit la « circulation des contenus entre les différents supports » et les pratiques sociales « liées à un échange, à une mise en relation, mais également à une création de contenus » (Paquienséguy, 2012, p. 187-

189);

- L'analyse de « la relation de l'usager au dispositif à travers sa manipulation et son interprétation » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 137) à l'aide d'études d'usagers;
- L'influence des pratiques « de conception, de développement et de mise en usage des dispositifs, pour tenter de comprendre comment leur forme matérielle émerge et, au final, d'en dégager les principaux enjeux » (Latzko-Toth et Millerand, 2012, p. 136);
- Les différentes étapes d'appropriation des archives audiovisuelles. Les archives vues comme le résultat « d'un processus mêlant les discours et les actions de plusieurs acteurs » (George, p. 39) et passent ainsi par différentes étapes d'appropriation, portées « par un nombre toujours croissant d'entités, d'acteurs humains et de dispositifs techniques » (Akrich, 1993b, p. 92);
- La définition de la communauté discursive archivistique sur le web sous les aspects des types de documents, de la terminologie spécifique, des structures et systèmes d'information, de la littérature et des pratiques (Hjørland, 1997);
- L'influence du numérique sur l'élargissement et la recomposition des rôles traditionnels archivistiques (auteurs, créateurs, éditeurs, contributeurs, valideurs, administrateurs, détenteurs, diffuseurs, etc.) (Pédauque, 2007, p. 172).

La chaîne des usages des DANA, en identifiant les principales composantes et actions du système des usages, constitue un canevas de base pour envisager ces avenues de recherche futures.

Une cinquième piste de recherche est l'étude de l'état de la situation des archives audiovisuelles. Le manque d'information sur les collections et les institutions détentrices des archives audiovisuelles met en lumière la nécessité de mieux comprendre le patrimoine archivistique audiovisuel, sa constitution, sa préservation et sa diffusion afin d'envisager son avenir. Ceci soulève aussi la question des rapports institutionnel et culturel avec la mémoire audiovisuelle. Cette question implique de comprendre comment ces documents sont pris en charge (conservés, organisés, diffusés et exploités). Ceci interroge ainsi la perte de mémoire et l'inaccessibilité au patrimoine audiovisuel. L'exploration des conditions d'accès intellectuel,

légal et physique et leur impact sur les usages sont aussi un aspect à étudier. Plusieurs milieux d'étude pourraient être envisagés pour cette piste de recherche, par exemple le patrimoine audiovisuel québécois ou canadien[410].

Une sixième piste de recherche est l'aspect des normes et métadonnées. Il existe plusieurs normes et règles de description qui servent à décrire en détail les aspects de l'expression et de l'inscription des documents audiovisuels tels que les règles de catalogage de l'IASA (1999) ou de l'IFLA (Royan et Cremer, 2004). Cependant, nous ne nous sommes pas penchés en détail sur la teneur de ces normes et en quoi ils correspondent ou non aux besoins et pratiques actuelles des archives audiovisuelles. Par ailleurs, le dernier chapitre a soulevé l'importance des métadonnées dans une vision plus à long terme sur les usages. Il faudrait plus de recherche sur les champs et structures des métadonnées afin de les adapter au contexte numérique et audiovisuel et poser la question de leur intégration dans l'espace et leur continuité dans la durée. L'élaboration éventuelle de normes de description et de métadonnées des DANA est une piste de recherche future.

Pour terminer, nous espérons que notre recherche sur l'exploitation des documents audiovisuels numériques d'archives contribuera aux travaux d'autres chercheurs dans le futur, car le sujet est vaste et nous n'avons pu qu'en délimiter les contours. Dans une perspective plus globale, il est important de continuer les recherches sur les DANA qui joueront, à n'en pas douter, un rôle primordial dans le patrimoine à venir de l'humanité.

[410] Le milieu québécois est d'ailleurs l'objet de notre projet de postdoctorat intitulé « Préservation, diffusion et exploitation des archives audiovisuelles québécoises sur le web ».

Bibliographie[411]

A

AAA (Archives of American Art). (2012-2015). *Guidelines for processing collections with audiovisual material*. Repéré à https://www.aaa.si.edu/documentation/guidelines-for-processing-collections-with-audiovisual-material

AAF (Association des archivistes français). (2004). *Abrégé d'archivistique principes et pratiques du métier d'archiviste*. Paris, France : Association des archivistes français.

AAQ (Association des archivistes du Québec). (s. d.). *Glossaire*. Repéré à https://archivistesqc.wordpress.com/glossaire-2/

Abankwah, R. M. (2011). Policies and strategies that govern the management of audio-visual materials in Eastern and Southern Africa Regional Branch of the International Council on Archives. *Journal of the South African Society of Archivists*, (44), 90-106.

Adams, M. (2007). Analyzing archives and finding facts: Use and users of digital data records. *Archival Science, 7*(1), 21-36. doi:10.1007/s10502-007-9056-4

Addis, M. J., Choi, F. et Miller, A. (2005, novembre). *Planning the digitisation, storage and access of large scale audiovisual archives*. Communication présentée à Ensuring Long-term Preservation and Adding Value to Scientific and Technical data (PV 2005), Édimbourg, Royaume-Uni. Repéré à https://eprints.soton.ac.uk/262231/1/045-poster.pdf

Addis, M., Allasia, W., Bailer, W., Boch, L., Gallo, F. et Wright, R. (2010, avril). *100 million hours of audiovisual content: digital preservation and access in the PrestoPRIME project*. Communication présentée au 1st International Digital Preservation Interoperability Framework Symposium, Dresden, Allemagne. doi:10.1145/2039263.2039266

Aigrain, P. (2005). *Cause commune : l'information entre bien commun et propriété*. Paris, France : Fayard. Repéré à http://grit-transversales.org/IMG/pdf/Causecommune-CC-By-NC-ND.pdf

Akrich, M. (1993a). Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action. Dans B. Conein, N. Dodier et L. Thévenot (dir.), *Les objets dans l'action, 4* (p. 35-57). Paris, France : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00081731/document

Akrich, M. (1993b). Les formes de la médiation technique. *Réseaux*, (60), 87-98. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00081730

Albera, F. (2012, novembre). *Cinéma et nouvelles technologies : évolution ou révolution?* Communication présentée aux Quatrièmes Rencontres des Patrimoines, « Patrimoine numérique, numérisation du patrimoine », Lausanne, Suisse. Repéré à http://www.reseaupatrimoines.ch/activites/rencontrespatrimoines/rencontre-2012/210-cinemanouvtechn

Algoud, J.-P. (2002). *Systémique : vie et mort de la civilisation occidentale*. Limonest, France : L'interdisciplinaire.

Allison-Bunnell, J., Yakel, E. et Hauck, J. (2011). Researchers at work: Assessing needs for content and presentation of archival materials. *Journal of Archival Organization, 9*(2), 67-104. doi:10.1080/15332748.2011.598400

[411] Les sites web sont référencés en note de bas de page. Nous avons inclus en bibliographie les références qui sont mentionnées dans les citations (sans nécessairement les avoir consultées dans leur ensemble). Il est à noter également que toutes les adresses URL étaient valides en date du 15 octobre 2019.

Altman, B. et Nemmers, J. R. (2001). The usability of on-line archival resources: The Polaris project finding aid. *The American Archivist, 64*(1), 121-131. doi:10.17723/aarc.64.1.80300272655rqu74

AMIM revision Committee, Motion Picture, Broadcasting, and Recorded Sound Division (2000). *Archival moving image materials: A cataloging manual*. Washington, DC: Library of Congress. Repéré à https://ia802501.us.archive.org/27/items/AMIM2/AMIM2.pdf

Amit, R. (2008, novembre). *Les usages d'aujourd'hui et ceux de demain*. Communication présentée au colloque « Cinéma et audiovisuel : quelles mémoires numériques pour l'Europe », Paris, France. Repéré à http://mediatheque-numerique.inp.fr/content/download/4155/26320/version/4/file/0eb763d3d556dfc866e1d99e35cba379.pdf

Andersen, D. L. (1998). Academic historians, electronic information access technologies, and the World Wide Web: A longitudinal study of factors affecting use and barriers to that use. *The Journal of the Association for History and Computing, 1*(1), 1-21.

Anderson, H. M. (s. d.). *Dale's cone of experience*. Repéré à http://www.queensu.ca/teachingandlearning/modules/active/documents/Dales_Cone_of_Experience_summary.pdf

Anderson, I. G. (2004). Are you being served? Historians and the search for primary sources. *Archivaria,* (58), 81-129. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12479/13592

Anderson, S. et Blanke, T. (2015). Infrastructure as intermeditation – from archives to research infrastructures. *Journal of Documentation, 71*(6), 1183-1202. doi:10.1108/JD-07-2014-0095

Archives. (s. d.). Dans *Wikitionnaire, le dictionnaire libre*. Repéré le 11 décembre 2017 à https://fr.wiktionary.org/wiki/archives

Archives de France (2011). *Thésaurus pour la description et l'indexation des archives locales anciennes, modernes et contemporaines : Liste d'autorité : Typologie documentaire*. Paris, France : Archives de France. Repéré à https://francearchives.fr/file/584b2efd455ad76c17c33603205e741b76beb5f9/static_5377.pdf

Archives de France. (s. d.). Les archives en ligne en quelques chiffres. Repéré à http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/ressources/en-ligne/chiffres-clefs/

Aubry, M., Chave, I. et Doom, V. (dir.). (2006). *Archives, archivistes et archivistique dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours : entre gouvernance et mémoire*. Villeneuve d'Ascq, France : IRHiS-Institut de recherches historiques du septentrion.

Aumont, J. et Marie, M. (2016). *Dictionnaire théorique et critique du cinéma* (3e éd). Paris, France : Armand Colin.

B

BAC (Bibliothèque et Archives Canada). (2010). *Le Gramophone virtuel : Historique : Enregistrement numérique*. Repéré à http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-3021.4-f.html

BAC (Bibliothèque et Archives Canada). (2014). Films, vidéos et enregistrements sonores : Base de données. http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/films-videos-enregistrements-sonores/film-video-enregistrements-sonores-base-donnees/Pages/films-videos-enregistrements-sonores.aspx

BAC (Bibliothèque et Archives Canada). (2016a). *Rapport de suivi T1 2016-2017*. Repéré à http://publications.gc.ca/collections/collection_2016/bac-lac/SB1-10-2016-1-fra.pdf

BAC (Bibliothèque et Archives Canada). (2016b). *Plan triennal 2016-2019*. Repéré à http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/plan-triennal/Pages/plan-triennal.aspx

Bachimont, B. (1998). Bibliothèques numériques audiovisuelles : des enjeux scientifiques et techniques. *Document numérique, 2*(3-4), 219-242. Repéré à http://www.utc.fr/~bachimon/Publications_attachments/Bachimont-Biblios-AV.pdf

Bachimont, B. (2007a). *Ingénierie des connaissances et des contenus : le numérique entre ontologies et documents*. Paris, France : Hermès science.

Bachimont, B. (2007b). Nouvelles tendances applicatives : de l'indexation à l'éditorialisation. Dans P. Gros (dir.), *L'indexation multimédia : description et recherche automatiques* (p. 313-326). Paris, France : Hermès/Lavoisier.

Bachimont, B. (2009). Archivage audiovisuel et numérique : les enjeux de la longue durée. Dans C. Leblond (dir.), *Archivage et stockage pérennes* (p. 195-222). Paris, France : Hermès/Lavoisier. Repéré à http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Ressources_files/Bachimont-Archivage.pdf

Bachimont, B. (2010). La présence de l'archive : réinventer et justifier. *Intellectica*, (53), 281-309. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00769664/document

Bachimont, B. (2014). *Disponibilité et patrimonialisation : le numérique et le passage du temps*. Repéré à https://www.hds.utc.fr/~bachimon/dokuwiki/_media/fr/patrimoinenume_riquebachimont.pdf

Bachimont, B. (2016). *SCI 6116 – Archivistique audiovisuelle et numérique* [notes de cours]. Repéré à http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Supports_de_cours.html

Bachimont, B. (2017). *Patrimoine et numérique : technique et politique de la mémoire*. Paris, France : INA.

Bachimont, B. et Crozat, S. (2004). Instrumentation numérique des documents: pour une séparation fonds/forme. *Revue I3-Information Interaction Intelligence, 4*(1), 95-103. Repéré à https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001017/document

Badillo, P.-Y. et Pélissier, N. (2015). Usages et usagers de l'information numérique : renouvellement des problématiques et nouveaux enjeux pour les SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6). Repéré à http://rfsic.revues.org/1448

Banat-Berger, F. (2010). Les archives et la révolution numérique. *Le Débat*, (1), 70-82.

BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec). (2016). *Plan stratégique 2013-2016*. Repéré à http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/acces_a_linfo/plan_strategique/contexte.html

Barats, C. (2013). Le Web : outils de communication, objet de connaissance. Dans S. Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline* (2e éd., p. 155-171). Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.

Barlow, J. P. (1996). *Déclaration d'indépendance du Cyberespace*. Repéré à http://editions-hache.com/essais/barlow/barlow2.html

Baron, J. (2014). *The archive effect: Found footage and the audiovisual experience of history*. Abingdon-on-Thames, Royaume-Uni: Routledge.

Bastard, I. (2016-2017). Les pratiques numériques : problèmes de définitions. *Culture et Recherche*, (134), 41-42. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Bates, M. J. (2009). Information Behavior. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd, p. 2381-2391). Boca Raton, FL: CRC Press. doi:10.1081/E-ELIS3-120044680

Bawden, D. (2008). Smoother pebbles and the shoulders of giants: The developing foundations of information science. *Journal of Information science, 34*(4), 415-426.

Beaudouin, D. et Emptoz, G. (2017). Pourquoi les phonautogrammes à l'UNESCO? *Bulletin de l'AFAS. Sonorités*, (43). doi:10.4000/afas.3061

Beauvalet, S. et Munier, J. (2012). Cartographie numérique au service des internautes. *Les Cahiers du numérique, 8*(3), 49-74. doi:10.3166/LCN.8.3.49-74

Bednarz, N. (2015). Les outils web des Archives de la Ville de Montréal au service de la formation : un exemple de collaboration. Dans P. Servais et F. Mirguet (dir.), *L'archive dans quinze ans : vers de nouveaux fondements* (p. 157-168). Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia-L'Harmattan.

Beghtol, C. (2008). From the universe of knowledge to the universe of concepts: The structural revolution in classification for information retrieval. *Axiomathes, 18*(2), 131-144. doi:10.1007/s10516-007-9021-0

Bermès, E. (2011). Bibliothèques, archives et musées : l'enjeu de la convergence des données du patrimoine culturel. *Documentaliste-Sciences de l'Information, 48*(4), 45-47.

Berners-Lee, T., Hendler, J. et Lassila, O. (2001). The semantic web. A new form of web content that is meaningful to computers will unleash a revolution of new possibilities. *Scientific American, 284*(5), 1-5. Repéré à http://csis.pace.edu/~marchese/CS835/Lec9/112_SemWeb.pdf

Bertacchini, Y. (2009). *Petit guide à l'usage de l'apprenti-chercheur en sciences humaines & sociales*. Toulon, France : Presses Technologiques. Repéré à https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00432676v1/document

Bertalanffy, L. V. (1993). *Théorie générale des systèmes*. Paris, France : Dunod.

Bertrand, A. (2014). Valeurs, usages et usagers des archives. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1* (p. 121-150). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11324/lemay-y-klein-a-collaborateurs-archives-creation-cahier1.pdf

Besson, R. (2014, 29 avril). Prolégomènes pour une définition de l'intermédialité [Billet de blogue]. Repéré à https://cinemadoc.hypotheses.org/2855

Besson, R. (2016). Numériser, filmer et partager les archives: penser une forme créatrice de lien(s). *Bulletin de l'AFAS, Sonorités*, (42). doi:10.4000/afas.2980

Besson, R. (s. d.). *Les usages des archives audio-visuelles*. Repéré à https://journals.openedition.org/afas/2969

Bettington, J. *et al.* (2008). *Keeping archives*. Dickson, Australie: Australian Society of Archivists.

Bidd, D., de Chevigny, L. et Marshall, M. (1984). PRECIS pour l'accès sujet d'un système d'information national pour l'audiovisuel : l'expérience de FORMAT. *Documentation et bibliothèques, 30*(4), 121-131. doi:10.7202/1053532ar

Blais, G. et Enns, D. (1990-1991). From paper archives to people archives: Public programming in the management of archives. *Archivaria*, (31), 101-113. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11723/12672

Blouin, F. X. et Rosenberg, W. G. (dir.). (2006). *Archives, documentation, and institutions of social memory: Essays from the Sawyer seminar*. Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.

Blümlinger, C. (2013). *Cinéma de seconde main : esthétique du remploi dans l'art du film et des nouveaux médias*. Paris, France : Klincksieck.

Bologna, M. (2017). Historical sedimentation of archival materials: Reinterpreting a foundational concept in the Italian archival tradition. *Archivaria*, (83), 35-57.

Borgman, C. L. (1989). All users of information retrieval systems are not created equal. *Information Processing and Management,* (25), 237-251.

Boucher, M.-P. (2009). *La mise en scène des archives par les artistes contemporains* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/2962

Boucher, M.-P. et Lemay, Y. (2010). Des archives mises en scène par les artistes. *Documentation et bibliothèques, 56*(2), 76-81. doi:10.7202/1029134ar

Boulogne, A. (2004). *Vocabulaire de la documentation*. Paris, France : ADBS (L'association des professionnels de l'information et de la documentation). Repéré à http://www.adbs.fr/vocabulaire-de-la-documentation-archive--156488.htm?RH=ACCUEIL

Bouyé, É. (2017). Le numérique, une révolution silencieuse mais glorieuse. Dans *L'archiviste dans la cité. Un ver luisant* (p. 37-54). Dijon, France : Éditions Universitaires de Dijon.

Brard, P., Collet, J., Favreau, M., Baptiste, M. et Gauthier, T. (2017). Cinéma (Aspects généraux) - Les techniques du cinéma. Dans *Encyclopædia universalis*. Paris, France: *Encyclopædia* universalis.

Briet, S. (1951). *Qu'est-ce que la documentation?* Paris, France : Éditions documentaires, industrielles et techniques.

Brochu, S. (2018a). Valeurs et archivage des films de famille. Dans S. Côté-Lapointe, A. Winand, S. Brochu et Y. Lemay, *Archives audiovisuelles : trois points de vue* (p. 21-32). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/19887

Brochu, S. (2018b) *Archivage et transmission des films de famille dans l'environnement numérique*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/21911

Brothman, B. (2006). Archives, life cycles, and death wishes: A helical model of record formation. *Archivaria*, (61), 235-269. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12542/13689

Broudoux, E. (2015, novembre). *Contours du document numérique connecté*. Communication présentée au 18e Colloque international sur le document numérique (CIDE18) "Documents et dispositifs à l'ère post-numérique", Montpellier, France. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/63/47/83/PDF/Chartron-Moreau-texte-CIDE14.pdf

Broughton, V. (2006). The need for a faceted classification as the basis of all methods of information retrieval. *AsliB Proceedings: New Information Perspectives, 58*(1/2), 49-72. doi:10.1108/00012530610648671

Brown, J. S. et Duguid, P. (1996). The social life of documents. *First Monday, 1*(1). Repéré à http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/466/387

Buckland, M. K. (1991). Information as thing. *Journal of the American Society for Information Science, 42*(5), 351-360. doi:10.1002/(SICI)1097-4571(199106)42:5<351::AID-ASI5>3.0.CO;2-3

Buckland, M. K. (1997). What is a "Document"? *Journal of the Association for Information Science and Technology, 48*(9), 804-809.

Buckland, M. K. (1998). What is a digital document? *Document numérique, 2*(2), 221-230. Repéré à http://people.ischool.berkeley.edu/~buckland/digdoc.html

Bush, V. (1945). As we may think. *The atlantic monthly, 176*(1), 101-108. Repéré à http://worrydream.com/refs/Bush%20-%20As%20We%20May%20Think%20(Life%20Magazine%209-10-1945).pdf

C

Calmet, M. (2017). Enregistrement. Dans *Encyclopædia Universalis*. Paris, France : Encyclopædia Universalis. Repéré à http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/enregistrement/

Campbell, B. (2006). *Preservation services for audio visual media material: An inquiry into current and future models* (Thèse de doctorat, New York University, New York).

Cárcel Ortí, M. M. (dir.) (1997). *Vocabulaire international de la diplomatique* (2e éd.). Valence, Espagne : Commission internationale de diplomatique, Universitat de València. Repéré à http://www.cei.lmu.de/VID/#VID_TOC_2

Cardin, M. (1994). Information, preuve et témoignage ou le triple pouvoir des archives. Dans *Les valeurs archivistiques, théorie et pratique*, Actes du colloque organisé conjointement par la Division des

archives et les Programmes d'archivistique de l'Université Laval, Québec, 11 novembre 1993 (p. 7-24). Québec, QC : Université Laval.

Cardin, M. (2012). La valorisation des archives. Pourquoi? Pour qui? Comment? Dans F. Hiraux et F. Mirguet (dir.), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels*, Actes des 10e Journées des Archives, Université catholique de Louvain, 25-26 mars 2010 (p. 33-49). Louvain-la-Neuve, Belgique : Éditions Academia.

Cardin, M. (2013-2014). Penser l'exploitation des archives en tant que système complexe. *Archives, 45*(1), 135-146. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_cardin.pdf

Cardin, M., Lemay, Y. et Klein, A. (2013-2014). Avant-propos : l'exploitation et la mise en valeur des archives à l'ère numérique. *Archives, 45*(1), 5-10. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_avant-propos.pdf

Carnel, J.-S. (2012). *Utilisation des images d'archives dans l'audiovisuel*. Paris, France : Hermès science/Lavoisier.

Cartier, F. (2017, 1er février). Vers une modernisation sans précédent de la description en archivistique [Billet de blogue]. Repéré à http://archives21.ebsi.umontreal.ca/tag/rdda/

Casemajor, N. (2013). Valorisation du patrimoine photographique. Entre régime documentaire et régime artistique. *Culture et musées*, (21), 43-63.

Caya, M. (2001-2002). Les vrais regards de Janus : les rôles complémentaires de la gestion des documents et des archives. *Archives, 33*(2), 3-20. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/cora/afficheFic.php?fic=vol33_2%2F33-2-caya.pdf

Caya, M. (2004, décembre). *La théorie des trois âges en archivistique. En avons-nous toujours besoin?* Communication présentée à ELEC, Conférence de l'École des chartes, Paris, France. Repéré à http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/caya

CCSDS (Comité Consultatif pour les Systèmes de Données Spatiales). (2005). *Modèle de référence pour un Système ouvert d'archivage d'information (OAIS) Livre bleu, Edition N° 1*. Washington, DC : National Aeronautics and Space Administration (NASA). Repéré à http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Ressources_files/projet_norme_oais_version_francaise.pdf

CCSDS. (2012). *Reference model for an open archival information system (OAIS) (Magenta book)*. Washington, DC : National Aeronautics and Space Administration (NASA). Repéré à http://public.ccsds.org/publications/archive/650x0m2.pdf

CÉRIUM (Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal). (2016). Humanités numériques : mode d'emploi. Repéré à http://cerium.umontreal.ca/etudes/ecoles-dete-2016/humanites-numeriques-mode-demploi/

Chabin, M.-A. (2000). *Le management de l'archive*. Paris, France : Hermès science publications.

Chabin, M.-A. (2004). Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document? *Information — Interaction — Intelligence, 4*(1). Repéré à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001020

Chabin, M.-A. (2014). Qu'est-ce qu'une archive audiovisuelle? Dans I. Didier et P. Raynaud (dir.), *E-dossiers de l'audiovisuel : l'extension des usages de l'archive audiovisuelle* (p.7-16). Bry-sur-Marne, France : INA expert. Repéré à https://laurentmartinblog.files.wordpress.com/2014/12/lextension-des-usages-de-l-archive-juin2014.pdf

Chabin, M.-A. (2017, 22 février). Qu'est-ce qu'un document d'archives ? [Billet de blogue] Repéré à http://transarchivistique.fr/quest-ce-quun-document-darchives/

Chaîne documentaire et fonctions des documentalistes. (2016). Dans *Wikilivres, La documentation*. Repéré le 17 septembre 2018 à

https://fr.wikibooks.org/w/index.php?title=La_documentation/Cha%C3%AEne_documentaire_et_fonctions_des_documentalistes&oldid=513729

Challéat-Fonck, V. (2012). Les archives à l'écran : comment traiter avec les professionnels du secteur audiovisuel? *La Gazette des archives,* (227), 95-104. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_227_3_4968

Chambat-Houillon, M.-F. et Cohen, É. (2013). Archives et patrimoines visuels et sonores. *Sociétés & Représentations, 1*(35), 7-14. doi:10.3917/sr.035.0007

Chantereau, D. (2000). Les archives de la télévision au service de l'éducation et de la culture. Dans G. Hennebelle (dir.), *Les archives du cinéma et de la télévision, CinémAction n° 97* (p. 246-250). Paris, France : Corlet-Télérama-INA.

Chapman, J. C. (2010). Observing users: An empirical analysis of user interaction with online finding aids. *Journal of Archival Organization, 8*(1), 4-30. doi:10.1080/15332748.2010.484361

Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373-428). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Charbonneau, N. (2008). Le développement des publics des centres d'archives : une route à trois voies. *À rayons ouverts*, (74), 12-13. Repéré à http://www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/a_rayons_ouverts/ARO_74.pdf

Charbonneau, N. et Robert, M. (dir.) (2001). *La gestion des archives photographiques*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.

Charbonneau, N., Daveau, F., David, F. et Giuliano, F. (2015). La diffusion et la mise en valeur des archives : l'archiviste devenu entrepreneur. Dans L. Gagnon-Arguin et M. Lajeunesse (dir.), *Panorama de l'archivistique contemporaine : évolution de la discipline et de la profession : mélanges offerts à Carol Couture* (p. 219-237). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Chartrand, S.-G. et De Koninck, G. (2009). La clarté terminologique pour plus de cohérence et de rigueur dans l'enseignement du français (suite). *Québec français*, (154), 143-145. Repéré à id.erudit.org/iderudit/1844ac

Chartron, G. et Moreau, F. (2011). Tendances lourdes et tensions pour les filières du document numérique. Dans M. Bellafkih, J. Gardes, M. Ramdani et K. Zreik (dir.), *Le document à l'ère de la différenciation numérique : 14e Colloque international sur le document électronique*, Rabat, Maroc, 7-8 décembre 2011. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/63/47/83/PDF/Chartron-Moreau-texte-CIDE14.pdf

Chemouny, M. et Sakunthabai, P. (2012). Uses of an audiovisual resource. Dans P. Stockinger (dir.), *Introduction to audiovisual archives* (p. 127-142). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Chenard, G. (2015). Les lecteurs qu'on mérite. *Comma, 2014*(1-2), 195-204.

Chenard, G. (2016-2017). L'acte II de la dématérialisation dans les archives. *Culture et Recherche*, (134), 23-25. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Cherif, A., David, F., Giuliano, F., Morel, S. et Nault, M.-P. (2015). *Enquête auprès des utilisateurs des ressources archivistiques en ligne offertes par la Direction générale des archives nationales (DGAN) : présentation et analyse préliminaire des résultats*. Montréal, QC : BAnQ.

Chesnot, G. (2007). *Solutions informatiques pour la vidéo : diffusion, distribution, sécurité et gestion de contenus pour les régies TV, Internet et cinéma*. Paris, France : Vuibert Informatique.

Chevallier, P. (2016). Chapitre III, Le patrimoine numérisé : nouveaux usages, nouveaux usagers? Réflexions méthodologiques autour de Gallica. Dans M. Roustan, A. Monjaret et P. Chevallier (dir.), *La recherche dans les institutions patrimoniales : sources matérielles et ressources numériques* (p. 45-57). Villeurbanne, France : Presses de l'enssib.

Chevallier, P., Rioust, L. et Bouvier-Ajam, L. (2011). La consultation de manuscrits en ligne. *Bulletin des bibliothèques de France, 56*(5), 17-23. Repéré à http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0017-003.pdf

Chevallier, P., Rioust, L. et Bouvier-Ajam, L. (2012). Consulting manuscripts online: A qualitative study of three potential user categories. *Digital Medievalist,* (8). Repéré à https://journal.digitalmedievalist.org/articles/10.16995/dm.45/print/

Chevrier, J. (2009). Chapitre 3 : La spécification de la problématique. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (p. 53-87). Ste-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.

Chion, M. (1983). *Guide des objets sonores: Pierre Schaffer et la recherche musicale*. Paris, France: INA et Buchet/Chastel. Repéré à https://monoskop.org/images/5/5d/Chion_Michel_Guide_des_objets_sonores_Pierre_Schaeffer_et_la_recherche_musicale.pdf

Chion, M. (2017). *L'audio-vision* (4e éd.). Paris, France : Armand Colin.

Chisita, C. T. et Chinyemba, F. Z. (2015). Towards an open and accessible sound and audiovisual archives: Case study of Zimbabwe. *IASA journal*, (45), 47-53.

Chouinard, D. (2011). Archives et émotion. *Archives, 42*(2), 17-25. Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/42_2_chouinard.pdf

Ciosi, L. (2013). *La politique des publics dans les services d'archives*. Paris, France : Service interministériel des archives de France. Repéré à http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/62545-la-politique-des-publics-dans-les-services-d-archives.pdf

Clavier, V. et C. Paganelli. (2015). Patrimoine et collections numériques: politiques, pratiques professionnelles, usages et dispositifs. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (2), 5-13.

Clough, P., Tang, J., Hall, M. et Warner, A. (2011). Linking archival data to location: A case study at the UK National Archives. *Aslib Proceedings, 63*(2-3), 127-147. doi:10.1108/00012531111135628

CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales). (2012). *Lexicographie*. Repéré à http://www.cnrtl.fr/definition/

Cobby, F. (2009). L'analyse de contenu du discours. Repéré à http://www.analyse-du-discours.com/l-analyse-de-contenu-du-discours

Cœuré, S. et Duclert, V. (2011). V/Publics des Archives, usages des archives. Dans *Les archives* (p. 79-91). Paris, France : La Découverte.

Cole, C. (2012). *Information need: A theory connecting information search to knowledge formation*. Medford, NJ: American Society for Information Science and Technology.

Comité des Sages. (2010). *The new renaissance*. Bruxelles, Belgique : Union européenne. Repéré à https://ec.europa.eu/digital-single-market/sites/digital-agenda/files/final_report_cds_0.pdf

Conseil canadien des archives. (2008). *Règles pour la description des documents d'archives (RDDA)*. Ottawa, ON : Bureau canadien des archivistes. Repéré à http://www.cdncouncilarchives.ca/RAD/RDDAComplete_July2008.pdf

Conseil canadien des archives. (s. d.). CCA — Les archives d'aujourd'hui. Repéré à http://archivescanada.ca/ArchivesTodayFR

Conseil des académies canadiennes. (2015). *À la fine pointe du monde numérique : possibilités pour les institutions de la mémoire collective au Canada*. Ottawa, ON : Le comité d'experts sur les institutions de la mémoire collective et la révolution numérique. Repéré à https://sciencepourlepublic.ca/wp-content/uploads/2018/10/cofca_14-377_memoryinstitutions_web_f.pdf

Consultabilité. (1984). Dans *Le grand dictionnaire terminologique*. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=17046666

Conway, P. (1986a). Facts and frameworks: An approach to studying the users of archives. *The American Archivist, 49*(4), 393-407. doi:10.17723/aarc.49.4.p21825jp21403087

Conway, P. (1986b). Research in presidential libraries: A user survey. *Midwestern Archivist, 11*(1), 35-56.

Conway, P. (2009). The image and the expert user: A qualitative investigation of decision-making. Dans W. LeFurgy (dir.), *IS&T Archiving 2009* (p. 142-150). Springfield, VA: Society for Imaging Science and Technology.

Cook, Terry. (1984-1985). From information to knowledge: An intellectual paradigm for archives. *Archivaria*, (19), 28-49. Repéré à https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11133/12070

Cook, T. (2000, août). *Beyond the screen: The records continuum and archival cultural heritage*. Communication présentée à Beyond the Screen: Capturing Corporate and Social Memory, Australian Society of Archivists Conference, Melbourne, Australie. Repéré à http://www.mybestdocs.com/cookt-beyondthescreen-000818.htm

Cook, T. (2013). Evidence, memory, identity, and community: Four shifting archival paradigms. *Archival Science, 13*(2), 95-120. doi:10.1007/s10502-012-9180-7

Côté-Lapointe, S. (2013). Approche d'analyse et descripteurs dans l'indexation et la classification de la musique. *La Référence, 30*(1), p. 5-8. Repéré à http://simoncotelapointe.com/wp-content/uploads/2015/06/Cote-Lapointe_2013_Approche-d'analyse-et-descripteurs_lareference.pdf

Côté-Lapointe, S. (2014). Archives sonores et création : une pratique à la croisée des chemins. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1* (p. 60-83). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/11324

Côté-Lapointe, S. (2015a). Créer à partir d'archives : bilan, démarches et techniques d'un projet exploratoire. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2* (p. 59-95). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/12267

Côté-Lapointe, S. (2015b, 29 juin). *Couper haut* [Vidéo en ligne]. Repéré à https://youtu.be/gbrTYKsNxlU?list=PL_k5i67Po5GahMkTgXzjofYJrI2lMxEcc

Côté-Lapointe, S. (2016). Diffusion des archives et création : un bilan d'expérience. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3* (p. 131-161). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/16353

Côté-Lapointe, S. (2018). Nouveaux usages et usagers des documents audiovisuels numériques d'archives. Dans S. Côté-Lapointe, A. Winand, S. Brochu et Y. Lemay, *Archives audiovisuelles : trois points de vue* (p. 2-13). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/19887

Côté-Lapointe, S. (2019, mai). *Archives audiovisuelles : définitions, caractéristiques et préservation*. Communication présentée à l'École d'été du CÉRIUM - Université de Montréal, « Entre documentation et création: approches intermédiales des images », Montréal, Québec.

Côté-Lapointe, S. et Mas, S. (2017a). La notion de facettes appliquée aux archives: un outil pour faciliter l'organisation et la diffusion. *Arbido, 2017*(3). Repéré à http://arbido.ch/fr/edition-article/2017/metadonnées-données-de-qualité/la-notion-de-facettes-appliquée-aux-archives-un-outil-pour-faciliter-lorganisation-et-la-diffusion

Côté-Lapointe, S. et Mas, S. (2017b). Facettes et archives : modalités et applications. *La Gazette des archives,* (248), 19-38.

Couprie, P. (2001). Le vocabulaire de l'objet sonore. Dans S. Dallet et A. Veitl (dir.), *Du sonore au musical : cinquante années de recherches concrètes (1948 – 1998)*. Paris, France : L'Harmattan. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00807080

Coutant, A. (2015). Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication,* (6). Repéré à http://rfsic.revues.org/1271

Couture, C. (1996). Le concept de document d'archives à l'aube du troisième millénaire. *Archives, 27*(4), 3-19. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol27_4/27-4-couture.pdf

Couture, C. (1998). Les fondements théoriques de l'évaluation des archives. Dans *L'évaluation des archives : des nécessités de la gestion aux exigences du témoignage*, 3e Symposium en archivistique du GIRA (Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique), Université de Montréal, 27 mars 1998 (p. 7-26). Montréal, QC : GIRA. Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/gira_1998.pdf

Couture, C. (1999a). La politique de gestion des archives. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 3-30). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Couture, C. (1999b). L'évaluation. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 103-143. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Couture, C. (dir.). (1999c). *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Couture, C. (2001, juin). Un bilan de l'archivistique québécoise. Dans *Actes du 29e Congrès de l'Association des archivistes du Québec, Montréal, Québec* (p. 201-209). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.

Couzinet, V. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication & Langages*, (140), 19-29. doi:10.3406/colan.2004.3264

Craig, B. (1998). Old myths in new clothes: Expectations of archival users. *Archivaria,* (45), 73-88. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12228/13251

Craig, B. (2003). Perimeters with fences? Or thresholds with doors? Two views of a border. *The American Archivist, 66*(1), 96-101. doi:10.17723/aarc.66.1.a6773715p68m2068

Creswell, J. W. (2009). Chapter 9: Qualitative Procedures. Dans *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (p. 173-202). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Crozat, S. (2012). Chaînes éditoriales et rééditorialisation de contenus numériques. Dans L. Calderan, P. Laurent, H. Lowinger et J. Millet (dir.), *Le document numérique à l'heure du web de données*. Séminaire INRIA (p. 179-220). Paris, France : ADBS. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00740268/document

Crozat, S. (2015). *Présentation des tropismes du numérique*. Repéré à http://aswemay.fr/res/tropism-pres-20151111.pdf

Crozat, S. (2016). De l'écriture qui veut imprimer à l'écriture qui veut programmer. Dans Les métiers du livre face au numérique, *Revue de l'Enssib*, (4). Repéré à http://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2016-04-008

Crozat, S., Bachimont, B., Cailleau, I., Bouchardon, S. et Gaillard, L. (2012). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique, 14*(3), 9-33.

Cruz, D. et Gomes, D. (2013, septembre). *Adapting search user interfaces to web archives*. Communication présentée à la 10e International Conference on Preservation of Digital Objects, Lisbonne, Portugal. Repéré à https://sobre.arquivo.pt/wp-content/uploads/adapting-search-user-interfaces-to-web-archives.pdf

D

Daines, J. G. et Nimer, C. L. (2011). Re-imagining archival display: Creating user-friendly finding aids. *Journal of Archival Organization, 9*(1), 4-31. doi:10.1080/15332748.2011.574019

Daniels, M. et Yakel, E. (2010). Seek and you may find: Successful search in online finding aid systems. *The American Archivist, 73*(2), 535-568. Repéré à http://dx.doi.org/10.17723/aarc.73.2.p578900680650357

Dearstyne, B. (1987). What is the use of archives? A challenge for the profession. *The American Archivist, 50*(1), 76-87. doi:10.17723/aarc.50.1.572q383767657258

Découvrabilité. (2016). Dans *Le grand dictionnaire terminologique*. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26541675

Deepfake. (s. d.) Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 16 août 2019 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Deepfake

De Iulio, S. (2003). Lev MANOVICH, the language of new media. *Questions de communication*, (4). Repéré à http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5949

Delavaud, G. (2010, novembre). *Histoire du terme « audiovisuel »*. Communication présentée au congrès Archimages 2010 : de la création à l'exposition : les impermanences de l'œuvre audiovisuelle, Paris, France. Repéré à http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/98891/883810/version/1/file/2010_archimages.pdf

Deleuze, G. (1989). Qu'est-ce qu'un dispositif? Dans *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale. Paris 9, 10, 11 janvier 1988* (p. 185-195). Paris, France : Seuil.

Delmas, B. (2003). Donner à l'image et au son le statut de l'écrit : pour une critique diplomatique des documents audiovisuels. *Bibliothèque de l'École des chartes*, (161), 553-601. Repéré à https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2003_num_161_2_463630

Denis, J. (2009). *Une autre sociologie des usages? Pistes et postures pour l'étude des chaînes sociotechniques*. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00641283/document

Denis, S. (2007). Esthétique de l'archive. *CinémAction*, (122), 261-268.

De Pablo, E. et Deslis, J. (2012). Chapter 4: Analysis of audiovisual expression. Dans P. Stockinger (dir.), *Introduction to audiovisual archives* (p. 67-85). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

De Pablo, E. et Stockinger, P. (2011). Chapitre 3 : La republication d'une ressource audiovisuelle. Dans P. Stockinger (dir.), *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques*. Paris, France : Hermès science/Lavoisier.

Derrida, J. (1995). *Mal d'archive : une impression freudienne*. Paris, France : Galilée.

Desfriches Doria, O. (2012). Contribution de la classification à facettes pour l'organisation des connaissances dans les organisations. *Études de communication*, (39), 173-200.

Deslis, J. (2011). Chapitre 7 –Usages de plateformes de diffusion de contenus numériques. Dans P. Stockinger (dir.), *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques* (p. 183-201). Paris, France: Hermès science publications/Lavoisier.

Detlor, B. (2003). Internet-based information systems use in organizations: An information studies perspective. *Information Systems Journal, 13*(2), 113-132. Repéré à http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1046/j.1365-2575.2003.00147.x/abstract

Detlor, B. (2005). Web information behaviors of organizational workers. Dans K. E. Fisher, S. Erdelez et L. E. F. McKechnie (dir.), *Theories of information behavior* (p. 377-381). Medford, NJ: Information Today, Inc.

Didier, I. et Raynaud, P. (dir.). (2014). *E-dossiers de l'audiovisuel : l'extension des usages de l'archive audiovisuelle*. Bry-sur-Marne, France : INA expert. Repéré à https://laurentmartinblog.files.wordpress.com/2014/12/lextension-des-usages-de-l-archive-juin2014.pdf

Diemer, A. (2013). L'éducation systémique, une réponse aux défis posés par le développement durable. *Regards-Recherches-Réflexions, 11*, 247-264.

Dillon, A. (1999). TIME — A multi-level framework for the design and evaluation of digital libraries. *International Journal on Digital Libraries, 2*(2/3), 170-177. Repéré à http://hdl.handle.net/10150/105587

Direction des Archives de France. (2002). *Dictionnaire de terminologie archivistique*. Repéré à https://francearchives.fr/file/4f717e37a1befe4b17f58633cbc6bcf54f8199b4/dictionnaire-de-terminologie-archivistique.pdf

Dobreva, M., McCulloch, E., Birrell, D., Ünal, Y. et Feliciati, P. (2010). Digital natives and specialised digital libraries: A study of Europeana users. Dans *Technological Convergence and Social Networks in Information Management* (p. 45-60). Berlin, Allemagne: Springer.

Donnat, O. (dir.). (2016-2017a). Les publics in situ et en ligne. *Culture et Recherche,* (134). Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Donnat, O. (2016-2017b). La question du public, d'un siècle à l'autre. *Culture et Recherche*, (134), 6-9. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Dörk, M., Carpendale, S. et Williamson, C. (2011, mai). *The information flaneur: A fresh look at information seeking*. Communication présentée au SIGCHI conference on human factors in computing systems, Vancouver, BC. Repéré à http://mariandoerk.de/informationflaneur/chi2011.pdf

Dowler, L. (1988). The role of use in defining archival practice and principles: A research agenda for the availability and use of records. *The American Archivist, 51*(1-2), 74-86. doi:10.17723/aarc.51.1-2.32305140q0677510

Droit-image. (s. d.). *Droit-image.com : tout ce qu'il faut savoir sur le droit à l'image et des images*. Repéré à http://www.droit-image.com

Ducharme, D. (2016, 15 juin). Les principes de base du droit d'auteur pour les archivistes : une conférence de Nancy Marrelli [Billet de blogue]. Repéré à https://dducharmepro.wordpress.com/2016/06/

Duchastel, J. et Laberge, D. (1999). Des interprétations locales aux interprétations globales. Combler le hiatus. Dans N. Ramognino et G. Houle (dir.), *Sociologie et normativité scientifique* (p. 51-72). Toulouse, France : Presses Universitaires du Mirail.

Duchein, M. (1977). Le « respect des fonds » en archivistique : principes théoriques et problèmes pratiques. *Gazette des archives*, (97), 71-96. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1977_num_97_1_2554

Duchein, M. (1983). *Obstacles to the access, use and transfer of information from archives: A ramp study*. Paris, France: UNESCO.

Duff, W. (2002, mai). *Understanding the information-seeking behaviour of archival researchers in a digital age: Paths, processes and preferences*. Communication présentée au DLM-Forum 2002, Barcelone, Espagne.

Duff, W. et Stoyanova, P. (1998). Transforming the crazy quilt: Archival displays from a user's point of view. *Archivaria,* (45), 44-79. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12224/13243

Dufort, L. (2014). *Approche systémique pour la composition d'œuvres acousmatiques, mixtes, vidéomusicales et pluridisciplinaires* (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/12311

Dufrenne, M. (1973). *The phenomenology of aesthetic experience* (Traduit par E. S. Casey, A. A. Anderson, W. Domingo et L. Jacobson). Evanston, IL: Northwestern University Press.

Dumez, H. (2011). Qu'est-ce qu'un concept? *Le Libellio d'AEGIS, 7*(1, Printemps-Supplément), 67-79. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00574166/document

Dupeyrat, M. et Malherbe, C. (2014). Panorama des nouveaux usages des archives audiovisuelles. Dans I. Didier et P. Raynaud (dir.) *E-Dossier de l'audiovisuel : l'extension des usages de l'archive audiovisuelle* (p. 183-206). Bry-sur-Marne, France : INA expert. Repéré à https://laurentmartinblog.files.wordpress.com/2014/12/lextension-des-usages-de-l-archive-juin2014.pdf

Durand, D. (2002). *La systémique*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Duranti, L. (1993). Origin and development of the concept of archival description. *Archivaria*, (35), 47-54. Repéré à https://archivaria.ca/archivar/index.php/archivaria/article/view/11884/12837

Duranti, L. (1998). *Diplomatics: New uses for an old science*. Lanham, MD: Scarecrow Press.

Duranti, L. et Preston, R. (2008). *International research on permanent authentic records in electronic systems (InterPARES) 2: Experiential, interactive and dynamic Records*. Padoue, Italie : Associazione Nazionale Archivistica Italiana. Repéré à http://www.interpares.org/ip2/book.cfm

Duranti, L. et Rogers, C. (2014). *Les archives dans une société numérique*. Sommet sur les archives au Canada : vers un nouveau modèle de gestion de la mémoire consignée au Canada. Toronto, ON : Association canadienne des archivistes. Repéré à http://docplayer.fr/4379400-Les-archives-dans-une-societe-numerique-luciana-duranti-et-corinne-rogers.html

E

Eboch, S. C. (1968). Recent trends in audiovisual theory. *The High School Journal, 51*(8), 331-335.

EBSI (École de bibliothéconomie et des sciences de l'information). (2015). *Terminologie de base en archivistique*. Repéré à http://clip.ebsi.umontreal.ca/banque-ressources-pedagogiques/terminologie/TerminologieArchivistique2015.pdf

EBU/SMPTE (European Broadcasting Union/ Society of Motion Picture and Television Engineers) task force for harmonized standards for the exchange of programme material as bitstreams. (1998). *Final report: Analyses and results*. Genève, Suisse: European Broadcasting Union. Repéré à https://tech.ebu.ch/docs/techreview/ebu-smpte-tf-bitstreams.pdf

Edmondson, R. (2004). *Philosophie et principes de l'archivistique audiovisuelle*. Paris, France : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Repéré à http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001364/136477f.pdf

Edmondson, R. (2016). *Audiovisual archiving: philosophy and principles* (3e éd.). Paris, France: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.

Eichhorn, K. (2008). Archival genres: gathering texts and reading spaces. *Invisible culture*, (12). Repéré à http://ivc.lib.rochester.edu/archival-genres-gathering-texts-and-reading-spaces/

ENArC (European Network on Archival Cooperation). (2012). Digitisation programmes. Repéré à http://enarc.icar-us.eu/activities/digitisation-programmes/

Ericson, T. L. (1990-1991). "Preoccupied with our own gardens": Outreach and archivists. *Archivaria,* (31), 114-122. Repéré à http://archivaria.ca/archivar/index.php/archivaria/article/view/11724/12673

Ertzscheid, O., Gallezot, G. et Simonnot, B. (2016). À la recherche de la « mémoire » du web: sédiments, traces et temporalités des documents en ligne. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (2e éd., p. 60-76). Paris, France : Armand Colin.

Esquenazi, J.-P. (2013). Les médias et leur public. Dans S. Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline* (2e éd., p. 9-24). Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.

Evans, M. (2007). Archives of the people, by the people, for the people. *The American Archivist, 70*(2), 387-400. doi:10.17723/aarc.70.2.d157t6667g54536g

Evans, J., McKemmish, S. et Bhoday, K. (2005). Create once, use many times: the clever use of recordkeeping metadata for multiple archival purposes. *Archival Science, 5*(1), 17-42. doi:10.1007/s10502-005-4625-x

Everaert-Desmedt, N. (2011). La sémiotique de Peirce. Dans L. Hébert (dir.), *Signo*. Rimouski, QC. Repéré à http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp

F

Fachry, K. N., Kamps, J. et Zhang, J. (2008, octobre). *Access to archival material in context*. Communication présentée au Second international symposium on Information interaction in context, Glasgow, Royaume-Uni. doi:10.1145/1414694.1414718

Fagan, J. C. (2010). Usability Studies of Faceted Browsing: A literature Review. *Information Technology and Libraries, 29*(2), 58-66.

Fairbairn, N., Pimpinelli, M. A. and Ross, T. (2016). *The FIAF moving image cataloguing manual*. Bloomington, IN: Indiana University Press. Repéré à https://www.fiafnet.org/images/tinyUpload/E-Resources/Commission-And-PIP-Resources/CDC-resources/20160920%20Fiaf%20Manual-WEB.pdf

Farge, A. (1989). *Le goût de l'archive*. Paris, France : Gallimard.

Favier, J. (2001), *Les archives* (7e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.

Feliciati, P. et Alfier, A. (2013). Archives on the web and users expectations: Towards a convergence with digital libraries. *Review of the National Center for Digitization*, (22), 81-92. Repéré à http://elib.mi.sanu.ac.rs/files/journals/ncd/22/ncd22081.pdf

Fellous-Sigrist, M. et Ginouves, V. (2014). Legal and ethical issues surrounding the online dissemination of audiovisual archives: needs, practices and solutions developed in France. *IASA Journal*, (42), 63-69.

Ferron, M.-J. (2009-2010). L'accessibilité et la diffusion des documents visuels et sonores de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et « queer » ou en questionnement (LGBTQ): le cas des Archives gaies du Québec. *Archives, 41*(2), 3-21. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol41_2/41_2_ferron.pdf

FIAT/IFTA (Fédération internationale des archives de television/International Federation of Television Archives). (2017). *Changing sceneries changing roles: Embracing automation - enhancing discoverability*. Actes du congrès Changing sceneries changing roles part VIII, Lugano, Italie, 8-9 juin. Repéré à http://fiatifta.org/wp-content/uploads/2018/12/MMC-Seminar-Changing-Sceneries-Changing-Roles-VIII.pdf

Filippozzi, L. (2008). Le web comme outil de diffusion des archives. *RESSI, Revue Électronique Suisse des Sciences de l'Information*, (7). Repéré à http://campus.hesge.ch/ressi/Numero_7_mai2008/articles/HTML/RESSI_044_Filippozzi.htm

Fondin, H. (2001). La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire. *Documentaliste-Sciences de l'Information, 38*(2), 112-122. doi:10.3917/docsi.382.0112

Format conteneur. (s. d.) Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 31 octobre 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Format_conteneur

Fortin, F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd.). Montréal, QC : Chenelière éducation.

Foscarini, F. (2012). Diplomatics and genre theory as complementary approaches. *Archival Science, 12*(4), 389-409. doi:10.1007/s10502-012-9173-6

Foskett, D. J. (2009). Facet Analysis. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd, p. 1818-1822). Boca Raton, FL: CRC Press. doi:10.1081/E-ELIS3-120008985

Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris, France : Gallimard.

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris, France : Gallimard.

Franks, P. C. et Duranti, L. (dir.). (2015). *Encyclopedia of Archival Science*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.

Freund, L. et Toms, E. G. (2016). Interacting with archival finding aids. *Journal of the Association for Information Science and Technology, 67*(4), 994-1008. doi:10.1002/asi.23436

Frohmann, B. (2004). *Deflating information: From science studies to documentation*. Toronto, ON: University of Toronto Press.

Fuhr, N., Tsakonas, G., Aalberg, T., Agosti, M., Hansen, P., Kapidakis, S., … Micsik, A. (2007). Evaluation of digital libraries. *International Journal on Digital Libraries, 8*(1), 21-38. doi:10.1007/s00799-007-0011-z

G

Gagnon-Arguin, L. (1998). Les questions de recherche comme matériau d'études des usagers en vue du traitement des archives. *Archivaria,* (46), 86-102. Repéré à https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/viewFile/12676/13844

Gagnon-Arguin, L. (2001). Chapitre 11 : Études d'usagers. Dans N. Charbonneau et M. Robert (dir.), *La gestion des archives photographiques* (p. 221-235). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.

Gagnon-Arguin, L., Thibault, M.-T. et Jutras, D. (2006). *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives. Cahier 6 : Les archives au Québec, des ressources documentaires à découvrir.* Québec, QC : Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/cahier-06-etatdeslieux.pdf

Gagnon-Arguin, L., Mas, S. et Maurel, D. (2015). *Les genres de documents dans les organisations : analyse théorique et pratique*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Gaillard, L. et Crozat, S. (2011). Perspectives pour une (ré)éditorialisation collaborative de contenus audiovisuels. *Documentaliste - sciences de l'information, 47*(4), 64-66. Repéré à https://stph.crzt.fr/res/crozat2011documentaliste.pdf

Gardiès, C. et Fabre, I. (2012). Définition et enjeux de la médiation numérique documentaire. Dans X. Galaup (dir.), *Développer la médiation documentaire numérique*. Villeurbanne, France : Enssib. Repéré à http://mediationdoc.enssib.fr/lire-en-ligne/sommaire/i-le-perimetre-de-la-mediation-numerique-documentaire/definition-et-enjeux-de-la-mediation-numerique-docu

Gareau, A. et Zwarich, N. (2013-2014). Diffuser les archives numériques : faire plus avec moins. *Archives, 45*(1), 158-178. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_gareau_zwarich.pdf

Garon, R. (2010). *État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives : Cahier 9. Le public des institutions patrimoniales*. Québec, QC : Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/cahier-09-etatdeslieux.pdf

Gartner, R. (2015). An XML schema for enhancing the semantic interoperability of archival description. *Archival Science, 15*(3), 295-313. doi:10.1007/s10502-014-9225-1.

Gaudreault, A. et Marion, P. (1998). Transécriture et médiatique narrative. L'enjeu de l'intermédialité. Dans A. Gaudreault et T. Groensteen (dir.), *La Transécriture. Pour une théorie de l'adaptation* (p. 31-52). Québec, QC : Nota Bene.

Gendron, C. (2012). Ces papiers qui ont traversé l'Atlantique : identification, provenance et approvisionnement en Nouvelle-France au XVII^{e} siècle. *À rayons ouverts*, (88), 24-26. Repéré à http://www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/a_rayons_ouverts/AR0_88.pdf

George, É. (2012). L'étude des usages des TIC au prisme de la recherche critique en communication. Dans G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages : continuités et transformations* (p. 25-62). Paris, France : Lavoisier.

Giannattasio Mazeaud, I. (1994, août). *De l'audiovisuel aux multimédias*. Communication présentée à la 60th IFLA General Conference, La Havane, Cuba. Repéré à http://archive.ifla.org/IV/ifla60/60-giam.htm

Gingras, Y. (2018, 20 janvier). Quand les mots font des choses. *Le Devoir*, p. B10. Repéré à http://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philo/518052/quand-les-mots-font-des-choses

Gingras, Y., Keating, P. et Limoges, C. (1999). *Du scribe au savant : les porteurs du savoir de l'antiquité à la révolution industrielle* (2e éd.). Montréal, QC : Boréal.

Giuliano, F. (2019, juin). *Humanités numériques et archives : la longue émergence d'un nouveau paradigme*. Communication présentée au 48e Congrès de l'association des archivistes du Québec, Gatineau, QC. Repéré à http://congres.archivistes.qc.ca/wp-content/uploads/2019/06/M1_Giuliano.pdf

Gorman, M. et Winkler, P. W. (dir.). (1988). *Anglo-American cataloguing rules* (2e éd.). Ottawa, ON: Canadian Library Association.

Gouvenel, D. (2016). *Les résolutions d'images vidéo analogique et numérique*. Repéré à https://www.gouvenelstudio.com/homecinema/resolution.htm

Gouvernement du Canada. (2004). *Loi sur la Bibliothèque et les Archives du Canada, L.C., ch. 11*. Repéré à http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/L-7.7/TexteComplet.html

Gouvernement du Canada. (2018). *Loi sur le droit d'auteur (L.R.C. (1985), ch. C-42)*. Repéré à http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-42/

Gouvernement du Québec. (1983). *Loi sur les archives. Chapitre A-21.1. Application et définitions*. Repéré à http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1

Gouvernement du Québec. (2001). *Loi concernant le cadre juridique des technologies de l'information*. Publications Québec. Repéré à http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/C-1.1

Gouvernement du Québec. (2018). *Thésaurus de l'activité gouvernementale*. Repéré à http://www.thesaurus.gouv.qc.ca/

Gouyet, J.-N. et Gervais, J.-F. (2006). *Gestion des médias numériques : Digital Media Asset Management*. Paris, France : Dunod.

Gracy, K. F. (2015). Archival description and linked data: A preliminary study of opportunities and implementation challenges. *Archival Science, 15*(3), 239–294. doi:10.1007/s10502-014-9216-2

Gracy, K. F. et King, K. E. (2009). Film and broadcast archives. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd, p. 1834-1852). Boca Raton, FL: CRC Press.

Gresham, E. et Higgins, S. (2012). Improving browsability of archive catalogues using Web 2.0. *Library Review, 61*(5), 309-326. doi:10.1108/00242531211280450

Grimard, J. (1994). La valeur de témoignage : laisser des traces signifiantes. Dans *Les valeurs archivistiques. Théorie et pratique*, Actes du colloque organisé conjointement par la Division des archives et les Programmes d'archivistique de l'Université Laval, Québec, 11 novembre 1993 (p. 77-86). Québec, QC : Université Laval.

Gros, P. (2005). Description et indexation automatiques des documents multimédias : du fantasme à la réalité. *Documentaliste-Sciences de l'Information, 42*(6), 383-391. doi:10.3917/docsi.426.0383

Guigueno, B. et Jonchery, A. (2017). Pratiques en ligne, pratiques *in situ* : les archives ont-elles changé de public? Retour sur les enquêtes menées auprès des lecteurs, des internautes et du public des activités culturelles (2013–2014). *Comma, 2015*(2), 27-29.

Guigueno, B. (2016-2017). Les services d'archives à l'épreuve du numérique. *Culture et Recherche*, (134), 53-55. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Guigueno, B. et Pénicaut, E. (2015). *Qui sont les publics des archives? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives (2013-2014)*. Paris, France : Archives de France. Repéré à https://francearchives.fr/file/08ccbaa3654282501138a7739ac59dbecc364552/static_8431.pdf

Guyot, J. et Rolland, T. (2011). *Les archives audiovisuelles : histoire, culture, politique*. Paris, France : Armand Colin.

H

Habib, A. (2008). *Le temps décomposé : cinéma et imaginaire de la ruine*. (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/6641

Hackett, Y., Underwood, W. and Eppard, P. (2000). *Partie 1 : Études de cas et études générales dans les domaines des arts, des sciences et de l'administration*. InterPARES. Repéré à http://elec.enc.sorbonne.fr/interpares2/partie1

Hauttekeete, L., Evens, T., De Moor, K., Schuurman, D., Mannens, E. et Van de Walle, R. (2011). Archives in motion: Concrete steps towards the digital disclosure of audiovisual content. *Journal of Cultural Heritage, 12*(4), 459-465. doi:10.1016/j.culher.2011.04.004

Hedstrom, M. (1998). How do archivists make electronic archives usable and accessible? *Archives and Manuscripts, 26*(1), 6-22.

Henry, L. J. (1998). Schellenberg in cyberspace. *The American Archivist, 61*(2), 309-327. Repéré à www.americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.61.2.f493110467x38701

Heo, M. (2013). Assessing user needs of web portals: A measurement model. *Information Research, 18*(2). Repéré à http://InformationR.net/ir/18-2/paper578.html

Héon, G. (1999). La classification. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 219-254). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Higgins, S. (2008). The DCC curation lifecycle model. *International Journal of Digital Curation, 3*(1), 134-140. Repéré à http://www.ijdc.net/index.php/ijdc/article/viewFile/69/48

Higgins, S., Hilton, C. et Dafis, L. (2014, octobre). *Archives context and discovery: Rethinking arrangement and description for the digital age*. Communication présentée au International Council on Archives Second Annual Conference, Gérone, Espagne. Repéré à http://www.girona.cat/web/ica2014/ponents/textos/id174.pdf

Hildesheimer, F. (2017). Archives. Dans *Encyclopædia Universalis*. Paris, France : Encyclopædia Universalis. Repéré à http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/archives/

Hill, A. (2004). Serving the invisible researcher: Meeting the needs of online users. *Journal of the Society of Archivists, 25*(2), 139-148. doi:10.1080/0037981042000271466

Hilpinen, R. (2011). Artifact. Dans E. N. Zalta (dir.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Stanford, CA: Stanford University. Repéré à https://plato.stanford.edu/entries/artifact/

Hiraux, F. (dir.). (2009). *Les archives audiovisuelles : politiques et pratiques dans la société de l'information*. Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia-Bruylant.

Hjelmslev, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris, France : Éditions de Minuit.

Hjørland, B. (1997). *Information seeking and subject representation: An activity-theoretical approach to information science*. New York, NY: Greenwood Press.

Hjørland, B. (1998). Theory and metatheory of information science: a new interpretation. *Journal of documentation, 54*(5), 606-621.

Hjørland, B. (2000). Documents, memory institutions and information science. *Journal of documentation, 56*(1), 27-41.

Hjørland, B. (2005). Empiricism, rationalism and positivism in library and information science. *Journal of Documentation, 61*(1), 130-155.

Hjørland, B. et Albrechtsen, H. (1995). Toward a new horizon in information science: domain-analysis. *Journal of the American Society for Information Science, 46*(6), 400-425. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/220434297_Toward_a_New_Horizon_in_Information_Science_Domain-Analysis

Hudon, M. (2013). *Analyse et représentation documentaires: introduction à l'indexation, à la classification et à la condensation des documents*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Hudrisier, H., Azemard, G., Henda, M. B. et Vaucelle, A. (2015, novembre). *Mutations et continuités du document numérique : similarités historiques et approche déconstructiviste de la grammatologie post-numérique*. Communication présentée au 18e Colloque international sur le document numérique (CIDE18) "Documents et dispositifs à l'ère post-numérique", Montpellier, France.

Humanités numériques. (s. d.) Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 3 mai 2017 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanités_numériques

Huurnink, B., Hollink, L. Heuvel, W. v. d. et Rijke, M. d. (2010). Search behavior of media professionals at an audiovisual archive: A transaction log analysis. *Journal of the American Society for Information Science and Technology, 61*(6), 1180-1197. doi:10.1002/asi.21327

Huvila, I. (2008). Participatory archive: Towards decentralised curation, radical user orientation, and broader contextualisation of records management. *Archival Science*, *8*(1), 15-36. doi:10.1007/s10502-008-9071-0

I

IASA (International Association of Sound and Audiovisual Archives). (1999). *The IASA cataloguing rules*. Stockholm, Suède : IASA. Repéré à https://www.iasa-web.org/print/book/export/html/124

IASA. (2005). *Sauvegarde du patrimoine sonore : éthique, principes et stratégies de conservation*. Repéré à https://www.iasa-web.org/sites/default/files/downloads/publications/TC03_French.pdf

IASA. (2009). Chapitre 2 : Clés du numérique – Principes. Dans *Recommandations pour la production et la conservation des objets audionumériques* (2e éd.). Repéré à https://www.iasa-web.org/tc04-fr/2-clés-du-numérique-principes

ICA (Conseil international des archives), Committee on current records in an electronic environment. (2005). *Electronic records: A workbook for archivists*. Paris, France: International Council on Archives. Repéré à https://www.ica.org/sites/default/files/ICA_Study-16-Electronic-records_EN.pdf

ICA. (2000). *ISAD(G): Norme générale et internationale de description archivistique* (2e éd.). Ottawa, ON : ICA. Repéré à https://www.ica.org/sites/default/files/CBPS_2000_Guidelines_ISAD%28G%29_Second-edition_FR.pdf

ICA. (2016). Mission, vision et objectifs. Repéré à http://www.ica.org/fr/le-conseil-international-des-archives/mission-vision-et-objectifs

ICA, Committee on electronic records. (1997). *Guide for managing electronic records from an archival perspective*. Paris, France: International Council on Archives. Repéré à https://www.ica.org/sites/default/files/ICA%20Study%208%20guide_eng.pdf

IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques). (2008). *Description bibliographique internationale normalisée (ISBD)*. Paris, France : Bibliothèque nationale de France. Repéré à https://www.ifla.org/files/assets/cataloguing/isbd/isbd-cons_2007-fr.pdf

IFLA. (2012). *Fonctionnalités requises des notices bibliographiques* (2e éd.). Paris, France : Bibliothèque nationale de France. Repéré à https://www.ifla.org/files/assets/cataloguing/frbr/frbr-fr_2012.pdf

Ingwersen, P. et Järvelin, K. (2005). *The turn. Integration of information seeking and retrieval in context*. Berlin, Allemagne: Springer.

Institute of Customer Service. (2007). *A glossary of customer service terms*. Repéré à https://www.instituteofcustomerservice.com/media-centre/glossary

InterPARES (International Research on Permanent Authentic Records in Electronic Systems). (2000). *Glossaire*. Repéré à http://elec.enc.sorbonne.fr/interpares2/glossaire

InterPARES. (s. d.a). *Lignes directrices à l'intention des créateurs*. Vancouver, CB : Projet InterPARES 2. Repéré à http://www.interpares.org/ip2/display_file.cfm?doc=ip2_creator_guidelines_booklet_french.pdf

InterPARES. (s. d.b). *InterPARES 2, Annexe 22*. Repéré à http://www.interpares.org/ip2/display_file.cfm?doc=ip2_livre_annexe_22.pdf

IS@DD (information sur le développement durable). (s. d.). Discipline/Champ disciplinaire/Disciplinarité. Repéré à http://ise.unige.ch/isdd/IMG/pdf/article_definitions.pdf

ISO (Organisation Internationale de Normalisation). (1993). *ISO/CEI 2382-1:1993(fr) : Technologies de l'information — Vocabulaire — Partie 1: Termes fondamentaux*. Genève, Suisse : ISO.

ISO. (1998). *ISO 9241-11 : Ergonomie de l'interaction homme-système -- Partie 11: Utilisabilité -- Définitions et concepts*. Genève, Suisse : ISO.

ISO. (2011). *ISO 30300:2011(fr) : Information et documentation — Systèmes de gestion des documents d'activité — Principes essentiels et vocabulaire*. Genève, Suisse : ISO.

ISO. (2016). *Norme ISO 15489-1 : Information et documentation — Gestion des documents d'activité — Partie 1 : Concepts et principes* (2e éd.). Genève, Suisse : ISO.

ISO. (2017). *ISO 5127:2017 : Information and documentation — Foundation and vocabulary* (2e éd.). Genève, Suisse : ISO. Repéré à https://www.iso.org/obp/ui/fr/#iso:std:iso:5127:ed-2:v1:en:term

J

Jacob, E. K. et Shaw, D. (1998). Sociocognitive perspectives on representation. Dans M. E. Williams (dir.), *Annual review of information science and technology, vol. 33* (p. 131-185). Medford, NJ: Information Today.

Jansen, B. J. et Rieh, S. Y. (2010). The seventeen theoretical constructs of information searching and information retrieval. *Journal of the American Society for Information Science and Technology, 61*(8), 1517-1534.

Jenkins, H. (2006). *Convergence culture: Where old and new media collide*. New York, NY: NYU press.

Jenkinson, H. (1966). *A manual of archive administration* (2e éd.). Londres, Royaume-Uni: Lund Humphries.

Jensen, B. et Jensen, C. (2005). The archives' perception of the users-the users' perception of the archives. *Comma, 2005*(3), 1-8.

Jimerson, R. C. (2003). Archives and memory. *OCLC Systems & Services, 19*(3), 89-95. doi:10.1108/10650750310490289

JISC (Joint Information Systems Committee). (2012). What is a record? Repéré à https://www.jisc.ac.uk/guides/records-management/what-is-a-record

JISC (Joint Information Systems Committee). (2015). *Archives Hub user survey 2015*. Londres, Royaume-Uni: JISC. Repéré à https://archiveshub.jisc.ac.uk/documents/2015OnlineSurveySummary.pdf

Johnson, A. (2008). Users, use and context: Supporting interaction between users and digital archives. Dans L. Craven (dir.), *What are archives? Cultural and theoretical perspectives: A reader* (p. 145-166). Burlington, VT: Ashgate.

Johnson, V., Ranade, S. et Thomas, D. (2014). Size matters: The implications of volume for the digital archive of tomorrow – a case study from the UK national archives. *Records Management Journal, 24*(3), 224-237. doi:10.1108/RMJ-01-2014-0004

Jost, C. (2017a, 7 mars). Dans l'intimité des films de famille : ce qu'ils révèlent de nos histoires familiales [Billet de blogue]. Repéré à http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2017/03/07/intimite-films-famille-revelent-histoires-familiales

Jost, C. (2017b, 30 mai). Europeana Photography : 2 millions de photos d'archives européennes à explorer en ligne [Billet de blogue]. Repéré à https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2017/05/30/europeana-photography-2-millions-photos-archives-europeennes-explorer

Jouët, J. (1993a). Usages et pratiques des nouveaux outils de communication. Dans L. Sfez (dir.), *Dictionnaire critique de la communication*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Jouët, J. (1993b). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux, 11*(60), 99-120.

Jouët, J. (2011). Des usages de la télématique aux Internet Studies. Dans J. Denouël et F. Granjon (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages* (p. 45-90). Paris, France : Presses des Mines.

Juignet, P. (2015). Web et libre accès. Repéré à https://philosciences.com/Pss/philosophie-et-societe/economie-politique-societe/34-web-et-libre-acces

Jung, C. G. (1966). *L'homme à la découverte de son âme*. Paris, France : Albin Michel.

K

Kaplan, J. (2015, 10 février). $4 million available for digitization in 2015 application deadline is april 30th let's apply together! [Billet de blogue]. Repéré à https://blog.archive.org/2015/02/10/4-million-available-for-digitization-in-2015-application-deadline-is-april-30th-lets-apply-together/

Kaptelinin, V. et Nardi, B. (2012). Agency. Dans *Activity Theory in HCI: Fundamentals and Reflections* (p. 37-43). San Rafael, CA : Morgan and Claypool Publishers. doi:10.2200/S00413ED1V01Y201203HCI013

Katuu, S. (2015). User studies and user education programmes in archival institutions. *Aslib Journal of Information Management, 67*(4), 442-457. doi:10.1108/AJIM-01-2015-0005

Kern, G., Holgado, S. et Cottin, M. (2015). Cinquante nuances de cycle de vie. *Les Cahiers du numérique, 11*(2), 37-76.

Kirkegaard Lunn, B. (2009). User needs in television archive access: Acquiring knowledge necessary for system design. *Journal of Digital Information, 10*(6), 1-15.

Klein, A. (2014). *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique* (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/11648

Klein, A. et Lemay, Y. (2014). L'exploitation des archives au prisme benjaminien. *La Gazette des archives*, (233), 47-59. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_233_1_5124

Kofler, B. (1991). *Questions juridiques relatives aux archives audiovisuelles*. Paris, France: UNESCO. Repéré à http://unesdoc.unesco.org/images/0008/000886/088674fb.pdf

Krause, M. et Yakel, E. (2007). Interaction in virtual archives: the polar bear expedition digital collections next generation finding aid. *The American Archivist, 70*(2), 282-314. doi:10.17723/aarc.70.2.lpq6124788lt10kv

Kubovy, M. et Schutz, M. (2010). Audio-visual objects. *Review of Philosophy and Psychology, 1*(1), 41-61. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Michael_Kubovy/publication/233911057_Audio-Visual_Objects/links/0fcfd50cc97bf0fa26000000.pdf

Kuhlthau, C. C. (1991). Inside the search process: Information seeking from the user's perspective. *Journal of the American Society for Information Science, 42*(5), 361-371. Repéré à http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/(SICI)1097-4571(199106)42:5%3C361::AID-ASI6%3E3.0.CO;2-%23/epdf

Kuhlthau, C. C. (2005). Kuhlthau's information search process. Dans K. E. Fisher, S. Erdelez et L. E. F. McKechnie (dir.), *Theories of information behavior* (p. 230-235). Medford, NJ: Information Today.

L

Lack, R. (2007). The importance of user-centered design: Exploring findings and methods. *Journal of Archival Organization, 4*(1-2), 69-86. doi:10.1300/J201v04n01_05

Lacombe, A.-M. (2014). Exploitation des archives à des fins de création : un aperçu de la littérature. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1* (p. 20-59). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/11324

Lahire, B. (2004). *La Culture des individus*. Paris, France : La Découverte.

Lambert, J. (1999). L'accroissement (l'acquisition). Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 145-217). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

La-Philo. (s. d.). La philosophie de Husserl. Repéré à http://la-philosophie.com/husserl-philosophie

Larousse. (s. d.). *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

Latham, K. F. (2011). Medium Rare: Exploring Archives and Their Conversion from Original to Digital Part Two — The Holistic Knowledge Arsenal of Paper-based Archives. *LIBRES: Library & Information Science Research Electronic Journal, 21*(1). Repéré à https://www.libres-ejournal.info/1039/

Latour, B. et E. Hermant (1996). Ces réseaux que la raison ignore: laboratoires, bibliothèques, collections. Dans C. Jacob et M. Baratin (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres dans la culture occidentale* (p. 23-46). Paris, France : Albin Michel. Repéré à http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/64-JACOB-BIBAL-Published-FR.pdf

Latzko-Toth, G. et Millerand, F. (2012). Sociologie des usages et *Science & Technology Studies :* un dialogue à poursuivre. Dans G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages : continuités et transformations* (p. 119-150). Paris, France : Lavoisier.

Latzko-Toth, G. et Proulx, S. (2016). Chapitre 2 – Enjeux éthiques de la recherche sur le Web. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (2e éd., p. 38-54). Paris, France : Armand Colin.

Le Coadic, Y. F. (1997). *Usages et usagers de l'information*. Paris, France : Nathan.

Learnability. (s. d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 16 avril 2018 à https://en.wikipedia.org/wiki/Learnability

Legal information institute. (s. d.). *Copyrights : 17 U.S. Code § 101 – Definitions*. Repéré à https://www.law.cornell.edu/uscode/text/17/101

Léger, D., Lessard, R. et Migneault, B. (2008). La référence spécialisée au service de la collectivité. *À rayons ouverts,* (74), 14-19. Repéré à http://www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/a_rayons_ouverts/ARO_74.pdf

LégiFrance. (s. d.). *Code du patrimoine - Article L211-1*. Repéré à https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074236&idArticle=LEGIARTI000006845559

Le Guillou, M. D. (2008, septembre). *Segmentation et indexation sémantique de contenus audiovisuels*. Communication présentée au séminaire Contextes et enjeux de la culture informationnelle du Groupe de

recherche sur les cultures et la didactique de l'information, Rennes, France. Repéré à https://grcdi.hypotheses.org/seminaire-du-grcdi/seminaire-2008

Lemaître, F. et Legrand-Galarza, V. (2011). Tracer les usages d'une vidéo : les promesses de la technologie VDI. Dans P. Stockinger (dir.), *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques* (p. 221-254). Paris, France : Hermès science/Lavoisier.

Lemay, Y. (2005). Réflexion sur la réalité conceptuelle de la gestion de l'information. *Revue de l'Université de Moncton, 36*(2), 103-129. Repéré à http://id.erudit.org/iderudit/014501ar

Lemay, Y. (2010). Le détournement artistique des archives. Dans P. Servais, F. Hiraux et F. Mirguet (dir.), *Les maltraitances archivistiques : falsifications, instrumentalisations, censures, divulgations* (p. 223-240). Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia Bruylant.

Lemay, Y. (2013-2014). Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. *Archives, 45*(1), 147-158. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_lemay.pdf

Lemay, Y. (2015). *De la diffusion à l'exploitation des archives*. Document inédit.

Lemay, Y. (2017). L'émotion ou la poétique de l'archive. *Cap-aux-Diamants, 131*, 17-20.

Lemay, Y. et Gagnon-Arguin, L. (dir.). (2009). *L'archiviste: constructeur, gardien et communicateur: mélanges en hommage à Jacques Grimard, 1947-2007*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Lemay, Y. et Klein, A. (2012). La diffusion des archives ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique. *Les Cahiers du numérique, 8*(3), 15-48.

Lemay, Y. et Klein, A. (2014a). Les archives définitives : un début de parcours. Revisiter le cycle de vie et le Records continuum. *Archivaria*, (77), 73-102. Repéré à https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/download/13484/14806

Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2014b). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/11324

Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2015). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/12267

Lemay, Y. et Klein, A. (2016a). Archives et création : bilan et suites de la recherche. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3* (p. 162-200). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/16353

Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2016b). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/16353

Lemay, Y. et Klein, A. (2017). *De la diffusion à l'exploitation : notes de recherche 1*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/20910

Lemay, Y., Klein, A., Winand, A., Côté-Lapointe, S. et Yoakim, W. (2019). *Chantier pour une archivistique depuis l'exploitation. Notes de recherche 2.* Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/22701

Lemoine, H. (2012). Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir? : avant-propos. *La Gazette des archives*, (227), 5-7. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_227_3_4948

Leontiev, A. (1984). *Activité. Conscience. Personnalité*. Moscou, Union Soviétique : Éditions du Progrès.

Leontiev, A. N. (1978). *Activity, consciousness, and personality*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall. https://www.marxists.org/archive/leontev/works/activity-consciousness.pdf

Levy, D. (2001). *Scrolling forward. Making sense of documents in the digital age*. New York, NY: Arcade Publishing.

Limare, S., Girard, A. et Guilet, A. (2017). *Tous artistes! Les pratiques (ré)créatives du Web*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal. Repéré à http://www.parcoursnumeriques-pum.ca/introduction-122

Lincoln, Y. S. et Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA: Sage.

Linternaute. (s. d.). *Dictionnaire français*. Repéré à http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/

Littlejohn, S. W. (1989). *Theories of human communication* (3e éd.). Belmont, CA: Wadsworth Publishing Company.

Littré, É. (1873-1874). *Dictionnaire de la langue française. Tome 3*. Paris, France : Hachette. Repéré à https://www.littre.org/

Lund, N. W. et Skare, R. (2009). Document Theory. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd., p. 1632-1639). Boca Raton, FL: CRC Press. doi:10.1081/E-ELIS3-120043662

M

Mabi, C. (2016). Analyser les dispositifs participatifs par leur design. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (2e éd., p. 33-37). Paris, France : Armand Colin.

Macé, P.-Y. (2012). *Musique et document sonore: enquête sur la phonographie documentaire dans les pratiques musicales contemporaines*. Dijon, France : Les presses du réel.

Maeck, J. et Steinle, M. (2016). On ne naît pas image d'archives, on le devient. Dans J. Maeck et M. Steinle (dir.), *L'image d'archives : une image en devenir* (p. 11-18). Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Maingueneau, D. (2016). Genres de discours et web : existe-t-il des genres web? Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (2e éd., p. 81-100). Paris, France : Armand Colin.

Manovich, L. (2001). *The language of new media*. Cambridge, MA : MIT press.

Manning, K. et Holland, A. C. (2006). *Archives and archivists*. Dublin, Irlande: Four Courts.

Marcilloux, P. (2013). *Les ego-archives : traces documentaires et recherche de soi*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Marion, G. (2016, novembre). *L'émergence de la valeur d'usage et l'agentivité des objets matériels*. Communication présentée aux Journées Normandes de Recherche sur la Consommation, IAE, Caen, France. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/309905877_L'emergence_de_la_valeur_d'usage_et_l'agentivite_des_objets_materiels

Marrelli, N. (2016, avril). *Les principes de base du droit d'auteur pour les archivistes*. Communication présentée à la Journée des archives religieuses : L'accessibilité des archives religieuses, du droit à la pratique, BAnQ Vieux-Montréal, Montréal, Québec.

Marty, P. F. (2009). An introduction to digital convergence: libraries, archives, and museums in the information age. *Museum Management and Curatorship, 24*(4), 295-298. Repéré à https://pdfs.semanticscholar.org/a2fb/5364b4cddde2e6cb5a7e515fbd22b1a4f206.pdf

Marty, P. F. (2014). Digital convergence and the information profession in cultural heritage organizations: reconciling internal and external demands. *Library Trends, 62*(3), 613-627. Repéré à https://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/89728/62.3.marty.pdf

Mas, S. (2011). *Classification des documents numériques dans les organismes: impact des pratiques classificatoires personnelles sur le repérage*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Mas, S. (2013-2014). La notion de facettes et son application dans un contexte de recherche dans les fonds d'archives : analyse des questions de recherche et de l'expérience vécue par des usagers novices. *Archives, 45*(1), 85-105. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_mas.pdf

Mas, S. et Gagnon-Arguin, L. (2011). Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique : la perception des archivistes. *Archives, 42*(2), 53-64. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/cora/afficheFic.php?fic=vol42_2/42_2_mas_gagnon-arguin.pdf.

Mas, S., Klein, A. et Dufour, C. (2014). Émouvantes, les archives ? Le point de vue des archivistes français. *La Gazette des archives,* (233), 75-90. doi:10.3406/gazar.2014.5126

Mas, S. et Klein, A. (2011). L'émotion : une nouvelle dimension des archives. *Archives, 42*(2), 5-8. Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/42_2_mas_klein.pdf.

Masure, A. (2018, 18 septembre). Vers des humanités numériques "critiques" [Billet de blogue]. Repéré à https://dlis.hypotheses.org/2088

Maurel, D. et Champagne, M. (1999). La description et l'indexation. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 255-371). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

McCausland, S. (2011). A future without mediation? Online access, archivists, and the future of archival research. *Australian Academic & Research Libraries, 42*(4), 309-319. doi:10.1080/00048623.2011.10722243

McKemmish, S. (2001). Placing records continuum theory and practice. *Archival Science, 1*(4), 333-359. doi:10.1007/BF02438901

McKemmish, S. *et al.* (2005). *Archives: Recordkeeping in society.* Wagga Wagga, Australie: Charles Sturt University.

McKemmish, S. et Upward, F (dir.). (1993). *Archival documents: providing accountability through recordkeeping*. Melbourne, Australie : Ancora Press.

McKemmish, S., Upward, F. H. et Reed, B. (2009). Records continuum model. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd., p. 4447-4459). Boca Raton, FL: CRC Press. doi:10.1081/E-ELIS3-120043719

McLuhan, M. (2003). The medium is the message (1ère éd. 1964). Dans N. Wardrip-Fruin et N. Montfort (dir.), *The new media reader* (p. 203-211). Cambridge, MA : MIT.

Méchoulan, É. (2011). Introduction. Des archives à l'archive. *Intermédialités : Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques/Intermediality: History and Theory of the Arts, Literature and Technologies*, (18), 9-15. doi:10.7202/1009071ar

Melot, M. (2006). Préface. Dans *Le Document à la lumière du numérique : forme, texte, médium : comprendre le rôle du document numérique dans l'émergence d'une nouvelle modernité* (p. 12-15). Paris, France : C&F.

Memobase. (s. d.). À propos de Memobase. Repéré à http://memobase.ch/fr/memobase

Menne-Haritz, A. et Brübach, N. (2000). The Intrinsic value of archive and library material. *Microform & Imaging Review, 29*(3), 79-85. Repéré à http://m.archivschule.de/DE/publikation/digitale-texte/the-intrinsic-value-of-archive-and-library-material.html

Merzeau, L. (2009a). Du signe à la trace : l'information sur mesure. *Hermès, La Revue*, (1), 21-29.

Merzeau, L. (2009b). Présence numérique : les médiations de l'identité. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (1), 79-91.

Merzeau, L. (2010). L'intelligence de l'usager. Dans *Séminaire INRIA 2010 : l'usager numérique* (p. 9-37). Paris, France : ADBS. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00526527

Merzeau, L. (2013). L'intelligence des traces. *Intellectica*, (59), 115-135. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071211

Methven, P., Foster, J., MacKenzie, G. et Rogers, R. (1993). *Measuring Performance. Society of Archivists Best Practice Guideline 1*. Londres, Royaume-Uni: Society of Archivists.

Metzger, J.-P. (2013). L'information-documentation. Dans S. Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline* (2e éd., p. 43-62). Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.

Michel, K. (2009-2010). À l'ère du numérique, les documents audiovisuels sont-ils sur le point de passer du statut de documents à part au statut de documents comme les autres? *Archives, 41*(2), 79-114. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol41_2/41_2_michel.pdf

Middendorp, C. P. (1991). On the conceptualization of theoretical constructs. *Quality and Quantity, 25*(3), 235-252. doi: 10.1007/BF00167530.

Miles, C. (2016-2017). Les publics in situ et en ligne : Avant-propos. *Culture et Recherche*, (134), 3. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Miles, M. B. et Huberman, A. M. (1994). Chapter 10: Making Good Sense: Drawing and Verifying Conclusions. Dans *Qualitative data analysis: an expanded sourcebook* (p. 245-287). Thousand Oaks, CA: Sage.

Miliano, M. (dir.). (1999). *The IASA cataloguing rules*. Londres, Royaume-Uni : International Association of Sound and Audiovisual Archives. Repéré à https://www.iasa-web.org/cataloguing-rules

Miller, F. (1990). *Arranging and describing archives and manuscripts*. Chicago, IL: Society of American Archivists.

Millerand, F. (1998). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie). *COMMposite, 2*(1). Repéré à http://www.commposite.org/index.php/revue/article/view/21/21

Mills, J. (2004). Faceted classification and logical division in information retrieval. *Library Trends, 52*(3), 541-570. Repéré à http://hdl.handle.net/2142/1687

Ministère de la culture et de la communication. (2006). Les publics des Archives nationales et leurs attentes. *Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques*, (151). Paris, France : Ministère de la culture et de la communication. Repéré à http://www2.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc151.pdf

Mondoux, A. (2011). *Histoire sociale des technologies numériques de 1945 à nos jours*. Québec, QC : Nota Bene.

Monnoyer-Smith, L. (2016). Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (2e éd., p. 13-33). Paris, France : Armand Colin.

Morado Nascimento, D. et Marteleto, R. M. (2008). Social field, domains of knowledge and informational practice. *Journal of Documentation, 64*(3), 397-412. doi:10.1108/00220410810867605

Morin, E. (1994). Sur l'interdisciplinarité. *Bulletin interactif du Centre international de recherches et études transdisciplinaires, 2*(2). Repéré à http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php

Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France : Seuil.

Mucchielli, A. (1999). *Théorie systémique des communications*. Paris, France : Armand-Colin.

Müller, B. (2006). À la recherche des archives de la recherche. Problèmes de sens et enjeux scientifiques. *Genèses, 63*(2), 4-24. doi:10.3917/gen.063.04

Müller, R., Cirio, Y., Deggeller, K., Pellizzari, P., Cavaglieri, S. et Fontana, O. (2014). *La sauvegarde de documents sonores*. Berne, Suisse : Memoriav. Repéré à http://memoriav.ch/wp-content/uploads/2015/02/Empfehlungen-Ton_fr.pdf.

Munro, T. et Scruton, R. (2017). Aesthetics. Dans *Encyclopædia Britannica*. Chicago, IL : Encyclopædia Britannica. Repéré à https://www.britannica.com/topic/aesthetics

Murambiwa, I. et Ngulube, P. (2011). Measuring access to public archives and developing an access index: Experiences of the national archives of Zimbabwe. *ESARBICA Journal,* (30), 83-101.

N

Neschke-Hentschke, A. (2008) Le sens littéral. Histoire de la signification d'un outil herméneutique. Dans C. Berner et D. Thouard (dir.), *Sens et interprétation. Pour une introduction à l'herméneutique* (p. 21-47). Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion.

Nimer, C. et Daines, J. G. (2008). What do you mean it doesn't make sense? Redesigning finding aids from the user's perspective. *Journal of Archival Organization, 6*(4), 216-232. doi:10.1080/15332740802533214

Niney, F. (2016). Que documentent les images d'archives? Dans J. Maeck et M. Steinle (dir.), *L'image d'archives : une image en devenir* (p. 43-52). Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Niu, J. (2015). Event-based archival information organization. *Archival Science, 15*(3), 315-328. doi:10.1007/s10502-014-9222-4

Noël, G. (2001). La division des archives de la Ville de Québec à l'écoute de ses clientèles. *Archives, 33*(1), 47-82. Repéré à http://archivistes.qc.ca/revuearchives/vol33_1/33-1-noel.pdf

Noël-Gaudreault, M. et Raîche, G. (2008). Article de recherche théorique et article de recherche empirique : particularités. *Revue des sciences de l'éducation, 34*(2), 485-490. Repéré à http://id.erudit.org/iderudit/019691ar

O

OCCQ (Observatoire de la culture et des communications du Québec). (2003). *Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec*. Québec, QC : Gouvernement du Québec. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/scaccq/systeme-classification-2004.pdf

Ongena, G., Huizer, E. et Van de Wijngaert, L. (2012). Threats and opportunities for new audiovisual cultural heritage archive services: The Dutch case. *Telematics and Informatics, 29*(2), 156-165. http://dx.doi.org/10.1016/j.tele.2011.05.005

Ongena, G., van de Wijngaert, L. et Huizer, E. (2013a). Exploring determinants of early user acceptance for an audio-visual heritage archive service using the vignette method. *Behavior & Information Technology, 32*(12), 1216-1224. doi:10.1080/0144929X.2012.726648

Ongena, G., Van De Wijngaert, L. et Huizer, E. (2013b). Acceptance of online audio-visual cultural heritage archive services: A study of the general public. *Information Research, 18*(2). Repéré à http://InformationR.net/ir/18-2/paper575.html

Oomen, J. et Ordelman, R. (2011). Accessing audiovisual heritage: A roadmap for collaborative innovation. *MultiMedia, IEEE, 18*(4), 4-10. doi:10.1109/MMUL.2011.60

Oomen, J., Verwayen, H., Timmermans, N. et Heijmans, L. (2009). *Images for the future: Unlocking the value of audiovisual heritage*. Repéré à http://www.museumsandtheweb.com/mw2009/papers/oomen/oomen.html

Otlet, P. (1934). *Traité de documentation : le livre sur le livre, théorie et pratique*. Bruxelles, Belgique : Editiones Mundaneum. Repéré à http://lib.ugent.be/fulltxt/BIB-038A006_2006_0001_AC.pdf

O'Toole, J. M. et Cox, R. J. (2006). *Understanding archives & manuscripts*. Chicago, IL: Society of American Archivists.

Ouerfelli, T. (2015). Introduction : archives audiovisuelles et valorisation du patrimoine à l'ère du numérique. *Les Cahiers du numérique, 11*(3), 9-10.

Owens, K. (1996). *La gestion des documents audiovisuels dans l'administration fédérale*. Ottawa, ON : Archives nationales du Canada. Repéré à https://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/gestion-information/Documents/La-gestion-des-documents-audiovisuels-dans-administration-f%C3%A9d%C3%A9rale.PDF

P

Paganelli, C. (2012). Analyse des discours sur la notion d'"usage" dans deux revues en sciences de l'information : Doc-SI et BBF. *Documentaliste-Sciences de l'Information, 49*(2), 64-71. doi:10.3917/docsi.492.0064

Paillé, P. (2012). Le travail sur les données d'explicitation : analyse ou examen descriptif? *Expliciter, journal de l'association GREX (Groupe de recherche sur l'explicitation)*, (94), 47-59. Repéré à http://www.grex2.com/assets/files/expliciter/expliciter%2094%20mars%20%202012.pdf

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (4e éd.). Paris, France : Armand Colin.

Papailias, P. (2005). *Genres of recollection: Archival poetics and modern Greece*. New York, NY: Palgrave MacMillan.

Paquienséguy, F. (2012). L'usager et le consommateur à l'ère numérique. Dans G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations* (p. 179-212). Paris, France : Hermès Lavoisier.

Pearce-Moses, R. (2005). *A glossary of archival and records terminology*. Chicago, IL: Society of American Archivists (SAA). Repéré à http://files.archivists.org/pubs/free/SAA-Glossary-2005.pdf

Pédauque, R. T. (2003). *Document: forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*. Repéré à https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511/document

Pédauque, R. T. (2005). *Le texte en jeu : permanence et transformations du document*. Repéré à https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001401/document

Pédauque, R. T. (2006a). *Le document à la lumière du numérique : forme, texte, médium : comprendre le rôle du document numérique dans l'émergence d'une nouvelle modernité*. Paris, France : C&F.

Pédauque, R. T. (2006b). *Document et modernités. Version finale dite « Pédauque 3 »*. Repéré à https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001741

Pédauque, R. T. (2007). *La redocumentarisation du monde*. Toulouse, France : Cépaduès.

Peeters, H. et Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès, La Revue, 25*(3), 15-23. Repéré à https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1999-3-page-15.htm

Penn, I. A. (1983). Understanding the life cycle concept of records management. *Records Management Quarterly*, (41), 5-8.

Pennac, D. (1992). *Comme un roman*. Paris, France : Gallimard.

Pennock, M. (2007). Digital Curation: A life-cycle approach to managing and preserving usable digital information. *Library & Archives*, (1), 34-45. Repéré à http://www.ukoln.ac.uk/ukoln/staff/m.pennock/publications/docs/lib-arch_curation.pdf

Pérotin, Y. (1961). L'administration et les trois âges des archives. *Seine et Paris*, (20), 31-33.

Peugeot, V. (2012). Biens communs et numérique : l'alliance transformatrice. Dans L. Calderan, P. Laurent, H. Lowinger et J. Millet (dir.), *Le document numérique à l'heure du web* (p.141-154). Carnac, France : ADBS. Repéré à https://hal.inria.fr/file/index/docid/843803/filename/peugeot-v2.pdf

Pickard, A. J. (2007). Chapter 1: Major Research Paradigms. Dans *Research Methods in Information* (p. 5-23). Londres, Royaume-Uni: Facet.

Piégay-Gros, N. (2012). *Le futur antérieur de l'archive*. Rimouski, QC : Tangence.

Piégay-Gros, N. (2014). Récits d'archives. *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, (13-14), 73-87. doi:10.4000/elh.473

Pirotton, G. (2005). *Introduction à la systémique*. Repéré à https://en.calameo.com/read/000713266bb7155039dd0

Plamondon, J. (2016, 9 septembre). Contenus culturels: sous, sur ou dans le web? [Billet de blogue]. Repéré à http://joseeplamondon.com/nouvelles-competences-informationnelles-pour-modeles-numeriques/

Prelinger, R. (2007). Archives and access in the 21st century. *Cinema Journal, 46*(3), 114-118. Repéré à http://www.jstor.org/stable/30130532

Principe, L. S. (1982). Everyman and archives. *Archivum,* (29), 135-141.

Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6). Repéré à https://rfsic.revues.org/1230

Pugh, M. J. (1992). *Providing reference services for archives and manuscripts*. Chicago, IL: The Society of American Archivists.

Pugh, M. J. (2005). Identifying uses and users of archives. Dans *Providing reference services for archives and manuscripts* (p. 34-73). Chicago, IL: Society of American Archivists. ISBN 0-931828-82-1

Pugh, M. J. (2009). Archival reference and access. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd., p. 162-178). New York, NY: Taylor & Francis. doi:10.1081/E-ELIS3-120043645

Purday, J. (2009). Think culture: Europeana.eu from concept to construction. *Bibliothek, 33*(2), 170-180.

Q

QQOQCCP. (s. d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 2 février 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/QQOQCCP

R

Rajotte, D. (2010). La réflexion archivistique à l'ère du document numérique : un bilan historique. *Archives, 42*(2), 69-105. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol42_2/42_2_rajotte.pdf

Ramadier, T. (2004). Transdisciplinarity and its challenges: the case of urban studies. *Futures, 36*(4), 423-439.

Ranganathan, S. R. (1967). *Prolegomena to library classification* (3e éd.). New York, NY: Asia Publishing House.

Ranjard, S. (2012). *Usages et usagers de l'information : quelles pratiques hier et aujourd'hui?* Paris, France : ADBS.

Rauh, F. (2006). *La sauvegarde de documents vidéo. Memoriav recommandations*. Berne, Suisse : Memoriav. Repéré à http://memoriav.ch/wp-content/uploads/2014/08/empfehlungen_video_fr.pdf

Rault, É. et Clemenceau, D. (2005). Formats numériques vidéo : principes et utilisations. *Documentaliste-Sciences de l'Information, 42*(6), 375-382.

Reitz, J. M. (2013). *Online Dictionary for Library and Information Science*. Repéré à http://www.abc-clio.com/ODLIS/odlis_A.aspx

Renear, A. et Dubin, D. (2003, septembre-octobre). *Towards identity conditions for digital documents*. Communication présentée à Dublin Core Conference 2003, Seattle, États-Unis. Repéré à http://dcpapers.dublincore.org/pubs/article/view/746/742

Rhee, H. L. (2012). Genres and genre repertoires of user and use information sources in U.S. state archival and records management appraisal practice. *Archival Science, 12*(4), 461-483. doi:10.1007/s10502-012-9176-3.

Rhee, H. L. (2015). Reflections on archival user studies. *Reference & User Services Quarterly, 54*(4), 29-42. Repéré à https://journals.ala.org/index.php/rusq/article/view/5707/7098

Ribeiro, F. (2014). The use of classification in archives as a means of organization, representation and retrieval of information. *Knowledge Organization, 41*(4), 319-326.

Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, France : Le Seuil.

Rieffel, R. (2014). *Révolution numérique, révolution culturelle?* Paris, France : Gallimard.

Robert, M. (2015). Les archives à l'ère des médias sociaux. Dans L. Gagnon-Arguin et M. Lajeunesse (dir.), *Panorama de l'archivistique contemporaine : évolution de la discipline et de la profession : mélanges offerts à Carol Couture* (p. 113-128). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Robertson, M. R. (2015, 13 novembre). 500 hours of video uploaded to Youtube every minute [forecast] [Billet de blogue]. Repéré à http://tubularinsights.com/hours-minute-uploaded-youtube/

Robinson, H. (2012). Remembering things differently: museums, libraries and archives as memory institutions and the implications for convergence. *Museum Management and Curatorship, 27*(4), 413-429. doi:10.1080/09647775.2012.720188

Rogers, C. (2015). Diplomatics of born digital documents – considering documentary form in a digital environment. *Records Management Journal, 25*(1), 6-20. doi:10.1108/RMJ-03-2014-0021

Rosnay, J. de. (1975). *Le macroscope : vers une vision globale*. Paris, France : Seuil.

Ross, S. (2002). Position paper on integrity and authenticity of digital cultural heritage objects. Dans *Digicult, integrity and authenticity of digital cultural heritage objects. Thematic issue 1* (p. 7-8). Repéré à http://www.digicult.info/downloads/thematic_issue_1_final.pdf

Rousseau, J.-Y. et Couture, C. (dir.). (1994). *Les fondements de la discipline archivistique*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

Roy, J. (2006-2007). Les usagers indirects des archives : d'un concept théorique à son application dans les études d'usagers. *Archives, 38*(2), 119-142. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol38_2/38_2_Roy.pdf

Roy, S. (2004). *L'analyse des musiques électroacoustiques: modèles et propositions*. Paris, France : L'Harmattan.

Royan, B. et M. Cremer. (2004). *Guidelines for audiovisual and multimedia materials in libraries and other institutions*. La Haye, Pays-Bas : IFLA. Repéré à https://www.ifla.org/files/assets/hq/publications/professional-report/80.pdf

Rychlak, J. F. (1968). *A philosophy of science for personality theory*. Boston, MA: Houghton Mifflin.

S

SAA (Society of American Archivists). (2016). *What are archives?* Repéré à https://www2.archivists.org/about-archives

Sagna, B. (2016, juin). *Improving access to Europe's digital audio archives: the BnF and Europeana Sounds*. Communication présentée à "Opening up the collection – reuse and publishing" LIBER Working Group "Digital Collections", Göttingen, Allemagne. Repéré à

http://www.europeanasounds.eu/news/improving-access-to-europes-digital-audio-archives-the-bnf-and-europeana-sounds

Salaün, J.-M. (2007). La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information. *Études de communication, 30*(1), 13-23. Repéré à https://edc.revues.org/428

Salaün, J.-M. et Arsenault, C. (2009). *Introduction aux sciences de l'information*. Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal/La Découverte.

Schaeffer, J.-M. (2004). Objets esthétiques? *L'Homme*, (170), 25-45. doi:10.4000/lhomme.24782

Schaeffer, P. (2016). *Traité des objets musicaux*. Paris, France, Le Seuil.

Schaffner, J. (2009). *The metadata* is *the interface: Better description for better discovery of archives and special collections, synthesized from user studies*. Dublin, OH: OCLC Research. Repéré à http://www.oclc.org/content/dam/research/publications/library/2009/2009-06.pdf

Scheffer, J. (2016-2017). Les Archives et les médias sociaux. *Culture et Recherche*, (134), 55. Repéré à http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne

Scheir, W. (2005). First entry: Report on a qualitative exploratory study of novice user experience with online finding aids. *Journal of Archival Organization, 3*(4), 49-85.

Schellenberg, T. R. (1956). *Modern archives: Principles and techniques*. Chicago, IL: Society of American Archivists. Repéré à http://www.archivists.org/publications/epubs/ModernArchives-Schellenberg.pdf

Schellenberg, T. R. (1999). The appraisal of modern records: Introduction. *Bulletins of the National Archives*, 8 octobre 1956. Repéré à http://www.archives.gov/research/alic/reference/archives-resources/appraisal-of-records.html

Schüller, D. (2008). *Audiovisual research collections and their preservation*. Amsterdam, Pays-Bas: European Commission on Preservation and Access. Repéré à http://www.tape-online.net/docs/audiovisual_research_collections.pdf

Science de l'information. (s. d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 24 mai 2017 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Science_de_l%27information

Segonds, A. (2009). *Indexation visuelle et recherche d'images sur le web : enjeux et problèmes* (Mémoire de Master II, École des hautes études en sciences sociales, Paris). Repéré à https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48722-indexation-visuelle-et-recherche-d-images-sur-le-web-enjeux-et-problemes.pdf

Senturk, B. (2011). The concept of user satisfaction in archival institutions. *Library Management, 33*(1/2), 66-72. doi:10.1108/01435121211203329

Sexton, A., Turner, C., Yeo, G. et Hockey, S. (2004). Understanding users: A prerequisite for developing new technologies. *Journal of the Society of Archivists*, (25), 33-49. doi:10.1080/0037981042000199133

Shepherd, E. et Yeo, G. (2003). *Managing records: A handbook of principles and practice*. Londres, Royaume-Uni: Facet.

Shera, J. H. (1971). The sociological relationships of information science. *Journal of the American Society for Information Science, 22*(2), 76-80.

Sinatra, M. E. et Vitali-Rosati, M. (dir.). (2014). *Pratiques de l'édition numérique*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal. Repéré à http://www.pum.umontreal.ca/fichiers/livres_fichiers/Pratiques-de-ledition-numerique.pdf

Sirois-Trahan, J. (2002). Odin, Roger, De la fiction, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, 183 p. [Compte rendu de livre]. *Cinémas, 12*(2), 187-198. doi:10.7202/024886ar

Smalley, D. (1995). La spectromorphologie : une explication des formes du son. Dans L. Poissant (dir.), *Esthétique des arts médiatiques*, Tome 2 (traduit par S. Leblanc et L. Poissant, p. 125-164). Saint-Foy,

QC : Presses de l'Université du Québec. Repéré à http://www.ars-sonora.org/html/numeros/numero08/08d.htm

Société royale du Canada. (2014). *Rapport du groupe d'experts de la Société royale du Canada : l'avenir au présent : les bibliothèques, les centres d'archives et la mémoire collective au Canada*. Ottawa, ON : La Société royale du Canada. Repéré à https://rsc-src.ca/fr/lavenir-au-présent-les-bibliothèques-les-centres-darchives-la-mémoire-collective-au-canada

Solis, M. (2005). *L'utilisation équitable de l'œuvre d'autrui?* Réseau juridique du Québec. Repéré à https://www.avocat.qc.ca/affaires/utilisation_equitable.htm

St. Jean, B., Rieh, S. Y., Yakel, E. et Markey, E. (2011). Unheard voices: Institutional repository end-users. *College & Research Libraries, 72*(1), 21-42. Repéré à https://pdfs.semanticscholar.org/7cfb/3eb4ee16a4e81c9210c4e1fd731df1e42bb9.pdf

Stephan, T. (2014). La nouvelle vie des archives audiovisuelles. Dans *Dématérialisation et valorisation des données audiovisuelles. Archimag guide pratique,* (no 51, p. 4-6). Paris, France : Serda-IDP.

STIA (Stage Technique International des Archives). (2010). *Supports audiovisuels et numériques*. Repéré à https://francearchives.fr/file/ed2df1cb68164065ac1c15fe061209ba7d1c1da0/static_3837.pdf

Stockinger, P. (dir.). (2011a). *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques*. Paris, France : Hermès science/Lavoisier.

Stockinger, P. (dir.). (2011b). *Les archives audiovisuelles : description, indexation et publication*. Paris, France : Hermès Science/Lavoisier.

Stockinger, P. (dir.). (2012). *Introduction to audiovisual archives*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Stockinger, P. et De Pablo, E. (2011). Chapitre 3 : La republication d'une ressource audiovisuelle. Dans P. Stockinger (dir.), *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques* (p. 61-81). Paris, France : Hermès science/Lavoisier.

Stockinger, P., Lalande, S. et Beloued, A. (2015). Le tournant sémiotique dans les archives audiovisuelles : vision globale et éléments conceptuels de mise en œuvre. *Les Cahiers du numérique, 11*(3), 11-37.

Sundqvist, A. (2007). The use of records – a literature review. *Archives & Social Studies, 1*(1), 623-653. Repéré à http://archivo.cartagena.es/files/36-184-DOC_FICHERO1/sundqvist_use.pdf

Sundqvist, A. (2009). *Search processes, user behaviour and archival representational systems* (Thèse de doctorat, Mid Sweden University, Sundsvall, Suède). Repéré à https://www.researchgate.net/publication/265038997_SEARCH_PROCESSES_USER_BEHAVIOUR_AND_ARCHIVAL_REPRESENTATIONAL_SYSTEMS

Sundqvist, A. (2015). Conceptualisations of the use of records. *Tidsskriftet Arkiv,* (6), 1-15. Repéré à https://journals.hioa.no/index.php/arkiv/article/view/1358/1179

Sykes, J. (2008). Large-scale digitization: the £22-million JISC programme and the role of libraries. *Serials, 21*(3), 167-173. doi:10.1629/21167

T

Taleb, N. N. (2013). *Antifragile : les bienfaits du désordre*. Paris, France : Les Belles lettres.

Talja, S., Tuominen, K. et Savolainen, R. (2005). "Isms" in information science: Constructivism, collectivism and constructionism. *Journal of documentation, 61*(1), 79-101. doi:10.1108/00220410510578023

Tarsot-Gillery, S. (2016). Préface. Dans M. Roustan, A. Monjaret et P. Chevallier (dir.), *La recherche dans les institutions patrimoniales : sources matérielles et ressources numériques* (p. 9-10). Villeurbane, France : Presses de l'enssib.

Taves, B., Hoffman, J. et Lund, K. (1998). *The moving image genre-form guide*. Repéré à http://www.loc.gov/rr/mopic/migform.html

Theimer, K. (2011). Archivists and audiences: New connections and changing roles in archives 2.0. Dans K. Theimer (dir.), *A different kind of web: New connections between archives and our users* (p. 334-346). Chicago, IL: Society of American Archivists.

Tibbo, H. R. (2003). Primarily history in America: How U.S. historians search for primary materials at the dawn of the digital age. *The American Archivist, 66*(1), 9-50. doi:10.17723/aarc.66.1.b120370l1g718n74

Timecode (temporel). (s. d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 24 janvier 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Timecode_(temporel)

Toms, E. G. (2002). Information interaction: Providing a framework for information interaction. *Journal of the American Society for Information Science and Technology: JASIST, 53*(19), 855-862.

Trainor, C. (2009). Open source, crowd source: harnessing the power of the people behind our libraries. *Program: Electronic Library & Information Systems, 43*(3), 288-298. doi:10.1108/00330330910978581

Treleani, M. (2014). *Mémoires audiovisuelles : les archives en ligne ont-elles un sens?* Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.

Tricot, A, Sahut, G. et Lemarié, J. (2016). *Document : communication et mémoire*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.

Turchany, G. (2008, octobre). *La théorie des systèmes et systémiques : vue d'ensemble et définitions*. Document d'accompagnement de la conférence internationale « Agir ensemble pour éduquer au développement durable », Bordeaux, France. Repéré à https://www.fichier-pdf.fr/2013/02/09/la-theorie-des-systemes/la-theorie-des-systemes.pdf

Turner, J. M. (2001). L'avenir du traitement plan par plan des images animées. *BBF, 46*(5), 48-53. Repéré à http://bbf.enssib.fr/consulter/08-turner.pdf

Turner, J. M. (2009). Moving image indexing. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd., p. 3671-3681). New-York, NY: Taylor & Francis. doi:10.1081/E-ELIS3-120043268

Turock, B. J. et Friedrich, G. W. (2009). Access in a digital age. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences* (3e éd., p. 23-33). New-York, NY: Taylor & Francis.

U

Udo-Akang, D. (2012). Theoretical constructs, concepts, and applications. *American International Journal of Contemporary Research, 2*(9), 89-97. Repéré à http://www.aijcrnet.com/journals/Vol_2_No_9_September_2012/11.pdf

UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). (1980, septembre-octobre). *Résolutions Volume 1. Actes de la Conférence générale. Vingt et unième session.* Belgrade, Yougoslavie. Repéré à http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001140/114029F.pdf

UNESCO. (1991). *Questions juridiques relatives aux archives audiovisuelles*. Paris, France : UNESCO. Repéré à http://unesdoc.unesco.org/images/0008/000886/088674fb.pdf

UNESCO. (s. d.). Notre patrimoine mondial. Repéré à http://whc.unesco.org/fr/apropos/

Unsworth, J. (2000, mai). *Scholarly primitives: What methods do humanities researchers have in common, and how might our tools reflect this*. Communication présentée au Symposium on Humanities Computing: Formal methods, experimental practice, Londres, Royaume Uni. Repéré à http://people.brandeis.edu/~unsworth/Kings.5-00/primitives.html

Upward, F. (1996). Structuring the records continuum - part one: Postcustodial principles and properties (information technology). *Archives and Manuscripts, 24*(2), 268-285. Repéré à http://www.infotech.monash.edu.au/research/groups/rcrg/publications/recordscontinuum-fupp1.html

Upward, F. (1997). Structuring the records continuum - part two: Structuration theory and recordkeeping (information technology). *Archives and Manucscripts, 25*(1), 10-35. Repéré à http://www.infotech.monash.edu.au/research/groups/rcrg/publications/recordscontinuum-fupp2.html

Upward, F. H. (2005). Chapter 8: The records continuum. Dans S. McKemmish, M. Piggott, B. Reed et F. Upward (dir.), *Archives: Recordkeeping in society* (p. 197-222). Wagga Wagga, Australie: Centre for Information Studies.

Ursch, J. (2006). Les archives à voix haute. *La Gazette des archives*, (204), 277-283. Repéré à https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2006_num_204_4_3840

Utilisateur. (2008). Dans *Le grand dictionnaire terminologique*. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8349009

V

Van Gompel, S. et Hugenholtz, P. B. (2010). The orphan works problem: The copyright conundrum of digitizing large-scale audiovisual archives, and how to solve it. *Popular Communication, 8*(1), 61-71. Repéré à https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1986876

Verbruggen, E., Oomen, J. et Müller, E. (2014). Bringing Europe's audiovisual heritage online: eUscreenXL. *IASA journal*, (42), 54-60.

Verlaet, L. (2017). *Enjeux et apports des recherches en humanités numériques*. Repéré à http://www.lerass-ceric.com/images/icagenda/files/aaa-lcn-humanites-num.pdf

Vernet, M. (2008, novembre*). Qu'est-ce que le numérique change pour « le cinéma comme objet patrimonial »?* Communication présentée à Cinéma et audiovisuel : quelles mémoires numériques pour l'Europe, Paris, France. Repéré à http://mediatheque-numerique.inp.fr/content/download/4166/26474/version/4/file/4ccfc51221a838a24e3582a66a3c9d72.pdf

Vernier, J.-M. (1999). Pour une typologie des images télévisuelles. *Quaderni*, (38), 99-102. Repéré à https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1999_num_38_1_1397

Vial, S. (2012). *La structure de la révolution numérique : philosophie de la technologie*. (Thèse de doctorat, Université René Descartes — Paris V, Paris, France). Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00776032/document

Vidal, G. (2012). De l'analyse des usages à la dialectique technique et société. Dans G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations* (p. 213-242). Paris, France : Hermès Lavoisier.

Video file format. (s. d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 2 février 2018 à https://en.wikipedia.org/wiki/Video_file_format

Vilar, P. et Šauperl, A. (2014, octobre). *Archival literacy: Different users, different information needs, behaviour and skills*. Communication présentée à Information Literacy. Lifelong Learning and Digital Citizenship in the 21st Century: Second European Conference, ECIL 2014, Dubrovnik, Croatie. doi:10.1007/978-3-319-14136-7_16

Vilar, P. et Šauperl, A. (2015). Archives, quo vadis et cum quibus?: Archivists' self-perceptions and perceptions of users of contemporary archives. *International Journal of Information Management*, (35), 551-560. doi:10.1016/j.ijinfomgt.2015.06.001

Vitali-Rosati, M. (2016). Qu'est-ce que l'éditorialisation? *Sens public* [en ligne]. Repéré à http://sens-public.org/article1184.html

Vitalis, A. (2015). La « révolution numérique »: une révolution technicienne entre liberté et contrôle. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (13), 44-54.

W

Wacker, J. (1998). A definition of theory: Research guidelines for different theory-building research methods in operations management. *Journal of Operations Management, 16*(4), 361-385. doi:10.1016/S0272-6963(98)00019-9

Waibel, G. et Erway, R. (2009). Think globally, act locally: Library, archive, and museum collaboration. *Museum Management and Curatorship, 24*(4), 323-335. doi:10.1080/09647770903314704

Washburn, B., Eckert, E. et Proffitt, M. (2013). *Social media and archives: A survey of archive users*. Dublin, OH: OCLC Research. Repéré à https://archiveshub.jisc.ac.uk/documents/2015OnlineSurveySummary.pdf

Weiner, S. A., Morris, S. et Mykytiuk, L. J. (2015). Archival literacy competencies for undergraduate history majors. *The American Archivist, 78*(1), 154-180. doi:10.17723/0360-9081.78.1.154

Willett, G. (1996). Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc? *Communication et organisation*, (10). Repéré à https://communicationorganisation.revues.org/1873

Wilson, I. E. (1995). Strategies for communication. *Journal of the Society of Archivists, 16* (1), 55-69. doi:10.1080/00379819509511760

Wilson, T. D. (2006). A re-examination of information-seeking behaviour in the context of activity theory. *Information Research, 11*(4). Repéré à http://informationr.net/ir/11-4/paper260.html

Winand, A. (2016a). Archives et réemploi dans les films expérimentaux. *Archives, 46*(1), 35-45. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol46_1/46_1_winand.pdf

Winand, A. (2016b). *Matériau temporel et images tactiles : l'archive dans Western Sunburn de Karl Lemieux*. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3* (p. 35-50). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/16353

Winand, A. (2018). L'exemple des Prelinger Archives. Dans S. Côté-Lapointe, A. Winand, S. Brochu et Y. Lemay, *Archives audiovisuelles : trois points de vue* (p. 14-21). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à http://hdl.handle.net/1866/19887

Y

Yakel, E. (2004). Encoded archival description: Are finding aids boundary spanners or barriers for users? *Journal of archival organization, 2*(1-2), 63-77.

Yakel, E. (2005). Hidden collections in archives and libraries. *OCLC Systems & Services: International digital library perspectives, 21*(2), 95-99. doi:10.1108/10650750510598675

Yakel, E. (2007). Digital curation. *OCLC Systems & Services: International digital library perspectives, 23*(4), 335-340. doi:10.1108/10650750710831466.

Yakel, E. (2011). Balancing archival authority with encouraging authentic voices to engage with records. Dans K. Theimer (dir.), *A different kind of web: New Connections Between Archives and Our Users* (p. 75-101). Chicago, IL: Society of American Archivists

Yakel, E. et Torres, D. (2003). AI: Archival intelligence and user expertise. *The American Archivist, 66*(1), 51-78. Repéré à http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.66.1.q022h85pn51n5800

Yann, N. et Octobre, S. (2008). Production, diffusion, consommation à l'ère de la « révolution numérique » : quelques enjeux de la redéfinition d'un triplet. *Raison présente*, (160), 63-71.

Yates, J. et Orlikowski, W. J. (1992). Genres of organizational communication: A structurational approach to studying communication and media. *Academy of management review, 17*(2), 299-326.

Yeo, G. (2005). Understanding users and use: A market segmentation approach. *Journal of the Society of Archivists, 26*(1), 25-53. doi:10.1080/00039810500047425

Yeo, G. (2012). The conceptual fonds and the physical collection. *Archivaria*, (73), 43-80. Repéré à http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13384/14691

Young, J. L. (2010). Library of Congress genre/form terms for library and archival materials. Dans M. J. Bates et M. N. Maack (dir.), *Encyclopedia of library and information sciences* (p. 1-9). New York, NY: Taylor & Francis.

Z

Zacklad, M. (2007). Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées. Dans R. Skare, N. W. Lund et A. Varheim (dir.), *A Document (Re)turn* (p. 279-297). Berne, Suisse : Peter Lang.

Zeller, J.-D. (2004). Documents numériques : à la recherche d'une typologie perdue. *Document numérique, 8*(2), 101-116. doi:10.3166/dn.8.2.101-116

Zucker, A. (2005). *Aristote et les classifications zoologiques*. Louvain, Belgique : Peeters.